

ISTITUTO UNIVERSITARIO ORIENTALE
ANNALI
SEZIONE ROMANZA

Direttore: Giuseppe Carlo Rossi

Comitato di redazione: Pasquale Buonincontro - Teresa Cirillo - Giovanni Battista De Cesare - Mariantonia Liborio - Erilde Melillo Reali - Gian Carlo Menichelli - Teodoro Onciulescu - Antonio Palermo - Raffaele Sirri - Cristina Vallini

Segretario: Gerardo Grossi - Segretario Aggiunto: Claudio Bagnati

XXIII, 1

Gennaio 1981

INDICE

Articoli:	PAG.
Annette Bossut Ticchioni, <i>Structure littéraires et structures musicales dans «Portrait de l'artiste en jeune singe» de Michel Butor</i>	5
Gheorghe Carageani, <i>La subordinazione circostanziale ipotattica nella frase del dialetto aromeno (macedone), Parte Terza</i>	35
Giovanni Battista De Cesare, <i>Tra il mito e la storia: «El espejo de Lida Sal»</i>	115
Vintila Horia, <i>El mundo empresarial en la novela contemporánea</i>	125
Mariantonia Liborio, <i>La logique de la déception dans les romans de Tristan et Yseut</i>	151
Erilde Melillo Reali, <i>Il romanzo concentrico di Dinis Machado</i>	165
Contributi e rassegne:	
Claudio Bagnati, <i>Militari, accademici e donne innamorate in una recente «favola» di Jorge Amado</i>	181
Maria Teresa Favero, <i>Il momento delle «Soledades». Appunti per una «rilettura» di Góngora</i>	187
Giovannella Fusco Girard, <i>«La Fille née sans mère»: ricerca di senso</i>	205
Vito Galeota, <i>Intervista, giornalismo e critica letteraria</i>	235
Giuseppe Carlo Rossi, <i>La Spagna nella «Livraria do Convento de Nossa Senhora de Jesus» in Lisbona</i>	265
Recensione (a cura di Maria Teresa Biason)	381

Gli studiosi che intendano proporre scritti per l'eventuale pubblicazione sono pregati di chiedere preventivamente le Norme per i collaboratori. I dattiloscritti devono essere presentati nella redazione definitiva; se non pubblicati, non si restituiscono. I collaboratori ricevono 30 estratti del proprio lavoro (15 se si tratta di recensioni).

STRUCTURES LITTÉRAIRES ET STRUCTURES
MUSICALES DANS *PORTRAIT DE L'ARTISTE EN JEUNE
SINGE* DE MICHEL BUTOR

Portrait de l'artiste en jeune singe (1967) a été écrit pendant la longue collaboration entre Butor et Pousseur pour *Votre Faust* (1960-1969), une 'fantaisie variable genre opéra'. Mais ce ne sont pas là les premiers rapports de Michel Butor avec la musique; citons des articles tels *La musique, art réaliste*¹, *L'opéra, c'est-à-dire le théâtre* et *La littérature, l'oreille et l'œil*² ou des propos tenus avec Georges Charbonnier:

Ces grandes structures de récit, on peut naturellement les mettre en correspondance avec d'autres structures qui sont celles d'autres langages, par exemple, les structures de la musique³.

Comparer une structure littéraire avec une structure musicale est tentant pour notre *Portrait*: Michel Butor nous en donne l'occasion en le sous-titrant *capriccio*, en intitulant la première partie *Prélude*, en insérant des termes comme « l'art de la fugue » (p. 63)⁴, « Ockegem » (p. 179), « Duke Ellington » (p. 204). De plus, une première lecture met en évidence de fréquentes répétitions, un des problèmes de base des compositions musicales: il suffit de penser à la polémique sur la non-répétition des éléments musicaux d'il y a quelques années, à partir du critère

¹ M. Butor, *La musique, art réaliste*, in *Répertoire II*, Paris, 1964, pp. 27-41.

² M. Butor, *L'opéra, c'est-à-dire le théâtre* et *La littérature, l'oreille et l'œil*, in *Répertoire III*, Paris, 1968, pp. 383-403.

³ G. Charbonnier, *Entretiens avec Michel Butor*, Paris, 1967, pp. 238-239.

⁴ Toutes les citations du *Portrait de l'artiste en jeune singe* se réfèrent au volume publié à Paris en 1967.

de 'variation perpétuelle' cher à Schönberg, et leur réintroduction. Mais cette comparaison se limiterait-elle aux problèmes des répétitions, bien qu'elles structurent en partie l'œuvre?

A partir d'un certain niveau de réflexion, on est obligé de s'apercevoir que la plupart des problèmes musicaux ont des correspondants dans l'ordre romanesque... Si le roman veut donner une représentation tant soit peu complète de la réalité humaine,... il faut bien qu'il nous parle d'un monde où non seulement peut se produire l'avènement de la musique, mais où il est inévitable, qu'il nous montre comment les moments musicaux de certains personnages: écoute, étude, même composition, se lient au reste de leur existence, serait-ce à leur insu⁵.

L'influence exercée par la musique chez Michel Butor touche aussi la structure de son œuvre. Nous essaierons d'analyser sous cet angle le *Portrait*: dans quelle mesure la structure générale, celle de chaque partie et de chaque chapitre ont des correspondances, au niveau musical, par rapport à des formes considérées comme traditionnelles telle la fugue, à des formes de toujours tel le prélude ou à des œuvres contemporaines, vu le travail fait avec Henri Pousseur pendant la rédaction du *Portrait*. Mais il n'y a pas de forme préexistante à l'objet: l'objet, le sens, est créé en même temps que la forme; en bref, il s'agit de trouver le moteur commun au sens du *Portrait* et à sa structure (en général et en particulier, car l'unité pourrait se trouver à tous les niveaux) ainsi que ses liaisons avec les œuvres musicales.

Notre *Portrait* se compose d'un *Prélude*, d'un *Voyage* et d'un *Envoi*, selon ce schéma:

<i>Prélude</i>	<i>Voyage</i>	<i>Envoi</i>
/1/2/3/4/5/	/1/2/3/4/5/6/7/8/9/10/11/12/13/14/15/	L'AUTRE VO- [YAGE.

⁵ M. Butor, *L'espace du roman*, in *Répertoire II*, op. cit., p. 42.

Le *Prélude* est composé de cinq chapitres qui introduisent les thèmes du *Voyage*; par exemple, le premier chapitre est une divagation autour du thème de l'œil, thème qui se retrouve dans tout le *Voyage* pour indiquer l'état d'âme des personnages:

'Voilà, disait-il [le vampire] les yeux rouge rouge rouge, laque de Mercure et de Jupiter, de quelle façon les vampires traitent les femmes qu'ils soupçonnent d'infidélité.' (p. 142)

Le *Voyage* est composé de quinze chapitres dont huit diurnes et sept nocturnes: un chapitre expose le thème (par exemple, le premier est dédié à la crise de la culture de l'étudiant), le chapitre suivant en est le reflet dans l'imagination, les rêves de l'artiste (le deuxième chapitre est la crise culturelle d'un étudiant qui aurait comme programme «le *Mysterium Magnum* tout entier, ce livre admirable où luisaient les racines, les préceptes et la règle de... [sa] secte» qui connaît «la grande et la petite logique», qui est «contrapuntiste, mythologue» et surtout qui écrit «parfaitement bien les caractères de l'écriture allemande» [pp. 63-67]); les chapitres nocturnes sont, comme nous le verrons, des jeux, des divertissements à partir des chapitres diurnes. L'*Envoi* ouvre le *Voyage* à d'autres aventures:

Comment, après cela, dès la première possibilité offerte, comment aurais-je pu ne pas m'embarquer pour l'Égypte? (p. 231).

Le *Portrait* a comme sous-titre *capriccio*, une composition à la fois rigoureuse et fantaisiste. Cette forme musicale comprend souvent plusieurs morceaux dont une fugue: le *capriccio Sopra la lontananza del suo fratello diletissimo*⁶ de J. S. Bach présente, après un *Arioso* un *Andante* un *Adagio assai* un *Andante con moto* et l'*Aria di postiglione*, une *Fuga all'imitazione della cornetta di postiglione*. En fait, Michel Butor nous parle de «l'art de la fugue» (p. 63): Bach a étudié toutes les combinaisons d'un thème dans les fugues et contrepoints de l'*Art de la fugue*⁷; cette forme est plus rigide dans le *Clavecin bien tem-*

⁶ N° 992 du Bach Werke Verzeichnis (BWV).

⁷ N° 1080 du BWV.

péré⁸, une alternance de préludes et de fugues selon la tonalité. Dans quelle mesure la structure prélude et fugue comme la concevait J. S. Bach correspond à celle de notre œuvre: *Prélude, Voyage* (terme qui, au delà du niveau musical, rejoint le concept de 'fugue': il suffit de se rappeler l'*Envoi*) et un très bref final? et quelles sont les limites de cette comparaison car

il ne faut pas chercher à faire entrer dans une grille ancienne une lecture nouvelle du monde, mais voir en quoi une découverte fait jouer cette grille, la modifie ou la brise⁹?

Le *Prélude* illustre le problème de l'unité dans la divergence, dans l'opposition; ce thème sera développé dans le *Voyage*.

Le premier chapitre, *La couleur des yeux*¹⁰, annotation qui abonde dans le *Voyage*, présente une alternance entre le paraître — la couleur des yeux — et l'être — ce que cette couleur cache — qui se résout dans l'art pictural. La structure est linéaire, en trois parties: le paraître — l'œil est un secret — (pp. 15-17), l'être — rechercher ce que signifie cette couleur — (pp. 17-18), et une liaison avec le récit proprement dit — l'œil et le docteur H., personnage qui permettra à l'artiste de faire ce voyage — (Structure A A'X)¹¹.

Le deuxième chapitre, *Hongrois*, accumule des clichés contradictoires sur la Hongrie unis dans la subjectivité de l'artiste; par exemple, « le prestige de la double ville de Budapest » (p. 22), l'alchimie..., que l'on retrouve dans le *Voyage*: « un rayon d'ouvrages d'alchimie » (p. 78). Il comprend une phrase

⁸ N° 846-869 (I) et n° 870-893 (II) du BWV.

⁹ J. Roudaut, *M. Butor ou le livre futur*, Paris, 1964, pp. 186-187.

¹⁰ Voir à ce sujet l'article de F. Aubral, *Phénomène d'écriture généralisé ou l'œil machine-à-écrire*, in *Butor. Colloque de Cerisy*, Paris, 1974, pp. 224-238: « Toutes les œuvres de Butor mettent en présence d'un regard qui déconstruit et reconstruit ce qu'il touche... Par l'œil d'autrui Michel Butor rencontre le problème de l'identification. Il a peur, il est subjugué, comme par cet *Oeil des Sargasses* de Masurovsky qui lui a permis de structurer un texte » (p. 229).

¹¹ A, B, C, D, E sont les thèmes principaux; A', B', C', D', E' leurs dérivations; X est le refrain du docteur H.

sur le docteur H. coupée par une longue parenthèse sur les clichés hongrois. (Structure X B X'). Le troisième chapitre, *Journées de lecture*, — et le chapitre 3 du *Voyage* s'intitule *Bibliothèque* — approfondit la dichotomie être/paraître du livre; cette opposition se résout en embrassant toute la réalité et en redonnant de la vie aux mots. La structure est tripartite: le nettoyage d'une bibliothèque (pp. 27-28) permet ces réflexions sur le livre (pp. 28-34), entrecoupées d'une liaison avec le docteur H. (p. 33). (Structure C C' X C').

Le quatrième chapitre, *Turba philosophorum*, décrit une réunion d'intellectuels pendant la guerre, l'artiste étant 'singe' parmi eux — et dans les rêves du *Voyage*, l'étudiant sera transformé en singe —; c'est une phase d'initiation du jeune homme, partagé entre les Anciens et les Nouveaux; sa disponibilité lui permet de résoudre cette opposition. La structure est toujours tripartite: les conférences (pp. 37-38), les Colloques (pp. 38-42) et la liaison avec le docteur H. (Structure D D' X).

Le cinquième chapitre, *L'invitation*, (de l'artiste en Allemagne, et le *Voyage* en sera la conséquence) est une dialectique entre les moments culturels du passé; pour effacer tout dilemme, il suffit de partir, d'aller voir sur place ce dont il s'agit. La structure est tripartite; le chapitre commence par la liaison avec le docteur H., suivie d'une digression sur l'Allemagne (pp. 46-47) confrontée à la perte de la langue allemande (p. 48). (Structure X E E').

La variété des thèmes et de l'agencement des trois parties dû au déplacement du 'refrain' (le docteur H.), la technique de l'improvisation (les longues parenthèses, les points de suspension), l'ébauche de sujets qui seront approfondis dans le *Voyage* permettent de rapprocher ce *Prélude* des préludes musicaux; dans ce secteur, le terme est très vague: en général, le compositeur improvise un morceau qui est l'introduction d'une œuvre plus importante; par exemple, dans le *Clavecin bien tempéré*, les fugues sont introduites par des préludes de même tonalité; mais il existe aussi les préludes de Chopin, de Liszt ou de Debussy; pourtant ils ne sont ni allemands ni du XVIII^e siècle, comme l'est le cadre culturel du *Portrait* et ne servent pas d'introduction à un morceau plus important. La critique traditionnelle divise les préludes de Bach en deux ou trois par-

11) *Orbites* (superposition de l'héritage culturel revêtu par l'artiste);

13) *Le musée allemand* (immobilité de la culture traditionnelle);

15) *L'adieu* (départ de l'artiste).

Ces chapitres au numéro impair s'alternent avec des chapitres au numéro pair consacrés aux rêves nocturnes de l'artiste pendant son voyage (mais, Butor « préfère délibérément les [les = les rêves] construire », p. 60); en fait, il s'agit du reflet de ces expositions dans l'imagination de l'artiste:

2) *L'homme de grande vieillesse* (mise en crise de la culture d'un étudiant);

4) *L'étudiante* (première étape dans la conquête de la vie: l'amour);

6) *Le forestier* (lutte entre le vampire représentant la culture traditionnelle et l'étudiant);

8) *La métamorphose* (conquête de l'étudiant transformé en singe par le vampire);

10) *Les patiences* (gloire du singe-écrivain);

12) *Le tournoi* (transmue du singe par tous ceux qui ont été vaincus par la culture traditionnelle, les marginaux des annales du château);

14) *Le bannissement* (mort des marginaux car ils n'ont pas affronté la mort par l'art; l'étudiant est chassé du pays).

Les chapitres diurnes présentent chacun un thème nouveau jusqu'au chapitre 9 inclus et nous en avons les variations, les digressions dans les chapitres nocturnes. Le chapitre 11 est la superposition de l'héritage culturel de l'artiste, superposition que nous retrouvons au niveau de la structure composée essentiellement de douze paragraphes comprenant le mot 'nuages' (Ex: « Tonnes de nuages », « Truites d'algues de nuages », p. 183). Le chapitre 13 présente un autre genre de superposition: douze paragraphes commencent par 'comme' (Ex: « comme je visitais une immense exposition d'art du haut Moyen Age...comme je parcourais une dernière fois les rayons de la dialectique, de la géométrie, de l'arithmétique », pp. 203-205); c'est l'im-

mobilité de l'artiste — confirmée par le titre: *Le musée allemand* — qui revoit le passé. Le chapitre 15 est très bref, c'est le départ de l'artiste. Comment est composé notre *Voyage?*: une alternance de chapitres diurnes et de chapitres nocturnes — des thèmes suivis de leurs digressions —, la superposition de ces thèmes (chapitres 11 et 13) indiquant la mobilité et l'immobilité de la culture si elle n'est pas revue par des yeux neufs, une conclusion (chapitre 15). Pourrait-on trouver des similitudes entre ce genre de structure et celle d'une fugue? Un schéma du *Voyage* éclairera le problème:

Ch.:	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
	TH	V	TH	V	TH	V	TH	V	TH	V	RM	V	RI	V	C

Légende: TH, thème — V, variation — RM, résumé/mobilité — RI, résumé/immobilité — C, conclusion;

Complément de la légende de la page 18: E, exposition — D, divertissement — St, strette — St/P, strette sur pédale — C', coda.

Le *Portrait* parle de l'« art de la fugue » (p. 63) sans majuscules, il se réfère à n'importe quel genre de fugue. Mais nous prendrons un exemple du fameux recueil de Bach: ce dernier ne s'est jamais astreint à suivre à la lettre les préceptes donnés mais n'en a retenu que l'idée principale; en fait aucune de ses fugues n'a le même schéma. Son *Art de la fugue*¹⁵ illustre toutes les possibilités virtuelles d'une forme particulièrement riche composée d'un sujet et de ses transformations (réponse, contre-sujet, strette, divertissement). Ces différentes parties sont quelquefois reliées par des ponts et se terminent assez souvent par un pédale sur une coda:

¹⁵ Jacques Chaillez a fait une analyse extrêmement précise de tous les morceaux de l'*Art de la fugue* (*L'art de la fugue de J. S. Bach*, Paris, 1971) où il met en évidence leur variété: « Dans la première tête de chapitre, nous trouverons des FUGUES SIMPLES à 'développement libre', c'est-à-dire sans parties obligées. La présence de telles PARTIES OBLIGÉES caractérise la deuxième, formée de canons et de miroirs... La troisième enfin groupe les FUGUES À PLUSIEURS, l'un d'entre eux étant naturellement le 'grand sujet' commun du recueil » (p. 8). Il s'agit donc de l'expansion, de la variation d'un sujet commun à toutes les fugues du recueil.

*Contrapunctus 10*¹⁶

- I — Exposition NS
 S (1)
 R (3)
 S (7)
 R (8)
 Strette : S+R (14)
 PP (18-22)
- II — Exposition GS en strette
 S (23)
 R (26)
 S (31)
 R (34)
- III — Combinaison des deux sujets
 GS/NS (44)
 D à partir du CS (48)
 NS/GS (52)
 D (56)
- IV — Combinaison à trois voix sur les deux sujets
 NS/GS (66)
 D (70)
 GS/GS/NS (75)
 D (79)
 NS/NS/GS (85)
 D (89)
 R GS/R NS/R NS (103)
 D (107)
- V — Réexposition (115) — Brève coda

Légende: NS, nouveau sujet — S, sujet — R, réponse ou relatif — PP, pont
 — GS, grand sujet — D, divertissement — CS, contre-sujet. Les nombres
 entre parenthèses se réfèrent au numéro des mesures.

D'autres fugues sont plus simples, celles du *Clavecin bien tempéré*, par exemple; la légende des schémas suivants est la même que celle du *Contrapunctus 10* de l'*Art de la fugue*.

¹⁶ La composition de cette fugue est reprise du livre de Jacques Chaillez, *op. cit.*, pp. 69-70.

Clavecin bien tempéré I/1

n° me- sure	1 ^e voix	2 ^e voix	3 ^e voix	4 ^e voix
I	1	S		
	2	S	R	
	3		R	
	4		D	CS
II	5		D	CS
	6		D	R
	7		D	
	8		S T R E T T E	
	9			
	10		D	
	11		S T(D)R E T T E	
	12		D	
	13		D	
	14		S T R E T T E	
	15		S T R E T T E	
	16		S T ^D R E T T E	
	17		S T ^D R E T T E	
18		D		
19		S T(D)R E T T E		
20		S T ^D R E T T E		
21		S T R E T T E		
22		P O N T		
23		P O N T		
III	24		S T R E T T E	
	25		S T R E T T E	
	26		P E D A L E E T C O D A	
	27		P E D A L E E T C O D A	

Les strettes prédominent dans la première fugue du premier volume, tandis que dans la deuxième, l'intérêt est porté sur les divertissements:

Clavecin bien tempéré I/2

	n ^o me- sure	1 ^e voix	2 ^e voix	3 ^e voix
I	1	S		
	2	S		
	3	S+D	R	
	4	D	R	
	5	D	R+D	
	6	D	D	
II	7		D	CS
	8		D	CS
	9		D	CS+D
	10		D	D
	11	S	D	D
	12	S+D		D
	13	D	D	D
	14	D	D	D
	15	D+PP	D	D+R
	16	PP	D	R
	17		D	R+D
	18		D	D
	19		D	D
	20	S	D	D
III	21	S		D
	22	S+D		D
	23	D		D
	24	D		D
	25	D		D
	26	D		D+CS
	27	D		
	28	D		
	29	S		
	30	S		
	31		PEDALE + CODA	

En bref, une fugue est composée d'un thème, d'une cellule et de toutes ses possibilités de transformation¹⁷. C'est une forme en expansion à différents niveaux: le divertissement est un épisode intermédiaire entre deux énonciations du sujet et du contre-sujet; c'est un développement de ces derniers; la strette comprend des imitations du sujet très rapprochées l'une de l'autre; les ponts relient les différentes parties; les sujets peuvent se combiner; un tel procédé est particulièrement riche car l'on peut jouer sur la tonalité (répétitions et variations du sujet), sur l'accumulation du sujet et de ses variantes (les strettes), sur l'introduction d'éléments presque nouveaux (les divertissements) avec toutes les conséquences qui en découlent (par exemple, accélération du rythme...), sur les diverses possibilités d'agencement de toutes les parties. En fait, les musiciens contemporains ont repris Bach car leurs intérêts se portent vers le côté formel des œuvres: le *Clavecin bien tempéré* tout comme l'*Art de la fugue* présentent des constructions différentes les unes des autres, bien qu'elles soient composées de mêmes éléments¹⁸.

¹⁷ Dans *Opera aperta* (Milano, 1962), Umberto Eco compare la musique classique à la musique contemporaine: «un'opera musicale classica, una fuga di Bach, l'*Aida* o il *Sacre du Printemps*, consistevano in un insieme di realtà sonore che l'autore organizzava in un modo definito e concluso offrendolo all'ascoltatore, oppure traduceva in segni convenzionali atti a guidare l'esecutore così che questi riproducesse sostanzialmente la forma immaginata dal compositore; queste nuove opere musicali consistono invece non in un messaggio concluso o definito, non in una forma organizzata univocamente, ma in una possibilità di varie organizzazioni affidate all'iniziativa dell'interprete». (pp. 24-25). Il faut préciser qu'une forme classique n'est pas fermée sur elle-même en tant que forme, au niveau de la composition: les possibilités d'expansion d'une fugue l'ont démontré; au niveau de l'exécution, nous doutons des «signes convenzionali» car «Chi non sa, fra tante, che quella celeberrima [fuga bachiana] in do minore nel primo libro del *Clavicembalo* ammette un'esecuzione molto rapida, ovvero moderata e perfino lenta, spostandosi solo i modi d'attacco dallo staccato leggerissimo a un organistico legato?» (M. Bartolotto, *Fase seconda. Studi sulla nuova musica*, Torino, 1976, p. 69). Enfin, le message est en expansion en musique car chacun l'interprète selon sa personnalité et sa sensibilité (voir à ce sujet: R. Leibowitz, *Le compositeur et son double*, Paris, 1971).

¹⁸ Voir Boris de Schloezer qui écrit: «Parmi les grands compositeurs du passé, Bach occupe actuellement une situation privilégiée... Plutôt ont-ils [nos réformateurs] besoin de l'auteur de l'*Offrande musicale* et de l'*Art de la fugue*, du *Cl-*

Dans quelle mesure le système de composition d'une fugue classique correspond-il à notre *Voyage*? Une fugue classique comprend une série d'expositions suivies de divertissements, de strettas se terminant par un pédale sur une coda. Notre *Voyage* est composé d'une série de thèmes (les chapitres diurnes) et de leurs digressions (les chapitres nocturnes), suivis du résumé, de la superposition des thèmes selon deux directions (la mobilité et l'immobilité de la culture, chapitres 11 et 13) et d'une conclusion (chapitre 15); un schéma comparatif mettra en valeur la composition par chapitre du *Voyage* et ses correspondances en musique (le procédé de la fugue); pour la légende, nous renvoyons le lecteur à la page 13.

Ch. du *Voyage*:

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
TH	V	TH	V	TH	V	TH	V	TH	V	RM	V	RI	V	C

procédé de la fugue:

E D E D E D E D E D St D St/PD C'

Des correspondances existent entre la structure générale du *Voyage* et la technique de composition d'une éventuelle fugue. Il serait pourtant intéressant d'étudier la structure des chapitres du *Voyage* au cas où l'unité maximale serait exploitée dans une unité plus petite qui pourrait comprendre d'autres relations avec le domaine musical.

vecin bien tempéré aussi, c'est-à-dire du polyphoniste et contrepointiste, du 'formaliste'; ... la musique actuelle ... s'oriente vers une conception non plus lyrique ou dramatique de l'art sonore, mais purement constructive et formelle. Qu'en s'engageant dans cette voie, les jeunes musiciens cherchent appui auprès de Bach, cela se comprend, bien que la polyphonie bachienne soit régie par l'harmonie tonale » (in *Bach et la jeune musique*, « Musique contemporaine. Revue internationale », 1951, n° 1, pp. 42-44). En ce qui concerne le *Portrait*, nous avons en outre le nom d'un autre polyphoniste: Ockegem (p. 179) et celui de nombreux constructeurs en tout genre (Diophante, p. 114 - Euclide, p. 114 - « un architecte ... qui vivait là ... pour mener à bien un énorme roman », p. 127).

Le premier chapitre diurne est la crise de la culture de l'artiste. L'impulsion en est donnée par la vie: le docteur H. lui téléphone car un de ses amis, Alexander von B., invite le jeune Français en Allemagne dans son château, symbole de la culture traditionnelle figée. Le docteur H. donne à l'artiste un livre à remettre à son ami; ce livre est un objet de recherche pour l'artiste qui voudrait faire revivre la culture traditionnelle figée (« Au seul toucher on sentait qu'il [le paquet] contenait des feuilles », p. 55). Pour le docteur H., le livre est une sécurité et n'a rien à dévoiler: à la question de l'artiste « C'est un livre? », suit une pleine affirmation « — Oui, c'est un livre » (p. 55). Ce premier thème est une dialectique entre la culture traditionnelle figée et la culture traditionnelle vivante, remise en question par l'artiste. La liaison avec le thème suivant est formée par le défi du docteur H. (« Et un sourire narquois », p. 56). Le voyage vers Augsbourg est une digression du thème précédent: la mobilité du voyage est mise en contraste avec des éléments fixes, « les inscriptions noires et blanches des gares allemandes » (p. 56). L'artiste arrive en Allemagne et ne trouve pas ce qu'il attendait: c'est le deuxième thème de ce chapitre. Les valeurs reçues ne s'adaptent plus à la vie (« C'était un mot que dans mes savantes lectures, je n'avais jamais rencontré », p. 57); la crise est confirmée: « les mots me manquaient » (p. 58); le monde culturel est à reconquérir, après la crise causée par le voyage, une transition vers un ailleurs. Le soir, le comte Alexander von B. fait une réussite, signe de l'union de l'immobilité et de la mobilité (plus loin, l'artiste racontera les différentes réussites du comte, tout en soulignant que c'est une « procédure valable pour toutes les réussites », p. 73; les résultats sont variés); c'est la première pause de l'artiste; pourtant, la crise continue dans le monde quotidien (« il n'y avait pas de quoi boire sur la table; on apportait un verre de bière pour le comte et pour moi après le repas », p. 59). Butor introduit ensuite les chapitres nocturnes, les rêves reconstruits de l'artiste. Ce premier chapitre est une parabole de la mise en crise de la culture qui est toujours à reconquérir, entrecoupée par une pause permettant de saisir dans la vie quotidienne l'opposition fixité/dynamisme, immobilité/mobilité au sein de l'unité. Un schéma mettra en valeur la structure:

- 1er thème:** dialectique entre la culture traditionnelle figée et la culture traditionnelle vivante (p. 55);
— culture vivante (l'artiste);
— culture figée (le docteur H.);
— culture vivante (la question de l'artiste);
— culture figée (réponse du docteur H.);
- Liaison:** défi de la culture figée à la culture vivante (« Et un sourire narquois », p. 56);
- Disjonction du premier thème:** mobilité et immobilité du voyage (p. 56);
- 2ème thème:** crise de la culture (pp. 56-59);
— première étape de la crise;
— confirmation de la crise;
- 3ème thème:** la réussite du comte, l'union de la fixité et du dynamisme (on verra par la suite qu'il constitue une sorte de refrain) et la pause de l'artiste;
- Conclusion:** les rêves construits de l'artiste (dans tous les chapitres diurnes suivants, la ' conclusion ' est un épisode à propos d'un « flacon rempli d'un liquide ambré », p. 84).

Le second chapitre diurne présente une structure similaire; le thème principal est la première étape de la conquête de la culture par notre artiste:

- 1er thème:** la culture marginale;
— invitation à la culture marginale:
« le mieux sans doute serait que j'allasse en exploration en bas, dans les rues du village » (p. 73);
— la culture figée (les réussites):
« procédure valable pour toutes les réussites que je connaissais » (pp. 73-74);
— la culture marginale:
« je parvins aux ruelles où je me mis à errer nonchalamment » (p. 74);
— la culture de la vie que l'artiste ne saisit pas:
« ravi quand je les [les = les pancartes, annonces, inscriptions] pouvais traduire: ' Brasserie du Soleil ', ' Hôtel du Cygne ', ' Mobilier ', ce qui n'arrivait pas souvent » (p. 75);

- 2ème thème:** dialectique entre la culture officielle et la culture marginale figée;
— culture officielle contemplant la culture marginale:
« Retournez-vous, me dit le comte. Au dessus de la herse, voici la tête du dernier loup tué dans la région » (p. 76);
— culture marginale figée dans une bibliothèque:
« A l'entrée une mauvaise peinture ancienne représentant Charlemagne » (p. 77);
- 3ème thème:** mélange des thèmes précédents, l'artiste commençant à faire revivre la culture marginale; le comte l'en empêche pour le moment:
« ' On dirait vraiment que vous ne les [les = *Les mille et une nuits*] avez jamais lues! Vous avez bien le temps, mon cher, sept semaines! ' » (p. 79);
- Refrain:** la réussite du comte entrecoupée par des propos sur la culture, sur « une production plus récente » (pp. 81-84);
- Episode du ' flacon ' (p. 84).**

Du point de vue narratif, les chapitres 1 et 3 ont une structure linéaire, à part la réussite du chapitre 3 où Butor insère déjà la superposition de deux thèmes. L'étude du chapitre 11 mettra en relief la différence entre la relative fixité des premiers chapitres du *Voyage* et la mobilité des derniers, mobilité due à l'apprentissage de l'artiste. Rolland Pierre a décomposé de cette façon le chapitre 11:

Orbites paraît composé ... de onze [en fait, il y en a douze] fois une série de trois niveaux, avec à l'intérieur de chacune un ordre variable des trois éléments ou niveaux...

- 1) une sorte de leitmotiv avec la permanence du mot *muage*...
- 2) des extraits d'œuvres lues lors du séjour de l'auteur au château de H. Ils sont de trois sortes: a) Citations de textes d'Alchimie (de Jacob Boehme en particulier); b) Listes d'exécutions ayant lieu dans la Tour des supplices à l'époque du Saint-Empire réel et mythique; c) Extraits des *Mille et une Nuits* (Tous les extraits sont en italique); 3) Le récit proprement dit...¹⁹.

¹⁹ R. Pierre, Michel Butor: *Portrait de l'artiste en jeune singe*, in « La Nouvelle critique », 1968, n° 18, p. 54.

En fait, on peut grouper ces douze « fois une série de trois niveaux » :

- 1er thème:** le passé;
 — Multitude du passé:
 « Tonnes de nuages » (p. 183);
 — Mobilité du passé;
 « Truites d'algues de nuages » (p. 183);
 — Multitude du passé:
 « Troupeaux de nuages » (p. 184);
 — Mobilité du passé:
 « Branles de fleurs de nuages » (p. 184);
- Disjonction:** résultat de la mobilité du passé, un éclairage sur le passé;
 « Torches de plumes de praires de nuages » (p. 185);
- 2ème thème:** savoir recueillir le passé pour qu'il ne meure pas;
 — chute du passé:
 « Ombres d'écroulements de vergers de porcelaines de nuages » (p. 186);
 — recueillir le passé:
 « Moissons de ruines de flammes de murex de nuages » (p. 187);
 — tirer du passé ce qui intéresse le présent:
 « Vendanges de grappes d'huîtres de nuages » (p. 187);
 — élaguer le passé, faire un choix:
 « Fronaisons de fougères de nuages » (p. 188);
- Refrain:** la réussite du comte;
 — travailler l'apparence:
 « (fourrures de nuages) » (p. 190);
 — travailler la langue:
 « (jars de givres de nuages) » (p. 190);
 — ne pas faire mourir le passé, essayer de recommencer l'histoire » (p. 192):
 « (braises de nuages) » (p. 191).

Ce chapitre semble avoir une même structure générale que les premiers chapitres du *Voyage*: deux ou plusieurs thèmes sont entrecoupés de digressions, ce qui permet la mobilité, l'abon-

dance et la variété; ils sont suivis par la réussite du comte (sauf le premier chapitre) et par l'épisode du flacon (sauf le chapitre 11); chaque thème présente une structure bien déterminée: deux sous-thèmes s'entrecroisent (ABAB) et souvent s'opposent au niveau sémantique, ce qui se résout avant les parties refrain du texte par le mélange des thèmes et se conclut dans les réussites (union des oppositions, union de la mobilité et de l'immobilité); l'épisode du flacon est le final. Cette technique de composition reflète celle d'une fugue: un thème — l'exposition en musique — est suivi d'une digression — les divertissements d'une fugue — d'un autre thème contigu et de sa variation — une seconde exposition et un divertissement — d'un mélange des thèmes avec la notion de mobilité — la strette des fugues —, d'un mélange des thèmes avec la notion d'immobilité — notion que l'on retrouve dans le pédale des fugues — d'une conclusion — la coda en musique —; les sous-thèmes du *Portrait* s'entrecroisent comme dans les fugues où nous avons le passage du thème de la tonique à la dominante et vice versa. Il s'agit donc d'une structure fixe mais dynamique ayant de nombreuses possibilités d'expansion grâce aux digressions et à l'agencement des parties: en fait, une fugue, comme notre *Voyage*, est basée sur une conception cellulaire²⁰, sur un germe qui engendre une structure, comme dans la musique contemporaine; nous y reviendrons. Le chapitre 11 est un peu particulier; la structure de chaque partie est modifiée; dans les premiers chapitres, le récit proprement dit est en général linéaire, élaboré selon une logique traditionnelle, mise à part la disposition des paragraphes. A partir du chapitre 11, la technique est différente: nous avons la superposition des éléments du récit, du refrain, des citations; nous n'avons plus affaire à une unité du monde régie par la logique car la culture n'est plus une mais un ensemble d'oppositions, comme il nous l'était annoncé dans le *Prélude*; la superposition, tout comme dans une partition musicale la superposition du jeu de plusieurs instruments, implique la simultanéité, ce qui provoque des modifications au niveau temporel. C'est en fait l'ouverture d'« une grille ancienne »²¹ grâce

²⁰ Cf. H. Pousseur, *Musique sémantique société*, Paris-Tournai, 1972.

²¹ Cf. J. Roudaut, *op. cit.*, p. 186.

à un procédé venant d'un autre domaine artistique. Mais il faut noter que la mobilité de la structure se trouve au niveau des petites unités de l'œuvre et uniquement pour certains chapitres: Butor n'a jamais songé à faire une révolution culturelle et s'est détaché de ses collègues du dit Nouveau Roman, d'où peut-être son absence au Colloque de Cerisy-la-Salle de 1971. La mobilité est régie chez Butor par l'apport d'éléments provenant d'autres domaines, comme nous l'avons vu pour la fugue; mais il n'a pas choisi n'importe quelle forme traditionnelle. Ce genre de structure (thème et digressions...) complété par l'aspect thématique du *Portrait* (fixité et dynamisme, unité au sein des oppositions) nous rappelle le problème de la sur-détermination de Henri Pousseur:

la structure générale de *Votre Faust* est extrêmement fixée, déterminée, le matériau sonore et verbal est tellement riche, que l'on peut dire de l'œuvre qu'elle est sur-déterminée: sa complexité est si forte qu'il est difficile d'épuiser de manière exhaustive tout son contenu. Si la structure générale de *Votre Faust* est sur-déterminée, à l'intérieur même de l'œuvre existent des 'parcours' qui lui donnent un caractère de mobilité... Pousseur voulait réaliser une œuvre mobile, donc suffisamment 'ouverte' pour qu'elle puisse permettre une infiltration du hasard, par exemple par l'intervention du public à certains moments de l'évolution de l'œuvre²²

Nous avons trouvé l'aspect fixité/dynamisme au niveau thématique et structural du *Portrait*, mais il existe aussi sur le plan physique: différents caractères d'imprimerie (par exemple, les titres des chapitres diurnes du *Voyage* sont en gothique, les chapitres nocturnes en italique...) forment des « parcours » selon le sens de Pousseur; notons aussi que Boulez a parlé de renouvellement de la musique grâce, entre autres, à la disposition typographique, à l'introduction de parenthèses, de cursives²³.

²² D. et Y. Bosseur, *Collaboration Butor/Pousseur*, in « Musique en jeu », *op. cit.*, p. 84.

²³ P. Boulez, *La notion de mobilité: Troisième sonate, Eclat, Domaines*, in *Par volonté et par hasard*, Paris, 1975.

Butor a alterné les chapitres diurnes avec des chapitres nocturnes où l'artiste rêve (mais ce sont des rêves construits) à partir des données de la journée précédente. Le premier chapitre nocturne, *L'homme de grande vieillesse*, est l'histoire d'un étudiant très brillant invité par le recteur de l'Université du Saint-Empire; il se perd pendant le voyage et rencontre l'homme de grande vieillesse qui l'aide à gagner sa vie comme apprenti aide-forestier: la culture traditionnelle est perdue dans la vie courante et a besoin d'un guide. La structure de ce chapitre est linéaire, comme celle des premiers chapitres diurnes:

- la culture traditionnelle (pp. 63-64)
- le voyage (la culture traditionnelle se heurte à la vie, pp. 64-65)
- rencontre du guide de la « grande ville », la culture traditionnelle est ouverte aux jeunes (pp. 65-66)
- dialectique entre la culture traditionnelle et la culture de la vie (l'étudiant doit être apprenti aide-forestier pour gagner sa vie, pp. 67-68)
- départ de l'étudiant, mélange des thèmes (mobilité: le voyage; la tradition ouverte: le guide; la tradition fermée sur elle-même: les écritures pp. 68-69)
- final introduisant le chapitre nocturne suivant (p. 69).

Ce chapitre présente une alternance de thèmes et de leur dialectique (la culture traditionnelle et la culture de la vie) suivie d'un mélange des thèmes et d'une 'conclusion' ouvrant la séquence successive; c'est une réplique simplifiée du chapitre diurne précédent.

Dans le chapitre 4, *L'étudiante*, le jeune homme rencontre, dans une demeure fabuleuse, une jeune fille emprisonnée par un vampire. La jeune fille représente la culture traditionnelle ouverte aux nouvelles tendances²⁴, le vampire la culture tradi-

²⁴ « — Je ne les [les = les bottes et le style de l'étudiant] ai jamais vus qu'en ce moment, répondait l'étudiante, feuilletant avec une feinte nonchalance un ouvrage de Diophante » (p. 114): la jeune fille s'occupe du côté mathématique, technique d'une œuvre.

tionnelle qui refuse catégoriquement tout changement²⁵. La structure ressemble à celle du chapitre nocturne précédent:

- la culture de la vie sous une forme traditionnelle: « Elle parlait un français châtié, coulant » (p. 87)
- la culture traditionnelle marginale (l'Université des Figures, pp. 88-89)
- la culture traditionnelle fermée sur elle-même (la jeune fille emprisonnée par le vampire, p. 89)
- la culture traditionnelle ouverte aux nouveautés (la jeune fille accepte l'étudiant, p. 89)
- mélange des thèmes (l'étudiant veut emmener avec lui la jeune fille: refus de la culture traditionnelle fermée sur elle-même, représentée par la prison, en faveur d'une culture ouverte aux nouveautés, pp. 90-91)
- final introduisant le chapitre nocturne suivant (p. 91).

Il s'agit d'une alternance thème/dialectique suivie d'un mélange des thèmes et d'un final non résolutif ouvrant le chapitre nocturne successif. Il faut étudier les autres chapitres pour voir dans quelle mesure se fait une éventuelle transformation de la forme. Dans le chapitre 6, *Le forestier*, l'étudiant s'est échappé de la demeure fabuleuse; le vampire est allé le chercher. C'est la lutte entre la tradition fermée sur elle-même (le vampire) et la tradition ouverte aux nouveautés. Les éléments du récit sont entrecoupés par deux refrains similaires, et cela, pour tous les chapitres nocturnes suivants:

- départ du jeune homme et arrivée du vampire (la culture traditionnelle s'attaque à ceux qui dérangent ses habitudes, pp. 113-115);
- Phrase-refrain:
« Un orgue faisait entendre un trille d'une seconde adamantine au jeu d'argentite » (p. 115);
- l'artiste retrouve son guide (la culture traditionnelle ouverte aux nouveautés, pp. 115-116);

²⁵ Voir la colère du vampire au chapitre 6 quand il apprend que l'on a désacralisé la prison (culturelle) où il retient l'étudiante.

- Phrase-refrain:
« A l'orgue un trille d'une seconde métallique au jeu de cinabre » (p. 116);
- lutte entre la culture traditionnelle repliée sur elle-même (le vampire) et celle qui est ouverte aux nouveautés (la jeune fille et l'étudiant), la première voulant anéantir la seconde (pp. 117-120).

La structure présente toujours une alternance thème/dialectique mais le récit est entrecoupé par des répétitions modifiées scandant les divers moments de l'action. Là est la grande nouveauté.

Notre *Portrait* présente plusieurs groupes importants de répétitions. Nous avons déjà parlé des répétitions du *Prélude* à propos du docteur H.; ces dernières modifient chaque fois la vision qu'a le lecteur de ce personnage. Dans le *Voyage*, les réussites du comte indiquent son itinéraire: l'*Almanach de Gotha* et les *Moyens de parvenir* sont deux conquêtes d'un monde hiérarchisé; la *Chasse à la sorcière* est la chasse à la culture car le comte se sent menacé par l'artiste; *Joseph en Egypte* est la construction d'un bon roman traditionnel (« Vous construisez d'abord la maison, pierre par pierre », p. 135 où le comte insère les personnages et l'action); le *Château des Karpates* représente la victoire de l'avant-garde (« les nouveaux mariés aux vêtements brodés de trèfles », p. 171); dans les *Mille et une nuits*, le comte essaie de suivre la voie de l'artiste mais son rêve d'unité tombe (« le récit s'interrompait...il fallait passer à la nuit suivante... recommencer l'histoire », p. 192); dans la *Roue des planètes*, le comte veut reconstruire le monde et propose un absolu mais le monde se moque de lui et offre plusieurs solutions (« si c'était l'ange valet de cœur, il fallait reprendre en main toutes les planètes...si c'était l'arbre dame de pique, l'homme et la femme possédaient enfin la science », pp. 217-218). Le comte n'échappe pas à l'œuvre ouverte. L'ensemble de ces répétitions-modifications n'indique pas un approfondissement de la réalité car, de toute façon, les réussites du comte se déroulent selon « une procédure valable pour toutes les réussites » (p. 73); le comte change

le récit et les thèmes mais non la construction. Le *Voyage* nous présente un autre genre de répétitions-modifications: l'épisode du flacon. « Il y avait sur le manteau de la cheminée un flacon rempli d'un liquide ambré » (p. 84); l'artiste met en question la réalité: « c'est peut-être qu'il [il = le contenu du flacon] n'est pas à boire, qu'il s'agit de quelque parfum » (p. 109), « Je me disais: d'un épilatoire » (p. 136); à la fin, « sucré, fruité, avec un goût de fumée, le produit d'une distillation de la fumée, oui, c'était peut-être cela du Tokaj » (p. 218): l'artiste a approfondi la réalité grâce au temps mais sa trouvaille est un 'peut-être', car tout est relatif.

D'autres répétitions ne s'insèrent pas comme ces dernières, dans un 'récit' proprement dit. Dans les chapitres diurnes il s'agit d'« une cloche » (pp. 102, 136, 186, 212), « une cloche quelque part » (pp. 109, 165, 187), « (une cloche quelque part sonnait en sol) » (p. 129), « Une cloche quelque part sonnait en ut » (p. 171), « (une cloche quelque part sonnait en fa) » (p. 205). Dans chaque chapitre nocturne (à partir du chapitre 6), Butor insère deux fois cette phrase: « Un orgue faisait entendre un trille d'une seconde adamantine au jeu d'argentite » (p. 115), tout en changeant le jeu de l'orgue et la qualité de l'intervalle (Exemple: « A l'orgue un trille d'une seconde métallique au jeu de cinabre », p. 116). Dans les chapitres suivants il modifie chaque fois l'intervalle (Exemple: « A l'orgue un trille d'une tierce vitreuse au jeu d'enstatite », p. 142), tout en gardant la structure de la phrase. Le problème des répétitions-modifications est fondamental en musique au XX^e siècle: Schönberg parlait de 'variations perpétuelles'; Webern a poussé au paroxysme ce critère et a presque refusé toute répétition et toute symétrie; on s'est ensuite aperçu que ce facteur abolissait toute organisation et il a fallu réintroduire des éléments de symétrie, des répétitions²⁶. En fait, la notion de répétition-modification joue un rôle important dans notre *Portrait*²⁷. Dans les chapitres

²⁶ Voir H. Pousseur, *op. cit.*

²⁷ « Cet intérêt pour la 'reprise' vient de la musique classique... J'étais d'autant plus intéressé par l'importance fondamentale de la reprise dans la musique classique qu'à l'époque où je développais ce phénomène dans mes romans, certains compositeurs modernes édictaient comme un dogme le principe d'une

diurnes, les répétitions commencent au chapitre 5 et se trouvent à des points cruciaux de la quête de l'artiste: « les rayons de l'arithmétique, une cloche quelque part, la liste des exécutions » (p. 187)²⁸; le son de cloche avertit l'artiste du danger de mort qu'il court s'il ne fait pas revivre le passé. Dans le chapitre 13, les répétitions structurent le texte:

- 1^{er} thème: révision du passé
- passé mort (le musée, p. 203);
 - passé ouvert aux nouveautés:
 - « *La Tragique Histoire du Docteur Faust* mise en scène et interprétée par Orson Welles avec une musique de Duke Ellington » (p. 204);
 - passé mort:
 - « Persée y délivrant toujours impertubablement Andromède » (p. 204);
 - passé ouvert aux nouveautés:
 - « interroger une dernière fois notre manuscrit irlandais » (p. 204);
 - « (une cloche quelque part sonnait en fa) » (p. 205);
- 2^{ème} thème: les guides aident l'artiste à récupérer le passé
- les guides (Uriel, Basile Valentin, p. 205);
 - la mort (pp. 205-206)
 - « le glas des exécutions capitales... glas qui lui aussi me hantait... le glas » (p. 206);
- 3^{ème} thème: recherche de la protection (pp. 206-210) qui aide l'artiste à revoir le passé (pp. 210-212);

non-répétition des événements sonores », selon M. Butor, *Influence de formes musicales sur quelques œuvres*, in « Musique en jeu », *op. cit.*, p. 66.

²⁸ Nous retrouvons cette répétition chez Joyce dans *Dédalus* (œuvre indiquée par M. Butor dans la préface du *Portrait*): « Quelque part, très loin, une cloche sonna mollement. Un oiseau modula son gazouillis; un autre; un autre encore. La cloche et l'oiseau se turent... Il [Stephen Dedalus] s'étendit de nouveau, éventa le paquet, posa la dernière cigarette sur le rebord de la fenêtre et se mit à inscrire les strophes de la villanelle en petits caractères réguliers sur le carton rugueux » (Paris, 1949, pp. 217-218). C'est un appel à la poésie, tandis que chez Butor, c'est une alarme contre la fameuse menace de mort de l'artiste. Il y aurait aussi une liaison avec les cloches de Boulez dans les *Improvisations* et la polémique qui s'en suivit.

Refrain: réussite du comte (pp. 212-218) entrecoupée par la superposition des thèmes;
«(une cloche)» (p. 212);

Episode du 'flacon' (p. 218).

Les répétitions structurent le texte du chapitre 13. Mais il faut aller au delà d'un cas isolé. Les répétitions apparaissent au chapitre 5, là où les coordonnées temporelles sont encore précises («le mercredi», p. 95 — «après le déjeuner», p. 102 — «le soir», p. 107). Dès le chapitre 7, le temps se dilate, s'adapte au protagoniste et n'est plus scandé comme auparavant dans le sens classique du mot («prendre le thé», p. 126 — «au retour», p. 127 — «le quatrième jour, Mercure»²⁹, p. 129 — «Un jour», p. 130 — «quelque temps plus tard, un jeudi», p. 132 — «le soir, après le dîner», p. 134). Il en est de même pour les chapitres diurnes suivants («quelque vendredi», p. 155 — «Un soir, je ne sais combien de soirs», p. 167...). Le passage des coordonnées temporelles précises à une durée modelée sur les personnages indique une victoire contre le temps chronométré de la musique classique, contre l'aspect irrémédiable du temps: c'est une victoire momentanée, comme celle de l'artiste et comme celle de Schéhérazade que son maître (p. 103) résolu d'en [en = l'histoire] entendre la fin laissa uivre encore ce jour... (p. 103).

Les répétitions apparaissent dès le chapitre 6 des rêves de l'artiste. Avant, les coordonnées temporelles étaient précises, dans la mesure où elles peuvent l'être dans un rêve («depuis une semaine», p. 64 — «une semaine plus tard», pp. 65, 66...) et délimitaient le récit. Dans le chapitre 4, il s'agit du passé des protagonistes et les références temporelles se rattachent à des événements et à la subjectivité des personnages³⁰ («la nuit

²⁹ Le problème temporel est souligné dans le *Portrait* par de nombreuses références à l'alchimie; ce n'est pas le sujet de cet article; voir à ce propos: J. Waelti-Walters, *Alchimie et littérature. A propos de 'Portrait de l'artiste en jeune singe' de Michel Butor*, Paris, 1975.

³⁰ «L'un des mérites majeurs de la musique nouvelle, c'est cette flexibilité

même de nos noces», p. 89) ou sont mythiques («sept fois sept semaines», p. 87). Dans le chapitre 6, le présent est vécu et n'est pas mesuré («en ce moment», p. 114 — «le temps de lui répondre», p. 117) et apparaissent les répétitions qui délimitent les phases du récit. Nous avons, là aussi, une victoire momentanée contre le temps: d'une part, il est mesuré par les actions des sujets grâce aux répétitions; d'autre part, répéter tout en modifiant signifie que le passé n'est pas complètement mort: il suffit de le transformer pour le faire revivre, pour qu'il devienne présent. En quoi consistent donc les modifications? Dans les chapitres diurnes, les trois répétitions modifiées sont les suivantes:

- «(une cloche quelque part sonnait en sol)», p. 129
- «Une cloche quelque part sonnait en ut», p. 171
- «(une cloche quelque part sonnait en fa)», p. 205;

Les intervalles formés (sol — ut — fa), considérés simultanément, indiquent le refus des canons de l'harmonie tonale; d'autre part, il faut noter que les intervalles de quarte sont typiquement modaux et font partie de la technique flamande du Moyen Age (et Butor cite Ockgem dans le *Portrait*, p. 179), que des contemporains ont repris (par exemple, Castiglioni, Maxwell Davies). Dans les chapitres nocturnes, les intervalles vont en augmentant:

Ch. 6

- «Un orgue faisait entendre un trille d'une seconde adamantine au jeu d'argentite», p. 115.
- «A l'orgue un trille d'une seconde métallique au jeu de cinabre», p. 116.

Ch. 8

- «A l'orgue un trille d'une tierce vitreuse au jeu d'ens-tatite», p. 142.
- «A l'orgue un trille d'une tierce nacrée au jeu de gros-sulaire», p. 146.

et fluidité d'un rythme qui, par ses valeurs 'irrationnelles' et son tempo 'fluctuant', évoque la libre subjectivité, artiste de sa propre durée... c'est le temps vécu qui inspire au musicien d'avant-garde comme à Debussy déjà de nouveaux impératifs», selon G. Brelet, *Musique et structure*, in «Revue internationale de philosophie», 1965, n° 73-74, pp. 397-403.

Ch. 10

— « A l'orgue un trille d'une quarte grasse au jeu d'idocrase », p. 176.

Ch. 12

— « A l'orgue un trille d'une sixte terreuse au jeu de moroxite », p. 196.

Ch. 14

— « A l'orgue un trille d'une septième mate au jeu de quartz », p. 221.

— « A l'orgue un trille d'une quinte soyeuse au jeu de kieselguhr », p. 178.

— « A l'orgue un trille d'une sixte résineuse au jeu d'onyx », p. 198.

— « A l'orgue un trille d'une septième adamantine au jeu de schorl », p. 223.

Nous avons donc un élargissement progressif des intervalles du cinquième au quatorzième chapitre, le dernier étant discordant, symbole de l'union des oppositions. Bien plus, cet élargissement continue le sens de l'œuvre, confirme le désir d'aller autre part de l'*Envoi*, comme nous le suggère Michel Butor :

j'ai travaillé en augmentations, comme lorsqu'on augmente en musique les intervalles compris entre les notes d'une série, ou la durée de celle-ci, ouvrant ainsi d'autres perspectives, donnant l'impression d'un élargissement³¹.

Nous avons vu dans quelle mesure la structure de notre *Portrait* a des correspondances au niveau musical : des formes telles que le prélude, la fugue, ne sont pas rigides selon l'usage qu'en ont fait les compositeurs ; ce sont plus exactement des procédés de composition (surtout en ce qui concerne la fugue) qui permettent une prolifération à partir de certains critères plus ou moins fixes ou rigoureux. Le *Portrait* reprend ces formes traditionnelles qui se libèrent de leurs entraves dogmatiques au fur et à mesure que l'artiste prend ses distances par rapport à la culture traditionnelle ; il la dépasse, se rendant compte que

³¹ M. Butor, *Influence de formes musicales sur quelques œuvres*, in « Musique en jeu », *op. cit.*, p. 70.

les oppositions ne sont pas irréductibles, qu'elles coexistent : il bannit le beau rêve d'unité, de vérité unique et de fixité. Le problème s'est aussi posé en musique, c'est le concept de fixité-mobilité de l'art contemporain qui se rapproche de la « sur-détermination » de Henri Pousseur. Le binôme fixité-mobilité provoque un changement dans l'optique temporelle de l'œuvre : le temps classique, mesuré au métronome, se dilate et apparaît un procédé de répétitions qui structure en partie le *Portrait*. Nous retrouvons ce critère au niveau du sens de l'œuvre : il s'agit de la fixité de la culture du passé et de sa mobilité pour qui sait découvrir « par quelques brèches... un immense horizon » (p. 124), pour qui peut être encore étonné par la culture marginale, par des « romans pour femmes de chambre » (p. 79) et pour qui est capable de faire revivre un passé qui semble mort pour le commun des mortels ; pourtant, l'œuvre semble close sur elle-même : la dernière page reprend la première :

Comment, après cela, dès la première possibilité offerte, comment aurais-je pu ne pas m'embarquer pour l'Égypte ? (p. 231) C'était avant mon départ pour l'Égypte, c'est-à-dire que pour moi cela remonte très loin, car l'Égypte m'a été comme une seconde terre natale, j'y ai vécu pour ainsi dire une seconde enfance. (p. 11).

L'ouverture se trouve donc à l'intérieur de l'œuvre, dans la superposition de thèmes qui appellent d'autres sujets. Selon U. Eco, il existe trois niveaux d'ouverture : l'auteur invite le public à collaborer à son œuvre ; c'est la situation de *Scambi* de Pousseur ; des œuvres, bien que physiquement achevées, sont ouvertes à une germination de relations internes que le public doit découvrir, tel *Finnegans Wake* de Joyce ; enfin, une œuvre peut être soumise à une infinité de lectures possibles, « ciascuna delle quali porta l'opera a rivivere secondo una prospettiva, un gusto, una esecuzione personale »³². Le *Portrait* appartient à la deuxième et à la troisième catégorie de U. Eco :

Ainsi conçue par Butor, l'œuvre ouverte répond à une double exigence : celle de la collaboration active du lecteur, qui re-

³² U. Eco, *op. cit.*, p. 52.

flète à son tour la nécessité d'éviter la stérilité d'un signifiant ou des signifiés qui se donnent comme absolus ³³.

Mais, le lecteur a reçu un message bien précis, celui d'aller toujours de l'avant: c'est une ouverture à de nouvelles expériences. La structure souligne ce message: le chapitre central du *Voyage* s'intitule *Métamorphose*: l'artiste a fait la métamorphose de sa culture en l'ouvrant à la vie. Le lecteur doit aussi découvrir toutes les relations internes de l'œuvre qui se réfèrent au passé culturel, d'où un système de citations qui réveillent le public à ce patrimoine: s'il veut comprendre le *Portrait*, il doit en chercher les informations nécessaires car il se trouve devant un rébus; ensuite, il interprète ces citations et leur enchaînement selon son expérience. Vu les difficultés que rencontrent en général les œuvres d'avant-garde devant leur public, éveiller le lecteur semble devenir plus important que de le faire participer à l'œuvre: telle est en fait la fonction de l'écrivain ou de l'artiste dans la société, réveiller le public, lui proposer une œuvre plurivalente, comme l'est la signification du monde. C'est avec cette préoccupation que Butor s'insère dans la problématique de la culture contemporaine.

Annette Bossut Ticchioni

³³ M. Spencer, *L'ouverture chez Butor*, in « Degrés », 1979, n° 1, p. L3.

LA SUBORDINAZIONE CIRCOSTANZIALE IPOTATTICA NELLA FRASE DEL DIALETTO AROMENO (MACEDOROMENO)

PARTE TERZA *

4.3. *La proposizione subordinata temporale* (75 esempi in BG; 1851 esempi in BA)

4.3.1. In BG sono attestati tutti e tre i rapporti temporali riscontrati anche nel corpus TVA.

4.3.1.1. Per il rapporto temporale di anteriorità abbiamo registrato in BG i connettivi *ma înainte di ți*, *pî'nu (nu)* e *pî'nu si (nu)*. Esempi:

ma înainte di ți *Ficsorlji acelji cu minte plangu* ma înainte di ci lji lja foamea. (BG, 195/5).

pî'nu (nu) [...] *ma cara dipuse curuna di in capu, aremase acolo panu sculusi*. (BG, 199/14).

Nu ai fricâ; pânu nu te diparci di mine ceva nu va si ce facâ. (BG, 159/26).

pî'nu si (nu) *Tu ashteptashi ahtantu gjine enumeracia a calatorii a mei, vrutâ Lenâ, câtu nji u amu trâ mare si ce enumeru inscritâ nascânte musheteci di Hamburgu, pânu si potu si ce cuminicu cu gura tute amele observacionile*. (BG, 177/18).
Carecido omu poartâ tru fundamendulu a inimilji a lui unâ necuratâ mintiturâ, shi pânu atuncea shade inforticatâ tru fundamendulu, pânu si nu u minteascâ verunâ fortunâ. (BG, 208/2).

4.3.1.1.1. Il connettivo *ma înainte di ți*, che, per quanto riguarda la sua struttura e la sua funzione morfologica, può essere considerato una locuzione congiuntiva, non viene inventariato nell'elenco degli elementi introduttivi del TVA (cfr.

* Le prime due parti del lavoro sono apparse negli « AION », sez. romanza, XXII, 1, 1980, pp. 5-78 e XXII, 2, 1980, pp. 213-290.

sopra, 3.3.1.1.) o del BA (cfr. *infra*, 4.3.2.). Esso sembra una creazione di M. Boiagi, ma tale ipotesi non appare come l'unica possibile. Infatti, nei secoli XVI e XVII sono attestate nel drom., con una certa frequenza, le costruzioni simili *mainte de ce* e *mai nainte (...)* *de ce*¹³¹, il che potrebbe essere interpretato come un argomento a favore di un'evoluzione indipendente ma parallela nei due idiomi romeni. Tuttavia emerge come più pertinente la prima ipotesi. In tal senso si può osservare che: a) *ma înainte di ți* è una costruzione registrata una sola volta e solo in BG; b) all'inizio del XIX secolo, quando fu stampato il BG, i connettivi drom. che corrispondono all'arom. *ma înainte di ți* erano già in disuso; c) le uniche attestazioni per il drom. in questo periodo sono offerte dalla *Bibbia* del 1795, di Samuil Micu¹³². Non è però da escludere che M. Boiagi avesse conosciuto il testo di questa *Bibbia* tradotta da S. Micu e stampata a Blaj, oppure che avesse avuto comunque contatti a Vienna, dove insegnava il greco moderno, o altrove, con intellettuali romeni provenienti dalla zona settentrionale della Transilvania (specialmente Oaş), zona in cui ancor oggi si conserva il connettivo temporale *ănainte de ce nu*¹³³. In conclusione, *ma înainte di ți* sembra una costruzione creata da M. Boiagi, forse sul modello del drom. *mai (na)inte de ce*.

A proposito del connettivo *pî'nu (nu)* precedentemente citato (cfr. *sopra*, 4.3.1.1.), osserviamo che l'esempio che lo comprende è, in un certo senso, ambiguo. Infatti, la subordinata *pî'nu nu te dipârți di mine* l'abbiamo interpretata come temporale di anteriorità, ma essa potrebbe essere eventualmente analizzata anche come temporale di concomitanza duratura di intervallo.

4.3.1.1.2. Il numero di subordinate temporali che esprimono il rapporto di anteriorità in BG è ridotto complessivamente a quattro attestazioni. Considerata la bassa frequenza di questo rapporto, qualsiasi ulteriore osservazione sui tre connettivi si rende superflua da questo punto di vista.

¹³¹ Cfr. M. Avram, 1960, p. 32.

¹³² *Ibid.*, p. 38.

¹³³ Cfr. l'esempio di M. Avram, 1960, p. 38.

4.3.1.1.3. Gli esempi precedentemente citati dimostrano che in BG non esistono restrizioni per quanto riguarda la *topica* delle subordinate temporali di anteriorità le quali possono precedere o essere collocate dopo le loro reggenti.

4.3.1.1.4. Non sono state registrate attestazioni di *pronominalizzazione* o di *coordinazione delle temporali di anteriorità* in BG, oppure altre *sfumature circostanziali*.

4.3.1.1.5. In un solo esempio abbiamo riscontrato nella reggente un complemento di tempo associato alla subordinata temporale:

Carecido omu poartâ tru fundamendulu a inimilji a lui unâ necuratâ mintiturâ, shi pânu atuncea shade inforticatâ tru fundamendulu, pânu si nu u minteascâ verună fortunâ. (BG, 208/2).

Il complemento di tempo della reggente, *pî'nu atunțea*, anticipa, ma anche determina la subordinata temporale che segue.

4.3.1.1.6. Per la registrazione di *pî'nu (nu)* e *pî'nu si (nu)* nelle ricerche finora esistenti cfr. *sopra*, 3.3.1.1.5. Dobbiamo ora solo osservare che pure la costruzione *ma înainte di ți* non è mai stata inventariata come connettivo temporale. Nel *Vocabolario* che accompagna la ristampa di BG, realizzato da P. Papahagi, s.v. *inainte* troviamo la spiegazione 'avverbio'. La locuzione congiuntiva *ma înainte di ți* non viene individuata per intero; per l'esempio che la comprende, P. Papahagi registra in modo errato solamente la parte iniziale, ovvero *ma înainte*, glossandola mediante il drom. "mai nainte". Parimenti T. Papahagi prende in considerazione, nel DDA, solo il lemma *inainte*, riprodotto dal *Vocabolario* di P. Papahagi con l'indicazione 'avverbio' e con l'aggiunta "formă suspectă" 'forma sospetta'.

4.3.1.2. Le subordinate temporali di *posteriorità* possono esprimere il rapporto di *posteriorità immediata (di vicinanza)* oppure quello di *posteriorità indeterminata (di lontananza)*.

4.3.1.2.1. Per la *posteriorità immediata* vengono utilizzati i connettivi *cândo, căra, di cândo, ma, ma cîtu* e *ți*. Esempi:

- cándo *Anaxagorlu cando lji dederâ tru shtire, câ muri hilju su, ci ma doi avea, respuse: [...]* (BG, 199/11).
- cára *E alantu ci era tru frânzile di arburi ascuntu cara depuse in gjosu lu intrebâ: [...]* (BG, 195/27).
- di cándo *Câci ani suntu di cando se fece lumea? (BG, 136/27).*
- ma *[...] mumâ mea era curmatâ, shi tr'acea ma cinâm shi nâ culcâmu. (BG, 175/2).*
- ma cît^u *Cara intrâ tru unâ padure macâtu vizu unu porcu ci se intevalea tru muzgâ unei barâ, zise: [...]* (BG, 193/2).
- ți *Are jumitate di oarâ ci vizu luna tru covâ shi caftâ si lji u dau. (BG, 204/4).*

4.3.2.1.1. Per quanto riguarda l'uso dei connettivi elencati, va precisato che:

a) l'identificazione di *cándo* e *cára* connettivi temporali di posteriorità immediata risulta difficile, essendo di frequente un fatto puramente soggettivo. Infatti la posteriorità immediata si può confondere spesso con quella indeterminata o con il rapporto di simultaneità (concomitanza);

b) l'unico giuntore veramente caratteristico per la posteriorità immediata è *ma cît^u*;

c) nell'ultimo esempio (cfr. *sopra*, 4.3.1.2.1.) *ți* ha valore congiunzionale. Il rapporto di posteriorità immediata non viene espresso in questo caso dalla congiunzione *ți*; esso è condizionato dalla determinazione temporale-quantitativa compresa nella reggente e rappresentata dalla costruzione *jumitate di qârî*.

4.3.1.2.1.2. Dal punto di vista della *frequenza* si osserva un certo equilibrio fra gli elementi introduttivi: *cándo* è attestato cinque volte, *cára* quattro volte, *ma cît^u* tre volte, mentre *ți*, *ma* e *di cándo* sono stati identificati ciascuno in un unico esempio. Va però rilevato che in altri tredici esempi *cára* introduce subordinate che possono essere interpretate come temporali di posteriorità immediata oppure di posteriorità indeterminata; parimenti *cándo* manifesta lo stesso tipo di ambiguità in tredici esempi, ma questa volta fra la posteriorità immediata e quella di concomitanza. Tenendo conto di questa situazione, si può sostenere che i connettivi *cára* e *cándo* abbiano anche una frequenza più alta rispetto agli altri precedentemente elencati.

4.3.1.2.1.3. La *topica* delle temporali di posteriorità immediata in BG indica una netta preferenza per la successione secondo la formula S + R. In alcuni casi la subordinata temporale di posteriorità viene collocata fra il soggetto e il predicato della sua reggente (cfr. *sopra*, 4.3.1.2.1., gli esempi introdotti da *cándo* e *cára*).

Il connettivo *ma cît^u* è usato solo con subordinate temporali che precedano la reggente (cfr. *sopra*, 4.3.1.2.), anche se *ma cît^u* può essere preceduto dalla congiunzione della reggente, come avviene nelle restanti due attestazioni. Ecco uno dei due esempi:

[...] *shi macâtu avzi câ tru oaste juneashte muri, tr'oarâ shâ bâgâ curuna in capu, fârâ si lji se cuturburâ sufletu dicutotalui. (BG, 199/19).*

4.3.1.2.1.4. In una sola attestazione abbiamo registrato la *pronominalizzazione progressiva* della subordinata temporale:

Ma cara se sculâ unu mare vintu di lji csulâ (= sculâ; cfr. P. Papahagi, 1915, p. 196, nota n. 3) kelea shi lji se spuserâ ure-cljile, a t u n c e a tuci curundarâ cu puleane shi csumâzi di lji umflarâ sumarlu, tra si shtibâ câ este gumaru shi nu aslanu. (BG, 196/23).

In questo caso la temporale viene ripresa nella reggente dall'avverbio *atunțea*. Va però precisato che la subordinata introdotta da *cára* può essere interpretata ugualmente come temporale di posteriorità immediata oppure come temporale di posteriorità indeterminata.

4.3.1.2.1.5. La *duplice determinazione* dell'elemento reggente mediante complementi di tempo e subordinate temporali è stata registrata solo due volte:

Ma cando jine verunâ fortunâ, icâ mintescu eu apa cu vearga aista, tr'oarâ se scoalâ arina insus shi se cuturburâ. (BG-207/31).

D u p a a c e a cara intribâ ma gjine di ci shi cumu fu moartea a hilju sui, shi macâtu avzi câ tru oaste juneashte muri, tr'oarâ shâ bâgâ curuna in capu, fârâ si lji se cuturburâ sufletu dicutotalui. (BG, 199/17).

I complementi di tempo che vengono associati alle temporali sono: *trôârî* nella prima frase, *dúpî ațea* e *trôârî* nella se-

conda. Da rilevare, nel secondo esempio, la presenza di due complementi di tempo, uno per ogni subordinata temporale: *dúpi atęá*, che precisa in modo vago il momento dell'azione, corrisponde alla temporale che esprime il rapporto di posteriorità indeterminata, ossia *cára întribă' ma gíne*; *trqári*, che indica in modo più preciso il momento dell'azione, corrisponde invece alla temporale di posteriorità immediata *ma cît^u avzi*.

4.3.1.2.1.6. L'unico esempio di *coordinazione* tra le subordinate temporali di posteriorità immediata è stato precedentemente citato (cfr. *sopra*, 4.3.1.2.1.5., la prima attestazione). Va osservato che la coordinazione avviene tramite la congiunzione disgiuntiva *íci*, senza la ripetizione del connettivo temporale *cándo*.

4.3.1.2.1.7. Una frase simmetrica in cui le prime due reggenti, coordinate fra loro mediante la congiunzione copulativa *și*, reggono due temporali diverse, presumibilmente di posteriorità immediata, è la seguente:

Cara vine aistu cu gjelile infarmacate lu aputrusirâ alanci doi, shi cara lu omurirâ, ashternarâ measa shi shezurâ si mancâ cu pake [...] (BG, 206/6).

4.3.1.2.1.8. Per quanto concerne la *registrazione* dei connettivi elencati nei vocabolari e nelle grammatiche dell'aromeno va notato che:

a) per *ți* non viene mai indicata la funzione di giuntore temporale, ad eccezione di Th. Capidan, 1932, p. 539;

b) *ma cît^u* non è attestato come connettivo a sé stante o come composto (s.v. *ma*, oppure *cît^u*) in BA, DDA o MCM; è attestato solo nel *Vocabolario* di BG;

c) per *cára* giuntore temporale cfr. *sopra*, 3.3.1.2.2.2.;

d) *di cándo* non viene compreso nell'inventario dei dizionari e dei glossari aromeni e nel Capidan, 1932; solo nel DDA, s.v. *cí'ndu* appare un esempio col giuntore *di cí'ndu*;

e) *ma* è inventariato nel *Glossario* di BA (s.v. *ma*, avverbio, 2° — “îndată, cum, numai ce”, e, in uno degli esempi, viene ‘tradotto’ anche col drom. “îndată ce”), nonché nel *Vocabolario* di BG (s.v. *ma*, congiunzione, “dară”, l'ultimo esempio);

f) il connettivo *cándo* viene generalmente registrato con

funzione di avverbio di tempo, anche se sotto forma di altre varianti fonetiche: *când*, *cí'ndu*, *kënd*, ecc.

4.3.1.2.1.9. A prescindere dalle frequenti situazioni in cui la posteriorità immediata si può confondere con quella indeterminata o col rapporto di concomitanza, ci sono anche dei casi nei quali la subordinata temporale di posteriorità immediata comprende pure una sfumatura causale e/o condizionale. Eccone uno:

Unâ vulpe fumitoasă intrâ pre unâ angustâ guvâ tu caliva unui picuraru, shi cara vizu carne shi pâne lji vine apetitu di le mancâ. (BG, 196/28).

4.3.1.2.1.10. A proposito della possibile confusione, già enunciata, tra posteriorità immediata e concomitanza, si devono discutere esempi come il seguente:

Câ este dispuljatâ fârâ stranjie, va si spunâ, câ omlu cando se neashte este dispuljatu, shi cando moare civa cu elu nu lja. (BG, 201/31).

In questa circostanza va fatta una distinzione fra il rapporto temporale sul piano referenziale (ossia reale) e quello sul piano dell'espressione (ovvero linguistico)¹³⁴. Anche se sul piano dell'espressione le azioni delle reggenti e delle loro subordinate temporali sono presentate come simultanee, le azioni delle reggenti si svolgono in realtà dopo quelle delle subordinate temporali; perciò sul piano logico il rapporto espresso è di posteriorità immediata e non di concomitanza. (Cfr. anche *sopra*, 3.3.1.1.4 e 3.3.1.2.2.2.).

4.3.1.2.2. Per la *posteriorità indeterminata* vengono adoperati i connettivi: *cándo*, *cára*, *cára si* e *dúpâ ți*. Esempi:

cándo Cando vezi verunu reu invearâ te, ma nu blastimâ [...] (BG, 208/7).

cára Cara avinarâ multu, zice leulu a gomarlui [...] (BG, 192/13).

¹³⁴ Abbiamo tenuto conto dei suggerimenti offerti e dello schema d'analisi proposta per il drom. da M. Vulpe, 1973, pp. 201-202.

- cára si [...] cara si le discloacsâ, atuncea va si lji lomu. (BG, 162/17).
 dúpă ți Și după ți xudisi' iel tûte, se fețe foáme máre tru hoára ațéá [...] (BG, XXIX/5)¹³⁵.

4.3.1.2.2.1. Il connettivo più frequente è *cára*, attestato nove volte; seguono *cánda* e *dúpă ți*, ognuno con due presenze (l'ultimo individuato però solo nella *Parabola del figliol prodigo*), e *cára si* identificato in un solo esempio.

4.3.1.2.2.2. Per quanto riguarda la *topica*, le temporali di posteriorità indeterminata precedono quasi sempre le loro reggenti: per attestazioni cfr. *sopra*, 4.3.1.2.2. Talvolta possono essere precedute dalla congiunzione che appartiene alla reggente:

Ma cara intunicâ shi sarmaniça se acumtinâ, incipu muma si u disnjardâ shi si lji zicâ [...] (BG, 193/20).

L'unico esempio con la *topica* R + S (in cui però la temporale potrebbe essere interpretata pure come temporale di posteriorità immediata o di concomitanza) è il seguente:

Soarile avea maltu scapitatâ, cando ajunsemu Hamburgu; (BG, 174/15).

4.3.1.2.2.3. Due volte abbiamo individuato la *pronominalizzazione della temporale*, sempre *progressiva*. All'esempio precedentemente citato (cfr. *sopra*, 4.3.1.2.2., quello introdotto dal giuntore *cára si*) ne aggiungiamo un secondo:

Cara tricurâ tuci, shi ashtepta cu mare ardire a inimilji

¹³⁵ L'esempio appartiene a M. Boiagi, ma non fa parte della sua *Grammatica*. Esso proviene dalla traduzione in aromeno della *Parabola del figliol prodigo* effettuata dal Boiagi nel 1829 per il noto slavista Bartolomeo Kopitar. Nell'edizione che abbiamo adoperato per il BG, P. Papahagi colloca alla fine della sua *Introduzione*, che precede il testo della grammatica, proprio la traduzione della parabola eseguita dal Boiagi. Dato l'intervallo di tempo relativamente breve trascorso tra le due pubblicazioni (16 anni), nonché l'esistenza dello stesso autore, Boiagi, abbiamo citato alcuni esempi della parabola come se fossero compresi in BG (cfr. anche *sopra*, 4.2.1.5.). Per una eventuale identificazione va ricordata la loro diversa notazione: con cifre romane quella della parabola (es. BG, XXIX/5) e con cifre arabe quella degli esempi della grammatica propriamente detta (es. BG, 162/17).

ci va si hibâ, shi ci va si zicâ? a t u n c e a sculâ boace mare shi zise [...] (BG, 202/28).

4.3.1.2.2.4. Non abbiamo riscontrato esempi di *duplice determinazione* temporale.

4.3.1.2.2.5. In due casi è stata attestata la *coordinazione* delle temporali di posteriorità immediata. In entrambi essa avviene mediante la congiunzione copulativa *și*, senza ripetere il connettivo della prima temporale, ossia *cára* (cfr. *sopra*, 4.3.1.2.2.2., il primo dei due esempi citati, nonché *sopra*, 4.3.1.2.2.3.).

4.3.1.2.2.6. Per la *registrazione* dei giuntori elencati nei lavori concernenti l'aromeno c'è da osservare che:

a) *cára si* non viene considerato connettivo a sé stante; tuttavia lo troviamo identificato in alcuni esempi in P. Papahagi, 1905, p. 508 (però non con funzione temporale); in P. Papahagi, 1915, p. 230; in Th. Capidan, 1932, p. 509 e nel DDA. In tutti questi lavori *cára si* è registrato s.v. *cára*;

b) *dúpă ți* non viene individuato in alcuna ricerca sull'aromeno.

4.3.1.3. Le subordinate *temporali di concomitanza* possono essere *durature* o *momentanee (istantanee)*. La *concomitanza duratura* può essere *in corso di svolgimento* oppure può indicare l'*intervallo* in cui si svolge l'azione della reggente.

4.3.1.3.1. Per la *concomitanza duratura in corso di svolgimento* vengono utilizzati in BG due connettivi: *acólo ȷu* (sei attestazioni) e *acó ȷu* (una attestazione)¹³⁶. Esempi:

- acólo ȷu Acolo iu se mintea cucotlu tru cuprie aflâ unâ diamantâ shi vru si u mancâ ma nu putea; (BG, 195/14).
 acó ȷu Aco iu imna lji cade in coru aista minduire [...] (BG, 205/32).

¹³⁶ Abbiamo considerato *acólo ȷu* e *acó ȷu* giuntori diversi, tenendo conto del fatto che *acólo* (o *acóló*) e *acó* hanno etimi differenti: *acóló* < lat. *eccum* + *illoc*, mentre *acó* < lat. *eccum* + *hoc* (cfr. DDA, s.vv.). Va tuttavia precisato che per il Capidan non si tratta di etimi dissimili, ma di un fenomeno secondo il quale la *l* preceduta da una consonante ha la tendenza a non essere pronunciata presso gli aromeni dell'Albania. (Cfr. Th. Capidan, 1932, p. 349.)

4.3.1.3.1.1. Come variante della *concomitanza duratura* in corso di *svolgimento* può essere considerata la situazione in cui l'azione della reggente e quella della temporale si svolgono *parallelamente*. Il giuntore individuato per questo rapporto è *cándo*, in un'unica attestazione:

cándo Forte gjine se aflâ omlu in casâ, cando este afoară ingliçatâ [...] (BG, 167/10).

4.3.1.3.2. La *concomitanza duratura di intervallo* adopera un solo connettivo, *pí'nu* (due esempi):

pí'nu Pânu era aistu in citate, shi alanci doi in padure shâ sburerâ si vatamâ soçlu cando si se toarnâ, shi se shâ inpartâ partea a lui njizâ elji. (BG, 206/4).

4.3.1.3.3. Un unico giuntore, *cándo*, viene usato sei volte per il rapporto di *concomitanza momentanea*. Esempio:

cándo Tru un locu unâ veduâ avea unâ oae, care cando vrea si lji lja lâna, u tundeá reu, câ talja di adun cu lâna shi carnea. (BG, 194/22).

4.3.1.3.4. Per quanto riguarda la *topica* delle temporali di *concomitanza* in BG, va rilevato che è diversa in funzione dei connettivi adoperati. I connettivi *acólo ñu* e *acó ñu* introducono temporali che precedono sempre le loro reggenti (per due attestazioni cfr. *sopra*, 4.3.1.3.1.), mentre *cándo* introduce, in quattro dei sette esempi, temporali di *concomitanza momentanea* collocate dopo le reggenti. In due degli altri tre esempi introdotti da *cándo* la temporale può essere anticipata da uno o più elementi che appartengono alla sua reggente; all'esempio *sopra* citato (cfr. 4.3.1.3.3.) ne aggiungiamo un secondo:

Avgustulu mare invectorlu a bisericalji nâ aduce aminte unu miraculu (θαῦμα) *ci tru unu theatru*, cando era oamini adunaci, *cu mare boace striga, zisendalui* [...] (BG, 202/23).

Nel restante esempio abbiamo registrato una certa ambiguità che concerne pure la *topica*:

Se agudi un'oară trâ mare tyrania shi neindriptatea a lui si shâ sburascâ nascânci si lu omoară shi bagarâ si facâ aista vata-mare barberlu cando si lu surseascâ si lji talje grumaçlu. (BG, 204/22).

Si tratta del fatto che la temporale di simultaneità *ci'ndu si lu surseascâ* può essere analizzata come retta e dalla proposizione che la precede e da quella che è collocata dopo. L'ambiguità di interpretazione fa possibile la duplice *topica*: R + S ma anche S + R.

Una *topica libera* sembra caratterizzare il giuntore *pí'nu* (ortografato in BG anche *panu*), così come dimostrano le due attestazioni precedentemente citate: S + R (cfr. *sopra*, 4.3.1.3.2.) e R + S (cfr. *sopra*, 4.3.1.3.1.1.).

4.3.1.3.5. Non abbiamo riscontrato esempi di *pronominalizzazione* delle temporali di *concomitanza*.

4.3.1.3.6. La *duplice determinazione* temporale è attestata quattro volte, però tre volte in esempi che formalmente sono inquadabili nel rapporto di *concomitanza*, mentre logicamente esprimono il rapporto di *posteriorità immediata*. Ecco uno dei tre esempi:

Vâ dau si cunoashteci, vrutâ mumâ, câ nu puteamu si me cenu di aridere astâzu dupâ pranzu, candu selagirâ shcola tru vicinia anoastrâ. (BG, 166/10).

I complementi di tempo che vengono associati alla temporale sono due: *ástîz* e *dúpi prânzu*.

Nel quarto esempio la *concomitanza* è indubbia e il complemento di tempo partecipa della *duplice determinazione* temporale è *unî zúî*:

Un â zu â acolo iu shedeá tru odâ a ljei, avzi câ plânze hilju su tru uboru [...] (BG, 203/21).

4.3.1.3.7. Non sono stati riscontrati esempi di *coordinazione* fra le subordinate temporali di *concomitanza*.

4.3.1.3.8. Dal punto di vista della *individuazione* dei connettivi delle temporali di *concomitanza* nei lavori che concernono l'aromeno va osservato che *pí'nu* e *cándo* (*ci'ndu*) sono stati precedentemente discussi (cfr. *sopra*, 3.3.1.1.5.). Per quanto riguarda i giuntori *acólo ñu* e *acó ñu*, precisiamo che non vengono registrati nei seguenti volumi: P. Papahagi, 1905, (ossia nel *Glossario* che accompagna BA); Th. Capidan, 1932 (pp. 500-503, oppure pp. 507-510); DDA (come giuntori a sé stanti, oppure s. vv. *acó*, *acló*, *ñu*). Solo nel *Vocabolario* di P. Papahagi,

collocato alla fine di BG, s.v. *acolo* viene attestata la costruzione *acolo ȕu*, glossata col drom. "acolo unde", senza che sia indicata però la funzione di connettivo temporale.

4.3.2. Anche in BA sono espressi i rapporti temporali di anteriorità, posteriorità e concomitanza, attestati in TVA e in BG. La differenza più rilevante si riscontra nell'inventario dei giuntori temporali, più ricco e vario in BA rispetto a TVA o a BG.

4.3.2.1. I connettivi registrati per il rapporto di anteriorità in BA sono i seguenti¹³⁷: *cí'ndu*, *cí'ndu să* (s-, z-), *năinte să*, *năinte tra s-* (con la variante fonetica *ninte ta s-*), *năinte ȕe să* (*năinte ȕe s-*, *năinti ȕe z-*, *năinti ȕe s-*), *pí'nă* (*pîn-*) (...) (*nu*), *pí'nă ca se*, *pí'nă cí'ndo* (*cí'ndu*), *pí'nă cí'ndu ... z-*, *pí'nă să* (*se*, *si*, *s-*, *z-*) (*pí'nă s-[nu]*) (*pă'nă se*), *pí'nă ȕe* (*nu*) (*pí'nă ȕi*), *pînă ȕe ... z-*. Esempi:

- cí'ndu* Tuȕi barberli dit hoara ȕea nu l-acăȕă somnul, cîndu s-aprukă Dumí'nică, că lă eră frică, s-nu-l-aclamă amirălu la palate s-lu xursească. (BA, 502/34).
- cí'ndu să* Cîndu să nkisească, l-anùmiră și-l' scoate un cama ngos. (BA, 2/20).
- cí'ndu s-* Cîndu s-fugă, prindeà s-plătească hănătiȕle. (BA, 83/9).
- cí'ndu z-* Pîn tu sone, cîndu z-biȕească fiȕorlu de-aspuneare, il' vihe ară'ũ și căȕu stog im pade [...] (BA, 362/14).
- năinte să* Năinte să s-culcă puse săpunea, frînlu, șinȕirlu și căfasea t-ună groapă și s-culcă' pi ele. (BA, 386/21).
- năinte tra s-* Ma ș-nisă, năinte tra s-intră la tatu-su, eră muritřă ȕine, ca s-nupu aibă ȕivă di mȕcare cu nisă. (BA, 314/4).

¹³⁷ Per non complicare la descrizione abbiamo rinunciato alla distinzione che è stata attuata in alcuni lavori (cfr. M. Avram, 1960, pp. 31-32, ecc.) fra la semplice anteriorità espressa mediante giuntori temporali come il drom. *inainte* (*mainte*) *ca să* [arom. *năinte să* 'prima che'] e le costruzioni temporali che indicano il limite 'ante quem' della durata dell'azione della reggente, espresso tramite il giuntore drom. ed arom. *pí'nă* (o suoi composti).

- ninte ta s-* Fiȕorlu z-duse la oaste ș-ninte ta s-acăță pòlimlu, să z-bată, si nclină' la Dumnidă' și-l pălăcărșl ta s-l-aȕută. (BA, 58/1).
- năinte ȕe să* Aestu, ca fiȕor cama níc, năinte ȕe să se-amintă vòmbira, mă-sa lu nvișteà tu fitești, di dorlu tră feata. (BA, 120/26).
- năinte ȕe s-* Ma, năinte ȕe s-fugă, il' đisiră a fiȕorluș [...] (BA, 3/7).
- năinti ȕe z-* Năinti ȕe z-băgă measă, dūsiră s-la apă. (BA, 227/24).
- năinti ȕe s-* Apoea Dona si nsură' cu feata di amiră' și trış cîndu șidură pri measă, năinti ȕe s-acăță s-mică scoasi un suskir amirălu. (BA, 51/35).
- pí'nă* La numta lor fuș și-ò di ȕucăi, ȕucăi pînă mi frimșu di ȕoc. (BA, 34/30).
- pîn-* Nkisiră șamiștreili calea-calea pîn-aȕumsiră t-un loc ȕu z-dispărȕă călurle. (BA, 464/11).
- pí'nă (nu)* — Li vidũ, ma nu aspũ pînă nu-ni tăxești nă capră ș-ańia! (BA, 27/17).
- pí'nă ... (nu)* — Si știȕ ko nu askak puņo peștil' atoř nu va-n aduko nelu tse-n kydzu toręa. (BA, 64/33).
- pí'nă ca se-* Pînă ca se-aproake fiȕorlu, aȕel om scoase friptallu și tu nă minută doauă mișcătũri il feate. (BA, 491/30).
- pí'nă cí'ndo* Fuđi porcul, fuđi fiȕorlu, pînă cîndu întunică' ȕine. (BA, 141/1).
- pí'nă cí'ndu* Pînă cîndu bîneđ io, bag-u strîmbă. (BA, 49/33).
- pí'nă cí'ndu...z-* Aist s-lo-acăți și s-lu ȕinũ, pînă cîndu va z-vină mă-sa. (BA, 479/2).
- pí'nă să* A lundarlũ foame nu-l eră, că atumȕea aveà mȕcată un om și, pînă să-și ntreabă inima, fiȕorlu umplũ și lo calea. (BA, 189/25).
- pí'nă se* Cȕt l-avđiră boatea cînli ș-cari da di-l bagă năinte pri măratalu de-Arăp, s-vătămă' și s-frimse pînă se-ascapă. (BA, 2/8).
- pí'nă si* Păȕi ș-viđũ pînă si-l v'ină videala și fuga ca zurla dipu nis. (BA, 122/26).
- pí'nă s-* K'insi fiȕorlu cu șarpile cu doauă căpite și pînă s-ȕă freȕi oclic aprease un per șarpile [...] (BA, 10/25).

- pî'nă z- Moaşa di lemnu di surţel ş-adră' nă sârţină, ma, pînă z-bagă să si ncarcă, alanti mulèrî, di frică s-nu ntuneàrică, fuđiră ş-o-alăsară. (BA, 46/12).
- pî'nă s-(nu) Şi aşè, pînă s-nu-l' bågà tu bute nu lă vîneà mintea. (BA, 277/24).
- pă'nă se Până se-ascükî, na-ţî-ul cu saclu di flurie ău ţî-ul aduţeà Baluca. (BA, 39/38).
- pî'nă țe (nu) Tut nu-ţî dişclîd, đîte oàrfânlu, pînă țe nu va ti ġurî şî spriġurî [...] (BA, 8/29).
- pî'nă ți După țe đîse aiste zboare, acăţă' s-treàmbură loclu, pînă ți fuđî mă-sa-n hoară. (BA, 17/38).
- pî'nă țe...z- Pînă țe màv'irlu z-bagă measa, h'illu de-amiră' deade tu pădure nă priimnare, nacă da di vîră avinatic. (BA, 179/32).

4.3.2.1.1. Dopo aver elencato i connettivi ed aver offerto esempi che li comprendono, ci proponiamo ora di riprendere questi connettivi, analizzandoli dal punto di vista strutturale-tipologico e rilevando anche eventuali particolarità di uso.

4.3.2.1.1.1. La prima operazione che si impone è quella che può essere denominata — con un termine preso in prestito dalla fonologia — la *riduzione delle varianti*¹³⁸. L'inventario dei connettivi delle temporali di anteriorità è composto da dodici elementi, varianti fonetiche escluse; raggruppandoli però, osserviamo che essi si possono ridurre a tre 'nuclei': *cî'ndu*, *năînte* e *pî'nă*. Infatti gli altri connettivi non sono che strutture derivate da questi 'nuclei' e hanno, come elemento compresente nella loro struttura, almeno uno dei 'nuclei' citati. Un commento speciale richiede *pî'nă cî'ndo* (*pî'nă cî'ndu*), perché rappresenta l'abbinamento di due 'nuclei', *cî'ndu* e *pî'nă*, ciascuno dei quali ha delle varianti: *cî'ndu să*, *pî'nă ca se*, *pî'nă să*, *pî'nă ți*, ecc.

4.3.2.1.1.2. Nella frase *Pîn tu sone, cîndu z-bițească fi-čorlu de-aspuneare, ăl vîne ară'ă şî căđù stog ăm pade* [...], pre-

¹³⁸ Va tuttavia precisato che lo abbiamo adoperato in maniera diversa e più libera rispetto alla fonologia in cui viene impiegato in modo più restrittivo.

cedentemente citata (cfr. *sopra*, 4.3.2.1.), l'azione della reggente impedisce che si realizzi quella della subordinata temporale. Per esempi simili rilevati recentemente nel drom.¹³⁹ è stato usato il termine di *temporale irreale* che ci sembra pertinente e che può essere adoperato anche nella nostra descrizione ed analisi.

4.3.2.1.1.3. Nell'inventario dei giuntori usati per il rapporto temporale di anteriorità nel Novecento potrebbe essere incluso pure il connettivo *nînte di s-*, riportato dal DDA, s.v. *di*, 72°, come elemento introduttivo di una presumibile temporale, *nînte di s'imnă*, con la 'traduzione' in drom. "înainte de a începe să umble" e con l'indicazione Lum. (cioè "Lumina") V, 119. Purtroppo non abbiamo avuto la possibilità di consultare l'intera collezione della rivista "Lumina" per poter controllare il contesto più esteso in cui è collocato il citato, ma spesso i testi ivi pubblicati sono stati raccolti da allievi o in genere da intellettuali aromeni che risentivano l'influsso, più o meno forte, del dacoromeno.

4.3.2.1.2. Per quanto riguarda la *frequenza* va subito detto che è stata calcolata senza tener conto dei connettivi *cî'ndu* e *cî'ndu să* (+ varianti fonetiche). Poiché non abbiamo a disposizione tutto il materiale che anni or sono abbiamo schedato, per i connettivi citati possiamo indicare solo il numero complessivo di attestazioni: 631 per *cî'ndu* e 25 per *cî'ndu să* (+ varianti). In queste cifre vengono compresi non solo il rapporto temporale di anteriorità, ma anche (e soprattutto) quelli di posteriorità immediata e di simultaneità momentanea. I restanti connettivi, che introducono esclusivamente temporali di anteriorità, hanno il seguente tasso di frequenza: *pî'nă să* (insieme alle varianti fonetiche e alla forma negativa *pî'nă s-nu*) è presente 127 volte; *pî'nă* (+ le varianti; + la forma negativa *pî'nă nu*) è attestato 60 volte; seguono: *pî'nă cî'ndu* e *pî'nă țe* (+ *pî'nă țe nu*), ognuno con nove esempi; *năînte țe să* (+ varianti) con sei esempi; *năînte să* e *năînte tra s-*, ciascuno con due esempi; *pî'nă ca se*, *pî'nă cî'ndu... z-* e *pî'nă țe z-*, tutti e tre attestati una sola volta.

¹³⁹ Cfr. M. Vulpe, 1973, pp. 203-204 e 209-210.

4.3.2.1.3. La *topica* delle subordinate temporali di anteriorità è generalmente libera, nel senso che esse possono anticipare o posticipare le loro reggenti. Per la validità di questa affermazione si veda l'elenco delle frasi riportate *sopra*, 4.3.2.1. Tuttavia l'elenco, nonché gli altri esempi raccolti, rilevano anche alcune preferenze, senza assumere però carattere di obbligatorietà. Così *ci'ndu să* (+ varianti) introduce quasi sempre temporali con la *topica* S + R; talvolta però la temporale di anteriorità che usa il giuntore *ci'ndu să* (o le sue varianti) può essere intercalata fra un elemento della reggente e il resto della reggente (cfr. *sopra*, 4.3.2.1. l'esempio introdotto da *ci'ndu z-*). Similmente in tutti gli esempi che utilizzano giuntori derivati dal 'nucleo' *năinte* la temporale di anteriorità precede la reggente oppure è intercalata tra uno o più elementi della reggente e il resto della reggente. (Cfr. esempi *sopra*, 4.3.2.1.). Meno restrizioni abbiamo riscontrato invece nella *topica* degli elementi derivati dal 'nucleo' *pi'nă*, che si dividono equamente le due varianti fondamentali, cioè S + R (*pi'nă ca se*, *pi'nă ci'ndu*, *pi'nă să*, *pi'nă se*, *pi'nă s-*, *pi'nă z-*, *pi'nă s-nu* e *pi'nă țe ... z-*) e R + S (*pi'nă* + varianti fonetiche, *pi'nă ci'ndo*, *pi'nă se*, *pi'nă si*, *pi'nă țe nu*, *pi'nă ți*)¹⁴⁰. Questo dimostra come nelle varianti fonetiche dello stesso connettivo abbiamo registrato i due modelli diversi di *topica*: S + R per *pi'nă să*, *pi'nă se*, *pi'nă s-*, ecc., e R + S per *pi'nă se* e *pi'nă si*. In questi casi si tratta dunque di *topica* veramente libera, non condizionata da alcun tipo di restrizione d'uso.

4.3.2.1.4. Per le temporali di anteriorità non sono stati riscontrati in BA esempi di *pronominalizzazione*.

4.3.2.1.5. In approssimativamente il 10% delle attestazioni abbiamo individuato la *duplice determinazione* temporale. Ecco due esempi:

¹⁴⁰ Per tutti questi casi rimandiamo agli esempi già citati (cfr. *sopra*, 4.3.2.1.). Va precisato che il giuntore della temporale viene preceduto alcune volte dalla congiunzione che collega la reggente ad altre proposizioni (cfr. *sopra*, 4.3.2.1., gli esempi introdotti da *pi'nă să*, *pi'nă s-* e *pi'nă z-*), oppure viene preceduto non solo dalla congiunzione, ma anche da un altro elemento che appartiene alla reggente (cfr. *sopra*, 4.3.2.1., l'esempio introdotto da *pi'nă s-nu*).

Toră, nu vă lertu pînă s-nu nițeti s-aduțeli ațea priță, caî vrut s-u vătămăți. (BA, 476/36).

Ițe s-caftu, s-intră nauntru ș-a doara s-nu easă pînă s-nu dîc io tră isire. (BA, 499/5).

I due complementi di tempo che vengono associati alle temporali sono *toră* e *adoara*.

4.3.2.1.6. La *coordinazione* delle temporali di anteriorità è poco frequente ed avviene in due modi:

a) mediante la *ripetizione del connettivo* nella seconda temporale:

Nkisiră doli cu dîriulu și pînă s-ță freți oculi, pînă s-ascuk, Aluntă — Căturî duse la fîntînă. (BA, 494/13).

In esempi di questo tipo la seconda temporale non aggiunge sostanzialmente elementi nuovi al contenuto semantico della prima;

b) tramite la semplice *giustapposizione*:

Imnă fițoru anî di dîli, pînă puțanu di băcără s-măcă', s-roasi dip. (BA, 478/11).

In alcuni esempi con la *giustapposizione* non si fa altro che ripetere il verbo della prima temporale:

Ș-acșite s-turnă V'anî năpovi și feațe cum lu nviță' Hristolu pînă auși, auși di nu cama puteă. (BA, 501/30).

Si tratta dunque di una temporale di anteriorità *ridondante*, che ha esclusivamente funzione stilistica sul piano informativo, in quanto rafforza solo, attraverso la ripetizione, il contenuto espresso dall'altra temporale; infatti, *pi'nă auși*, *auși* 'fin quando invecchiò, invecchiò' significa in realtà **pi'nă auși multu* 'fin quando invecchiò moltissimo'. D'altronde la ripetizione è uno dei procedimenti espressivi spesso utilizzati nel racconto (fiaba) popolare.

4.3.2.1.7. Per la *registrazione* di alcuni connettivi temporali di anteriorità nei lavori concernenti l'aromeno si veda innanzitutto *sopra*, 3.3.1.1.5.

Fra gli elementi derivati dal 'nucleo' *pi'nă*, nelle precedenti ricerche non vengono comunque inventariati i seguenti giuntori: *pi'nă ca se-*, *pi'nă ci'ndu (ci'ndo)*, *pi'nă ci'ndu ... z-*, *pi'nă țe (nu)* e *pi'nă țe ... z-*.

Per quanto riguarda la situazione delle costruzioni raggruppate intorno al 'nucleo' *năinte*, va osservato che:

a) P. Papahagi, 1905, include nel *Glossario* finale solo *naîn-tea* e *năinte* (*nîinte*), considerandoli preposizioni ed avverbi; tra gli esempi vengono identificati anche *ma naîn-tea* e *năinte te s-*;

b) Th. Capidan, 1932, inserisce nell'inventario degli avverbi solamente *năinte*, interpretato esclusivamente come avverbio di luogo;

c) il DDA registra *naîn-tea* (e *ma naîn-tea*), nonché *năinte* (+ varianti fonetiche). Parimenti s.v. *di*, 72°, *nîinte di s-* e s.v. *te*, 23° e 24°, *năinte te s'*.

In conclusione non sono mai stati inventariati come connettivi *năinte să* e *năinte tra s-* (*năinte ta s-*).

4.3.2.1.8. Non sono state riscontrate *sfumature circostanziali* per le temporali di anteriorità. Va però precisato che le subordinate introdotte dal connettivo *cî'ndu* possono essere interpretate sia come temporali di anteriorità sia come temporali di concomitanza momentanea. (Cfr. *sopra*, 4.3.2.1., l'esempio che usa il giuntore *cî'ndu*).

4.3.2.2. In BA le *temporali di posteriorità* possono esprimere il rapporto di *posteriorità immediata* oppure quello di *posteriorità indeterminata*.

4.3.2.2.1. I connettivi utilizzati dalle *temporali di posteriorità immediata* sono i seguenti: *cára* (*carⁱ?*), *cára z-*, *cî'ndu* (*că'ndu*), *cî'ndu (...)* *z-*, *cît^u* (*căt^u*), *cum^u*, *di cî'ndu* (*di cî'ndo*) (*nu*), *di cum^u*, *îți*, *ma*, *ma cît^u*, *tamám cît^u*, *trôără te* (*trôără ți*), *únă*, *únă cît^u*, *únășúnă te*, *únă te* (*únă ți*). Esempi:

- cára* Cara țimse apala, *crîșt!* ș-alantu pilistêr și draclu *cripă'*, *si-l creapă soea*. (BA, 469/37).
carⁱ Carî ascăpară, *si dūsiră nîpôî la feata*, ș-aflară *vāsilelu ninga v'îū*, *ma mvirinăt [...]* (BA, 475/22).
cára z- *Fiçorlu-aleptu*, *cara z-vidû fără ocli*, *alăsăt*, *s-trapsee de-abûșala pînă l-arădățina unîă pom și se-angărlimă' pri pomlu ațel*. (BA, 470/24).
cî'ndu Cîndu corlu se-acăță', *na-l și Corbul-çilibî*, *tu strane noăuă*, *ca scos dit oū!* (BA, 473/5).

- că'ndu* *G'iftu-oârșânlu acăță' s-treâmbură și s-adară guvojdi cu dințîl di frică*, *cîndu vidû çudia estă*. (BA, 14/3).
că'ndu ... z- *G'ini ma el lă spusi*, *cîndu va z-bată cufina cu funea*, *s-ul scoată nafoară*. (BA, 477/4).
cît^u *Un Baluca*, *cîne veclu picurărescu*, *cît îl vidû*, *l-cunuscû*, *ș-acăță' s-da coada pri ningă nîs*. (BA, 1/30).
căt^u *Intră frătîli dit measi*, *ma ș-năs*, *căt ul dipunară pînă la ġumitati*, *li umplû zmeânile di frică*. (BA, 477/8).
cum^u *Cum aġungu*, *lă easi priča*. (BA, 476/24).
di cî'ndu — *Bre ġone*, *il dîse nîs*, *are 300 de-añî di cîndu murî Çinușe*; (BA, 25/30).
di cî'ndo *Nîs*, *di cîndo aveă ascultată mułari-sa și aveă alăsătă ta s-lu kară fiçorlu*, *vîră ambăreată nu aveă [...]* (BA, 57/25).
di cî'ndo nu *S-putearî s-mi duș la pârîntî*, *că am aňî di cîndo nu-l vidû*. (BA, 392/32).
di cum^u *Aestă avină draclu*, *di cum s-feați fiçorlu și dișçîsi ocli*. (BA, 293/35).
îți *Îți vidû că harlu se-aprukê di nîsă*, *lo-aștiptă' cu aeste zboare [...]* (BA, 24/10).
ma *Aistă ma li vidû*, *dăsi cu mintea-l [...]* (BA, 482/23).
ma cît^u *Domnu-su a cāsilei tut ca ș-o aveă mintea la saclu cu lucanițe și nu-l acăță somnul și ma cît z-diștiptă ahuleă z-veadă s-easte-că-î saclu la loc*. (BA, 80/29).
tamám cît^u *Tamám cît aġrși ș-un niòr laiu ș-murnu ca nă nêgură ndisată lo-anvîrligă' maslu a eăpilor*. (BA, 119/37).
trôără te *Troară te noaua mułare intră' n-casă acăță' z-bagă anġîđî și s-facă tirănu a mułarilei di prota [...]* (BA, 334/25).
trôără ți *Troară ți ġonile intră' n-casă*, *cunuscû ș-casa ș-oăminli [...]* (BA, 333/31).
únă *Tr-aestă țineă un ġilăt ascumtu tu udă' ș-ună măratlu di barbêr dîștea că amirălu are urecli di capră*, *făteă un semnu și intră ġilaltu*. (BA, 502/30).

- únă cît^u [...] ună cît sculă' mètura ş-arsare şoàriclu. (BA, 29/18).
- únăşúnă țe Peàştile, ună-ş-ună țe vidù cá vđiră fiçorli, arsări dit apă şi s-feate om. (BA, 2/26).
- únă țe Ună țe trițeà furtuna, doì paràțì nu-l fățeà amaea ş-mètura lei. (BA, 52/32).
- únă țì Ul lo fiçoru ş-ul dusi acò la țea funtîná şi ună țì si spilă', ahurh'ì z-veadă ca pit nêgură. (BA, 481/18).

4.3.2.2.1.1. Per quanto riguarda l'elenco dei connettivi delle temporali di posteriorità immediata va osservato che:

a) i diciassette connettivi sono riducibili ad otto 'nuclei' (senza contare le varianti fonetiche): *cára*, *cí'ndu*, *cît^u*, *cum^u*, *îți*, *ma*, *trôáră țe*, *únă*. Accanto ai giuntori che sono derivati da un solo 'nucleo', come *cí'ndu z-* o *di cí'ndu* che provengono entrambi da *cí'ndu*, ecc., una posizione diversa, dal punto di vista della loro struttura, occupano *ma cît^u* e *ună cît^u* che rappresentano l'abbinamento di due 'nuclei' differenti: *ma* e *cît^u*, *ună* e *cît^u*;

b) i giuntori che introducono solamente temporali di posteriorità immediata nell'ambito del rapporto temporale sono: *di cí'ndu*, *îți*, *ma*, *ma cît^u*, *tamám cît^u*, *trôáră țe*, *únă*, *únă cît^u*, *únăşúnă țe*, *únă țe*. Ad eccezione di *ma* e di *cí'ndu*, gli altri sono attestati in pochi esempi (cfr. *infra*, 4.3.2.2.1.2.);

c) il connettivo *únă* caratterizza, in un certo senso, il dialetto aromeno rispetto al drom., al megl. e all'istrom. Un uso simile all'elemento *únă*, con senso neutro, per introdurre proposizioni temporali, si trova invece nel bulgaro¹⁴¹. Adoperato all'inizio solamente come numerale o come articolo indeterminativo, diventato in seguito anche avverbio di tempo¹⁴², *únă* può essere utilizzato sia da solo sia in locuzioni che comprendono originariamente avverbi relativi (*únă cît^u*) o pronomi (*únă țe*). La locuzione più complessa in cui viene registrato,

¹⁴¹ Si tratta del connettivo bulgaro *edno* in esempi come *edno vlegăl v portă-ta, i go viděli mǎžăt i žena-ta* "dès qu'il fut entré dans la porte, l'homme et la femme l'ont vu" (cfr. Kr. Sandfeld, 1930, p. 157).

¹⁴² Cfr. Th. Capidan, 1932, p. 502: *ună* "mereu" ('sempre').

únăşúnă țe, si può spiegare mediante le costruzioni *únă-únă* "mereu, fără înterupere" 'sempre, continuamente'¹⁴³ e *únăşúnă (únă şi únă)*, avverbio che significa "immediat" 'immediatamente'¹⁴⁴;

d) ad eccezione dell'esempio introdotto dal connettivo *di cum^u*, precedentemente citato (cfr. *sopra*, 4.3.2.2.1.), nelle altre attestazioni *di cum^u* è correlato col connettivo *pî'nă* che introduce un'altra temporale, oppure accompagna un complemento di tempo:

[...] di cum apireà pî'nă ascăpită, dipri lucru nu s-mută [...] (BA, 90/27).

Kari urdinaro, urdinaro di kum deadi şoarli puñ tu asko-pitato [...] (BA, 155/22).

Le due temporali del primo esempio, o la temporale e il complemento di tempo nel secondo, indicano insieme la *durata* dell'azione dal momento in cui comincia e fin quando finisce. Si tratta ovviamente di costruzioni che superano i limiti imposti dalla descrizione 'tradizionale' delle temporali, che registra solo separatamente le varie subordinate temporali.

4.3.2.2.1.2. Per quello che concerne la *frequenza* dei connettivi (esclusi *cí'ndu* e *cí'ndu să* per i quali si veda *sopra*, 4.3.2.1.2.) va rilevato che in 252 esempi è stato attestato *cára* (*carⁱ*). In questa cifra abbiamo incluso anche le temporali di posteriorità indeterminata, essendo difficile la delimitazione fra i due rapporti temporali. Pure per *cára z-* (o sue varianti fonetiche) nel totale di dieci attestazioni abbiamo registrato sia le temporali di posteriorità immediata sia quelle di posteriorità indeterminata. Lo stesso dicasi per *cît^u* (*căt^u*) con 183 presenze, cifra che comprende pure gli esempi di concomitanza di intervallo. Un duplice rapporto temporale viene espresso anche dal connettivo *cum^u*: posteriorità immediata e concomitanza duratura in corso di svolgimento. Il delineamento è possibile in questo caso, in quanto i due rapporti temporali non sono soggetti ad interpretazioni ambigue. Infatti, dai complessivi 183 esempi intro-

¹⁴³ Cfr. Th. Capidan, 1932, p. 502.

¹⁴⁴ Cfr. DDA, s.v. *únăşúnă*.

dotti da *cum*^u temporale, 73 comprendono temporali di posteriorità immediata.

Tra i connettivi adoperati solo per il rapporto di posteriorità immediata, la gerarchia delle frequenze è la seguente: *ma*, con trentasette presenze; *di cî'ndu* (*di cî'ndo*) (*nu*), con ventisette attestazioni; *ma cî't*^u (sette); *di cum*^u (quattro); *îți*, *tamám cî't*^u e *únă țe*, ognuno con tre presenze; *tródră țe*, *únă* e *únă cî't*^u, ciascuno attestato due volte; *únășúnă țe*, in un unico esempio.

4.3.2.2.1.3. La preferenza per la *topica* S + R è evidente anche dall'elenco che comprende esempi per il rapporto temporale di posteriorità immediata (cfr. *sopra*, 4.3.2.2.1.). Infatti fra gli esempi precedentemente citati hanno la *topica* R + S solo quelli introdotti da *că'ndu*, *di cum*^u, *di că'ndu* e *di căndu nu*. Relativamente frequenti sono invece le attestazioni con temporali intercalate tra uno o più elementi della reggente (eventualmente solo la congiunzione che la collega ad un'altra proposizione) e il resto della reggente stessa: per economia di spazio rimandiamo *sopra*, 4.3.2.2.1., agli esempi introdotti dai giuntori *cî't*^u (e *căt*^u, sua variante fonetica), *di cî'ndo*, *ma cî't*^u, *únă*, *únășúnă țe*, *únă ți*. Va però osservato che pure questi esempi non sono altro che varianti della *topica* S + R, poiché il predicato della reggente si trova sempre nella parte della reggente collocata dopo la temporale.

Tenendo conto di tutte le attestazioni di BA che comprendono temporali di posteriorità immediata, possiamo affermare che in circa l'85% di esse è stata individuata la *topica* S + R.

4.3.2.2.1.4. Non sono stati riscontrati esempi di *pronominalizzazione* delle temporali. In pochi casi abbiamo individuato nella reggente il *correlativo* avverbiale *și* che ha la funzione di sottolineare il rapporto di posteriorità immediata:

Cît gri aeste grăire și s-feațe nă limbă de foc și prit ușe azbuiră' cîtră tu data soarluș și nividūt s-feațe. (BA, 473/28).

4.3.2.2.1.5. Negli esempi di *duplicata determinazione temporale* abbiamo registrato in BA sia complementi di tempo espressi mediante sostantivi, ossia semanticamente autonomi (es.: *đua*) sia complementi di tempo espressi tramite avverbi più o meno 'vuoti', che hanno esclusivamente il ruolo di garantire la con-

tinuità del racconto, indicando solo in modo approssimativo e vago la successione dei suoi momenti (es.: *apóga*)¹⁴⁵. Esempi:

Đua lantă, cum trapse sătînălu avinare, tut acși [...] (BA, 468/1).

Nu fu greū s-l-află, că nîs cu v'ilia l-vidèa, cîtră ū la pine și cara l-află' și l-ascuke nădeamă, a p o e a il lo și s-turnă' cu nîși. (BA, 470/16).

Nella seguente attestazione è difficile stabilire se, e in che misura, l'avverbio *nîpôj*, con funzione sintattica di complemento di tempo, sia semanticamente autonomo o 'vuoto':

Carî ascăpară, si dăsiră nîpôj la feata, ș-aflară vāsilelu ninga v'îū, ma mvirinăt [...] (BA, 475/22).

4.3.2.2.1.6. La *coordinazione* delle temporali di posteriorità immediata è attestata poche volte ed avviene mediante la congiunzione copulativa *și*, senza ripetere il connettivo della prima temporale. Agli esempi precedentemente citati, rilevanti anche per la coordinazione (cfr. *sopra*, 4.3.2.2.1., quelli introdotti da *că'ndu* e *di cî'ndo*), aggiungiamo il seguente:

Cum intră' nîsă to-avlie și-ș mutreaște păpùțile, li veade arupte. (BA, 474/28).

4.3.2.2.1.7. Per quanto riguarda la *registrazione* dei connettivi temporali di posteriorità immediata in lavori che concernono l'aromeno, si possono fare le seguenti considerazioni:

a) alcuni connettivi sono stati già discussi, da questo punto di vista: per *căra* (*car*ⁱ) cfr. *sopra*, 3.3.1.2.2.2.; per *că'ndu* cfr. *sopra*, 3.3.1.1.5. e 4.3.1.2.1.8.; per *ma cî't*^u cfr. *sopra*, 3.3.1.2.1.1. e 4.3.1.2.1.8.; pure per *ma* e per *di cî'ndu* cfr. *sopra*, 4.3.1.2.1.8.;

b) quattro giuntori non vengono registrati in nessun dizionario aromeno, con funzione di giuntori temporali, e mancano pure all'inventario di Th. Capidan, 1932; essi sono: *di cum*^u, *tamám cî't*^u, *tródră țe* e *únășúnă țe*;

c) per alcuni dei restanti connettivi l'identificazione non è talvolta esplicita. Così, *căra z-* viene individuato solamente nel *Vocabolario* di BG, s.v. *căra*, in cui è riportato un esempio in-

¹⁴⁵ Abbiamo utilizzato le pertinenti osservazioni e la distinzione adoperata per il drom. da M. Vulpe, 1973, pp. 228-229.

trodotto da *cára si*, giuntore che viene glossato "după ce". In BA e in DDA *cára s-* viene interpretato solo come giuntore condizionale (= "dacă"). In Capidan, 1932, p. 509, s.v. *cára*, c'è un esempio che comprende l'elemento *car' s-*, ma esso non è glossato, perciò non si sa se l'autore lo consideri giuntore condizionale e/o temporale. Una situazione in un certo senso simile è stata riscontrata per *únă*. Innanzitutto precisiamo che nel *Vocabolario* di BG non è presente, che nel Capidan, 1932, p. 502, viene attestato solo come avverbio, col senso di "meru" "sempre", e che nel *Glossario* di BA, s.v. *un, ună*, 9°, viene inventariato come connettivo temporale e causale, col significato di "îndată ce, din moment ce" "subito che, dal momento che". L'ambiguità che concerne la sua registrazione riguarda invece il DDA. Infatti s.v. *únă*, avverbio, 5°, il DDA indica la funzione di giuntore temporale che si può dedurre dal fatto che *únă* viene tradotto in francese con "aussitôt". Ma entrambi gli esempi che dovrebbero attestare questa funzione comprendono in realtà il giuntore *únă te*. Questo è significativo per la confusione che caratterizza spesso pure le più rappresentative opere lessicali aromene nella registrazione dei connettivi;

d) per gli altri giuntori c'è da osservare che: 1) *cît^u* ed *îti* sono entrambi inventariati nel *Glossario* di BA e nel DDA; 2) *únă cît^u* viene identificato nel *Glossario* di BA (s.v. *un, ună*, 9°, uno degli esempi comprende il connettivo *únă cît*); 3) *cum^u* è registrato, con funzione temporale sia nel *Glossario* di BA (s.v. *cum*, 2°) sia nel DDA (s.v. *cum*, 3°). L'esempio riportato nel DDA, *cum u vidzúra, cum u-arăkră*, comprende nella seconda proposizione, ossia nella reggente, il correlativo avverbiale *cum^u* che ha la funzione di rafforzare il rapporto di posteriorità immediata.

4.3.2.2.1.8. Le temporali di posteriorità immediata possono esprimere anche *sfumature causali e/o condizionali*, soprattutto quelle introdotte dai connettivi *cára (carⁱ)*, *cum^u* e *ma*. Esempi:

Carî ascăpară, *si dūsiră nîpòî la feata, ş-aflară vāsilelu ninga v'îū, ma mvirinăt* [...] (BA, 475/22).

Cum fuđi hrisicu, *scoasi perli di calu aţel di vimtu şî nal dî-unăoară viŋi calu cu străni ca di soară* [...] (BA, 482/28).

Dona, *ma u viđu, l-curmară lă'criŋli*. (BA, 49/22).

4.3.2.2.2. Per il rapporto di *posteriorità indeterminata* in BA vengono adoperati i seguenti connettivi: *cára (cáre, carⁱ)*, *cára s-* (*carⁱ s-*), *cí'ndu*, *dicára*, *dúpă ţe (dúpă ţi, dîpu ţe, dîpu ţe, dîpu ţi)*, *ma s-*, *maşⁱ cîndu*, *maş cîndu ... s-*. Esempi:

- cára* Cara vđiră, *măratlu di fičôr nîpòî il loară lă'criŋle cîtră ngos*. (BA, 3/13).
- cáre* Aestu, *care veade că kalea easte di muşătile, vru s-o-aducă nîs doară la vāsile*. (BA, 490/10).
- carⁱ* Carî s-misurară tuţi puîli, *s-află' că un lip-seaşte*. (BA, 11/11).
- cára s-* Cara s-mindui, *ţe s-mindui şî-ş frîmse mintea, ţe-l treaţe prin cap?* (BA, 490/32).
- carⁱ s-* [...] *şî-l dîse a h'il-suî că maşî atumţea va z-vindică, carî s-l-aducă apa dit paradis*. (BA, 396/19).
- cí'ndu* — *Mulare fără minte* [...] *s-alăđi dupu mine* [...] *ş-atumţea s-me-aflî, cîndu di imnare va se-arupă păpùţile-ţi di h'er*. (BA, 473/24).
- dicára* Dicara mîncă' *amirăroaŋa şî amirăūlu, ară-mase di nă cale sârţină*. (BA, 438/17).
- dúpă ţe* El după ţe *si sură' duse tu xeane tra s-acîzîn-sească*. (BA, 1/1).
- dúpă ţi* După ţi *cripă' stih'îūlu diniskôt, stih'îūlu Gră-musteân li scoase inima şî u băgă' pi sulă* [...] (BA, 16/11).
- dîpu ţe* *Anantă duă, dipu ţe li scărmină' l-avinare luplu-di h'er, si scoală fraţli de-adûn cu Virviruşa* [...] (BA, 260/18).
- dûpu ţe* Dupu ţe *băgară căldarea pi foc, auşlu cu moaşa si dūsiră la biseàrică* [...] (BA, 29/22).
- dûpu ţi* Dupu ţi *feătîră aistu zbor, s-băgară s-alumtă cu neauă*. (BA, 15/18).
- ma s-* — *Mulare, s-ţ-aî mintea la fičôr, s-lu creşti ġini, s-lo-avegli de-ară'ŭ ş-ma s-crească, si-nî lu pitreţî tu xeani s-lo-am ningă mini*. (BA, 292/24).
- maşⁱ cîndu* Maşî cîndu *viđu că nu-s zlăk măscuŋi, adukî carî easti şî-l spusî ţe cură*. (BA, 52/23).

maş cî'ndu ... s- Maş cîndu va s-aflu capra-şută, va s-fac aşă' cum va s-cafîi tini. (BA, 478/1).

4.3.2.2.2.1. Meno ricco in confronto a quello delle temporali di posteriorità immediata, l'inventario dei connettivi di posteriorità indeterminata comprende otto giuntori che si possono ridurre a quattro 'nuclei'; infatti *cára s-* (*carⁱ s-*) e *dicára* sono derivati dal 'nucleo' *cára*, mentre *maşⁱ cî'ndu* e *maş cî'ndu ... s-* appartengono al 'nucleo' *cî'ndu*.

Per quanto riguarda la loro struttura e la loro funzione va rilevato che:

a) *dicára*, variante fonetica caratteristica degli aromeni settentrionali¹⁴⁶, è composto dalla congiunzione *di* e dall'elemento *cára*, utilizzato in aromeno, secondo i casi, come avverbio, congiunzione od interiezione (cfr. DDA, s.v. *cára*);

b) negli ultimi esempi citati sopra, 4.3.2.2.2., i connettivi *maşⁱ cî'ndu* e *maş cî'ndu ... s-* esprimono non solo il rapporto di posteriorità indeterminata, ma pure una restrizione (limitazione) del tempo in cui si svolge l'azione. La contraddizione tra i due rapporti — indeterminato/restrittivo — è solo apparente, poiché la restrizione si riferisce ad un momento che è collocato dopo la posteriorità indeterminata. Ovviamente l'interpretazione suggerita presuppone che si ammetta che il giuntore *cî'ndu* esprima un rapporto di posteriorità e che le costruzioni *maşⁱ cî'ndu* e *maş cî'ndu ... s-* abbiano il significato di *maşⁱ dúpă ți* "numai după ce". La precisazione è necessaria in quanto le due proposizioni introdotte da *maşⁱ cî'ndu* e da *maş cî'ndu ... s-* si trovano al limite tra le subordinate temporali e le subordinate condizionali.

4.3.2.2.2.2. Nel calcolare la frequenza dei connettivi abbiamo escluso *cára* (*cáre*, *carⁱ*), *cára s-* e *cî'ndu*, per i quali cfr. sopra, 4.3.2.2.1.2. Dei restanti giuntori diffusissimo è *dúpă țe*, atte-

¹⁴⁶ Cfr. DDA, s.v. Anche l'esempio riportato sopra, 4.3.2.2.2., fa parte di una fiaba raccontata a P. Papahagi da Mărcine M. di Părleap (cfr. BA, p. 443), località della Macedonia che appartiene linguisticamente alla parlata dei 'grămosteni', cioè al gruppo di parlate dell'aromeno del nord. (Cfr. Th. Capidan, 1932, p. 16, nonché DDA, *Introdúcere (Introduction)*, pp. 84-85.

stato insieme alle sue varianti fonetiche in 142 esempi. Seguono: *dicára* con 15 esempi, *maşⁱ cî'ndu* (5), *ma s-* e *maş cî'ndu ... s-*, ciascuno attestato una sola volta.

4.3.2.2.2.3. La *topica* delle temporali di posteriorità indeterminata segue, di solito, lo schema S + R. Tuttavia essa non è fissa; tra gli esempi precedentemente citati, quelli introdotti da *carⁱ s-* e *cî'ndu* registrano la topica R + S (cfr. sopra, 4.3.2.2.2.). Anche per le temporali introdotte da altri connettivi, compresi quelli che dimostrano una netta preferenza per lo schema S + R, come *dúpă ți*, non mancano attestazioni con la topica S + R. Esempi:

L-fu nilă a gòniliŭ ş-u dizligă', după ți lo perî din cap. (BA, 480/1).

— *No-avèi ş-altă pîne? ntribă' el carî li feațe gîne.* (BA, 494/4).

Nell'ultimo esempio la temporale comprende anche una forte sfumatura causale.

4.3.2.2.2.4. Molto raramente sono stati riscontrati esempi di *pronominalizzazione* della temporale di posteriorità indeterminata. In tutte le attestazioni la temporale viene pronominalizzata nella reggente attraverso l'avverbio *atúmŭga* (cfr. sopra, 4.3.2.2.2., l'esempio introdotto dal connettivo *cî'ndu*).

4.3.2.2.2.5. Poco frequenti sono i casi di *duplice determinazione* temporale:

Alantă đ u ă, după țe işi avinare draclu, u la mètură nîsă, u bagă n-coh'e şi-l aprinde țeři [...] (BA, 467/30).

Ea nu şi ştea pîn atumŭga că ş-leamnăle ardu ma fâtea foc di perli-l din cap, nă oară to-an, cîndu-l criştea. (BA, 464/28).

In entrambe le attestazioni i complementi di tempo che vengono associati alla temporale di posteriorità indeterminata sono semanticamente autonomi e sono espressi mediante locuzioni avverbiali con una struttura più o meno complessa: *alantă + đ u ă* e *nă + oară + to + an*.

4.3.2.2.2.6. La *coordinazione* delle temporali di posteriorità indeterminata si può realizzare:

a) mediante la congiunzione copulativa *și*, senza ripetere il connettivo della prima temporale:

Carî mică' ș-biù nîscînte đile mărata ș-curbișana di feată, *Vînirea u pitricù la sor-sa Dumî'nică*. (BA, 474/9);

b) tramite la giustapposizione:

Carî micară, biură tuți, *ai se-aspună omlu ș-părâmiđlu*. (BA, 471/7).

4.3.2.2.2.7. Per quanto concerne la *registrazione* dei connettivi temporali di posteriorità indeterminata nei lavori che riguardano l'aromeno, va osservato che:

a) alcuni sono stati discussi precedentemente: per *cára* (o sue varianti fonetiche) cfr. *sopra*, 3.3.1.2.2.2.; per *cára s-* (o sue varianti fonetiche) cfr. *sopra*, 4.3.2.2.1.7.; per *cî'ndu* (o sue varianti fonetiche) cfr. *sopra*, 4.3.1.2.1.8.;

b) i connettivi *dúpă țe* (+ varianti fonetiche), *mași cî'ndu* e *maș cî'ndu ... s-* non vengono registrati nel *Glossario* di BA, nel *Vocabolario* di BG, nel DDA o nel Capidan, 1932; sorprende soprattutto la non registrazione di *dúpă țe*, estremamente diffuso in BA;

c) per *ma s-* il DDA offre un esempio (v.s. *ma*, 6°), ma esso viene glossato "dacă", ovvero come connettivo condizionale;

d) il solo giuntore inventariato con funzione temporale in tutti i lavori è *dicára*.

4.3.2.2.2.8. Ad eccezione del connettivo *dúpă țe*, specializzato per esprimere il rapporto di posteriorità indeterminata, e ad eccezione altresì di *cî'ndu*, gli altri introducono frequentemente temporali che comprendono pure *sfumature* causali e/o condizionali. Esempi:

Carî u viđură zore, *arcară și v'ilia di v'ilčire dipu niși* [...] (BA, 4/24).

Cara s-mindui, *țe s-mindui și-ș frîmse mintea, țe-l treațe prin cap?* (BA, 490/32).

Dicara gri amirălu aiste grae *si ndreapse, ncălică' pi cal și lunda-și mîna cu aușlu il đise* [...] (BA, 324/34).

4.3.2.3. Come nel BG, anche nel BA le subordinate temporali di *concomitanza* possono essere *durature* o *momentanee* e la *concomitanza duratura* può essere *in corso di svolgimento* oppure

può indicare l'*intervallo* in cui si svolge l'azione della reggente. In più, rispetto a BG, abbiamo registrato anche attestazioni per il rapporto di *concomitanza iterativa* in cui l'azione della reggente si ripete ogni volta che ha luogo l'azione nella subordinata temporale.

4.3.2.3.1. Per la *concomitanza duratura in corso di svolgimento* vengono adoperati i connettivi *acló iu*, *acó iu*, *ca cum^u*, *cum^u*, *iu*, *măcă*. Esempi:

acló iu *Acló iu mică sora cu frătile, azboară un puđu pre-almađa di ġugastru și apîrni tra s-cîntă* [...] (BA, 485/35).

acó iu *Acó iu s-priimnă sârgli un Đîn dit amare să-l bea v'iđ.* (BA, 250/1).

ca cum^u *Ađi, ca cum mi priimnâm tu gârdină, un corbu ni-o-arăki [saŭ: ni-o-arăpù] și feațe năparte.* (BA, 463/36).

cum^u *Andrușlu, cum s-aġucă pri ninga amare, viđu un peaște mușăt, cum no-avea viđuță putè.* (BA, 2/13).

iu *Sęara, iu ntunika, kalu lu nvitsa sę-l tali nuști perĭ* [...] (BA, 153/39).

măcă *Tora spune al lala, țe viđuși, macă-l xursiși?* (BA, 502/24).

4.3.2.3.2. Le temporali di *concomitanza duratura* che indicano l'*intervallo* in cui si svolge l'azione della reggente utilizzano in BA i connettivi *cît^u*, *di iu*, *mași cît^u*, *tóra țe* e *ți*. Esempi:

cît^u *Mași đua, cît ținea kalea di capră pri nisă, păreă capră.* (BA, 205/28).

di iu *Porcul, di iu eră antăvălit tu nă baltă, avđi' vreavă.* (BA, 144/23).

mași cît^u *G'ine-ma mètura li moași aveă puteari mași cît ținea grindinea ș-furtuna.* (BA, 52/30).

tóra țe *Ma, tora țe armasim firă fičôr, ai s-nă-l avèm đinirle ca fičorlu a nostru* [...] (BA, 391/19).

ți *Șiđură s-mică pîne; micară ți măcară și pita ți armase u sculară ti seara.* (BA, 29/16).

4.3.2.3.2.1. La comparazione fra il primo e il terzo esempio citato rivela il modo in cui si è formato il giuntore *maşⁱ cîtu*: da correlativo, quale è *maşⁱ* nella reggente del primo esempio, l'avverbio *maşⁱ* diventa nel terzo un elemento compresente della locuzione congiuntiva *maşⁱ cîtu*.

4.3.2.3.2.2. L'azione duratura si svolge nel primo esempio in un intervallo di tempo delimitato con precisione. La durata dell'intervallo viene indicata e dal complemento di tempo *maşⁱ dîa* e dalla subordinata temporale di concomitanza *cîtu tîngă kăleă di căpră pri nî'să*. Si tratta non solo di una *duplice determinazione temporale*, ma anche di una *duplice restrizione temporale*. Quest'ultima, che può sembrare superflua, non lo è affatto, in quanto il complemento e la subordinata temporale comprendono limitazioni successive. La subordinata temporale spiega in un certo senso la limitazione imposta dal complemento di tempo e comprende pure una sfumatura causale.

4.3.2.3.2.3. In BA abbiamo riscontrato relativamente spesso costruzioni in cui il predicato della temporale riprende quello della reggente¹⁴⁷; fra i due predicati si registra una duplice identità: lessicale e grammaticale. All'esempio precedentemente citato (cfr. *sopra*, 4.3.2.3.2., quello introdotto da *ti*), ne aggiungiamo un altro la cui temporale usa il connettivo *cîtu*:

I m n ă' cît imnă' şî deade di un gorţu uscăt, ţe nu făţeă gorţi. (BA, 280/24). In entrambe le attestazioni la determinazione temporale è imprecisa; essa esprime un intervallo indefinito di tempo. L'esempio introdotto da *ti* (cfr. *sopra*, 4.3.2.3.2.) si trova al limite tra la temporale e la modale propriamente detta che esprime la concordanza quantitativa. Infatti la ripetizione del predicato della reggente, *mîcără*, può indicare non solo l'intervallo indefinito di tempo, ma anche una determinazione modale approssimativa. Per queste temporali si potrebbe adoperare la denominazione di *temporali tautologiche*¹⁴⁸.

¹⁴⁷ La costruzione, frequente anche nella variante parlata del drom., è stata individuata ed analizzata per la prima volta da M. Vulpe, 1973, pp. 221-222.

¹⁴⁸ Utilizziamo la denominazione di temporali 'tautologiche' per analogia con quella di modali 'tautologiche' proposta da M. Vulpe, 1973, p. 252.

Una variante della situazione analizzata viene rappresentata dagli esempi in cui pure la reggente che ha il predicato ripreso dalla temporale è una subordinata temporale. Esempi:

M a c ă m u t r î, ţe mutri, pistipsi că Țandacuk va le-ăibă scărminată şî-şî mutri di lucru. (BA, 108/35).

Mularea, cara-l plîmse ţe-l plîmse, li băgă' gine tu cornu grăirle a bărbatu-suă [...] (BA, 488/10).

Nelle due attestazioni, *măcă mutri* e *căra-l plîmse* sono subordinate temporali, e, contemporaneamente, reggenti delle temporali tautologiche. Questo tipo di costruzione non è mai stato identificato per l'aromeno e neppure per il drom. in cui certamente esiste.

Poiché non sono mai collocate alla fine di un enunciato (frase), le temporali tautologiche possono essere seguite o dalle reggenti della frase, o da proposizioni coordinate con queste reggenti, o da altre subordinate. La loro topica è sempre fissa: R + S.

4.3.2.3.3. Le temporali di *concomitanza momentanea* vengono introdotte in BA dai seguenti connettivi: *aclo ău să, anda, atumţea cîndu, atumţea cîndu ... s-, cîndu, căndu s- (cîndu s-, cîndu ... s-), cîndu ... di (?)*, *di ăara ţe, ăara ţe, tamâm cîndu, trîş cîndu*. Esempi:

aclo ău să *Cîndu, na! aclo ău să si ncrună, doî pili-sterî, pitricuţî di feata lantă, vînră şî şidură, unlu pri caplu al gambrò ş-alantu pri caplu ali nveaste.* (BA, 6/4).

anda *Treile şideă cuculite pi şidut [...]* *di ti loa frica şî lähtarlu, anda sculă sufrîmteălile şî deănile di oculi ca s-ti muntrească.* (BA, 172/26).

atumţea cîndu *Ea purtă nă călame, că atumţea cîndu ş-feăţiră apa minută, lo-antreapse pri h'illu de-amiră' cu treî pălni.* (BA, 447/25).

atumţea cîndu ... s- — *Cal, amvîrtea-ti gîni, ş-atumţea cîndu va s-aprukă'm di casă, dă-l ună scloţă după cap a gramboluă, s-cadă mort [...]* (BA, 484/6).

cî'ndu	<i>S-intri tu gârdinã dimneața, tu cîntata-cuco- țlor, cîndu tuți drațli dormu cu curlu nsus, vătămățî cum suntu dipri noapte. (BA, 465/ 21).</i>
că'ndu s-	<i>Nclise udaia mușat și cîndu s-easă ș-aduse aminti că agîrși mînarlu. (BA, 38/34).</i>
cî'ndu s-	<i>Cîndu s-intrã cîtrã n-hoarã, țe si-l veadă ocli'l? (BA, 343/13).</i>
cî'ndu ... s-	<i>Tini cîndu va s-ağunđi, el tuți va s-h'ibã pi misali. (BA, 478/34).</i>
cî'ndu ... di (?)	<i>Nu tricurã vîrã ndoauã minute și cîndu da di s-trundueaște loclu nã oarã, ntreaga că- sicã cãrțîni. (BA, 464/23).</i>
di gâra țe	<i>G'ine ma fiçorlu dăse că nîs di oara țe nkisî de-acasă li ștea taha tute și nu va s- așteaptã niți minút. (BA, 247/22).</i>
gâra țe	<i>Cît fuđi mă-sa ș-murđi, ști cîndu se-ameasticã đuã cu noaptea, oara țe v'in că'pãrli n-hoarã, na treați ntrã uși nã moași dispulată ș-cu cã'rnurli nafoarã. (BA, 94/25).</i>
tamám cî'ndu	<i>Cum îl kicã' nã lãcrimã pri fața al Dona, z-diștiptã' di nã oarã, tamám cîndu ș-lamúa se-aveã aprukatã di niși [...] (BA, 50/3).</i>
trîș cî'ndu	<i>Trîș cîndu s-mutã measa suskirã' ninga nã oarã. (BA, 51/37).</i>

4.3.2.3.3.1. Per quanto riguarda la struttura e le funzioni dei connettivi delle temporali di concomitanza momentanea va rilevato che:

a) il 'nucleo' con più derivati è *cî'ndu*, dal quale provengono *atúmțea cî'ndu*, *atúmțea cî'ndu ... s-*, *cî'ndu s-*, *cî'ndu ... di (?)*, *tamám cî'ndu* e *trîș cî'ndu*. Una discussione speciale richiedono gli ultimi due che hanno come elementi compresenti nella loro struttura gli avverbi *tamám* e *trîș*. La questione è se, e in che misura, i due avverbi possono essere considerati parte componente delle presumibili locuzioni *tamám cî'ndu* e *trîș cî'ndu*. Il problema, mai affrontato nelle descrizioni dell'aromeno, trova corrispondenze nel drom., le cui costruzioni *tocmai cînd* e *chiar cînd* hanno una struttura identica a quella delle

due locuzioni aromene. Per il drom. sono state offerte due soluzioni in proposito: 1) I. Gheție (1961, pp. 154-155) sostiene lo 'status' di locuzioni congiuntive per *chiar cînd* e *tocmai cînd*; 2) M. Vulpe (1973, p. 200) respinge l'interpretazione di Gheție, considerando che *tocmai* e *chiar* sono solo avverbi che sottolineano la coincidenza nel tempo dell'azione della temporale con quella della sua reggente. La Vulpe riprende di fatto l'analisi suggerita dalla *Gr. Acad.*¹⁴⁹ e porta a suo favore due argomenti: *chiar cînd* e *tocmai cînd* non possono essere locuzioni congiuntive poiché nella loro struttura non entra a far parte nessuna congiunzione; gli avverbi *chiar* e *tocmai* possono comparire in contesti vari senza modificare il proprio significato¹⁵⁰. Data l'identica struttura delle costruzioni nell'arom. e nel drom. abbiamo riportato le discussioni delle ricerche drom. convinti che la soluzione che proponiamo potrebbe essere pertinente anche per il drom. A nostro avviso il primo argomento di Vulpe può essere reso irrilevante analizzando le costruzioni arom. e drom. come *locuzioni avverbiali* e non congiuntive come proponeva il Gheție. In secondo luogo, se è vero che *tocmai* e *chiar* (e parimenti *tamám* e *trîș*) possono apparire in contesti vari senza cambiare il proprio significato, è altresì vero che da soli questi avverbi non possono comparire, ossia che essi sono in genere 'vuoti' dal punto di vista semantico. D'altronde consideriamo che pure lo 'status' morfologico ambiguo degli avverbi discussi¹⁵¹ giustifichi la soluzione suggerita: le costruzioni analizzate possono essere interpretate come locuzioni avverbiali che hanno la funzione di connettivi temporali. In terzo luogo, l'interpretazione che proponiamo ha il vantaggio di essere coerente nel senso che lo 'status' delle costruzioni *tamám*

¹⁴⁹ Cfr. *Gr. Acad.*, 1966, II, p. 298.

¹⁵⁰ Cfr. M. Vulpe, 1973, p. 200.

¹⁵¹ A proposito di questo 'status' ambiguo, ecco quanto viene affermato in *Gr. Acad.*, 1966, II, p. 87: alcune parole registrano nell'ambito della proposizione "situazioni meno chiare (SN. - C.G.) dal punto di vista della loro qualifica come parti del discorso: così sono avverbi come *tocmai*, *chiar*, *și* che possono comparire accanto ad ogni parte del discorso".

ci'ndu e *trîş ci'ndu* è considerato identico e non differente da quello della simile locuzione congiuntiva *atúmţea ci'ndu*¹⁵².

b) il dubbio che accompagna l'individuazione del presumibile connettivo *ci'ndu ... di* (?), dubbio espresso mediante il punto interrogativo, è dovuto all'interpretazione che si può dare al predicato della temporale: abbiamo preferito analizzarlo come costituito dalla locuzione verbale *da di* [-] *trundugăşte*, ma l'interpretazione non è l'unica possibile. Infatti potrebbe essere considerato predicato solo il verbo *da*; in questo caso diventerebbe connettivo unicamente *ci'ndu*;

c) un commento speciale richiedono le costruzioni *di qára* *ţe* e *qára ţe*.

Il problema di fondo è se le possiamo registrare come locuzione congiuntiva (la prima) e locuzione avverbiale (la seconda), entrambe con funzione di giuntori temporali, oppure come costruzioni non locuzionali, formate da un sostantivo (eventualmente preceduto dalla preposizione: *qára* o *di qára*) col ruolo sintattico di complemento di tempo, seguito da *ţe*, giuntore che introduce una proposizione attributiva. Un punto di riferimento nella discussione è offerto dalle costruzioni identiche o simili come struttura, attestate nel drom., ovvero *de vreme ce*, *din vreme(a) ce*, *din ceasul cum*, *din moment(ul) ce*, eventualmente anche *în vreme(a) ce*, *în ceas(ul) ce*, ecc. La pertinente analisi della loro evoluzione in drom. è stata fatta da M. Avram (1960, specialmente pp. 45-47, 50, 52-53 e 57-58). In essenza la Avram considera locuzioni congiuntive solo le costruzioni che comprendono il sostantivo non articolato (*de vreme ce*, *din moment ce*, ecc.) e viceversa costruzioni non locuzionali le altre. Il criterio fondamentale utilizzato per questa delimitazione è costituito proprio dall'articolazione del sostantivo.

L'interpretazione che proponiamo per *di qára ţe* è diversa: quantunque il sostantivo compresente *qára* sia articolato, *di*

¹⁵² Va rilevata in tal senso la non coerenza dell'interpretazione nelle ricerche drom.: sia in *Gr. Acad.* (1966, I, pp. 386, 403; II, p. 263) sia in Vulpe (1973, p. 231), la costruzione *atunci când* viene analizzata come locuzione congiuntiva, cioè come giuntore temporale, mentre *chiar când* e *tocmai când* non sono registrate con questa funzione.

qára ţe è stata registrata come locuzione congiuntiva, ovvero come connettivo temporale. Gli argomenti a favore di questa interpretazione sono i seguenti:

1) la distinzione tra forma articolata e non articolata del sostantivo (*qára* vs. *qără*) non sembra pertinente nell'aromeno. Ai sei esempi che comprendono *di qára ţe* in BA possiamo contrapporne uno solo con *di qără ţi*: *di qără ţi niveasta nî-kirúşî*¹⁵³. Quest'ultimo esempio viene glossato da T. Papahagi col drom. "din momentul în care mi-ai ucis nevasta", cioè tramite la forma articolata del sostantivo, "momentul", e non attraverso la locuzione congiuntiva col sostantivo non articolato "din moment ce". Di più: come parlante nativo aromeno abbiamo l'impressione che la costruzione *di qără ţe* (*ti*), mai registrata in BA, sia poco frequente rispetto a *di qára ţe*, e che abbia nell'esempio citato funzione causale e non temporale¹⁵⁴;

2) l'esistenza della costruzione *qára ţe*, presumibile matrice del connettivo *di qára ţe*. Infatti *qára ţe* non può essere analizzato in altro modo che come giuntore temporale: senza preposizione il sostantivo *qára* non può avere la funzione di complemento di tempo nella reggente. D'altronde proprio la stretta connessione fra *qára ţe* e *di qára ţe*, nonché la loro possibile reciproca sostituzione (senza cambiare il significato del contesto), ci ha determinati ad interpretare anche *di qára ţe* come connettivo temporale di concomitanza momentanea e non di posteriorità immediata, tenendo pure conto dei limiti relativi e a volte solo soggettivi tra i due rapporti temporali.

4.3.2.3.4. Per il rapporto temporale di concomitanza iterativa vengono usati due soli connettivi: *ci'te orⁱ* e *di ci'te orⁱ* (*di că'ti orⁱ*). Esempi:

ci'te orⁱ — *Pap-aùş, cite orî vaî vreî pine, micare, pite*
[...] *agudeà sanlu şi đî-l să scoată.* (BA, 454/26).

¹⁵³ L'esempio è compreso nella raccolta di P. Papahagi *Din literatura poporană a Aromânilor*, 1900, p. 1055. (Apud DDA, s.v. *qără*, 5°).

¹⁵⁴ Purtroppo non abbiamo avuto a disposizione il volume di P. Papahagi del 1900 per poter analizzare l'esempio in un contesto più esteso.

di *cî'te orî* *Aestă, di cîte orî îl deade Dumniđă'ŭ fumeale, mași feate amintă'*. (BA, 6/25).

di *că'te orî* — *Fă, doamne, s-amintu, di căti orî ġoc cu că'r-țili, că pîn adî totna kerdu*. (BA, 430/1).

4.3.2.3.5. Per quanto riguarda la frequenza dei connettivi delle temporali di concomitanza possiamo fare le seguenti considerazioni:

a) la cifra che indicherebbe la diffusione dei giuntori di concomitanza momentanea *cî'ndu* e *cî'ndu s-*, nonché del giuntore di concomitanza duratura di intervallo *cît^u*, non è stata calcolata per i motivi esposti sopra, 4.3.2.1.2. e 4.3.2.2.1.2.; tuttavia si può ipotizzare che la maggior parte delle complessive 631 attestazioni temporali per *cî'ndu*, 25 per *cî'ndu să* e 183 per *cît^u* siano da attribuire al rapporto di concomitanza. Infatti *cî'ndu* è il connettivo tipico della concomitanza momentanea e parimenti lo è *cît^u* per il rapporto temporale di concomitanza duratura di intervallo;

b) il connettivo tipico per la concomitanza duratura in corso di svolgimento è *cum^u*, attestato in 110 esempi;

c) per il rapporto di concomitanza iterativa non esiste un connettivo specializzato, poiché fra i due soli che vengono utilizzati non si registra una notevole differenza: *di cî'te orî* è stato identificato sedici volte e *cî'te orî* cinque;

d) la frequenza degli altri connettivi individuati per le temporali di concomitanza è, in ordine decrescente: *acló ĵu* (32 esempi); *trîș cî'ndu* (sette); *di qára țe* e *ți* (ognuno con sei attestazioni); *tamán cî'ndu* (quattro); *măcă* (tre); *di ĵu, mași cît^u* e *qára țe* (ciascuno attestato due volte); *acó ĵu, acló ĵu să, ánda, atúmțea cî'ndu, atúmțea cî'ndu ... s-*, *ca cum^u, cî'ndu ... di (?) ĵu* e *tóra țe* (ognuno in un solo esempio). Le cifre dimostrano che, con poche eccezioni, l'apparente ricchezza dell'inventario dei giuntori di concomitanza non trova conferma per quanto concerne la loro diffusione.

4.3.2.3.6. La topica S + R prevale per le temporali di concomitanza introdotte dai connettivi *acló ĵu, cum^u, di qára țe, trîș cî'ndu* (cfr. esempi sopra, 4.3.2.3.1. e 4.3.2.3.3.)¹⁵⁵. Spesso,

¹⁵⁵ Dall'analisi della topica delle temporali di concomitanza abbiamo escluso

soprattutto per *cum^u*, sono state riscontrate attestazioni in cui la subordinata temporale viene preceduta da uno o più elementi della reggente. Poiché in questi esempi il predicato della reggente è collocato dopo la temporale, li abbiamo registrati come inquadabili nella variante della topica S + R.

I giuntori *cît^u, cî'ndu* e *di cî'te orî* sono caratterizzati da una topica variabile. Infatti in questi casi si nota un relativo equilibrio fra i due moduli fondamentali di topica: S + R e R + S, con lieve prevalenza della topica R + S per il connettivo *cî'ndu*.

Le temporali di concomitanza denominate tautologiche ed introdotte dai giuntori *cît^u* e *ți* registrano sempre la topica R + S (cfr. esempi sopra, 4.3.2.3.2.).

4.3.2.3.7. La pronominalizzazione è stata attestata solo per le temporali di concomitanza che usano i connettivi *cî'ndu* o *cî'ndu (...)* s-:

pronominalizzazione progressiva: *Fă bunătèțî la tută lumea și cîndu vaî veđi că eî vaî scoată vlăstăr, atumțea picătile a tale va s-h'ibă lirtate*. (BA 19/9);

pronominalizzazione regressiva: — *Atumțea va s-mărită feătile, cîndu nu va s-pîngînească loclu cu poălile n-sus cîtră soare, ca feate fără arșine*. (BA, 281/39).

L'avverbio *atúmțea* può essere preceduto dall'avverbio *mași* (*maș*), insieme col quale svolge nella reggente funzione sintattica di complemento di tempo con valore restrittivo. Esempi:

— *Mași atumțea va laî feată di la mine cîndu șărpile cu doaă căpîte a tău va s-alumtă cu-amel și va l-u poată*. (BA, 12/4).

— *Maș atumțea va ț-ul daŭ calu, cîndu va s-aduți Mușata-Locluî*. (BA, 385/32).

Nelle due attestazioni la determinazione temporale espressa dalla subordinata di tempo viene anticipata e limitata semanticamente dalla costruzione *mași (maș) atúmțea*.

4.3.2.3.7.1. Difficoltà di interpretazione sono state riscontrate solo nel seguente esempio:

i connettivi che introducono meno di cinque esempi. La scarsità di esempi ci impedisce di sostenere la prevalenza di una topica rispetto all'altra.

Cîndu s-moară amirălu, l-alăsă' cu gravă di moarti, pri tuti lucrili z-bagă mîna, maș' di nă sinduke s-nu cārtească, s-nu bagă mîna, di cît atum țea, cîndu scutură greaă va lă v'ina pri cap. (BA, 42/5).

In esso *atúmțea* può essere analizzato come avverbio che pronominalizza la subordinata di tempo, nella reggente ellittica di predicato, oppure come elemento componente della locuzione congiuntiva *atúmțea c'ndu*. La virgola che separa *atúmțea* da *c'ndu* può avere solo un circoscritto valore indicativo a favore della prima interpretazione.

4.3.2.3.8. Le attestazioni di *duplice determinazione* temporale sono relativamente frequenti. I complementi di tempo che vengono associati alle temporali di concomitanza sono espressi mediante sostantivi o avverbi (cfr. *sopra*, 4.3.2.3.1., gli esempi introdotti da *ca cum*^u e *ju* in cui vengono utilizzati i complementi *ad*ⁱ e *șăra*, oppure 4.3.2.3.2., l'esempio introdotto da *cît*^u in cui viene adoperato il complemento *șăra*, preceduto dall'avverbio restrittivo *maș'*: *maș' șăra*, ecc.). In alcuni casi proprio la presenza del complemento di tempo può suggerire la preferenza per l'interpretazione della proposizione subordinata come temporale di concomitanza e non di posteriorità immediata:

Cîndu avđi' aiste zboare și viđu pi mă-sa, di uno ară s-arucă' tu apă [...] (BA, 17/32).

Il complemento che precisa il momento in cui si svolge l'azione è *dișunșără*. Tuttavia va osservato che il complemento che viene associato può esprimere anche solo in modo vago ed approssimativo la determinazione temporale, come nel seguente esempio in cui il complemento di tempo della reggente *di că'tă Viñiri' șăra* "cam spre Vineri seară" 'verso venerdì sera' ha proprio questa funzione:

Ma čiracu avù nilă și di că'tă Viñiri' seară scoasi lugiule din ășapi, cîndu durnă hrisicu și băgă n ășapi ațeali alanti. (BA, 483/8).

4.3.2.3.9. La *coordinazione* delle temporali di concomitanza avviene:

a) mediante una congiunzione copulativa (di solito *și* o sue varianti fonetiche), senza ripetere il connettivo temporale:

Cum pășteă cucotlu n-cuprie ș-arimă, scălsindalū, scălsindalū ș-află' nă flurie. (BA, 30/12);

b) tramite la ripetizione del giuntore della prima temporale: — Di cîte orî va-nî ai anangă, di cîte orî va te-aflî tu strimtură, aprinde peana ș-eū tu minută va v'in la tine. (BA, 493/19).

Alcune attestazioni sono soggette ad ambiguità di interpretazione:

Cîndu s-l-alasă sinătate s-fugă ș-aduse aminte di mîndășle a feăților, a gărțuluș ș-arțuluș și ntribă' țe-ș țe nu-ș. (BA, 281/36).

Nell'esempio riportato *s-fugă* sembra essere una subordinata temporale di concomitanza in rapporto di giustapposizione con la proposizione che la precede, però potrebbe essere analizzata anche come subordinata finale, col significato di [*tra*] *s-fugă* " [ca] să fugă " 'per fuggire'.

4.3.2.3.10. Per quanto riguarda la registrazione dei giuntori temporali di concomitanza nei dizionari e nelle grammatiche aromene, si possono fare le seguenti considerazioni, escludendo ovviamente dalla discussione i connettivi già analizzati nei capitoli precedenti:

a) in almeno uno dei lavori excerptati (di solito nel DDA) sono stati inventariati *anda*, *șăra țe*, *tamám c'ndu* e *trîș c'ndu*;

b) in nessuna delle ricerche sono stati individuati i connettivi *aclo ju să*, *c'țe or*ⁱ, *di c'țe or*ⁱ, *maș' cît*^u e *tóra țe*;

c) alcuni elementi sono stati registrati, ma esclusivamente con funzioni diverse da quella di giuntore temporale. Si tratta di: *ca cum*^u, glossato nel *Vocabolario* di BG "tocmai, precum", ossia con funzione modale; *ju* e *di ju* (*d-ju*), attestati in tutti i lavori, ma solo come giuntori locativi e *măcă*, considerato connettivo condizionale nel *Glossario* di BA, nel DDA e nel Capidan (1932, p. 508, s.v. *ma*).

4.3.2.3.11. Fra i connettivi temporali di concomitanza alcuni introducono subordinate che comprendono anche *sfumature causali e/o condizionali*. Si tratta soprattutto dei giuntori *ca cum*^u, *cum*^u, *măcă* (per gli esempi, cfr. *sopra*, 4.3.2.3.1.) e *di șăra țe* (cfr. *sopra*, 4.3.2.3.3.).

4.3.2.3.12. Alla fine della descrizione e dell'analisi della subordinata temporale in TVA, BG e BA vogliamo sottolineare

ancora una volta le difficoltà derivate dall'assenza di criteri oggettivi e formalmente pertinenti per la delimitazione di certi rapporti temporali, soprattutto quelli di posteriorità immediata ed indeterminata e di concomitanza momentanea. Talvolta la scelta che abbiamo realizzato è stata indubbiamente soggettiva; così si spiega l'individuazione di connettivi identici o simili per rapporti temporali differenti sia nelle descrizioni comparative di TVA, BG e BA sia nella descrizione stessa di BA. Due soli esempi, nell'ambito di BA: *ma cî^u* introduce temporali di posteriorità immediata (cfr. *sopra*, 4.3.2.2.1.), mentre *maşⁱ cî^u* temporali di concomitanza duratura di intervallo (cfr. *sopra*, 4.3.2.3.2.); *tamám cî^u* viene registrato come connettivo di posteriorità immediata (cfr. *sopra*, 4.3.2.2.1.) intanto che *tamám cî^{ndu}* e *trîş cî^{ndu}* sono stati identificati come giuntori di concomitanza momentanea (cfr. *sopra*, 4.3.2.3.3.). Siamo consapevoli che tali 'difetti' potrebbero scomparire solo in una futura indagine attuata su basi diverse¹⁵⁶.

4.4. La proposizione subordinata condizionale (36 esempi in BG; 665 esempi in BA).

4.4.1. Le subordinate condizionali utilizzano in BG i seguenti connettivi: *cára*, *cára si*, *se fûri cî* (*si fûri cî*), *s-erá*, *s-éste*¹⁵⁷, *s-éste cî*, *si*, *si se (nu)*. Esempi:

<i>cára</i>	<i>Eu vrea si respunu cu tutâ inimâ câ shi eu arideamu di adunu cu elji, ma cara nji u minduescu gjine lipseashte si u cunoscu, câ vrea si me inverinu pucinu.</i> (BG, 167/25).
<i>cára si</i>	<i>Cara si se discloacsâ pulji, va si ce zicu, shi atuncea va si le lomu di adun.</i> (BG, 163/1).
<i>se fûri cî</i>	<i>O, Domnizeu si aparâ! ia este ma trî mine, ma</i>

¹⁵⁶ Tuttavia per le motivazioni che hanno condizionato il modello della nostra descrizione ed analisi cfr. *sopra*, 2.2., specialmente 2.2.1.1. e 2.2.1.2.

¹⁵⁷ Per i connettivi *s-erá* e *s-éste* è stata preferita questa ortografia a quella utilizzata da P. Papahagi nella riedizione di BG, ossia *sera* e *seste*; si tratta solo delle necessità richieste dalla realizzazione di un'ortografia più o meno coerente con le registrazioni dei giuntori simili *si ţarâ si*, *s-gáste câ* (*s-éste cî*) e *s-fûre câ* (cfr. *sopra*, 3.4.1., oppure *infra*, 4.4.1.).

	<i>se furi câ eshti vrtoşu politesu va si ce alegu darle tru shtiri cî nji da trâ calea aljei.</i> (BG, 171/15).
<i>si fûri cî</i>	<i>Diparte di mine noatâ, shi nu aproape; câ si furi câ dai di mine, me facu tutâ spiçâ, si se nu vruri eu si dau di tine.</i> (BG, 194/5).
<i>s-erá</i>	<i>O ci mushatu pulju eshti! aharzai si hii amire a puilor sera aveai boace;</i> (BG, 194/12).
<i>s-éste</i>	<i>Seste eshti martyrie a unui lucru mare, bucurâ te, ma nu lipseashte tr'acea si ce mindueshti [...]</i> (BG, 208/5).
<i>s-éste cî</i>	<i>Nu ai fricâ dashuru ameu, câ seste câ jine luplu, va si lu vatamâmu cu sula aista di heru.</i> (BG, 193/22).
<i>si</i>	<i>Si aveamu verunâ tufeke, puteamu si lu vatamâmu.</i> (BG, 160/1).
<i>si se (nu)</i>	<i>[...] me facu tutâ spiçâ, si se nu vruri eu si dau di tine.</i> (BG, 194/5).

4.4.1.1. Per quanto riguarda la struttura e la funzione dei connettivi elencati va osservato che:

a) l'enunciato che comprende il giuntore *s-erá* rappresenta la sua unica attestazione con funzione condizionale nell'intero 'corpus' inventariato (TVA, BG e BA). Si potrebbe ipotizzare che la costruzione sia analoga al modello offerto dal connettivo *s-éste*, quest'ultimo registrato in BG nonché in TVA (cfr. *sopra*, 3.4.1.). Precisiamo che sia in TVA (cfr. *sopra*, 3.4.1.) sia nel Novecento viene individuata pure la costruzione *si ţarâ si*¹⁵⁸, strutturalmente e formalmente simile a *s-erá*, e simile come struttura anche al connettivo *s-é(a)ste câ*: la differenza consiste nel fatto che *si eará si* è costruito col Condizionale passato, mentre *s-é(a)ste câ* richiede l'Indicativo;

b) è difficile identificare la funzione condizionale dei giuntori *cára* e *cára si*, poiché tutti gli esempi da essi introdotti comprendono forti sfumature temporali e/o causali.

¹⁵⁸ Si tratta del seguente esempio che non fa parte però del 'corpus' inventariato: — *O lele! si-eara si şţam, / Pri la cãlivi nu triţeam, / Mirachi ũo nu-ũ bãgam.* (Cfr. T. Papahagi, *Antologie aromãneascã. Literaturã poporanã.* — Literaturã cultã. — Muzicã poporanã. — Vederi etnografice. — Introducere. — Glosar complet în [imba] francesã, Bucureşti 1922, p. 31).

4.4.1.2. La *frequenza* dei connettivi condizionali è la seguente: *s-éste cî* (dodici attestazioni); *cára* (nove); *si* (sette); *se fûri cî* (*si fûri cî*) (tre); *cára si* (due); *s-erá*, *s-éste* e *si se* (*nu*), ognuno registrato una sola volta. Tenendo conto però dell'ambiguità di interpretazione per *cára* e *cára si* (cfr. *sopra*, 4.4.1.1. b.) si può sostenere che i giuntori più diffusi per il rapporto condizionale in BG sono *s-éste cî* e *si*.

4.4.1.3. Per quello che concerne la *topica* va rilevato che in BG le condizionali precedono quasi sempre le loro reggenti, ivi incluse le situazioni in cui la condizionale viene intercalata fra uno o più elementi della reggente e il resto della reggente stessa. (Per gli esempi, cfr. *sopra*, 4.4.1.). Solo in tre attestazioni (due con *s-éste cî* e una con *si*) abbiamo riscontrato la topica R + S. Ecco due dei tre esempi:

Doamne, face uzmihearlu, lasi lji da doamna seste câ poate. (BG, 204/3).

[...] *shi multu ma fortunatu vrea si hiu nica*, si puteai di adunu cu mine cu inaltâ boace *si strizi* [...] (BG, 184/20).

4.4.1.4. Tre volte sono stati riscontrati esempi di presumibile *pronominalizzazione progressiva*:

O si pâça di nadeveru reu, eu vrea si plangu a tuncea [...] (BG, 166/24).

[...] *e si furi câ vâ disparcici, a tuncea icido neoaspe va si vâ poatâ.* (BG, 203/10).

Cara u fece inverinatlu a tuncea se shuçâ Solonlu di lji zice [...] (BG, 201/16).

Essi richiedono un commento speciale. Infatti l'avverbio che pronominalizza la condizionale, *atúntga*, non sembra rispondere alla restrizione stabilita nel capitolo del lavoro che riguarda il metodo, ossia quella di compiere la stessa funzione sintattica della subordinata (cfr. *sopra*, 2.2.1.2.3.): *atúntga* è complemento di tempo, mentre la subordinata è condizionale. Rilevando la totale assenza di elementi che possano svolgere la funzione di pronominalizzazione delle condizionali, consideriamo tuttavia che l'inserimento di *atúntga* fra i presumibili pronominalizzatori delle condizionali non è forse errata, poiché il limite tra le subordinate condizionali, temporali e causali è spesso molto esiguo il che giustificerebbe tale interpretazione. In tal senso va sot-

tolineata soprattutto la forte sfumatura causale della condizionale nell'ultimo esempio riportato.

4.4.1.5. Non abbiamo registrato esempi di *duplice determinazione* o di *coordinazione* delle condizionali. Per le particolarità di costruzione che portano a raggruppamenti di condizionali costruiti parallelamente per esprimere un'alternativa cfr. *infra*, 4.4.2.7.

4.4.1.6. La *registrazione* dei connettivi elencati per BG pone dei problemi particolari i quali saranno esaminati di seguito:

a) nell'analisi delle condizionali in TVA avevamo sostenuto che, tra gli altri elementi, *cára se* (*ca se*) e *si îará si* non sono registrati come connettivi condizionali nei lavori che riguardano l'aromeno. Precisiamo che l'affermazione va intesa nel senso della loro non registrazione come lemmi a se stanti, poiché essi sono in verità compresi s.vv. *cára* e *h'iy* (cfr. DDA, s.v. *cára*, 2°, in cui viene attestato un esempio con *cára s-nu*; cfr. DDA, s.v. *hiü*, 52°, che contiene anche un citato con *s-îará si*, ecc.);

b) la funzione di giuntore condizionale viene unanimemente individuata per *cára* e *si*;

c) le costruzioni *se fûri cî* e *s-éste cî* non vengono di solito registrate separatamente, ma esempi che le comprendono si riscontrano nella maggior parte dei lavori. (Per *se fûri cî* cfr. il *Glossario* di BA, s.v. *si*, 2°; *idem* DDA, s.v. *hiü*, 44° e 49°, oppure s.vv. *fûri-câ*, *fûr'-câ* e *fûre-câ*, oppure s.v. *si*¹, 2°; per *s-éste cî* cfr. il *Glossario* di BA, s.v. *si*, 2°, e il DDA, s.v. *si*¹, 2°, ecc.);

d) mancano attestazioni dirette (o sotto altre voci) dei connettivi *s-erá* e *s-éste*;

e) anche *si se* (*nu*) non viene registrato in nessun lavoro lessicografico o ricerca grammaticale; una costruzione che gli somiglia viene tuttavia identificata in DDA: si tratta di *si ... s-*, giuntore condizionale (cfr. DDA, s.v. *si*¹, 2°).

4.4.1.7. Per le sfumature temporali e/o causali delle condizionali cfr. *sopra*, 4.4.1.1. b.

4.4.2. In BA le subordinate condizionali usano i seguenti connettivi: *cánda*, *cára* (*car-*, *carⁱ*), *cára să* (*cara s-[nu]*, *cara z-*, *carⁱ să*, *carⁱ si*, *carⁱ s-[nu]*), *ca s-(nu)*, *că*, *dicára* (*dicárⁱ*), *dicⁱ't^u* *cara s-*, *di nu*, *díse* (*nu*), *díse ... s-*, *fúre că* (*fúr-că*), *fúr-că ... s-*, *ma*, *mácă* (*nu*) (*máca*[?]), *mácă s-nu*, *ma si* (*ma s-[nu]*, *ma ... s-*, *ma z-*), *maşⁱ căra s-* (*maş carⁱ s-*, *maşⁱ carⁱ s-*), *maş s-* (*maşⁱ s-[nu]*, *maşⁱ si*, *maşⁱ ... s-[no]*), *să* (*se*, *si*, *s-[nu]*, *z-*), *s-gáste că* (*s-gásti că*, *stfcă*, *s-gáste că ... s-*, *s-fúre că* [*nu*], *s-fúreşⁱ că*, *úndă qără* *te* (?). Esempi:

cánda [...] *lucra omlu di tah'inà pînă seara cu asudorle pînă m-pade*, *ma canda nu-l nírdèà*, *nu-l nírdèà*; (BA, 211/34).

Nell'esempio citato il predicato della subordinata condizionale anticipa quello della reggente; i due predicati sono formalmente e semanticamente identici. La subordinata condizionale viene preceduta dalla congiunzione avversativa *ma*, che coordina la reggente della condizionale con una reggente antecedente. Nella competente analisi di simili esempi nei testi dialettali drom., Vulpe afferma: "Così come risulta dal contesto, mediante queste costruzioni tautologiche il parlante accerta uno stato di fatto definitivo, non suscettibile di modificazione. Le rispettive frasi implicano una esclamazione del tipo *ce să mai faci?!* 'cosa si può fare di più?', *n-ai ce-i facel* 'non c'è più niente da fare', *asta este* 'così è'". (M. Vulpe, 1973, p. 305; la traduzione italiana degli esempi ci appartiene). Le sue osservazioni sono pertinenti anche nel nostro caso, in cui la compresenza della condizionale e della reggente, tautologiche, conferisce all'intera costruzione un significato parzialmente diverso da quello apparentemente espresso, ossia il significato di 'invano'.

cára Cara *ți-dă* di *mînă*, *acată-te*. (BA, 101/7).
car- *Náclu*, *car-armase* singur, *acătă' s-plîngă*, *s-plîngă*, *să z-disică*. (BA, 388/32).
carⁱ *Nu u dă carⁱ îț dă mîna*. (BA, 40/19).

Nell'ultimo esempio va rilevata la differenza semantica fra il piano logico e quello formale (grammaticale). Sul piano grammaticale l'enunciato è formato dalla reggente negativa e dalla

sua subordinata condizionale, ma sul piano logico (reale) la costruzione equivale piuttosto ad una reggente affermativa seguita da una subordinata causale: **Dă-u, că nu-ț dă mî'na* [*s-nu u dăi*]! Il contrario della situazione analizzata si riscontra negli esempi come quello precedentemente elencato: *Cára-țⁱ da di mî'nă, acătă-te!* Infatti, alla reggente e alla sua subordinata condizionale, entrambe affermative sul piano grammaticale, corrisponde su quello logico un enunciato con la reggente negativa che precede una presumibile subordinata causale: **Nu țe-acătă, că nu-ț da di mî'nă!* Precisiamo che in tutti e due i casi le reggenti sono costruite col verbo predicato all'Imperativo¹⁵⁹.

cára să Cara *să s-turnă* *acasă*, *u pățà fičorlu*, *c-armîneà cădūt*. (BA, 495/36).
cára s- *Tu fugă-l dîse a mă-săi s-o-ăibă feata ngătàn și s-li scrie* *cara s-amintă țivă fumeale*, *ăi că fičor*, *ăi că feată fure*. (BA, 197/27).
cára s-nu *Lipseasce prota s-nă duțem și s-căftă'm pritu tute lōcurle ți dîsem*, *și*, *cara s-nu se-află vîrnu semnu*, *atumtea*, *voî nu voî*, *va să staî să-nî si tale mîna*. (BA, 172/5).
cára z- [...] *mutreà gîne s-nu te-alăși s-ti bașe mă-ta și cara z-va*, *si-l dîți că h'î surăt*. (BA, 5/16).
carⁱ să *Carî să ncălicăi pre-ațel albul*, *pînă s-ț-așterđi oculil ti scutea tu lume*. (BA, 377/7).
carⁱ si *Li si păreà că nu vrea-l doară ahî't*, *carî si ștea țe soni avù mușata-l h'ile*. (BA, 132/37).
carⁱ s- *Carî s-es îo*, *s-ni dați dosprădăți di sùfîti dit kisă s-le-aduc tu paradis* [...] (BA, 432/27).
carⁱ s-nu *Apoea feata ș-adusi ș-părintîl să s-hărisească și carî s-nu muriră*, *băneađă ninga*. (BA, 38/1).
ca s- — *Bagă deăditlu pi ea*, *fărtate și linde-l*, *ca s-vreî s-u şuți*. (BA, 16/20).

¹⁵⁹ Va detto però che entrambi gli esempi discussi possono essere interpretati anche diversamente sul piano logico, trasformando cioè le subordinate in reggenti: **Nu-țⁱ dă mî'na*, *dicára dă-u!* e **Nu-țⁱ dă di mî'nă*, *dicára nu țe-acătă!* Si osserva che le ex reggenti sono ora in rapporto di coordinazione conclusiva con le ex subordinate.

- ca s-nu — *Țe s-nu plîngu, mușata-locluș, Araplu nî dîse ca s-nu aduțearim pînă mine nă av'ită c-un arapune, va s-mi mîcă, măratlu-nî!* (BA, 3/16).
- că *Aestu, că ș-o-află' de la Dumniță'ă ș-o-află', diznòu arujaște și diznòu ț-a-gunde lamna adoară.* (BA, 405/28).

L'esempio può essere collocato nel gruppo delle condizionali 'tautologiche', precedentemente analizzato. A differenza, però, dell'esempio introdotto da *cânda* (cfr. *sopra*, 4.4.2.), in quest'ultimo la condizionale tautologica viene intercalata tra il soggetto e il predicato della reggente.

- dicăra *Dicara s-dùsiră l-ațel anvițăți, viđură că Deli-Iorgul și Iulu știa multu cama multi di cît nîș.* (BA, 327/33).
- dicărⁱ *Di carî freađi căloarea, ncărcăi gumarli pri leamni și trapșu.* (BA, 103/8).

Le subordinate introdotte dal connettivo *dicăra* (*dicărⁱ*) sono state considerate condizionali, quantunque possano essere interpretate anche come temporali che comprendono una rilevante sfumatura condizionale. In mancanza di criteri oggettivi per la delimitazione in questo caso delle due classi di subordinate, con l'opzione attuata si è voluto soprattutto mettere in evidenza la presumibile funzione di giuntore condizionale di *dicăra*, registrata solo nel *Glossario* di BA¹⁶⁰ e non individuata negli altri lavori che riguardano l'aromeno.

- dicî't^u căra s- *Am nă rană tru inimă și nu z-vîdică, dicî't căra s-aflu iu-î Țitatea-l G'urî.* (BA, 246/4).
- di nu — *Tora s-ti ved pri lucru, fați nîs, că di nu, ti psusescu di școp tră semnu!* (BA, 125/3).
- dîse nu *Un șarpe s-aveà ngărlimată pi arbure și va-l mîcă puili, di-se nu vineà fiçorlu s-vătămă cu buzduanea șărpile.* (BA, 267/10).
- dîse ... s- *Și ași, frate, s-nu mintuești ca di-se va s-h'ii amiră' va s-poți să scaă di moarte, cîndu z-bitiseaște h'irlu!* (BA, 130/13).

¹⁶⁰ Cfr. BA, *Glosar*, s.v.: "Dicara = 1° așa dară 57/37, 83/26, 102/7, 253; dacă (S.N. - C.G.), după ce 21/16, 328/3, 7 etc."

- fûre că — *Mine zăc că poate, și fure-că vreî, s-nă-acăță'm cu baste [stăh'imă].* (BA, 419/12).
- fûr-că — *Fur-că-î ași, dîse arănoslu, va s-mi duc la amirăușu dușmân [...]* (BA, 384/18).
- fûr-că ... s- — *A tău s-h'ibă puillu, fur-că va s-poți s-lai cînli al amiră'ă Lău.* (BA, 385/5).
- ma *Și carî se-aspăreară că'pîrli nă oară, di fac năparte, acață-li ma poți.* (BA, 26/26).
- măcă — *Macă-î acșițe, gri oărfănu, s-ti duți s-o-aduți feata-al Gōne dit loclu iu feată puili, tra s-u laș nveastă.* (BA, 10/13).
- măcă nu *Văi h'ibă la Dumniță'ă, mintuescu io, macă nu-î sti loc.* (BA, 101/36).
- măca (?) *Maca vreî casă s-adră'm, casa nu se-adară cu glîpirea tut țe s-află'm.* (BA, 104/16).

La variante fonetica *măca* sembra sospetta; il connettivo frequentemente attestato è *măcă*. Tuttavia *măca* è stata registrata pure nel seguente esempio:

Maca-î aestu, a lui s-h'ii feata mea! gri amirălu. (BA, 379/5).

Il fonetismo *măca* non viene inventariato in nessuno dei lavori aromeni, perciò potrebbe trattarsi di un errore tipografico, comunque forse meno attendibile in quanto non è un 'hapax legomenon'¹⁶¹. Se dovessimo accettare la sua esistenza reale, sorge il problema non tanto dell'etimo, poiché come abbiamo già accennato *măca* è presumibilmente solo la variante fonetica di *măcă*, quanto del mutamento fonetico *ă > a*. Delle due possibili spiegazioni, analogia con altre parole¹⁶² o quella strettamente fonetica, la seconda ci sembra più pertinente. Infatti, l'apertura di *ă* atona che diventa *a*, riscontrata frequentemente soprattutto nelle parlate dell'aromeno del sud (Sama-

¹⁶¹ L'errore sembra ancora meno attendibile se teniamo conto del fatto che il primo esempio è compreso in una fiaba raccontata a P. Papahagi dalla propria madre e trascritta presumibilmente con la dovuta cura.

¹⁶² Pensiamo eventualmente all'analogia con *ca* del connettivo condizionale *ca s-* (cfr. esempi *sopra*, 4.4.2.) oppure con l'avverbio *macăr* (*macărîm*^u), ma entrambe le ipotesi trovano non poche difficoltà per poter essere accettate.

rina), è stata rilevata dal Capidan (1932, pp. 217-219). Entrambi gli esempi precedentemente citati in cui viene attestato *măca* appartengono a fiabe raccontate da abitanti del villaggio Avdela, vicinissimo a Samarina e inquadrabile, dal punto di vista linguistico, nel gruppo di parlate meridionali dell'aromeno.

- măcă s-nu *Țe!* Macă s-nu grea, vrea s-aveà ascăpată. (BA, 23/22).
- ma si *Fiçorlu vru, că duki c-ațel nel easte oculul al si-l creapă-uma, ș-ma si-l kireà, urgà.* (BA, 217/24).
- ma s- *Moașa u nviță', ma s-u află altă oară n-cali și s-u ntreabă si-l dîcă că agîrși z-dîcă a casă dimîndarea.* (BA, 46/31).
- ma ... s- *Să știî, că ma va s-intri tu udălu ațilòr 40 di feate, îo va u nșap la ureacla ndreapta pri Mușata-Lochă.* (BA, 496/29).
- ma s-nu — *Ma s-nu-l afli, s-mi loați cu tută fumele și s-mi kardîți s-ni fațîți ti știți.* (BA, 176/19).
- ma z- [...] *ma-l dăsi a vasilăluș, că ma z-va s-o-află, z-v'înă după ia pit guva dit mărđinea aiștû loc.* (BA, 476/28).
- mașⁱ căra s- — *Va s-u vațîni mași cara s-poți s-mîți çireaplu aistu cu pîne mplin.* (BA, 263/1).
- maș carⁱ s- *Tuți cîți v'atri ntribă', il dîsiră, că, maș carⁱ carⁱ s-mîcă carne di cal ti azboară, va z-vîdică.* (BA, 394/19).
- mașⁱ carⁱ s- *Țe-l vihe, z-dimîndă și s-alasă zbor tra s-li pitrițem hăbare și s-li lom sihărike mași carⁱ s-amintăm fiçòr.* (BA, 7/25).
- maș s- *Tr-aestò dzutșea șò-l fakò araftu bukulo i itsi altu, maș s-lò-așbo pri ningò nis.* (BA, 84/6).
- mașⁱ s- — *Cît caștî va-ți daș, mași s-tal caplu a unû om te va-ți pitrèc mîne.* (BA, 190/15).
- mașⁱ s-nu *Șòariclu s-ğură' ca va s-ascultă și ca va s-țînă di zbor, mași s-nu-l mîcă.* (BA, 69/20).
- mașⁱ si *De ațeà u turnă frînda și băgă' zbor că-l lartă tute cîte-l feate, mași si se-aspună carⁱ easte.* (BA, 312/25).

- mașⁱ ... s- — *Nu te aspare, feata mea, că mine va-nî te ascăp, mași mîule s-ni disfăți [...]* (BA, 288/3).
- mașⁱ ... s-no *L-pitrițeà la dăscalu și-l li fățeà tute keh'le, mași di carte s-no-armîna orbu.* (BA, 187/33).
- să *Ninga kîpita țea să s-acupireà și fiçorlu de-amiră' vrea-l da doli a prèftuluș.* (BA, 424/34).
- se *Si aspuneàrii tine nă mincună cama mari ș-cama groasă, îți daș v'iptul tut; se-aspuneàrim îo cama mari, tini si-nî daș mîlile.* (BA, 100/11).

L'esempio comprende due subordinate condizionali: la prima è introdotta da *si* e la seconda da *se*. L'esistenza nella stessa frase delle varianti *si* e *se*, attestate in contesti fonetici identici, dimostra (ammessa la fedeltà della trascrizione fonetica realizzata dal raccoglitore, che è proprio P. Papahagi) una certa variazione nella parlata della medesima persona. Situazioni analoghe si registrano con una determinata frequenza in BA.

- si [...] *si-l videài, țeaș că suntu țivà muș.* (BA, 89/9).
- s- [...] *s-videariî că-nî v'ine avră, bag-o strîmbă, că va-l mîc cumata.* (BA, 12/14).
- s-nu — *Haide, mori tih'ilaie, s-nu ți-u scuteàrim, pri numă s-nu-nî dîcă!* (BA, 44/32).
- z- [...] *și z-bițeari ș-căprina, intră tu çicrike și dă-lă, dă-lă a pâlilor aiștòr, toarți-li tuti.* (BA, 300/30).
- s-ęăste că [...] *s-easte-că de-alih'a tine h'iî Hristolu, bagă mînă pre-aestu tastro și vluseà-l și dî [...]* (BA, 499/4).
- s-ęăsti că *S-ęasti kò-î akși, grișò doli alantsu frats ma moři, aș si-l lom torlu și șò-l voșomom.* (BA, 158/17).
- stică *Prămătarlu, stică vizù, că nu-î sârțînă greăuă, tra nă pîne maș, ul lo.* (BA, 237/31).
- s-ęăste că ... s- — *Mumă, s-easte că muțarea-mea va s-amintă fiçòr, să-nî pitrèți carte;* (BA, 6/29).
- s-fúre că *Ntreabă-ți inima, și, s-fure-că l-u foame, mîcă-mi.* (BA, 189/24).

- s-fûre că nu [...] *și armase cu nîs pînă muriră, s-fure-că nu bîneață ninga.* (BA, 412/19).
- s-fûreșî că [...] *și griră: "s-fure-ș-că-î dadă, s-u fațim mumă; s-fure-ș-că-î sor, s-u fațim sor, s-fure-ș-că-î nor, s-u fațim tot nor"*. (BA, 286/37).
- únă qără țe *Căsmetea omluî nu s-mută, ună oară țe-î ursită s-h'ibă acșî.* (BA, 281/30).

4.4.2.1. Le *funzioni* e la *struttura* dei connettivi individuati nel BA pongono dei problemi che saranno di seguito analizzati.

4.4.2.1.1. Alcuni giuntori introducono condizionali che comprendono frequentemente sfumature temporali e/o causali. Per gli esempi precedentemente citati (cfr. *sopra*, 4.4.2.) si tratta di quelli che utilizzano i connettivi (o le loro varianti fonetiche): *car-*, *cára s-nu*, *carⁱ si*, *dicára*, *dicárⁱ*, *mácă* e *únă qără țe*. L'ambiguità nell'interpretazione è dovuta in questi casi non solo all'assenza di criteri grammaticali — che sono poi i criteri formali — per la delimitazione, ma pure alla compresenza, sul piano semantico, delle sfumature condizionale, temporale e causale. Si registrano infatti situazioni in cui il parlante non cerca di differenziare i tre rapporti, soprattutto nel caso dei giuntori sopra elencati (*car-*, *cára s-nu*, ecc.) che si riscontrano altresì nell'inventario delle temporali e delle causali.

4.4.2.1.2. Anche senza tener conto della ridotta frequenza di alcuni dei connettivi enumerati, va rilevato che il ricco inventario, il quale contiene 24 elementi, si riduce di fatto a sette 'nuclei' (o costruzioni indipendenti): *cánda*, *cára*, *că*, *di*, *ma*, *să* e *únă qără țe*. Dei restanti giuntori alcuni sono derivati da un solo 'nucleo' condizionale, per es. *cára să*, *dicî't^u cára s-* e *mașⁱ cára s-*, derivati dal 'nucleo' *cára*; *ca s-* che proviene dal 'nucleo' *să*; *fûre că*, derivato dal 'nucleo' *că*, ecc. Altri appartengono simultaneamente a due o più 'nuclei':

- ai 'nuclei' *cára* e *di*: *dicára*;
- ai 'nuclei' *că* e *ma*: *mácă*;
- ai 'nuclei' *că*, *ma* e *să*; *mácă s-(nu)*;
- ai 'nuclei' *că* e *să*: *s-gáste că*, *s-fûre că*, *s-fûreșⁱ că*;
- ai 'nuclei' *di* e *să*: *dîse*;
- ai 'nuclei' *ma* e *să*: *ma si*.

4.4.2.1.3. Una discussione speciale richiede il seguente esempio in cui lo 'status' sintattico della proposizione *mașⁱ gălina s-nu țivá di páte țivá* non è facilmente definibile:

na ț-alás dao sute di lire, fă ți știî, și mutreà s-fațî icunumie, pînă va s-mi tornu țo; mașî gălina s-nu țivá di pate țivá, că capul ț-ul tală ș-altă nul (BA, 236/37).

Si deve dunque stabilire se il connettivo *mașⁱ s-nu țivá di* introduce una subordinata condizionale o no. Innanzitutto va detto che l'interpretazione della costruzione formata da *mașⁱ* più altri elementi come connettivo a se stante non crea difficoltà (cfr. *sopra*, 4.4.2. i connettivi *mașⁱ cára s-*, *mașⁱ s-*, ecc.¹⁶³). Tuttavia nell'elenco dei giuntori condizionali non abbiamo incluso *mașⁱ s-nu țivá di*, considerando che la proposizione da esso introdotta va analizzata piuttosto come reggente in rapporto di coordinazione avversativa con le reggenti che la precedono e non come subordinata condizionale. Senza poter negare la validità dell'altra interpretazione si è partiti, come punto di riferimento, dagli enunciati in cui *mașⁱ* è congiunzione avversativa a tutti gli effetti¹⁶⁴.

4.4.2.1.4. Nei capitoli precedenti ci siamo soffermati più di una volta su vari problemi attinenti alle costruzioni del tipo *s-gáste că* e *s-fûri că* (cfr. *sopra*, 3.4.1.2., 3.4.8.1., 4.4.1.1.a., ecc.). Rimandando la discussione della loro struttura (eventualmente connessa all'etimo) alla parte finale della ricerca, consideriamo tuttavia utile aggiungere altri giuntori che appartengono alle due costruzioni, senza però essere compresi nel 'corpus' inven-

¹⁶³ L'interpretazione proposta si contrappone a quella suggerita per il drom. da M. Avram, la quale, in esempi simili, sostiene che il drom. *numai* (equivalente all'arom. *mașⁱ*) è solo avverbio restrittivo che accompagna il giuntore condizionale, senza entrare a far parte della struttura di questo giuntore (cfr. M. Avram, 1960, p. 190). Per la discussione di costruzioni che pongono problemi analoghi cfr. *sopra*, 4.3.2.3.3.1. a. Osserviamo solamente che la soluzione di Avram rende difficile l'individuazione della funzione sintattica svolta da *numai* (nel nostro caso *mașⁱ*) a livello della proposizione.

¹⁶⁴ Si tratta di enunciati come **Nu-l qîș^u țivá, mașⁱ nu-l^u pistipsîğ*; l'esempio ci appartiene. Per simili attestazioni in cui i corrispondenti drom. di *mașⁱ*, ovvero "decît, numai", ecc. svolgono la funzione di congiunzioni coordinative avversative, cfr. *Gr. Acad.*, 1966, II, pp. 249-250.

tariato. Precisiamo che talvolta si tratta solamente di varianti fonetiche. Esempi:

fúrim-că, riportato dal Dalametra nel suo *Dizionario*¹⁶⁵ (apud DDA, s.v. *fúri-că*, *fúr'-că*);

fúreșⁱ că ... s-, per il quale si veda l'esempio del DDA, s.v. *h'iu*, 45°: *fureși că vā s-pot*;

s-fur-că, variante fonetica registrata dal Mihăileanu già nel 1901 come congiunzione e glossata dal medesimo tramite il drom. "dacă"¹⁶⁶ e più tardi registrato anche dal Capidan (1932, p. 555);

fărcă, variante fonetica di *fúrcă*, individuata sempre dal Capidan (1932, p. 555).

Th. Capidan constata che l'uso della III pers. sing. del Condizionale o dell'Indicativo del verbo *h'iu* (*éscu*), preceduta dalla congiunzione *se* e seguita da *că* (cioè arom. *se fúre că* e *s-eáste că*) esiste anche nell'albanese (alb. *ne kōft-se* e *nde ište kē*) da dove poteva penetrare nell'aromeno (cfr. Capidan, 1922, pp. 502-503); secondo T. Papahagi *fúre că* (e *fúr-că*) ha come etimo la costruzione ereditata dal latino *fuert quod* (cfr. DDA, s.v.).

4.4.2.1.4.1. La compresenza dell'elemento *și* nella struttura del connettivo *s-fúreșⁱ că* si riscontra pure nel giuntore concessivo *și si fúri cī* in BG¹⁶⁷ il quale non è che una variante del primo, però con la diversa distribuzione degli elementi componenti e con la funzione sintattica differente. La possibilità di intercalare *și* nella struttura del connettivo *s-fúre că* è stata individuata dal Capidan (1932, pp. 509-510), il quale in questo caso parla erroneamente della congiunzione *și*; in realtà si tratta dell'avverbio *și* che può avere topica variabile in costruzioni simili con funzione concessiva anche nel drom.¹⁶⁸ La funzione di giuntore condizionale di *s-fúreșⁱ că* viene registrata nel DDA (s.v. *h'iu*, 37°) e, parzialmente, dal Capidan, che realizza nel

¹⁶⁵ Cfr. I. Dalametra, *Dicționar macedo-român*, București 1906.

¹⁶⁶ Cfr. Șt. Mihăileanu, *Dicționar macedo-român*, București 1901.

¹⁶⁷ Si tratta del seguente esempio per il quale cfr. *infra*, 4.7.1.: *Mencsunoslu shi si furi că spune indreptatea ma lji se create.* (BG, 197/4).

¹⁶⁸ Cfr. M. Avram, 1960, pp. 169, 175-176, ecc.

drom. una traduzione incoerente, nella quale le prime due subordinate possono essere interpretate sia come concessive sia come condizionali e solo la terza come indubbiamente condizionale¹⁶⁹. Eccettuata l'incoerenza del Capidan, l'avvicinamento che, può darsi, egli compie fra concessive e condizionali è motivato dall'assenza in certi enunciati di limiti precisi di delimitazione tra le due classi di subordinate; una testimonianza in tal senso viene offerta dalle subordinate concessive ipotetiche (condizionali), identificate in determinati lavori¹⁷⁰. Di più: la compresenza dell'avverbio *și* nella struttura della costruzione *s-fúreșⁱ că* sembra legittimare l'interpretazione di quest'ultima come connettivo concessivo piuttosto che condizionale. Abbiamo preferito tuttavia considerarlo connettivo condizionale, prendendo in considerazione il contesto più esteso in cui è evidente che i nove nani non fanno niente sull'identità della persona che li aiuta nelle faccende domestiche ed emettono di conseguenza solo ipotesi¹⁷¹.

4.4.2.2. La frequenza, in ordine decrescente, dei connettivi condizionali (incluse le loro varianti fonetiche) è la seguente in BA¹⁷²: *să* (141); *cára să* (139); *măcă* (109); *cára* (90); *ma* (58); *ma si* (43); *di* (28); *maș s-* (11); *s-gáste că* (10); *dicára* (7); *fúre că* (5); *ca s-*, *că* e *mașⁱ căra s-* (ognuno con tre presenze); *s-gáste că ... s-* (2); *cánda*, *dicⁱ't^u căra s-*, *dise nu*, *dise ... s-*, *fúr-că ... s-*, *măcă s-nu* e *únă qără țe* (ciascuno registrato una sola volta). Va subito notato un certo equilibrio per quanto riguarda il numero delle attestazioni dei connettivi condizionali più frequenti in BA, *să*, *cára să*, *măcă* e *cára*. Tuttavia, tenendo conto

¹⁶⁹ L'esempio che comprende le tre subordinate (cfr. *sopra*, 4.4.2., quello introdotto da *s-fúreșⁱ că*) viene citato in modo incompleto dal Capidan e glossato in maniera incoerente "și dacă este mamă ... și dacă este soră, să o facem soră; dacă-i noră, să o facem tot noră". (Capidan, 1932, p. 510).

¹⁷⁰ Cfr. per esempio, per il drom., *Gr. Acad.*, 1966, II, pp. 325-329.

¹⁷¹ Ecco il contesto più esteso: *Feata si scumbusi mușat, arni, lă și scutură' casa, di u feațe ca v'ilia [...] Seara viniră naol Palmă-om și Barbă-cot și s-nirără multu cindu așlară casa ndreaptă, di ti loa haraua. Acățară s-aridă, s-ansară [...] și griră: "s-fure-ș-că-ļ dadă, s-u fațim mumă; s-fure-ș-că-ļ sor, s-u fațim sor, s-fure-ș-că-ļ nor, s-u fațim tot nor".* (BA, 286/32).

¹⁷² La cifra collocata fra parentesi indica il numero delle attestazioni.

delle frequenti sfumature temporali e/o causali di *cára sã* e *cára* si può forse sostenere che i giuntori condizionali più diffusi in BA siano di fatto *sã* e *mácã*, eventualmente anche *ma* e *ma si*.

4.4.2.3. Nel 55% degli esempi le condizionali precedono le loro reggenti, nel 15% le reggenti precedono le condizionali e nel 30% le condizionali sono intercalate nella reggente, essendo collocate soprattutto dopo la congiunzione che precede la reggente. Per esempi delle varietà di topica enunciate cfr. *sopra*, 4.4.2.

Va rilevato che nello stesso contesto sono state riscontrate talvolta condizionali che utilizzano un unico giuntore o un giuntore simile e che hanno tuttavia topica diversa:

— *H'ile, scumpul a mel înã dimîndã' tu fugã si-l pitréc carte s-easte cã va s-aminți fiçòr, și s-easte cã aminți featã, s-nu-l laũ sihãrike.* (BA, 7/3).

Si osserva che le reggenti delle due condizionali sono differenti; il predicato della seconda reggente riprende semanticamente quello della prima, ma è formalmente negativo. Tale distribuzione simmetrica della topica (S + R / R + S) è motivata, dal punto di vista stilistico, da ragioni affettive e mette in rilievo il 'contenuto' della seconda parte del periodo.

Per quanto riguarda la topica una particolarità caratterizza il connettivo *s-* il quale, in circa il 15% degli esempi che introduce, non è collocato all'inizio della condizionale ma viene preceduto da altri elementi compresenti nella condizionale. Esempi:

Oile a lui s-li suflã, cãdeã m-pade; (BA, 468/15).

Cu puținã çinușe dit vatra estã s-li fricare oculi și s-vindicarã. (BA, 470/34).

4.4.2.4. Poco frequenti sono le attestazioni di presumibile pronominalizzazione delle condizionali. Eccone una in cui la pronominalizzazione è *progressiva* e l'avverbio utilizzato è *atúmtea*:

Lipseasçe prota s-nã duțem și s-cãftã'm pritu tute lòcurle ti disem, și, cara s-nu se-aflã vîrnu semnu, a t u m ț e a, voĩ nu voĩ, va sã staũ sã-nũ si tale mîna; (BA, 172/5).

Uno statuto relativamente ambiguo contraddistingue l'avverbio *acși* (con la variante fonetica *ași*) in esempi come i seguenti:

— *Carĩ si poți s-frîndi h'erlu aestu, a cși va lã u poți a cap-di-cînlor.* (BA, 337/24).

— *Bea prota aistã bute cu v'in ș-ma s-u beariĩ tutã, a și va s-l-u poți;* (BA, 264/8).

Infatti si potrebbe parlare di pronominalizzazione progressiva (con le riserve enunciate *sopra*, 4.4.1.4. per *atúmtea*) ma, comunque, per quanto concerne la realizzazione della pronominalizzazione, in questi due esempi la condizionale si avvicina alla modale e non alla temporale come accadeva per *atúmtea*.

4.4.2.5. Non sono stati registrati esempi di *duplice determinazione* condizionale.

4.4.2.6. La *coordinazione* delle condizionali, che si riscontra in circa il 5% degli esempi si può realizzare:

a) mediante la congiunzione copulativa *și*, senza ripetere il connettivo della prima condizionale:

Carĩ si zburãrã și-și deãdirã mîntili o aflareã cu cali sã se-ascundã frãteli tu nã guvã. (BA, 47/31);

b) tramite le congiunzioni copulative o disgiuntive *și* od *i*, ripetendo però anche il giuntore condizionale:

— *Nu maș nã searã, ma ș-totna cara z-vreĩ și cara s-te-ari-seascã, l-dĩse aușlu.* (BA, 401/6);

Cara sã șteam i cara s-aveãm avđitã, cã easte pri loc ahtare apã, de-anantã parte vrea-l tornu și poate-poate cã nu-nũ si duțeã scumpul. (BA, 495/28);

c) attraverso la giustapposizione:

— *Am carĩ s-v'ina bufa di ursã, frate, s-te-aflã aoã, va ti bea di mprostu, cã-l cãlcãși loclu.* (BA, 47/28).

4.4.2.7. Tra le *particolarità di costruzione* delle subordinate condizionali va rilevato il loro *raggruppamento in coppie parallele per esprimere un'alternativa*¹⁷³. Le modalità di realizzazione dell'alternativa sono le seguenti:

A. La prima condizionale e la sua reggente sono formalmente e semanticamente affermative. La seconda condizionale è nega-

¹⁷³ Abbiamo adoperato lo schema d'analisi proposto, per le parlate drom., da M. Vulpe (1973, p. 304), apportando le modifiche richieste dal materiale inventariato per l'aromeno.

tiva, sempre formalmente e semanticamente; quantunque abbia forma affermativa la sua reggente presuppone un contenuto negativo, oppure, comprende un significato opposto a quello della prima reggente. Esempi:

Cara s-aravđi, h'iï omłu țe-l caftu; cara s-nu, sînătate bună!
(BA, 308/21).

— *Bea prota aistă bute cu v'in ș-ma s-u beariï tută, aș va s-l-u poți;* ma si nu: *toarnă-te ma gine acasă-ți, d-ïu țe-ai vinită!* (BA, 264/8).

Caratteristica per questo modello di costruzione è la preferenza per le condizionali negative ellittiche di predicato; gli esempi precedentemente citati dimostrano che la proposizione ellittica (di solito negativa) rappresenta il secondo termine dell'alternativa.

B. Sia formalmente sia semanticamente la prima condizionale è affermativa e la sua reggente è negativa. La seconda condizionale è formalmente affermativa, ma il suo verbo-predicato è l'antonimo di quello della prima (*bînăți dadîn* "vivete insieme" / *vî dispîrîți* "vi separate"), dunque è presumibilmente negativo sul piano logico; la reggente della seconda condizionale è formalmente e semanticamente affermativa. Esempio ¹⁷⁴:

Ashi shi voi seste câ banaci tuci di adun cu fracească vrere, neci unu neaspe nu va si vâ poată, e si furi câ vâ disparcici, atuncea icido neaspe va si vâ poată. (BG, 203/10).

C. Sia la condizionale sia la reggente sono formalmente e semanticamente affermative. L'alternativa viene attuata mediante il cambiamento del soggetto che realizza l'azione ed implicitamente tramite il cambiamento della persona del verbo-predicato della subordinata condizionale (*s-es ȳo* "se dovessi vincere io" / *s-ișîți voi* "se doveste vincere voi") nonché tramite il differente contenuto espresso dalle due reggenti:

Carî s-es ȳo, s-ni dați dosprădăți di sîfliti dit kisă, s-le-aduc tu paradis, ș-cara s-ișîți voi, a vostru s-h'iï tu cătrani. (BA, 432/27).

¹⁷⁴ In assenza di esempi pertinenti in BA per il modello B, abbiamo utilizzato un'attestazione di BG.

4.4.2.8. Per quanto concerne la *registrazione* dei giuntori condizionali nei lavori aromeni, dobbiamo innanzitutto completare quanto detto precedentemente (cfr. *sopra*, 3.4.8.) con alcune precisazioni:

a) l'affermazione secondo la quale non sono stati registrati i connettivi condizionali *âma că, căra se (ca se), di căra s-, di s-este că* e *si ȳarâ si* va intesa nel senso che questi connettivi non vengono registrati nei vocabolari aromeni come lemmi glossati in drom. con giuntori condizionali; in verità, per uno di essi, *căra s-* (variante fonetica di *căra se*) c'è un esempio in DDA, ma s.v. *căra* 2°, esempio che viene glossato in drom. "dacă", cioè con funzione condizionale;

b) le considerazioni espresse *sopra*, 3.4.8. riguardano solo l'identificazione dei giuntori condizionali in DDA e in Capidan, 1932. Se dovessimo prendere in considerazione anche il *Vocabolario* di BG e il *Glossario* di BA dovremmo aggiungere che: 1) *ma*, assente come giuntore condizionale nel *Vocabolario* di BG, viene però registrato in BA, s.v. *ma* 3°, dove è glossato "dacă". Va tuttavia notato che l'esempio riportato nel *Glossario* di BA comprende di fatto *ma s-nu* e non *ma*; 2) parimenti *di* e *decăra (dicăra)*, assenti come giuntori condizionali nel *Vocabolario* di BG, si ritrovano invece in BA (cfr. BA, *Glossario*, s.v. *dicăra*).

Per la registrazione nei dizionari e nelle grammatiche aromene degli altri connettivi condizionali, non attestati in TVA ma riscontrati in BA, si possono fare le seguenti osservazioni:

a) quantunque non siano considerati giuntori a se stanti, *ca s-* e *ma si* sono tuttavia inventariati: il primo nel DDA (s.v. *c'*, *ca* 19° c'è un esempio in cui viene glossato "dacă"), il secondo nel DDA (s.v. *ma*², 6°) e anche nel *Glossario* di BA (s.v. *ma* 3°);

b) non vengono registrati come connettivi condizionali *cânda, dicî't^u cara s-, dîse ... s-, măcă s-nu, mașⁱ căra s-, maș s-, ûnă qără țe*.

4.4.2.9. Per la presenza di *sfumature* temporale e/o causale cfr. *sopra*, 4.4.2.1.1.

4.5. *La proposizione subordinata modale* (18 esempi in BG; 456 esempi in BA)

4.5.1. Dei quattro gruppi di modali riscontrati in TVA solo tre sono stati registrati in BG: *modali propriamente dette, comparative reali e comparative irreali*.

4.5.1.1. I connettivi utilizzati dalle *modali propriamente dette* in BG sono: *cît^u*, *di cum^u*, *di cum^u țe* e *fî'ri si*. Esempi:

- cît^u* *Este shternutlu bunu? Ahtantu bunu shi curatu, câtu poate si hibâ tru citate.* (BG, 148/7).
- di cum^u* *Sanzile curâ dicumu lipseashte.* (BG, 157/14).
- di cum^u țe* *Ja iu jinu, vrute frate, si ce caftu ljertacsune câ lipsii si ce scriu di cumu ce me obligui.* (BG, 183/7).
- fî'ri si* [...] *shi lipseashte tutâ zamanea aista si u trecu fârâ si u vedu.* (BG, 168/26).

4.5.1.1.1. Per quanto riguarda le possibili delimitazioni che si possono effettuare nel raggruppamento delle modali propriamente dette, abbiamo ritenuto non pertinente quella fra la conformità qualitativa (connettivi *di cum^u* e *di cum^u țe*) e la conformità quantitativa (connettivo *cît^u*) (cfr. *sopra*, 3.5.1., nota n. 74). Una situazione almeno parzialmente diversa caratterizza invece le modali introdotte da *fî'ri si*; infatti si tratta di modali propriamente dette che comprendono sempre un significato negativo, modali contraddistinte dalla assenza dell'azione che accompagna l'azione della reggente. All'esempio già riportato (cfr. *sopra*, 4.5.1.1.) possiamo associare il seguente:

[...] *iucido câmpul shi or' ori innâ omlu trei patru sâci cale fârâ si veadâ omlu verunâ hoarâ, i verunu omu i pravdâ!* (BG, 173/25).

Di particolare interesse è la costruzione *di cum^u țe*. Assente nel resto del 'corpus' inventariato (TVA e BA) e non registrata in nessuno dei lavori concernenti l'aromeno, *di cum^u țe* sembra una creazione del Boiagi stesso, forse risultata dalla contaminazione tra *di cum^u* e *di țe*¹⁷⁵.

¹⁷⁵ Va notato che *di țe* non viene individuato come giuntore modale in BG, ma viene utilizzato tuttavia dal Boiagi per introdurre subordinate oggettive.

4.5.1.1.2. Dato il numero ridotto di attestazioni, la *frequenza* dei giuntori è poco rilevante: *di cum^u* (sette esempi), *fî'ri si* (tre), *cît^u* (due) e *di cum^u țe* (un esempio).

4.5.1.1.3. Nei limiti imposti dai pochi esempi identificati, va rilevata la preferenza per la *topica* R + S, riscontrata undici volte. Nei soli due esempi con la subordinata modale che precede la sua reggente il connettivo utilizzato è *di cum^u*¹⁷⁶. Eccone uno:

Dicum face omlu aflâ. (BG, 205/26).

Non sono stati registrati esempi in cui la modale propriamente detta interrompe la sua reggente.

4.5.1.1.4. In quasi un terzo delle attestazioni (per la precisione: quattro su tredici) la modale propriamente detta viene pronominalizzata nella reggente dagli avverbi *ahtântu* e *așî*. *Ahtântu* realizza una *pronominalizzazione regressivă*; all'esempio precedentemente citato (cfr. *sopra*, 4.5.1.1. quello introdotto da *cît^u*) aggiungiamo il secondo:

Tu ai ahtantu, câtu te lipseashte. (BG, 208/24).

L'avverbio *așî* viene registrato in un esempio di *pronominalizzazione progressiva*:

Dicumu jinu *ashi se ducu.* (BG, 192/2);

nonché in un altro di *pronominalizzazione regressiva*:

Nu minduescu tuci ashi, dicumu grescu. (BG, 193/15).

Fra gli esempi sopra riportati, quelli in cui *ahtântu* e *așî* sono subito seguiti dai connettivi *cît^u* e *di cum^u* (BG, 208/24 e BG, 193/15) pongono il problema di una loro possibile interpretazione come costruzioni locuzionali: *ahtântu cît^u* ed *așî di cum^u*. Anche se è relativa come testimonianza — poiché si tratta di testi che non sono stati registrati su nastro e poi trascritti foneticamente — la virgola che separa gli avverbi pronominalizzatori dai connettivi *cît^u* e *di cum^u* ci ha determinati a preferire la soluzione alternativa e a considerare connettivi solo *cît^u* e *di cum^u*.

¹⁷⁶ Va però precisato che nei rimanenti cinque esempi in cui viene adoperato *di cum^u* la *topica* è R + S.

4.5.1.1.5. Non sono stati riscontrati esempi di *duplice determinazione* modale o di *coordinazione* fra modali propriamente dette.

4.5.1.1.6. Per quanto riguarda la registrazione, nei lavori aromeni, dei connettivi elencati, quella di *cîtu* è stata precedentemente analizzata (cfr. *sopra*, 3.5.1.8., dove si discute la variante fonetica di *cîtu*, ovvero *căt*). Dei rimanenti tre giuntori, *di cum* *te* non viene individuato in nessuna ricerca; *di cum* è inventariato solo nel *Vocabolario* di BG, s.v. *cumu*, ed è glossato "cum, precum"; infine *fîri si*, sotto la forma della variante fonetica *fără să*, viene registrato in DDA dove s.v. *să*¹ si riscontra l'esempio *fără să scoată zbor din gură*, glossato "fără să scoată vorbă din gură", nel quale *fără să* è, presumibilmente, connettivo modale¹⁷⁷.

4.5.1.1.7. Le modali propriamente dette possono comprendere una sfumatura concessiva:

[...] *calea pre acolo este arinoasă, shi eu dureamu di multu si ajunzemu acolo, fără si nji minduiamu nica*; (BA, 172/26).

Nell'esempio citato la delimitazione fra funzione di base e sfumatura, cioè tra modale e concessiva risulta molto difficile o soggettiva, tanto più che la proposizione *fîri si ni minduiăm nica* si avvicina come significato a una temporale; **nînti s-ni minduiăm*. La sua registrazione fra le modali è puramente indicativa.

4.5.1.2. Le *modali comparative reali*, raggruppate in *comparative reali di uguaglianza* e *comparative reali di disuguaglianza* (*maggioranza* o *minoranza*) non superano in BG la cifra di tre attestazioni.

Quelle di *uguaglianza* utilizzano il connettivo *cîtu* nel seguente unico esempio:

cîtu *Maritlu, [...] care fecea ahtantu volta a muljeri sai cātu ia a hilju sui, se duce după iă sculându numerlji,*

¹⁷⁷ L'esempio è riportato dalla rivista "Graïu bun" I, del 1906-1907, purtroppo irreperibile, così che non è stato possibile controllare il contesto più esteso per verificare se *fără să* abbia o no funzione di giuntore modale.

e oaspiłji statură pre firida si veada tră care era disputacia. (BG, 203/31).

Quelle di *disuguaglianza* usano solo il connettivo *dicîtu* in due esempi, uno di maggioranza e uno di minoranza.

Comparative di maggioranza:

dicîtu *Ma vreamu si amu unu graçu di orzu, dicât unâ nilje ahtare ketricele.* (BG, 195/17).

Comparative di minoranza:

dicîtu *No, doamne, eu vern'oară nu loai ma pucinu di cātu caftai tora.* (BA, 148/28).

4.5.1.2.1. Trattandosi di pochissime attestazioni, qualsiasi commento attinente alla frequenza, alla topica o alla coordinazione si rende superfluo. Va tuttavia sottolineata la *pronominalizzazione regressiva* riscontrata nel primo esempio, quello introdotto dal giuntore *cîtu*. La registrazione del connettivo *cîtu* nei lavori che riguardano l'aromeno è stata precedentemente analizzata (cfr. *sopra*, 3.5.1.8.); per quanto concerne *dicîtu*, osserviamo che viene generalmente inventariato (cfr. BG, *Vocabolario*, s.v.; BA, *Glossario*, s.v. [ma solo con la funzione del drom. "totuși"]; DDA, s.v., ecc.), anche se gli esempi che dovrebbero confermare la sua funzione di connettivo modale sono assenti, oppure, nel caso del DDA, si riferiscano a complementi modali, ossia a livello della proposizione, e non a subordinate modali, cioè a livello delle frasi.

4.5.1.3. Le *modali comparative irreali* sono due sole in BG ed adoperano il giuntore *cânda*:

cânda *Ci nji inçaki kelea cu foarfica, canda vrei si me bileshti, nu si me tunzi?* (BG, 194/24).

Rileviamo che l'altro esempio comprende anche la *pronominalizzazione regressiva* della modale nella reggente mediante l'avverbio *ahtantu*:

Nji aduc a minte di tine ahtantu ori di ori canda ma unâ socacâ me disparte di tine, shi seste cã este putere, nica cu ma mare vrere. (BG, 177/9).

A quanto detto sopra, 3.5.3., per la registrazione di *cânda* nei dizionari e nelle grammatiche dell'aromeno va aggiunto che questo connettivo viene inventariato pure nel *Vocabolario* di BG (s.v. *canda* si si ritrova *canda* glossato "parcă") e nel *Glosario* di BA, s.v. In entrambi i lavori non si forniscono esempi, ma si rimanda tuttavia ad attestazioni in BG e in BA, attestazioni che comprendono *cânda* con funzione di giuntore modale.

4.5.2. In BA vengono registrati tutti e quattro i gruppi di modalità: *propriamente dette*, *comparative reali*, *comparative irreali* e *di misura progressiva*.

4.5.2.1. Prendendo in considerazione sia l'esistenza di connettivi differenti sia il significato sempre negativo espresso dalle modalità introdotte dai giuntori *fă'ră ca să* (+ varianti fonetiche), *fă'ră să* (+ varianti fonetiche) e *fî'ră țe să* (+ varianti fonetiche), abbiamo diviso le modalità propriamente dette in due gruppi: a) quelle che esprimono la *conformità*; b) quelle caratterizzate dall'assenza dell'azione che accompagna l'azione della reggente¹⁷⁸.

A. Le modalità propriamente dette di conformità utilizzano in BA i seguenti connettivi: *acși cum*^u, *acșițe cum*^u (?), *așă' cum*^u, *așă' cum*^u ... s- (?), *cacùm*^u, *cacùm*^u și (?), *cára*, *ca se*, *cît*^u, *cî'tu z-* (*că'tu s-*), *cu*, *cum*^u, *cum*^u s- (*cum*^u z-), *di cum*^u, *dúpă cum*^u, *ju* (?), *să* (s-, z-), *tra s-nu*. Esempi:

- acși cum*^u *Nîsu ș-feați di inimă și-l lișură' fitarea, acși cum ștea el di la eapi.* (BA, 121/19).
- acșițe cum*^u (?) *Adukî atumțea amirălu c-aestu easte h'il-su, ma tăcù și vidù că spusa a Pap-Aușluș-Știe-Tute s-feațe acșițe cum đise.* (BA, 318/31).
- așă' cum*^u *Și duă cu duă s-adună đî'lili și așă' cum li vrea h'ilu di vasilă', nîs nu puteà s-adară.* (BA, 482/10).

¹⁷⁸ I commenti relativi alle funzioni e alla struttura dei connettivi seguono subito dopo gli esempi in causa. Siccome si tratta però di un'unica classe di modalità — quella delle modalità propriamente dette — le considerazioni che riguardano la frequenza dei connettivi, la topica, ecc. sono state collocate alla fine della seconda delle due descrizioni e concernono entrambi i gruppi, cioè le modalità che esprimono la conformità e quelle caratterizzate dall'assenza dell'azione che accompagna l'azione della reggente.

așă' cum^u ... s- (?) *Maș cîndu va s-aflu capra-șută, va s-fac așă' cum va s-cafți tîni.* (BA, 478/1).

Le costruzioni formate dagli avverbi *acși*, *așă'* o *acșițe* e il connettivo modale *cum*^u (... s-) esigono un'analisi particolareggiata, per poter stabilire se la loro relativa unità ci autorizza ad interpretarle come raggruppamenti locuzionali congiuntivi modalità, o se si debbano considerare gli avverbi esempi di duplice determinazione modale, seguiti dal giuntore modale *cum*^u (... s-). Il criterio decisivo è costituito di solito in questi casi dalla pausa, notata graficamente con la virgola, che può separare l'avverbio da *cum*^u, oppure può essere collocata dopo il gruppo avverbio + *cum*^u (... s-). Da questo punto di vista nei primi due esempi *acși cum*^u e *așă' cum*^u sembrano essere raggruppamenti locuzionali congiuntivi modalità; nel terzo e nel quarto, l'assenza della virgola autorizza entrambe le interpretazioni, il che spiega il punto interrogativo che accompagna, nella descrizione effettuata, i presumibili connettivi *așă' cum*^u ... s- e *acșițe cum*^u.

- cacùm*^u *Z-duse fičorlu la gârdina țea și feațe ca cum il đise sor-sa.* (BA, 76/37).
- cacùm*^u și (?) *G'ine ma atumțea cîntă cucotlu n-casă, nu gălina și prindeà să s-facă a bărbatluș, ca cum și s-feațe.* (BA, 189/37).

L'interpretazione proposta è solamente orientativa, poiché, nell'unica attestazione registrata, la costruzione *cacùm*^u și non sembra presentare una tale unità fra gli elementi compresenti nella sua struttura da poter essere analizzata in maniera certa come locuzione congiuntiva modale. Il raggruppamento esprime comunque in modo più intenso la conformità e lo stesso dicasi anche dei connettivi precedentemente citati *acși cum*^u, *așă' cum*^u ed *acșițe cum*^u.

- cára* *Aclò era hoara din coadă și cara ntribă' di casă-casă, di om om, a ġumse tu călivușca dit mârđinea hoărăleș.* (BA, 439/31).

Nell'esempio citato la subordinata modale *cára-ntribă' di căsă-căsă, di om-om*^u comprende un insieme di sfumature circostanziali: modale, causale, condizionale e temporale. Abbiamo

preferito interpretarla come modale, poiché ci è sembrato che il senso complessivo della subordinata sia soprattutto quello di *ntribi'nda(lu) di căsă-căsă, di om^u-om^u.

ca se Trag, scot furlu dit tălare, cătrănit, ca se-ascapă Dumniđă'ŭ [...] (BA, 306/21).

Nell'unico esempio attestato, la subordinata modale introdotta da *ca se* si avvicina come funzione sintattica a quella di una subordinata relativa appositiva.

cît^u Bre! đise nîs, ū si z-dŭsiră tuți? și băgă' să strigă cît puteă [...] (BA, 25/13).

cî'tu z- Parăți loară cîtu z-dîți [...] (BA, 34/2).

că'tu s- Prađi am cătu s-dîți tora. (BA, 40/1).

Negli esempi sopra riportati le modali propriamente dette che usano i connettivi *cît^u* e *cî'tu z-* (con la variante fonetica *că'tu s-*) esprimono l'intensità dell'azione che si svolge nella reggente; infatti il loro significato complessivo equivale a quello di un avverbio al superlativo.

cu Imnă, imnă, prit vălurî, prit munți, cu ntreabă un, întreabă alantu, nviță' ū șade Dumniđă'ŭ trîș cîndu l-acătară să se-arupă țărul'le [...] (BA, 280/36).

Si tratta non solo dell'unica attestazione della funzione modale di *cu*, ma pure del singolo esempio in cui viene attuata la sua funzione di congiunzione subordinativa a livello della sintassi del periodo. L'esempio ci permette di fare le seguenti osservazioni:

a) la ripetizione del verbo della subordinata modale è obbligatoria: nella frase citata si registrano di fatto due modali, coordinate fra loro mediante la giustapposizione;

b) sul piano stilistico questa ripetizione corrisponde alla ripresa del verbo *imnă* della prima reggente anche nella seconda; in tal modo si realizza il parallelismo sintattico-stilistico *imnă-imnă ... (cu) ntreabă-întreabă*;

c) le due subordinate modali giustapposte equivalgono a due costruzioni gerundiali: *ntribi'ndaluĭ (un^u), ntribi'ndaluĭ (ăltu).

cum^u Duse măratlu fi còr și apărîi tra si strigă cum lu nviță' feata. (BA, 3/23).

cum^u s- — S-fați, cum s-fați, Mușata-Locluĭ s-nă-aduți, că s-nu, te-aspinđur. (BA, 491/22).

cum^u z- — G'ini, gri đžonili avinđòr, mi leg kumu z-vretsĭ, kò ĩo ma ģini mortu voĭ s-h'iy, dikut s-mi tornu fòrò mușata-locluĭ. (BA, 139/13).

di cum^u De-ateă, nu poati s-h'ibă aluntrea di cum l-easti băgată a omluĭ a trea-ză di miri. (BA, 127/15).

dúpă cum^u Picurarlu feate după cum lu nviță' și ca tri čudie sula ahurh'i s-șuță [...] (BA, 16/21).

ĭu (?) Turni'ndaluĭ-se aestu di l-avinare lo-află' pri mav'ir ū h'irbeă făsule. (BA, 180/28).

să Náclu, car-armase singur, acăță' s-plingă, s-plingă, să z-disică. (BA, 388/32).

s- Nă feată, mușată ca luna, cuseă cu kinare dipriună, s-ță fugă mintea. (BA, 375/15).

La subordinata che utilizza il connettivo *s-* indica, in senso figurato, la modalità in cui si svolge l'azione della sua reggente; infatti *s-ță fŭgă mîntea* rappresenta una possibilità espressiva di realizzare, sul piano logico, il superlativo assoluto (e lo stesso dicasi dell'esempio precedentemente citato che usa il connettivo *să*). L'intero periodo presuppone l'ellissi di un presumibile determinante avverbiale del verbo della reggente: *cuseă m(u)-șăt^u, *cuseă așf, ecc. La subordinata *s-ță fŭgă mîntea* comprende anche una forte sfumatura consecutiva il che, tenendo pure conto del fatto che si tratta di un 'hapax legomenon', ha creato non poche difficoltà per la sua interpretazione. A tutto ciò si deve aggiungere la funzione sintattica inconsueta per *s-*, quella di connettivo modale. A favore della soluzione adottata, un supporto è stato offerto dalla recente registrazione di simili esempi di subordinate modali introdotte da *să* nelle parlate dacoromene (cfr. M. Vulpe, 1973, p. 260).

z- — El đisi avutlu, va h'ibă că tih'a luĭ ahtari easti, z-bîneađă cu đua di țe scoati cu gumarlu! (BA, 163/7).

tra s-nu — Ee! suskirò un altu, maș unò lo-asparsi tato-su, k-aclò-l bogò atsèl din vali sò z-dukò sò z-bato ku lamăa tra s-nu s-tòarnò nòpòĭ. (BA, 136/35).

B. Le modali propriamente dette caratterizzate dall'assenza dell'azione che accompagna quella della reggente adoperano in BA i seguenti connettivi: *fă'rá ca să* (*fă'rá ca s-*, *fă'rá ca ... si*, *fă'rá ca ... s-*, *fî'rá ca si*), *fă'rá să* (*fă'rá se*, *fă'rá si*, *fă'rá s-[nu]*, *fă'rá sî*, *fă'rá z-*, *fî'rá si*), *fă'rá țe s-* (*fî'rá țe să*). Esempi:

- fă'rá ca să* *cît aġumse la avîne, discalică dipri cal, intră tu avîne și ah'ursi s-adună auă, fără ca să ntreabă vîrnu.* (BA, 19/17).
- fă'rá ca s-* *Ș-băgă' fiċorlu strătule a sor-săv, tricù pri la avi-glitòr fără ca s-lu cunoască [...]* (BA, 78/26).
- fă'rá ca ... si* *Cum șideà ca un marmar ninga caplu a fiċorlu, fără ca ea si scoată din gură vîră zbor, ahurh'i să pîrăcîlsească Dumniđă'ŭ ași [...]* (BA, 24/2).
- fă'rá ca ... s-* *Multu kirò s-alumtară cu mănle, fără ca trùpurle s-li mină dit loc [...]* (BA, 15/9).
- fî'rá ca si* *L'-adră' dicara a òrbulu, fîră ca si scîbă cã ațel orbu easte h'il-su, ună crute de-amălamă ș-ună flâmbură di hrisafe [...]* (BA, 57/37).
- fă'rá să* *Scoase hânġarlu și-l plîntă' tu keptul a stih'vîlu, care durnă fără să scoată niți ună boate;* (BA, 16/34).
- fă'rá se* *Aestu părămiđe nu ștea ș-acăță' di ș-aspuse bana luă [...] și tute pîn tu coadă, fără se-alașă țivă [...]* (BA, 382/18).
- fă'rá si* *De atumțea pînă-n đua di ază picurarlu ałasă oîle fără si-l h'ibă frică di lup.* (BA, 20/15).
- fă'rá s-* *H'illu de-amiră' l-deadi zbor cã nu s-toarnă fără s-l-aducă lucrili dimîndati [...]* (BA, 37/18).
- fă'rá s-nu* *Nu mîcà, nu beà, nu durnă, fără s-nu h'ibă cu mintea la nîsă.* (BA, 205/33).

Nell'esempio precedentemente citato va rilevata la differenza che si registra fra il piano formale dell'analisi e quello logico. Dal punto di vista formale la proposizione *fără s-nu h'ibă cu mîntea la nî'să* si contraddistingue per la assenza dell'azione che accompagna quella della reggente, assenza espressa dal giuntore *fă'rá s-nu*. Sul piano logico però, l'esistenza delle tre reggenti negative cambia il significato espresso dalla subordinata modale il quale da negativo diventa affermativo: **Mîcà,*

beà, durnă, minuîndaluġ [dăġma] la nî'să; di conseguenza, sul piano logico, la subordinata modale corrisponde alla costruzione gerundiale (*minuîndaluġ*) che accompagna l'azione della reggente. Come questione di dettaglio va precisato che la compresenza della negazione *nu* nella struttura del connettivo è facoltativa, nel senso che in simili contesti *fă'rá s-nu* si trova in rapporto di variazione libera con *fă'rá s-*; il fatto è dimostrato dall'esempio riportato sopra la cui modale viene introdotta dal giuntore *fă'rá s-*, quantunque la sua reggente sia negativa.

- fă'rá sî* [...] *intră tu puț, la apoaea prisinle și ease nafoară fără sî-l si udă niți kîpitile di ċiċoare.* (BA, 73/8).
- fă'rá z-* *Avutlu ș-u băgă' cu tut aestă si-l facă bunlu fără z-va nîs.* (BA, 162/38).
- fî'rá si* *Noapteș, kum durnă moașă, fuġo si va, kariġ da di đyngyneaști unġ [...]* (BA, 28/20).

Negli ultimi due esempi le subordinate modali comprendono pure una sfumatura concessiva.

- fă'rá țe s-* *Imnă', imnă' trei đîle și trei nopti fără țe s-da di vîrnu suflit di om.* (BA, 324/15).
- fî'rá țe să* *Fitșorlu, fuġo tse șo știbġ, bago di s-lġ tu fatsġ [...]* (BA, 153/22).

La struttura del connettivo *fă'rá țe s-* richiede un commento speciale. Innanzitutto va esclusa una eventuale trascrizione fonetica errata poiché sono stati riscontrati due esempi: uno introdotto da *fă'rá țe s-* e il secondo dalla variante fonetica *fî'rá țe să*. Rapportato agli altri connettivi caratteristici delle subordinate modali propriamente dette del tipo B, ovvero *fă'rá să* (41 attestazioni) e *fă'rá ca să* (nove attestazioni), il giuntore *fă'rá țe s-* con due sole attestazioni appare evidentemente molto circoscritto come diffusione, anche se i due esempi che lo comprendono sono stati identificati nei racconti di parlanti aromeni originari di zone linguisticamente distinte: uno è di Elbasan (Albania) e l'altro di Avdela (Epiro, Grecia). Nessuna delle tre costruzioni aromene (*fă'rá să*, *fă'rá ca să* e *fă'rá țe s-*) viene registrata in TVA, il che avvalorà la situazione del drom. in cui solo verso la metà dell'Ottocento è attestata la locuzione

congiuntiva *fără* (*ca...*) *să*¹⁷⁹. La supposizione di Avram che *fără să* sia in drom. un connettivo più antico rispetto alle sue prime attestazioni, che risalgono alla metà del secolo scorso, trova parimenti conferma nell'aromeno in cui già nel 1813, nel BG, si riscontrano tre esempi di modali introdotte da *fîrî si* (cfr. *sopra*, 4.5.1.1.). Per quanto riguarda il problema più specifico, cioè quello della struttura di *fără țe s-*, pensiamo che possa essere spiegato mediante l'analogia fra i connettivi finali e quelli delle modali propriamente dette del tipo B. Infatti, ai giuntori delle finali *să, ca să e țe să*¹⁸⁰ corrispondono quelli modali *fără să, fără ca să e fără țe s-*.

4.5.2.1.1. Nel calcolare la frequenza delle attestazioni dei connettivi modali propriamente detti non è stato possibile stabilire quante modali propriamente dette e quante comparative di uguaglianza introduce il giuntore *cum^u*¹⁸¹; perciò, nella cifra di 229 attestazioni sono compresi gli esempi di entrambi i gruppi di subordinate modali che utilizzano *cum^u*. Per gli altri connettivi delle modali propriamente dette la frequenza delle attestazioni è, in ordine decrescente, la seguente: *cît^u* (sessantasei); *fără să* (quarantuno); *cacûm^u* (tredici); *fără ca să* (nove); *să* (sei); *cum^u s-* e *dúpă cum^u* (ognuno con cinque esempi); *dî cum^u* (quattro); *acși cum^u* e *cî tu z-* (ciascuno attestato tre volte); *așă cum^u*, *șu* e *fără țe s-* (due volte ognuno); *acșițe cum^u*, *așă cum^u ... s-*, *cacûm^u și, căra, ca se, cu e tra s-nu* (ciascuno presente in un solo esempio). Le cifre riportate dimostrano che solo tre dei ventuno giuntori hanno una reale diffusione, cioè *cum^u*, *cît^u* e *fără să*.

4.5.2.1.2. Le modali propriamente dette registrano la *topica R + S* nel 95% delle attestazioni (cfr. quasi tutti gli esempi

¹⁷⁹ Cfr. M. Avram, 1960, p. 117.

¹⁸⁰ Per esempi con *țe s-* (o sue varianti fonetiche) giuntore della subordinata finale in TVA cfr. *sopra*, 3.2.1.; *idem* per BA, cfr. *sopra*, 4.2.2., le attestazioni introdotte da *țe ... s-* e *și s-*.

¹⁸¹ I motivi di questa mancata delimitazione non sono dovuti, come in altri casi, alle difficoltà connesse ad ambiguità di interpretazione. Si tratta del fatto che alcune schede non ritenute necessarie per il presente lavoro si trovavano e si trovano, nel momento dell'elaborazione e della stampa della ricerca, in Romania.

inventariati *sopra*, 4.5.2.1. A. e 4.5.2.1. B.). Raramente, quando si vuole insistere sul 'contenuto' della modale propriamente detta, ossia per ragioni stilistiche, essa può precedere la reggente:

Cum și ștea, *amirălu lu ntreabă n-coadă* [...] (BA, 503/24).

Per altri esempi simili a quello citato cfr. *infra*, 4.5.2.1.3. Poco frequenti sono pure le attestazioni in cui la modale viene intercalata fra il soggetto e il resto della reggente (cfr. *sopra*, 4.5.2.1.B., l'esempio introdotto da *fîră țe să*), oppure nelle quali la modale che precede la reggente viene dal canto suo preceduta dalla congiunzione che collega la reggente ad un'altra proposizione (cfr. *sopra*, 4.5.2.1.A., l'esempio introdotto da *așă cum^u*).

4.5.2.1.3. Se dovessimo escludere dalla discussione gli esempi ambigui come quelli introdotti da *acșițe cum^u* (?) e *așă cum^u ... s-* (?) (cfr. *sopra*, 4.5.2.1.A.) in cui abbiamo preferito questa interpretazione a quella di pronominalizzazione regressiva (mediante *așă* e *acșițe*) seguita dalle modali che userebbero i connettivi *cum^u* e *cum^u ... s-*, le attestazioni di pronominalizzazione sarebbero rarissime. Esse si riducono infatti a cinque esempi tutti di pronominalizzazione progressiva, che adoperano nella modale il connettivo *cum^u* e che hanno nella reggente gli avverbi pronominalizzatori *acși, acșițe* ed *ași*:

Și cum dîse sătînălu, a cși feațe. (BA, 467/8).

— Cum vaî dîcă tată-nu, a cșițe vaî adăr. (BA, 339/6).

Cum dî'siră, a și feațiră. (BA, 286/11).

Si può facilmente osservare che si tratta in tutte e tre le attestazioni (e lo stesso dicasi di una quarta attestazione, non citata) di costruzioni pressoché identiche che utilizzano nella modale il verbo *dîc^u* e nella reggente il verbo *feč^u*. Nel quinto ed ultimo esempio la coppia di verbi è *minduésu e feč^u*:

Cum minduî, a cșițe feațe. (BA, 190/25).

4.5.2.1.4. Anche i casi di *duplice determinazione* delle modali propriamente dette sono poco frequenti. Ai due esempi precedentemente elencati che comprendono i complementi di modo *cătrănit^u* e *alûmtręa* (cfr. *sopra*, 4.5.2.1.A., le modali che adoperano i giuntori *ca se* e *dî cum^u*) ne aggiungiamo un altro:

[...] *s-intri tu gârđinã dimneața, tu cîntata-cucoțlor, cîndu tuți drațli dormu cu curlu nsus, vătămãți cum suntu dipri noapte.* (BA, 465/21).

I due complementi di modo che vengono associati alle subordinate sono *cu cûrlu-nsus*^u e *vătămãți*ⁱ.

4.5.2.1.5. La *coordinazione* delle subordinate modali propriamente dette è quasi inesistente. Nei pochissimi casi in cui è stata registrata si tratta di enunciati con particolarità che richiedono un commento speciale:

S-minã' nã oarã, s-minã doãũã ori și tu a treia: na ț-ul împrostu v'iũ, cum mi veđi ș-cum ti ved. (BA, 13/21).

Cãtușa cama drac tr-ahtã'rã lucre, cum iși di-ncoã de-amare iu apa nu erã ahîntu adîncosã, cum fațe, cum adarã și ançupã amirã'lu a peshilor. (BA, 70/3).

Kum featsiro, kum adrarõ dratsli ku tut-aestõ, kõ u strobõ-turõ [...] (BA, 154/11).

Nel primo esempio la coordinazione si realizza mediante la congiunzione copulativa *ș-* e con la ripetizione del connettivo della prima modale. Per le peculiarità di tale periodo cfr. *infra*, 4.5.2.1.6. c. Nel secondo e nel terzo esempio la coordinazione avviene tramite la ripetizione del connettivo *cum*^u. Sempre in questi ultimi due esempi va rilevato che la determinazione attuata dalle modali è imprecisa e comprende anche una sfumatura concessiva.

4.5.2.1.6. Tra le *particolarità di costruzione* va osservato che le modali propriamente dette e/o comparative che usano i connettivi *cum*^u e *cum*^u *s-* possono riprendere il predicato della reggente. Sono state individuate le seguenti situazioni:

a) tra il predicato della reggente e quello della subordinata modale esiste una duplice identità, lessicale e grammaticale. Esempi:

— *Avđi mularë! mine fečũ cum fečũ ș-o-arucutiã bana [...]* *ma veđi, fiçorlu s-nu facã ca mine [...]* (BA, 488/3).

Feați cum feați, bãgã' mîna pri cal și pînã s-țã freți oculil, lo-adusi. (BA, 115/16).

De-ateã nîși ș-feațirã zbor, s-facã cum s-facã, s-lu karã, sã se ascapã di nîs [...] (BA, 106/25).

Gli esempi citati non esprimono la conformità, ma solo una determinazione modale imprecisa. Si tratta dunque di subordinate modali *tautologiche* che da sole non aggiungono nessuna informazione supplementare al significato dell'enunciato più esteso in cui sono comprese¹⁸². D'altronde l'intera costruzione formata da reggente e subordinata modale è superflua. Dal punto di vista strettamente grammaticale precisiamo che negli esempi registrati le modali tautologiche adoperano l'Indicativo presente o passato remoto e il Congiuntivo presente;

b) l'identità tra il predicato della reggente e quello della subordinata modale è solo lessicale:

— *Lasi, nu-ĩ țivã, cã ti nveți, cum mi nvițã ș-ıo.* (BA, 3/5).

La subordinata modale esprime la conformità con le possibilità del soggetto;

c) l'identità tra i due predicati è parimenti solo lessicale, però la modale non esprime più la conformità, ma una conferma. Nell'unico esempio riscontrato questa conferma viene attuata mediante una comparazione complessa, di uguaglianza:

Cît lo-ascãpitã tut merlu și viđũ, cum ti ved și cum mi veđi. (BA, 223/27).

Una variante di questo tipo di identità è stata individuata in due esempi. Eccone uno (l'altro è già stato citato: cfr. *sopra*, 4.5.2.1.5., il primo esempio):

Aestu ș-erã draclu v'iũ, carne ș-oase, cum mi veđi și cum ti ved, cu coãrnile trei pãlhi mãri ș-cu coada trei coți sãlgitã. (BA, 2/27).

Anche in questo caso si alternano le due modali coordinate e molto simili *cum*^u *mi veđi*ⁱ / *ș-i* *cum*^u *ti ved*^u, ma non si registra più l'identità lessicale tra il loro predicato (*veđi*ⁱ - *ved*^u) e quello della reggente (*erã*).

4.5.2.1.7. Per la registrazione di alcuni connettivi delle modali propriamente dette nei lavori aromeni cfr. *sopra*, 3.5.1.8.

¹⁸² Nell'identificare queste costruzioni abbiamo utilizzato le pertinenti considerazioni di M. Vulpe, la quale mette in evidenza per la prima volta la specificità di enunciati simili nelle parlate drom. (Cfr. M. Vulpe, 1973, pp. 251-252).

(*cum^u*, *căt^u* e *cacum^u*) e 4.5.1.1.6. (*di cum^u* e *fă'ră să*). Per quanto concerne gli altri giuntori si può rilevare che solo *cî'tu z-*, ed esclusivamente nel *Glossario* di BA, viene attestato in due esempi come giuntore modale (cfr. BA, *Glossario*, s.v. *cît 2^o*). I rimanenti connettivi non sono mai stati registrati con funzione modale in nessuno dei dizionari e/o delle grammatiche aromene, ad eccezione forse di *cum^u s-*, la cui presumibile identificazione in DDA con questa funzione sintattica è però ambigua.

4.5.2.1.8. Fra gli esempi precedentemente elencati, alcuni comprendono diverse *sfumature* circostanziali come è stato già rilevato (cfr. *sopra*, 4.5.2.1.A., l'esempio introdotto da *cára*: sfumatura causale, condizionale e temporale; *ibid.* l'esempio introdotto da *s-*: sfumatura consecutiva). A questi va aggiunta la sfumatura causale dell'attestazione in cui la modale utilizza il giuntore *cum^u*:

Aestă, cum sun v'iftile, căftă' di tuti: fustă'nă, neali [...] (BA, 37/7).

4.5.2.1.9. Nell'elenco dei connettivi delle modali propriamente dette si potrebbe inserire anche *ca cî'ndu*, registrato però in un esempio non compreso nel 'corpus' inventariato: *s' poártă ca cî'ndu criscú tu pădúre* (cfr. DDA, s.v. *c¹*, *ca²*, 4^o esempio).

4.5.2.2. Come per BG, anche per BA la descrizione e l'analisi delle *comparative reali* sarà effettuata tenendo conto della delimitazione tra le *comparative reali di uguaglianza* e quelle di *diseguaglianza*.

4.5.2.2. A. Le *comparative reali di uguaglianza* adoperano in BA i connettivi *cum^u* e *dúpă cum^u*. Esempi:

cum^u *Feata earà mușată, cum i soarli [...]* (BA, 484/29).
dúpă cum^u *[...] și vinim di n-ascumsim aoațe di frica zùrlu-luă di Seavire, ca s-nu nă nglață și noi, după cum li ngliță' și tute àpile [...]* (BA, 172/36).

In entrambi gli esempi va rilevata la ripresa del predicato della reggente nella subordinata modale. Si tratta di un'identità lessicale che caratterizza spesso i predicati delle reggenti e delle loro subordinate modali comparative di uguaglianza.

4.5.2.2. B. Le *comparative reali di diseguaglianza* usano in BA i seguenti connettivi: *decî't^u* (*dicî't^u*), *di cî'te*, *dicî't^u si* (*dicî't^u s-*), *di cum^u*, *d-ju să* (*d-ju s-*) *diprică*, *diprică s-* (*diprică z-dipércă să*, *dipércă s-*, *dipércă z-*), *di s-*, *ne cî't^u*. Esempi:

decî't^u *Ğucă multu ș-cu tut-aestă ma multu kireà de cît amintă.* (BA, 428/16).

dicî't^u *[...] si diștiptă' și-l đisi [...] că lùcurlu il feați di primansùs ș-că umplù ninga doauă fusi, di cît l-aveà lăsată.* (BA, 301/10).

di cî'te *Deli-Iorgul intră' la un mastur și di cîte știà aclò nviță' nică di date ori ma multe și limbe multe nviță'.* (BA, 326/36).

Nel primo e nel terzo esempio le modali di diseguaglianza realizzano la comparazione mediante una costruzione simile, ma dissimetrica come topica e grammaticalmente diversa: *ma multu ... decî't^u* e *di cî'te ... ma multe*. Infatti nella prima attestazione *decî't^u* è avverbio utilizzato però come congiunzione modale comparativa ed ha come elementi compresenti nella sua struttura la preposizione *de* e l'avverbio *cî't^u*; nella seconda, *di cî'te* è un connettivo formato dalla preposizione *di* e dall'aggettivo relativo *cî'te*.

dicî't^u si *S-mindul fičorlu, s-mindul, o află' ma gine n-coadă să z-ğură dicî't si-și kară bana.* (BA, 293/34).

dicî't^u s- *Cîndu avđi' mîsa aestă, ma gine s-cădeà casa s-o aplucusească dicî't s-l-aducă h'il-su ahtare hăbare.* (BA, 278/12).

di cum^u *Nîsă videà că h'il-su s-fățeà ma ară'ă di cum erà.* (BA, 24/1).

d-ju să *D-ju să z-vătămă, ma gine s-u la și țe z-đică Dumniđă'ă.* (BA, 278/21).

d-ju s- *[...] d-ju s-moară la mini di foami, ma gini să s-mină ma nclo, z-dișclidă.* (BA, 33/13).

diprică *Ș-tora tuț lo-aveà gònile-aleptu ma multu cu morțil dipri că cu v'iifi.* (BA, 322/27).

L'esempio potrebbe essere soggetto a discussioni in quanto si tratta di una modale ellittica di predicato. L'assenza di tratti pertinenti, come per esempio connettivi diversi per il comple-

mento comparativo e per la modale comparativa, ci permette però di considerare modale comparativa ellittica la proposizione *diprică cu v'îli*¹⁸³.

- diprică s- *Nisă, joacă (sic!) preftul di bileae, ma gine s-ul la di pri-că s-armînă cu coarne tri nividere.* (BA, 240/30).
- diprică z- [...] *ea vrea ma gine s-moară dipri-că z-bîneađă fără durutlu a lei.* (BA, 129/34).
- dipércă să *Ma gine z-ducă, di per-că să s-tukască ca țeara.* (BA, 413/21).
- dipércă s- [...] *ma gine s-nu h'îă, di per-că s-lă ved nîla qua tută.* (BA, 403/15).
- dipércă z- [...] *ma gine s-mi tale Dumniđă'ă, di per-că z-bîneđ.* (BA, 165/6).
- di s- *Ea ma gini vrea sq-l veadq kum šadi akaso fqrq lukru, di s-la kalea tato-sui [...]* (BA, 136/16).
- ne cît" *Cîti-l feați tată-su, cîti l-adră', țiva nîs: "va mi duc și să nu-ți h'ibă zori ne cît trađi nă ungli!" [...]* (BA, 117/28).

4.5.2.2.1. Fatta eccezione per *cum*^u, che rimane comunque il giuntore più diffuso (cfr. *sopra*, 4.5.2.1.1.), la frequenza degli altri giuntori delle modali comparative reali è la seguente: *diprică s-*, individuato in cinque esempi, insieme alle sue varianti fonetiche; *decî't*^u, quattro attestazioni; *dicî't*^u *si* (+ variante fonetica), *di cum*^u e *d-ju să* (+ variante fonetica), ognuno attestato due volte; *di cî'te*, *diprică*, *di s-*, *dúpă cum*^u e *ne cît*^u, ciascuno registrato in un unico esempio.

4.5.2.2.2. La *topica* delle modali comparative introdotte dai connettivi che superano la cifra di tre attestazioni, ossia *cum*^u e *de cît*^u, è variabile; prevale tuttavia quella in cui la reggente precede la subordinata. Anche per gli altri connettivi abbiamo riscontrato più frequentemente la *topica* R + S, fatto dimostrato dagli esempi elencati *sopra*, 4.5.2.2.A. e 4.5.2.2.B. nei quali

¹⁸³ Questo a differenza di quanto accade in alcuni casi simili nel drom. in cui il complemento ha di solito connettivi propri rispetto alla modale comparativa (Cfr. M. Avram, 1960, pp. 120-121).

solamente *di cî'te* e *d-ju s-* sono giuntori di modali con la *topica* S + R. Le poche attestazioni, spesso esempi unici, ci impediscono comunque di poter generalizzare le considerazioni enunciate.

4.5.2.2.3. La *pronominalizzazione* delle modali comparative è stata registrata solo per quelle che utilizzano il connettivo *cum*^u. Ecco un esempio di *pronominalizzazione regressiva*:

Uvreălu feați tut acși cu aestu cum feați cu ma mărli [...] (BA, 33/16). L'avverbio che pronominalizza, *acși*, viene determinato dal canto suo dall'avverbio *tut*^u che ha funzione rafforzativa e contribuisce ad esprimere in modo più pertinente la comparazione.

4.5.2.2.4. Più che di *duplice determinazione*, nel caso delle modali comparative si tratta spesso della modalità specifica di realizzare la comparazione, modalità per la quale negli esempi citati vengono adoperate le costruzioni *ma mûltu*, *ma ară'ă* o l'avverbio aggiuntivo *nînga* (cfr. *sopra*, 4.5.2.2.B., gli esempi introdotti da *decî't*^u, *dicî't*^u, *di cum*^u e *diprică*).

4.5.2.2.5. Non sono stati riscontrati esempi di *coordinazione* fra le modali comparative reali.

4.5.2.2.6. Per la *registrazione* di alcuni connettivi nei lavori che riguardano l'aromeno, cfr. *sopra*, 3.5.1.8. (*cum*^u); 4.5.1.2.1. (*dicî't*^u); 4.5.1.1.6. (*di cum*^u) e 4.5.2.1.7. (*dúpă cum*^u). Per gli altri va osservato che:

a) *di cî'te*, *d-ju s-* e *ne cît*^u non sono mai stati registrati come connettivi modali;

b) *diprică* viene inventariato nel *Glossario* di BA (s.v. *dipri* 2°) e nel Capidan (1932, p. 509, s.v. *că*) però l'esempio citato dal Capidan comprende in realtà il connettivo *dipércă s-*;

c) la variante fonetica *dipércă s-* viene individuata anche nel DDA, s.v. *pércă*.

4.5.2.2.7. Oltre ai connettivi già elencati (cfr. *sopra*, 4.5.2.2.A. e 4.5.2.2.B.) una discussione speciale richiedono altri presumibili connettivi modali che non fanno parte però del 'corpus' inventariato.

Uno di essi è *dipi s-*, caratteristico per le parlate settentrionali dello aromeno e riscontrato nel seguente esempio, compreso in una canzone dell'*Antologia* di T. Papahagi (1922, p. 374), precedentemente citata: *Cama ghine s'murim toț / Dipi s'nă nclinăm la Greți!* In questo caso la funzione di giuntore modale di *dipi s-* è certa e viene registrata anche nel DDA, però come se si trattasse solamente del giuntore *dipi* (cfr. DDA, s.v. *dipi*).

Una falsa congiunzione modale è *dipér* "decît", appartenente sempre allo aromeno del nord, per il quale il DDA ci offre l'esempio: *dipér mórtu di sclăvie, s'mor cu arma căma n yie* riprodotto da G. Murnu, *Bair di cîntic armănescu*, 1933, p. 107 (apud DDA, s.v. *dipér*). Va notato che nella subordinata modale è attestato solo il nome predicativo *mortu*, mentre il presumibile verbo copulativo *s-h'iy* è sottinteso. Va dunque precisato che il connettivo ipotizzato sarebbe **dipér s-* e non *dipér*, ma, trattandosi di una costruzione ellittica, dobbiamo essere cauti, perché non sappiamo se il giuntore della costruzione non elisa è **dipér s-* o *dipércă s-*, quest'ultimo già inventariato.

Anche per la presumibile congiunzione *percă* "decît" dell'esempio *ma mîltu fricos percă om cu inimă*, del "Calendar aromănesc" pe anul 1911, p. 203 (apud DDA, s.v. *percă*) l'interpretazione rimane ambigua, in quanto il giuntore viene attestato in un contesto ellittico.

Un discorso in un certo senso simile a quello riguardante *dipér* si può fare per *prică*, attestato nel seguente esempio dell'*antologia* di P. Papahagi, *Din literatura poporană a aromânilor*, 1900, p. 466: *ma gîne s' hîi únă dzûûă cucot, pri-că un an gălină* (apud DDA, s.v. *pri-că*). La presenza del verbo al Congiuntivo nella reggente fa presupporre pure nella subordinata modale lo stesso verbo al Congiuntivo, *s-h'iy*; di conseguenza il giuntore sarebbe **prică s-* e non *prică*.

4.5.2.3. Le modali comparative irreali (ipotetiche) utilizzano in BA i connettivi *cânda* (ventisette attestazioni) e *ca* (?) (un'attestazione). Esempi:

- cânda* *Fi corlu-de-amiră' di nă oară agîrși și durîl, canda biu earbă di somnu!* (BA, 373/19).
- ca* (?) *Carî a gîmse aclò, țe z-veadă? — Nă pâlăte tută de soare, di nu puteă s-mutrești, ca-ți loa ocîl!* (BA. 281/3).

Nell'unico esempio riscontrato, la funzione di giuntore modale di *ca* non è del tutto certa, il che spiega il punto interrogativo collocato dopo *ca*; infatti la proposizione *ca-ți lya ocîl!* potrebbe essere interpretata anche come subordinata causale¹⁸⁴.

4.5.2.3.1. Per quanto concerne la *topica* le modali comparative irreali sono precedute in BA dalle loro reggenti in venticinque dei ventisette esempi. Nei rimanenti due abbiamo registrato:

a) la topica S + R:

Canda nu ș-eră mortu, ma durîă, acșiți pără; (BA, 36/6);

b) la topica nella quale la modale viene intercalata fra il soggetto e il resto della reggente:

Ġònilè intră diznòu tu gârdină și cu tute-că arăpuñli de-aùă l-trițeă pri la buđă [...], el, canda l-eră guă cusută, nu s-cârți di vîră pom. (BA, 466/14).

4.5.2.3.2. Data la connessione che si registra, nel caso delle modali comparative irreali, tra la *duplice determinazione* e la *pronominalizzazione* riteniamo utile riunire le considerazioni in proposito in un unico paragrafo.

Innanzitutto va precisato che solo in sette esempi la comparazione irreale (ipotetica) si realizza mediante il riferimento diretto al verbo-predicato della reggente (cfr. l'esempio introdotto da *cânda* e citato sopra, 4.5.2.3.). Negli altri il verbo-predicato della reggente ha un complemento, di solito di modo, il che contribuisce a rendere più esplicita la comparazione ipotetica. Esempi:

S-turnă' tu pâlăte cîrtit, canda-l fuđiră că'pârle. (BA, 376/38).

El acață di lu ntreabă ca di diparte țe pățl' di sta acși minduit, canda-l măcară àgurlu pułli? (BA, 69/5).

— *Am tine, spîne, d-șu li știă tute aeste ahîntu gîne, canda erai aclò?* (BA, 402/21).

Si osserva che in tutti e tre gli esempi è attestata la duplice determinazione; i complementi di modo che vengono associati

¹⁸⁴ Per *ca* connettivo causale cfr. sopra, 4.1.2.1.

alla modale sono, in ordine, *cîrtîtu*, *minduît* e *gîne*. In più, negli ultimi due esempi si registra una determinazione modale molteplice¹⁸⁵, in quanto la modale comparativa irrealia determina l'aggettivo *minduît* e l'avverbio *gîne* i quali sono determinati, a loro volta, dagli avverbi pronominalizzatori *acși* e *ahîntu*. L'unica attestazione in cui abbiamo identificato solo la pronominalizzazione è la seguente:

Canda nu ș-eră mortu, ma durnă, a cșiți pără; (BA, 36/6).

Si tratta di *pronominalizzazione regressiva* e l'avverbio che pronominalizza è *acșiți*. L'esempio è pertinente pure per la *coordinazione* delle modali comparative irreali, coordinazione che avviene tramite la congiunzione avversativa *ma*, senza che sia ripetuto il connettivo *cânda* della prima modale.

4.5.2.3.3. Per la *registrazione* di *cânda* nei dizionari e nelle ricerche sull'aromeno cfr. *sopra*, 3.5.3. e 4.5.1.3.

4.5.2.3.4. Al di fuori del 'corpus' inventariato è stato identificato il connettivo *cânda că* in un esempio dell'*Antologia* di T. Papahagi del 1922, p. 231¹⁸⁶:

Apia 'l mutri, doli s-muntriră tu fundul di oculi multă oard, canda ca era ligaț [...].

4.5.2.4. Le *subordinate modali di misura progressiva* usano in BA due connettivi: *cu cîtu* (dieci attestazioni) e *di țe* (un'unica attestazione). Ciascuno di essi ha come corrispondente nella reggente un correlativo: *cu ahîtu* (con le varianti fonetiche *cș-ahîtu*, *cu ahătu*, *cu ahîntu* e *cș-ahîntu*) in tutti e dieci gli esempi introdotti da *cu cîtu* e *ma*, nell'unico che utilizza il giuntore *di țe*. Esempi:

cu cîtu [... cu ahîtu] [...] *gini ma cu cît mutreă s-easă, cu ahît cama multu s-kireă tu pălati*. (BA, 35/35).

¹⁸⁵ Per la presente descrizione abbiamo utilizzato l'analisi e le utili indicazioni comprese in Vulpe, 1973, pp. 263-266.

¹⁸⁶ Nell'esempio citato il connettivo è registrato in modo errato *canda ca*. Per il presumibile errore di stampa cfr. anche DDA, s.v. *că*, 9^o: *cânda că*.

- cu cîtu [... cș-ahîtu] *Aistu cu cît mutreă să s-alină ma nsus, co-ahît cama multu cădeă ngos [...]* (BA, 265/26).
- cu cîtu [... cu ahătu] *Ma, cu cît aistu grea z-dipună, cu ahăt cama multu murarlu s-alină ma tu kipita pluphă*. (BA, 427/27).
- cu cîtu [... cu ahîntu] *Cu cît intră nis tu părămiș, cu ahîntu ananți doș frați ngălbineă tu față*. (BA, 471/14).
- cu cîtu [... cș-ahîntu] *Cu cît trădeă funea, co-ahîntu si sâr-glă, că pîn tu sone u trapse tută*. (BA, 376/36).
- di țe [... ma] *Un-oară, dao ori, trei ori, duki ș-ami-ră'lu că v'isteara di țe z-duțe ma z-guleaște, că furli loa, nu s-ağucă*. (BA, 305/5).

Il significato di *ma*, usato come avverbio nell'ultimo enunciato, può essere "mai mult" 'di più' oppure "meru" 'sempre'¹⁸⁷. Va parimenti precisato che, fra le varianti fonetiche dei correlativi, *cș-ahîtu* e *cș-ahîntu* sono, presumibilmente, solo varianti grafiche, senza differenze di pronuncia rispetto a *cu ahîtu* e *cu ahîntu*.

4.5.2.4.1. Per quanto riguarda la *topica*, le modali di misura progressiva sono sempre collocate prima delle loro reggenti, ma talvolta possono essere precedute dal soggetto e/o da altri elementi della reggente (cfr. esempi *sopra*, 4.5.2.4.).

4.5.2.4.2. In una sola attestazione abbiamo registrato la *coordinazione* di due modali di misura progressiva:

Mărata di mulare, cu cît aspuneă și grea Fiçorlu dil-arîu cu ahîntu ngălbineă, și-l arățeă gleț sî'ndile tu vine-l. (BA, 362/13).

La *coordinazione* avviene mediante la congiunzione copulativa *și*, senza ripetere il connettivo *cu cîtu*. Da rilevare pure

¹⁸⁷ Cfr. DDA, s.v. *ma*¹, gli esempi *tine nă-fușl ma di mîmă ș' ma di sora e frînzile ma ț-cad*, 'tradotte' in drom. "tu mi-ai fost mai mult decît mamă și mai mult decît soră" și "frunzele meru îți cad".

la presenza della seconda reggente coordinata con la prima, il che genera un periodo costruito con una determinata simmetria secondo lo schema: (elementi della R) S + S — R + R. Sempre di una certa simmetria, anche se nell'interno della subordinata modale e della sua reggente, si potrebbe parlare nel seguente esempio:

G'ine ma, cu cît s-mindueà ma multu, co-ahîntu cama multu adukà zorea li spuneare. (BA, 504/4).

La simmetria parziale ed interna viene attuata tramite la ripetizione dell'avverbio al comparativo *ma mûltu - cama mûltu*, avverbio che viene pure associato nella reggente alla determinazione realizzata dalla modale.

4.5.2.4.3. La funzione di connettivi modali di *cu cît* e *di țe* non è mai stata registrata in nessun dizionario o ricerca sull'aromeno.

Gheorghe Carageani

TRA IL MITO E LA STORIA: « EL ESPEJO DE LIDA SAL »

Mi risulterebbe abbastanza complicato, se non impossibile, cercare di compiere una analisi del racconto di Miguel Angel Asturias facendo ricorso agli schemi verbali delle teorie sulla narrativa sviluppatesi tra la fine del secolo scorso e i nostri giorni. Voglio dire che il racconto di Asturias, intendendo per esso l'intero *corpus* delle sue narrazioni — anche se piú macroscopicamente si evidenziano la particolarità e la differenziazione stilistica nelle serie contenute in *Leyendas de Guatemala* e ne *El espejo de Lida Sal* —, ubbidisce semplicemente alle istanze poetiche dell'autore: sicché appare illusoria, se non addirittura pretestuosa e forzata, la ricerca di una definizione dei termini di quelle istanze dall'esterno.

Può sembrare che l'analisi che de *El espejo de Lida Sal* ha svolto Richard J. Callan¹ risponda a questa esigenza, che cioè voglia evitare l'approssimazione dall'esterno e intenda porsi all'interno del fatto poetico per visitare l'invenzione e la creazione in modo diretto. Tuttavia appare quanto meno curioso che Richard J. Callan da un lato affermi che Asturias ha in comune con Nathaniel Hawthorne — pur nell'enorme differenza d'ambiente, di tono e di sentimento — il fatto che entrambi « se ocupan más de inventar y crear que de hacer reportaje »; dall'altro lato ritenga di dover ricorrere alle teorie di Carl Jung, come di fatto fa a piene mani, per spiegare i miti operanti ne « el interior oscuro » de *El espejo de Lida Sal*.

Personalmente sono convinto che le elaborazioni di Carl Gustav Jung possano rappresentare un valido strumento di indagine nella analisi degli elementi irrazionali presenti nell'opera di Asturias, soprattutto là dove lo spessore mitico e le

¹ Asturias: *El interior oscuro reflejado en « El espejo de Lida Sal »*, in *El cuento hispanoamericano ante la crítica*, Madrid, Ed. Castalia, 1979, pagg. 110-125.

tradizioni rituali operano come supporti della esegesi storico-culturale condotta dall'autore sui suoi personaggi. Non credo però che lo psicologismo dell'analisi callaniana, derivato da un eccesso di fede nelle possibilità della psicologia analitica di Jung, risulti altrettanto idoneo a spiegare ciò che l'autore ha *inventato, creato*, direttamente nella propria opera.

In presenza di una realtà creativa — e in questo senso non fa certo eccezione l'opera di Asturias —, va tenuta nella massima considerazione la volontà dell'autore di verificare nel testo scritto gli effetti dell'intuizione che opera nella coscienza e che, pur prendendo l'avvio da un contesto reale, approda a un mondo surreale o fantastico. E quello dello scrittore guatemalteco è un mondo surreale che assomiglia strutturalmente al mondo reale cui si ispira (una somiglianza, o verosimiglianza, che è frutto dell'innesto del mondo soggettivo sulla copia del mondo reale — ed è qui un grande effetto del suo stile letterario —), ma che, tuttavia, nei termini della traducibilità storica, non è altro che un mondo di finzione che appartiene soltanto alla letteratura creativa e che non può non distinguersi profondamente dalla elaborazione del *reportage* in opera letteraria.

In altri termini, intendo dire che Asturias coglie la dimensione irrazionale e onirica presente nella cultura maya per elaborarla in direzione delle proprie istanze poetiche e ideologiche. I risultati sono opere letterarie indipendenti che nulla più hanno a che vedere con i materiali tratti dalla tradizione popolare. D'altra parte, una delle caratteristiche peculiari dello stile di Asturias sta nella straordinaria e naturale disposizione a raccontare in modo vivo, particolareggiato, suggerendo una impressione di mimesi a una narrazione fondamentalmente fatta di linguaggio. Un linguaggio che s'atteggia ad imitare il materiale del racconto ma che, data la possente carica connotativa, più che imitare, significa.

È noto come nelle opere di Asturias, e ciò vale ancor più per i testi delle leggende — lo ha ricordato anche Richard Callan — si dia grande importanza alla forma del linguaggio. Forma che si riferisce non tanto agli aspetti espressivi generali dell'opera quanto piuttosto agli elementi costitutivi del linguaggio stesso e all'intensificazione che riceve il suo nucleo informativo per effetto della carica connotativa cui alludevo sopra:

la scelta delle parole, la loro capacità di evocare e di significare, il loro suono, la loro qualità ideologica e sentimentale e l'adeguatezza della loro posizione all'interno dell'orazione sono aspetti semplici e nel contempo fondamentali della struttura del linguaggio dello scrittore guatemalteco. S'è già detto infinite volte che Asturias è il « lengua », l'interprete degli « indios » maya; e non v'è dubbio sul fatto che l'amplificazione simbolica di tante sezioni della sua espressione scritta, in determinati contesti espositivi, potrebbe effettivamente rappresentare una forma di rispetto e un tentativo di imitazione della discrezione con cui gli « indios » impiegano le parole. Per essi, si sa, le parole evocano la sostanza delle cose, a volte devono restare nell'aria, inespresse, come tabú: in ogni caso serbano un significato sacro. Asturias imita il significato sacro che i personaggi del suo narrare evocano nelle parole, sì che la parola si appropria di contenuto magico quando corrisponde alla « parola esatta »².

I racconti e le leggende de *El espejo de Lida Sal*, come è ben noto, conobbero la loro prima elaborazione in anni coincidenti, o molto vicini, a quelli delle *Leyendas de Guatemala*. Tuttavia, la loro pubblicazione è avvenuta soltanto in epoca recente, nel 1967³. A questa data risalgono l'elaborazione definitiva e, evidentemente, la redazione del « Pórtico » che precede i racconti e le leggende contenuti nel libro.

Il « Pórtico » de *El espejo de Lida Sal* costituisce una occasione esplicita per presentare l'ambito in cui si collocano le storie che il poeta narra: « Y esto ocurre en un país de paisajes dormidos... ». In una presentazione, qual'è appunto il « Pórtico » della raccolta, si impone la forma pura, quella che Platone

² La poesia è, o aspira ad essere, verità che si coglie mediante la « parola » esatta. Asturias conferma, non stravolge né reinventa, i fondamenti dell'estetica. Nella poesia di lingua spagnola del novecento l'esemplificazione più consistente va vista però in Juan Ramón Jiménez, nei contenuti estetici della cui produzione, a partire dalle liriche di *Eternidades*, anteriori di una dozzina d'anni alle leggende di argomento indigeno di Asturias, alla parola viene attribuito potere di creazione per effetto della poesia.

³ México D. F., siglo XXI editores. Le edizioni successive sono semplici ristampe della prima. Oggi si avverte la necessità di una edizione critica rigorosa.

chiamava *haplé diegesis*. E si tratta di una presentazione, come in genere avviene nell'opera di Asturias, ricchissima di aggettivazioni, ma non circostanziata né delimitata da margini temporali. L'autore sta cercando di mostrarci un paesaggio:

«Luz de encantamiento y esplendor. País verde. País de los árboles verdes. Valles, colinas, selvas, volcanes, lagos verdes, bajo el cielo azul sin una mancha...»

Sta cercando di esibire quel paesaggio in modo che possa raccontarsi da solo. La realtà oggettiva, il paesaggio guatemalteco coi suoi contenuti naturali e antropici, non ha bisogno di essere circoscritto, né in alcun modo incasellato in frazioni temporali, per apparire realtà storica. E esso, anzi, appare tanto più reale quanto più riesce ad evidenziare i segni del suo esistere fuori del tempo, in una zona della mente in cui convivono «presencias y ausencias misteriosas».

Ed anche nel momento in cui si impone l'istanza narrativa, per cui la staticità di un mondo finora cristallizzato in una sfera di interiore autocontemplazione s'infrange al canto del poeta, si produce l'impressione che il Guatemala — che racchiude l'ambito, il *locus amoenus* del racconto asturiano e che nondimeno rappresenta il *medium* dell'illusione referenziale e il suggeritore di mimesi — continui a mostrarsi nei modi più ampi possibili subendo in minima parte e solo per un momento la presenza dell'autore:

«El agua es un espejo. Alguien ha roto las historias antiguas y canta (...) Cantar en medio de un mundo de imágenes que ya de por sí son estampas inigualables (...) Guatemala sólo es igual a ella misma.»

D'altra parte, lo stesso narratore suggerisce la quantità di cose che l'enigma cela, per cui, cito testualmente,

no hace falta leer los jeroglíficos. Se leen las estrellas. El huracán azul no ha vuelto de las edades (...) Mientras tanto, gozad, gozamos de esta Guatemala de colores...

Il poeta, dunque, sente il dovere di riscoprire reinventando ciò che non ci è stato trasmesso. Così che, per lui, fin quando

«edades y estilos, mensajes y leyendas» non saranno a nostra conoscenza, «la imaginación juega» ed a noi non resta se non il godimento del mistero che nel profondo di un «verde universo verde» scandisce il ritmo delle «Hipótesis». «Oh, frágiles hipótesis — esclama Asturias avvertendo il dovere di riempire il vuoto mediante la funzione creatrice della propria poesia —, ante este mundo auténtico, cambiante entre el parpadear de los días de un calendario no encontrado».

Ancora, nella esposizione introduttiva si evidenziano le due dimensioni complementari da cui traggono sostanza le narrazioni: sono le due strutture giustapposte che giustificano l'intervento del poeta, che offrono significato alla sua poesia, che stabiliscono il movimento e la ragione del linguaggio e delle metafore nonché la funzione di «lengua», o «gran lengua», che all'autore viene attribuita.

Non si può ignorare o non tenere nella debita considerazione la ragione conflittuale di base — che è la condizione esistenziale dell'indio nella prospettiva storica dell'autore — se si vuole dar senso e spiegare in termini sostanziali l'opera di Asturias. Se si ignora quella ragione, resta tutto nell'aria: la favola e il mondo del subcosciente appaiono artifici privi di supporto. Ne *El espejo de Lida Sal* si impone la presenza del Guatemala, viva e palpitante, umana e geografica, antropica e sociale, in una parola, storica; ma, anche, «entre el grano de maíz y el sol empieza la realidad carbonizada del sueño».

Alla dimensione circostanziale del Guatemala il lettore è tratto nelle descrizioni dell'impareggiabile bellezza dei colori degli alberi, degli uccelli, dell'azzurro sempre azzurro del cielo; ad essa il narratore allude anche quando parla degli «indios» che, come «piezas de imaginaria, bordados, esculpidos, pintados, recamados (...), van y vienen por los caminos de Guatemala, con no se sabe qué de inmortales». Quegli «indios» immortali, padroni del tempo e dei raccolti generosi della terra, sono ora «desposeídos», stanno aspettando il ritorno del «fuego verde». È a quel Guatemala che la nostalgia del poeta rimanda il lettore; di quel Guatemala il narratore ricorda i tempi felici, l'età dell'oro in cui il singolo non era un «indio» ma un «maya», una persona che formava parte di un mondo delle cui ricchezze e della cui cultura era padrone. Un mondo che gli fu rubato

dalla conquista operata dalla Spagna nel tentativo incredibile di distruggere una tanto nobile e felice civiltà per sostituirla con « águilas bicéfalas, viruela plateresca y teologías »: « Les robaron el fuego verde — esclama Asturias — y todo fue angustia sobre la tierra ».

Nel suo commosso grido di commiserazione rivolto alla « pobre España », che s'era illusa di poter trapiantare in terre « de fiesta luminosa una religión de catacumba » e che altro non poté se non tornare alla propria terra con « el vacío convertido en oro », il Guatemala che il poeta evoca continua ad essere realtà storica. Fu pretesa tanto impossibile quanto infausta il tentativo di cancellare una civiltà per sostituirla con la propria cultura, quello di trapiantare la propria religione in cuori educati agli dei delle loro terre. A quelle imprese scellerate della storia dei popoli il poeta attribuisce gli effetti funesti di produrre « cruces y espadas », martiri e tiranni. Sí ché per l'immortale « señorío », per quella civiltà maya che rappresentando la cultura e la vita dei maya continua immortale nel tempo — luce perenne accesa nel cuore dell'*ethnos* —, l'innesto violento della civiltà occidentale e cristiana produsse soltanto distruzione e oblio dei valori e dei significati dei simboli della genesi.

Il brano nel quale Asturias riferisce queste cose, la parte terminale del « Pórtico », si presenta contestualmente esplicito, fatto di linguaggio immediato, appena intercalato da metafore trasparenti ed interamente pervaso dal tono partecipe e commosso dell'autore. Sicché non v'è alcun dubbio circa il significato d'insieme che l'autore suggerisce nel testo. L'atteggiamento nei riguardi della Spagna, verso quella Spagna conquistatrice che si rese responsabile della distruzione di così importanti espressioni dell'umanità, come le civiltà mesoamericane, non è malevolo né di condanna. Il vero responsabile di sí grave scelleratezza fu quel momento storico. La Spagna appare anch'essa come una vittima della pazzia di quel momento: è quel che si evince dal senso di commiserazione e di comprensione insito nell'esclamazione « Pobre España » che chiude l'enumerazione di « Ciudades. Otras ciudades. Más nuevas, bien que centenarias ». Sono le stesse città, fondate dai *conquistadores*, che Asturias aveva evocato piú particolareggiatamente in *Guatemala*, un'altra specie di « pórtico » alle *Leyendas de Guatemala*.

L'altra dimensione, quella « realidad carbonizada del sueño », l'irrazionale della storia in cui ha fondamento la favola, incornicia le concrete sopravvivenze degli indios e la presenza del poeta che interpreta, immagina e ricrea quell'ampia zona della civiltà degli antenati rimasta nelle tenebre dell'oblio. È la zona in cui il narratore sonda l'enigma e il vuoto nati dalla distruzione per riacquistare il senso della propria esistenza. In Asturias i significati poetici nascono dalla circostanza per tornare ad essa. Non sono la fuga dalla realtà rifiutata verso il vuoto delle brume del nord Europa degli anni venti e trenta. Il surrealismo di Asturias investe tutta la sua produzione, ma in modo particolare interessa la narrazione favolistica, nella quale del resto è espressa la sua migliore poesia. Ed è un surrealismo che si basa nel reale per tornare ad esso, alla realtà della magia nella quale si rifugia per poi riscattarla in quanto dimensione vitale. La materializzazione del sogno, dunque, non è altro, in lui, che la concreta esibizione delle proprie idee e dei propri sentimenti.

Questo aspetto del testo, i cui materiali occupano la maggiore estensione e interessano, piú che la prefazione, i racconti e le leggende contenuti nel libro, appare stilisticamente caratterizzato da una grande abbondanza di segmenti descrittivi. Gli spazi dedicati alle descrizioni sono di fatto assai estesi, forse piú di quelli meramente narrativi, che, a volte, sono estremamente contenuti. Il fatto comporta, ovviamente, una intensificazione della rappresentazione ottica e può significare l'intenzione di vedere — o di far vedere —, oltre che di raccontare, il paesaggio e la realtà umana ad esso connessa. Tanto piú che tali esibizioni sono generalmente farcite di qualificazioni positive. Avviene così che la natura è vista, sí, primordialmente grandiosa, minacciosa, onnipotente, ma sempre miticamente bella e poetica. Ciò vuol dire che l'elemento referenziale gioca un ruolo assai importante nell'esibizione di una realtà oggettiva che, costantemente trasformata dal soggetto intermediario — che in questo caso coincide col poeta nella sua funzione di vate — si trasforma in realtà soggettiva.

Ma, per concludere con una riflessione concreta questa nota, sarà il caso di prendere in considerazione soltanto, e brevemente, il primo racconto, quello da cui la raccolta trae il titolo. Preliminarmente è da notare che nel confronto con gli altri

testi, contenuti sia nelle *Leyendas de Guatemala* sia nella stessa serie de *El espejo de Lida Sal*, questo è quello che minore spazio concede alla dimensione favolistica, al mito, alla straordinarietà di una natura in cui vegetazione e fauna, vulcani e monti in altre occasioni hanno anima e volontà proprie, comunicano, parlano, antecano all'uomo paure o conforto. Nel racconto di Lida Sal, soltanto verso la conclusione la natura si fa viva, partecipe del dramma, concorrendo alla mitizzazione del personaggio. Ed è ancora la parte conclusiva quella che soprattutto consente di far comprendere il racconto nel *corpus*, sostanzialmente omogeneo e compatto, della produzione asturiana, compresi la poesia in versi e, ovviamente, i romanzi. La dimensione immaginaria risulta in pratica circoscritta a una credenza superstiziosa: una ragazza che dorme vestita dell'abito di « perfectante » per poter stregare e sposare il giovane destinato a indossare quell'abito stesso in occasione della festa della Virgen del Carmen. La ragazza, Lida Sal, è, in questo caso, una mulatta cameriera in una taverna. Dunque, non si tratta di una india pura ma di una rappresentante di un'epoca storica determinata, un personaggio che potrebbe appartenere a un qualsiasi paese dell'America Latina. Felipito Alvizures, il giovane di cui Lida Sal è innamorata e che avrebbe dovuto vestire l'abito di « perfectante » con la complicità del cieco e vecchio stregone Benito Jójón, è un buon partito: scapolo, bello, appartenente a una famiglia agiata.

La tragedia scoppia quando, dovendo specchiarsi vestita da « perfectante » in uno specchio a figura intera — di quelli esistenti soltanto nelle case ricche — prima di restituire l'abito, Lida Sal non trova la possibilità di farlo e, quindi, non può compiere la magia. Non possiede un simile specchio né sa dove trovarlo. È disperata. Alla vigilia del giorno fissato per la restituzione allo stregone, approfittando del plenilunio, decide di dirigersi verso uno stagno che serve da abbeveratoio per specchiarsi tutta intera nelle sue acque. Lì, mentre compie i rituali della magia, scivola e il suo corpo cade sulla sua immagine riflessa nell'acqua, concludendo così i suoi sogni e la sua vita. L'incantesimo, o meglio il tentativo di servirsi della magia per raggiungere la meta, costituisce il fulcro intorno a cui gira la narrazione e con cui si costruisce il racconto. Ma si tratta di

un supporto privo del contorno mitico che alimenta le altre favole. Qui, a parte il finale, come ho già ricordato, tutto il resto ha uno svolgimento normale, consueto. Lo stesso stregone presenta caratteristiche non diverse da quelle di un comune picaro astuto. Tutto si basa su una credenza. Qualcosa che può trovarsi in una qualsiasi cultura del mondo.

Ebbene, un simile modo d'analisi, che a me pare indispensabile per dare un po' di luce a quell'*interior oscuro* del *Espejo* di cui parla il signor Callan, cioè al supposto enigma riguardante lo svolgimento poetico del racconto, forse conferisce ancor più senso all'opinione espressa dal critico nordamericano secondo cui « la defensa del indio en la obra de Asturias es como una alegoría acerca del hombre actual »: un legame necessario con il subcosciente per difenderci dall'« avance implacable de una civilización que implanta el dominio de la razón ».

Ma, anche senza voler ricorrere a tali tipi di astrazione, al di sopra della credenza e al di là della metafora trasparente che comporta la condanna della disuguaglianza sociale, all'interno del racconto, a me sembra, si scorge un'altra metafora, la bella metafora che offre alla favola maggiore significato e migliore qualità storica. La povera mulatta somiglia forse troppo alla condizione presente del Guatemala. Perché questa mulatta, caduta nello specchio d'acqua, « trataba de salvarse (...), había vuelto a ser la mulata que peleaba por lo inalcanzable ... la orilla ... ahora era la orilla lo inalcanzable ... ».

Di certo, se questa è la corretta lettura del racconto, ed anche nel caso in cui questa fosse una delle possibili letture, per amara e disperata che appaia, non risulta assolutamente estranea al pensiero poetico e alla coerenza ideologica dell'autore: una ricerca del proprio destino, il destino storico degli « indios » del Guatemala per i quali la riva è lontana, sempre più lontana, e per i quali, unica ancora di salvezza, resta il sogno. Quel sogno che, oltre la morte, crea il mito che consente di continuare a vivere. Già che il tempo ha distrutto i segni tangibili del ricordo, la bella e povera mulatta resta nei sogni del popolo e rifluisce nella poesia del « Lengua ».

Giovanni Battista De Cesare

EL MUNDO EMPRESARIAL EN LA NOVELA CONTEMPORANEA

Entre el último tercio del siglo XIX y la primera mitad del XX el mundo empresarial ha vivido bajo una presión y un cambio permanentes. Parte de este mundo se ha venido abajo con la revolución de 1917 y con las transformaciones del mismo tipo intervenidas en países capitalistas, como los de la Europa central y oriental, después de 1945, o en países de características económicas y sociales campesinas, como la China y el Vietnam. Pero el mismo mundo occidental ha sufrido y registrado el impacto de todo tipo de novedades inauguradas por la ciencia, desde lo que podríamos llamar la revolución cuántica (cuya fecha sería la conferencia pronunciada en 1900 por Max Planck en la Academia de Berlín sobre la teoría de los quanta) hasta las implicaciones técnicas, sociales y políticas desencadenadas por la explosión de la primera bomba atómica y por la utilización racional, es decir industrial, de la energía atómica. Un mundo tradicional se ha venido abajo y otro, en crisis y desarrollo, buscando su propia forma, ha empezado a manifestarse dando cuenta de una serie importante y variada de fenómenos registrados dentro del continente mismo de este contenido que sería el ser humano, en este caso el empresario. No se trata ya de aquellas caricaturas, tragicómicas, que eran los dos héroes de Gustavo Flaubert, Bouvard y Pécuchet, aficionados a todos los hallazgos de la ciencia y de la técnica, empleando mal o al revés sus descubrimientos, en una especie de afán autodestructor, símbolo de los fines que pueden esconder las leyes y los descubrimientos más altos de la mente humana, sino de algo mucho más profundo y característico: la transformación del hombre, como esencia, como *Sein*, como *ens reale*, en algo todavía mal definido por las instituciones y las ideologías, coincidiendo con aquella transformación. Los héroes empresariales de las novelas de Balzac aparecen, bajo esta luz, como los

últimos retoños de una era hundida ya en el pasado, pero, al mismo tiempo, como los núcleos de algo que estaba naciendo, configurándose apenas bajo los cielos de un mundo en plena evolución hacia una imagen cada vez más firme de sí mismo. Imagen que no hemos alcanzado aún, pero cuya *incertidumbre* define toda una época.

Difícil y ardua empresa, pues, la de delimitar el espacio existencial del héroe empresarial como personaje quizá clave de nuestro tiempo, en el sentido no sólo de factor económico, industrial y comercial, tal como se había perfilado su destino en los siglos pasados, sino también como factor determinante en el sector de la *polis* o de la política. En tiempos de decadencia el factor político es desplazado por el económico y en este sentido el marxismo define perfectamente la crisis de lo contemporáneo, pero en un alcance completamente antimarxista: lo económico como fundamento de las instituciones y hasta de la cultura es determinante sólo en épocas crepusculares. Materialismo y decadencia, el mismo Occidente como crepúsculo, tal como Spengler lo había enfocado, se confunden de manera elocuente y otorgan al mundo actual — mundo dominado por la sociedad y la técnica occidentales — un aspecto evidente de fin de los tiempos, o de un tiempo, con todo lo que esto puede implicar de trágico y de esperanzador, puesto que la vida y el renacimiento residen en la muerte misma de la semilla. De aquí el carácter casi indescifrable del hombre de hoy, hombre de transición, inaprehensible, como en el *Apeiron* de Anaximandro, tal como lo había observado, con tanta agudez, Alfred Weber en su «Historia de la Cultura», cuya primera edición es de 1935. Y si hiciésemos coincidir conceptos como materialismo y realismo, definidores, desde un punto de vista filosófico el primero y literario el segundo, de una época como la que nos interesa, pero confinada en su más perfecta existencia histórica que fue el final del siglo pasado, entonces nuestro mismo proyecto resultaría limitativo, puesto que la novela que describe al hombre empresarial de aquella época y que da cuenta de su transformación y caída, como, por ejemplo, en las novelas de Ignacio Agustí o Juan Antonio de Zunzunegui (*Mariona Rebull* y *El viudo Rius*, por un lado, y *Las novelas de la quiebra* por el otro) no llega a enfocar correctamente el

asunto. El enfoque realista en sí, igual que la *Realpolitik* de la misma época, no logran aprehender más que *la piel de las cosas*, defecto implícito de toda una época, intimamente relacionado con el causalismo determinista al que pone fin, inaugurando una nueva investigación, el antideterminismo cuántico, cuya influencia, como veremos luego, sobre la literatura, como sobre las artes y la filosofía, ha sido trascendental. No se trata de saber *cómo* se ha producido la quiebra de unas empresas de tipo tradicional, basadas en la herencia y en la dirección personal, o en la manera moral de entenderlas y llevarlas, sino del *porqué* de todo un linaje y de su propia transformación en algo que, según los novelistas contemporáneos, se ha dirigido en contra del hombre. Toda la historia de la pasión contemporánea, quiero decir de un *patema* perfectamente definitorio, está en esta evolución. Evolución que implica la agudización de la crisis y la angustia casi histórica de novelistas y artistas en general, para no hablar de la sensibilización paralela de la filosofía y de la psicología, acompañantes igualmente dolorosos del mismo fenómeno. Hay que esperar la indagación en profundidad, según el afán de autenticidad que caracteriza todo movimiento post-cuántico, para poder alcanzar alguna posibilidad de exégesis y comprensión.

Pero ¿quién es el empresario? Lo definiría como el hombre que vive, a lo largo de más de un siglo, desde *El padre Goriot* de Balzac hasta *La cabeza de la hidra* de Carlos Fuentes, en pleno proceso de transformación del capitalismo, en su auge no contrastada por la aparición de los regímenes socialistas y, también en su decadencia y miseria, tal como lo describen Aldous Huxley en *Un mundo feliz*, o George Orwell en *1984*, novelas utópicas, pero estrictamente racionales y, por ende, reales, siguiendo aquí la aporía hegeliana¹. La vastedad psicológica de este tipo humano en plena evolución es impresionante, tanto en el marco del neocapitalismo como en el del capitalismo de Estado que es el socialismo. El itinerario empresarial cuenta una historia, la cual, como toda historia humana, es una tragedia. Las implicaciones políticas, sociales, económicas, jurí-

¹ Me refiero a «Lo real es lo racional y lo racional es lo real».

dicas, éticas, de dicha evolución son, evidentemente, tan contemporáneas y tan visibles como las psicológicas. Pero, repito, ¿quién es el personaje capaz de vivirlas?

Es, por un lado, el hombre del *Big Money*, y el del *Big Brother* por el otro, pero, en definitiva, se trata del héroe capitalista, yo diría del hombre determinista inventado por Max Weber. Como es sabido, «la ganancia está considerada como fin en la vida del hombre, ya no como medio para satisfacer sus necesidades materiales». (En *La ética protestante y el espíritu del capitalismo*). En el marco de este «summum bonum», escribe Max Weber, «ganar dinero y siempre más dinero está tan desprendido de cualquier fin endemoníaco y hasta edoníaco, está pensado con tanta pureza como fin en sí mismo, que, ante la felicidad y la utilidad de cada individuo, aparece como algo enteramente trascendental y hasta irracional». En efecto, siguiendo las mismas explicaciones de Weber, tanto los puritanos como otras sectas protestantes (o el mismo Benjamin Franklin en su autobiografía) tratan el dinero como un fin y los bienes materiales como pertenecientes a Dios y cuya multiplicación en sí no tiene nada de utilitario o hedonístico. El dinero en sí es algo deseado por Dios. Enriquecerse significaba formar un capital siguiendo el camino del ahorro ascético. Acumular dinero por medio del ahorro era lo mismo que alcanzar a Dios por vía ascética. Ser rico era el signo de una elección y, según el puritanismo, la certidumbre de que el rico podía contar, *hic et nunc*, con una eternidad feliz, es decir paradisiaca. Esta transformación del dinero en algo casi irracional, como dice Weber, en un fin estrictamente limitado a sí mismo, de la misma manera en que el trabajo es considerado como algo agradable a Dios, están en la base del desarrollo del capitalismo en el marco de los países protestantes. El progreso del mundo moderno, en el sentido de «la importancia que los datos de la conciencia religiosa han tenido en la manera de conducirse en la vida, en la civilización y el carácter de los pueblos», como escribe Max Weber, se ha edificado en gran parte sobre la ética protestante y sobre la confusión establecida por Calvino entre el dinero y la salvación. Y la decadencia norteamericana, en el sentido ético de la palabra, fundamentando consecuencias aún invisibles o poco perceptibles, se produce en el momento

en que el pragmatismo, es decir una filosofía laica, se sustituye al puritanismo primitivo. De aquí, por una parte, el deshacimiento de las bases puritanas, o bostonianas de la sociedad norteamericana, entrevistas y descritas en las novelas de Henry James, y, por la otra, la protesta o la disidencia de los escritores de la *Lost Generation*, asustados por un «Big Money» transformado en medio, reducido otra vez a su categoría antipuritana, capitalista sí, pero en un sentido antiascético. El capitalista malo había reemplazado al capitalista bueno, en una sociedad donde el empresario se había vuelto explotador, mirando al dinero como un medio destinado a producir posesiones de bienes y placeres. O de poder. El empresario, individual o sinárgico, solo o reunido en grupos de presión, se vuelve, en el marco de esta evolución, dueño del destino de los hombres, de la misma manera, pero utilizando otro estilo, que el monarca fue dueño de dicho destino en épocas dominadas por lo político.

Esta laicización de la sociedad norteamericana y del dinero provoca la ruptura de la *Lost Generation*. Novelistas como Henry James, en un primer período, John Dos Passos, Ernest Hemingway, Gertrude Stein, William Faulkner, Henry Miller y poetas como T. S. Eliot y Ezra Pound, en un segundo, abandonan su país para refugiarse en la Europa occidental. «¿Qué es lo que ha provocado aquella diáspora a la que Gertrude Stein iba a bautizar con el nombre de *Lost Generation*? ¿Y por qué perdida? Perdida ¿para quien? Me imagino que para Estados Unidos, para lo que el país había llegado a representar en aquel momento: un ambiente de conformismo tal como lo describe Scott Fitzgerald en *El gran Gatsby* dominado por la sombra siniestra de Hollywood, del dinero y de la usura, por un correr despreocupado hacia la nada y una mentalización materialista en la que el escritor no podía ni respirar ni crear. Se produjo la *débacle*, como una consecuencia de la victoria en los campos de batalla, como suele suceder muchas veces, en sitios donde la guerra y el éxito final no se traducen sucesivamente en logros morales de primera calidad, capaces de dar al país una meta digna de sus sacrificios. El soldado norteamericano, en la primera y en la segunda guerra mundiales, ha combatido en el nombre de la democracia, es decir de la libertad, y ha contribuido a la extensión de la tiranía en el mundo, al desorden y a la inmoralidad en su propia tierra. ¿Qué es lo que ha quedado vivo de

la herencia puritana y de la de los pioneros y vaqueros del oeste? Sólo el deseo compensador de ver películas heroicas evocando aquella aventura ejemplar y provocando el deseo de encontrar en el presente consuelos turbios e ideas inseguras de sí mismas»². El resultado literario de aquella desilusión ha sido una literatura fuertemente empapada de pesimismo que marca claramente el paso desde la era puritana a la del dinero como medio. Los personajes de John Dos Passos y Scott Fitzgerald, pertenecientes al mundo empresarial, grandes manejadores de dinero, golpeados por la inutilidad de su actividad y de su existir, ilustran el cambio. Su grito puede ser comparado con el grito expresionista, el que Edward Munch pintaba en un cuadro famoso de la misma época, dando cuenta de la tragedia del hombre saturado de materia, anhelando una ascensión tan típica de la generación expresionista de principios de siglo y tan hondamente representada por el personaje principal de los *Buddenbrook* de Thomas Mann, aquel Thomas Buddenbrook encarnando, igual que los personajes de Ignacio Agustí, el fin de una época y el comienzo de otra. El mundo occidental vive en aquellos años, a través de las vanguardias europeas y de los grandes novelistas aislados en su propia tragedia, fuera de cualquier movimiento y manifiesto, una transformación que deja huellas profundas en la clase que maneja el mundo desde el poder que le otorga el dinero, pero que vive, al mismo tiempo, el drama consciente de su aislamiento, de su inautenticidad, en definitiva de una postura antihumana.

Es característica, en este sentido, la actitud de Fomá Gordeev, el personaje de la novela de Maximo Gorki. Igual que el hijo de Thomas Buddenbrook, Fomá Gordeev pertenece a una familia de comerciantes, enriquecida hacía poco. Tiene deseos permanentes de superar su condición, de encontrarse a sí mismo buscando otra cosa — deseo de todos los héroes pertenecientes a este ambiente, como lo veremos luego — pero vuelve a caer siempre en la materia. Es de naturaleza violenta, algo parecido a los Karamazov, y se dedica, para olvidar sus ambiciones frustradas, a la bebida y a las orgías. Durante un

² Vintila Horia, *Introducción a la literatura del siglo XX*, Madrid 1976.

banquete de comerciantes y después de emborracharse, Fomá se levanta y habla, reprochando a todos los presentes su deshonestidad, revelando sus trucos, acusándoles de vivir explotando la miseria y la ingenuidad de los demás, sus víctimas. Es una escena típicamente gorkiana, revolucionaria, ya que se trata de un autor dedicado a transformar su literatura en un arma política, en esta novela como en *La Madre*. Los comensales se unen para derribar al adversario y logran encerrarlo en un manicomio, de donde saldrá meses más tarde hecho una ruina humana. Sus enemigos habían logrado mientras tanto apoderarse de sus bienes, de manera que Fomá no tendrá más remedio que refugiarse entre los vagabundos, personajes principales de la primera fase de la vida misma de Gorki, como también de su primera literatura, hombres caídos en la miseria, ex-hombres, pero seres libres capaces de encontrar en la vida lo que los demás, los ricos comerciantes y empresarios, burgueses capitalistas, eran incapaces siquiera de imaginar. Fomá Gordeev encuentra una especie de felicidad en aquella libertad sin trabas, lejos del dinero y de las sangrías anímicas que produce en los que lo manejan. De esta crisis y también de este anhelo brotará la revolución, con todo lo que ella significó, según Berdiaev, para los intelectuales de la época en cuanto a un posible cambio, una transformación no sólo política y social, sino también espiritual se refiere.

Vemos, poco a poco, emergiendo desde este análisis la figura del protagonista de los tiempos actuales, el empresario y la sociedad empresarial, sometidos al impacto de su propia crisis — la insatisfacción que otorga la posesión de la materia, fuera de su catarsis religiosa — y a la violencia con la que se manifiesta la Historia alrededor de ellos, tanto en el mundo occidental como en el otro. Hay voluntad de poder en los representantes del mundo empresarial, deseo de manejar dinero y, a través de ello, seres humanos en un sentido económico, pero también político, y también algo nuevo, un anhelo casi inefable que se apodera de Fomá Gordeev y también de Thomas Buddenbrook, lo que los expresionistas llamaban una salida hacia lo auténtico, que se confunde en ellos con lo espiritual y a menudo con lo religioso. Vemos a Thomas Buddenbrook, jefe de la

firma Buddenbrook, que desde hacía siglos domina la vida económica de la ciudad de Lubeca, inserta ella misma en las grandes tradiciones de la Liga Hanseática, buscando su sitio en el mundo, bregando, en un principio, en el nombre de la materia que él y los suyos manejan desde hace tanto tiempo, y, en una segunda fase de su vida, descubriendo lo otro, la justificación de la condición humana que nada tiene que ver con el material acumulado por la Casa Buddenbrook. Thomas lo ha conseguido todo. Es senador de su ciudad, edifica un palacio para su familia, lleno de arte y riqueza, tiene un hijo, pero no entiende lo que está haciendo, el porqué de su existencia, la justificación de su estar en la vida. Es algo casi indefinible, un lejano aleteo alrededor de su consciencia, al que logra un día apresuradamente abriendo por casualidad un libro en su biblioteca. « Era un libro bastante voluminoso, mal impreso sobre papel amarillento, y peor encuadernado. Se trataba del segundo tomo de un famoso tratado de metafísica... »: probablemente, según la crítica, *El mundo como voluntad y representación* de Arturo Schopenhauer. Thomas se puso a leer. « Una complacencia desconocida, inmensa y grata, le saturaba. Sentía la inmensa satisfacción de ver como un cerebro superior puede adueñarse de esa cosa tan fuerte, tan cruel, tan grotesca que es la vida; adueñarse de ella, sujetarla y condenarla... Sentía todo su ser ensanchado de una manera inmensa, saturado de una pesada y oscura embriaguez. ... « ¿Qué se me ha dicho a mí Thomas Buddenbrook, consejero de esta ciudad, jefe de la razón social « Johann Buddenbrook »? ¿Iba dirigido a mí? ¿Puedo soportarlo? No sé en qué consistía ... Sólo sé que era demasiado, demasiado para mi cerebro burgués ».

¿Qué es lo que descubre el gran empresario Thomas Buddenbrook al cabo de aquella inesperada revelación? « Viviré — murmuró Thomas Buddenbrook en voz casi audible, al tiempo que sentía temblar su corazón al impulso de internos sollozos — ¡Eso es que viviré! Que viviré... y que ya no soy este, sino sólo un pequeño engaño; fue un error que la muerte subsanará! »... « Y permaneció quieto, esperando con fervor, tratando de rogar que volviera y le iluminara otra vez. Y vino. Con las manos cruzadas, sin aventurar un movimiento, él seguía tendido en la cama y podía contemplar ... ».

« ¿Era aquello la muerte? La respuesta no le llegó en misérras y fatuas palabras: la sintió, la poseyó en lo más recóndito de su ser. La muerte era una dicha tan profunda, que sólo en instantes privilegiados como aquél podía sentirse perfectamente. Era el penosísimo regreso de un camino errado, la rectificación de un grave error, la liberación de toda clase de obstáculos y barreras, la reparación de una lamentable desgracia. ¿Fin y disolución? ¡Tres veces digno de piedad quien se atemorice frente a idea tan baladí! ... Llevo en mí el germen, la semilla, la posibilidad de todas las actividades del mundo... Y mientras podía comprenderlo y reconocerlo — no con palabras y con pensamientos articulados, sino con bruscos y beatíficos resplandores de su interior — sentíase ya libre, redimido, desembarazado de todas las cadenas y trabas artificiales ».

Se había puesto a filosofar mientras leía un libro de metafísica y había descubierto el valor auténtico de la vida, que era la muerte y la eternidad. « Filosofamos, decía Fichte, por necesidad de salvación ». Thomas Buddenbrook, igual que Fomá Gurdeev, pero en otro ambiente, en pleno corazón de Occidente y al cabo de tantas generaciones de manipuladores de la materia, había descubierto el pasadizo y lloraba de alegría. Su propio hijo, poco tiempo después, revelará a los suyos su ser original, como una continuación de aquel experimento: se dedicará a la música, abandonando así la tradición familiar, poniendo fin a la firma social de los Buddenbrook para inaugurar una nueva veta, la que el mismo Thomas Mann, hijo de un poderoso magnate de la economía alemana, seguirá en la misma época, al final del siglo XIX, como para marcar el destino mismo de Europa: encadenada por la materia y la voluntad de poder. Faustica e imperialista, dueña de pueblos y continentes, Europa descubrirá, después de las dos guerras mundiales, su faz interior. Será música y filosofía, literatura, arte y ciencia, maestra de lo metafísico, renunciando así al dominio que le otorgaba la firma social « Europa », basada, igual que la Liga Hanseática, en el dinero y la fuerza. La novela de Thomas Mann es, bajo este aspecto, mucho más profunda y representativa que la de Máximo Gorki, porque la materia que cae, la decadencia de un poder inscrito en la muerte y la insatisfacción, tiene, al final del libro, una salida hacia lo metafísico, no sólo individual,

sino también continental. Es como un diagrama dando cuenta de la ascensión del hombre europeo y quizás del ser humano en general, orientado no hacia una revolución política, como nos lo sugiere Gorki, sino hacia una transformación metafísica, de incalculables consecuencias culturales. La transfiguración del empresario Thomas Buddenbrook, como en *Muerte y transfiguración* de su contemporáneo Ricardo Strauss, implica una auténtica mutación.

Lejos de mí la idea de confundir el destino de Buddenbrook con el de todos los empresarios occidentales de principios de siglo en una magna conversión a la metafísica. El joven Thomas Mann lleva ya en sus manos, sin saberlo, la antorcha redentora del expresionismo, iluminando desde dentro la posibilidad de una resurrección espiritual y desde fuera el rostro de los acontecimientos que se estaban acercando, quiero decir la primera guerra mundial con todas sus terribles consecuencias. La novela puede aparecer, pues, como una advertencia, igual que el *Grito* de Munch o *Las elegías de Duino* de Rilke. Lograba salvarse, al final de aquel silogismo, sólo el hombre convertido a la metafísica, y condenarse para siempre el otro. Pero ¿quién es el otro?

Es el hombre occidental en su conjunto que, a través de la técnica, se ha apoderado de lo universal. Por primera vez en la historia de las civilizaciones, una de ellas, la nuestra, ha impuesto su estilo y su lenguaje a las demás. Este hecho, profetizado por Nietzsche a finales del siglo pasado, se ha cumplido, hundiendo en el nihilismo al ser humano universalizado. No es que sea la técnica algo malo, puesto que es buena o mala según el matiz que le otorguemos; la técnica en sí, como escribe Heidegger, no es ni buena ni mala; pero resulta evidente que el uso que le damos nos aproxima cada vez más a un fin, parcial o total, y que las cualidades del hombre faustico, desarrolladas hasta ahora según el modelo que Goethe esbozaba en su segundo *Faust*, están siendo utilizadas en un sentido destructor: del medio ambiente, de las sociedades, del hombre en sí. Ernst Jünger afirma en su libro sobre *El Obrero (Der Arbeiter, 1932)* y también en *La movilización total (Die totale Mobil-machung, 1931)*, libros ampliamente desarrollados por el mismo Heidegger en sus ensayos y conferencias, que este último re-

curso del hombre llamado técnica (del griego *técny*, concepto analizado por Heidegger en su ensayo *La cuestión de la técnica*, en su libro *Vorträge und Aufsätze, 1954*) ha creado con el tiempo un tipo humano nuevo, el obrero. Esta categoría humana no es una clase, en la aceptación que le otorga Marx, por ejemplo, puesto que se aplica a todos en cuanto manipuladores de instrumentos relacionados con lo técnico. El ingeniero como el operario, el catedrático como el empleado, de un modo o de otro, están implicados en el mundo manejado por la técnica. La mutación ha podido ser observada durante la guerra de 1914-18, cuando la utilización de modernos instrumentos de combate, engendros de la técnica todos ellos, trajo consigo la desaparición del caballo y del caballero, personajes característicos y *sine qua non* de las guerras, esto es de los tiempos de antaño, de la era pretécnica. El empleo del hombre masa, manejando instrumentos letales, capaces de producir la muerte en masa, significó, al mismo tiempo, una concentración de energía a la que Jünger define como *Totale Mobilmachung*. Todos los ciudadanos de un país en guerra han participado en ella, en la primera como en la segunda guerra mundial, con el mismo riesgo que los soldados en el frente. En efecto, las víctimas de los bombardeos aéreos han sido quizá mayores en las ciudades que en los sitios donde se enfrentaban los militares. El ser humano en sí, envuelto en la técnica, ha expuesto su vida en unas guerras dominadas por un espíritu nuevo, de cuyas leyes y comportamientos han desaparecido, junto con el caballo, ya inútil, el mismo caballero, poseedor de un código moral, de una mentalidad y de un estilo hundidos ya en el recuerdo. La misma causa, o sea la técnica, ha producido los mismos efectos en los demás continentes y culturas, donde, con la desaparición del caballo y del caballero, se ha puesto fin a una época, digamos de independencia con respecto del mundo occidental. El avión, el tanque, la ametralladora, la bomba atómica han relegado en los museos instrumentos, tipos humanos que los utilizaban, códigos, maneras y principios. La última guerra en el norte del Vietnam entre chinos y vietnamitas ha tenido recientemente el mismo aspecto que cualquier otra, llevada a cabo por hombres y armas completamente occidentalizados. Matar desde muy lejos no vincula al guerrero a ninguna regla, a ningún compro-

miso moral o religioso. Es la muerte en masa, a la que tanto temía Rilke cuando clamaba por « una muerte para cada uno », o Kafka cuando, en *El Proceso*, cuenta la historia de un campesino que descubre al final de su vida una puerta abierta hacia la muerte sólo para él. Pero la falta de regla, o de ley, o de compromiso moral, significa nihilismo. Es posible que al tocar esta cima, el hombre ha de regresar a la superficie, si no para alcanzar el super hombre soñado por Nietzsche al final de esta caída, por lo menos para no incurrir en peligros mayores.

Es aquí, en esta encrucijada, donde aparece *el otro*. En su novela titulada *Las abejas de cristal* (*Gläserne Bienen*, 1957) Ernst Jünger nos presenta por primera vez en la historia de la literatura al nuevo personaje, el espíritu rector de la era del obrero: el empresario Zapparoni. El otro empresario, poco parecido a Thomas Buddenbrook, porque no ha tenido y nunca podrá tener la oportunidad de tomar el camino de la metafísica. Nos encontramos al final de una guerra técnica, no sabemos exactamente cuándo, porque Jünger no sitúa nunca sus novelas en un tiempo determinado. Sabemos, sin embargo, que algo ha sucedido y que el caballo había desaparecido. « Estos admirables animales se encontraban en vía de desaparición. Desaparecían en los campos, en los caminos y hacía tiempo que nadie les empleaba en las cargas de caballería. Estaban reemplazadas en todas partes por autómatas. Y, al mismo tiempo, los hombres también cambiaban: se volvían más mecánicos, más fáciles de meter en ecuación y, a menudo, uno podía preguntarse si todavía se encontraba entre los hombres ».

El personaje principal de la novela, Richard, es un sobreviviente de la última guerra de los caballos y caballeros y, una vez de regreso del frente, trata de conseguir un trabajo. Sin embargo, el mundo ha cambiado y le resulta difícil y penoso reintegrarse en una sociedad dominada por nuevos artefactos y nuevos modales. Sigue soñando con el caballo y añorando su tiempo. Logra entrar en contacto con uno de los directores de la nueva sociedad, fabricante de juguetes, realizador de películas, hombre prodigioso cuya fama y riqueza se basan en el ocio al que la evolución de la técnica ha condenado al ciudadano de la postguerra. Sus industrias ocupan territorios inmensos y

su poder es ilimitado. Se llama Zapparoni, una de aquellas extrañas personalidades animadas por el demonio del sur, presentes en las novelas de Thomas Mann también, (como Mario el Brujo del cuento homónimo) encarnaciones de los dioses inferiores del mundo antiguo, dominando la psique de las colectividades modernas, resurgidos en medio de ellas en el momento en que la técnica se había apoderado del hombre y lo había reducido a su expresión más limitada y menos espiritual. Vemos a Richard, buscando un medio de vida, ya que está casado y Teresa lo está esperando en casa, deseosa de saber el resultado de la entrevista con Zapparoni, dirigiéndose hacia la villa que éste ocupa en las afueras de la ciudad. Alguien lo recibe y lo introduce en el jardín, donde tiene que esperar durante largo tiempo, porque el empresario tiene un programa inflexible y recibe poca gente. Durante la larga espera Richard recuerda su infancia y la guerra y es así como el autor dibuja poco a poco su personaje, prototipo de la época anterior, cuando el caballo interpretaba en el mundo el papel que hoy interpreta la técnica. El jardín de Zapparoni está lleno de flores, una auténtica maravilla, donde aparece de repente un enjambre de abejas. Más grandes y ruidosas que las naturales, sobrevuelan el jardín a una velocidad asombrosa y se posan sobre las flores. Richard se da cuenta de que se trata de uno de los juguetes de Zapparoni. En pocos segundos vacían de miel las flores del jardín y regresan a su colmena, o a su taller. Cuando Richard se inclina sobre las flores éstas se están ya marchitando, porque la brutalidad y la eficacia de aquellas abejas de cristal, obra de las industrias de Zapparoni, son asombrosas, sus cualidades son estrictamente funcionales, y dejan detrás de sí un verdadero desierto. La moraleja aparece como muy evidente: la técnica acaba con la naturaleza. El poder del hombre, multiplicado por la técnica, es destructor. El empresario, como representante máximo de la era del obrero, es el símbolo mismo de esta destrucción. La técnica, como hemos visto más arriba, no es ni buena ni mala y así es el hombre mismo. La alusión de Jünger, y, en líneas generales, su actitud ante la bondad innata del hombre, es más bien antiiluminista y tiene que ver con la escena que acabamos de presenciar en los jardines de Zapparoni. « El hombre, escribe Jünger, no es bueno, sino bueno y malvado al

mismo tiempo, por lo cual ningún cálculo sobre él está al nivel de la realidad si no partimos del principio que nada hay en el mundo del que el hombre no sea capaz». Y, como lo afirma y demuestra la actual etología, no es el ambiente quien modifica al hombre, empeorándolo, sino el hombre quien empeora al ambiente.

Pero Zapparoni aparece por fin y brinda a Richard la oportunidad de reciclarse. Tendrá que ingresar en aquella industria inútil y dañina, tomar parte, pues, en la destrucción satánica del mundo, ayudar en la fabricación de las abejas de cristal, pero no tiene otro remedio y acepta. Camino de su casa pensará en lo ocurrido. ¿Cómo justificarse ante Teresa? Pero, igual que Faust, cuyo mito está de alguna manera sobrevolando la espiritualidad misma del libro, Richard ama a su mujer, vive bajo el amparo de la mujer y del amor, aquellas realidades que habían logrado salvar al héroe de Goethe y sacarlo de las mismas llamas del infierno. El imprudente y demoniaco Zapparoni, menos previsor que el diablo de Thomas Mann, que prohíbe amar a su víctima, el compositor Leverkühn³, se había olvidado de lo esencial. Y podemos suponer, una vez terminada la lectura, que Richard se salvará, debido a Teresa y con él quizá el mundo de la técnica.

Asistimos, pues, a una deshumanización de la empresa y, por ende, del empresario. No se trata ya de la problemática, algo técnica y reducida a una visión más bien social del asunto, como en Ignacio Agustí o Zunzunegui, sino de algo más profundo y más aterrador a la vez. También en los dos novelistas españoles encontramos la proyección hacia el futuro de un miedo, que es, en el fondo, consecuencia de una masificación. El empresario de viejo estilo duda ante la transformación de la sociedad que le impone un cambio en su manera de dirigir su empresa. Su industria era de tipo familiar, las relaciones con los obreros y empleados también. Pero la evolución, esta huida hacia adelante como la llamaba Bernanos, le impone una nueva ley. Ampliar sus fábricas le obliga a dar trabajo a mucha gente, de la que tiene miedo, porque las relaciones con los obre-

³ En *El Doctor Faustus* (1947).

ros dejarán de ser las mismas, se masificarán, se aproximarán a una visión clasista, de enfrentamientos y desentendimiento. Las máquinas y los grandes números, o sea la estadística, sustituirán las antiguas relaciones humanas entre patrono y empleado. Incluso la política se meterá dentro de los intereses económicos, como en el ciclo de Zunzunegui *Las novelas de la quiebra*, y deformarán completamente las relaciones humanas. Pero lo que hace Jünger es otorgar una dimensión metafísica al conflicto, ilustrando las profecías de Nietzsche sobre la caída en el nihilismo como consecuencia de la entrada del hombre en la era de la técnica con su consiguiente universalización. La posibilidad de amar, como última salvación goetheana, a la que alude el escritor alemán al final de *Las abejas de cristal*, acabará por desaparecer en las novelas de otros escritores, mucho más pesimistas, dejando al hombre aislado en medio de su propia creación no tendrá piedad por su creador, como en 1984.

Otro diálogo importante y esclarecedor entre el hombre como víctima y el empresario como verdugo, encontramos en el segundo tomo de la trilogía de Hermann Broch, *Los sonámbulos* (1931-1932). Se titula *Esch o la anarquía*, siendo el protagonista un pequeño empresario alemán, hombre inseguro en sus asuntos terrenales, pero enamorado de un alto ideal de pureza, un Thomas Buddenbrook de la pequeña burguesía de 1903, fecha en que se desarrolla la acción de la novela. Todos los personajes de Broch son hombres puros inmersos en plena caída de los valores. Tanto Pasenow, el joven oficial del primer tomo de la trilogía (*Pasenow o el romanticismo*), como Esch, que vuelve a aparecer en el tercer tomo (*Huguenau o el realismo*), juegan limpiamente su vida en un período de transición situado entre 1888 y 1918, rodeados de personajes ya corrompidos, pertenecientes al mundo empresarial, entregados al dinero, anímicamente corrompidos, corruptores ellos mismos de la sociedad en que viven. Mientras Pasenow es reabsorbido por la familia prusiana a la que pertenece, después de haber conocido el amor, un amor-revelación, introductor a los secretos de la noche, de las pasiones, de lo inconsciente y después de abandonar a la muchacha bohemia que lo inicia en los misterios del romanti-

cismo prohibidos a su casta de nobles prusianos, poseídos por la razón, se produce una especie de recuperación. Proceso que vuelve a aparecer en las tres aventuras humanas de la trilogía. Los héroes puros, anhelando horizontes desconocidos, vuelven a la mediocridad, al dinero, a lo cotidiano, al ritmo de la caída de la que nadie se salva. Pasenow regresa a la familia y se casa, Esch no logra el amor de una gitana, símbolo de las mismas fuerzas oscuras y libres simbolizadas por la muchacha bohemía de la primera parte, para morir asesinado, en el tercer tomo, por su propio socio, representante del mismo ambiente condenado y donde el dinero puede ser no sólo corruptor sino también asesino. Asistimos, pues, a la rebeldía de Esch, en nombre sin embargo, de unos principios poco claros — Esch es demasiado inculto y simple para poseer claridades — a su itinerario a través de una existencia llena de deseos, a los que no logra cumplir. Está enamorado de la gitana pero se casa con la viuda de un posadero; quiere huir a América, tierra de todas las purezas, tal como Walt Whitman la había cantado, y se queda en Alemania; mientras su amigo el anárquico, sigue en la cárcel, acusado por un industrial de la ciudad de delitos que este mismo había cometido. Logra incluso conseguir una entrevista con Bertrand, el empresario hasta cierto punto parecido a Zapparoni, y le acusa directamente de todos sus crímenes, decidido a denunciarlo a la policía, pero Bertrand es mucho más hábil que nuestro pequeño personaje enamorado de la pureza y consigue su perdón en medio de una atmósfera en que todo parece un sueño y el mismo Esch un sonámbulo.

« — Le voy a denunciar a la policía, dice Esch.

— ¿Hasta tal punto me odia usted?

— Sí, mintió Esch y se avergonzó por su mentira.

— No es verdad y usted lo sabe muy bien, mi querido amigo, usted sabe bien que me ama.

— Un inocente se encuentra en la cárcel, en su lugar ».

Entonces, al final casi de aquel encuentro, Bertrand, como un Stavroghin occidental, da cuenta a Esch de lo que va a ser el porvenir de los hombres en aquel final de ciclo: « Es preciso que muchos mueran, que muchos sean sacrificados para hacer sitio al redentor, maestro del conocimiento y del amor. Y

sólo el sacrificio de su muerte logrará inclinar el mundo hacia una nueva inocencia. Pero antes tiene que venir el Anticristo, el insensato, el que no sueña. Antes el mundo tiene que conocer el vacío, vaciado como debajo de una máquina neumática... la nada ». Y luego: « Sí, es preciso poner orden, para que todo pueda volver a empezar ». A lo que añade, como conclusión: « Este orden es el homicidio contestando al homicidio, Esch — el orden de la máquina ».

El fin de los tiempos, pues, tal y como los describe Dostoievsky en *Los endemoniados*, pero dominado aquí no por una secta de fanáticos politizados, sino por la máquina, movida por el poder del dinero, cuyo representante es Bertrand, criminal e invertido, culpable de que el mundo sea lo que es, sediento de la sangre productora de la nada, a la que anhela de la misma manera en que Esch anhela la pureza y la salvación. Sin embargo, todo lo que hace es contraproducente con respecto de su ideal. Quienes logran alcanzar sus ideales son Bertrand y, en el tercer tomo, Huguenau.

Es, en efecto, *el realismo* el subtítulo de la tercera parte, como concepto definidor de una época, llamada realista en la literatura y también en la política (la *Realpolitik* de Bismarck y de sus continuadores y que desembocará en el desastre de 1918). Un realismo pegado a la superficie sin fondo del materialismo, con el cual rima toda esta tragedia en el marco mismo de la caída de los valores. Lo antiguo, lo que nunca volverá a repetirse en el fluido transcurso de la Historia es, precisamente, una época con todos sus defectos producidos y criados por lo que el matemático suizo Ferdinando Gonseth llamaba un clima o sistema *necesitario*⁴, la que imprime su estilo a un período de tiempo y le obliga, entre los límites de sus posibilidades científicas, morales, literarias o políticas, a ser lo que es. Nadie puede transgredir las fronteras de una situación necesaria, el molde fijo de una época, salvo algún poeta o algún santo, pero entonces en plan puramente profético, fuera de la estadística y de los grandes números humanos. Es el realismo en realidad un pseudo realismo, tal como lo demostró *a posteriori*

⁴ Véase: *Philosophie néo-scholastique et philosophie ouverte*, París 1954.

la visión cuántica impuesta por un nuevo sistema necesario, el de la era en que en parte vivimos, merced a un grupo de científicos revolucionarios y a unas élites muy restringidas que han sabido seguirlos, pero la mentalidad general de este final de siglo XX, igual que en sus comienzos, está dominada por aquel sentido de la caída que embargaba los espíritus de los personajes de Agustí, como de los de Thomas Mann, Fogazzaro y Verga, herederos directos de la línea *realista* o del determinismo positivista. Hay como una fractura en medio de la psique contemporánea, universalizada, pues de alguna manera obsesionada por los mismos problemas, pero que recuerda el concepto psiquiátrico de esquizofrenia. De un lado del tajo está toda la parte *tradicional*, dominada por ideas pasadas de moda, con toda su carga heredada de la mentalidad ochocientista, oponiéndose a cualquier cambio y novedad, y del otro, la gente que se mueve ya en sentido contrario, buscando aperturas a veces desesperadas hacia el futuro. El conflicto entre Esch y Bertrand aparece, en este sentido, como muy significativo y, bajo este aspecto, la sociedad empresarial, con su *realismo* avejentado, logra vencer a la otra. El baño de sangre con el que sueña, la *tabula rasa* de la que habla Bertrand, como condición *sine qua non* para que el redentor sea posible, es algo proyectado a su favor. Pero la operación, como sabemos, utilizando en el cálculo elementales conocimientos matemáticos, es imposible o demasiado arriesgada, porque una vez llegados a un punto cero, jamás lograremos volver a subir, ya que con cero ninguna operación es posible. *Tabula rasa*, la de todos los extremismos, es el más primitivo de los apocalipsis laicos, el ideal de las utopías materialistas. Y la cronología humana, como dice Broch, no empieza nunca desde la muerte, sino desde el nacimiento de algo.

Pero Hermann Broch va más lejos aún. En *Huguenau o el realismo*, novela cuya acción se desarrolla al final de la primera guerra mundial, en el año 1918, encontramos otra vez al *anárquico* Esch, al sonámbulo buscador de ideales, esta vez en una pequeña ciudad del Rin, donde es propietario de una imprenta y del periódico local, junto con su socio Huguenau, otro empresario. Broch aprovecha esta asociación y la presencia de su personaje en medio de aquella empresa para contarnos

todos los pormenores de su negocio. Lo que más nos importa destacar es el hecho de que Esch sigue con sus idealismos, abierto hacia un futuro imposible al menos por el momento, vinculada su personalidad a una situación necesaria sin piedad para él, mientras Huguenau manipula hábilmente la materia de su presente. Y cuando, en el momento en que los franceses están por entrar en la ciudad, vencidas las últimas resistencias de las tropas alemanas, en medio del pánico y del humo y de las llamas y de los gritos, Huguenau asesina a su socio Esch, en plena calle, en un momento en que nadie podía darse cuenta de ello. Pero lo asesina en frío, sin pasión y sin remordimientos, con el sólo fin de quedarse con su parte en el periódico y en la imprenta. Se pasará en seguida con el ocupante, traicionará, mentirá, prosperará en sus negocios y no recordará jamás su crimen. Es como si nunca lo hubiese cometido. Su plan vital y su rumbo son los de un hombre situado fuera de lo moral, dentro de una mentalidad dominada por lo que Jünger llamaría la muerte del caballo, esto es del caballero. Técnica y dinero han acumulado en él, como en Bertrand, cualidades características, que nada tienen que ver ya con los códigos del siglo pasado. Por lo menos aparentemente. Porque, si miramos de cerca a Bertrand, como a Huguenau o a Zapparoni, nos damos cuenta de que son la continuación lógica de una mentalidad materialista o determinista, son unos robots perfectos, productos de un clima necesario que prolonga en el tiempo sus consecuencias y que impiden el progreso de la especie humana en lugar de alentarlos. Nuevo es Esch, a pesar de su aire romántico. Pero su novedad se derrumba bajo el peso de lo antiguo. La situación nos habla de la ruptura a la que aludía antes. Es posible que personas como Euguenau sean la figuración del nihilista perfecto, prototipo y protagonista del último peldaño, desde el cual, ya que no hay más, el hombre logrará resurgir una vez más.

De cualquier manera — y es lo que pretendía demostrar — es que son empresarios, gente de la industria y del comercio, los personajes representativos de la última caída y es así como aparecen en las novelas quizá más representativas de la literatura contemporánea, las utilizadas en el presente estudio. El empresario como amoralidad neutralizadora de los valores.

¿Qué relación podríamos establecer entre el hombre-masa, la caída de los valores y lo que se llama en Derecho mercantil «sociedad anónima»? ¿Podríamos establecer algún encadenamiento de causa a efecto entre unos y otra? ¿Y de la misma manera quizá en que una aproximación sería justificada entre el concepto de *incertidumbre*, propio de la física cuántica y la *incertidumbre* moral y estética correspondientes en el tiempo? Una novela norteamericana de los años 30 nos ayudará a encontrar una respuesta. Se trata de *Big Money* (1936) de John Dos Passos, cuya trayectoria ideológica, desde un socialismo idealista hasta una actitud reaccionaria que caracteriza el último período de su vida, sintetiza bastante bien el itinerario de los antiguos amargados de la *Lost Generation*.

Es, en efecto, la sociedad anónima, la que aniquila a Charley Anderson, el joven oficial que vuelve de la guerra en 1918 para hundir todos sus ideales en el pantano del «gran dinero». Para el puritano del siglo XVII lo mejor para el hombre era trabajar la tierra o predicar. Cualquier otro oficio podía haberle conducido al pecado. Pero, como hemos visto antes, cualquier oficio capaz de hacer acumular dinero, el dinero como fin, podía ser aceptado desde un punto de vista protestante en general, ya que inscribía su *telos* dentro de la voluntad de Dios. Multiplicar, bajo cualquier aspecto, tenía cierto matiz bíblico. Cuando el pragmatismo sustituye al puritanismo y el dinero se vuelve medio, las cosas cambian y cambia el aspecto mismo de la sociedad norteamericana, y hasta el rostro de las ciudades y el de sus habitantes. El trabajo en cadena reemplaza la cadena como símbolo del trabajo, el grisor del obrero sustituye la monotonía del esclavo. El ciudadano libre, encadenado a su puesto de trabajo, tendrá su sitio en una Constitución, pero su alma no será más alegre. De aquí la ilusión de tantos intelectuales y escritores americanos de los años 20, convencidos de que el socialismo hubiera podido ser una solución, y el carácter liberador de las huelgas de entonces, a las que describe Dos Passos en su novela.

El caso de John Dewey es, en este sentido, ilustrativo. El discípulo de William James y el pedagogo que da a la escuela y la Universidad americanas su aspecto actual, el rousseauiano convertido al pragmatismo, realiza un viaje a Rusia en

seguida después de la revolución y vuelve entusiasmado porque había visto colas ante las puertas de las bibliotecas. Una revolución capaz de ensanchar de este modo los límites de la cultura le había parecido milagrosa. Pero poco después, cuando se enteró de que los únicos libros permitidos en aquellas bibliotecas eran los seleccionados por el partido, se apartó furiosamente de aquella primera actitud y se volvió anticomunista. John Dos Passos tuvo que esperar otros acontecimientos y su cambio fue más tardío, pero no menos violenta su reacción. *Big Money* es de su época socialista, pero su actitud ante el efecto corrosivo del *gran dinero* y de la *sociedad anónima* no cambiará en la segunda fase, derechista, de su vida. Como tampoco cambió la de Ezra Pound, y de los demás. La usura, como acción corruptora, tal como aparece en el final del *Canto XV* de *The Cantos* («Usura ha oxidado el pincel / Ha oxidado el arte y al artesano / Ha corroído el hilo en el telar / ... Cadáveres se sientan en la mesa / Obedeciendo a usura.») es como el nuevo color de la sociedad americana pasada desde el puritanismo al pragmatismo, otorgando al dinero su sentido corruptor, que antes no tenía. Charley Anderson no es más que un caso entre millones.

Lo vemos, pues, de regreso del frente, tratando de insertarse en la sociedad, buscando trabajo, trabando amistades, mientras el siglo, a través de sus conductores, toma poco a poco su aspecto cada vez más preciso. La técnica de Dos Passos, que es, en el fondo, la del «collage» cubista, consiste en acompañar el itinerario de su héroe por los hechos de la vida cotidiana sacados de los periódicos de la época, técnica que había utilizado también en *Paralelo 42* (1930), acumulando de esta manera acontecimientos representativos, formando el color local de su epopeya y, al mismo tiempo, cortando otra vez la biografía imaginaria de Charley Anderson con biografías reales, las de otros contemporáneos, esta vez ilustres, como Henry Ford, Isadora Duncan, alguna actriz de cine, etcétera. El libro aparece así como construido sobre una inmensa oleada de realidad humana en la que destaca la figura de Anderson como un dolor representativo, como una víctima de lo que domina aquella marea y que es el dinero. En efecto, Anderson logrará entrar en una sociedad de aviación, se casará con la hija del presidente,

vivirá en un palacio, tendrá muchos coches, pero no será feliz. Con los años se dedicará a la bebida, como tantos dirigentes en el marco de la sociedad mercantil americana y acabará sus días en una clínica, después de haber destrozado su carrera y su matrimonio. Mientras su mujer se hunde en el alcoholismo. Y lo que les rodea, con sus victorias cada vez más visibles, los aviones, el cine, las grandes ciudades, las masas satisfechas, es una nueva sociedad mercantil y anónima, cada vez más parecida a sí misma. « Los nuevos dueños del mundo », como les llamaba *Zaratustra*, estaban ya en sus tronos, dirigiendo la sociedad hacia unas metas que constituyen el terror de los novelistas de hoy.

Podríamos llamar *sinarquías* o multinacionales las encarnaciones de este terror. En un libro titulado *Synarchie et pouvoir* (París 1968) André Ulmann y Henri Azeau trataban de constituir una especie de historia de aquellos poderes más o menos ocultos que, desde el siglo XVIII, bregaban en nombre de la autoridad ejercida por un grupo de personas, monarcas antes, grandes industriales o banqueros en el mundo moderno y cuya intervención encontraríamos, según estos autores, en la base misma de los acontecimientos más ilustres y dramáticos de los tiempos modernos. Democracias o totalitarismos, desde un extremo al otro de la gama política, no serían más que manifestaciones visibles de unos poderes que están guiando al hombre hacia horizontes completamente nuevos, como los de *Un mundo feliz* de Aldous Huxley o *1984* de George Orwell. Situado bajo el dominio de la abundancia y el bienestar en el primero, bajo el signo de la miseria y la opresión, en el segundo, el ser humano se encontraría, de cualquier manera, controlado, sometido a unos encadenamientos más bien invisibles, cuyo fin sería el de poseer todas las riquezas, disponer de la autoridad absoluta y trazar los planes de la Historia futura del género humano, en este planeta o en otros. Las formas políticas de la sociedad no son más, bajo esta perspectiva, que instrumentos momentáneos para conseguir una rápida evolución hacia los fines previstos. Por ejemplo, la llegada de la anarquía, o la era del nihilismo, de la que hablaba Nietzsche, está prevista, según los dos autores arriba mencionados, como situación de *tabula rasa* desde la cual, una vez eliminadas las

instituciones tradicionales y los prejuicios mentales, la sociedad alcanzaría su máximo desenvolvimiento, pero dentro de los proyectos de la sinarquía. En un opúsculo titulado *La fin du parlementarisme* firmado por Pierre Milliaire (Ginebra 1914) podemos leer este párrafo significativo:

«... el parlamentarismo nacido de un sufragio universal escandalosamente trucado, no representa más que los poderes del dinero, actúa en contra del obrero, el empleado, el burgués, la nobleza de la sangre y la inteligencia, está al servicio exclusivo de la alta finanza nacional y sobre todo internacional, es en definitiva un régimen de desorganización sistemática que mata la unión entre los ciudadanos, que aniquila toda política social, que compromete la economía de la nación, que puede llevar a una guerra civil, preludio de la guerra general. El parlamentarismo brotado del sufragio universal, esclavo de los partidos políticos, dirige fatalmente a las naciones hacia la ANARQUIA ».

Pero si el mismo orden parlamentario ha constituido en sus principios una subversión en contra de la monarquía y la Iglesia, la sinarquía estaría organizando otra subversión, mayor, más moderna y universal, que acabaría con el parlamentarismo, llevando el mundo a una situación de anarquía, o de *tabula rasa*, detrás de la cual la sociedad se encontraría en una nueva situación, reorganizada por la sinarquía en el sentido previsto y descrito por Huxley y Orwell. También Ernst Jünger, en *Heliopolis* y *Eumeswill* entrevé esta posibilidad, una vez vencidas, con la ayuda de las masas inconcientes, todas las ataduras y barreras opuestas a la evolución en aquel sentido por las fuerzas conservadoras, a las que define desde el comienzo de su carrera literaria como a los habitantes de *Los acantilados de mármol*.

Pero, mientras en Jünger dicha situación, terminada con la retirada quizá hacia otros planetas de los caballeros defensores de los acantilados, sucede en un tiempo futuro, casi ucrónico, de la misma manera en que sus acantilados son utópicos, la acción de la última novela de Carlos Fuentes, *La cabeza de la hidra* (1978), se sitúa en nuestro tiempo. Al final de la novela, después de una serie casi rocambolesca de aventuras, durante las cuales el personaje principal, un mejicano conver-

tido al judaísmo, se da cuenta de que ha sido el juguete de una máquina monstruosa, el Director General le revela su identidad y le aclara su misión en el marco del plan general de las cosas: «Eres sólo una cabeza de la hidra. Corta una y renacen mil. Tus pasiones te mueven y te derrotan. El águila lo sabe. El águila de dos cabezas. Una se llama la C.I.A. La otra se llama la K.G.B. Dos cabezas y un solo cuerpo verdadero. Casi la Santísima Trinidad de nuestro tiempo. Sin saberlo, querrá-moslo o no, acabamos por servir los fines de una de las dos cabezas de ese monstruo frío. Pero como el cuerpo es el mismo, sirviendo a una servimos a la otra y al revés. No hay escapatoria. La hidra de nuestras pasiones está capturada entre las patas del águila bicéfala. El águila sangrienta que es el origen de toda violencia del mundo, el águila que asesina lo mismo a Trotzky que a Diem... y luego llora lágrimas de cocodrilo porque el mundo se ha vuelto demasiado violento y los palestinos reclaman violentamente una patria. A veces es el pico del águila de Washington el que nos corta la cabeza y se la come; a veces es el pico del águila de Moscú. Pero las tripas de la bestia alada son las mismas y el conducto de evacuación el mismo. Somos las mierdas de ese monstruo. Bernstein (uno de los personajes de la novela) sirvió a la K.G.B. cuando los rusos apadrinaron la creación del Estado de Israel en los cuarentas; sirvió a la C.I.A. mientras los norteamericanos les dieron apoyo incondicional a los judíos; ahora juguetea entre ambos y cree servirse de ambos mientras ambos se sirven de los israelitas: tanques soviéticos para que Israel reprima a los palestinos en en el sur del Líbano, petróleo norteamericano para que Israel combata a los árabes armados con tanques y aviones norteamericanos. El Director General sirvió a la K.G.B. cuando los árabes se acercaron a Moscú, a la C.I.A. cuando murió El Rais Nasser y Sadat buscó el apoyo yanqui y los saudis se pusieron de acuerdo con Kissinger para crear la crisis del petróleo. Mañana las alianzas pueden cambiar radicalmente...».

Por eso, dice otro personaje: «Puedes dudar de toda la historia de nuestro siglo, menos de la universalidad del terror». Todos los empresarios de *La cabeza de la hidra* son al mismo tiempo espías y agentes, incluso sus mujeres y amantes. Viven en sitios de lujo, pero su vida está constantemente en peligro,

ya que son simples títeres en manos del poder invisible, creador de la anarquía y del terror en nombre de la sinarquía y de un futuro orden del que los novelistas del siglo tienen miedo.

La sociedad empresarial ha cambiado mucho desde los tiempos casi románticos, inclinados hacia lo metafísico, de los Buddenbrook. El dinero ha sustituido a las monarquías, apareciendo las repúblicas como simples cabezas de la hidra devoradas por el águila bicéfala de la sinarquía, tal como lo enfoca en su novela el mejicano Carlos Fuentes. En el fondo el cambio consiste, en lo político, en una pérdida de la libertad por parte de lo que podríamos llamar la casta política en el sentido tradicional y a favor de la casta mercantil, la que maneja el *Big Money*. El parlamentarismo ha cubierto una primera etapa en la marcha hacia la posesión absoluta del poder universal, y la anarquía, o el nihilismo en los que nos encontramos, no serían más que otro avance hacia otra operación de limpieza, inaugurada por las primeras dos guerras mundiales. Operaciones que han sido posibles debido a la colaboración entre la nueva casta directora y la técnica. La desaparición del caballo, como hemos visto, implicó la desaparición del caballero, o sea de unas actitudes y libertades que definían al hombre como entidad disponiendo de su propio destino. La intervención de la técnica y la planetarización de la civilización occidental mediante la técnica han hecho posible también la universalización del nuevo poder, tal como éste aparece en las novelas de muchos autores contemporáneos, entre ellos todos los citados a lo largo de este ensayo. Pero un gobierno, o un régimen, apoyado en la técnica, tal como lo presentan los novelistas utópicos de nuestro siglo — Zamiatín, Jünger, Orwell, Hesse o Huxley — tiene todas las probabilidades de volverse eterno, en el marco de una programación totalitaria apoyada en la ciencia y en la técnica. De aquí el pesimismo entrañable de los novelistas, nacidos en un tiempo en que la máquina se ha sustituido al alma desde arriba hasta abajo, desde el ciudadano hasta el gobernante. La sociedad mercantil de los tiempos de Balzac, e incluso la de los *Buddenbrook*, ha cambiado precisamente en este sentido. Sometida al poder político, como en todas las sociedades de tipo tradicional, o prerrevolucionario, está hoy dirigiendo el mundo, transfor-

mándolo, obligándolo a seguir sus instrucciones. Bajo una luz iluminista algo cambiada, porque el optimismo de los escritores del siglo XVIII, por los motivos indicados más arriba, se ha vuelto pesimismo puro.

Vintila Horia

LA LOGIQUE DE LA DECEPTION DANS LES ROMANS DE TRISTAN ET YSEUT

Les romans d'amour ne sont jamais innocents: ils nous parlent toujours d'autre chose. Le roman de Tristan et Yseut ne fait pas exception à la règle. De quoi nous parle donc ce « beau conte d'amour et de mort »? L'analyse des mécanismes de la déception (j'emploie le mot dans son sens étymologique) nous aidera peut-être à le préciser, s'il est vrai que la déception n'est jamais un acte gratuit (on ment seulement quand on est obligé de mentir, on trompe seulement quand on est obligé de tromper) et que, comme tout acte complexe et ambigu, réprouvé par la morale mais couramment accepté dans la vie de relation, elle risque de cacher sa part de vérité¹.

Les romans de Tristan et Yseut naissent, paraît-il, sous le signe de la déception. Les personnages de cette aventure célèbre sont liés par des liens qui semblent se nouer et se confirmer par la seule intervention d'un mensonge réciproque et continu. Tout le monde ment, non seulement par amour (Tristan, Yseut et leurs adjouvants) mais par raison d'état (Marc), par volonté de puissance (les félons), par charité même et par générosité (Roal, Governal ou Ogrin qui théorise même la nécessité de mentir).

D'ailleurs, dans les enfances de Tristan comme Bédier les reconstruit, le mensonge et la déception président même à la naissance du héros et pour des raisons qui ne sont pas du tout expliquées. Blanchefleur, qui pourrait vivre son amour pour Rivalin face au monde et avec l'approbation de son frère le roi

¹ Le mensonge et la déception naissent, la psychanalyse nous l'a assez dit, de l'Autre qui est en nous et qui ne peut pas accepter la vérité profonde de nos exigences (voir V. Descombes, *L'Inconscient malgré lui*, Editions de Minuit, Paris 1977, pp. 74-75).

Marc et de toute sa cour, choisit de s'en cacher, est enceinte et ne le dit même pas à son amant et à la fin préfère s'enfuir en cachette avec lui, dès qu'il doit quitter la cour de Marc pour rentrer défendre ses terres.

Tous ces mystères, autour d'un amour qui a l'air (et qui deviendra dans la suite du récit) tout à fait légitime, font naître quelque soupçon. Y aurait-il des secrets dont nos textes n'ont conservé qu'une mémoire confuse? Est-ce que Rivalin avait déjà une femme quelque part? Morgan dira à Tristan qu'il est né « en soignantage », en adultère, il serait donc un fils illégitime, un bâtard qui ne connaîtrait même pas qui l'a engendré². Le problème est ici de façon très ouverte un problème de succession (Morgan ne veut pas céder les terres qu'il a usurpées au père de Tristan) et nous verrons que ce thème du pouvoir, de l'héritage nous accompagnera dans toute l'histoire de Tristan³.

Dans le Tristan en prose le chapitre des enfances est encore plus compliqué et on voit pointer un thème qui hante, bien que soigneusement caché, lui aussi, la trame du roman, celui d'Oedipe⁴.

Est-ce un hasard si, désirant donner au héros une généalogie digne de son destin, deux traditions différentes en arrivent à construire des histoires de meurtre et de malheur où la déception joue ses jeux en liberté? Est-ce seulement la force créatrice du nom? Remarquons pour le moment que la déception est

² Voir *Folie d'Oxford*, vv. 269-286, éd. Garnier par J. C. Payen, Paris 1974. A remarquer que dans cette généalogie fantasque le Père est absent et le thème de l'Enfant trouvé explicite (voir M. Robert, *Roman des origines et origine du roman*, Grasset, Paris 1972). Un autre thème se précise aussi, celui du rapport de Tristan au monde d'avant la civilisation. Il faut interpréter de la même façon son étroit rapport avec la mer qui renvoie, selon un jeu de mots bien connu au Moyen Age, à la mère.

³ R. Howard Bloch, *The Myth of the State and the Language of the Self*, « Yale French Studies », 51, 1974, pp. 61-81, bien que je ne sois pas tout à fait d'accord avec les conclusions. J'aurais tendance à lire plutôt les choses à l'envers.

⁴ J. H. Grisward, *Un schème narratif du Tristan en prose. Le Mythe d'Oedipe, Mélanges ... Le Gentil*, SEDES, Paris 1973, pp. 329-339 et aussi F. Barteau, *Les romans de Tristan et Iseut. Introduction à une lecture plurielle*, Larousse, Paris 1972, surtout aux pp. 193-194.

toujours liée au mariage et aux liens de parenté et de dépendance. Il faudra revenir sur ce point.

Mais il faut surtout maintenant, enfances mises à part, cerner de plus près l'histoire réelle de Tristan, telle que nous la connaissons par les textes les plus anciens qui nous sont parvenus. Un trait est commun à toutes les versions: Tristan arrive chez Marc grâce au hasard et à ses mensonges astucieux. Ce n'est que dans un second moment qu'il est reconnu comme le neveu de Marc et plus ou moins accepté par la cour dans le rôle qui lui revient. Neveu de Marc, parce que fils de sa sœur, le plus célèbre, avec Gauvain, dans le monde courtois, de cette lignée de neveux que Bezzola a recensés dans les textes littéraires du Moyen Age français⁵, tous plus ou moins voués à la mort et qui mériteraient une étude anthropologique et sociologique sérieuse⁶.

Tristan ment encore quand il arrive en Irlande, la première et la deuxième fois. Retenons le fait que les mensonges de Tristan ont toujours trait à son identité. En effet le mensonge de Tristan est toujours un déguisement. Il le poursuivra sous le masque du lépreux (ou du pèlerin) et sous celui encore plus révélateur de la folie⁷. Le déguisement le transforme toujours

⁵ R. Bezzola, *Les neveux, Mélanges ... Frappier*, Droz, Genève 1970, I, pp. 89-114.

⁶ Pour la chanson de geste voir W. O. Farnsworth, *Uncle and Nephew in the Old French Chansons de Geste, A Study on the Survival of Matriarchy*, Ams Press, New York 1966, et A. Adler, *Epische Spekulanten*, Fink Verlag, München 1975.

⁷ Après Foucault, Laing et tant d'autres, la valeur révélatrice de la folie n'est plus à démontrer. D'ailleurs c'est Tristan lui-même qui nous parle du « sen » de sa folie:

Or voil espruver autre ren
Saver si ja me vendreit ben:
Feindre mei fol, faire folie:
Dunc n'est ço sen et grant veisdie?
Tel me tendra pur asoté
Ke plus de lui serai sené
E tels me tendra pur bricun
K'avra plus fol en sa maisun.

(*Folie d'Oxford*, vv. 179-186, éd. cit.)

La folie se double ici d'un mensonge qui est encore une fois la seule façon de dire la vérité.

ouvertement en exclu. Les destinataires de son mensonge et de ses déguisements seront toujours les clans avec lesquels il entre en contact en tant qu'étranger, celui qui vient du dehors et qui n'arrive pas à s'intégrer. Seule Yseut (et l'entourage de ses adjuvants) semble digne, après le philtre, d'être mise au courant de son identité vraie et devient complice de ses déguisements⁸.

Pourtant, en Irlande, dans ce pays ennemi où Tristan gagne par ses seules qualités l'amour et le respect de tous, on finit par découvrir sa vraie identité et par l'accepter malgré le meurtre du Morholt. Mais il se passe alors une chose assez étrange, Tristan conquiert Yseut en tant que Tristan, mais il s'efface, contrairement au dénouement traditionnel de cette sorte de prouesse. Ce n'est pas lui qui aura Yseut, qui lui appartient pourtant, l'alliance est faite au nom du roi Marc bien que le mariage de Marc signifie pour Tristan l'abandon de tout espoir d'hériter du royaume en tant que neveu.

C'est à partir de ce moment que le destin intervient sous la forme du philtre pour ramener, on dirait, le récit dans ses ornières naturelles. Grâce au philtre Tristan se lie à Yseut pour toujours, ce qui aurait dû être la conclusion normale de sa conquête. Pourtant le philtre ne suffit pas. Pourquoi?

C'est là que les raisons dynastiques, politiques entravent le développement naturel du récit. Mais la transgression n'est pas seulement de l'ordre du récit, elle est aussi sociale. En effet, si on reconstruit la parenté de Tristan et d'Yseut on remarque un parallélisme qui ne peut pas être dû au hasard: Tristan est le fils de la sœur de Marc comme Yseut est la fille de la sœur du Morholt, leur statut de neveux efface presque complètement celui d'enfants d'un père. Les rapports d'autorité et de subordination qui lient Tristan à Marc et Yseut au Morholt et l'effacement des pères renvoient à un système de parenté matri-

⁸ L'attitude d'Yseut fait problème dans les deux folies, mais la reconnaissance manquée est la forme propre de la folie d'Yseut. Elle est, en quelque sorte, passée de l'autre côté, elle ne reconnaît plus les signes, comme les autres, elle s'arrête aux apparences. Il faut dire aussi que pour la première fois le déguisement n'avait pas été concerté avant. Il y a bien sûr des modèles littéraires qui jouent, le retour d'Ulysse pour la Folie d'Oxford, le Saint Alexis pour le texte de Berne.

linéaire mais le système des attitudes n'est pas cohérent: au sens de l'autorité dans leur rapport avec l'oncle maternel se mêlent des rapports de tendresse⁹. L'ambiguïté du personnage de Marc s'explique en référence à deux systèmes sociaux différents qui s'opposent et les difficultés du rapport entre Marc et Tristan et entre Tristan et Yseut comme entre Marc et ses barons ont la même cause. L'élément qui déclenche les tensions est alors non le philtre (l'amour de Tristan et Yseut est cohérent avec leur système donc innocent et légitime comme ils ne cessent de le répéter) mais le mariage, ce mariage de Marc et Yseut, l'étrangère qu'il n'a pas conquise, mariage voulu par les barons qui exigent de Marc un fils pour déshériter le neveu et que Marc et Tristan subissent malgré eux:

Or voi je bien, si con je quit,
Qu'il ne voudroient que o lui
Eust home de son linage.
Mot m'a pené son mariage.

(vv. 102-105, éd. Payen, Garnier, Paris 1974)

Tristan le dira à Yseut, mais la plainte est adressée à Marc caché dans le pin.

Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que dans notre roman, Tristan mis à part, il n'y a pas de fils. Personne ne songe plus à la possibilité qu'Yseut et Marc, moins encore Yseut et Tristan, puissent avoir un fils. Le seul qui ait le statut de fils est le Tristan des enfances, mais on ne nous parle plus ni de son père ni de son héritage. Marc d'ailleurs l'aime lui aussi comme un fils. L'amour de Tristan et Yseut est alors scandaleux comme un inceste¹⁰.

⁹ C. Levi-Strauss, *Anthropologie structurale*, Plon, Paris 1958, surtout le IIème chapitre.

¹⁰ Il y a d'ailleurs la possibilité que Tristan soit vraiment le fils de Marc et de sa sœur, ce qui expliquerait beaucoup mieux ses enfances difficiles et son destin de tristesse et les rapports cachés avec le mythe d'Oedipe. L'inceste avec la sœur est le péché secret de Charlemagne, Arthur aussi en est coupable. Les neveux sont d'ailleurs souvent transformés en fils, Roland le premier, voir R. Bezola, art. cit., p. 102 et p. 110.

Ce qui se dégage de ce tableau compliqué des liens de parenté est l'opposition de deux mondes, l'un où la relation oncle maternel-neveu est marquée par la tendresse, l'autre par l'autorité. L'un où l'héritage est réservé aux neveux, l'autre aux fils. Les deux mondes s'affrontent sans trouver de solution. L'étude de Heers sur le clan familial au Moyen Age¹¹ confirme avec une série bien nourrie de preuves la coexistence et la lutte de ces deux univers au XII^e siècle et la victoire, comme toujours, du second sur le premier¹². La déception dans les rapports de Marc et de Tristan naît du conflit entre ces deux mondes et de l'impossibilité de médiation. Tristan est aimé mais tout de même dépossédé de ses droits et tout cela, il faut le souligner, avant l'arrivée d'Yseut. L'amour est alors le ressort que le récit a emprunté pour traduire le conflit en ses propres termes. Il permet de faire entrer sur la scène du roman un personnage qui rendra le conflit insurmontable: Yseut. Elle aussi, elle sera obligé de mentir pour défendre le droit de Tristan à la tendresse et à l'amour en prenant la place de Marc dans la protection du neveu. Voilà ce que la cour ne peut lui pardonner. Il vaut la peine maintenant d'analyser le sens des mensonges auxquels Yseut est obligé de recourir et c'est le texte de Béroul qui nous donne les renseignements les plus intéressants. Le fragment s'ouvre sur une série de mensonges qui appartiennent déjà au motif du serment ambigu et qui ressemblent assez au type de la déception du mari jaloux qu'on trouve dans les fabliaux et dans

¹¹ J. Heers, *Le clan familial au Moyen Age*, P.U.F., Paris 1974, trad. italienne revue et augmentée par l'Auteur, Liguori, Napoli 1976.

¹² La victoire est obtenue à un prix assez élevé: la mort des amants est aussi la mort des félons et la fin probable du royaume de Marc. Les forces destructrices à l'intérieur de la société (sur le plan littéraire depuis l'Iliade la transgression est érotique, voir E. Vance, *Mervelous Signals: Poetics, Sign Theory and Politics in Chaucer's Troilus*, « New Literary History », 10, 1979, n. 2, pp. 293-337) trouvent une forme de médiation dans le langage. Il se charge du mensonge qui est tel seulement parce que sa vérité cachée ne peut pas être intégrée à la structure sociale. Comme les 'fattori anomali' dont parle Avalor (*Dinamica di fattori anomali*, « Strumenti critici », 10, 1969, pp. 342ss.) ces forces restent en marge de la structure sociale mais elles en minent secrètement et inexorablement le système. Leur action profonde est la cause de ces catastrophes qui permettent la vie (R. Thom, *Modèles mathématiques de la morphogénèse*, 10/18, Paris 1974).

les nouvelles. Boccaccio en offre plusieurs exemples. Le grand complice est en ces cas le langage¹³. L'habileté consiste dans une *calliditas verborum*¹⁴ qui trompe en disant la vérité. La situation de communication qui prépare la déception de Marc est, comme dans tout problème de langage, fondamentale: Yseut semble parler à Tristan, en réalité ses mots visent le roi Marc qui, comme tout mari jaloux est caché pour 'voir' et pour 'entendre' la 'vérité', mais ne voit ni n'entend que ce qu'on veut bien lui faire voir et entendre pour mieux le tromper. Quelque chose qui mime la réalité se passe face à un témoin qui tout en voyant de ses yeux et tout en entendant de ses oreilles se laissera tromper, comme le public se laisse 'tromper' par le mensonge enchanteur du verbe du poète. Et il faudra revenir sur cette isotopie cachée.

Le premier truc du langage est un simple problème de modalité. Yseut ne parle jamais de ce qui se passe ou qui s'est passé, mais de ce que Marc pense:

Li rois pense que par folie,
Sire Tristan, vos aie amé
(vv. 12-13)

¹³ Voir H. Weinrich, *Linguistik der Lüge*, Lambert Schneider, Heidelberg 1966; H. Parret, *Eléments d'une analyse philosophique de la manipulation et du mensonge*, Centro Internazionale di Semiotica e di Linguistica, Urbino, *Documents de Travail*, n. 70 gennaio 1978, serie B; J. Vincent-C. Castelfranchi, *The Art of Deception. How to Lie while Saying the Truth*, pre-print for the Conference on « Possibilities and Limitations of Pragmatics », Urbino, 9-14/7/1979. Sur 61 fabliaux basés sur l'adultère analysés par Nykrog, la déception des amants a partie gagnée sur le mari, avec la complicité de l'auteur et du public, dans 42 cas. Pour les 19 qui restent l'échec est lié à l'identité de l'amant, qui est toujours un prêtre (*Les Fabliaux; étude d'histoire littéraire et de stylistique médiévale*, Copenhague 1957, p. 110).

¹⁴ Il s'agit de la définition juridique du *juramentum dolosum*, voir P. Jonin, *Les personnages féminins dans les romans français de Tristan au XII^e siècle*, Ed. Ophrys, Aix-en-Provence 1958, p. 104. Voir aussi A. Varvaro, *Il « Roman de Tristan » di Béroul*, Bottega d'Erasmus, Torino 1963, pp. 133-147; R. Howard Bloch, *Medieval French Literature and the Law*, University of California Press, Berkeley 1977; F. Bar, *Le premier serment ambigu d'Yseut dans le poème de Béroul*, BBSIA, XXIX, 1977, pp. 181-184.

L'accusation étant donnée sur le mode de la pensée elle est implicitement niée et on s'attendrait à une justification sur le mode du réel du type: « Ce n'est pas vrai ». Mais ce n'est pas ce que dit Yseut. Elle en appelle à Dieu et fait son premier serment ambigu:

Mais Dex plevist ma loiauté
 Qui sor mon cors mete flaele
 S'onques fors cil qui m'ot pucele
 Out m'amistié encor nul jor!

(vv. 14-17)

Le jeu est dans l'ambiguïté d'un signifiant qui renvoie à deux signifiés différents pour les deux interlocuteurs. *Cil qui m'ot pucele* pour le roi Marc, trompé avec l'aide de Brangien la nuit des noces, c'est lui, le mari légitime, pour Yseut c'est Tristan, qui ne peut que le comprendre de la même façon, comme le public d'ailleurs, qui, lui aussi, a tous les éléments pour bien décoder le message. Yseut dit la vérité, bien que sa vérité. Ce qui se passe en réalité (*que nos amors jostent ensemble*, v. 22 dit crûment Yseut toujours en rapportant les mots des autres) est tout de suite après renvoyé encore une fois à la croyance de Marc, trompé par les félons. Mais la dénégation du crime devient ensuite plus précise: Yseut affirme que Tristan ne pense même pas à l'aimer (le jeu ici est *pense*) et elle ajoute tout de suite après:

Ne je, par Deu onnipotent,
 N'ai corage de druerie
 Qui tort a nule vilenie.

(vv. 24-26)

Ici, la ruse est de nature différente et concerne la proposition relative qui détermine le terme *druerie*. Pour Marc et pour les barons la druerie entre Tristan et Yseut est honteuse et inacceptable; pour Yseut, qui en appelle Dieu à témoin, que son amour puisse être une *druerie qui tort a...vilenie* est impensable et pour Tristan aussi. Ce qui ne veut pas dire que toute forme de *druerie* soit exclue entre eux. Yseut continue:

Mex voudroie que je fuse arse
 Aval le vent la poudre esparsse
 Jor que je vive que amor
 Aie o home qu'o mon signor

(vv. 27-30)¹⁵

M. Payen traduit *signor* par *mari* en faisant dire à Yseut le mensonge qu'elle met toute son intelligence à éviter. *Signor* est bien *mari* pour Marc, mais Yseut, Tristan et le public savent, ainsi que le poète, que le seul qui mérite cette appellation de la part d'Yseut est Tristan. Il se crée ainsi encore une fois une complicité de compétence linguistique, qui exclut totalement Marc, entre les deux amants, Dieu, le poète et son public, complicité qui est une forme de séduction dont le jongleur a besoin pour faire avaler à son public la supercherie qui est en train de se consommer sous ses yeux et qui risque de créer une identification fâcheuse des témoins avec Marc ou, encore pire, avec un juge bien renseigné.

Tout le reste du dialogue, aussi bien dans les paroles d'Yseut que de Tristan, est basé sur les mêmes mécanismes, qu'on retrouvera dans le serment d'Yseut à la Blanche Lande. Là aussi la vérité formelle sera sauvée grâce à une ambiguïté du référent¹⁶: le ladre étant pour tout le monde un pauvre malheureux qui a aidé la reine tandis que Tristan, Yseut, Dieu et le public savent très bien, ainsi que le poète, qu'il s'agit de Tristan.

* * *

Le serment ambigu ne pose pas de problèmes du point de vue de la thématique littéraire: le motif est bien connu. Jonin en a retrouvé aussi des traces historiques de l'époque de nos

¹⁵ Ce thème est constant dans le texte de Béroul. Tristan et Yseut font toujours allusion à cette punition possible par le feu (vv. 129-133; v. 171 etc.). En effet c'est ce que Marc va essayer de faire mais Dieu ne lui permettra pas de brûler les amants. Il a pour eux une punition plus atroce, ils seront brûlés par le feu d'amour.

¹⁶ Il s'agit en termes rhétoriques d'une amphibologie (voir H. Lausberg, *Elemente der literarischen Rhetorik*, Max Hueber Verlag, München 1967, par. 132, 2 et 142, 2; voir aussi Jonin, op. cit., p. 101 et *Appendice 1*).

textes. Les littératures nordiques en connaissent plusieurs exemples¹⁷. La brutalité de l'énoncé du serment d'Yseut est choquante, mais la patine courtoise de la légende est plutôt une pétition de principe de nos auteurs et souvent de nos critiques qu'une réalité. Les données de fond de la légende renvoient à un mélange de traditions différentes dont celle des fabliaux n'est pas la moins évidente si on a pu comparé Tristan à Renart¹⁸. Mais ce n'est pas là le problème le plus inquiétant. Ce qui surprend dans nos textes est la complicité morale (et je souligne morale, ce qui n'est pas le cas pour les fabliaux) qu'on demande au public et la sincérité évidente avec laquelle Tristan et Yseut prétendent imposer leur innocence, garantie par Dieu.

La faute est toujours rachetée, transformée, effacée quand ils ont le loisir de la cacher sous les voiles du langage. Non seulement ils arrivent à convaincre de leur innocence le roi Marc, mais ils nous en convainquent aussi, ce qui est plus difficile à expliquer, parce que nous, comme le public du Moyen Âge, nous savons bien qu'ils sont coupables. Ils risquent de devoir admettre leur faute une seule fois, quand ils sont pris en flagrant délit et, les choses n'étant pas les mots, les preuves de leur culpabilité ne se laissent plus escamoter. Mais ils s'en tirent avec l'intervention ouverte et scandaleuse de Dieu qui les sauve du bûcher et leur offre le ventre vert de la forêt pour qu'ils essaient d'y bâtir leur monde à eux, cette *Aspre vie...et dure* (v. 1338) qui les rend heureux pourtant. Mais Dieu non plus n'est pas innocent. Cette vie et la liberté dont ils jouissent leur montrera bientôt que *nature* ne suffit pas et l'amour non plus et que la civilisation est un fait dont il faut s'accomoder.

Là encore on est en face d'une opposition profonde qui renvoie à deux modèles du monde (dans le sens de Lotman)

¹⁷ Op. cit., p. 100ss. Voir aussi R. J. Hexter, *Equivocal Oaths and Ordeals in Medieval Literature*, Harvard University Press, Cambridge 1977 et encore de P. Jonin, *L'esprit celtique dans le roman de Béroul, Mélanges... Le Gentil*, cit., pp. 409-419.

¹⁸ N. Regalado, *Tristan and Renart: Two Tricksters*, « L'Esprit créateur », 16, 1976, pp. 30-38. Voir le v. 1322 du texte de Thomas où Yseut est comparée à Richeut. On peut penser aussi aux déguisements de la Comédie latine du XII^e siècle qui ont toujours un but érotique.

complètement différents. A deux mondes possibles¹⁹ dont les valeurs ne se recoupent qu'imparfaitement. Dans le monde intégré de Marc et de ses barons (le monde du nouvel ordre du Père pour citer Françoise Barteau) les valeurs humaines et individuelles ne sont pas reconnues. Seuls comptent les liens sociaux, la structure de pouvoir, les raffinements garantis par la dépendance. La tolérance y est inconnue et il n'y a pas de médiation possible²⁰. Les exclus n'ont aucun droit de cité à l'intérieur de ce monde fermé de l'IN²¹ qui les repousse avec violence, qu'il s'agisse des lépreux, des fous, des ermites comme Ogrin d'une certaine façon, des amants qui n'acceptent pas la règle du jeu...²². Dans ce monde Tristan et Yseut sont des étrangers; incapables de s'intégrer, leur amour est une forme de solidarité qui les isole et les défend par un réseau de rapports avec d'autres étrangers complices (Brangien, Perinis, Gouernal qui tous appartiennent au monde d'avant Marc), rapports basés sur l'amitié, l'amour, la collaboration, la dévotion. C'est un monde où non seulement l'amour est possible mais l'art (la musique, la Salle aux Images)²³ et le rêve aussi (le château de Tristan fou). Un monde dont la vérité doit assumer « *faccia di menzogna* » comme dira Dante quand elle est confrontée au monde de la vie, de la réalité, mais qui, dans son mensonge et seulement à travers le mensonge, peut trouver dans celui-ci droit de cité. Parce que ce qui est mystérieux et difficile à expliquer est le fait que ces deux mondes en conflit ne peuvent pas exister l'un sans l'autre.

¹⁹ Voir U. Eco, *Lector in fabula*, Bompiani, Milano 1979 pour une application de la logique des mondes possibles (R. Montague, *Formal Philosophy*, New Haven 1974) aux textes littéraires.

²⁰ Voir E. Fromm, *The Forgotten Language*, Holt Reinhart and Winston, New York 1951, VII^e chapitre.

²¹ Ju. M. Lotman et B. A. Uspenskij, *Semiotica e cultura*, Ricciardi, Milano-Napoli 1975 et *Tipologia della cultura*, Bompiani, Milano 1975 et l'article *The Dynamic Model of a Semiotic System*, « Semiotica », 21, 1977, pp. 193-210. Voir aussi M. Corti, *Modelli e antimodelli nella cultura medievale*, « Strumenti critici », 35, 1978, et C. Segre, *Semiotica filologica*, Einaudi, Torino 1979, pp. 5-21.

²² Voir *Exclus et systèmes d'exclusion dans la littérature et la civilisation médiévales*, « Sénéfiance », 5, 1978.

²³ Sur l'épisode de la *Salle aux Images* voir A. Roncaglia, *La statua d'Isotta*, « Cultura Neolatina », 31, 1971, pp. 41-67.

L'opposition que les poètes de la légende (du mythe plutôt)²⁴ ne peuvent que représenter sans résoudre se manifeste à plusieurs niveaux: enracinée, comme toute opposition qui engendre le mythe, dans les forces du monde réel qui s'affrontent, systèmes de parenté et structures sociales, nature et culture dans ce cas comme dans beaucoup d'autres; transformée en langage, en histoire, son poids est porté par des personnages qui pénètrent dans le monde vainqueur des choses pour y jeter le soupçon, le désordre²⁵, à travers le souvenir²⁶ et la recherche d'une autre possibilité de vie qui paie son affirmation par la mort de ses prophètes. Les personnages du mythe sont obligés de mentir et de ruser, comme le mythe ment et ruse tout en disant la vérité²⁷. On comprend alors la solidarité de Béroul avec ses héros — leur mensonge est le sien et il est sacré — et la hantise de la mort chez Thomas.

L'art, on l'a toujours dit, surtout au Moyen Age²⁸, est mensonge, comme le langage des hommes, mais, comme les

²⁴ F. Barteau, op. cit., p. 84.

²⁵ Le désordre naît de la dislocation des signes et en même temps la provoque. Voir la fausse lecture que Marc fait du symbole de l'épée et la fausse interprétation faite par les amants des signes de Marc. C'est cette dislocation des signes qui empêche la communication mais c'est parce que l'univers de discours est différent que la dislocation est possible.

²⁶ Tristan et Yseut portent avec eux le souvenir d'un autre monde, celui de la mer/mère comme Antigone (voir l'ouvrage cité de Fromm). C'est le souvenir d'un monde où la tolérance est possible, où l'amour et la pitié mitigent la rigueur du Pouvoir. L'art aussi est souvenir d'un monde passé, mémoire des hommes et rêve de paradis perdus, mais en même temps intuition douloureuse du monde nouveau. La théorie de l'art de Platon, acceptée et réinterprétée en fonction des mythes chrétiens, peut être lue aussi comme métaphore. Voir E. De Bruyne, *Etudes d'esthétique médiévale*, Slatkine Reprints, Genève 1975, I, p. 242.

²⁷ La ruse (Métis) a son propre mythe et sa place parmi les dieux grecs. Elle est avalée par Zeus qui peut alors imposer son pouvoir, sa loi, aux dieux de l'Olympe. Voir M. Detienne - J.-P. Vernant, *Les ruses de l'intelligence. La métis des Grecs*, Flammarion, Paris 1974, IIème partie, chapitre 3.

²⁸ Voir H. Weinrich, *Metafora e menzogna: la serenità dell'arte*, il Mulino, Bologna 1976, chapitre 7. Dans son *De Mendacio* Augustin considère l'art un mensonge à ne pas condamner; sa *verax significatio* malgré son mensonge naît du fait qu'il représente l'apparence comme telle. Pour les exégètes du Moyen Age le problème naît de l'interprétation de l'*Ecriture*. Elle aussi est *fabula*. Selon la définition d'Isidore (*Et.* I, 121): « Fabula poetae a fande nominaverunt, quia

mécanismes de la déception nous l'ont enseigné, c'est un mensonge qui cache la vérité, pourvu que celui qui l'entend sache trouver, au-delà des apparences, « quel ver ch'ha faccia di menzogna »²⁹, qui reste encore la meilleure définition que je connaisse de l'art.

Mariantonia Liborio *

non sunt res factae sed tantum loquendo fictae » et pourtant on arrive à saisir « rem quae intenditur ficta quidem narratione sed veraci significatione ». Voir aussi *Et.* VIII,309 et l'opposition du *ductus simplex* au *ductus subtilis, obliquus, figuratus* qui est propre de la *fabula*, De Bruyne, op. cit., I, pp. 97-99. Pour Priscien « Fabula est oratio ficta verisimili dispositione imaginem exhibens veritatis », Keil, *Gram. Lat.*, II, 430, voir D. Kelly, *Medieval Imagination*, The University of Wisconsin Press, Madison-London 1978, p. 29ss.

²⁹ Voir F. Ferrucci, *Comedia*, « Harvard Yearbook of Italian Studies », 1971, pp. 29-52 ora in *Il giardino simbolico*, Bulzoni, Roma 1980, pp. 9-37; voir aussi pour la doctrine de l'*integumentum* De Bruyne, op. cit., II, p. 280.

* Cette communication a été lue au XIIème Congrès International Arthurien (Regensburg, 13 août 1979).

IL ROMANZO CONCENTRICO DI DINIS MACHADO

Chiusi in una stanza Austin e DeLuxe — due personaggi senz'altra definizione immediata che il proprio cognome — indagano sulla vita e sulla scomparsa di un *rapaz*, usando come unica base di lavoro la relazione scritta da un funzionario loro collaboratore, l'assente Molero citato nel titolo del romanzo ¹.

L'investigazione non dissipa l'oscurità che avvolge la fine del ragazzo: giunto all'ultima pagina del *relatório* uno dei due lettori — Mister DeLuxe, evidentemente il 'capo' — decide di affidare il caso ancora irrisolto ad un altro uomo del dipartimento, che cominci dal punto in cui Molero ha concluso ².

Sotto la spinta della curiosità e del mistero ³, la narrazione si muove pendolarmente fra due opposte direzioni, sinché il

¹ Dinis Machado, *O que diz Molero*, Lisboa Bertrand 1977. Nato a Lisbona e vissuto a lungo nel *Bairro Alto*, il vecchio quartiere popolare della città, Dinis Ramos Machado esordisce letterariamente a 47 anni con questo libro. Figlio di un famoso arbitro di calcio, si era precedentemente occupato di una rivista per l'infanzia, e aveva scritto libri gialli sotto pseudonimo, « por razões de caixa ». Il successo del suo primo romanzo è stato immediato: tre edizioni in tre mesi, per un lavoro ideato ed elaborato in nove anni, e una serie di articoli su quotidiani e settimanali (dal « Diário Popular » a « O Jornal »), periodici culturali (« Seara Nova » nel giugno del '77), e pubblicazioni accademiche (« Colóquio-Letras » n. 42, Março de 1978).

² « Austin, disse Mister DeLuxe (...) mande passar o relatório a limpo depois de Computer o submeter a análise, para eu o levar a quem de direito, e entregue o assunto a outro homem do departamento, talvez Octopus, que está livre. Ele que comece onde Molero acabou » (p. 182, fin.).

³ « In qualsiasi prospettiva lo si consideri, il Romanzo Poliziesco si manifesta caratterizzato da un rapporto oppositivo. Se lo si analizza dal punto di vista della diegesi, rappresenta l'espressione di una lotta fra due livelli narrativi complementari e, nello stesso tempo, competitivi. Da un lato, sta la resistenza di un *racconto occulto* — che narra come si è svolto il delitto — e, dall'altro, la pressione di un *racconto investigante* — che narra come si svolge l'indagine per chiarire il mistero imperniato sul delitto commesso —. (...) Il tema dominante (...) è (...)

viaggio verso il centro della *fictio* (il nucleo costituito dalle vicende del ragazzo senza nome) termina con un'ulteriore fuga verso l'esterno, alla ricerca di un modo nuovo di soluzione per l'indagine provvisoriamente fallita.

Accanto a questo orientamento centripeto/centrifugo, si rilevano all'interno delle singole aree che costituiscono il romanzo meccanismi più complessi di movimento. Ognuna delle zone si sviluppa internamente in modo autonomo, e al tempo stesso si apre verso la zona contigua, determinando rapporti di relazione che si ripetono e si dilatano lungo tutta la storia.

Il testo assume l'immagine di cerchi concentrici, individualmente caratterizzati da un personaggio che esplica una duplice funzione.

Soggetto attivo e operante nel proprio ambito, ogni protagonista diviene anche l'oggetto analizzato e descritto in una diversa fase o dimensione di lettura. Le analisi a cui è sottoposto lo agganciano in tal modo alla zona successiva, mentre la sua azione caratterizza il momento che gli appartiene istituzionalmente nel sistema della costruzione. Le singole aree risultano autonome e al contempo interdipendenti, e questa qualità di chiusura/apertura appare come segno determinante dell'intero testo.

I. Il ragazzo e le sue opere.

« Chi parla in un testo narrativo? ossia chi è il detentore dell'enunciazione? Chi se ne fa carico o se ne scarica, lasciando ovviamente un buco, una mancanza, cui sembra fare parallelo il 'di più', il residuo ineliminabile del testo? ».

G. Gramigna, *La menzogna del romanzo*, Milano 1980, p. 88.

1.1. La storia del ragazzo e degli scritti da lui composti emerge lungo il testo attraverso spezzoni significativi tenuti insieme dall'attenzione del relatore Molero e dei lettori Austin

espresso dalla *situazione M/C* — dove M sta per *mistero* e C per *curiosità* —, la quale si articola sul continuo scontro dei due termini. »: A. Morino, *Poe e Borges/Bioy Casares: l'investigatore e il veggente*, in AA. VV., *E. A. Poe dal gotico allo fantascienza*, Milano 1978, pp. 193-204, alla p. 193.

e DeLuxe. Brandelli dell'infanzia, degli amori, delle opere e dei viaggi si organizzano all'insegna di una precarietà interpretativa che contraddittoriamente poggia sulla palese irreversibilità delle situazioni ricostruite.

Sin dall'*exergo* che Dinis Machado premette al romanzo — « O país de cristal, que longe eu estou, /dava um ano de ordenado, por um momento/da minha inocência perdida. (*Molero a página zero*) » — il nucleo della vicenda da investigare e insieme il complesso dell'intero racconto investigante appaiono segnati dalla *recherche* di un'infanzia multipla, che è allo stesso tempo quella del ragazzo scomparso e quelle rivissute dai/dei suoi commentatori.

La giovinezza del protagonista si prolunga partendo da un tempo storicamente definito — quello degli anni Trenta-Quaranta, — e i suoi viaggi intorno al mondo si concludono in genere con la riscoperta di un tratto determinato dei momenti e dei luoghi perduti. Dal Tibet come dalla Cina, da Napoli come da Parigi, riaffiorano nella memoria sentimentale del vagabondo il Bairro Alto che riporta alla biografia dell'autore⁴ e la Lisbona segnata dagli anni che precedono e percorrono la seconda guerra mondiale. E anche gli scritti attribuiti al soggetto di questo « racconto occulto » si articolano come dilatazione dei luoghi e dei sogni infantili: gli spazi lirici tendono a riprodurre le aurore e gli amori sospesi sul Tago⁵, il romanzo e le opere teatrali riflettono sensazioni delusioni esperienze dei tempi del *bairro*⁶.

⁴ « Último cliché do bairro, enquadrado na cidade, e esta no rio, envolvendo o segundo amor da sua vida, que o primeiro, esse, terá sido, segundo apurou Molero, a Greta Garbo (...) », p. 117.

⁵ « O poema diz: Há pombos esquecidos nas estátuas desta cidade antiga, naufragada. Mestros de sombra escrevem o teu nome e em cada letra reconheço a madrugada (...). Foge o mar dos meus dedos entre a noite, e a noite é uma canção que te procura... », p. 117, e v. anche p. 126.

⁶ « O livro do rapaz intitula-se Angel Face, um crítico algo arguto, e também um pouco especulativo (...) viu nisso uma cândida expressão de protesto contra um mundo artificial... », p. 31; « Qual peça? perguntou Mister DeLuxe. A da guerra, não há outra, disse Austin, aquela em que os soldados vencedores desfolham flores sobre os corpos dos vencidos, Primavera era o nome da peça... », p. 131.

Questa infanzia che si estende sino alla scomparsa misteriosa del ragazzo si presenta segnata da elementi in opposizione: tanto la sfera collettiva quanto quella individuale appaiono come forze determinanti per la ricostruzione dell'itinerario perduto.

1.2. L'incastro di necessità — « o encaixe de necessidades » messo in luce da Molero (p. 16) — respinge e attrae il ragazzo « para uma ilha humana cercada de ideias mais ou menos fixas por todos os lados: o pai e o jogo de bowling, a mãe e o culto da família, a tia louca e o comboio e a serradura, o homem do rato e o escarrador e, já na adolescência, Erculano e a espera da palavra » (p. 106).

Questo rapporto coi singoli personaggi della storia si sviluppa all'insegna dell'incertezza: solo gli oggetti legati agli amici, ai parenti, ai genitori conservano la solidità dei reperti immutabili. Un guanto da boxe resterà a testimoniare l'amore casto tra la madre e un amico di famiglia, così come la sputacchiera a cui uno « zio napoletano » ha diretto inutilmente per anni la propria saliva diventa l'unica possibilità di « encontro do rapaz com o tio » (p. 61). E se l'episodio d'amore con una ragazza conosciuta a Parigi si conserva nel ricordo attraverso i quadri di Miró che il ragazzo ama e studia — e dai quali, crediamo, ricava lo stile espressivo oscillante fra la concentrazione minuziosa e l'effusione lirica — ⁷, un altro episodio, questo di amicizia e di morte, viene efficacemente riassunto attraverso un inventario di oggetti ereditati. Leduc, amico e protettore del ragazzo ormai adolescente, si uccide perché costretto su di una sedia a rotelle: di lui resta al giovane una serie di suppellettili inutili, puntigliosamente registrate nel *relatório* di Molero (pp. 53-55).

Accanto alla labilità degli approcci individuali, il nucleo oscuro dell'iniziazione comprende le follie dei giochi collettivi, i riti presenti nelle esperienze sul *bairro* e sul mondo: « na zona de influências de segundo grau, onde se encontram Ângelo e Ricardito (...) Tarzan e Flash Gordon (...) essa polémica do pedal em cada verão... » (p. 106).

⁷ « ele viu uma vez uma tela de Miró e foi devastado pela tão manipulada inocência da paleta... », p. 15.

La cultura di massa che caratterizza la vita del quartiere di Lisbona — i film visti in gruppo, le iniziazioni sessuali fra le bancarelle e negli androni, le risse e le feste, i funerali e i commenti sulla guerra che incombe fuori del Portogallo — sembra animarsi in modo autonomo di fronte alla memoria del ragazzo e del suo relatore. Il linguaggio popolare e paratattico rende queste scene all'aperto utilizzabili per raccolte antologiche sulla letteratura portoghese contemporanea ⁸, ma al di là di questa funzione educativa i brani riconducono a un contesto — la sfera del ragazzo filtrata dal codice di Molero — che ne moltiplica i sensi possibili. Il materiale folclorico viene presentato anche nella sua dimensione simbolica, e l'infanzia nella collettività diventa attraverso questo processo un secondo mondo, un modello emozionale e al tempo stesso etico e conoscitivo ⁹.

Nella prospettiva della registrazione le parole e gli oggetti appaiono come segni-segnali per altri testi e altre vite ¹⁰, espan-

⁸ Le pp. 40-46 — sui riti collettivi nel *bairro* — sono raccolte in una *Antologia da Ficção Portuguesa Contemporânea*, Lisboa 1979; nella più recente edizione della *História da Literatura Portuguesa* di A. J. Saraiva e O. Lopes, Porto 1978, si legge a proposito del romanzo, alla p. 1205: « Um dos principais achados é o da utilização das próprias formas mais espontâneas de estilização, deformação, mitificação (...) permitindo-nos, por exemplo, assistir a uma qualificação da giria, da obscenidade, do *palão*, do paleio evasivo, da imaginação alcunhadora, onomatopeica, entonatória, mímica, gesticular, no teatro pobre do quotidiano infantil menos coacto ».

⁹ « La specificità della bambola come opera d'arte nel sistema di cultura a noi abituale è quella di essere percepita in rapporto alle persone vive, così come il teatro dei burattini è percepito nell'ambito del teatro degli attori vivi. Perciò se l'attore fa la parte di una persona, la bambola sulla scena fa la parte di un attore e diventa immagine di un'altra immagine. Questa poetica della duplicazione rivela la convenzionalità, fa oggetto della raffigurazione la stessa lingua dell'arte. », Ju. M. Lotman, *Testo e contesto. Semiotica dell'arte e della cultura*, Bari 1980 (con scritti anche inediti, dedicati appositamente a questa edizione italiana), p. 149.

¹⁰ « Nel momento in cui un intreccio si concretizza in un testo, vengono incluse nella narrazione parole con un determinato significato oggettivo che, per la loro importanza e per la loro alta frequenza nella cultura di un determinato tipo, hanno acquistato un significato stabile, hanno sviluppato rapporti di situazione e hanno subito un processo di 'mitologizzazione'. Esse diventano così segni-segnali di altri testi e si legano a intrecci esterni rispetto a quello dato. », Ju. M. Lotman, op. cit., p. 151.

dendosi sino al relatore e invadendo gli spazi dei due destinatari interni del romanzo.

Così Molero assorbe lungo la sua *recherche* le inquietudini di un'incertezza che deriva dalle apparenti certezze dell'infanzia in ricostruzione: « o relatório omite tudo o que ele, Molero, não sabe (...) ficando, de qualquer modo, e para sempre, a certeza de que falta uma parte vital dessa vida, a sua substância mais alada... » (p. 65). Il relatore agisce nella sua indagine muovendosi fisicamente sulle tracce del ragazzo¹¹, registra opinioni e ricordi e soprattutto si aggrappa alle lunghe elencazioni degli oggetti fisici che hanno la solidità di reperti immutabili. « Molero assinala a páginas duzentas e três que se limita a transcrever o que encontrou no diário do rapaz (...). Molero incluiu o diário no espólio do rapaz (...) juntamente com objectos vários que ele foi deixando pelo caminho, poemas soltos, uma ou outra página sobre Miró, a reprodução de um quadro, também de Miró, com manchas de gordura, uma espada de samurai, uma estrela de lata... »¹².

I limiti della zona dedicata al ragazzo si aprono dunque continuamente verso gli spazi riservati al suo relatore, attraverso coinvolgimenti fisici (viaggi e altre attività d'investigazione) e psicologici (la coscienza delle incertezze nell'indagine in atto): il nucleo del racconto occulto finisce per accomunarsi col blocco del racconto investigante, segnandone palesemente la struttura e il linguaggio.

II. La relazione di Molero.

« È sempre solo una proiezione di se stesso che l'autore mette in gioco nella scrittura, e può essere la proiezione d'una vera parte di se stesso come la proiezione d'un io fittizio, d'una maschera. (...) L'autore è autore in quanto entra in una parte,

¹¹ « Molero deambulou pelo bairro, desenterrou situações e frases, gratificou aqui e ali, ouviu relatos espontâneos e venceu reservas... », p. 32; « Por artimanhas muito suas (...), Molero conseguiu chegar à fala em Marselha com Madame Mireille Letour... », p. 97; « Para a recolha de elementos (...) Molero teve muitas vezes a prestimosa colaboração de uma agência de investigações disfarçada de escola de dança... », p. 161.

¹² P. 141, e v. anche le pp. 53-54; 75; 108-109.

come un attore, e s'identifica con quella proiezione di se stesso nel momento in cui scrive».

I. Calvino, *Una pietra sopra*, Torino 1980, p. 317.

2.1. Molero, proiezione mascherata dell'autore e al tempo stesso autore esplicito all'interno del romanzo, affronta la nebulosa degli avvenimenti che forma il nucleo narrativo del *rapaz* tentando di ricavare un intreccio, un mezzo per conferire ai dati della quotidianità la consistenza del testo compiuto.

Di fronte alle opacità, ai nodi esistenziali irrisolti, il relatore oscilla fra un atteggiamento interpretativo volutamente distaccato e 'critico' e un coinvolgimento sempre più esplicito lungo le tappe della sua registrazione. Molero commenta e cerca di spiegare il senso degli incontri fra il ragazzo e la donna amata (p. 16), con gli amici Leduc ed Erculano (pp. 22 e 25, 90 e 93), con il platonico ammiratore della madre (p. 51). Il personaggio della sua indagine appare costantemente segnato dalle frustrazioni di un'infanzia « golpeada », amareggiata dalle violenze di un padre estraneo e ubriacone e dalle sofferenze di una madre vittima e silenziosa. I contatti del *rapaz* con gli amici e con l'amore si risolvono sempre in tentate reazioni al passato familiare o in tentate espansioni verso un'altra realtà — di scrittura più che di vita —, che induce il giovane a contatti umani diversi. Alla ricerca di « energia biológica » (pp. 51 e 120) e di parole-mito che producano arte (pp. 90 e 93) il protagonista analizzato da Molero giunge quasi fatalmente alla decisione del viaggio senza meta, attraverso località scelte « por causa do som das palavras », per il « peso e contorno » e per i colori che « as palavras lhe sugeriam » (p. 159).

Anche l'itinerario fra gli scritti del giovane diventa presto una « ronda de aproximação problemática », un vagare entro le parole alla ricerca di definizioni espressive (pp. 103-104): Molero finisce coinvolto nell'interpretazione dei testi del *rapaz*, che diventano occasioni per un'ulteriore assimilazione all'oggetto dell'indagine.

Le note a margine, le parentesi e le osservazioni a lapis che egli introduce nella presunta oggettività del *relatório* testimoniano un'immersione sempre più profonda nella *recherche*:

« Em caixa alta, disse Austin, também a lápis, Molero escreveu: como diz Flaubert, Madame Bovary sou eu. » (p. 31). L'immedesimazione avviene attraverso i mezzi tipici della lettura visceralmente partecipe — « Diz: coração bússola doida » (p. 14); « É do estrume que nascem as flores » (p. 51) —, o si esprime secondo moduli più professionali e 'critici': « Há, diz ele, entre este texto e os poemas de Angel Face uma certa diferença de ordem lírica, observando-se aqui uma desmultiplicação aparentemente arbitraria de imagens... » (p. 131); « Além dos acessos de náusea já confessados (...) Molero pede lhe sejam relevados certos desvios e um ou outro intermezzo (...), o fascínio da oralidade, a linguagem solta, pretensamente feérica, elaboradamente descuidada, a cantata do vocábulo popular, a envolvimento rítmica, a construção sincopada, musical... » (p. 143).

Con questo ultimo brano la riflessione di Molero si disloca dall'oggetto indagato alla propria attività nell'indagine; il coinvolgimento si manifesta tanto nel registro stilistico, di cui abbiamo letto una sintesi alla p. 143, quanto nella fatica del lavoro materiale fatto di viaggi e interviste (pp. 97-101), di registrazioni e di ricostruzioni (p. 75), che caratterizzano il suo impegno anche fisico all'interno della narrazione complessiva.

La partecipazione si sviluppa e si conclude nella ripetizione del viaggio senza meta condotto dal ragazzo intorno al mondo. Il relatore segue le tracce del vagabondaggio con molta fatica e poco esito: « mas Molero não conseguiu encontrá-lo, subiu e desceu colinas, calcorreou vales, perguntou a este e àquele... » (p. 166); « Molero regressou então (...) e está a fazer uma pequena cura de repouso e de desintoxicação (...) Manda cumprimentos para Mister DeLuxe e na última página do relatório, antes das folhas amarelas para os inventários, escreveu à margem (...) voilá, desapareceu no ar como o Mandrake. » (pp. 181-182).

2.2. L'attività di Molero — la sua vita e la sua scrittura all'interno del nucleo investigato — è registrata e analizzata dai due lettori del *relatório*, in un intreccio continuo di rapporti e di funzioni.

Secondo i suoi commentatori, Molero « diverte-se » nel riferire su alcuni personaggi vicini al ragazzo, dei quali accentua

la popolaresca vitalità (pp. 26, 29, 30); il suo immedesimarsi coll'oggetto della ricerca viene giudicato con diffidenza da DeLuxe — « ... como diz Flaubert, Madame Bovary sou eu. Hum — fez Mister DeLuxe — vejo isso escrito por toda a parte, Flaubert e Madame Bovary já entraram na mitologia da citação. » (p. 31, ma cf. anche p. 64) — e con interesse crescente da Austin. Le parentesi del relatore, il susseguirsi delle sue dichiarazioni partecipi o critiche intorno alle vicende del *rapaz*, sono valutate con distacco o con qualche denuncia di coinvolgimento. « Molero desenvolve curiosas teorias... » (p. 89); « chama, com deliberado mau gosto... » (p. 123); « É preciso cuidado com a terminologia que Molero tenha às vezes utilizado... » (p. 123); « Você, Austin (disse Mister DeLuxe sorrindo) tem o pequeno defeito de alimentar as peculiaridades de Molero, embora até eu, às vezes, Deus me valha, acabe por ser contagiado. » (p. 102).

Ma il suo stile e il suo ruolo nell'organizzazione del racconto investigante vengono alla fine ridimensionati dalla decisione operativa dei due funzionari-giudici. Il testo della relazione sarà sottoposto agli accertamenti del computer, al relatore sarà concesso un congedo. La missione della ricerca dev'essere affidata a un altro funzionario: si riparte da zero per l'indagine.

III. I due lettori.

« Il testo viene scandagliato nel suo insieme e nelle sue particolarità ma finisce coll'opporre il nucleo denso del suo contesto implicito, in cui si dislocano le stratificazioni del senso, ad ogni pretesa terminabile dell'interpretazione. Dinanzi alla critica si aprono, a questo punto, due possibilità, o di chiudersi in una sorta di silenzio contemplativo ed estatico di fronte all'opera considerata come una cosa in sé, o si impegna nella costruzione di un discorso che coinvolge in profondità la prima persona del critico ».

F. Menna, *Critica della critica*, Milano 1980, p. 93.

3.1. Austin e DeLuxe, apparentemente lettori senza alcun carattere, si rivelano lungo l'analisi della zona di Molero quali interpreti coinvolti e attivi nei confronti dell'indagine narrata.

Lo sviluppo di questa loro funzione nel testo del romanzo si manifesta attraverso tratti significativi, generalmente segnati da una netta separazione dei ruoli. Se Austin legge la relazione mostrando una disponibilità sempre amichevole nei confronti del suo autore, DeLuxe sembra costituire l'immagine della triste certezza di chi vede e giudica sulla base di un vissuto buon senso. I suoi commenti si limitano spesso a considerare « ovvio », « anormale » o « inutile » ciò che il ragazzo vive e produce e Molero registra; ma il suo antagonismo diviene gradatamente complementare all'interpretazione positiva di Austin nei confronti del *rapaz* e di Molero.

La lettura si snoda su piani diversi; al commento sulla qualità delle emozioni e del ragazzo — « Teve uma infância estranha (...) Em última análise todas as infâncias o são. » (p. 11) — segue di frequente la riflessione sugli interventi di Molero: « Molero diz (...) que a infância do rapaz foi particularmente estranha, condicionada por questões de ambiente que fizeram dele, simultaneamente, actor e espectador do seu próprio crescimento. » (p. 11, e cf. anche le pp. 15, 18, 20, 26, etc.).

In altre occasioni, però, le reazioni al *rapaz* e al suo relatore si sviluppano in modo autonomo e portano a forme più profonde di coinvolgimento. Il rapporto del giovane con Leduc, l'ex ginnasta costretto sulla sedia a rotelle e finito suicida, provoca in Austin e DeLuxe una serie variegata di ipotesi valutative. « Austin acenou com a cabeça. O rapaz devia ser mesmo amigo dele, disse, Embora bem no fundo, paralelo ao desejo de ser útil, e ao prazer disso, despontasse também um certo sentimento de superioridade. E ele estava grato, o rapaz, por ter à frente dos olhos um tipo de infelicidade que era maior do que a sua, disse Mister DeLuxe tamborilando com os dedos no tampo da secretária, empurrar a cadeira de rodas era mesmo alcançar a plenitude desse sentimento de superioridade. O olhar de Austin cintilou: Isso é extremamente agudo, Mister DeLuxe, disse ele. » (p. 24).

Il dialogo fra i due lettori si svolge secondo registri discordi, che riflettono la diversità dei loro approcci al materiale indagato: « O que poderá levar um homem a destravar uma cadeira de rodas?, perguntou Mister DeLuxe (...). A monotonia, os sonhos espremidos até ao osso, o falhado desejo louco de correr

até o coração saltar pela boca, sugeriu Austin. Acho que não, Austin, disse Mister DeLuxe, acho que é a cadeira de rodas, ela mesmo. » (p. 26).

La palese vicinanza dello stile di Austin alla scrittura particolareggiata e liricamente commossa di Molero determina talvolta una sovrapposizione fra le parole attribuite al relatore e quelle provenienti dal suo lettore. È il caso, ad esempio, del doppio commento portato avanti intorno a un libro del ragazzo: « O livro do rapaz intitulava-se Angel Face, um crítico algo arguto, e também um pouco especulativo, segundo Molero, viu nisso uma cândida expressão de protesto contra um mundo artificial (...). Suponho que Molero andou próximo da verdade quando quis dizer aquilo. Houve uma pausa. Angel Face sou eu, disse Austin olhando para Mister DeLuxe, embora o tema de Angel Face seja o rosto de mulher construído a pouco a pouco, página a página, a páginas três o contorno da face, a páginas quatro o desenho da boca (...). Houve uma pausa. Eu, se fosse mulher, disse subitamente Mister DeLuxe, não me pintava. » (pp. 31-32).

L'inquirente-capo tenta dunque di opporsi alla mescolanza di sentimenti e di codici che Austin produce lungo il testo; tornando a parlare dell'immedesimazione con Angel Face (dichiarata da Molero e dal suo concorde lettore Austin), DeLuxe esorta il compagno ad estraniarsi dal *relatório*: « Você é que não, Austin, não tem nada ar de Angel Face. » (p. 119, e cf. anche p. 102).

Ma il nucleo nebuloso della vita del ragazzo, e insieme la faticosa indagine di Molero penetrano con forza sempre maggiore nella sfera volutamente distaccata della lettura-inquisizione. « Diz Molero (...) há um sótão mágico onde vasculhar entre memórias, embora ele não saiba onde fica o sótão, acontece que ele existe e sobe-se para ele não se sabe como. Mister DeLuxe juntou as mãos em frente do rosto. O sótão da infância, disse ele, às vezes vou lá buscar o meu tambor dos cinco anos. É isso, disse Austin, sorrindo, e eu às vezes vou lá buscar a emoção de roubar ninhos ou então o cheiro da borracha das botas de pescar do meu avô. » (pp. 66-67, e cf. anche p. 105).

3.2. Insieme alla funzione di lettori-commentatori, gradatamente implicati nei contenuti e nei modi espressivi del testo indagato, Austin e DeLuxe assolvono quella di attori autonomi rispetto alle zone già esaminate.

Il loro muoversi nel romanzo, tessuto connettivo fra le diverse aree, si fa anche occasione per un discorso metanarrativo nei confronti della storia del ragazzo e del suo cronista, presentandosi pure — talvolta — come una storia a sé stante. Tra una fase e l'altra delle vicende indagate i lettori si esprimono attraverso interiezioni (« Hã? »; « Hum ») e verbi intercalari (« disse », « perguntou », « sorriu »), o collegano i momenti della lettura con pause di silenzio (« Houve uma pausa »). La funzione fática caratterizza ogni gesto che sospende la lettura: Austin sfoglia le pagine del *relatório*, lo appoggia sulle ginocchia, accende e spegne sigarette; DeLuxe si appoggia al tavolo, apre la finestra, segnala distratto l'arrivo di alcune rondini.

Sono gesti e parole che sembrano ridimensionare o emarginare l'azione della lettura-indagine, e che in realtà preannunciano le parole e le decisioni conclusive. Alla fine delle pagine il ragazzo e la sua cronaca diventano estranei ai due inquisitori, rivelandosi come oggetti ancora chiusi a una comprensione soddisfacente. Di qui nasce la decisione di costringere Molero a un periodo di riposo e di trasferire ad altri l'indagine inconclusa: il testo della relazione sarà affidato alla tecnica verità di un computer, per divenire oggettivo punto di partenza al lavoro di un nuovo — diverso — relatore.

Con Austin e DeLuxe l'autore del romanzo sembra congedarsi dall'oscurità simbolica dell'opera, indirizzando i propri lettori reali verso un altro viaggio ancora indefinito.

IV. *L'autore del romanzo.*

« La produzione dei simulacri è anche una *modalità storica* di espressione delle pulsioni psichiche (...) in un contesto sociale di conflittualità permanente. Il segno, così, rischia di diventare un simulacro, riflettendo la coatta dicotomia del soggetto tra pubblico e privato, esterno e interno, conscio e inconscio, apparente e 'reale' ».

A. Serpieri, 'Otello': *l'Eros negato*, Milano 1978, p. 232.

4.1. L'autore che organizza i rapporti fra le zone del testo, aggregate in un continuo gioco speculare, si rispecchia palesemente nella costruzione, partecipando ai tempi, ai luoghi, alle storie dei personaggi.

I cerchi del romanzo si espandono in una continua autobiografia filtrata attraverso i meccanismi che regolano i diversi livelli espressivi e tematici: il *rapaz*-scrittore misteriosamente (volontariamente?) scomparso, il relatore in lotta coi mezzi del linguaggio e della ricerca, i due lettori-critici in bilico tra l'imperfetta oggettività e la sofferta partecipazione, ricostituiscono in modo esplicito le fasi di una cronistoria immediatamente verificabile. Dall'infanzia degli anni Trenta-Quaranta nel Bairro Alto alla lenta conquista della scrittura, dalla coscienza del (proprio) scrivere alla più matura meditazione sugli effetti del messaggio nel mondo degli Austin e dei DeLuxe, l'itinerario privato e pubblico dell'autore appare delineato, nei diversi registri delle sue successive realtà.

L'insieme dei codici che caratterizzano le varie zone dà quindi forma al linguaggio complessivo dell'autore, attraverso una somma dialettica di lingue e di parole. E, in effetti, lo stile del romanzo si connota per la varietà dei mezzi espressivi — il tono giuridico e ispettivo convive accanto alla minuziosa effusione lirica e al realismo magico delle scene dentro il quartiere e del viaggio senza conclusione —, sottolineando in tal modo la contraddittorietà di un intreccio apparentemente razionale e geometrico.

Visto nel suo complesso, il testo contrappone alla linearità dei tempi propri della narrazione e del narratore la circolarità entro cui si muovono i suoi personaggi e i suoi temi-chiave. Lungo tutte le pagine la ricerca di un nucleo certo, di una sosta senza aperture, si esplicita nel ricorso a una memoria comune — l'infanzia e il mondo culturale di una Lisbona (di un Occidente) fra gli anni Trenta e Quaranta — e nei tentativi di affermare il presente attraverso l'indagine sul passato.

Ma la storia del ragazzo, rivissuta dalla cronaca del relatore e dalla lettura dei due inquisitori, si frantuma col variare dei personaggi e dei luoghi, acquistando una vitalità multiforme e incontrollabile. L'oscuro ritmo biografico delle vicende si di-

lata e si complica nel moto labirintico di un viaggio senza esito possibile.

4.2. I luoghi e i modi di questo itinerario si riferiscono a realtà già note nel testo, e al tempo stesso traducono in una metafora a più livelli i sensi diversi delle varie zone e dei vari soggetti che formano il romanzo.

La ricerca del *rapaz* s'incentra sul luogo dell'infanzia — il quartiere/utopia, in bilico fra il vitalismo angoscioso del passato e le incerte speranze del futuro¹³ — e sui personaggi del suo apprendistato sociale e intellettuale. Schegge disperse, gli amici e gli autori della sua memoria riemergono a tratti lungo la peregrinazione, aggregandosi in simboli¹⁴ o disperdendosi negli episodi di brevi incontri perduti¹⁵.

Ma il viaggio è fatto in realtà di parole, che sono al tempo stesso quelle di Molero — coinvolto fisicamente nell'avventura, ma soprattutto attivo per l'indagine attorno ai simulacri presenti nel ragazzo e nella sua opera — e quelle dei due lettori e dell'autore.

Per DeLuxe il valore del testo si risolve in una pagina computerizzata su cui riscrivere da zero la trama dell'avventura: se Austin appare implicato nei tentativi del relatore, il suo capo sembra in effetti aver già superato la fase della speranza attiva all'interno del labirinto. Per lui solo una rinuncia al già fatto indicherà la via d'uscita (o condurrà piuttosto da un labirinto all'altro?)¹⁶.

¹³ « ... voltou ao bairro numa certa noite de lua alta, a tranquilidade era absoluta (...) amanhã talvez seja um novo dia, talvez haja, quem sabe? um Movimento de Capitães feito com uma rapidez que já está ... », p. 158.

¹⁴ « O Eremita das Mãos Frias andava com um cilindro de relva entrançada debaixo do braço, esse cilindro era um produtor de visões, bastava espreitar por ele e via-se aquilo que se desejava no futuro... », p. 163.

¹⁵ « ... um dia, numa rua do Cairo, pareceu-lhe ver de relance alguém que lhe lembrava o Zeca Trampa, mas não, não podia ser... », p. 146; « ... uma vez pareceu-lhe ouvir a voz do Zuca em língua hebraica, voltou-se mas não era, era outro Zuca de outro sítio ... », p. 152; « ... voltou a encontrar o Peida Gadocha, estava a comer um bife que não era brincadeira nenhuma, agora chamava-se Kid Food Gadocha ... », p. 153.

¹⁶ « Quel che la letteratura può fare è definire l'atteggiamento migliore per trovare la via d'uscita, anche se questa via d'uscita non sarà altro che il passag-

In questo gioco combinatorio tra le azioni e le illusioni dei personaggi l'autore si presenta come soggetto sociale, narratore 'esterno' di una storia che gli appartiene e dalla quale cerca di distanziarsi mediante la rappresentazione.

Il viaggio attraverso gli oggetti della (sua) memoria si dirige verso ciò che ancora non esiste, in una ricerca continua dell'ignoto che parte dal proprio testo, e risulta irrimediabilmente legato e stravolto dalle incertezze del contesto¹⁷.

Come DeLuxe segnalava col rifiuto del *relatório* la precarietà del già detto, dell'oggetto trovato e non usabile, così l'autore finisce coll'imporre al pubblico il dubbio sulla propria cultura, sul lavoro già svolto e non concluso.

L'arcano ritorno dell'infanzia, la mania dell'assoluto estetico, l'ambivalenza dell'atteggiamento intellettuale nei confronti dell'arte e della vita diventano, per l'autore come per i suoi personaggi speculari, una fuga interna al labirinto del presente. Al tempo stesso però, attraverso la consapevole ricostruzione di un'indagine solo apparentemente irresolubile, il romanzo si apre verso una storia ancora sconosciuta, per la raffigurazione di una realtà ancora da scrivere.

Erilde Melillo Reali

gio da un labirinto all'altro. »: I. Calvino, *La sfida al labirinto*, « Il menabò 5 » Torino 1962, ora in *Una pietra sopra*, Torino 1980, pp. 82-97, alla p. 96.

¹⁷ « Faltou-nos a imaginação. Calçámos as pantufas dos reformados da História. Estamos vivendo ao 'ralenti' e com a corda na garganta uma experiência democrática sem nenhuma das virtudes que assinalaram a nossa passagem através do mundo. (...) Para quando a nova viagem para esse outro desconhecido que somos nós mesmos e Portugal conosco? »: E. Lourenço, *O labirinto da saudade*, Lisboa 1978, pp. 67-68.

MILITARI, ACCADEMICI E DONNE INNAMORATE IN UNA
RECENTE ' FAVOLA ' DI JORGE AMADO

La possibilità di rinnovarsi, o perlomeno di ricercare nuovi modi per offrire la propria *parole* come un insieme riflesso di vita e di *ficção*, è forse la qualità che piú immediatamente caratterizza la scrittura di Jorge Amado. E in *Farda fardão camisola de dormir (fábula para acender uma esperança)*, Editora Record, Rio de Janeiro 1979 pp. 239, tale duttilità provoca quasi stupore, in chi voglia però fermarsi solo all'immagine superficiale di un prodotto letterariamente inconsueto nella bibliografia amadiana. Il romanzo, che riassume nel titolo le caratteristiche essenziali dei protagonisti, riconduce al Brasile dei primi anni Quaranta, usando il filtro di uno stile oscillante fra il puro divertimento e le intenzioni allegoriche. La cronaca rivisitata dagli umori espressivi dello scrittore sembra confermare come alla base di ogni *ficção* amadiana ci sia l'esperienza sottile e incantatrice di un uomo che si caratterizza proprio per la prorompente carica vitale, trasmessa al lettore con quel compiaciuto coinvolgimento che è un registro fisso delle sue fortune letterarie. « Esta fábula conta como dois velhos literatos, acadêmicos e liberais, partiram em guerra contra o nazismo, a ditadura e a prepotência », avverte l'autore in *exergo*, aggiungendo però che « Toda e qualquer semelhança com tipos, organizações, academias, classes e castas, figuras e sucessos da vida real será pura e simples coincidência... ». E le citazioni che precedono l'inizio del racconto — dal discorso di Machado de Assis per la sua nomina ad accademico sino al grido « No pasarán » della « Pasionaria » durante la guerra civile spagnola — confermano il gioco di partecipazione alla realtà e di distacco da essa attraverso la finzione del romanzo. Il capitoletto finale *A moral da fábula*, ripete, a p. 239, la duplice chiave prospettica di questo scritto sospeso fra le angosce della Storia e la levità delle storie narrate: « A moral? Veja: em toda parte, pelo mundo afora, são as trevas novamente, a guerra contra o povo, a prepotência. Mas, como se comprova nesta fábula, é sempre possível plantar uma semente, acender uma esperança ».

La conclusione, nella sua apparente banalità e genericità, riassume in sintesi l'andamento dell'intero romanzo, leggibile come evocazione divertita di una *querelle* fra intellettuali per la nomina di un nuovo membro all'«Academia Brasileira de Letras» e insieme come occasione per la denuncia di diverse, più sanguinose battaglie.

La realtà da cui parte Jorge Amado è la dittatura dell'*Estado Novo* e insieme lo scoppio della Seconda Guerra Mondiale; su questi due elementi s'intersecano le riflessioni storico-politiche e i ricordi erotici — «A manhã luminosa (...) trouxera-lhe à memória outra manhã assim, diáfana (...) iluminando o estúdio parisiense, envolvendo, rósea e transparente camisola, o corpo nu da mulher adoradora.» (p. 15), che fanno da filo conduttore alla trama episodica del libro.

Se l'ambiente esterno in cui le varie vicende vengono vissute non è quello nordestino o baiano, ma assume caratteristiche urbane e 'neutre', è possibile però rilevare una generale continuità nella costruzione interiore dei personaggi, come sempre nettamente divisi in negativi (i prepotenti) e in positivi (gli intellettuali, le donne innamorate). Nell'articolazione delle figure di intellettuali — poeti e romanzieri, soprattutto —, l'impronta autobiografica assume un'evidenza verificabile con la lettura dei personaggi che si connettono fino a dare l'immagine dell'autore stesso, dalle cui caratteristiche più vistose è facile estrarre il calco di scrittori come Afrânio Portela e Evandro Nunes. «Dois velhos senhores literatos de renome, democratas, um apenas liberal, Afrânio Portela, e outro com laivos anarquistas, Evandro Nunes dos Santos, bebericam na Colombo, ao fim da tarde, no dia seguinte ao da eleição.» (p. 237), ed ancora: «Caminham os dois velhos literatos, em passos medidos pela rua, contentes da vida. Dirigem-se à livraria, para o vício de folhear volumes, saber das últimas novidades saídas do prelo, comentar sucessos e fracassos, adquirir por baixo do balcão livros estrangeiros de venda proibida pela ditadura.» (p. 239).

Il personaggio più affascinante, e certo più vicino all'autore, è rappresentato dal poeta Antônio Bruno, somigliante anche fisicamente, nelle illustrazioni di Otávio Araújo, ad Amado: da lui ha inizio la storia, e intorno a lui si annodano le vicende successive.

Il 25 settembre 1940 Antônio Bruno muore a Parigi; l'episodio luttuoso è evocato riportando l'azione narrativa alla Parigi ante-guerra. È il periodo in cui la capitale francese è ancora il crocevia

di ogni tendenza artistica e letteraria, e costituisce la tappa obbligata degli intellettuali iberoamericani. Ma le prime pagine narrano anche degli episodi che sconvolsero Parigi all'inizio della guerra, e dell'integrazione al clima di resistenza da parte di Antônio Bruno, emblema di una libertà che sembra consistere prima di tutto nel liberarsi da se stessi. Le notizie della guerra risaltano giorno per giorno dalla cronaca: la Polonia sparisce dalla mappa geografica, Vienna non udrà più i suoi valzer e la mitica Austria abdica alla sua funzione imperiale. Dall'altra parte dell'oceano il Brasile dello *Estado Novo* consuma il proprio idillio con la Germania hitleriana, ed in questo clima collaborazionista è comunicata la morte dell'accademico brasiliano Antônio Bruno.

Parte da qui il discorso amadiano che vuole far conoscere al lettore la vita ed i retroscena dell'Accademia stessa. In questa zona centrale del romanzo prende corpo la dimensione allegorica, che assume per gradi una funzione preminente nella narrazione. La vita che si svolge lenta è cadenzata da notizie di vario genere provenienti dall'Europa in guerra. I misfatti d'oltre oceano costituiscono una miniera descrittiva per Jorge Amado, che passa dalla Storia alle singole storie con elementi di riflessione personale che portano i vari racconti ad essere espressione di una più nitida ricerca. E non è un caso che il personaggio principale finisca per identificarsi col Brasile stesso visto da diverse angolature, tutte però convergenti verso un unico scopo: quello di mostrare la possibilità di lotta e di vittoria del popolo brasiliano. Le varie figure si muovono di pagina in pagina creando situazioni che fanno da tramite a quella che ci pare l'idea centrale: la speranza che il futuro possa essere aperto alla libertà. Altra dimensione di *Farda, fardão camisola de dormir* è quella della investigazione storica: certe frasi, riflessioni, relazioni sono troppo esplicite (e allusive insieme) per non dare l'impressione che siano proprio i fatti a suggerirle e a trasformarle in mezzo di indagine per la giusta lettura di alcune realtà che caratterizzano il Brasile e l'opera dello scrittore.

Nell'economia di questo romanzo ci si chiede certo perché fosse poi necessario far morire il protagonista/poeta che, infine, rappresenta la gioia di vivere anche al di là della presa di coscienza. La risposta sembra potersi indicare alla pagina 35 nell'episodio *O poeta desce da torre de cristal para ser executado em Paris*: «... o poeta Bruno saiu do casulo, sentindo finalmente ameaçados seu universo,

a civilização, a liberdade, tudo quanto amava: — Desci da torre de cristal, o cristal estava embaçado, impedia-me de ver o mundo». Quindi la necessità, o meglio la presa di coscienza spinge il poeta Bruno/Amado ad uscire dalla propria torre d'avorio, ma la vita concepita e vissuta eminentemente come fatto d'amore si rivela ben diversa allo scontro con la realtà esterna. Il poeta morirà non per caso proprio alla presa di Parigi. In chiave metaforica la caduta di Parigi diviene così la frantumazione di tutto un mondo legato alla realtà degli anni '30 e '40. La morte di Antônio Bruno pone in evidenza i vari giochi di potere degli aspiranti al prestigioso seggio rimasto vacante: per giungere a quel posto ogni possibilità è da sfruttare. Qualsiasi persona è pedina da usare, ancora meglio se avvolta in una leggera e rosea «camisola de dormir». Il protagonista cede il posto al protagonista colonnello Sampaio Pereira che 'vestirà' la doppia identità assimilandosi nell'uomo in 'farda' e 'fardão', ma la prevaricazione porta a risultati diversi dal prevedibile. La leggerezza e l'ariosità del poeta non esistono più: ma la pesantezza anche culturale del colonnello/accademico non supererà la resistenza dei nostalgici amici di Bruno.

Il colonnello muore all'improvviso, e la sua fine non supera le dimensioni di un fatto di cronaca: «Acabara de liberar a nota oficial do Governo anunciando a morte do Coronel Agnaldo Sampaio Pereira, ...» pag. 137. Ancora una volta è la speranza a vincere, gli accademici potranno riprendere con più libertà i loro giochi.

Sull'altro versante, i personaggi femminili restano legati alla tipologia erotica abituale dello scrittore, anche se le persone che li rappresentano appartengono a classi sociali diverse, e sebbene dalle loro avventure si ricavi l'immagine oltre che di leggiadre camiciole anche di cervelli lucidamente funzionanti. Jorge Amado guarda continuamente a ogni donna come a un miracoloso strumento al servizio della giusta causa collettiva (pensiamo a *Tereza Batista* o a *Tieta do Agreste*), o disponibile per il giusto riposo dell'eroe (da *Gabriela, cravo e canela* sino a *Dona Flor e seus dois maridos*). Entrambe le funzioni sono rinvenibili in quest'ultima sua *fábula*: tutte le antiche innamorate del poeta defunto partecipano con vari mezzi all'esaltazione della sua memoria e alla vittoria dei suoi amici intellettuali. Riunite al funerale di Antônio Bruno, le figure femminili si distinguono solo per l'età e l'aspetto esterno: «Dois velhos letrados, comovidos. Em derredor do esquife, onde repousavam o poeta

e a sua legenda de boêmio sem par, de sedutor irresistível, prosseguia aquela agitação de mulheres, tantas.

Loiras, morenas, uma ruiva com sardas, elegantes quarentonas e moças em flor, adolescentes em uniforme de colegial, versos copiados nos cadernos de Matemática, a grande atriz e a costureirinha com a rosa na mão.» p. 37.

Da queste donne psicologicamente simili ad altre eroine dello scrittore si rileva *a contrario* l'essenziale preferenza amadiana per lo sviluppo descrittivo di personaggi maschili, tanto più direttamente e facilmente autobiografici.

Qui — più che nella *Tenda dos Milagres*, dove il mulatto/bidello/professore Archanjo appariva come la proiezione utopica dello scrittore impegnato — Antônio Bruno e gli accademici «resistenti» riflettono più immediatamente il carattere e gli umori, gli interessi e la vita del personaggio Amado. Un personaggio pubblico che è stato assunto alla gloria dell'uniforme accademica¹ e che, in passato come oggi, si muove e opera seguendo gli schemi e le speranze delle sue attive — e mai vinte — creature letterarie.

Claudio Bagnati

¹ « Afinal, em 6 de abril de 1961, foi eleito. Obteve o consenso e foi eleito por unanimidade: 35 votos..... Novamente Amado é alçado a uma posição ímpar. Obteve a votação mais expressiva que um candidato à Academia até conseguira. » dal cap. *A Academia: a consagração máxima*. in: A. W. Berno de Almeida, *Jorge Amado: política e literatura*. Ed Campus, Rio 1979, pagg. 261-262.

IL MOMENTO DELLE SOLEDADES.
APPUNTI PER UNA « RILETTURA » DI GONGORA

Il lettore del poema delle *Soledades* che si lasci guidare dalla sua familiarità con l'intera opera gongorina e riesca a stabilire con esso un contatto diretto, superando cioè la mediazione (pur necessaria) della molta critica che ne fa il perno per l'interpretazione di tutta l'opera poetica del suo autore, prova una sorta di disorientamento al ritrovarvi un'espressione poetica nota in un insieme inconsueto.

In questa breve nota, pur indicando l'esigenza di uno studio più particolareggiato, si è cercato di analizzare le ragioni della contrastante sensazione mettendo in evidenza alcuni aspetti del testo nei quali appare l'elemento « nuovo » o insolito e si è cercato di suggerire il suo raccordo con l'intera opera poetica di Góngora.

A questo fine appare fondamentale l'esigenza che del poema si tengano presenti le circostanze della genesi e la cronologia, in relazione alle composizioni che lo precedono e lo seguono: elementi generalmente un po' sottovalutati e in certo senso privati del loro significato da quell'etichetta di « capolavoro » che isola il poema o, tutt'al più, lo abbina al *Polifemo*, dando luogo ad errori di prospettiva nell'interpretazione di un'espressione poetica tanto singolare quale è quella dell'autore cordovese. Infatti la pur semplice e apparentemente banale osservazione che, cronologicamente, questa composizione si colloca a un trentennio circa dall'inizio dell'attività poetica e che è seguita da almeno una dozzina d'anni di vitalità artistica, prospetta l'esigenza di considerarlo come l'anello di una catena; in altre parole, non il punto di un generico « arrivo », ma un momento del processo della creatività gongorina.

La « novità » a cui precedentemente alludevo non implica quindi necessariamente l'idea di originalità, in termini di valutazione artistica, da farsi con altri criteri, ma si riferisce ad alcune caratteristiche del poema, inconsuete nell'opera di Góngora; caratteristiche che danno al lettore quel senso di disorientamento originato non tanto

dalla difficoltà esegetica — peraltro superabile — posta dall'erudizione o dall'arditezza delle immagini, quanto dall'incertezza circa la chiave di lettura da adottare. Elementi, per così dire, anomali, sono la relativa lunghezza della composizione, la sua divisione in due parti, con il titolo, polivalente nella sua astrattezza, di « Soledades »¹ e la sua stessa incompiutezza. Infatti, senza voler ora indugiare sulla validità delle varie supposizioni o congetture relative al progetto dell'opera², è evidente che la sua composizione è bruscamente interrotta e che tale interruzione è cosa ben diversa da quella, ad esempio, del *Panegirico*. Ciò per la diversità stessa delle due opere, oltre che per le ragioni storiche che determinarono l'interruzione di quest'ultima³.

Ma vi sono soprattutto altri due elementi, più che collegati, interdipendenti tra loro, che danno al poema la particolarità della sua fisionomia: da un lato, la forma metrica adottata, dall'altro, personaggi, ambienti, situazioni che, ricalcati su quelli convenzionali del repertorio bucolico, recano evidenti tracce della loro provenienza da un mondo reale, concretamente contemporaneo al poeta, e perciò stesso non stilizzato, non stereotipo: è come un'intersezione di due zone che, generalmente, nella poesia di Góngora si situano in due moduli espressivi diversi: quelli italiani, del sonetto, della canzone, dell'ottava, e quello dei metri ispanici. In questo senso, anche il contemporaneo *Polifemo* rientra, per così dire, nella norma: come tutta la poesia cosiddetta « culta » di Góngora lascia chiaramente trasparire la falsariga che segue; è, inequivocabilmente, una ripresa rinascimentale di una favola mitologica; significativamente, in ottave.

Questi due poemi, cosiddetti « maggiori », pressoché contemporanei, accomunati, sin dal loro apparire, dalle polemiche e dalla critica e che la « rivalutazione » del '27 ha collocato al vertice dell'espressione poetica gongorina (facendo sì che la quasi totalità della critica irradiasse, per così dire, da essi) presentano caratteristiche assai di-

¹ Al riguardo si veda l'articolo di M. Molho, « Soledades » in: « Bulletin Hispanique », LXII (1960), pp. 249-285.

² Nel suo lavoro d'insieme, *Etudes sur l'œuvre poétique de Don Luis de Góngora*, Bordeaux 1967, pp. 581-586, R. Jammes, oltre ad esaminare le varie ipotesi, ne propone una molto verosimile.

³ Com'è noto, l'opera che intendeva esaltare la vita del Duca di Lerma, potente ministro del re, fu interrotta quando questi cadde in disgrazia.

verse. Quelle delle *Soledades* poi, alle quali si è fatto cenno, non trovano riscontro in tutto il resto della produzione gongorina. Si ha l'impressione, a mio avviso, che molto spesso la ricerca e l'esaltazione incondizionata dei valori artistici del poema abbia contribuito a sottovalutare il significato di questo suo particolare aspetto, lasciando inesplorate le motivazioni intrinseche che l'hanno determinato. Non viene così indagata criticamente la sua genesi, sì da rendere spiegabile quel suo apparire, in certo modo, inatteso, quasi privo di una sua gestazione, nel senso che nella vasta produzione che lo precede niente si riscontra che sembri preludere al poema, nessun segno che ne anticipi in qualche modo la concezione; così come, una volta interrotto (e non concluso) non pare lasciar tracce nelle composizioni che lo seguono sino alla conclusione della parabola poetica di Góngora, nelle quali, peraltro, la validità dell'arte gongorina si mantiene inalterata. (Basterebbero a confermarlo opere tanto significative per quest'espressione poetica come il « romance » di *Piramo e Tisbe*, ad esempio). Ci si chiede allora quale sia stata la motivazione che determinò il momento « rivoluzionario » delle *Soledades*⁴ e che posto esso occupi nella traiettoria di questa espressione, la cui cronologia, tutt'altro che incerta o lacunosa, dovrebbe costituire un imprescindibile aiuto per l'interpretazione⁵.

Ritengo di estremo interesse il fatto che precisamente per quest'opera siamo in possesso di una testimonianza fornitaci direttamente da Góngora: mi riferisco alla lettera del Settembre 1613 (o 1614), con la quale ne fa la difesa⁶. L'interesse della lettera non consiste tanto nell'aggiungere un altro episodio alla disputa delle *Soledades*, né è dovuto all'enunciazione, in essa contenuta, di concetti circa un'arte aristocratica e minoritaria. (Essi erano ormai moneta corrente per una parte della cultura spagnola): l'attenzione dev'essere piut-

⁴ Il ricorso alla biografia, attribuendo la genesi del poema allo stato d'animo dell'autore, rientrato a Córdoba, dopo deludenti esperienze cortigiane — spiegazione generalmente proposta —, mi sembra del tutto inadeguato, come sempre avviene quando si vuole proporre un nesso di causa-effetto tra situazioni contingenti e un fenomeno così complesso quale la motivazione di un fatto artistico.

⁵ La questione apparirà forse nella sua esatta proporzione a chi abbia una certa familiarità con i problemi d'interpretazione prospettati, ad esempio, dall'incertissima cronologia dell'opera poetica di Quevedo.

⁶ Cito dall'edizione delle opere complete di Góngora, a cura di J.-I. Millé-Giménez, Madrid 1956, pp. 894-898.

tosto posta su quanto essa ci rivela circa l'atteggiamento mentale adottato all'intraprendere questa composizione. Lo scritto è disuguale nei toni, passando da quello concettoso, quasi pedante, dell'erudito che professa (si direbbe, senza troppa convinzione) la propria adesione alla precettistica cinquecentesca a quello aggressivo del contendente che sfida l'avversario. In questo secondo caso lo stile diviene vivace e personalissimo; significative, per la concezione delle *Soledades*, mi sembrano espressioni quali: «Caso que fuera error [lo stile], me holgara de haber dado principio a algo; pues es mayor gloria en empezar una acción que consumarla»; «... honra me ha causado hacerme oscuro a los ignorantes, hablar de manera que a ellos les parezca griego; pues no se han de dar las piedras preciosas a animales de cerca ...»; «... no van en más que una lengua las "Soledades", aunque pudiera, quedando el brazo sano, hacer una miscelánea de griego, latín y toscano con mi lengua natural ...». Infine la conclusione: «... sólo digo a V.m. que ya mi edad más está para veras que para burlas; procuraré ser amigo de quien lo quiera ser mío y quien no, Córdoba y tres mil ducados de renta de mi patinejo, mis fuentes, mi breviario, mi barbero y mi mula harán contrapeso a los émulos que tengo, granjeado más de entender sus obras y corregirlas que no de entender las mías ellos».

Nella conclusione, appunto, sembra quasi che il poeta, liberandosi istintivamente di quella vernice di erudizione con cui voleva proteggere e valorizzare il poema, riveli in termini mordacemente realistici (che ci rinviano a tante sue composizioni satiriche) la propria presa di posizione: cioè, dopo troppi anni dedicati a scrivere «de burlas», la decisione di mettersi a scrivere «de veras»⁷, anche se il fastidio arrecatogli dall'ignoranza degli «émulos» potrà essere facilmente alleviato dal «contrapeso» di un provincialissimo benessere cordovese.

Tuttavia, alla spavalderia della sfida, fa da contrasto stridente la richiesta di consiglio e di censura rivolta a un rappresentante

⁷ L'antinomia «de veras-de burlas», riferita a una bipartizione nella sua opera, è ricorrente in Góngora e questo costituisce, a mio avviso, un ulteriore indizio della lucidità con cui il poeta vede le fasi della sua attività. Per la data che porta (1607), da ricordare il sonetto: «Cisnes de Guadiana, a sus riberas...», nel quale dichiara di voler consacrare al Marchese di Ayamonte: «la humilde Musa mía / que cantó burlas y eterniza veras.», Ed. cit., N. 290, p. 479.

«ufficiale» della cultura, l'umanista Pedro de Valencia, la cui lettera (pervenutaci in due redazioni) se da una parte conferma la richiesta stessa, dall'altra pare insinuare qualche dubbio sulla consistenza e la qualità dell'erudizione di Góngora, prospettando l'esigenza di un'indagine, a mio avviso, fondamentale per l'interpretazione dell'opera gongorina, sui reali interessi culturali del poeta⁸.

Entrambe le lettere sembrano indicare che sulla genesi del poema ebbero un peso determinante fattori estranei all'ispirazione e che essi sono all'origine della sua particolare fisionomia; si intravede inoltre una possibile spiegazione della sua interruzione, nel senso che, una volta che la sfida lanciata era stata raccolta, il poema aveva esaurito la sua funzione. (È d'altronde parere quasi unanimemente condiviso che la *II Soledad* rappresenti una sorta di aggiunta alla I).

Si trattò dunque, in parte almeno e nei termini che cercherò di precisare, di una rivoluzione artistica che aveva come punto di riferimento il futuro lettore, visto come potenziale rivale da superare: un avversario i cui lineamenti di erudito, imbevuto di cultura classico-rinascimentale, sono ben definiti. Lo stimolo che per Góngora rappresenta metterne alla prova la preparazione è qualcosa che non ha molto in comune con la sfida che un artista pone alle proprie capacità artistiche, la sofferta ricerca di un superamento.

L'inevitabilità del modello classico-rinascimentale (all'italiana) — dal lessico, alla sintassi, al repertorio dei temi — è evidente: in questo senso quindi non corrisponde a una libera scelta dell'autore, intimamente motivata.

Il condizionamento del modello, che agisce su tutta la poesia «italianizante» di Góngora, presenta nelle *Soledades*, proporzioni e

⁸ In tal senso la risposta dell'umanista contiene più di un indizio: la gran quantità di citazioni dai classici greci e latini a sostegno delle sue censure sembra quasi velatamente consigliare al poeta una maggiore documentazione; mentre non lascia dubbi sulla scarsa conoscenza del greco da parte di Góngora se gli scrive di volergli inviare tradotti alcuni testi greci (p. 1074 e p. 1089): quasi una conferma alla scherzosa allusione del «romance» che si inizia appunto: «Aunque entiendo poco griego...» (Ed. cit., N. 64, p. 174 sgg.) composto nel 1610 e cioè in data molto prossima al probabile inizio della composizione delle *Soledades*. Per quanto riguarda la formazione culturale del poeta cordovese, non è forse da sottovalutare il fatto che egli, caso singolare fra i grandi del «Siglo de Oro», non soggiornò mai fuori della Spagna e che, inevitabilmente, gli dovettero mancare contatti diretti con la cultura rinascimentale italiana.

caratteristiche tali da costituire una specie di controluce della creatività gongorina. Il fatto che esplicitamente l'autore giustifichi la propria volontà di « farsi oscuro » con l'autoimposizione del modello mette a fuoco la particolarità di questo rapporto e fa assumere al fattore « tema », inteso come motivo ispiratore, una diversa prospettiva: appartenendo infatti tutti i supposti motivi ispiratori (fra quelli generalmente indicati: « menosprecio de corte y alabanza de aldea », idealizzazione del paesaggio agreste, e simili) al repertorio dei più abusati « topoi » rinascimentali, nella loro genericità, non potrebbero mai definire l'identità dell'espressione gongorina, riconoscibili, indipendentemente dai temi, in tutta la sua produzione. Espressione di una interiorità non emotiva o concettuale, ma immaginativa, questa poesia d'immagini e di suoni tanto più autentica si rivela quanto più le composizioni nascono da essi e mantengano la tensione stabilita dal ritmo del loro concatenarsi, sdoppiarsi, rifrangersi⁹. Di per sé, questa tensione era incompatibile col ritmo imposto da un tipo di narrazione come quello delle *Soledades*, dove la tendenza al descrittivismo, le frequenti digressioni, la serie degli episodi giustapposti sono causa di un'andatura lenta. Nel poema era quindi inevitabile che la poesia gongorina trovasse felicità d'invenzione solo per momenti: che essi siano numerosi non esclude che siano come intervallati da altri che provocano dislivelli e cambi di registro, fatti che non si spiegano tanto con il fluttuare dell'ispirazione (pericolo comune a qualsiasi composizione di una certa lunghezza) quanto con l'interferenza di fattori estranei ad essa. (Quella mescolanza di stili che Jáuregui nel suo *Antídoto* gli rimproverava, ovviamente esprimendosi col linguaggio delle Poetiche dell'epoca, corrisponde in effetti a questa disuguaglianza di valori)¹⁰.

Come si è prima osservato, Góngora si proponeva di « farsi oscuro » sull'esempio dei classici, e questo comportava l'assumere

⁹ Vorrei a questo proposito ricordare le pagine dedicate a Góngora da V. Bodini nell'Introduzione a: *I poeti surrealisti spagnoli*, Torino 1963, pp. XXIII-XXVII, nonché la sua raccolta di saggi: *Studi sul Barocco di Góngora*, Roma 1964.

¹⁰ C'è da osservare, per inciso, che la validità della critica di Jáuregui è comprovata, a mio avviso, dall'intuito sicuro con cui vengono indicati i passi e i versi da censurare; tanto da poter considerare il suo *Antídoto* una vera analisi testuale.

anche espressioni, metafore, stilizzazioni che, nel loro insieme, costituivano un linguaggio fortemente caratterizzato, la cui oscurità il lettore colto di allora e di oggi risolve agevolmente e che, in sé, non pone un problema di valutazione artistica: come era nelle intenzioni di Góngora, richiede la sua competenza, non il suo acume critico. Particolarmente in questo poema, però, tale linguaggio sembra opporre una specie di resistenza a fondersi con quello più genuinamente gongorino, caratterizzato da un altro tipo di oscurità¹¹. La tendenza a stabilire una sorta di equivalenza (« oscurità-poesia delle *Soledades* ») finisce col creare equivoci tra ricorsi tecnici e risultati artistici; né, d'altronde, dimostrare la « chiarezza » di questa « oscura » poesia consente di impostare diversamente tale equivalenza.

Ad illuminare circa il pericolo di questo equivoco può contribuire mettere in evidenza le diversità del linguaggio metaforico, distinguere cioè tra le immagini che hanno un'ascendenza letteraria ben definita e le altre; fra gli esempi numerosissimi indicherei, scegliendo fra le pagine più note, quali quelle della parte iniziale della *I Soledad*, del resto così ricca di suggerimenti per la lettura dell'intero poema.

Chiaramente riprese dalla tradizione mitologica classica sono le immagini che appaiono nei versi:

Era del año la estación florida
en que el mentido robador de Europa
media luna las armas de su frente
y el sol todos los rayos de su pelo,
luciente honor del cielo,
en campos de zafiro pace estrellas... (vv. 1-6)

Vi si può vedere un esempio di « traduzione » nel linguaggio gongorino di un altro linguaggio che gli preesiste, una reminiscenza

¹¹ Per il solo motivo della sua contemporaneità si potrebbe ricordare, ad esempio, l'inizio di una Canzone del Marino:

« Or che d'Europa il Toro,
per far la terra adorna,
si scote da le corna
di fior vago tesoro,
e 'n su le terga d'oro
con temperata luce
ricco di piú bel frutto il Sol n'adduce... »

(da: « La Lira » - Parte II)

letteraria che costituisce una specie di sedimentazione culturale: le immagini, pur filtrate attraverso l'espressione poetica di Góngora, conservano quanto di coloratura impersonale deriva loro dall'appartenenza a un repertorio¹¹; mentre ciò non accade per quelle concentrate nel famoso verso:

Entre espinas crepúsculos pisando (v. 48)

Qui siamo rinviiati, per così dire, unicamente a quel repertorio di immagini che, col loro ricorrere nella corsia gongorina, creano punti di riferimento all'interno dell'opera stessa. Immagini come quelle suggerite dal verbo «pisar» riferito a qualcosa di immateriale e luminoso¹², ripetute in innumerevoli variazioni, come ad esaurirne tutte le possibilità espressive, sembrano creare una sorta di itinerario per l'interpretazione della poesia di Góngora. La loro oscurità, fatta di concisione, la loro intensità, prodotta dalla fusione di valori ritmici e visivi, non hanno come motivazione il calcolato proposito di farsi oscuro per mettere in difficoltà il lettore. Non richiedono infatti una spiegazione letterale, sorretta dall'erudizione, ma una interpretazione sostenuta e guidata da una sensibilità affinata, quasi allenata, nella ricerca dell'espressione poetica gongorina. Altrimenti, questi momenti poetici non rivelano il loro calibro e il loro significato.

Credo si possa sostenere che l'incrocio di questi due linguaggi corrisponde all'intersezione delle due zone, cui prima si alludeva, conferendo una diffusa ambiguità a quella che, con parola generica, si potrebbe chiamare materia del poema.

Ad esempio, le rappresentazioni della vita agreste che fanno di cosa vista (i banchetti, le danze campestri, le luminarie notturne, ecc.) vengono adattate agli schemi convenzionali della tradizione classica, nella quale è costante associare, quando non addirittura identificare, la vita dei campi con quella dell'età dell'oro; ne consegue che quanto accade nel poema sembra svolgersi in un'età dell'oro presente, con un effetto chiaramente contraddittorio, implicando la

¹² È riferito da J. L. Alborg (*Historia de la literatura española*, Vol. II, Madrid 1967, pp. 558-559) il commento di Jorge Guillén a questo uso del verbo «pisar» collegato sempre a qualcosa di immateriale e luminoso: «pisar - luz, viento, estrellas ... ecc.».

favolosa età l'idea di un passato mitico e, quindi, per così dire, atemporale. In questo senso, il condizionamento di uno stesso modello si differenzia molto nei risultati da quelli conseguiti nel *Polifemo*, nel quale il mito è sempre credibile, perché lasciato nella sua originaria prospettiva e dimensione: i personaggi, tutti mitologici appunto, si muovono negli ambienti della Sicilia della tradizione greco-latina, quindi in una geografia irrealistica¹³.

Ciò non avviene invece per i personaggi e gli ambienti delle *Soledades*, perché il poeta non li trova in una favola che preesiste alla sua invenzione, ma deve inventarli lui stesso perché costruiscano una storia. In questo modo Góngora sembra porsi in una situazione che direi antitetica alle sue attitudini di poeta non-narratore. In tutta la sua produzione infatti le composizioni di tipo narrativo appartengono sempre a due categorie ben definite e riconoscibili: o sono le storie fantastiche, ma non da lui inventate, dei vari cicli di «romances», o sono episodi autobiografici o comunque legati ad avvenimenti contemporanei al poeta (storia e cronaca), neanche essi quindi inventati. In entrambi i casi si potrebbe dire che il rapporto tra racconto e composizione sia di una dipendenza rettilinea¹⁴.

Per le *Soledades* l'insolita situazione di inventare personaggi ed azione si traduce in un'oscillazione tra la vocazione di Góngora al reale, manifesta in quell'ambientazione concretamente ispanica, e l'esigenza di una stilizzazione di maniera; sicché il linguaggio gongorino viene a trovarsi come ad un bivio. La scelta del modulo espressivo, mentre conferma questo momento tutto particolare rappresentato dalle *Soledades*, sembra quasi lasciare allo scoperto la distanza tra i due poli.

Personaggi ed ambienti appaiono come visti con un'ottica sovrapposta. L'esempio più complesso è quello del protagonista¹⁵: essendo

¹³ I versi 433-460 del *Polifemo*, nei quali il Ciclope narra il naufragio di una nave genovese presso la sua grotta (Ed. cit., p. 631), sono in questo poema l'unico esempio in cui un anacronismo, cioè un brusco cambio di prospettiva, provoca un dislivello sul piano artistico.

¹⁴ In Góngora, autore che si esprime unicamente in verso, quasi costante appare la differenziazione dei motivi in relazione alla forma metrica adottata; quanto meno, per uno stesso motivo, come quello mitologico, ad esempio, è il tipo di composizione a determinare una differenza di trattamento. Uno studio dettagliato rivela particolarità molto interessanti di tali differenziazioni.

¹⁵ È analizzata da un altro punto di vista la figura del protagonista nella

l'unico presente nelle due parti del poema, lascia intravedere una sorta di evoluzione, nel senso che vi si possono via via individuare le eterogenee suggestioni che concorrono alla sua creazione, facendone una figura composita, costruita. La sua fisionomia, che a prima vista sembrerebbe immobile, va impercettibilmente modificandosi, in relazione alle diverse situazioni: nel finale della seconda parte la sua presenza è pressoché inconsistente, in contrasto con quanto avviene in quella che si potrebbe chiamare la sua entrata in scena, all'inizio del poema (vv. 1-93).

Solo e complementare al paesaggio, personaggio ed ambiente si definiscono mutuamente: in questa situazione, che non si ritroverà piú nel poema, sono entrambi disponibili ad ogni tipo di caratterizzazione ed allusione. In un paesaggio, cui non è estraneo il ricordo di una oceanica costa spagnola, (pur senza la precisione geografica della «ría» che appare all'inizio della *II Soledad*) e pur sfumato di una certa simbologia legata ai motivi della montagna impervia da scalare e dell'oscura selva da attraversare¹⁶, il naufrago può, senza stonature stilistiche, assumere gli atteggiamenti di Ulisse e di Gionata; né manca al suo naufragio l'antica significazione allegorica. La sua figura ricalca quella dell'eroe conforme all'ideale cortese: è infatti nobile e bello, giovane ed infelice per amore, in una solitudine che ha l'irrealtà di un simbolico approdo dopo la tempesta. Ma impossibile sarebbe dissociare ambiente e figura da quell'ascendenza ispanica, per cui si assimila questo naufrago al viandante della tradizionale «serranilla» che ha per guida, nell'oscurità della notte e tra le insidie della «sierra», la luce lontana di una capanna. Questo incrociarsi di allusioni è un linguaggio che, nella sua polivalenza di reale — irreale — simbolico, si libera di ogni schema espressivo e, in questo, il suo rapporto con le quartine del sonetto «*Descaminado, enfermo, peregrino...*»¹⁷ del 1594 offre spunti interessanti per quanto riguarda le forme della poesia gongorina in

¹⁶ *I Soledad*, da T. R. Hart: *The pilgrim's role in the first Solitude*, in: «Modern Languages Notes - Hispanic Issue», Vol. 92, N. 2, 1977.

¹⁷ L'allegoria dei due motivi appare in una composizione di Quevedo, la «Silva» che s'inizia: «Oh tú que, inadvertido, peregrinas / de osado monte cumbres desdeñosas...» (*Obra poética*, Ed. a cura di J. M. Blecua, Madrid 1969, Vol. I, p. 157 sgg.).

¹⁸ Ed. cit., N. 258, p. 462.

relazione ai temi¹⁸. Nel sonetto, infatti, si è quasi sempre voluto vedere un primo anticipo del poema, anche se nessun dato concreto autorizza tale congettura. Credo invece che, d'accordo con la cronologia, si dovrebbe procedere in senso inverso e mettere a fuoco la trasformazione che, a quasi vent'anni di distanza, subisce il personaggio in un contesto completamente diverso. Nel sonetto, infatti, la situazione della tradizionale «serranilla», scopertamente ripresa, fa sí che la figura del viandante, che trova nel rifugio il tranello amoroso, sia solo una variante di quei travestimenti letterari dei protagonisti di un'avventura amorosa, tanto piú usati se (come in questo caso) l'episodio è autobiografico. La galanteria di maniera delle terzine, chiuse da un verso che obbedisce a quel gusto epigrammatico comune a tanta produzione sonettistica (italiana e spagnola) dell'epoca, tolgono a questo «peregrino» e a questo paesaggio notturno quello spessore e quella stratificazione che avranno nelle *Soledades*, collegandolo, in definitiva, alla categoria dei sonetti della casistica amorosa del petrarchismo.

Nel poema, il personaggio diviene invece stereotipo non appena ha inizio la narrazione vera e propria, cioè con l'intervento di altri personaggi: i caprai che accolgono il naufrago. La situazione ha ora uno schema rigido, in cui il personaggio assume un ruolo fisso; il suo saluto al «bienaventurado albergue», che ricorda quello della tassesca Erminia¹⁹, riprende il luogo come della poesia bucolica, e cioè quello della scoperta di un mondo immutabilmente buono, quello della campagna e dei poveri, da contrapporre a quello immutabilmente cattivo, quello della città o dei ricchi che ha lasciato. Per il tema del mare con cui il naufrago ha uno stretto legame il personaggio diventa poi pretesto per tutto un repertorio di motivi di evidente letterarietà: l'audacia umana, sacrilegamente affidata alle navi; la cupidigia che ne è causa e che conduce a una sfida mortale; poi, con quella che sarebbe una fin troppo evidente contraddizione a volervi vedere una motivazione non letteraria (e, nella poesia di

¹⁸ Sul sonetto, si veda la nota di B. W. Wardropper: *Góngora and the «serranilla»* in: «Modern Languages Notes», LXXVII, 1962, pp. 178-181.

¹⁹ T. Tasso: *Gerusalemme Liberata*, C. VII, ott. 6 sgg. Non credo del tutto casuale l'analogia: uno degli interlocutori, come il pastore tassesco che accoglie Erminia, proviene dal mondo che il «pellegrino» ha lasciato, come suggerito dal verso: «quando el que ves sayal, fue limpio acero». (*Soledad I*, v. 217).

Góngora, una coerenza che, sul piano logico o etico, non può avere), la rievocazione d'obbligo delle recenti scoperte geografiche, fatta con il tono esaltato dell'epica.

Ma, al collegarsi il personaggio ai temi marini del genere « piscatorio », la sua rigidità sembra incrinarsi, quando, particolarmente nella *II Soledad*, l'elemento aneddótico si va infiltrando con sempre maggior insistenza. Quasi a segnare questa incrinatura, sembra interessante notare che, all'inizio della seconda parte, per ben due volte consecutive (v. 29 e v. 59) è chiamato « nuestro peregrino » e « nuestro forastero »: l'inatteso tono colloquiale, che improvvisamente coinvolge lettore ed autore nelle vicende della narrazione, ha l'effetto di una dissonanza. A questo proposito appare come una significativa conferma dell'eterogeneità delle suggestioni che premono sull'invenzione gongorina la fonte che è stata indicata per la trama delle *Soledades*²⁰, e cioè un aneddoto appunto: quello conosciuto col titolo de « *Il cacciatore di Eubea* », che è parte del Discorso VII (detto *Euboico*) del retore Dione di Prusa, vissuto nel I secolo d. C. Mettendo opportunamente in evidenza gli elementi che rendono inequivocabile la derivazione, M. R. Lida de Malkiel così lo riassume: « *La Historia del cazador de Eubea* cuenta que navegando el autor en compañía de unos pescadores, la barca se estrella contra los escollos de la costa rocosa de Eubea; sus compañeros le dejan para unirse a un grupo de pescadores de púrpura; él queda solo y, no conociendo el lugar, vaga descaminado por la playa. Ve un ciervo despeñado, oye ladridos y se encuentra con un cazador que le ofrece hospitalidad en su cabaña, prometiendo ponerle al día siguiente en el camino que desea. El rústico — cazador ocasional, pastor de profesión — advierte que su interlocutor es hombre de ciudad, y le halla enfermizo y macilento. De camino le cuenta su historia con gran sensatez y discreción: es campesino e hijo de campesinos, ha emparentado con un amigo de la infancia y las dos familias viven en chozas vecinas. Al llegar a éstas, el autor admira el huerto cultivado al frente, comparte la frugal cena cuyos manjares enumera, particularizando las frutas. La hija casadera del huésped sirve la cena; la conversación gira sobre la cercana boda de la muchacha con el hijo de la otra fami-

²⁰ M. R. Lida de Malkiel, *El hilo narrativo de las Soledades*, in: « Boletín de la Academia Argentina de Letras », XXVI, 1961, pp. 349-359.

lia, el cual ha venido a obsequiarle un conejo, y el naufrago intercede para acelerar la boda. Queda ésta fijada para dentro de dos días; invitan a ella el visitante, que acepta, deleitado por la sencillez y buena voluntad de los rústicos».

L'aver scoperto questa fonte (sfuggita in precedenza a tutti i commentatori di Góngora) ed aver precisato il grado di dipendenza del poema, getta nuova luce sui criteri che guidarono il poeta nella scelta di modelli che, in qualche modo, avessero un'ascendenza classica e si confacessero a quel suo ambizioso progetto di sfida basato principalmente su uno sfoggio di erudizione. Che il testo gli fosse probabilmente accessibile nella biblioteca di Pedro de Valencia e che l'autore, Dione, fosse più conosciuto allora di quanto non lo sia attualmente, sono indubbiamente validissime spiegazioni di quella che è, in certo senso, una strana coincidenza²¹. Tuttavia, credo che la scelta di Góngora dipenda anche da ragioni intrinseche, dovute cioè a quella difficoltà, cui prima si accennava, di inventare un intreccio in cui si armonizzassero realismo e stilizzazione. In questo racconto Góngora dovette forse ravvisare una falsariga che gli permetteva il raccordo con il genere pastorale, spezzandone la rigidità con elementi aneddóticos, quali gli scorci di vita familiare, di una rusticità tutta concreta, che ben si accordava a quell'ambientazione del poema in cui l'idealizzazione di tipo classico condizionava eccessivamente, e spesso negativamente, l'urgenza del concreto, del contemporaneo che stimola sempre la fantasia gongorina²².

L'individuazione di « fonti » e di modelli supera così la portata del dato erudito o, se si vuole, curioso: è come scoprire la tecnica di un comporre quasi ad intarsio. Il che equivale a trovare una chiave di lettura per il poema e a situarlo, piuttosto che al vertice, a un crocevia dell'espressione poetica gongorina.

Quel certo ibridismo letterario che si è visto permeare il poema delle *Soledades* diviene quasi tangibile nell'insolita forma metrica.

²¹ Art. cit., p. 359 sgg.

²² C'è da osservare anche che è sempre un testo e non la personalità del suo autore a determinare le scelte di Góngora, nella cui poesia vano sarebbe cercare l'influsso di un autore. Questo è particolarmente visibile in quei sonetti per i quali si può indicare con sicurezza il modello italiano: essi appartengono a personalità poetiche diversissime tra loro. (Per indicazioni dettagliate si veda: R. Jammes, *Op. cit.*, pp. 367-370).

Più che la relazione della « silva » gongorina con le opere che, nella letteratura rinascimentale italiana, con il titolo di « Selve » (o « Sylvae ») si rifanno alle *Sylvae* di Stazio²³, importa qui osservare che la libera combinazione di endecasillabi e settenari usata per una composizione relativamente lunga e di argomento pastorale, con molta probabilità, ha un collegamento diretto con lo schema metrico che l'*Aminta* tassesca aveva fissato per il dramma pastorale italiano²⁴. In ogni caso, con la sua provenienza diretta dalla cultura italiana, senza praticamente alcun precedente nella poesia spagnola, il nuovo ritmo sembra porsi come un diaframma per l'espressione poetica gongorina. Non credo infatti senza significato che, nonostante la libertà che consentiva la forma astrofica, tutto il poema sia pressoché regolarmente rimato, quasi a denotare quella necessità ritmica per cui la poesia di Góngora trovava nei metri italiani, negli schemi rimati del sonetto e dell'ottava, un'alternativa a tutta quella gamma di possibilità ritmiche dei metri di tradizione ispanica. Come già accennato, la questione della forma metrica è tutt'altro che marginale e, in questo caso, non è senza significato che anche questa « novità » delle *Soledades* non abbia un seguito e che, dopo il poema, l'opera poetica di Góngora riprenda sui due consueti binari paralleli.

Ciò che si è intravvisto al prendere brevemente in esame il sonetto dove appare la figura del « peregrino » conferma che è lo schema compositivo a determinare la consistenza poetica di un'immagine o di un motivo, che perdono o modificano la propria identità passando da uno schema ad un altro; ed è da questo punto di vista che una lettura in chiave tematica porta inevitabilmente a delle astrazioni.

²³ M. Molho (Art. cit., passim) ricorda, oltre alle *Selve d'amore* di Lorenzo il Magnifico e alle *Sylvae* del Poliziano (come pure alcune opere spagnole che con questo titolo precedono il poema gongorino) anche l'opera che Teofilo Folengo intitolò: *Caos del Triperuno*, in *Selve tripartito*, a riprova che il binomio « selva-silva » designava composizioni in cui la mescolanza di prosa e verso e dei più svariati argomenti era in relazione con la natura della selva, cioè della campagna incolta e quindi della « soledad » (rimandando altresì allo studio di K. Vossler, *La soledad en la poesía española*, Madrid 1941). In effetti, il Folengo spiega così il sottotitolo della sua opera. (T. Folengo: *Opere italiane*, Bari 1911, Vol. II, p. 221). Non sembra essere però molto chiaro quando la parola « silva » cominciò ad indicare nella poesia spagnola la forma metrica usata da Góngora.

²⁴ La probabilità è anche maggiore se si tiene presente che fu proprio Jáuregui a tradurre, nel 1607, l'*Aminta*.

Più evidente appare la trasformazione se il passaggio avviene da quello che si potrebbe chiamare un verso « cantato » a un verso « letto »: è il caso illuminante del « romance »: « *En los pinares de Xúcar ...* », (del 1603)²⁵, che ha un riscontro inequivocabile in due gruppi di versi della *I Soledad*²⁶. La scelta della strofa popolare

²⁵ Ed. cit., N. 52, p. 148.

²⁶ « Negras pizarras entre blancos dedos
ingeniosa hiera otra, que dudo
que aun los peñascos la escucharan quedos.
Al son pues desde rudo
sonoroso instrumento
— lasciva el movimiento,
más los ojos honesta —
altera otra bailando, la floresta. »

(*Soledad I*, vv. 251-257)

« Coros tejiendo, voces alternando
sigue la dulce escuadra montañesa
del perezoso arroyo el paso lento
en cuanto él hurta blando,
entre los olmos que robustos besa,
pedazos de cristal, que el movimiento
libra en la falda, en el coturno ella,
de la columna bella,
ya que celosa basa,
dispensadora del cristal no escasa.
Sirenas de los montes su contento
a la que menos de el sañudo viento
pudiera antigua planta
temer ruinas o recelar fracaso,
pasos hiciera dar el menor paso
de su pie o su garganta. »

(*Soledad I*, vv. 540-555)

A conferma di quanto Góngora ami inserire le stesse immagini nei contesti più diversi, può avere qualche interesse ricordare la seguente strofa di una Canzone che risale al 1582. (« Corcilla temerosa ... », Ed. cit., N. 384, p. 566).

« El viento delicado
hace de sus cabellos
mil crespos nudos por la blanca espalda
y habiéndose abrigado
lascivamente en ellos
a luchar baja un poco con la falda,

che, con il gioco delle pause ritmiche e delle varianti del ritornello, anche a noi moderni restituisce la suggestione della « copla » improvvisata, è interdipendente dal tema: in questo contesto, uno dei momenti più schietti dell'ispirazione gongorina, una combinazione di valori musicali e visivi risolve l'oscillazione tra il concreto (la precisione del cenno ambientale) e lo stilizzato (la fisionomia della mitologica ninfa delle montanare di Cuenca). Le stesse immagini, nelle *Soledades*, poste in uno schema compositivo e ritmico completamente diverso, dove i valori musicali appaiono piuttosto scarsi (la rima ha una debole funzionalità) sembrano perdere quasi la loro cornice naturale sicché la disparità di effetti risulta inevitabile. Nella sovrapposizione « ninfa-serrana » da cui risulta il personaggio femminile del « romance » il binomio tende qui più a scomporsi che a unificarsi, con l'insistenza dell'iperbole, volta ad accentuare l'idealizzazione, in modo da cancellare le tracce di un persistente realismo²⁷ che porta il poeta a sostituire le pinete di Xúcar con la genericità paesaggistica del « locus amoenus », nel quale il quadro, pur riaffiorante delle danze e dei canti delle montanare di Cuenca, sembra sfocarsi, perdendo l'immediatezza che lo caratterizza nel « romance ». Assumendo il ruolo che le esigenze narrative del poema impongono, il personaggio non è più lo stesso.

È questo forse l'esempio più significativo, ma non certo l'unico²⁸, che sembra confermarci quanto l'espressione gongorina si cifri in quella formula immagine-ritmo e quanto essa sia soggetta, nelle *Soledades*, a interferenze che la modificano.

donde no sin decoro
por brújula, aunque breve
muestra la blanca nieve
entre los lazos del coturno de oro: »

²⁷ Solo qualche esempio: contrasta il « rudo sonoro strumento » con l'iperbole « Sirenas de los montes »; il « coturno » calzato dalle montanare (a somiglianza della « Corcilla temerosa » della citata canzone giovanile) appare come una forzata idealizzazione dei « lazos » delle « serrana » del « romance », ecc.

²⁸ Un percorso simile segue ad esempio il motivo del pescatore innamorato che, tendendo le reti, rivolge il suo canto al mare. Le immagini che appaiono nella *II Soledad* (v. 512 sgg.) sono fra quelle che ricorrono con maggior frequenza nella poesia di Góngora. Da ricordare sono almeno i quattro « romances »: « Sin Leda y sin esperanza... » (del 1595) (Ed. cit. N. 41, p. 132); « Las agua de Cerrión... » (del 1599) (N. 45, p. 138); « Sobre unas altas rocas... » (del 1600) (N. 46, p. 139); « Contando estaban sus rayos... » (del 1614) (N. 72, p. 197).

Così, con le sue molte spie sul procedere della creatività gongorina, il poema delle *Soledades* pare suggerire una rilettura dell'intera opera del suo autore, che parta, per così dire, dall'interno stesso dell'espressione poetica per scoprire il coerente configurarsi di questo linguaggio nelle sue molteplici e, solo apparentemente, contraddittorie manifestazioni.

Maria Teresa Favero

« LA FILLE NÉE SANS MÈRE »: RICERCA DI SENSO

La quantità di rappresentazioni e di «emozioni soggettive»¹ presenti in un'opera quale *La Fille née sans mère* (una delle prime opere di Francis Picabia, perché pubblicata nel 1918) impedisce ogni tentativo di lettura indipendente e indifferente.

Il momento della sua composizione in un periodo di forte eccitazione nervosa, la sovrapposizione di momenti presenti a esperienze passate, il continuo oscillare tra i confini della coscienza (come realtà presente) e dell'«incoscienza» (come realtà passata) si traducono nel gusto della parola come essenzialità violenta, nell'ironia aspra degli accostamenti, nella sinteticità sintattica, nella «simultaneità anti-descrittiva»².

L'immagine nasce non tanto dalla «corrispondenza» analogica fra elementi, quanto dalla «collisione»³ casuale e improvvisa in cui essi vengono «gettati» nel testo⁴. Il discorso fornisce così un continuo arricchimento di produzione di immagine e di significato, costringendo alla ricerca del senso centrale⁵.

Restano quindi prioritarie l'individuazione e l'analisi dei significati intenzionali, al fine di renderli supporto della ricerca dei simboli inconsci dell'opera⁶.

¹ J. Mukařovský, *La funzione, la norma e il valore estetico come fatti sociali*, Torino, Einaudi, 1971, pp. 156-157.

² M. Fagiolo Dell'Arco, *Francis Picabia*, Torino, Galleria Civica d'Arte Moderna, 1974, p. 56.

³ L. Gabellone, *L'oggetto surrealista*, Torino, Einaudi, 1977, p. 25.

⁴ Utilizziamo l'espressione «testo» cercando indirettamente e per taluni aspetti una risposta alle domande di M. Liborio sulla sua costituzione e su Picabia in particolare: «Una poesia di Picabia, le parole in libertà dell'avanguardia storica e delle neoavanguardie sono coerenti e autosufficienti? sono testi?» (M. Liborio, *La costituzione del testo*, in AA. VV., *Del testo*, Napoli, Istituto Universitario Orientale, 1979, p. 7).

⁵ J. Kristeva, *Poésie et négativité*, in *Recherches pour une sémanalyse*, Paris, Seuil, 1969.

⁶ M. Calvesi, *Marcel Duchamp invisibile*, Roma, Officina, 1975, p. 61.

Chiedersi su quale piano linguistico e semantico debba trasferirsi l'espressività lessicale picabiana equivale allora a dubitare dell'utilizzo del linguaggio «quotidiano» e a cercare l'indicazione di un modo «altro» di esistenza del reale. Analizzare la ripartizione linguistica che Picabia fa, nei suoi scritti, dei momenti della realtà diventa allora ricerca di senso e giustificazione di una poetica. Appare quindi utile condurre tale ricerca attraverso l'analisi progressiva dei limiti raggiunti dall'exasperazione del linguaggio⁷ relativamente all'essere umano innanzi tutto (uomo, donna, bambino), al suo rapporto con il mondo poi (natura, oggetti), e infine con il non-umano (Dio, componente spirituale)⁸.

L'essere umano rappresenta senz'altro, nella poetica picabiana, un momento base, un «punto fermo» (perché onnipresente) in grado di moltiplicarsi per assumere aspetti e connotazioni quanto mai differenti e contraddittorie⁹. Scopo della sua esistenza di essere intelligente è l'affermazione di se stesso: l'agire è dichiarazione di esistenza rivolta innanzi tutto a se stesso, e solo secondariamente anche agli altri. Non sono, infatti, la socialità, la costruzione per l'interazione umana, i rapporti culturali e intellettuali, il contatto umano, insomma, il fulcro e lo scopo dell'essere: ma è, al contrario, l'azione, in quanto emanazione e sineddoche del soggetto, dell'io, insieme suo mezzo di affermazione e di dominio, perché, appunto, esplicitazione di esistenza.

Da un lato questo ostinato interesse per il piano dell'agire implica un'accentuazione esasperante dell'attività e della potenza fisica e, quindi, in particolare sessuale, che rappresenta, oltre il facile gusto per lo scandalo, il peculiare intendimento dell'uomo e il mezzo migliore di affermazione individuale¹⁰:

⁷ L. Koch, *L'autonomia del testo poetico*, in AA. VV., *Del testo*, op. cit.

⁸ Le citazioni rimandano all'edizione degli *Ecrits 1913-1920* di Francis Picabia, a cura di O. Revault d'Allonnes (Paris, Belfond, 1975), pp. 75 sgg.

⁹ Cfr. successivamente le note relative alle professioni maschili e femminili.

¹⁰ Cfr. le poesie: *Le Germe*, p. 81; *Belladone*, p. 82; *Levrette*, p. 83; *Peau*, p. 83; *Zoïde*, p. 85; *Ceinture de soie*, p. 86; *Poison ou revolver*, p. 87; *Chausson de visière*, p. 88; *Maigre*, pp. 88, 89; *Pharmacien calin*, p. 90; *Changement de vitesse*, pp. 90, 91; *Odorat*, p. 93; *Echoué*, p. 93; *Oxygène*, p. 95; *Odeur*, p. 96. Si confrontino, inoltre, i disegni che accompagnano le poesie, dove sia i titoli che l'elemento grafico, oltre che le iscrizioni inserite, denunciano chiaramente

L'homme animal
Vers le néant
Enveloppe ses sens
(...)
Moëlle squelette couleur de limaçon
De la pénétration mutuelle
Mécanisme aveugle et muet

(*Le Germe*, p. 81)

me dit allons voici la chanson de véranda
où la jeune fille aimait un petit revolver
bourré de savoir.
C'est une chanson de marin des écuries
au moment sévère sur le vieil instrument
dans la zone espérée.

(*Maigre*, pp. 88-89)

Snobisme torture du lit
Au bord d'une allée
Sous l'affût d'une position nouvelle
(...)
Amoureux marqués des empreintes
Sans suite
Dans les nuits leurs visages
S'amusaient dans le silence
A travailler quelque ouvrage violon
Unique sujet ce cri visible
De l'étrange pudeur d'amour.

(*Pharmacien calin*, p. 90);

a questo dominio soggiace anche la componente psichica o intellettuale che diventa uno strumento di esplicitazione della potenzialità umana.

Dall'altro lato l'interesse per l'azione si traduce, nella poetica picabiana, nell'ironia e nella mancanza di fiducia nei confronti dei contatti umani e dell'esperienza comune¹¹, nella presenza di funzioni

l'elemento e la funzione sessuale; per la loro analisi si veda: W. A. Camfield, *The machinist style of Francis Picabia*, «The Art Bulletin», 1966, XLVIII, n. 3, pp. 309-322; F. Will-Levaillant, *Picabia et la machine: symbole et abstraction*, «Revue de l'art», 1969, IV, pp. 74-82; Ph. Pearlstein, *The symbolic language of Francis Picabia*, «Arts», XXX, 4, 1956, pp. 37-43.

¹¹ Cfr. *Pape religieux*, p. 77; *Rahat-Loukoums*, p. 79; *Hélas*, p. 80; *Ravi*, p. 80; *Le Germe*, p. 81; *Presque fini*, p. 81; *Belladone*, p. 82; *Immenses entrailles*, p. 83; *Cacodilate*, p. 86; *La Bonne*, p. 87.

ricadenti sul soggetto, perché prive di transizione¹², nei sintagmi riflessi¹³:

J'ai des misères en pentes raides et nues,
Les ricochets sans jupes contemplent la mer
Pour m'embrasser voluptueusement comme un bouquet
C'est endormir mes petites larmes d'opium
La science infinie, personnage mandarin de la lune
Voilà mon vêtement en cerf-volant de miel glacé.

(*Rahat-Loukoums*, p. 79)

Je m'en fais gloire infiniment des bibelots d'ivoire
dussé-je souffrir aujourd'hui pendant ce long trajet
vers le peignoir rose en plis de cierges allumés

Abominablement la science comme un dépôt
limite le cœur avec une invisible caresse
dans je ne sais quoi, mais en rond.

(*Cacodilate*, p. 86);

cioè nell'autosufficienza dell'essere umano, in quanto insieme inizio e fine della sua attività:

L'auto-cycliste aux cheveux cuivrés
féérie
dont la fantaisie
était sortie d'une vallée mominette
protesta le trémolo.

(*La Bonne*, p. 87).

L'unione surreale dei due elementi feticci del momento — la macchina e la velocità — produce come conseguenza una figura-mito, macchinoso centauro a connotazione umana, e al limite un'equivalenza uomo-macchina¹⁴. Ma questo centauro meccanizzato, impli-

¹² Cfr. *Belladone*, p. 83; *Pétulance*, p. 84; *Ceinture de soie*, pp. 85-86; *Changement de vitesse*, pp. 90-91; *Oxygène*, p. 95.

¹³ Cfr. *Petit zèbre*, p. 78; *Labyrinthe*, p. 79; *Rahat-Loukoums*, p. 79; *Presque fini*, p. 81; *Levrette*, p. 83; *Cacodilate*, p. 86; *La Bonne*, p. 87; *Vide*, p. 88; *Mai-gre*, p. 88; *Tous les jours*, p. 89; *Pharmacien calin*, p. 90; *Rire*, p. 90; *Odorat*, p. 93.

¹⁴ La figura richiama la picabiana passione per il motore sia in senso pittorico e simbolico sia in senso concreto (secondo la testimonianza della sua terza moglie, Picabia avrebbe posseduto 127 automobili e 7 yachts; cfr. M. Fagiolo Dell'Arco, *op. cit.*). Lo stesso titolo della raccolta, *La fille née sans mère*, sotto-

cante idea di forza, di potenza e di attività, è in realtà inesistente, per cui la figura inizia e termina la propria capacità in se stessa. Ritorna quindi l'immagine dell'essere umano come un « punto fermo »: perché chiuso e finito, saturo e soddisfatto.

Di questo punto fermo, che appare come simbolo e sintesi dell'essere umano, la donna costituisce l'aspetto più nascosto e represso¹⁵, perché insito nell'individuo uomo: infatti, più che momento sociale individuato e separato, Picabia riduce la donna, nella sua attività pensante e costruttrice, a passiva ricettiva della produzione e funzione maschile¹⁶:

L'auto-cycliste aux cheveux cuivrés
féérie
dont la fantaisie
était sortie d'une vallée mominette
protesta le trémolo.
Lassitudes sereines j'attendais le chef de bureau
le long de la discussion
ridicule
dans une chambre de bonne
devenue un chou à la crème.
Si seulement les chaussures orgueilleuses
comprenaient les améthystes
avec des plumes de lapins vivants.
L'affaire en omnibus s'assombrirait
des explosions du civet de lièvre caméléon.
Savants futurs des places publiques
vous vous imaginez que mes yeux
de vierge nabote
font la culbute cambrioleuse.

(*La Bonne*, p. 87)

linea del resto l'importanza della macchina, parto dell'intelletto maschile, simbolo della potenza e della produttività umana.

¹⁵ C. G. Jung, *Il problema dell'inconscio nella psicologia moderna*, Torino, Einaudi, 1973.

¹⁶ Cfr. *Pape religieux*, p. 77; *Rahat-Loukoums*, p. 79; *Belladone*, pp. 81-82; *Levrette*, p. 83; *Immenses entrailles*, p. 83; *Peau*, p. 83; *Pétulance*, pp. 84-85; *Zoïde*, p. 85; *Ceinture de soie*, pp. 85-86; *Poison ou revolver*, p. 87; *La Bonne*, p. 87; *Personnalité*, p. 89; *Changement de vitesse*, p. 91; *Odorat*, p. 92; *Télégramme sans fils*, p. 94; *Oxygène*, p. 95; *Cafétière de beurre*, p. 95.

All'interno del testo, i due assi, maschile e femminile, che ne costituiscono i poli di apertura e di chiusura, si oppongono in una serie di momenti positivi/negativi. Da un lato si ha, infatti, una linea che va dall'«auto-cycliste aux cheveux cuivrés» allo «chef de bureau», mentre dall'altro si va dalla «bonne» alla «vierge nabote»: potenza e produttività da un lato, tradizione e separazione dalla realtà dall'altro, in un rapporto reciproco, in ambedue i casi, di contiguità e complementarità.

Alla linea femminile della lettura si collega una serie di elementi («places publiques», «yeux», «culbute cambrioleuse») che offrono della donna un aspetto ancora convenzionale: dedita alla prostituzione, incapace di richiamo e attrattiva sessuale, perché costituzionalmente rimasta a livello fisico (e psichico) infantile («bonne», «vierge nabote»), in grado di raggiungere il massimo di gratificazione soltanto a livello visivo.

Su questa stessa direttiva si muove l'isotopia animale. La presenza dei due sessi animali ripete infatti il positivo/negativo dell'azione/non azione umana, attribuendo al femminile animale la connotazione negativa della donna: dai «lapins vivants», in posizione di superiorità perché numerosi e vivi, si arriva infatti al «civet du lièvre caméléon», dove l'epiteto finale sostiene il negativo dell'animale femmina, unica e morta.

Ma questo dualismo mascolinità/femminilità, vita/morte conduce, mediante il possessivo del soggetto femminile («mes yeux de vierge nabote») all'equazione auto-cycliste = uomo, je = donna, concludendosi nell'identificazione femminile di Picabia: in tal modo si ritrova all'interno del soggetto il dualismo maschile + femminile, la coppia di contrari coabitanti permanentemente in quanto componenti l'individuo unico¹⁷. La donna, o piuttosto l'aspetto femminile, momento più intimo del soggetto uomo, non potrà che trovarsi, nei suoi confronti, in uno stato di dipendenza, di sudditanza e di subalternità in ogni campo, da quello professionale a quello sessuale¹⁸. Anche l'aspetto fisico femminile viene connotato in maniera diversa

¹⁷ C. G. Jung, *op. cit.*, p. 240.

¹⁸ Cfr. *Balançoire*, p. 78; *Ravi*, p. 80; *Belladone*, p. 82; *Oiseau Réséda*, p. 84; *Cacodilate*, p. 86; *Poison ou revolver*, p. 87; *La Bonne*, p. 87; *Maigre*, p. 88; *Changement de vitesse*, p. 91; *Substance*, p. 91; *Echoué*, p. 93; *Télégramme sans fils*, p. 94; *Oxygène*, p. 95.

da quello maschile, e in modo indicativo: infatti, le parti del corpo maschile indicate rimandano a un'idea di vigoria fisica, sia perché offrono un'immagine completa dell'essere, sia perché anche la più piccola e apparentemente la più insignificante parte del suo corpo è tesa ad esplicitarsi e ad agire e risulta, quindi, valida di per sé. Del corpo femminile, invece, se da un lato non viene fornita un'immagine completa, si attua una cancellazione costante. Importa solo che la donna sia presente affinché risalti meglio l'essere maschile. Si tratta quindi di figura litotica nel momento in cui la presenza della donna serve a sottolineare la presenza (assente) dell'uomo:

Je l'ai écrit sur le lit transformé de la belle saison
Que se câliner plusieurs fois les seins
Dans le musée fermé
Sous des vêtements en boule
Devient du fard sur une pendule.
(...)
Je suis sur la montagne des femmes fières
Sculptées jusqu'au cou.

(Rahat-Loukoums, p. 79)

La rappresentazione dell'aspetto femminile individua una presenza collettiva limitata nell'espressione e nell'esistenza («seins», «jusqu'au cou»). Le parti del corpo indicate suggeriscono una posizione di definitezza e di subordinazione che trova riscontro nella posizione di dominio e di vantaggio del soggetto, in quanto all'affermazione dell'essere e al valore dell'esistenza («je suis») si aggiunge anche la configurazione spaziale («sur»).

Ma la funzione che genericamente indica un rapporto a due («câliner») chiarisce invece un rapporto individuale: il «câliner les seins» sembra infatti presupporre la presenza femminile, ma l'azione riflessa è del soggetto e rivolta al soggetto. Quindi i «seins» significano l'apparato sessuale maschile, con una scelta estremamente sottile e ambigua di sostantivo generalmente indicante bellezza femminile.

Ne risulta un'eliminazione del femminile, connotato unicamente in maniera negativa e privato dei suoi caratteri a favore del maschile. La rappresentazione monca femminile, infatti, assume ora valore speculare di figura inattiva e parziale femminile e di figura attiva e più completa maschile, sia a livello di funzione che di acquisizione fisica. Questo suggerisce fin da ora l'individuazione di un rapporto che dall'io all'altra si gioca poi tra io e l'altro per riassorbirsi nell'io:

Je suis content
Dans ma solitude oubliée

(*Hélas*, p. 80)

Mon moteur en voyage de noce
Et mon joli ovaire
Que je goûte avec moi.

(*Changement de vitesse*, p. 91)

L'atto sessuale diventa allora mezzo di rimozione e di rivelazione in quanto, come sintesi di contrari, passaggio da diversi a unico¹⁹, permette la esplicitazione della parte femminile dell'individuo, più profonda e più nascosta.

Costituisce, invece, figura dell'essere umano, visto come un punto chiuso e finito, la rappresentazione del bambino e della sua funzione²⁰.

L'insistenza sull'essere infantile, generica e ambivalente, ci fa sopporre la partenza (la nascita) di un essere umano unico, racchiudente in sé le differenziazioni sessuali, quindi autosufficiente e insieme indifferente al rapporto con il mondo. La sua duplicità gli permette di trovare in sé e nelle sue funzioni quanto di gratificante e di necessario gli abbisogna, mentre contemporaneamente suggerisce una linea di nucleo chiuso, perché superiore, in un egocentrismo escludente ogni spinta al contatto, inutile al suo sviluppo.

Collegare tutta la serie di richiami al piccolo dell'uomo, al bebé e alle sue funzioni, ci porta a vedere l'essere infantile come l'essere al centro di una situazione, dominante la realtà circostante con il far convergere su di sé gli interessi altrui. Si ha, quindi, una continua trasposizione della figura infantile, mentre lo stesso continuo spostamento conservano le attività proprie del bambino:

Les merveilles meurent comme nous
dans la situation que nous exigeons
énigme du berceau.

(*Pneumonie*, p. 77)

¹⁹ C. G. Jung, *op. cit.*, p. 240.

²⁰ Cfr. *Pneumonie*, p. 77; *Balançoire*, p. 78; *Belladone*, p. 82; *Changement de vitesse*, p. 90; *Cafetière de beurre*, p. 95.

Nounou nuage impolitesse
Vous êtes venu boire mon épaule
C'est drôle
De prendre l'amour fixement
Enfantines gaîtés
D'une mendiante supplémentaire
Et zut après le déjeuner à la gare
Gambades des affaires.

(*Balançoire*, p. 78)

Je voulais avec toi faire un petit tour
Comme un enfant malade qui déraisonne

(*Changement de vitesse*, p. 90)

était sortie d'une vallée mominette
protesta le trémolo.
Lassitudes sereines j'attendais le chef de bureau
le long de la discussion
ridicule
dans une chambre de bonne
devenue un chou à la crème.
Si seulement les chaussures orgueilleuses
comprenaient les améthystes
avec des plumes de lapins vivants.
L'affaire en omnibus s'assombrirait
des explosions du civet de lièvre caméléon.

(*La Bonne*, p. 87)

In quest'ultimo caso, la trasposizione dal mondo infantile al richiamo sessuale è sintetizzato nella presenza della « bonne » (insieme governante e donna). Questo parallelo trova specchio e conferma nel ripetuto, e quindi intenso, desiderio di cibo, che, tradotto freudianamente in richiesta d'affetto e bisogno di affermazione, è figura sintetizzata dell'attività di suzione propria dell'infanzia (la « bonne » come governante) e della compenetrazione amorosa con l'altra/o (la « bonne » come donna).

Quindi mangiare, succhiare, cibi dolci e golosi, balia, nenie infantili, giocattoli (bambole e pistole), tutto ciò deve essere rivisto e rivissuto sul piano dell'attività umana e, in particolare, di quella sessuale: l'unione fisica con cui si vuole e si cerca di penetrare, di fagocitare, di annullare l'altro essere, in un'attività che parte dagli occhi (contatto esterno) per arrivare ai denti, intesi in senso reale e metaforico, come strumento di eliminazione e di dolore da far vivere all'altro:

Manger, être mangé, c'est le modèle de l'opération des corps, le type de leur mélange en profondeur, leur action et passion, leur mode de coexistence l'un dans l'autre²¹.

Si tratta di un rapporto leggermente sado-masochista, dunque, ma in realtà più vissuto come dimostrazione di irruenza e di forza che come gusto della sofferenza: anzi la sofferenza si manifesta, piuttosto, nel rapporto (ora psicologico) isolato, nell'impossibilità di avere contatti (siano pure essi a livello di inutilità) con gli altri, nella mancanza di rapporti sessuali.

Questo provoca la posizione specialissima e ambigua di Picabia: da un lato coscienza dell'incapacità e inutilità del contatto con il mondo, dall'altro bisogno e nostalgia dell'essere nel gruppo. Si ripete, così, la posizione del bambino e si spiega l'insistenza del ritorno all'infanzia: anche il piccolo non comunica, perché non può e non sa, con il resto del mondo fisico e umano, se non attraverso istintive e primordiali manifestazioni; ciò non toglie che gli sia necessaria la presenza di altri per conferirgli sicurezza e per farlo sentire parte — attiva — del mondo.

In questo inserimento dell'uomo all'interno della poetica picabiana assume rilevante interesse la figurazione delle parti del corpo, molto più numerose del tutto, prese a sostituzione, e integrazione, dell'essere umano²². Ad esse vengono attribuite funzioni umane, immediatamente collegabili e non, per cui la loro personificazione indica che ogni parte del corpo è espressione umana, è suo mezzo di comunicazione; che quanto, ad esempio, un braccio «comunica» è ciò che l'uomo stesso vuole dire, e che il braccio in quel momento

²¹ G. Deleuze, *Logique du sens*, Paris, Minuit, 1969, p. 36.

²² Cfr. *Pape religieux*, p. 77; *Pneumonie*, p. 77; *Cri*, p. 78; *Balançoire*, p. 78; *Petit zèbre*, p. 78; *Labyrinthe*, p. 79; *Rahat-Loukoums*, p. 79; *Globes électriques*, p. 80; *Hélas*, p. 80; *Presque fini*, p. 81; *Levrette*, p. 83; *Immenses entrailles*, p. 83; *Oiseau Réséda*, p. 84; *Trousse oreiller*, p. 84; *Pétulance*, p. 84; *Bouches*, p. 85; *Zoïde*, p. 85; *Cacodilate*, p. 86; *La Bonne*, p. 87; *Chausson de visière*, p. 88; *Vide*, p. 88; *Personnalité*, p. 89; *Bonheur*, p. 89; *Pharmacien calin*, p. 90; *Rire*, p. 90; *Chausson de visière*, pp. 90-91; *Substance*, p. 91; *En Suisse*, p. 92; *Odorat*, p. 93; *Echoué*, p. 93; *Anedocte*, p. 94; *Télégramme sans fils*, p. 94; *Dessert*, pp. 94-95; *Oxygène*, p. 95; *Cafetière de beurre*, p. 95; *Odeur*, p. 96.

è lo strumento più efficace, forse anche perché più singolare, per dirlo²³. Il fattore gestuale assume quindi notevole importanza, e forse anche per questo viene trascurata o messa in secondo piano la funzione tradizionale del linguaggio. Ciò che lo rende possibile e utile, infatti, « c'est ce qui sépare les sons des corps et les organise en propositions »²⁴. Ma il linguaggio è inutile: non serve né per comunicare né per trasmettere esperienza. Mancano, infatti, due elementi fondamentali: la sostanza (il messaggio) e la comprensione (la ricettività del messaggio):

où le singe fait des raisonnements subtils
 (...)

 car vous pensez en chinois libre.
 (...)

 devenir fou et ainsi de suite.

(*Pape religieux*, p. 77)

Di questa ricerca di comunicazione «le singe» assume valore emblematico, riuscendone a dimostrare la stupidità e l'inutilità. Tutto ciò che l'uomo può fare, quando pensa, è pensare «en chinois libre», mentre ciò che diventa, ciò che impersona in tale attività è solo un «singe». Ma questo rapporto isotopico è un divenire, un crescendo che trova la sua conclusione nel «fou», nel momento in cui l'uomo attua tale ricerca o ne scopre la vanità. L'inutilità della comunicazione appare inoltre evidente anche nel recupero o nel conio dei vocaboli picabiani. Se in tal modo si ha un recupero dell'attività mimica e gestuale, si ha anche, però, contemporaneamente, perdita della persona umana come somma di comportamento. L'uomo non è più il risultato di componenti fisiche e psichiche, ma ognuna di queste componenti è l'uomo, lo traduce e lo chiarisce. Ogni singola parte, in tal modo, è valorizzata, ma di per sé, non in quanto parte del tutto, bensì in quanto avente in sé valore di trasmissione e di comunicazione. È un rapporto capovolto di metonimia tra il tutto e la parte, ed è, ancora una volta, un rapporto tendente a sottolineare l'importanza fisica del ruolo esterno a scapito della componente intimistica dell'uomo.

²³ M. Mauss, *Teoria generale della magia*, Torino, Einaudi, 1965; e anche G. Deleuze, *op. cit.*, pp. 217 sgg.

²⁴ G. Deleuze, *op. cit.*, p. 212.

Non è senza importanza che la parte del corpo più citata per indicare gli esseri umani siano gli occhi²⁵:

Les horizons attirent les yeux
(*Labyrinthe*, p. 79)

Mes yeux dans vos yeux
(*Hélas*, p. 80)

trébuche l'œil en ossement de bébé
(*Belladone*, p. 82)

faisait cortège d'un œil cacodylate rose vif
(*Cacodylate*, p. 86)

L'insistenza sull'occhio e le sue funzioni è fondata sull'importanza dell'aspetto esterno umano, che rende il contatto visivo fondamentale, in quanto mezzo e veicolo di concretizzazione del sentimento: costituisce, cioè, comunicazione di attrazione fisica ed è quindi primo momento di approccio sessuale; inoltre, l'attribuzione agli occhi di funzioni umane e di sentimenti, cioè di elementi indefiniti nello spazio e nel tempo, ne indica la personificazione, anzi la coincidenza con l'uomo cui sono sostituiti in quanto elementi attivi in grado di eseguire o far comprendere ad altri i sentimenti:

vous vous imaginez que mes yeux
de vierge nabote
font la culbute cambrioleuse.
(*La Bonne*, p. 87)

Les yeux cernés tracent autour de moi le divan des toasts
(*Presque fini*, p. 81)

les yeux dans les vieux regards amusent
(*Odorat*, p. 93)

Naturalmente questo aspetto ci porta a non trascurare l'altro: l'importanza dell'immagine come primo momento di fissaggio del ricordo. L'occhio, infatti, permette la trasformazione di elementi

²⁵ Cfr. *Labyrinthe*, p. 79; *Hélas*, p. 80; *Presque fini*, p. 81; *Belladone*, p. 82; *Pétulance*, p. 85; *Cacodylate*, p. 86; *La Bonne*, p. 87; *Rire*, p. 90; *Odorat*, p. 93; *Odeur*, p. 96.

in movimento immediatamente percepiti in elementi in stasi, in quanto fissati nell'immagine; si raggiunge, cioè, una « interruzione del flusso del divenire »²⁶ che permette la sovrapposizione di momenti visivi e la loro rielaborazione psicologica mediante un continuo fagocitare l'esperienza vissuta²⁷. Questo giustifica l'accostamento di funzioni e di epiteti attribuiti all'occhio che ne mettono in luce anche il valore di collegamento e di linguaggio primo (e forse unico) fra gli esseri:

L'occhio ascolta, tocca; la mano vede; il primato della parola, del verbale (postulato della posizione bretoniana) è di continuare a tacere dell'irruzione dell'occhio indiscreto, dell'occhio prensile e parlante, e il vedere è poi anch'esso mescolato alla parola come dato allucinatorio che disfa i contorni ben tracciati della buona visione e della buona ricezione²⁸.

Un posto a parte merita l'insistenza su parti sessuali, raramente, comunque, citate espressamente. Picabia preferisce servirsi di espressioni prese da strumenti musicali, o da parti di macchina o da oggetti di uso normale:

Mon clavier de vieille femme infatuée
avec une tristesse infinie fait la grimace
traduisant le désir de la roue fébrile
(*Poison ou revolver*, p. 87)

Oppure si serve di nomi di animali:

Jamais plus sans douleur
mon chevreuil

²⁶ M. Calvesi, *op. cit.*, p. 250.

²⁷ Da sottolineare l'importanza dell'occhio in tutto il dadaismo e in Picabia in particolare, sia a livello grafico che letterario. Citiamo, tra le altre, come opere estremamente importanti, *L'œil cacodylate*, quadro del 1921 esposto al Musée National d'Art Moderne a Parigi e *Les yeux chauds*, opera che suscita scandalo per la sua diretta ripresa di una turbina. Si tenga inoltre presente l'interesse per il mondo e le possibilità offerte dalla fotografia, già manifestate dall'adolescenza di Picabia e poi ampiamente sviluppate grazie ai contatti americani con A. Stieglitz e alla collaborazione alle riviste « 291 » e « Camera Work » risalenti al 1913-1915. Ricordiamo, inoltre, l'amicizia di Picabia con Man Ray che lo porterà a collaborare al suo testo fotografico intorno al 1928 e il film *Entr'acte* in collaborazione con René Clair nel 1924; si veda più diffusamente in H. Richter, *Dada Kunst und Antikunst* (cfr. la traduzione italiana *Dada arte e antiarte*, Milano, Mazzotta, 1966).

²⁸ L. Gabellone, *op. cit.*, p. 35.

aimé
ne verra luire
des draps marqués
en désordre.

(Levrette, p. 83)

di funzioni apparentemente del tutto diverse:

Devant moi la petite hauteur hasard
Galopait merveilleusement dans le lointain

(Echoué, p. 93)

di vocaboli composti in anagramma:

Mes reins n'entendent plus nos hymnes
(Chausson de visière, p. 88)

(dove la parola «hymnes» contiene ed è, in realtà, «hymens»), di immagini indicanti concetti di alto/basso, sopra/sotto, dentro/fuori:

L'aurore de mon corps contenait tes bras noués
Loin de mon tombeau en œuf d'autruche
Je l'épouserai quelquefois en poussant des hurlements
Ne sois pas silencieuse si je meurs le premier
Paupières bleues rouillées
Dents lumineuses
Comme mon désir ramassé dans l'eau
Mes reins n'entendent plus nos hymnes
Sous les ombrages du linge fenêtre
A l'aube l'indifférence
de jet d'eau en collier
Dieu sourit.

(Chausson de visière, p. 88)

La poesia, come altre della stessa raccolta, è il compimento di un atto sessuale. Ma l'analisi più approfondita permette di notare che qui forse più che altrove l'erotismo è intenso e violento in quanto permanentemente sospeso tra la vitalità e l'inezienza dell'amore e la sua morte.

Volutamente sottolineata, la figurazione umana è costituita da sineddoche dei momenti estremi dell'atto sessuale («paupières»/«dents»), dal contatto visivo alla compenetrazione. L'esistenza dell'uomo, realizzata solo e per questo scopo, nasce dal primo godimento, esterno, per concludersi nell'assorbimento, divoramento, an-

nullamento sadico, per fagocitazione, dell'essere posseduto²⁹. La contrapposizione vita/morte, forza/inerzia, chiarita inoltre dal dare/avere anche in negativo delle funzioni umane (uomo = «pousse des hurlements»/donna = «silencieuse»), diventa sintesi nell'identificazione della morte amorosa («je meurs le premier») con la pienezza fisica dell'essere umano («aurore de mon corps»).

Sull'esaltazione della vitalità dell'attività sessuale grava, però, il punto di incontro/partenza nullo della coppia, costituito dalla stasi, dall'indifferenza, morte vera e assoluta dell'amore e della coppia stessa.

Se quindi la vita dell'essere umano trova scopo e giustificazione soltanto nella vivacità sessuale, la verifica delle proprie capacità fisiche diventa per Picabia un considerare l'aspetto fisico come l'unico valido e comunque l'unico mezzo di trasmissione di pensiero, di affetto, di sentimenti e di cultura.

L'uomo (e la donna) è un tutto chiuso, una monade fine a se stessa che comunica solo nel momento in cui si aziona l'attività sessuale. Non si tratta qui nemmeno di libido o di scaricare una tensione fisica, visto che mancano gli attributi di passione o di coinvolgimento dei sensi: è solo un'attività, anzi la sola attività che lega fra loro gli esseri umani, anch'essa fine a se stessa se non nella ricerca di una «position nouvelle»³⁰ o nella ripetizione di un «exercice sensuel»³¹.

Dall'universo umano all'universo animale il gioco non cambia.

L'onnipresente bestiario picabiano comprende sia volatili che pesci che animali terrestri, con una predilezione per quelli di ordine più comune, più familiare³². Tra l'altro, vengono citati animali generalmente indicati in rapporto ad attività o caratteristiche umane,

²⁹ Si veda ad esempio in M. Mead, *L'anthropologie comme science humaine*, Paris, Payot, 1969.

³⁰ *Pharmacien calin*, p. 90.

³¹ *Odorat*, p. 93.

³² Cfr. *Pape religieux*, p. 77; *Petit zèbre*, p. 78; *Ravi*, p. 80; *Le Germe*, p. 81; *Belladone*, p. 81; *Levrette*, p. 83; *Pétulance*, p. 85; *Zoïde*, p. 85; *Ceinture de soie*, pp. 85-86; *Poison ou revolver*, p. 87; *Chausson de visière*, p. 88; *Vide*, p. 88; *Bonheur*, p. 89; *Changement de vitesse*, p. 91; *Substance*, p. 91; *Odorat*, pp. 92-93; *Oxygène*, p. 95; *Cafetière de beurre*, p. 95; *Odeur*, p. 96.

così « l'abeille »³³, « le limaçon »³⁴, « la coquille »³⁵. In realtà, la presenza dell'animale non ha valore simbolico né di identificazione: vale a dire che l'animale non esprime lo stato d'animo né è indicativo di una situazione parallela a quella dell'uomo. L'animale è l'uomo e l'uomo è l'animale. Non perché l'uomo si senta « singe »³⁶ o « grillon »³⁷ oppure « oiseau »³⁸, ma perché l'uomo è nella natura, è la realtà, qualunque sia il nome particolare che gli viene fornito. Si passa in questo modo da un rapporto metonimico animale/uomo ad uno metaforico, per arrivare ad uno sostitutivo: non di identificazione, però, nel senso detto prima, in quanto l'uomo non « diventa » animale, né l'animale simboleggia per sue proprietà l'uomo, ma di compenetrazione. In tal caso, la realtà non ha valore autonomo, di esistenza indipendente ed estranea all'uomo, ma esiste in quanto modo diverso di definirlo. L'animale, infatti, è visto generalmente come esprime la componente bruta, come essere privo di riflessione, come esplicante attività per sé necessaria, come parzialmente o completamente disinteressato all'esistenza di altri esseri a lui simili (se non nel momento in cui gli sono necessari o in cui può misurare con essi la propria potenzialità fisica), come fornito anch'esso di « intelligenza », che però preferisce usare per proprio rendiconto, come esplicante essenzialmente attività fisica. Di conseguenza, nell'« identificazione » con l'uomo ne rappresenta la parte più istintiva, più brutale, in un mondo picabiano dove la legge del più forte è mezzo di sopravvivenza e dove non esiste trasmissione spirituale.

Anche gli oggetti o le piante³⁹, come gli animali, sono personificati, in quanto ad essi vengono attribuite funzioni o essi vengono qualificati da epiteti generalmente riservati all'essere umano:

³³ *Ceinture de soie*, p. 86.

³⁴ *Le Germe*, p. 81.

³⁵ *Vide*, p. 88.

³⁶ *Pape religieux*, p. 77.

³⁷ *Substance*, p. 91.

³⁸ *Substance*, p. 91.

³⁹ Cfr. *Rahat-Loukoums*, p. 79; *Ravi*, p. 80; *Oiseau Réséda*, p. 84; *Epouse chevallet*, p. 84; *Trousse oreiller*, p. 84; *Ceinture de soie*, p. 85; *Cacodilate*, p. 86; *Poison ou revolver*, p. 87; *Tous les jours*, p. 89; *Personnalité*, p. 89; *En Suisse*, p. 92; *Odorat*, p. 93; *Cafétière de beurre*, p. 95.

dans une chambre de bonne
devenue un chou à la crème.
Si seulement les chaussures orgueilleuses
comprenaient les améthystes

(*La Bonne*, p. 87)

La duplice metamorfosi espressa contrappone e separa parallelamente i versi: chiara e compiuta in un primo momento, vede un elemento generico umanizzato nel contatto personale (« chambre »/« bonne ») divenire un elemento concreto non umano (« chou à la crème »). Al contrario, la seconda metamorfosi, appena iniziata nella presenza dell'ipotesi desiderativa (« si seulement »), attribuisce un'attività essenzialmente umana (« comprenaient ») ad un elemento non umano (« les chaussures »), fornendogli, quindi, una dimensione completamente opposta. Queste due trasformazioni, a loro volta, poiché mettono in relazione due universi, /umano/ e /non umano/, sono in rapporto metonimico con l'« auto-cycliste aux cheveux cuivrés » del primo verso del testo. L'« auto-cycliste », infatti, elemento mitico inesistente, è fusione dei due mondi umano e non umano, nel suffisso « iste » del vocabolo; per cui ciò che prima era trasformazione, divenire, qui è elemento fermo, in quanto riassunto e conclusione (o inizio) delle metamorfosi. Inoltre il rapporto con la metamorfosi è accentuato dal fatto che tale essere è « féerie », conseguenza della fantasia e quindi creazione, che in quanto tale subisce un processo di nascita e di sviluppo e perciò di divenire.

Tale spostamento di livello fa sì che tutto venga « rivissuto » secondo il punto di vista dell'uomo, che diventa il metro al quale paragonare il resto del mondo: infatti, da un lato gli oggetti (a qualunque « tipo » o « classe » appartengano) permettono di localizzare spazialmente l'uomo e, quindi, servono a fornirgli una dimensione — precisa e diffusa — nel luogo; dall'altro, mediante funzioni e attributi specifici servono a dargli anche una sistemazione temporale:

Merveilles naturelles plage de sable isolée
sous forme colossale pleine de calme utile.
Ce soir la crainte salutaire déguise la vérité
en croisant les jambes
la queue.
Ma maladie squelette de souvenirs
se dresse à coup sûr en ennemi insupportable

où le singe fait des raisonnements subtils
mentalement.
Le trappeur désarme la philosophie intriguée
sur la grève articulée des choses.
Je crois à mon image.
C'est un système final
car vous pensez en chinois libre.
Infini du monde effrayant
vibrations voisines
vallée prodigieuse
devenir fou et ainsi de suite.

(*Pape religieux*, p. 77)

A livello spaziale, la situazione del soggetto viene qualificata dal rapporto «plage de sable/isolée» che suggerisce per contrasto alla vastità («merveilles») la piccolezza dell'essere umano, chiarendo in un'ipallage il suo isolamento, proprio del soggetto più che della spiaggia in se stessa. Tale elemento spaziale, in un certo senso «limitato», diventa ora parte di un tutto, dell'infinito:

Infini du monde effrayant,

slargando anche al mondo, all'infinito, l'isolamento finito e circoscritto alla spiaggia. La stessa ricerca di indefinito e di infinito si attua a livello temporale, dove l'eliminazione del presente («ce soir») si traduce in perdita o ritrovamento del passato («souvenirs»).

Ma il tempo e lo spazio, che provocano angoscia («crainte», «effrayant») tale da ipotizzare un desiderio frustrato o una giustificazione causale («devenir fou»), possono anche fornire senso di sicurezza («voisines»), ancoraggio dell'essere al mondo. In tal modo gli oggetti diventano veicolo e sintesi delle ipotesi desiderative del soggetto:

...insieme luogo di proiezione e resistenza opaca; oggetto trovato e oggetto perduto; oggetto interno, oggetto del sogno e del fantasma, oggetto parziale legato a una mitica appartenenza d'origine e oggetto del mondo, muto ed estraneo, senza latenze, senza risposte da dare né valori da garantire⁴⁰.

⁴⁰ L. Gabellone, *op. cit.*, p. 57.

Dopo l'universo umano e l'universo animale resta ora da esaminare l'universo «non umano», intendendo con questo sia il rapporto uomo(donna)/Dio sia la componente «spirituale» umana.

I termini indicanti la divinità, maschile e femminile, ricalcano gli schemi convenzionali del dio al di sopra, separato e distante dal mondo⁴¹:

Dieu sourit

(*Chausson de visière*, p. 88)

qui sépare le Dieu qui se cache

(*Vide*, p. 88)

D'ici deux ans semblables aux déesses

(*Peau*, p. 83)

Dans sa robe au pied du Christ rose

(*Odeur*, p. 74)

La distinzione in Dio e in Cristo, utilizzata come «cliché», funge unicamente da sfondo a quello che in realtà è il prolungamento dei termini uomo, donna, l'estensione di un rapporto metonimico/metaforico:

Toiles d'araignée lamentables du marquis de faïence
Tissus emmêlés dans un faux pas en cadence
Dans sa robe au pied du Christ rose
La surprise c'était des grands yeux
Vaguement anxieux comme une huile vénérable
Engourdis de bonheur dans un jardin unique
Emotion extraordinaire sur l'ivoire.
Peu à peu la mer respirait comme on respire
Et dans une sorte de dédoublement
Une grande paix de buis projetait vers elle
L'irrésistible sommation du panorama mortuaire
Les cheveux en désordre son âme religieuse
Souriait à mesure que ma vie originale
Se donnait toute entière
Comme un soleil de soie
Architectures magnifiques dans les vagues

(*Odeur*, p. 96)

⁴¹ Cfr. *Peau*, p. 83; *La Bonne*, p. 87; *Oxygène*, p. 95; *Belladone*, p. 82; *Pétulance*, pp. 84-85; *Chausson de visière*, p. 88; *Vide*, p. 88; *Odeur*, p. 96.

L'assenza di agenti chiaramente espressi e la presenza femminile «*dédoublée*» («*sa robe*», «*la mer*») generano una sorta di equivoco nelle azioni e nelle intenzioni del soggetto, provocando essenzialmente un rapporto metonimico donna/uomo, oltre che un rapporto metaforico vero e proprio. La donna assume le caratteristiche del mare («*la mer*»), vale a dire l'impassibilità (come indifferenza), l'inglobamento o l'inghiottimento di ciò che l'attraversa, la superiorità (come estensione) nei confronti dell'uomo, che in essa si annulla, muore. La donna assume quindi una specie di gradazione cosmica: da elemento terreno, concreto, come l'uomo, diventa grande, enorme, quasi infinita come il mare, per arrivare ad essere completamente senza limiti, come Dio: e del Dio ha preso la «*lontananza*» dall'uomo e l'estraneità (l'indifferenza).

Contemporaneamente, la presenza del Cristo, morte-nascita (rinascita) di Dio, sottolinea la separazione Dio/Cristo, creando, per contro, il parallelismo metonimico e metaforico donna/Dio, uomo/Cristo; di conseguenza, la morte-vita del Cristo che apre la poesia simboleggia la morte-vita dell'uomo soggetto che la chiude. Con l'identificazione Cristo \approx uomo, la posizione della donna («*au pied du Christ*») si collega ad un atteggiamento di sottomissione donna/uomo. Ma la contiguità di un elemento fisico e di un aggettivo semanticamente accordabile («*pied*», «*rose*»), l'opposizione visiva trasparente («*robe*», «*tissus emmêlés*», «*toiles d'araignées*»), chiarificano invece un risalto di passione amorosa.

Nel momento, però, in cui Dio e Cristo si identificano, si fondono, non sono se non una «*cosa*» sola, anche il rapporto uomo/donna si azzera, in quanto, più che completarsi, si annulla nella fusione. Quindi il rapporto di subordinazione, di dipendenza donna/uomo, nei termini e con le modalità già considerate, trova riscontro anche in un'ulteriore dimensione; non solo, ma la fusione tendente allo zero diventa figura in proporzione, isotopia del rapporto uomo-altra(o), uomo-mondo, e l'essere umano torna quindi ad essere il punto fermo, il punto-zero, ormai, dell'universo picabiano.

Anche l'insistere sull'assenza della componente spirituale dell'uomo non è che una ulteriore conferma della limitazione-concentrazione dell'essere umano. Infatti l'uso di espressioni tratte dalla

terminologia meccanica e da un linguaggio comunque tecnico⁴² per indicare funzioni umane o parti del corpo si colloca, per riflesso todoroviano⁴³, in rapporto di evocazione dell'ambiente industriale. Ne deriva l'equazione uomo = macchina, sue parti = parti di una macchina⁴⁴, sottolineando, così, la mancanza, perché «*impossibile*», di momento e produzione spirituale. Se infatti, in rari momenti, Picabia nomina sia in termini letterali sia mediante figure quanto di spirituale, di «*anima*» o meglio di «*intelligenza*» l'uomo può avere, è per irridere ad essa, per stigmatizzare i «*sapienti*», per indicare che tutto ciò che l'uomo può raggiungere nel contatto con i propri simili è un brouhaha assolutamente incomprensibile e inutile:

Je crois à mon image.
C'est un système final
car vous pensez en chinois libre.

(*Pape religieux*, p. 77)

Savants futurs des places publiques
vous vous imaginez que mes yeux
de vierge nabote
font la culbute cambrioleuse.

(*La Bonne*, p. 87)

In un primo momento l'attività altrui, non esplicita ma a livello di pensiero, è incomprensibile e incomunicabile in quanto è in «*chinois libre*», cioè in ogni caso privo di regole e individuale. L'isolamento, che inizialmente parte dal soggetto, in realtà appartiene al genere umano, in cui ognuno è un'entità chiusa e vera: questo giustifica quanto provoca l'isolamento poiché ogni verità individuale è verità. In un secondo momento, la prostituzione del saggio, proiettato in un tempo non determinato, nella netta separazione tra il «*je*» della poesia e il «*vous*» del resto del mondo, sottolinea la

⁴² Cfr. *Pneumonie*, p. 77; *Petit Zèbre*, p. 78; *Labyrinthe*, p. 78; *Fleur coupée*, p. 80; *Le Germe*, p. 81; *Belladone*, p. 83; *Pétulance*, pp. 84-85; *Cacodilate*, p. 86; *Poison ou revolver*, p. 87; *Maigre*, pp. 88-89; *Changement de vitesse*, pp. 90-91; *Dessert*, pp. 94-95; *Oxygène*, p. 95.

⁴³ D. Delas, J. Filliolet, *Linguistique et poétique*, Paris, Larousse, 1973.

⁴⁴ W. A. Camfield, *op. cit.*; F. Will-Levaillant, *op. cit.*; Ph. Pearlstein, *op. cit.*; A. Forgeron, *Macchina, gira in fretta*, «*Bolaffi arte*», III, 21, 1972, pp. 48 sgg.; G. Buffet Picabia, *Picabia l'inventeur*, «*L'œil*», XVIII, 6, 1956.

mancanza di punti di contatto: si ha infatti una funzione contemporaneamente prodotta e subita («vous vous imaginez»), per cui l'esplicazione mentale doppiamente rafforzata si manifesta soltanto per lo spazio dell'essere.

Da tutto questo derivano naturalmente l'inutilità della ricerca del contatto e dello scambio umano, non solo specificamente culturale, e insieme l'isolamento aristocratico non solo dell'artista (e di Picabia in particolare), quanto di ogni uomo. Questo spiega e giustifica insieme la posizione politica del movimento «dada», che Picabia ben sintetizza, di distruzione e di negazione per se stessa e di totale separazione dalle masse⁴⁵.

Proviamo ora a tirare le fila di quanto è stato fin qui detto.

Se il mondo della natura come quello oggettuale e quello iperterreno costituiscono in qualche modo una figura del mondo umano, ci si può chiedere perché interessi e fino a che punto interessi a Picabia porre l'uomo al centro della terra.

In realtà, più che di ossessione umanista, si può e si deve parlare di ossessione individuale, di affermazione dell'esistenza dell'io. Infatti, la presenza e il passaggio dall'uomo all'io attraverso le figure animali, oggettuali e anche «divine», costituisce una ricerca dell'io nell'affermazione dell'esistenza di se stesso. Praticamente, quindi, la poetica picabiana è un'odissea, una ricerca anche se mediata continuamente da figure in cui, all'apparente statico definirsi dell'io, come unico momento valido, si sostituisce un continuo paragone dell'io con il mondo (naturale e oggettuale) e un continuo progredire, una metamorfosi costante alla ricerca della definizione dell'io.

Sostituire l'uomo con oggetti o parti-oggetto, chiamarlo con un nome o chiamarlo macchina o persino animale non ha importanza. L'uomo è tutto ed è in tutto: è insieme una dimensione spazio-temporale, per cui definirne i contorni, inserirlo in un contesto preciso (il mondo) vuol dire limitarlo e non comprenderne la potenzialità e la realtà. Non per questo, però, esiste coincidenza tra l'uomo e Dio, perlomeno il dio o gli dei intesi in senso tradizionale. Picabia, infatti, intende il «divino» come assolutamente statico e indifferente, sistemato al di sopra della realtà tangibile: se del Dio l'uomo ha preso

⁴⁵ H. Richter, *op. cit.*

l'isolamento e l'autosufficienza, in realtà non esiste altro punto di contatto, perché l'uomo agisce con capacità diremmo terrene, per affermazioni essenzialmente terrestri.

Lo scopo della sua esistenza è l'affermazione, la presenza nel mondo, nel senso di esplicazione di attività essenzialmente fisica: prima e dopo non esiste, non ha importanza. L'uomo è l'inizio e la fine di ogni attività, ne è lo scopo unico (se scopo deve esistere). Ogni suo gesto, visto che non ha tendenza a comunicare con gli altri, è assolutamente gratuito dal punto di vista apparente, è invece assolutamente essenziale nella sua sostanza. È essenziale in quanto è la manifestazione dell'essenza e dell'esistenza dell'individuo: per questo anche uscire di casa e sparare sulla folla ha un senso⁴⁶: non scandalistico, tutt'altro, di coscienza di sé. Quindi anche il «caso»⁴⁷, come tale, cambia di valore. In realtà, poiché il caso, come elemento puro, aprioristico rispetto all'uomo e da lui indipendente, non esiste, allora anche il caso non è che una manifestazione conscia e maturata dell'uomo: la scelta della parola compiuta «per caso», il collage riuscito «per caso», l'incontro avvenuto «per caso», sono in realtà mezzi di affermazione della volontà di essere umana. Il mondo è diventato allora un unico immenso «punto», l'uomo, in quanto anche l'attribuzione agli oggetti, agli animali e alle piante di funzioni verbali personificanti dimostra la tendenza a non considerare la realtà tutta come un complesso eterogeneo esistente di per sé, bensì indica piuttosto l'accostamento al mondo umano in una sorta di parallelismo continuo. Si ha, quindi, un unico punto di fuga da cui si diparte la realtà: è una continua emanazione umana da simbiosi oggettuale, un unico punto focale — sostenuto linguisticamente anche dai ripetuti sintagmi intransitivi, dai possessivi, dall'insistere sull'essere come funzione — un *continuum* di rapporti metonimici, di estrinsecazione che, apparentemente esterna all'uomo, è in realtà sua sostanziale definizione.

L'apparenza poetica dualisticamente divisa in «uomo», «mondo», è, quindi, sostanzialmente monismo, in quanto, nel momento in cui l'uomo si definisce, definisce se stesso come complesso. Ma contem-

⁴⁶ P. Waldberg, *Surrealismo*, Milano, Mazzotta, 1967.

⁴⁷ Si ricordi l'importanza del «caso» come elemento fondamentale di ogni manifestazione del movimento.

poraneamente si ha una posizione di trasformazione: l'uomo-complesso, nel momento in cui sono nominate le sue « emanazioni », le distacca da sé, le definisce e le separa, inserendole al suo stesso livello — anche mediante le funzioni attribuite — per averne un'osservazione separata. Quindi le cose, gli animali, più che vivere di vita propria, più che esistere indipendentemente dall'uomo o come pietra di paragone, sono in realtà parti e attività dell'uomo, con esso sostituibili e ad esso riconducibili; non esisterebbero se non esistesse l'uomo, non perché l'uomo le nomina e le attiva, ma in quanto l'uomo invade, è il tutto, e se non ci fosse non esisterebbero nemmeno le sue componenti (cose, animali, piante).

La realtà non è un doppio dell'uomo, cioè un altro e uno stesso, ma diventa strumento di trasmissione del messaggio uomo, o meglio del messaggio Picabia. L'io, infatti, che attraversa ogni poesia sia come pronomi personale che come possessivo, è sostenuto soprattutto dall'uso dei tempi per lo più al presente o al passato prossimo, con una fusione, quindi, in quest'ultimo caso, di tempo presente + passato e una proiezione in avanti di funzioni e stati già avvenuti. In tal modo si ha una continuazione, nel presente, di uno stato passato, funzionale ad una situazione di onnipresenza umana⁴⁸. Inoltre, l'incidenza sul soggetto è data anche dalla presenza costante di funzioni riflesse e di sintagmi verbali attinenti a sensi umani e a rilevanti momenti di vita picabiani⁴⁹. Infine, la presenza di terzi, volutamente inserita ma insieme non considerata, in quanto non importante né determinante, introduce per presenza o per assenza la figura del « je »⁵⁰.

Lo stato di acquisizione, infatti, che si impone con l'io — manifesto o implicito nei sintagmi riflessivi, nell'apostrofe al « tu », nell'inserire terzi come spettatori — assume inizialmente valore di sentenza e di stato determinato, privo di probabilismo e non suscettibile

⁴⁸ E. Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1966; G. Genette, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972; J. Ricardou, *Problèmes du nouveau roman*, Paris, Seuil, 1967.

⁴⁹ Il periodo che Picabia trascorreva in Svizzera, per curarsi, la depressione in cui spesso cadeva, il terrore di dover andare in guerra, le amicizie internazionali, i viaggi in Spagna e in America, sono tutti momenti facilmente decifrabili della realtà sottesa alla sua poesia.

⁵⁰ A. J. Greimas, *Essais de sémiotique poétique*, Paris, Larousse, 1972.

di modificazione. Ma l'identità egotista del soggetto non costituisce se non il punto di partenza di un processo che parte dall'acquisizione di una situazione per giungere alla situazione dell'esistenza⁵¹. Senza giungere ad affermazioni bibliche, dove l'essere coincide con l'« Uno », si può pensare alla aristocratica concezione dell'io culturalmente e politicamente affermantesi in quel periodo. Si tratta cioè di un « io » niente affatto sociale ma al contrario ripiegato e ripiegantesi su se stesso, come sottolineano i possessivi e le funzioni intransitive ripetute. Del resto, tale identità (io + essere) coincide con quanto già detto degli altri: elementi di passaggio, sineddoche dell'io e della sua affermazione. Si ha così uno sdoppiamento della personalità del soggetto, per cui più che funzioni attive esplicitanti su terzi si ha una condizione di sintagmi riflessi in quanto esprimenti appunto funzioni non « esterne », ma ricadenti sul soggetto.

In tal modo si ha un uso lessicale di termini aventi valore speculare, in quanto esprimenti apparentemente una funzione di divenire, di transizione, di metamorfosi e di contatto, in realtà definenti una situazione di stato:

J'ai des misères en pentes raides et nues,
Les ricochets sans jupes contemplent la mer
Pour m'embrasser voluptueusement comme un bouquet
C'est endormir mes petites larmes d'opium
La science infinie, personnage mandarin de la lune
Voilà mon vêtement en cerf-volant de miel glacé.
Je l'ai écrit sur le lit transformé de la belle saison
Que se câliner plusieurs fois les seins
Dans le musée fermé
Sous des vêtements en boule
Deviend du fard sur une pendule.
La croix de l'alcool au menton bleu poétique
Me révèle une barrière de lanternes,
Redoutable volte-face
Du danseur sur la piste plate-forme
Dans l'imprévu silencieux d'une allée vide
Je suis sur la montagne des femmes fières
Sculptées jusqu'au cou.

(Rahat-Loukoums, p. 79)

⁵¹ E. Fromm, *Avere o essere?*, Milano, Mondadori, 1976.

La metamorfosi della poesia trova i suoi momenti di evoluzione nelle prime due parti che divengono l'ipotesi di una sintesi verificata solo in fine. La posizione, infatti, del verbo « essere » al termine della poesia sottolinea la lentezza e la difficoltà di un processo che vede l'io affermato fin dall'inizio, ma che ne vede l'essere manifestarsi solo alla fine (« j'ai »/« je suis »). Il discorso di metamorfosi è sostenuto inoltre dal parallelismo contenutistico delle tre parti sintatticamente individuate dal punto: abbiamo infatti una serie di sentenze e di espressioni aventi valore di giudizio assoluto che rappresentano i segmenti di un discorso concludentesi nella definizione dello stato. L'apertura della poesia, che coincide con la presentazione del possesso riflesso sull'io (« j'ai »), stabilisce una situazione acquisita che assume valore definitivo; di conseguenza i versi costituenti l'intera prima parte sono delle rappresentazioni di stati di fatto, dove la mobilità data da sintagmi verbali attivi è unicamente apparente e la realtà è costituita da posizioni di stato che coincidono con l'« avere » iniziale: « contemplant », « endormir » e anche « m'embrasser », come azioni compiute, sottolineano nel duplice valore di funzioni attive/non attive l'ambiguità di un processo di metamorfosi.

La seconda parte è, in questo rapporto, completamente parallela e ambigua: l'informazione iniziale ampliata, che si è già notata nell'idea di possesso acquisito, continua in una serie di sintagmi aventi valore intransitivo, sia nella posizione acquisita di stato che in quella di funzione ricadente su se stesso; ma l'uso di espressioni indicanti unicamente modificazione, quali « transformé », « devient », e anche « câliner » come azione agente, oppone ad un aumento di informazione iniziale uno stato di costanza nella situazione successiva, in quanto opposizione parallela alla prima parte.

Nella terza parte la situazione di sintesi avere + essere viene anticipata da una funzione volutamente duplice nel momento in cui il sintagma verbale « révèle » esprime un'azione di attività che però ricade sull'io eliminando la funzione attiva: assume quindi valore duplice in quanto racchiude la metamorfosi del divenire e dello stato in un'unica funzione e ne prepara l'appiattimento ad uno stato ineliminabile.

Si ha, infatti, la localizzazione spazio-temporale come proiezione nel luogo e nel tempo del soggetto in metamorfosi nel senso di spostamento da realtà circostante a mondo irreal e infinito (« mer »/« lune »), e, di conseguenza, identificazione metaforica assunta sia

con sema umano (« personnage mandarin ») sia con sema non umano (« cerf volant »). La proiezione dei due elementi, in situazione spaziale irraggiungibile, permette la rottura del contorno umano, in un animismo che è in realtà inserimento del soggetto all'interno della cosa, in un'appropriazione del mondo unicamente egotista.

Si ha, quindi, la ricerca e il ritrovamento di un rapporto personale di eccitazione dell'io (e anche di annullamento dell'altra/o nella sua inutilità). L'individuo « altro » diviene, quindi, da figura, sineddoche dell'uomo, dell'io, di Picabia, figura litotica inizialmente, e infine figura del tutto eliminata, in quanto la metamorfosi del soggetto è appropriazione e assorbimento degli altri e del mondo.

Questa situazione comporta, però, in tal modo, il passaggio dell'individuo (visto come uno e solo) ad un rapporto in fondo di « orgia affettiva »⁵² data da una proiezione del soggetto nel mondo, altro da sé. A questa situazione, che è insieme di transfert e di sdoppiamento di se stesso appunto come « altro », come elemento di possesso impersonale, si sostituisce, però, il definitivo momento di recupero integrale dell'io inteso come esistente, come essere, come esperienza. La dichiarazione di esistenza diventa così punto focale e termine di paragone del mondo, racchiudente in sé una dimensione di pluralità, in quanto sintesi della donna e dell'uomo e insieme degli altri e dell'io, il che è insieme un'affermazione di inutilità altrui e di impossibilità a conoscerli; diventa, quindi, anche una situazione spazio-temporale, dove il mondo e il divenire sono chiusi anch'essi nell'io e ne costituiscono una componente.

La metamorfosi, che vede come punto di partenza una triade costituita dall'io + l'altra(o) + il mondo, passa attraverso un rapporto dualistico di io + altra(o) per arrivare all'idea dell'essere dell'io, non solo fisica, corporea, da mondo a uno, da due a uno, da diversi sessualmente a unico come sintesi, ma soprattutto essendo mezzo di definizione dell'io, affermazione radicale dell'esistenza dell'io.

Direi a questo punto che la poetica picabiana è una modulazione su un unico tema, dove i vari accenni a soggetti « altri » o a elementi esterni cadono, in quanto il centro, il « punto fermo », è l'io. Tutto il resto crea « attanti di transizione »⁵³ che devono servire solo a sotto-

⁵² P. Guiraud, P. Kuentz, *La stylistique*, Paris, Klincksieck, 1970.

⁵³ J. Cl. Coquet, *Sémiotique poétique*, Marne, 1973.

lineare la funzione dell'io in continua apparente metamorfosi, teso al recupero integrale di se stesso, in un egotismo assoluto che da scelta edonistica delle cose e del mondo diventa, nella sua esasperazione, estremo raffinamento di godimento dell'io nell'io.

A questo punto esiste una sorprendente contraddizione nel pensiero e nella poetica picabiana.

Nonostante l'insistenza continua sulla formazione aspirotuale dell'uomo, risulta evidente, come già in Marcel Duchamp⁵⁴, la filiazione esoterica dell'individuo Picabia. Attraverso una linea, che parte dalla cabala mallarmeana⁵⁵, attraverso le « correspondances » musicali di Vincent d'Indy prima e di Ferruccio Busoni poi⁵⁶, attraverso soprattutto l'orfismo di Apollinaire, Picabia giunge all'idea dell'immagine risolta per pura sensazione di colore:

elle [la couleur] est elle-même la forme et la lumière de ce qui est représenté⁵⁷,

all'idea di un'arte come ricerca della quarta dimensione (quella dell'anima) anziché della terza, quella dell'esistenza, che si raggiunge sottomettendo il campo sensitivo alla percezione poetica.

A questo si aggiungano le riunioni nell'atelier di Jacques Villon⁵⁸, dove le continue discussioni su Nietzsche e Bergson aiutano a sviluppare in Picabia un'astrazione psicologica, insieme all'aspirazione ad un anarchismo estetico e ad un continuo rinnovamento di sé e della sua produzione. Picabia giunge così all'idea tipicamente schopenhaueriana del collegamento, dell'identificazione, dello sviluppo dalla realtà psichica alla realtà materiale, accettandole entrambe, ma negando l'autonomia dei due piani, approdando a quello che abbiamo definito monismo e che non è altro che una situazione di « indifferenza » rispetto al resto del mondo. In questo è da vedere non soltanto

⁵⁴ M. Calvesi, *op. cit.*

⁵⁵ M. Calvesi, *op. cit.*, p. 13.

⁵⁶ M. Fagiolo Dell'Arco, *op. cit.*

⁵⁷ G. Apollinaire, *Les peintres cubistes. Méditations esthétiques*, Genève, Cailler, 1950.

⁵⁸ M. Fagiolo Dell'Arco, *op. cit.*

la condizione platonica dell'« idea », quanto il principio della perfetta libertà intellettuale, e soprattutto di un assoluto monismo in cui ogni contrario si risolve nell'identità⁵⁹.

Non esiste « altro » oltre l'uomo-soggetto; la sua esistenza è l'affermazione di se stesso come comprensione del tutto⁶⁰.

Si ricordi a questo punto l'invito di Breton a Picabia a leggere « Il non mentale » nel pensiero Zen:

poiché se qualcuno si è proposto (...) di trascendere le discriminazioni sotto tutte le forme, siete proprio voi⁶¹.

L'idea dell'essere dell'io, infatti, come unione di altra(o) + il mondo + il soggetto, come unione di vita e dell'io è un elemento fondamentale della pratica orientale⁶²: l'io è molto di più del suo proprio essere, perché comprende tutto l'universo. Non esiste contrapposizione di « io » e « tu », ma l'io

è insieme « io » e « tu » e ogni altra cosa⁶³.

È lo stato in cui:

vengono messe da parte tutte le distinzioni di « io » e « non-io », colui che conosce e la cosa conosciuta, colui che vede e la cosa vista⁶⁴.

Si aggiunga a questo la rivalutazione dell'attività pratica e l'accettazione gioiosa e intensa della vita nella dottrina Zen, e si vedrà chiaramente come Picabia per costituirsi come unico senso del suo messaggio poetico alla ricerca del piacere e della « surprise », sia finalmente giunto

au point oméga, ce qui signifie qu'il n'y a plus d'autre que l'homme et qu'il n'y a plus de Dehors en dehors de lui⁶⁵.

Giovannella Fusco Girard

⁵⁹ M. Calvesi, *op. cit.*

⁶⁰ M. Blanchot, *L'Entretien infini*, Paris, Gallimard, 1969.

⁶¹ Citata da Breton A. (ad vocem) in *Enciclopedia Universale SEDA della pittura moderna*, Milano, s.d., t. IV, pp. 2132-2133.

⁶² A. W. Watts, *Lo Zen*, Milano, Bompiani, 1959.

⁶³ A. W. Watts, *op. cit.*, p. 29.

⁶⁴ A. W. Watts, *op. cit.*, p. 133.

⁶⁵ M. Blanchot, *op. cit.*, p. 307.

INTERVISTA, GIORNALISMO E CRITICA LETTERARIA

(A proposito di Jorge Luis Borges)

0.0. Una delle varietà dell'intervista giornalistica¹ è quella riguardante le personalità del mondo dell'arte, e specialmente del cinema e della letteratura. Le innumerevoli interviste a registi e scrittori, abbondanti in ogni quotidiano o settimanale e frequentissime alla radio e alla televisione, hanno ormai valicato il loro campo naturale e sono entrate nelle pubblicazioni culturali specialistiche e nelle pubblicazioni accademiche; quelle più interessanti per gli argomenti trattati, quelle più rimarchevoli per il prestigio dell'intervistato o dell'intervistatore e quelle di maggiore estensione sono giunte sino al libro².

¹ Com'è ben noto, l'intervista non è solo una forma della comunicazione molto utilizzata dal giornalismo, essa viene adoperata per sondaggi di opinioni di varia natura (ricerche di mercato, inchieste sociali, indagini statistiche); nell'assistenza sociale e nella psicoterapia a scopo di ricerca o di aiuto per la consultazione, la diagnosi, il trattamento; in certe indagini sociologiche per la raccolta di dati e documentazione. Tutte queste attività conoscitive, ed altre ancora, pur realizzandosi attraverso gli stessi meccanismi comunicativi di cui si serve il giornalismo, impiegano l'intervista in senso strumentale per operazioni di natura diversa da quella puramente informativa, e ognuna la esegue secondo una tecnica funzionale alle proprie finalità. L'intervista quale genere giornalistico, invece, ha come unica finalità la resa pubblica dell'intervista stessa, riguarda sempre personalità di molto rilievo, raramente acquista carattere di discussione in cui si misurano posizioni avverse come in un dibattito; tecnicamente non si serve di un questionario rigorosamente strutturato, come per l'intervista sociologica o quella psicoterapeutica, e le possibilità di risposta non sono determinate a priori: l'intervistatore, pur predisponendo uno schema di base, si attiene solamente al punto di vista dal quale opera, mentre la struttura del colloquio e la scelta delle domande sono rimesse alla situazione.

² Il fenomeno dei libri d'interviste, come si sa, non è limitato al cinema e alla letteratura: da qualche decennio stiamo assistendo all'uso dell'intervista per la composizione di testi che abbracciano qualsiasi disciplina, come avrà notato chiunque scorrendo, ad esempio, i titoli della collana «Saggi Tascabili»

Per i giornali tali interviste rispondono all'esigenza di riempire la pagina culturale con l'offrire ai lettori un'immagine sintetica della figura dell'autore in questione oppure alcune dichiarazioni su questo o quell'argomento; nelle pubblicazioni culturali e in quelle accademiche c'è l'intenzione di poter contribuire a una migliore comprensione dell'opera; nei libri c'è la speranza di riassumere l'uomo, l'autore e l'opera in una specie di autobiografia e autocritica insieme, provocata dalle interrogazioni.

Questo fenomeno ha ormai raggiunto tali proporzioni che da genere giornalistico, qual era ed è tuttora, sta diventando un'attività di certa critica cinematografica e letteraria, o quantomeno uno strumento cui si fa frequentemente ricorso, in modo diretto o indiretto, per giustificare una tesi, avallare un giudizio, sostenere un'analisi.

0.1. La grande diffusione dell'intervista agli autori di letteratura ebbe inizio alla fine degli anni Cinquanta. Verso la fine degli anni Sessanta Emir Rodríguez Monegal, che in quel tempo si occupava molto di interviste a scrittori latinoamericani, tentava di dare importanza e prestigio a questa pratica definendola non un genere giornalistico tipico della nostra epoca ma un genere letterario sempre esistito, che risaliva sino all'antico e illustre Dialogo platonico e che si era semplicemente arricchito di nuove possibilità tecniche derivate dalle interazioni tra letteratura e mezzi di comunicazione di massa³. Questa suggestiva quanto intrepida visione dell'intervista

dell'editore Laterza. La struttura comunicativa di questi libri poggia sullo schema di domande-chiavi poste da un curatore che propongono temi e problemi, seguite dalla trattazione di questi ad opera di un noto specialista per ogni materia. Se da una parte questo accade in ogni intervista, dall'altra questi testi non sembrano, in parte almeno, il risultato di un dialogo spontaneo ma piuttosto il frutto di un lavoro in collaborazione, previamente pianificato ed elaborato con meditazione, revisione e correzioni. Perciò la forma dell'intervista per questi libri sembra dovuta a un adeguamento della parola culturale e scientifica alle forme d'espressione dei mezzi di comunicazione di massa, che prediligono il dialogo e la mescolanza della lingua colloquiale con quella colta, allo scopo di facilitare la diffusione di informazione e formazione della cultura, che sarebbero richieste di preferenza in una forma comunicativa che agevolasse la ricezione del messaggio anche ai meno acculturati.

³ « Aunque los medios masivos de comunicación han puesto la entrevista entre los géneros favoritos y favorecidos y la han posibilitado de los más increíbles refinamientos de cámaras y micrófonos, la verdad es que el género es tan

resta a tutt'oggi uno dei pochi azzardi che un critico di fama abbia consumato in favore di questo genere. Probabilmente le intenzioni di Rodríguez Monegal erano effettivamente quelle di condurre l'intervista sul piano di un dialogo che rispondesse all'esigenza di presentare drammaticamente il processo di scoperta e di conquista della verità attraverso il contrasto di opinioni opposte, ma il risultato delle sue interviste, come quelle di tante altre simili, non sembra corrispondere alle intenzioni⁴.

Tralasciando le differenze evidenti tra il Dialogo e l'intervista, per altro non di poco conto⁵, e ammettendo che l'intervista possa rappresentare una drammatizzazione letteraria in cui intervistatore e intervistato siano, al pari di Socrate e Protagora, due personaggi coinvolti in una discussione che conduce, attraverso un processo dialettico, alla scoperta di alcune verità su determinate questioni, restano differenze profonde che ne fanno due generi diversi appartenenti a codici diversi. Il Dialogo platonico, come qualsiasi altro genere letterario, presuppone un autore, che per l'appunto è Platone; Socrate e i sofisti nel Dialogo sono personaggi, rappresentazioni simboliche del pensiero filosofico, materiale letterario utilizzato dall'autore, elementi per la costruzione del discorso letterario: ma non sono, certo, l'autore di questo discorso. Se, ad esempio, Rodríguez Monegal e Carlos Fuentes o Ernesto Sábato sono personaggi dell'intervista, come lo sono Socrate e Protagora o Gorgia del Dialogo, chi ne è l'autore? Se l'intervista fosse un genere letterario ci troveremmo di fronte allo strano caso di un genere senza autore, oppure

antiguo como Platón que, a su manera, se las ingenió para estar entrevistando imaginariamente a Sócrates hasta el fin de sus días.» (Emir Rodríguez Monegal, *El arte de narrar*, Monte Avila, Caracas 1968, p. 9).

⁴ « La conversación que no responde a una mecánica consabida de preguntas formales y respuestas tensas, sino que deja fluir el diálogo, permite la intervención (a veces, larga) del entrevistador y no sólo opina sino que narra, que dramatiza, que busca apresar el tono de voz. A este tipo de entrevista he dedicado buena parte de mi tiempo estos últimos años. No digo que siempre las haya logrado; ni siquiera digo que alguna vez las logré, apenas anoto el propósito. » (Idem, p. 9).

⁵ Nel dialogo uno solo è colui che parla, anzi non parla ma scrive quello che dicono i due interlocutori, e quindi riflette, rivede, corregge tutto quanto in esso viene detto; l'intervista è un dialogo reale tra due persone che non dà tempo a nessuna riflessione o revisione e che si serve della lingua colta ma non della lingua scritta.

di un genere il cui autore sarebbe il materiale letterario impiegato, giacché, se autore vi è nell'intervista, questi non può essere che l'intervistatore o l'intervistato o entrambi.

Con l'antico Dialogo un'affinità non apparente ma sostanziale è data da certe forme di drammatizzazione radiofonica, che sono state chiamate « interviste impossibili »⁶, elaborate appositamente per la radio da alcuni scrittori contemporanei, ognuno dei quali finge un dialogo con un famoso personaggio storico del passato remoto o prossimo a noi. In esse ogni autore « ha usato l'intervista a suo piacimento e per un gioco diverso: saggio di fantacritica, satira culturale, ipotesi di linguaggio, e naturalmente per le varie operazioni sul personaggio (rivelazione o capovolgimento, reinvenzione o distruzione, identificazione narcisistica, ecc.»⁷). Si tratta di brevi composizioni letterarie che si inseriscono perfettamente nel genere Dialogo benché l'autore dell'intervista sia anche l'intervistatore, poiché questo, in quanto personaggio, è un'invenzione dell'autore non diversa dall'intervistato e da qualsiasi altro componente dell'opera. Ciò è vero, come si sa, pure per il genere autobiografico in cui vi è un solo personaggio fondamentale, che è poi lo scrittore stesso; anche in questo caso autore e personaggio sono due entità completamente diverse, essendo il secondo una figura letteraria, fatta di parole, e non una persona reale.

0.2. La questione sulla differenza tra l'intervista e il Dialogo ci ha introdotto nell'oggetto specifico di queste pagine: il rapporto tra l'intervista allo scrittore e la letteratura, e in particolare la funzione che essa svolge nell'ambito della critica letteraria.

La prima difficoltà che incontra chi si accinga a una riflessione sull'intervista consiste nel fatto che sino ad oggi non esiste, che si sappia, alcuno studio su questa materia⁸, a parte le superficiali

⁶ Queste interviste vennero trasmesse dalla R.A.I. tra il 1974 e il 1975, e successivamente raccolte in due volumi: AA. VV., *Le interviste impossibili*, Bompiani 1975; AA. VV., *Nuove interviste impossibili*, Bompiani 1976.

⁷ AA. VV., *Le interviste impossibili*, cit., pp. V-VI.

⁸ Esistono studi sull'intervista nella psicoterapia, nel servizio sociale e nelle ricerche sociologiche, di per sé molto interessanti ma estranei all'intervista di cui ci occupiamo qui, quali ad esempio: Crispin P. Cross (a cura di), *Interviewing and communication in social work*, Routledge and Kegan Paul, London 1974 (*Intervista e comunicazione nel servizio sociale*, Astrolabio-Ubaldini, Roma 1977);

considerazioni comparse in qualche prefazione a raccolte di interviste, per cui non si dispone di nessuna esperienza precedente che ne agevoli il compito. L'intervista viene adoperata da molti e in misura sempre crescente; chiunque in certo modo può essere capace di attuarla; ma nessuno si chiede perché, cosa sia, a cosa serva, quasi che, ricalcando la forma più naturale della comunicazione umana, la conversazione, l'intervista non abbia bisogno di essere sottoposta a nessun tipo di esame: esiste come esiste la parola. Restando nell'ambito giornalistico si può capire, entro certi limiti, il silenzio sull'intervista: essa è sentita ed è compiuta come una conseguenza naturale dello sviluppo espressivo dei mezzi di comunicazione di massa che fanno ricorso continuo a forme di linguaggio colloquiale e dialogico. Ma quando queste forme diventano una tecnica e una pratica per l'indagine letteraria crediamo sia opportuno porsi delle domande e tentare di dare delle risposte.

Il quesito meno solubile è certamente quello riguardante la definizione di intervista. Il problema della definizione dei generi, come è noto, è uno degli ostacoli maggiori che s'incontrano per una sistemazione teorica dei fatti letterari. Nel caso dell'intervista l'ostacolo è accresciuto dal fatto che l'entrata nel mondo delle lettere di questa forma non va più indietro dell'ultimo ventennio, cosa che rende prematura una qualsiasi normativa o codificazione; e dal fatto che è incerta la categoria più appropriata in cui collocarla, se, cioè, sia solo un genere giornalistico o se sia anche un fatto letterario, e che « genere » di fatto letterario.

Il punto nodale per una definizione dell'intervista in senso letterario è, come abbiamo accennato, il mistero dell'autore. Se l'autore è l'intervistato, essendo le sue dichiarazioni la parte dominante e più significativa del testo, l'intervista potrebbe essere considerata una varietà dell'autobiografia, ma un'autobiografia completamente diversa da quella che lo scrittore avrebbe scritto senza l'interlocutore, il quale, poi, non potrebbe essere escluso visto che è lui a guidare la conversazione e a decidere gli argomenti e il tempo di trattazione. Se l'autore risiede proprio in questa funzione guida del dialogo, risulterebbe assurda l'esclusione dell'intervistato, o il ritenerlo mate-

H. S. Sullivan, *The psychiatric interview*, Norton, New York 1954, (*Il colloquio psichiatrico*, Feltrinelli 1967); R. König, *Das Interview*, « *Praktische Sozialforschung*, I », Köln 1957.

riale dell'intervista, poiché è lui che dice le cose. Qualora si ritenga che gli autori siano entrambi ci troveremo di fronte a uno strano tipo di collaborazione, giacché l'intervista rassomiglia quasi sempre a un interrogatorio in cui i due interlocutori si trovano su posizioni distinte, spesso contrapposte e distanziate⁹. A questo può non essere superfluo aggiungere che l'autore di letteratura è, normalmente, uno scrittore nel senso etimologico del termine, cioè, uno che opera attraverso l'espressione scritta, al di fuori della quale egli non è, o è un'altra cosa.

Tutto ciò fa pensare che l'intervista sfugga a una definizione relativa alla comunicazione letteraria. Probabilmente la linguistica, la semiologia, la teoria delle comunicazioni offrono strumenti più idonei per una definizione attinente ad altri settori della comunicazione. Noi, qui, rinunciando ad affrontare sul piano teorico il problema dell'essere dell'intervista e ci limitiamo a vedere in essa un genere giornalistico. Tale concezione è sostenuta da una semplice constatazione di carattere storico: di fatto l'intervista è una delle forme di giornalismo del nostro tempo, anche se la pratica dell'intervistare non sia esclusiva della stampa periodica e dei mezzi di comunicazione audiovisivi, ma si sia estesa pure a certi settori della ricerca letteraria.

1.0. Il problema che concerne la funzione dell'intervista nello studio della letteratura presenta due aspetti fondamentali, uno informativo e l'altro cognitivo. Da una parte, in quanto mezzo di indagine per la raccolta di notizie, testimonianze, dichiarazioni sulla vita, sull'opera, sulle idee dello scrittore, l'intervista produce informazione sulla figura dell'intervistato e, sul piano letterario, arricchisce una documentazione utilizzabile dal biografo, dallo storico letterario o da altro operatore interessato in simili documenti. Dall'altra, una parte di

⁹ Nel « prólogo » a una raccolta di interviste così J. L. Borges definisce l'intervista: « El reportaje es uno de los géneros más reprochables y populares de que adolecen nuestras letras. Finge ser una conversación pero se identifica peligrosamente con el interrogatorio fiscal, con el catecismo y con los exámenes de ciertos profesores inhábiles que en vez de dejar hablar al alumno, lo interrumpen descortésmente con nimiedades bibliográficas y exigencias de fechas. » (María Esther Vázquez, *Borges: imágenes, memorias, diálogos*, Monte Avila, Caracas 1977, p. 11).

queste informazioni, che sono di natura soggettiva, acquistano per alcuni valore oggettivo e diventano materia cognitiva per la comprensione critica dell'opera. I due aspetti sono strettamente congiunti nel processo dell'intervista e costituiscono un segno unico.

Per verificare e valutare in concreto l'operato e il senso dell'intervistare, allo scopo di scoprirne motivazioni, finalità ed effetti, si procede qui all'esame di un gruppo di interviste a uno stesso scrittore: Jorge Luis Borges. L'esame sarà diviso in momenti successivi in cui si prenderanno in considerazione prima quelle parti di ogni intervista che riteniamo più propriamente notizie sullo scrittore e, in certo modo, estranee all'opera, poi le parti delle interviste che si riferiscono all'opera e alla letteratura. È chiaro che questa è una divisione di comodo per meglio procedere nel nostro esame, e che può essere discutibile l'appartenenza di molte parti delle interviste all'uno o all'altro momento.

La scelta di Borges è motivata da un insieme di fattori: Borges è forse tra gli scrittori contemporanei quello sottoposto all'intervista più di chiunque altro; le interviste hanno dato luogo alla creazione del mito « Borges » molto più della sua opera; parte della critica borgesiana si è servita delle interviste per l'analisi dell'opera o si è lasciata influenzare da esse; le interviste a Borges coprono tutto l'arco dell'ultimo ventennio, che è il periodo nel quale il genere si sviluppa come pratica di indagine letteraria.

Il numero delle interviste fatte a Borges, se si tiene conto anche di quelle pubblicate su giornali provinciali argentini e quelle trasmesse per le radio e le TV di tutto il mondo, supera certamente il centinaio. Per il nostro esame ne abbiamo preso a campione una trentina, prescelte sulla base di un criterio di ampia rappresentatività: interviste realizzate in uno spazio di tempo che va dal 1961 al 1978, pubblicate in America Latina, Europa e Stati Uniti su giornali, pubblicazioni culturali e universitarie, libri, ed effettuate da giornalisti, scrittori, studiosi, dei quali alcuni poco conosciuti, altri noti, altri amici di Borges. Tale numero, benché inferiore a un terzo del totale delle interviste fatte a Borges, crediamo sia sufficiente per un'analisi che non vuole mettere insieme tutto quanto è stato chiesto allo scrittore e tutto quanto è stato detto da lui, ma proporre un primo saggio introduttivo sui significati di queste operazioni in rapporto alla conoscenza dell'uomo, dell'autore e dell'opera.

1.1. Per quanto riguarda le informazioni sulla biografia di Borges rivelate dalle interviste, la prima nota che viene immediata è la banalità delle conversazioni e la irrilevanza dei fatti biografici in sé, che possiamo sintetizzare, nella loro sostanza ultima, in poche linee. Disponendo di una buona biblioteca familiare, Borges comincia molto presto a leggere buona letteratura, a scrivere e ad avvertire il proprio destino di scrittore. Appartenente a una famiglia della classe media colta, come tanti argentini della stessa classe, ha nonni europei, bisnonni militari, e impara sin da bambino un'altra lingua oltre lo spagnolo, studia in Europa dove apprende altre lingue ancora e si forma una buona cultura umanistica; viaggia in Spagna dove stringe relazioni con l'ambiente culturale d'avanguardia. Come altri giovani intellettuali sudamericani, tornato in patria intraprende un'attività di promozione culturale con alcuni amici, scrive poesie che poi rifiuterà, e per vivere s'impiega in un settore dell'amministrazione, una biblioteca, dove ha modo di arricchire la propria cultura con un'intensa attività di lettura che include anche le culture orientali. Figlio maschio unico, morto il padre, ha, come tanti del sottosviluppo cattolico, una madre al suo fianco che diventa anche la compagna, l'amica, la confidente; dedito completamente allo studio e allo scrivere resta scapolo fino a sessant'anni e ha molti buoni amici intellettuali. Per atteggiamenti antiperonisti viene trasferito dal suo incarico ad altro umiliante, mentre la madre e la sorella sono trattate qualche settimana in carcere. Come altri scrittori del continente precursori del «boom» del romanzo latino-americano scrive per sé, per pochi amici, e vende trentasette copie del primo libro; come quasi tutti gli scrittori della sua generazione arriva tardi alla narrativa, dove trasferisce le proprie esperienze poetiche. Divenuto famoso, dà conferenze, tiene corsi all'università, viaggia per il mondo. Di formazione filosofica antidealista e critica, è un libero pensatore senza convinzioni politiche e senza fede religiosa. Come ogni uomo s'innamora molte volte, ama qualche volta, corre pericolo in seguito a malattia. Come molti scrittori del «sud» è affascinato dai simboli del coraggio, dell'epica, della vita d'azione. Come altri all'ingresso dell'età matura è colpito da una grave sciagura fisica, diventa quasi cieco.

Tutto questo, sebbene sia solo lo schema di quanto è contenuto nelle interviste, non costituisce nulla di speciale in sé ed è anche poco interessante. L'interesse per tali informazioni deriva dal

fatto che queste vicende appartengono al «più grande» scrittore vivente dell'America Latina e forse di tutto l'Occidente¹⁰. È questo il fatto speciale, per cui diventano speciali il quartiere «Palermo» di Buenos Aires dove Borges vive di ritorno dall'Europa, la casa di Androgué dove egli va a trascorrere le vacanze, le fotografie di lui bambino e quelle di tutti i familiari e gli antenati che si trovano in casa sua¹¹, il suo autografo¹². Si crea e si diffonde, cioè, un mito, per cui qualsiasi cosa riguardi la biografia non è informazione sullo scrittore o sull'uomo ma notizia che si riferisce al fenomeno mitico «Borges» che, in quanto tale, fa notizia, appunto, con qualsiasi cosa Borges dica o dichiari.

1.2. Una seconda nota, che sorge anch'essa spontanea dall'osservazione, è che tutte le interviste (ad esclusione di quelle poche in cui l'intervistatore conduce lo scrittore su un piano di discussione prevalentemente letteraria, lungi dallo svolgere un interrogatorio sterile su argomenti biografici) riportano le stesse informazioni biografiche, ricevute dalla formulazione di domande simili fra loro, alle quali Borges risponde sempre le stesse cose, ricorrendo agli stessi aneddoti e, talvolta, persino alle stesse parole. Estrae tutte le parti biografiche dalle interviste risulta come una sola intervista in cui ogni singola parte si ripete in tutte quelle in cui compare, e, sovrappone, l'ultima è corrispondente alle altre sottostanti fino alla prima. È chiaro che non si tratta di identità e che queste parti differiscono, perché alcune sono più brevi o più povere altre più estese o più ricche, ma sul piano della resa informativa vi è totale corrispondenza. Ciò

¹⁰ Quest'affermazione, che è opinione diffusa e che ha più sapore di linguaggio sportivo che critico, attribuita a Guido Piovene, è stata ripresa da Lamberti Sorrentino per il titolo di una sua intervista: *Borges, il più grande scrittore del mondo*, «L'Europeo», 23 gennaio 1975, pp. 68-70.

¹¹ Buona parte delle conversazioni contenute in un testo di Victoria Ocampo poggiano su queste fotografie che fanno anche da illustrazioni al libro: V. Ocampo, *Diálogo con Borges*, Sur, Buenos Aires 1969.

¹² Nell'intervista di Lamberti Sorrentino questi chiede a Borges: «La riprova di quanto lei sia famoso e amato in Italia sta nel fatto che Francesco Messina, uno dei maggiori scultori del nostro tempo, mi domandò quasi a mani giunte, prima che io lasciassi l'Italia, di avere una cartolina illustrata, una «postal» di Buenos Aires con le iniziali di Jorge Borges.» (*Borges, il più grande scrittore del mondo*, cit., p. 70).

dà l'impressione di uno schema biografico preconstituito al quale si attendono intervistato e intervistatore: è difficile trovare due notizie riferite a uno stesso fatto che si contraddicano, che si differenzino e neppure che si complementino. Ed è difficile constatare ciò senza supporre che dietro vi possa essere una sorta di disegno prestabilito, specie se si tiene conto che tra la prima intervista e l'ultima intercorrono circa vent'anni. L'idea che possa esserci un disegno è rafforzata dall'unico testo autobiografico di Borges di cui disponiamo¹³. Il testo contiene in cinquanta pagine tutta la biografia fondamentale fino al 1970, e non vi è niente di più o di meno, nella sostanza informativa, di quanto si possa raccogliere dalle interviste che si svolgono durante dieci anni anteriori e dieci posteriori alla sua pubblicazione.

Di fronte a questo fatto viene da domandarsi come mai tanti giornalisti, studiosi e qualche scrittore si ostinino nel produrre ripetitivamente informazioni che essi conoscono bene, che possono entrare in un breve testo di cinquanta pagine, che lo facciano anche dopo che tale testo esiste ed è scritto da Borges in persona. Ancor più viene da chiedersi come mai un grande scrittore come Borges si presti per tanti anni a questa operazione, e senza accusare insofferenza né stanchezza. Alla prima domanda una risposta attendibile ci sembra quella di vedere nelle notizie biografiche scaturite da ciascuna intervista un contributo alla fabbricazione e alla ritualizzazione del mito, anche se il fine di alcuni intervistatori non sia questo. Alla seconda domanda non è facile trovare una risposta se non si conosce sufficientemente bene il pensiero di Borges. Su questa base l'ipotesi più probabile è che Borges, nemico come nessuno di ogni biografismo che riduca l'essenza di un uomo a una serie di vicende esterne, accetti per scetticismo, per ironia e magari per gioco che si costruisca un suo ritratto da porgere a un giornalismo avido di queste cose. Alla costruzione contribuisce anch'egli, forse in modo determinante, recitando sempre la stessa parte, così che risulti difficile coglierlo in contraddizione, in notizie che non siano già scontate e conosciute da tutti, in tratti che modificano quella figura che si è andata formando già attraverso le prime interviste. A dare conforto a questa ipotesi

¹³ J. L. Borges-Norman Thomas di Giovanni, *An Autobiographical Essay*, «The New Yorker» 19 settembre 1970. Questo testo, tradotto anche in altre lingue, è stato introdotto in libri di racconti o di poesie di Borges.

c'è, appunto, l'autobiografia che sopraggiunge nel 1970, a metà del periodo in cui lo sottopongono a regolari interviste; con essa Borges pare voglia fissare per sempre un « cliché » che per lui funziona come un memorandum da sfoderare in ogni situazione intervistatrice.

Ciò spiegherebbe perché Borges non rifiuti a nessuno di farsi intervistare, tanto egli sa che, se di lui si parlerà, ciò che ne verrà fuori non saranno tanto verità su di lui e sulla sua vita quanto verità sull'intervistatore, sull'intervistare e sull'apparato comunicativo che sta dietro ogni intervista.

Visto in questo modo, l'atteggiamento di Borges verso la maggior parte delle interviste non è quello di partecipare a un puro gioco alimentato dallo scetticismo e dall'ironia ma a un gioco serio che trova riscontro e coerenza nel suo più generale comportamento intellettuale: demistificare la validità di certi aspetti culturali e della loro divulgazione nell'Occidente attuale, sempre più dominato dai criteri e dai metodi giornalistici che avvilitano il pensiero e allontanano dall'approfondimento della conoscenza.

1.3. Le parti delle interviste che si riferiscono alle idee di Borges sugli infiniti temi che gli vengono proposti sono molto frequenti. Si tratta di centinaia di domande che toccano quasi tutti i campi del sapere umanistico (filosofia, religione, politica, storia, lingue, cinema, psicologia) oltre agli argomenti riferiti indirettamente alla sua attività di scrittore (simboli, Argentina, America Latina) e alla vita (amicizia, coraggio, odio, vendetta, amore, violenza, denaro, suicidio, felicità, cecità). Non si capisce come vengano fuori tanti argomenti e a quali criteri si attengano gli intervistatori nel proporli e nel guidare i diversi momenti della conversazione. La maggior parte sembra scaturire per caso, alcune volte è Borges stesso che, preso dal discorrere, passa da un tema a un altro. Ad ogni modo si ha l'impressione di un caos di domande e di risposte che vanno in tutte le direzioni senza un ordine che ne controlli il procedimento. In alcune interviste si ha la sensazione di trovarsi di fronte a intervistatori che abbiano scambiato Borges per una specie di enciclopedia vivente da consultare per averne dichiarazioni, e in qualche caso addirittura per un oracolo da interpellare per averne divinazioni¹⁴.

¹⁴ Cfr. Susana Chica Salas, *Conversación con Borges*, «Revista iberoameri-

Queste sensazioni provengono da una visione d'insieme di tutte le interviste esaminate, la maggior parte delle quali presenta, dove più dove meno, queste caratteristiche; ma è un più o meno che occorre chiarire. Il prevalere di una tematica generica attraverso un conversare caotico si osserva soprattutto nelle interviste pubblicate sui giornali e sui settimanali, dove si constata anche un tempo di conversazione con domande brevi e risposte altrettanto brevi. Nelle interviste di maggiore ampiezza, e in quelle raccolte in volume, a queste parti non si rivolge maggiore attenzione rispetto a quelle letterarie, e il tempo di trattazione è più esteso. Ciò non sembra dovuto alle caratteristiche della stampa quotidiana e allo spazio ridotto di cui dispone, per cui gli intervistatori si dovrebbero attenere a un'informazione concisa sui più svariati argomenti, giacché non si capisce perché l'intervistatore debba racchiudere in poche colonne quanti più argomenti può anziché approfondirne uno solo o pochi, evitando così una informazione di tipo telegrafico che impedisce la comprensione soprattutto al lettore meno informato, al quale, del resto, è destinato il messaggio che l'intervista contiene¹⁵. Inoltre,

cana », n. 96-97, Pittsburgh 1976, pp. 585-591; l'intervista consiste in una serie di domande sul futuro (se vi sarà amore, amicizia, letteratura nel futuro; se esisteranno i sessi; se vi sarà coesistenza di razze o saremo dominati da un razza sola; ecc.) alle quali Borges, sconcertato, risponde come può.

¹⁵ L'esempio più vistoso di questo modo d'intervistare è dato da Roberto Gervaso (*J. L. Borges: scrivo per l'antichità*, « Corriere della sera », 11 giugno 1978, p. 3) dove il dialogo è di questo tipo:

- Per chi scrive: per i posteri?
No, per l'antichità. Come diceva Lamb.
- Il più grande poeta antico?
Se fossi greco direi Omero.
- È cattolico?
No.
- Cristiano?
Neppure.
- E cos'è?
Agnostico.
- Un artista deve far politica?
Può.
- Passa per un uomo di destra.
Sono un uomo di centro o, se preferisce di centro-destra. Diciamo una mezz'ala.
- Perché tanta violenza nel mondo?
Lo chieda ai filosofi.

preferire alla trattazione di argomenti pertinenti quella di argomenti completamente lontani da qualsiasi riferimento alla letteratura ci sembra più un fatto di disinformazione che d'informazione, perché, in fondo, è a un letterato che si rivolgono le domande. Si può capire che si chieda a Borges di parlare di tigri, labirinti, specchi, così pure della « milonga », del « compadrito », del duello, oppure di discorrere sul problema del tempo, dell'identità o della morte, ma appare immotivato e inutile porgli domande su questioni che Borges conosce non più di tanti altri e rivolgergli come a uno specialista, invitarlo ad esporre la sua opinione su argomenti di cui egli non s'interessa, domandargli cose alle quali non sa che rispondere o cose che trasformano l'intervista in una chiacchierata sul più e sul meno a come capita.

Un'altra osservazione di rilievo è che in questi brani Borges figura spesso molto diverso da quello che si immagina egli sia, uno scrittore costantemente perso in labirinti mentali e assorto nei problemi del tempo e dell'essere: e ciò causa stupore nell'intervistatore¹⁶. È come se, essendosi costituita sulla base dell'opera un'immagine mitica della sua personalità, parallela a quella della vita, Borges voglia demistificare o comunque confondere le acque anche qui con un atteggiamento opposto ma corrispondente a quello che assume rispetto alla biografia. Cioè, egli si presenta spesso completamente diverso da colui che ha scritto *Ficciones* e *El Aleph*, da « l'otro Borges » sofferente di timidezza, d'insonnia, di setticemia¹⁷,

- L'ideologia deve moralizzare?
Non lo so.
- Hanno più buon senso i qualunquisti o i dottrinari?
Non lo so.
- La paura dello scandalo impedisce il dilagare del malcostume?
Non lo so.
- Perché ha detto che la vita è un labirinto senza centro?
Non l'ho detto io. L'ha detto Chesterton.»

¹⁶ « Les westerns, Bernard Shaw, Paul Verlaine, *Bouvard et Pécuchet*! La poésie épique! Savez-vous que vous m'étonnez? Ce n'est pas ainsi que je m'imaginai... »

J. L. B.: Ca y est! Je vous ai déçu! J'aurais dû ressembler à Borges! C'est que je suis un peu fatigué... »

(Madelein Chapsal, *Les écrivains en personne*, Julliard, Paris 1973, p. 64).

¹⁷ Secondo dichiarazioni di Borges, la timidezza, l'insonnia, la setticemia avrebbero provocato la scelta del fantastico, *Funes el memorioso*, *Pierre Menard autor del Quijote*.

nel quale egli dice di non riconoscersi (anzi, gli sembra persino noioso)¹⁸. Continua così anche in questi brani quel suo procedimento di ambiguità e di gioco, le cui regole non sono inventate da lui ma gli vengono date, ed egli è tenuto ad accettarle, anche se non le condivide, se vuole «giocare» e smascherare il gioco altrui, come rivelano alcuni momenti delle conversazioni nei quali Borges scopre le mosse di questo gioco¹⁹.

1.4. A differenza dell'atteggiamento che Borges ha verso i fatti biografici, nei quali una uniformità di comportamento può essere sufficiente come tattica di gioco finalizzato a quanto si diceva sopra, nelle parti che riguardano le sue idee su questioni generali la complessità della materia richiede strategie diversificate, per cui Borges effettua cambi bruschi nel suo procedimento di ambiguità, cambi che disorientano intervistatori e lettori. È quanto accade nelle conversazioni di politica, nelle quali alcune volte egli dichiara con franchezza la sua mancanza di posizione politica ed espone il suo pensiero, altre volte si mostra così come è stato confezionato secondo una configurazione giornalistica: uno scrittore reazionario. Uno scrittore

¹⁸ « (...) non ho più scritto altre storie di biblioteche e di specchi. Più recentemente ho scritto storie più semplici. Ne ho abbastanza di labirinti e di specchi (...) assomigliano troppo a Borges, non mi piace Borges (...) è uno scrittore mediocre ... ma devo convivere con lui ed è una cosa un po' noiosa, soprattutto quando si hanno settantasette anni e si vorrebbe avere altri interlocutori, per esempio lei. È molto più piacevole parlare con lei che con Borges. » diceva qualche anno fa Borges ad Alberto Arbasino (A. Arbasino, *Conversazione con Borges* in J. L. Borges, *Antologia personale*, Longanesi, Milano 1979, pp. VIII-IX).

¹⁹ « M. E. V.: Hace un momento alguien le pidió que le dijera la frase que usted consideraba más importante, y usted le dio el título de la obra de Schopenhauer « El mundo como voluntad y representación ».

J. L. B.: Ah, esa periodista. Le dije eso porque era precisamente lo que ella no esperaba. (...)

Usted oyó cuando esa misma persona me preguntó: « Si usted no hubiera nacido aquí, ¿donde le hubiera gustado nacer? ».

M. E. V.: Usted le contestó: « En la calle Tucumán y Suipacha en Buenos Aires ».

J. L. B.: Se lo dije porque la pregunta fue hecha con mala intención. Ella quería que yo quedara como un traidor y dijera: « Hubiera querido nacer en Escocia o en Noruega ». O mejor todavía: « En Texas ». Pues no: yo hubiera querido nacer en Buenos Aires: lo siento mucho. »

(María Esther Vázquez, *Borges: Imágenes, memorias, diálogos*, cit., p. 107-108).

come Borges, interessato a scrutare il problema dell'uomo e della vita in senso metafisico e antistorico, non ha un pensiero politico definibile nei termini di «destra» o di «sinistra»; e neppure il suo anarchismo è classificabile in tal senso perché non è storico ma filosofico o, meglio ancora, letterario. Un tale pensiero costituisce una trasgressione pressoché inammissibile nel mondo attuale diviso a immagine del parlamento e della società di un sistema democratico governato dai partiti. La trasgressione è permessa, entro certi limiti, solo sul piano della creazione letteraria e artistica in genere. Dal momento che Borges non è più uno scrittore che scrive per sé e pochi amici, ma piuttosto una grande personalità culturale che parla al largo pubblico, non può sottrarsi dal trovare posto nelle convenzioni di una geografia politica. Poiché l'etichetta di «qualunquista» riferita a Borges è impossibile, essendo questa sinonimo di «idiota» o «ignorante», così pure quella di «apolitico» perché significherebbe «asociale» o «apensante», sarebbe facile situarlo in qualche spazio della sinistra, dove in fondo sono quasi tutti quelli che pensano, e così smetterebbe di pensare, o di essere pensato, come un individuo libero le cui idee non si adattano all'angustia intellettuale degli schemi ideologici storici. Ma Borges, essendo uno dei pochi scrittori della nostra epoca che non soffre distinzioni né contraddizioni tra letteratura e vita, per difendere la sua trasgressione, per difendersi nel senso dei due Borges, sceglie il cammino che gli offre il destino o il caso: diventa «traditore» sino all'«infamia». L'incredibilità, l'incomprensibilità della scelta e la conseguente condanna lo confermano nella trasgressione²⁰, lo salvano da una catalogazione poli-

²⁰ « J. M.: (...) Pero me gustaría saber el por qué de su mutación política, del radicalismo al conservadorismo, que tuvo lugar el sábado 29 de enero de 1963 en el café Richmond ante mi presencia. Todavía no comprendo el por qué.

J. L. B.: !Oh! Es muy simple. Un amigo mío, muy inteligente, me hizo notar que en el fondo yo era conservador y no radical, y que el radicalismo se hacía cada vez más conservador, (...)

J. M.: No comprendo por qué se mezcló con los defensores del trono y del altar, del ejército y la Iglesia, exactamente la antípoda de su pensamiento profundo.

J. L. B.: Admita que esa es sobre todo la prueba de mi escepticismo político y de mi indiferencia — para no decir de mi desprecio — por los políticos. »

(Jean de Milleret, *Entretiens avec J. L. Borges*, Belford, Paris 1967; trad. sp.: *Entrevistas con J. L. Borges*, Monte Avila, Caracas 1970, p. 168-169).

tica²¹, lo riscattano sul piano di una libertà individuale non fuori della storia ma fuori di una contingenza storica²².

Sicuramente Borges non ha ragionato tutto questo in modo così rudimentale come lo stiamo facendo noi qui, ma deve averlo vissuto in modo molto più complesso e raffinato, ed è probabile che egli non sia insincero nelle sue dichiarazioni politiche recenti più provocatorie ed estreme perché, come Giuda²³, deve aver accettato fino in fondo la sua parte.

1.5. I temi letterari discussi nelle interviste toccano tre campi complementari ma differenti. Quello più ricco di notizie è costituito da relazioni, ricordi, opinioni di carattere storico, quali la collaborazione con Bioy Casares, l'«ultraismo», l'attività nelle riviste d'avanguardia, la letteratura argentina o sudamericana, la letteratura francese o spagnola, la letteratura inglese o nordamericana, gli scrittori preferiti da Borges, le letture e riletture di lui più frequenti, le opere universali secondo Borges più importanti; una miniera di giudizi, resoconti, dati, aneddoti esposti attraverso un raccontare semplice ma di grande efficacia, accompagnato spesso da dichiarazioni sorprendenti e imprevedibili.

Un altro campo su cui la conversazione viene a cadere frequentemente è tutto quanto si riferisce o può essere riferito direttamente

²¹ « J. L. B.: Credo che attualmente il grande pericolo sia la politica, di qualunque segno. Io appartenevo a un partito conservatore, ma poi mi sono ritirato perché spesso ero già d'accordo in anticipo con opinioni diverse altrui. Credo che sia ridicolo appartenere a un partito politico. Per me è molto singolare: i comunisti mi considerano un fascista, i fascisti mi considerano un comunista, dunque non sono da nessuna parte, sono un vecchio individualista. »

(A. Arbasino, *Conversazione con Borges*, cit., p. XIV).

²² « D.: L'abolizione dello Stato che lei propone ha molto a che vedere con l'anarchia.

R.: Sì, esatto, con l'anarchia di Spencer, per esempio. Ma non so se siamo abbastanza civili per arrivare a ciò. (...)

D.: Pensa veramente che uno Stato simile sia realizzabile?

R.: Naturalmente. Certo, bisognerà aspettare duecento o trecento anni.

D.: E nel frattempo?

R.: Nel frattempo, sopportare. »

(A. Oppenheimer-J. Laforgue, *Borges anarchico (i paradossi dell'individualista)*, « Il Mondo », 2 agosto 1973, p. 20).

²³ Ci riferiamo, qui, al Giuda del racconto *Tres versiones de Judas in Ficciones*.

all'opera dello scrittore. Rispetto agli argomenti precedenti qui Borges appare più restio a parlare, accetta senza controbattere qualsiasi interpretazione critica dei suoi testi venga riportata nella conversazione, semplifica estremamente i significati dei racconti fantastici e ne minimizza la portata letteraria e l'importanza storica; ha, nel complesso, un comportamento di riservatezza che fa sospettare una riluttanza, spesso un rifiuto, che ogni grande autore ha quando è invitato a parlare della propria opera.

Infine, le conversazioni più stimolanti sono quelle che trattano problemi generali della letteratura: il procedimento artistico, la costruzione del racconto, la differenza racconto-romanzo, il verso, l'immaginazione poetica, il fantastico e il realistico, il genere poliziesco, il rapporto letteratura-ideologia, il rapporto autore-opera, la letteratura e il sogno, la traduzione, il linguaggio letterario: insomma, buona parte della tematica teorica riferita al fatto letterario, affrontata nei limiti di un conversare breve e frequentemente interrotto. Queste parti sono le meno frequenti e compaiono in quelle interviste nelle quali si verifica una situazione favorevole a una discussione libera da condizionamenti negativi e promossa dal grande interesse che i due interlocutori hanno verso i temi che discutono²⁴.

Nel loro complesso gli argomenti di conversazione che si riferiscono alla letteratura sono indubbiamente le parti maggiormente trattate. Ma questa è una constatazione che considera l'insieme delle interviste prese in esame, in particolare dobbiamo fare una distinzione che abbiamo già anticipato (1.3.): la letteratura è argomento preferito e dominante in interviste raccolte in volume, mentre è pressoché assente in quelle pubblicate su giornali e settimanali; in tutte le altre si nota un andamento prossimo all'uno oppure all'altro tipo,

²⁴ Tra quelli esaminati il testo, secondo noi, che desta maggiore interesse in senso letterario è: Georges Charbonnier, *Entretiens avec J. L. Borges*, Gallimard, Paris 1967. Nel corso delle interviste Borges, colpito dal procedimento del dialogo e compiaciuto, osserva: « (...) Il m'est arrivé, peut-être pour la première fois de ma vie, de ne pas voir le microphone comme un instrument de torture, enfin comme quelque chose de très gênant. J'ai une longue expérience de ces choses-là. Toujours elles se sont déroulées tout autrement. On m'a posé des questions tout à fait banales. On ne m'a jamais obligé à penser, mais plutôt à me rappeler certaines choses. On m'a demandé des choses que tout le monde sait, par exemple où je suis né, etc., ce qui n'est pas trop mystérieux. Même pour les hommes de lettres. » (p. 91).

talvolta intermedio tra i due. Questa distinzione indica un orientamento assolutamente diverso tra gli intervistatori, ne determina il comportamento e si riversa su una differenza corrispondente del pubblico lettore: chi legge i giornali non saprà niente sul pensiero letterario che Borges espone nelle conversazioni e, se vuole saperlo, dovrà rivolgersi ad alcuni libri o a poche interviste pubblicate in stampa culturale. Questa potrebbe essere vista in senso inverso, cioè, non come conseguenza ma come causa: siccome al lettore di giornali non interessa essere informato su quanto Borges può dire sulla letteratura e sulla propria opera, giacché a lui interessano l'uomo Borges e le sue dichiarazioni paradossali, il giornalista è tenuto a rispettare questo orientamento del lettore e bandisce quanto più può la letteratura dal dialogo. Al di là del problema di fondo dell'informazione giornalistica che può essere sollecitato da questi due risvolti a noi interessa qui unicamente notare che la condotta di ambiguità e di gioco che ha Borges verso l'intervista è particolarmente sentita di fronte a un comportamento intervistante giornalistico, e viene mantenuta, per una legge di transizione, anche in altre situazioni intervistatrici. Tale condotta viene risposta solamente quando la discussione verte soprattutto su argomenti letterari e con intervistatori che vi partecipano attivamente con serietà e competenza²⁵, con intelligenza e discrezione²⁶, oppure che sono legati a Borges da buona amicizia²⁷. In questi casi, poco frequenti, Borges appare a suo agio, molto disponibile e non insofferente neppure di fronte a domande spiacevoli.

²⁵ Cfr. James Irby, *Entretiens avec J. L. Borges*, « Cahiers L'Herne » (num. spec. dedicato a Borges), Paris 1964, pp. 388-404; M. P. Montecchia, *Reportaje a Borges*, Crisol, Buenos Aires 1977; Alberto Arbasino, *Conversazione con Borges*, cit.

²⁶ Cfr. Gabriella Toppani, *Intervista con Borges*, « Il Verri », n. XVIII, Milano 1964, pp. 97-105; Richard Burgin, *Conversations with J. L. Borges*, Rinehart and Winston, New York 1963.

²⁷ Cfr. Jean de Milleret, *Entretiens avec J. L. Borges*, cit.; María Esther Vázquez, *Borges: imágenes, memorias, diálogos*, cit., nel cui « prólogo » Borges scrive: « Muy otra cosa es, lo confiamos, este libro cuya materia es un diálogo cómodo entre dos amigos que, desde una fecha ya algo remota, se conocen y se quieren. Un diálogo, creo, no tiene obligación alguna de ser un modo verbal de la esgrima, juego de asombros, de fintas y de vanidades; es la investigación conjunta de un hecho o la recuperación de compartidas memorias y no importa saber si las palabras salen de un rostro o de otro. » (p. 11).

La differenza del comportamento intervistante ci rinvia a un'altra distinzione dovuta a un componente strutturale non palese dell'intervista: tra i due interlocutori agisce in modo condizionante un terzo elemento, di cui l'intervistatore si fa interprete e portavoce, e il microfono ne simboleggia la presenza: il pubblico. Particolarmente presente nelle interviste a orientamento giornalistico, assente, o come tale, in quelle che pongono l'intervistato in una situazione favorevole del tipo citato, più o meno presente nelle altre, questo terzo elemento è un fattore limitante perché l'intervistato non solo ne tiene conto, ma spesso non sa se il vero interlocutore sia l'intervistatore che gli sta di fronte o il destinatario dell'intervista che sta dall'altra parte del microfono, e se tra i due vi è diversità o coincidenza.

Tutto ciò fa sì che le interviste feconde di penetranti discussioni e di idee insolite sul fatto letterario siano poche. Tutte le altre o suscitano scarso interesse critico o sono più o meno sterili e idonee, forse, a capire altre cose ma non a conoscere le opinioni di Borges « hacedor » di letteratura.

2.0. La contraddizione tra la grandezza letteraria dell'opera di Borges e la « miseria » di talune sue dichiarazioni politiche costituisce un grosso ostacolo per lo studio critico dell'opera: alcuni la studiano prescindendo da certe posizioni politiche dello scrittore e da certe interviste, ma queste, per la loro notorietà, agiscono, sia pure a livello inconscio, quando si è portati a interpretare i significati dell'opera anche da un punto di vista ideologico, si insinuano nella mente del critico e disturbano una serenità d'analisi; altri, partendo da tutto quanto si sa su Borges scrittore e uomo, in massima parte dedotto dalle interviste, se ne lasciano condizionare per una valutazione dell'opera basata su considerazioni di ordine morale, politico o ideologico. Queste due diverse impostazioni hanno creato una netta distinzione nell'opinione generale dei lettori che, nella sua forma più degenerata o estrema, si manifesta, soprattutto in Argentina²⁸, nella separazione tra fautori e detrattori, benché tutti concordino,

²⁸ Cfr. Rodolfo Alonso, *Borges: ausente o presente? (contesta la nueva generación argentina)*, « Norte », Homenaje a J. L. Borges, N. I, Amsterdam en. febr. 1967; e, soprattutto, María Luisa Bastos, *Borges ante la crítica argentina* (1923-1960), Hispamérica, Buenos Aires, 1974.

poi, nel celebrare la grandezza dell'opera considerandola da altri punti di vista, che vengono definiti « letterari » o « formali ».

Nel tentativo di fare opera di mediazione o, più ancora, di fare chiarezza nella controversia, interviene E. Rodríguez Monegal con una scrupolosa ricerca bio-bibliografica, ricordando che Borges è autore di una regolare opera politica, impegnata in ogni scritto in senso progressista e antifascista, fino a tutti gli anni Cinquanta, cioè, fino a quando le circostanze storiche richiedevano un impegno che Borges ha ritenuto di assumere. Di quest'opera politica, dice Rodríguez Monegal, coloro che credono di giudicare l'ideologia di Borges sulla base delle interviste dell'ultimo ventennio non ne tengono conto. E aggiunge che, se in età avanzata Borges fa il « *vieillard terrible* », è un fatto strettamente privato, comprensibile anche se non giustificabile. Rodríguez Monegal conclude ricordando altresì che Borges non è l'unica « pecora nera » della letteratura contemporanea su cui si è accanita una facile opinione politicante, giacché è preceduto da un D'Annunzio e da un Céline, anch'essi invischiati in una contraddizione simile e anch'essi con un operare letterario che li riscatta, come ha dimostrato, afferma Rodríguez Monegal, un'accorta critica recente che procede senza pregiudizi²⁹.

L'intervento di Rodríguez Monegal non risolve la contraddizione, perché alla dicotomia comunemente accettata di uno scrittore dalla doppia personalità egli sostituisce una dicotomia della biografia determinata da un senile e inspiegabile atteggiamento dichiarativo verso la stampa; ma ha il merito di separare, in modo comprovante, l'« incidente » biografico dall'opera, rendendo difficile il compito a quanti vogliono continuare a giudicare « el texto Borges » sulla base di tardive posizioni politiche.

Il contenuto polemico di questo lavoro di Rodríguez Monegal s'inserisce in uno dei problemi tutt'ora dibattuto dalla critica letteraria: il rapporto tra l'autore e l'opera. Le interviste a Borges presentano tutti gli aspetti di questo problema: le fonti dello scrittore, le idee dell'uomo, le influenze sul letterato, la visione dello storico e del critico, la coscienza autocritica dell'autore, le riflessioni del

²⁹ Emir Rodríguez Monegal, *Borges y la política*, « Revista Iberoamericana », n. 100-101, Pittsburgh 1977, pp. 269-291. (Questo articolo è un anticipo del più completo studio biografico realizzato su Borges: Emir Rodríguez Monegal, *Jorge Luis Borges, a literary biography*, Dutton, New York 1979).

teorico e, naturalmente, la biografia come storia individuale e come esistenza.

2.1. Il rapporto autore-opera è un problema antico quanto la critica stessa, risale almeno agli inizi del nostro secolo, quando Marcel Proust scriveva contro il metodo di Sainte-Beuve accusandolo di ignorare che un libro è il prodotto di un « io » diverso da quello che manifestiamo nelle nostre abitudini, nella società, nei nostri vizi, ed è inaccessibile allo studio biografico³⁰; e arriva al nostro tempo manifestandosi, ad esempio, nella polemica tra la « critica esistenziale », che segue il doppio insegnamento di Sartre e di Bachelard, e la « nouvelle critique » di orientamento strutturalista³¹.

Ma, se il problema autore-opera per la critica esistenziale consiste nello scoprire i temi fondamentali di un insieme di opere per ricreare i ricorsi segreti di una creazione o nel trattare le opere come rivelatrici di un progetto in funzione del quale si ordinano l'insieme di una esistenza e l'insieme di una creazione o nell'impiegare la psicoanalisi nello studio dell'immaginazione poetica non più del singolo artista ma nei suoi rapporti con l'universo intero, l'intervista entra nel problema autore-opera non già a questo livello ma rifacendosi al lontano livello di Sainte-Beuve quando affermava che sull'autore bisogna porsi una serie di domande, benché apparentemente estranee all'opera, se si vuole conoscerlo effettivamente: « *Que pensait-il en religion? Comment était-il affecté du spectacle de la nature? Com-*

³⁰ Marcel Proust, *Contre Sainte-Beuve*, Gallimard, Paris 1971, pp. 221-222.

³¹ Serge Doubrovsky, polemizzando con le posizioni di R. Barthes, di G. Genette, di Paul de Man, così riassume le due direzioni fondamentali della riflessione critica attuale in un « colloque » del 1966: « *De sorte que c'est ici précisément que se trouverait la ligne de partage de la réflexion contemporaine, dans ses deux directions inverses: l'une remontant de l'œuvre donnée comme objet au mouvement de l'existence qui l'a produite (chez l'auteur comme chez le lecteur), l'autre, faisant naître le sens au moment même où il échappe à toute existence, c'est-à-dire à toute perspective particulière et toute situation contingente. Entre ces extrêmes de l'interprétation, la critique actuelle est condamnée à choisir et, partant, à se choisir. Anthropomorphisme ou déshumanisation; la littérature comme 'forme de l'humain' ou comme radicale 'absence de l'homme', telle est l'alternative qui s'impose non seulement dans le domaine des recherches littéraires, mais dans le champ général de l'herméneutique.* » (*Critique et existence* in AA. VV., *Les chemins actuels de la critique*, Union générale d'Éditions, Paris 1968, p. 219).

ment se comportait-il sur l'article des femmes? Etait-il riche, était-il pauvre? Quelle était sa manière journalière de vivre? ... Enfin, quel était son vice ou son faible?»³².

Da Sainte-Beuve ad oggi la critica letteraria ha percorso tanta strada e attraversato tante vicissitudini di pensiero che appare incredibile constatare la totale corrispondenza che vi è tra l'operazione di una dinastia di «feuilletonistes», che nel secolo passato, seguendo la lezione di Sainte-Beuve, si applicavano a dipingere gli scrittori e proponevano ai lettori biografie e ritratti, e quella contenuta nelle interviste (oltremodo incredibile risulta questa constatazione se si tiene conto che l'operazione si effettua proprio attraverso quei veicoli comunicativi sui quali si farebbe oggi il maggiore affidamento per la diffusione di un tipo di istruzione disancorata da una tradizione di nozionismo acritico³³).

2.2. Tornando alla questione della valutazione dell'opera sulla base delle idee politiche dichiarate dall'autore (questione che nel caso di Borges costituisce il punto dolente del rapporto autore-opera), appare quantomeno sorprendente che un lettore minimamente informato degli studi sociologico-marxisti sui fatti letterari possa continuare a mettere in relazione diretta l'opera con le convinzioni politiche dell'autore, e a vedere quella come il diretto ricettacolo di queste, mentre basterebbe spolverare qualche pagina di Lukács per non cadere in un equivoco che già agli inizi del secolo appariva grossolano a Proust e rendersi conto che il problema è ben più complesso anche quando è riferito al contenuto dell'opera³⁴.

³² C. A. Sainte-Beuve, *Nouveaux Lundis*, 13 voll., Paris 1863-70: vol. 9, p. 28 (Testo citato da René Wellek, *Storia della critica moderna*, Il Mulino, Bologna 1969, vol. III, p. 363).

³³ Ecco quanto si legge in un testo divulgativo sull'utilizzo del giornale quale strumento didattico: «L'idea di utilizzare il giornale quotidiano come strumento di lavoro per l'insegnamento non è nuova. Essa risale, nel nostro paese agli anni sessanta. (...) Con il tempo pieno e con il doposcuola si pensava di integrare l'insegnamento normativo tradizionale in una strategia educativa più complessa, il cui fine doveva essere non tanto quello dell'imposizione di nozioni, quanto quello della maturazione degli alunni, dell'accrescimento della loro consapevolezza critica di fronte al reale. (O. Calabrese-P. Violi, *I Giornali*, Espresso strumenti, Milano 1980, pp. 12-13).

³⁴ «Il critico può infatti valutare la letteratura semplicemente alla stregua del

Il sorprendente diventa ridicolo quando non di valutazione del contenuto ideologico dell'opera si tratta, ma dell'opera valutata in conseguenza delle idee dell'autore, dedotte, queste, da certe dichiarazioni politiche date ad alcuni giornalisti e considerate come l'unica e autentica espressione del suo pensiero politico.

Naturalmente può essere interessante studiare l'opera anche in rapporto all'ideologia dell'autore, ma procedendo in senso inverso, cioè, dall'opera all'autore, e attraverso un'analisi delle forme letterarie che conduca ai significati ideologici inerenti all'opera, come hanno fatto, ad esempio, Noé Jitrik o Cesare Acutis³⁵, i quali non tengono in alcun conto le idee dell'autore (e in modo assoluto quelle espresse sui giornali); il loro riferimento esterno all'opera è, semmai, la storia delle idee o il sistema storico-culturale locale e generale del quale Borges sarebbe, secondo loro, partecipe. Queste analisi appartengono a una metodologia, che si ritrova anche in Goldmann³⁶, la quale concepisce l'autore non in quanto individuo ma in quanto gruppo; per cui il soggetto creatore Borges interessa come prototipo storico-sociale o storico-culturale; e ciò, evidentemente, rende vana qualsiasi indagine, intervista o biografia che sia, che si rivolga allo scrittore, e questo anche nel caso in cui se ne possa ricavare conferma di quanto si è compreso analizzando l'opera attraverso la raccolta di un certo numero di elementi in una unità strutturale, per

suo contenuto politico, trascurando la sua essenza artistica. Questo tipo di critica, che ciecamente identifica i principi politici degli autori con la loro importanza letteraria, ha gravemente e soprattutto ostacolato il progresso artistico della letteratura radical-democratica e rivoluzionario-proletaria nel periodo imperialistico, distogliendola da ogni approfondimento estetico ed ideologico e coltivando in essa un compiacimento settario per il livello d'arte e di pensiero, spesso molto basso, raggiunto in precedenza. (...) Non si individuano, né si criticano, quei momenti ideologici reazionari che hanno subito una trasfigurazione estetica; i quali possono quindi penetrare nella concezione e nell'arte progressista senza essere riconosciuti come tali dalla critica (e non importa che questa dia una valutazione politicamente esatta del contenuto).» (György Lukács, *Il marxismo e la critica letteraria*, Einaudi, Torino 1953, pp. 427-428).

³⁵ Noé Jitrik, *Structure et signification de «Fictions» de Jorge Luis Borges*, in *Linguistique et Littérature*, num. spec. «La nouvelle critique», Cluny 1968, pp. 107-115; Cesare Acutis, *Borges, scrittore coloniale*, «Nuovi Argomenti», n. 47-48, Milano sett. dic. 1975, pp. 263-288.

³⁶ Cfr. L. Goldmann, *Pour une sociologie du roman*, Gallimard, Paris 1965.

poi procedere al loro inserimento in strutture più ampie fino al senso globale dell'opera.

2.3. Una delle pochissime voci della critica contemporanea che si sia levata in favore dello studio dell'autore è quella di Eric D. Hirsch, il quale lamenta che dai primi decenni del nostro secolo c'è stato un pesante attacco contro il significato che l'autore ha voluto dare all'opera, e manifesta la propria contrarietà alla tendenza, cominciata in America con Thomas Eliot ed Ezra Pound, di ritenere che il significato di un testo sia indipendente dal controllo dell'autore e che l'opera sia impersonale, oggettiva e conduca una vita separata dalla vita dell'autore; tale tendenza è continuata col concetto di « autonomia semantica » dell'opera proposto da Heidegger ed è stata sostenuta dai seguaci di Jung con l'idea che le espressioni individuali esprimono in modo inconsapevole significati archetipi e comunitari³⁷.

Nel Formalismo russo, se per Tynjanov sono « particolarmente mal sicure la via rettilinea di uno studio della psicologia dell'autore e la costruzione di un ponte tra l'ambiente, il costume, la classe sociale dell'autore, e le sue opere »³⁸, per Ejchenbaum « neppure una sola frase di un'opera d'arte può di per se stessa essere un semplice ' riflesso ' dei sentimenti personali dell'autore, ma è sempre costruzione e gioco »³⁹.

In quegli stessi anni il critico inglese I. A. Richards scriveva che l'artista « non s'impegna deliberatamente e consapevolmente in

³⁷ Cfr. Eric D. Hirsch jr., *Validity in Interpretation*, New Haven and London, Yale University Press, 1967 (*Teoria dell'interpretazione e critica letteraria*, Il Mulino, Bologna 1973, pp. 11-35). Un'altra rara voce che considera legittimo l'interesse per la biografia dello scrittore, intesa come descrizione cronologica di una vita personale nella molteplicità dei suoi aspetti poetici ed extrapoetici è quella di Max Wehrli (*Allgemeine Literaturwissenschaft*, A. Francke AG. Verlag, Berna 1951-1969. *Teoria generale della letteratura*, Mursia, Milano 1980); anche egli riporta, per l'area germanica, posizioni di quanti non attribuiscono alcuna importanza allo studio dell'autore: Hrost Ooppel, Wolfgang Kayser, C. G. Jung, ecc. (pp. 127-144).

³⁸ Jurij Tynjanov, *L'evoluzione letteraria* in Tzvetan Todorov (a cura di) *I Formalisti russi*, Einaudi, Torino 1968, p. 140.

³⁹ Boris Ejchenbaum, *Come è fatto « Il cappotto » di Gogol* in *I Formalisti russi*, cit., pp. 267-268.

un'attività comunicativa. (...) Che altri siano pronti a studiare la sua opera per ricavarne delle esperienze, può sembrargli una circostanza del tutto accidentale e trascurabile. (...) L'artista rivolge tutto il proprio impegno al conseguimento di un'opera ' riuscita ' (...). Ma questo consapevole disinteresse dell'artista verso la comunicazione non diminuisce minimamente l'importanza della funzione comunicativa della sua opera⁴⁰».

Nei decenni successivi la critica, pur nelle sue differenti diramazioni, corrispondenti alle diverse correnti di pensiero, mostra una uniformità in questa tendenza verso l'autore, che in alcuni casi è portata fino alle estreme conseguenze. Per Lukács « l'analisi delle circostanze biografiche e delle peculiarità personali del processo della creazione letteraria, nonché dei ' modelli ' immediati di questa, considerati come la vera chiave dell'approfondimento dei problemi letterari: queste ed altre tendenze sono tutti indizi del fatto che teorici e storici letterari hanno perso il contatto con la vita sociale del popolo⁴¹ ». J. P. Sartre avverte: « quando avete spiegato Racine con la sua epoca, con il suo ambiente, con la sua infanzia, resterà *Phèdre* l'inspiegabile⁴² ». M. Blanchot scrive che « Il poeta sparisce sotto la pressione dell'opera, secondo lo stesso processo che fa sparire la realtà naturale. (...) Il libro è senza autore, perché si scrive a partire dalla scomparsa parlante dell'autore. Ha bisogno dello scrittore che è assenza e luogo dell'assenza. Il libro è libro, quando non rimanda a qualcuno che l'abbia fatto, purificato dal suo nome, liberato dalla sua esistenza come dal senso proprio di colui che lo legge⁴³ ». Roland Barthes afferma che « La scienza della letteratura può solo accostare l'opera letteraria, quantunque essa sia firmata, al mito, che invece non lo è. (...) La morte ha un'altra importanza. Essa irrealizza la firma dell'autore e fa dell'opera un mito: la verità degli aneddoti tenta inutilmente di raggiungere la verità dei simboli. (...) Cancellando la firma dello scrittore, la morte fonda la verità

⁴⁰ I. A. Richards, *Principles of Literary Criticism*, Routledge and Kegan Paul, Ltd., London. (*I fondamenti della critica letteraria*, Einaudi, Torino 1961, pp. 21-30).

⁴¹ G. Lukács, *Il marxismo e la critica letteraria*, cit., p. 425.

⁴² J. P. Sartre, *Saint Genet comédien et martyr*, Gallimard, Paris 1952. (*Santo Genet, commediante e martire*, Milano 1972).

⁴³ M. Blanchot, *Le livre à venir*, Gallimard, Paris 1959. (*Il libro a venire*, Einaudi, Torino 1969, pp. 228-229).

dell'opera, che è enigma⁴⁴». Infine, per G. Genette, «l'écrivain est celui qui ne sait et ne peut penser que dans le silence et le secret de l'écriture, celui qui sait et éprouve à chaque instant que lorsqu'il écrit, ce n'est pas lui qui pense son langage, mais son langage qui le pense, et pense hors de lui⁴⁵».

Dall'inizio del nostro secolo ad oggi tre generazioni di critici (a parte qualche eccezione di scarso prestigio) si sono alternati nel denunciare l'uso della biografia e delle intenzioni dell'autore per la comprensione dell'opera, fino alla messa in discussione del concetto stesso di autore, e persino della sua «presenza» nel fatto letterario divenuto libro. Alla luce di queste constatazioni, che senso può mai avere per la critica letteraria intervistare l'autore? Se, poi, nel caso di Borges, si considera che il maggiore spazio delle interviste non è dedicato a investigare sul processo creativo che ha portato all'opera, la domanda è destinata a cadere nel vuoto.

Né possono venire in molto aiuto, per trovarvi un senso, quelle correnti della critica che studiano la letteratura facendo ricorso alla psicologia del profondo o alla psicanalisi esistenziale, benché queste si oppongano alla abolizione dell'autore. La psicocritica, ad esempio, «pretende di studiare soltanto l'aspetto inconscio del testo e particolarmente l'intervallo che separa il testo dal mito. (...) Anche se l'autore ci riferisce (cosa assai rara) in quale circostanza abbia composto la sua opera, questo contesto biografico resta per noi mal conosciuto, e il collegamento con l'opera è ipotetico⁴⁶». La critica esistenziale «non rifiuta gli elementi biografici e storici forniti dalla ricerca tradizionale, è semplicemente un altro modo di capirli e organizzarli. (...) Il circuito di comprensione va dall'autore all'opera, per ritornare sull'opera e non dall'autore all'opera, per rinchiudersi sull'autore. (...) C'è primato assoluto dell'opera. Certo questa rinvia, per essere capita, ad una quantità di significati (tra cui i biografici) che essa media: ma quest'ultimi interessano la critica solo

⁴⁴ R. Barthes, *Critique et vérité*, Ed. du Seuil, Paris 1966 (*Critica e verità*, Einaudi, Torino 1969, pp. 49-51).

⁴⁵ G. Genette, *Raison de la critique pure* in AA. VV., *Les chemins actuels de la critique*, cit., p. 202.

⁴⁶ Charles Mauron, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel*, José Corti, Paris 1963. (*Dalle metafore ossessive al mito personale*, Il Saggiatore, Milano 1966, pp. 271-291).

nella misura in cui l'opera li integra, invece di disintegrarsi in essi. (...) Nessun dettaglio biografico, nessun 'aspetto del carattere', nessuno di quei 'fatti', di cui è avida la ricerca erudita, potrebbero, in quanto tali, rivelare il senso di un'opera: solo l'insieme di una vita, come comportamento significante, può essere messo in rapporto intelligibile con l'insieme di un'opera, come espressione di questo comportamento. (...) Ma, se la comprensione di una vita e di un'opera è omologa, non è affatto analoga: la prima ha una dimensione d'essere fondamentalmente storica, la seconda transtorica⁴⁷. Infine, scrive Nortrop Frye: «L'assioma della critica non dev'essere che il poeta non sa ciò di cui sta parlando, ma che non può parlare di ciò che sa. (...) La critica deve basarsi su ciò che la letteratura in pratica produce nel suo complesso: partendo da questo principio, qualunque sia la funzione che un autorevole scrittore attribuisce alla letteratura in generale, essa apparirà chiaramente nella sua prospettiva. Il poeta che parla come critico non fa della critica, ma fornisce dei documenti che devono essere esaminati dai critici. Possono essere documenti validissimi: mentre rischiano di alimentare degli equivoci se sono accettati come istruzioni per la critica⁴⁸».

Sebbene in queste correnti di pensiero l'operato delle interviste trovi una sua spiegazione, questa, comunque, non ci sembra che arrivi ad essere una giustificazione. Nel caso di Borges questa spiegazione riguarderebbe soltanto alcuni di quegli aspetti delle interviste che abbiamo considerato sopra (1.5.), cioè, solo quelle dichiarazioni di Borges in quanto autore, ma non tutte le altre. Se, poi, ci soffermiamo ad esaminare questi pochi aspetti, ci accorgiamo facilmente che sono documenti che la critica deve vagliare con attenzione, se non vuole cadere in equivoci accettandole come cognizioni. In conclusione: ciò che la critica può ottenere dalle interviste non solo è molto poco ma è soltanto un punto di vista che, pur essendo quello dell'autore, non garantisce che non possa essere persino un punto di vista irrilevante o ingannevole. «L'idea che il poeta sia o debba essere necessariamente l'ultimo e definitivo interprete di se stesso o delle

⁴⁷ S. Doubrovsky, *Pourquoi la nouvelle critique. Critique et objectivité*, Mercure de France, Paris 1967 (*Critica e oggettività*, Marsilio, Padova 1969, pp. 209-235).

⁴⁸ N. Frye, *Anatomy of Criticism. Four Essays*, Princeton University Press, 1957 (*Anatomia della critica*, Einaudi, Torino 1969, pp. 9-15).

teorie letterarie, si sposa ad una concezione del critico come parassita o sciacallo⁴⁹» dice N. Frye associandosi ad un'idea simile già espressa da Lukács⁵⁰. Pertanto, la comprensione critica dell'opera è resa possibile solo attraverso la lettura interpretativa, benché questa possa essere stimolata (mai determinata) da tante cose, tra le quali, magari, anche alcune dichiarazioni dell'autore.

2.4. Nel considerare l'importanza che può avere l'intervista per la comprensione dell'opera, le conclusioni cui siamo giunti derivano soprattutto da un confronto, forse affrettato, con alcuni degli studi che, a parte le differenze sulla concezione del fatto letterario che li distingue, costituiscono, nel loro insieme, il pensiero critico contemporaneo che maggiore influenza esercita nella ricerca letteraria più recente. Ma le attività sulla letteratura, com'è ben noto, non si esauriscono in questo pensiero né in quello di quanti ne seguono ognuno quell'indirizzo che ritengono più valido: altre critiche esistono.

A. Thibaudet nella *Physiologie de la critique* del 1930 distingue la critica d'autore, la critica universitaria, la critica giornalistica. La critica d'autore, che possiamo far risalire al *Contre Sainte-Beuve* di Proust (anche se storicamente è Flaubert che la esercita per primo attraverso un procedimento di ri-creazione del testo letterario anziché di interpretazione) e che continua con Šklovskij, Benjamin, Pound, Sartre, Blanchot, Borges e tanti altri, è una critica creativa, sempre innovatrice, spesso d'avanguardia, osteggiata dalla critica accademica, e con carattere di ubiquità: stampa culturale, editoria, stampa universitaria. La critica universitaria (della quale il primo rappresentante, per la Francia, è Gustave Lanson, « maître de conférences » alla Sorbonne dal 1900) è una critica che al suo sorgere « aspira a veder riconosciuta il suo carattere scientifico; essa è spesso erudita, talvolta pesante nell'espressione, come se temesse che la leggerezza di tono, la stessa arguzia, le alienasse la stima delle persone istruite. Molto lontana dai centri di creazione letteraria e imbevuta del principio positivista dell'obiettività, tende ad essere conservatrice, nel vero senso del termine, perché si interessa soltanto del pas-

⁴⁹ N. Frye, *Anatomia della critica*, cit., p. 13.

⁵⁰ Cfr. G. Lukács, *Il marxismo e la critica letteraria*, cit., pp. 419-420.

sato⁵¹». Posteriormente a Lanson, la critica universitaria sostituisce, in parte almeno, l'erudizione con una scientificità aperta agli sviluppi delle scienze sociali e sostenuta da teorie coerenti della letteratura, e il suo interesse per il passato risponde spesso all'esigenza di una contemporaneità reinterpretativa, ma conserva la mancanza di creatività e il pesante accademismo, soprattutto espressivo, che le impediscono una diffusione anche al di fuori dei recinti universitari. La critica giornalistica, avviata professionalmente dall'attività di Sainte-Beuve (che a tutt'oggi resta uno degli esempi più vivaci e interessanti), vanta un secolo di ininterrotto e multiforme esercizio: dalla semplice informazione su questo o quell'avvenimento letterario ai « ritratti » e alle recensioni dei « freschi di stampa », dalla diffusione di notizie su talenti o movimenti poco noti al grande pubblico alla pubblicità di alcuni prodotti letterari, sottacendone altri.

Creatività, accademismo e giornalismo, tre modi diversi di affrontare il problema della conoscenza critica, mantengono separati il loro spazio operativo e la loro peculiarità fino agli anni Cinquanta. Negli ultimi decenni questa tripartizione della critica ha subito alterazioni e permutazioni che hanno portato a interferenze e mescolanze. Di modo che, se l'intervista può essere riconosciuta quale continuazione odierna dell'attività iniziata da Sainte-Beuve, e perciò ascrivibile alla critica giornalistica, è tuttavia facile trovarla, oltre che nella stampa culturale, in quella accademica; la stessa dinamica rende possibile la presenza su giornali, settimanali o riviste di brevi lavori critici aventi un valore scientifico proprio di altre sedi di stampa. Questo fenomeno, che data la sua verde età possiede ancora il carattere della confusione, se da un lato rompe un vecchio equilibrio e mette in discussione un antico ordine, dall'altro non distrugge né attenua la distinzione di cui parla Thibaudet. Le tre critiche esistono oggi come ieri, e con i medesimi contrassegni che le distinguevano: solo che oggi vivono un diverso dinamismo che permette loro continui e facili travestimenti e spostamenti che ne rendono difficile il riconoscimento e la localizzazione.

Vito Galeota

⁵¹ G. Delfau-A. Roche, *Histoire/Littérature*, Ed. du Seuil, Paris 1977 (*Storia/Letteratura*, Il Laboratorio, Napoli 1980, p. 62).

LA SPAGNA NELLA «LIVRARIA DO CONVENTO DE NOSSA SENHORA DE JESUS» IN LISBONA

Uno dei lavori che impegnarono gli ultimi tre anni (1946-48) della mia quasi decennale vita in Lisbona fu quello di stendere il catalogo delle opere riguardanti comunque la Spagna, di autori spagnoli e non spagnoli, pubblicate in Spagna e altrove, in spagnolo e in altre lingue, custodite nella «Livraria do Convento de Nossa Senhora de Jesus» in quella città; un lavoro per il quale ebbi, nei primi mesi, la collaborazione saltuaria di una mia allieva della Facoltà di Lettere (allieva della quale ho nel ricordo non più che il nome, Isis) e in séguito, per tutto il resto del periodo, la collaborazione paziente e costante di Erika Rupprecht, divenuta nel frattempo mia moglie. Tale lavoro aveva uno scopo e una destinazione: sarebbe stato pubblicato a Madrid dallo «Instituto Nicolás Antonio» di Bibliografia, del «Consejo Superior de Investigaciones Científicas». A quell'Istituto fu appunto inviato sul finire del 1948; e trascorse qualche tempo prima che incominciassero a pervenirci le bozze, non più a Lisbona, bensì a Roma, dove ormai si era rientrati.

Ma avvenne un imprevisto: a causa di una lunga serie di contrattempi, provocati in gran parte dal disordine postale, nel continuo andirivieni del materiale (costituito da singole schede, per ogni indicazione bibliografica, stese in unico esemplare) una buona parte di esso finì per smarrirsi, risultandone la pubblicazione del lavoro così complicata che non si giunse allora a realizzarla.

A distanza di tanti anni, avendomi il ricordo di tale disavventura editoriale riportata quasi per caso l'attenzione sull'argomento, ho rintracciato fra le mie carte le schedine che si riferiscono ad alcune delle lettere dell'alfabeto del catalogo stesso, e precisamente ad A, F, G, H, I, J (queste ultime due risultano confuse nel catalogo), K (che risulta in un Supplemento della lettera I), L, M, N, O, P (incompleta). Le dò ora alle stampe, sia per quel po' di soddisfazione a cui dà diritto un lungo lavoro compiuto, anche se a distanza di tempo, sia come stimolo per chi volesse completarne,

a Lisbona, la stesura (perché non pensare al riguardo a qualche docente delle scuole spagnole di quella città?).

Al parziale catalogo faccio precedere la premessa allegata al materiale allora inviato al « Consejo », mantenendola sostanzialmente sia per il ricordo del tempo e del modo in cui fu preparata sia a mo' di orientamento sullo stato delle cose di quel momento.

Il Convento di Nostra Signora di Gesù dei Francescani del Terzo Ordine della Penitenza in Lisbona ebbe origine nel 1582; e vi sorse subito la Biblioteca. La storia di essa non ha nulla di particolare: per quasi due secoli furono molto modesti i suoi fondi, che ricevettero invece un notevole e rapido aumento al momento della ripresa culturale anche portoghese nella seconda metà del Settecento. Fu una ripresa notoriamente avviatasi del resto già nella prima parte del secolo durante il regno di Giovanni V (che muore proprio nel 1750), per opera innanzitutto del nuovo mondo culturale messo in moto dal P. Luís António Verney, che trasmette al Portogallo dall'Italia il pensiero del Genovesi, del Muratori e di tanti altri. Fra le personalità della cultura protette dall'onnipotente Primo Ministro del re Giuseppe I, il Marchese di Pombal (che si vale abilmente, si sa, dell'opera del Verney), fu Fr. Emanuel do Cenáculo, a sua volta valido collaboratore del Pombal per la riforma degli studi: e a lui la Biblioteca dovette il sostanziale ampliamento e la nuova vita. Egli introdusse infatti nel Convento un piano di studi (dopo l'espulsione dei Gesuiti — 1759 — dal Portogallo da parte del Pombal era nell'ordine delle cose un accentuarsi dell'attività culturale negli altri Ordini religiosi rimasti nel Paese) nel quale intendeva che avessero preponderanza le lingue semitiche e il greco: divenuto Provinciale dell'Ordine nel 1768 arricchì la Biblioteca con le dotazioni più numerose e anche di maggior valore, valendosi dell'appoggio finanziario del Pombal e iniziando la costruzione della « Nova Livraria » da servire come sala maggiore della Biblioteca stessa.

All'opera di Fr. Manuel do Cenáculo si aggiunse poi quella del Generale dell'Ordine Fr. José Mayne, che istituì un fondo permanente di rendite per la Biblioteca, oltre che per un Museo di Storia Naturale e per un Istituto di Insegnamento da lui fondati. La consegna, alla morte di Fr. José Mayne (1792), dell'amministrazione perpetua delle sue istituzioni scientifiche all'Accademia delle Scienze, in attività dal 1779, segnò i primi contatti fra l'Accademia stessa e la Biblioteca del Convento dei Francescani. Compiutisi i

lavori della Nuova Biblioteca, nel 1800, grazie anche ai notevoli aiuti ottenuti dalla Casa Reale dal confessore della futura regina sposa di re Giovanni VI, Carlotta Gioacchina di Borbone — l'insigne arabista Fr. António Batista Abrantes —, la Biblioteca venne aperta al pubblico. E i rapporti fra di essa e l'Accademia si andarono intensificando finché, all'estinzione degli Ordini religiosi in Portogallo, la prima fu consegnata alla seconda, nel 1834: e l'Accademia delle Scienze avrebbe poi fatto, della grande sala di lettura della Biblioteca, la propria Sala Nobile, dove tuttora essa tiene le sessioni e le manifestazioni solenni.

La dotazione ufficiale della Biblioteca è di 27.528 libri, 950 manoscritti e 63 incunaboli: all'atto della preparazione di questo nostro lavoro risultavano mancanti più di 500 volumi. Le vicende dalle quali la Biblioteca sorse ne spiegano le caratteristiche: vi primeggiano la teologia, la patristica, la storia della Chiesa, la filosofia; seguono la storia, la letteratura, la geografia, la linguistica, la filologia, le scienze. Quantitativamente molto più modesta della Biblioteca dell'Accademia delle Scienze (dotata di circa 160.000 volumi) con cui ormai convive, la Biblioteca del Convento non le è inferiore — si può ben dire — qualitativamente, avendo buone ragioni per vantarsi fra l'altro delle opere rare in suo possesso.

Dal risultato dell'inventario da noi eseguito, dai 4.017 titoli di cui all'argomento di nostro interesse, si deduce che più della settima parte del materiale della Biblioteca documenta l'attenzione di quei Francescani portoghesi per la vita spirituale e culturale del Paese vicino. Disposte per argomenti negli altissimi armadi divisi in due corpi da un'imponente balaustrata che a mezza altezza fa il giro completo della Sala Nobile, sopra i quali vigilano la Sala, dall'alto, i busti di 34 savi, le opere da noi inventariate in base al catalogo alfabetico manoscritto compilato dai frati nel 1825 in 19 tomi¹ (esistono inoltre: un altro catalogo dei libri per argomento, uno dei manoscritti, uno degli incunaboli) rappresentano a loro modo un ulteriore stimolo per una più stretta convivenza fra i due Paesi della Penisola Iberica.

¹ Tomo I, lettera A; t. II, B; t. III, CA-CLA; t. IV, CLA-CY; t. 5, D; t. VI, E; t. VII, F; t. VIII, G; t. IX, LH; t. X, I-K; t. XI, L; t. XII, MAA-MOS; t. XIII, MOS-N; t. XIV, O-PEC; t. XV, PEC-Q; t. XVI, R-SCH; t. XVII, SCH-SY; t. XVIII, T-VE; t. XIX, VER-Z.

Alcune precisazioni, a chiusura di queste note, sulle modalità della presentazione di questo catalogo. Il primo dei due numeri che precedono ogni voce bibliografica (ed è messo in parentesi, per facilitarne ulteriormente il distacco dal secondo) è quello progressivo dei 4.017 titoli, progressivo — s'intende — di tutto il materiale, compreso quello perduto; il secondo dei due numeri è quello progressivo della pagina dei tomi in esame².

Ci si è attenuti al criterio di riprodurre fedelmente la dizione del catalogo stesso, anche nei frequentissimi continui casi di inesattezze di ogni genere da parte dei copisti (a cominciare dalle trascrizioni « portoghesizzate » di parole spagnole), naturalmente ben lontani come siamo dall'intenzione di sottolineare l'innocente disinvoltura della trascrizione operata dai buoni fraticelli a cui si deve il catalogo; fraticelli che di certo si rammaricherebbero, se mai fosse loro possibile..., dello sconcerto mentale a cui è loro riuscito di condurre inconsapevolmente gli autori del presente lavoro, a proposito della grafia delle varie lingue romanze...

Giuseppe Carlo Rossi

² Per esigenze di spazio si scrivono sulla stessa linea, separate da una sbarra, le due cifre dell'indicazione bibliografica che nel testo appaiono l'una sotto l'altra (p. es., vedi l'indicazione della prima opera E 620, che si dà invece come E 620/3).

CATALOGO ALPHABÉTICO
 DOS
 LIVROS
 DA
 LIVRARIA
 DO
 CONV. DE N. SNR.a DE JESUS DE LISBOA
 PERTECENTE
 AOS
 RELIGIOSOS DA TERCEIRA ORDEM DA PENITENCIA
 DO
 N. P.e S. FRANC.
 Ano de 1825

Tomo I

A

- (1) - 65. Abrego (Fr. Pedro de), *Explicacion de el Hymno, que dixeron los tres Mancebos en el horno de Babilonia*. Madrid 1609. fol. E 620/3
- (2) - 73. Abreu (Pedro Henriquez de), *Vida y Martyrio da gloriosa Santa Guiteria, e de mais oito Irmans, todas nascidas de hum parto, Portuguezas, e Protomartyres da Hespanha, com hum Discurso sobre a antiga Cidade de Cinania*. Coimbra 1651. 4^o. E 498/31
- (3) - 83. Abu, Zacaria Jahia, *Libro de Agricultura*. Traducido al Castellano y anotado por D. José Antonio Banqueri. Madrid 1802, 2 t. f. Arm.^o 6^o. E 4^a/11
- (4) - 85. Abulcacim, Tarif, *Historia verdadera del Rey D. Rodrigo en la qual se trata la causa principal de la perdida de España y la Conquista que de ella hizo Miramolin Almançor, Rey que fué de la Africa, y de las Arabias; y vida del Rey Jacob Almançor*. Compuesta por... traducida de Lengua Arabiga por Miguel de Luna. Madrid 1676. 4^o. E 24 D./18
- (5) - 107. *Academias Morales de las Musas*: por Antonio Henriquez Gomez. 1642. in 4^o. E 791/49 D. (falta em 1930).
- (6) - 199. *Aclamaciones sagradas, en quarenta Oraciones sacro-Panegyricas*. Por Fr. Alonso de la Madre de Dios. Madrid 1733. 2 tom. 4^o. E 676/7
- (7) - 138. Acosta, Christoval, *Tratado de las Drogas, y Medicinas de las Indias Orientales con sus Plantas*. Burgos 1578. in 4^o. E 358/16
- (8) - 139. Acosta, Christoval. *Tratado en contra y pro de la Vida Solitaria. Con otros tratados, uno de la Religion y Religiosos, otro contra los hombres que mal viven*. In Venetia 1532. in 4^o. E 694/15
- (9) - 142. Acosta (P.), Joseph de, *Historia Natural y Moral de las Indias en que se tratan las Cousas notables del Cielo, y elementos, metales, plantas, y animales dellas: y los ritos, y ceremonias, Leyes, y gobierno, y guerras de los Indios*. Compuesta por... Sevilla 1590. in 4^o. E 358/18 D. (falta em 1930).
- (10) - 144. Acosta, Joseph, *De Natura Novi Orbis Libri duo: et de Promulgatione Evangelii apud Barbaros, sive de Procuranda Indorum salute Libri sex*. Salmanticae 1589. 8^o. E 18/2

- (11) - 185. *Acto do Parlamento de Aix, de 30 de Maio de 1767 sobre a Relação que se havia feito acerca do que tinha sucedido em Hespanha à Comp.^a dos denominados Jesuitas*, etc. Lisboa = Papeis varios, vol. 7, fol. N. 20. E 458
- (12) - 205. Adame de Montemayor, Francisco. *Nacimiento, Vida, y Muerte del Apostol S. Pedro Principe de la Iglesia*. Poema compuesto em 24 cantos por ... Toledo 1598. in 4º. E 800/33
- (13) - 209. Addison, Joseph, *Dialogos sobre la utilidad de las Medallas antiguas principalmente por la Conexcion que tienen con los Poetas Griegos y Latinos* Obra escrita en Inglés por el Caballero ... y traducida al Castellano con unas breves notas por D. Pedro Alonso o- Crouley. Madrid 1795. in 4º. = Item: *Musaei O-Croulianei, Compendiaria Descriptio; o' Catalogo de las Mathas, Camafeos, Monumentos Antiguos de D. Pedro Alons o-Crouley*. Madrid 1794. in 4º. E 423/4
- (14) - 250. Adeva Pacheco (D. Juan de), *Verdadera Medicina, y Desenganos de la Adulacion Medica para la Conservacion de la Salud del Cuerpo humano*. Madrid. in 12º. E 741/17 D.
- (15) - 255. *Admirables efectos de la Providencia sucedidos en la Vida y Imperio de Leopoldo 1º Emperador de Romanos*. Milan 1696. 3 vol. fol. E 10/9
- (16) - 281. Adricomio Delpho, Christiano, *Descripcion de la Ciudad de Jerusalem y Lugares Circunvezinos...* traducida por Fr. Vicente Gomes. Valencia 1603. in 8º. E 76/25
- (17) - 282. Adricomio Delpho, Christiano, *Cronicon de ...*, traducido de Latin en Español por D. Lorenzo Martines de Marcilla. Pamplona 1721. 4º. E 234/15
- (18) - 289. Adricomio Delpho, Christiano, *Theatrum Terrae Sanctae, et Biblicarum Historiarum*, auctore ... Coloniae Agrippinae 1722. fol. E 60/4
- (19) - 314. *Adumbratio Liberorum Muratorum, seu Franc-Massons, ubi eorum Societas, Origo, Ritus deteguntur*. Authore Joanne a Madre Dei. Matriti 1751. 12º. E 87/33 D.
- (20) - 364. *Aesopi Fabulae elegantissimis Iconibus illustratae adjecta sunt diversorum Fabulae, seu Opuscula*. Vallisoleti: não tem anno da Impressão, in 16º. E 446/28 D.
- (21) - 367. Aesopi, Et aliorum, *Fabulae Latinius quam antehac expressa*. Hispali 1610. in 8º. E 446/29
- (22) - 365. Aesopi et aliorum, *Fabulae*. Salmanticae 1579. 8º. E 438/12
- (23) - 378. Afan de Ribera (D.), Fulgencio, *Virtud al uso, y Mystica a la moda, destierro de la hypocresia en phrase de exhortacion a ella*, etc. Su Author... Madrid 1734. in 8º. E 749/31 = Item. Granada 1729. 8º. E 286/9
- (24) - 380 *Affectos de un Pecador arrepentido. hablando con Dios, em forma de confession general*. Por D. Pedro Calderon de la Barca (Verso). Papeis varios, vol. 16. in 4º, N. 17. E 463
- (25) - 381. *Affectos Divinos con Emblemas Sagrados* por el P.e Pedro de Sallas en Valladolid 1638. in 12º. E 802/63 D.
- (26) - 385. *Affecto y Discursos del arrepentimiento*. Parte tercera de la Castalia Portugueza: por Luiz do Couto Felix. Lx.^a 1717. 4º. E 791/45 D.
- (27) - 390. Afferden (D. Francisco de), *El Atlas abreviado, o Compendiosa Geographia del Mundo antiguo, y nuevo etc*. Amberas 1725. in 8º, iluminado. E 74/12
- (28) - 411. *Aforismos, y Exemplos Polyticos y Militares*: sacado de la primera Decada de Juan de Barros, por D. Fernando Alviá de Castro. Lx.^a 1621. 4º. E 344/32 D.
- (29) - 419. Agia (Fr. Michaelis), *De Exhibendis Auxiliis, sive Invocatione utriusque brachii*. Tractatus. Matriti 1600. 4º. E 274/24

- (30) - 428. Agreda (D. Diogo de), *Lugares communs de letras humanas, e Appendix ao Theatro de los Dioses etc*. traducidos em castellano por ... e novamente traducidos em Portuguez, e disposto por Albafeto por Balthazar Luiz. Lisboa 1744. in 4º. Arm.io 3º. E 2a/7
- (31) - 448. *Agricultura de Alonso de Herrera*. Pamplona 1605 = *Agricultura de Jardines, que tratan de la manera, que se han de criar, go-vernar, y conservar las plantas, y todas las demas cosas, que para esto se requieren*. Compuesta por Gregorio de los Rios. Caragoça 1604 - fol. E 737/17 (Falta o rosto na primeira obra).
- (32) - 454. Aguado (P. Francisco), *Del Perfecto Religioso ...* Dividido en tres partes. Madrid 1629. tom. 1º, 1 vol. in fol. E 659/6
- (33) - 455. Aguado (P. Francisco), *Summo Sacramento de la Fee tesoro del nombre Christiano ...* Madrid 1639. fol. E 659/7
- (34) - 456. *Agudezas de Juan Oven*, traducidas en metro Castellano ilustradas con Adiciones, y Notas por Don Francisco de la Torre. En Madrid 1674-1682. 2 vol. in 4º. E 800/20
- (35) - 474. Aguilar (Fr. Francisci de), *Orbis Eucharisticus; ubi materialis Mundi Creatio figuraque Antiqui Testamenti ad Eucharistia Sacramentum adaptantur: aliaque argumenta usque ad viginti quinque Orationes de hoc Mysterio: inter quibus duplex Octavarium ordinatum invenitur*. Salmant cae 1725. n 4º E 623/9
- (36) - 475. Aguilar (Fr. Francisci de), *Psalterium decem chordarum superad-ditum Hieroglyphicis Marianis, decem Orationibus compositum in quibus dolores B. Virg. Maria ... exprimuntur*. Salmanticae 1724. E 623/10
- (37) - 476. Aguilar (Fr. Francisci de), *Hieroglyphica, sive Symbola Mariana, quibus Matris Dei Mysteria Laudantur, cum Novenario de Mysterio Conceptionis, viginti quinque Orationibus exarata, et Psalterio decem chordarum Superaddito ...* Salmanticae 1724. 4º. E 623/11
- (38) - 477. Aguilar (P.^o Joseph de), *Sermones varios*. Brusselas 1704 = Madrid 1731. 8 tom. in 4º. E 661/11
- (39) - 478. Aguilar (P.^o Joseph de), *Tractationes posthumae in Primam Partem S. Thomae*. Cordubae 1731. 5 vol. 4º. E 549/21
- (40) - 483. Aguilar y Zuniga (D. Estevan de), *Corona de Predicadores, ó Predicacion de San Estevan*. Madrid 1636. n 4º. E 670/8
- (41) - 484. Aguilar y Zuñiga, D. Estevan de, *Estatua y Arbol con Voz, Politica, Canonica y Soñada: em que veló y se desveló Nabuchodonosor, y reveló Daniel, en quatro Capítulos, alangiada de Divina, y Humana Erudicion*. Madrid 1661. fol. E 630/6
- (42) - 488. Aguirre, Dominici ab., *Tractatus de tacita onerum, et Conditionum Repetitione*. Venetiis 1723. fol. E 310/2
- (43) - 490. Aguirre, Josephi Saenz de, *De Virtutibus, et Vitiis Disputationes Ethicae, in quibus accurate disseritur quidquid fere spectat ad Philosophiam Moralem ab Aristotele traditam decem Libris Ethicorum ad Nicomachum*. Salmanticae 1677. fol. E 727/21
- (44) - 491. Aguirre (D. Mathias de), *Consuelo de Pobres, y Remedio de Ricos, dividido en tres partes en que se prueba la excelencia de la Limosna*. Huesca 1664. in 4º. E 686/25
- (45) - 492. Agustin de Victoria (Fr.), *Traslacion del Cuerpo de N. Glorioso Patriarcha S. Juan de Dios, Fundador del Ordem de la Hospitalidad ...* Madrid 1667. in 4º. E 482/28
- (46) - 513. Alamin (Fr. Felix de), *Falacias del Demonio, y de los vicios que apartan del Camino Real del Cielo, en que se descuebren muchos enganos del Demonio, con que occulta los Camiños verdaderos, y propone los falsos y sus remedios - De nuevo se han anadido las consideraciones de los Novissimos, y de la Passion del Salvador ...* Madrid 1714. fol. E 658/4

- (47) - 514. Alamin (Fr. Felix de), *Tesoro de Beneficios escondidos en el Credo ...* Madrid 1727. fol. E 658/5
- (48) - 515. Alamin (Fr. Felix de), *La Feleicidad, o Bienaventurança natural y sobrenatural de el Hombre*. Madrid 1729. fol. E 658/6
- (49) - 516. Alamin (Fr. Felix de), *Impugnacion contra el Talmud de los Indios, Alcoran de Mahoma y segunda Parte de la Religion Christam ...* Madrid 1727. in 4º. E 128/18
- (50) - 517. Alamin (Fr. Felix de), *Puerta de la Salvacion, y Espejo de verdadera, y falsa confession ...* Madrid 1724. in 4º. E 660/1
- (51) - 524. Alarcon (P. Diego), *Prima Pars Theologiae Scholasticae*. Lugd. 1633. fol. E 536/5
- (52) - 528. Alava (Fr. Pedro), *Dotrinal Satisfatorio de los Frayles Menores de la Observancia de S. Francisco*. Madrid 1601. in 4º. E 515/38 D.
- (53) - 529. Alba (D. Joannis), *Commentarius, et Centuria Sacrorum Semioseon, animadversionum, et electorum ex utriusque Testamenti Lectione*. Madrid 1609. in 4º. E 233/13
- (54) - 587. Albornoz, D. Diego de, *Cartilla Politica y Christiana*. Lx.^a 1667. in 8º. E 732/28 D.
- (55) - 594. Albuquerque Coelho, Duarte, *Memorias Diarias de la Guerra del Brasil por espacio de nueve años*. Madrid 1654. 4º. E 15/5
- (56) - 601. Alcalá Yanez, Geronimo de, *Alonso, Mozo de muchos Amos*. Madrid 1624. in 8º. Arm.^o 3º. E 8º/31
- (57) - 602. Alcalá y Herrera (D. Alonso de), *Jardim Anagrammatico de Divinas Flores Lusitanas, Hespanholas, e Latinas etc.* Autor... Lx.^a 1654. 4º. E 792/38 (Falta en 1930).
- (58) - 603. Alcantara (Fr. Pedro de), *Tratado de la Oracion y meditacion etc.* Lx.^a 1659. in 24º. E 680/30
- (59) - 605. Alcazar (P. Bartholomei), *Chrono-Historia de la Compañia de Jesus en la Provincia de Toledo, y elogios de sus Varones Ilustres ...* Madrid 1710. 2 vol. fol. E 478/3
- (60) - 606. Alcazar (P. Ludovici al), *Vestigatio arcani Sensus in Apocalypsi*. Item, *Opusculum de Sacris ponderibus, ac mensuris*. Lugd. 1618. fol. E 600/2
- (61) - 607. Alcazar (P. Ludovici al), *In eas Veteris Testamenti partes, quas respicit Apocalypsis Libri V.* Lugduni 1631. fol. E 600/3
- (62) - 628. Alcocer (Fr. Juan de), *Ceremonial de la Missa*. Lx.^a 1616. 8º. E 255/16
- (63) - 646. Aldrete (P. Bernardi), *Commentariorum, et Disputationum in Primam Partem S. Thomae tomus primus*. Lugduni 1662. fol. E 528/1
- (64) - 647. Aldrete, Bernardo, *Del Origen y principio de la lengua Castellana, ó Romance que oy se usa en España*. Compuesto por el Doctor ... En Madrid 1674. fol. = *Tesoro de la Lengua Castellana, ó Española*, compuesto por D. Sebastian de Covarrubias Oroasco; y anadido por el P.^e Benito Remigio Noydens. En Madrid 1674. 2 vol. fol. E 789/7
- (65) - 648. Aldrete, Bernardo, *Antigüedades de España y de Africa*. Antuerpia 1615. 1 vol. in 4º (Raro). E 23/22
- (66) - 649. Aldrete (P. Josephi), *De Religiosa Disciplina tuenda Libri tres*. Hispali 1615. in 4º. E 516/2
- (67) - 650. Aldrete (P. Josephi), *Dicaologia*. Hispali 1619. 4º. E 516/3
- (68) - 665. Aleman, Mateo, *San Antonio de Padua: hoc est, Sanctissimi hujus viri res gestas*. Sevilla 1604. in 4º. E 498/32
- (69) - 697. Alexandro de San Antonio (Fr.), *Sermones varios, a diferentes asuntos, con Adviento*. Madrid 1730-1733. 3 t. 4º. E 676/3
- (70) - 698. Alexandro de San Antonio (Fr.), *Sermones varios de Maria Santissima sobre sus principales Mysterios, Festividades, ...* Madrid 1735. 2 t. 4º. E 676/4

- (71) - 699. Alexandro de San Antonio (Fr.), *Sermones vespertinos, morales, sobre todos los versos del miserere ...* Madrid 1737. 1 vol. 4º (q. faz o tom. 6º). E 676/5
- (72) - 703. Alexo Piamontes (D.), *Secretos del ...* Traducidos de Lengua Italiana en Castellana. Madrid 1689. 8º. E 350/28
— Item 1624 — *ibid.*/22
- (73) - 705. Alfabeto y Lengua de los Fenices, y de sus Colonias. Madrid 1772. fol. Arm.^o 4º. E 1º/2
- (74) - 706. Alfaro (El Maestro), *Relacion de Aristomenes Messenio, defensor de su Patria*. Romance. En Sevilla = Papeis varios, vol. 82. in 4º. N 31. E 462
- (75) - 707. Alfaro, Francisci de, *Tractatus de Officio Fiscali, de que Fiscalibus Privilegiis*. Vallesoleti 1606. fol. E 701/18
- (76) - 714. Aliaga (Fr. Joannis), *Quaestiones Commentaria in Primam Secundam S. Thomae*. Salmanticae 1727. 6 vol. fol. E 547/11
- (77) - 736. *Allegaço de Direito a favor de Domingos Ferreira d'Abreu, na Cauza Crime em que lhe hé parte pela Justiça o Dez.or Promotor Fiscal da Junta dos Trez Estados*: por Jacintho da Silva de Miranda. Sevilha 1751. fol. Arm.^o 5º. E 5/13
- (78) - 744. *Allegaço de direito a favor do Snr. D. Antonio de Lencastre Ponce de Leon, Duque de Baños, sobre a Successão da Caza de Avei'o*. Lisboa 1748. fol. Arm.^o 5º. E 5/14
- (79) - 764. *Allegacion Juridica en que se muestra el Derecho, con que los Reinos y Senorios de España pertenecem por muerte d'El Rey Catholico Carlos 2º al Seren: Sñr. Archiduque de Austria Carlos 9º Rei de las Españas* por Alexandro Herrera. Lx.^a 1704. in fol. Arm.^o 5º. E 5/30
- (80) - 797. Alloza (P. Joannis de), *Flores Summarum, sive Alphabetum Morale*. Coloniae Agrippinae, 1677. 8º. E 534/7
- (81) - 798. Alloza (P. Joannis de), *Cielo estrellado de mil y veinte y dos exemplos de Maria. Paraiso espiritual, y Tesoro de Favores, y Regalos con que esta gran Señora ha favorecido a los que se acogen a su proteccion y amparo*. Madrid 1654. fol. E 659/16
- (82) - 825. Almeida (Fr. Diego de), *Epitome Sacro en Estilo de Evangelica, y Panegyrica Oracion, hecha al Principe del Claustro Monachal ... S. Benito*. Madrid 1651. in 4º. E 490/15
- (83) - 830. Almeida (P. Francisci de), *Censura de huma opinião do P.^e Paschasio Quesnel, que no Livro intitulado: Discipline de l'Eglise, tirée du nouveau Testament, et quelques anciens Conciles, pretende provar que a Disciplina Ecclesiastica da Hespanha foi dependente da de França, etc.* Feita por ... Lisboa 1731. in 4º. E 103/5
- (84) - 840. Almeida Mascarenhas (D. Francisco de), *Acção de Graças à Sabedoria Divina, Tutelar da Academia Valenciana etc.* en Valencia 1745 in 4º = Papeis varios. vol. 97. N 4. E 462
- (85) - 868. Almonaciri (Fr. Hieronymi), *Commentaria in Canticum Cantorum*. Compluti 1588. E 623/20
- (86) - 869. Almonario (Fr. Joseph de), *Discursos para los Domingos y Ferias Principales de la Quaresma*. Madrid 1676. fol. E 640/3
- (87) - 872. Alonso de Jesus Maria (Fr.), *Peligros y Reparos de la Perfeccion y Paz Religiosa*. Alcala 1625. tom. 1º. in 4º. E 634/13
- (88) - 873. Alonso de la Cruz (Fr.), *Compendio y Cifra de la vida espiritual y Camino de Salvacion repartido en cinco Tratados*. Salamanca 1625. 8º. E 679/24
- (89) - 876. Alonso Romano de Cordova, *Recopilacion de toda la Theorica, y Practica de Cirurgia ...* Madrid 1657. 8º. E 741/67 D.
- (90) - 887. *Alphabetum Marianum D.D. Didaci del Castillo et Artiga*. Opus posthumum Collectum, et elaboratum per Fr. Petrum del Castillo. Lugduni 1669. 4º. E 558/19

- (91) - 892. Alphonsi Madrilensi (Fr.), *Libellus aureus de vero Deo apte insirviendi Methodo*, Hispaniae editus et in Latinum traductus per Fr. Joannem Hentenium - Adjectum est: *Speculum illustrium personarum, eorumdem Auctoris et Interpretis*. Lovanii 1560. in 12°. E 598/18
- (92) - 907. Altamirani, Balthassaris, *Tractatus de visitatione circa textum in Cap. 3 Concilii Tridentini de Reformatione*. Hispalis 1581. in 8°. E 275/31 D.
- (93) - 390. Alva et Astorga (Fr. Petri), *Natura Prodigium Gratia Portentum. Hoc est Seraphici P. N. Francisci Vita acta ad Christi D. N. vitam, et mortem regulata et coaptata*. Matriti 1651. fol. E 461/1
- (94) - 931. Alvalate (Fr. Antonii de), *Cursus Theologicus ad usum Provinciae S. Josephi*. Matriti 1757. 2 vol. in 4°. Estes são o 2º e 3º tomos. E 549/20
- (95) - 949. Alvaradi, Didaci Roderici, *De conjecturata mente defuncti ad methodum redigenda, Libri quatuor*. Hispali 1578. in 4°. E 303/22
- (96) - 959. Alvares (Fr.), Antonio, *Silva Spiritual de varias consideraciones para entretinimiento del alma christiana, y addiciones...* Lisboa 1594-1615 - Partes 1ª, 2ª, e 3ª em 2 vol. in 4°. E 696/14
- (97) - 961. Alvares (Fr. Bernardo), *Lustro primero del pulpito, consagrado a las gloriosas fatigas de Maria Santissima desterrada, y vencedora en el Original y en la copia: en un discurso historico, moral, y politico de la fuga de Jesus a Egipto; donde se refieren las circunstancias de este destierro, y se comenta la letra del Capitulo 2º de S. Matheo. Anade de la historia del prodigioso naufragio de una Sagrada Copia de Maria SS.ma, arrojada al mar por los herejes de Inglaterra, en los primeros tiempos de su calamitoso scisma: cuyos primeros progressos se compendian en una antigua Relacion historica, y en Centones del Principe de los Poetas*. Salamanca 1632. fol. E 629/16
- (98) - 962. Alvares Correa, Luiz, *Execucion de politicas, y brevedad de despachos*. Madrid 1629. in 8°. E 315/25
- (99) - 971. Alvares de Lugo y Uso de Mar, Don Pedro, *De las vigilijs del sueño: representadas en las tablas de la noche, y dispuestas con varias flores del ingenio por ...* Madrid 1664. in 8°. Primera y segunda parte. E 801/28
- (100) - 981. Alvares (P. Francisco), *Historia de las cosas de Etyopia, y del estado del Emperador della*, escrita en Portuguez pelo ... y trasladada en Castellano por Fr. Thomaz de Padilla Canario. Anvers 1557. in 8°. E 9ª/23
- (101) - 982. Alvares (P. Gabriel), *Isaias expositus*. Lugo 1623. 2 vol. fol. E 599/15
- (102) - 992. Alvares Miraval (Doctor Blas), *Libro intitulado la Conservacion de la Salud del Cuerpo, y del alma, para el buen regimiento de la salud, y may larga vida de la Alteza del Sereniss: Principe D. Philippo ...* Medina del Campo 1597. in 4°. E 739/12
- (103) - 994. Alvares Ribera, Francisci, *Pro Philippo II. Responsum de successione Regni Portugalliae cum Additionibus Caroli Tapiae*. Matriti 1621. 4°. E 314/32
- (104) - 1002. Alvia de Castro (D. Fernando), *Verdadera Razon de Estado*. Lx.ª 1616. 4°. E 345/33 D.
- (105) - 1005. Alvin (Fr. Juan), *Memorial Regular y veridico* (he hum Caderno em folio). E 513/13
- (106) - 1008. Alzedo Avellaneda (D. Mauricio de), *Jerusalem Cautiva, y motivos sobre su Destruccion... Sucessos y Entrega de los Santos lugares de Palestina a la Serafica Religion de S. Francisco...* Madrid 1642. 4°. E 471/20

- (107) - 1030. Amaral (Dez.or Domingos Monteiro d'Albuquerque), *Ode ao Principe Regente N. Sñr., assistindo à Acção de Graças, que fez o Senado da Camera de Lisboa em nome do Povo Portuguez pela Paz com a Republica Franceza, e Hespanha*. Lisboa 1801. 1 folheto. 8°. E 801/54
- (108) - 1086. Ameyugo (Fr. Francisco de), *Nueva Maravilla de la Gracia descubierta en la vida de la venerable Madre Sor Juana de Jesus Maria, Monja de el gravissimo Convento de Santa Clara de Burgos*. Madrid 1673. in 4°. E 496/9
- (109) - 1101. *Amigo (El Verdadero, y Leal*, compuesto por el Ex.mo Señor Principe de Barbançon Don Alberto de Aremberg. Madrid 1671. 4°. E 721/60 D.
- (110) - 1233. Anastasio de Santa Thereza (Fr.), *Censura Mystica. Reflexiones e consideraciones sobre el Magisterio de las Almas. Luz para distinguir las verdaderas, y falsas Profecias*. Jaen 1731. 8°. E 679/27
- (111) - 1242. *Anatomia Galenico-Moderna*, compuesta por Don Manuel de Pórras. Madrid 1733. in 4°. E 746/39
- (112) - 1262. Andrada, Pedro Fernandez de, *De la Naturaleza del Cavallo*. Sevilla 1580. in 4°. E 754/34 D. Andrada. V. Etiam Andrade.
- (113) - 1263. Andrade (P. Alonso de), *Discursos del Bautismo de Nuestra Señora*. Madrid 1639. in 4°. E 688/21
- (114) - 1264. Andrade, Alonso de, *Escuela de Maria SS.ma*. Madrid 1671. 4°. E 688/21
- (115) - 1265. Andrade, Alonso de, *Escuela de Christo*. Madrid 1671. 2 tom. 4°. E 688/20
- (116) - 1266. Andrade (Alonso de), *Orden de vida para la vida eterna; y nueva arte de servir a Dios*. Madrid 1660. 4°. E 688/14
- (117) - 1267. Andrade, Alonso de, *Idea del Perfecto Prelado en la vida del Cardenal D. Baltasar de Moscoso y Saldova Arçobispo de Toledo*. Madrid 1668. 4 vol. 4°. E 87/14
- (118) - 1268. Andrade (Alonso de), *Itinerario Histórial, que deve guardar el Hombre para caminar al Cielo*. Lisboa 1687. / partes em 1 vol. 4°. E 649/16
- (119) - 1270. Andrade (Alonso de), *Vida da Gloriosa Virgem S. Gertrudis a Magna escrita em Castelhana, e traduzida em Portuguez*. Lisboa 1708. 4°. E 497/9
- (120) - 1271. Andrade, Alonso de, *Vida y Milagros de el B. Estanislaio Koska de la Compañia de Jesus*. Madrid 1672. 8°. E 500/4
- (121) - 1295. Andrade (Don Manuel Freyle de), *Ver-se, y tener-se por Muertos. Comedia famosa de ...* Sevilla = Papeis varios, vol. 57. in 4°. N. 5. E 4.620 464/53 D.
- (122) - 1313. Andres de Lisboa (Fr.), *Epitome historial de las grandezas de la Seraphica Religion de los menores Capuchinos ...* Madrid 1754. in 4°. E 471/6
- (123) - 1314. Andres de S. Augustin (Fr.), *Dios Prodigioso en el Indio mas obstinado, en el Penitenciado mas penitente ... el Venerable Hermano Fr. Antonio de S. Pedro, Religioso Lego del Orden de Mercenarios Descalzos ...* Sevilha 1688. in 4°. E 497/5
- (124) - 1315. Andres, Lucas (P.º), *Vida de S. Ignacio de Loyola Patriarca y Fundador de la Compañia de Jesus*. Granada 1633. 4°. E 481/3
- (125) - 1316. Amoreu de S. Joseph (Fr. Antonio Juan), *Historia de la Imagen de Christo Crucificado, que se guarda en la Iglesia de Santa Tecla de la Ciudad de Valencia*. Valencia 1625. in 4°. E 507/24
- (126) - 1319. Andueza (Fr. Diego Malo de), *Oraciones Evangelicas de Adviento, Domingos, y Ferias Principales de Quaresma*. Alcalá y Madrid 1664-1666. tomos 1º, 2º y 6º. in 4°. E 677/15.16 e 17

- (127) - 1320. Andueza (Fr. Diego Malo de), *Panegyricos varios para diversas Festividades del año*. Madrid 1668. in 4º. E 677/18
- (128) - 1321. Andueza (Fr. Diego Malo de), *De los Reis Saul Coronado y David ungido* etc. Madrid 1671 - 2 t. fol. E 630/5
- (129) - 1325. *Anecdotes Espagnoles, et Portugaises depuis l'Origine de la Nation jusqu'a nos jours*. A Paris 1773. 2 vol. in 8º. E 35/8
- (130) - 1338. *Angelico (El) Doctor S. Thomas, en diez y cinco Cantos*. in 8º. (Não tem rosto). E 802/43 D.
- (131) - 1349. Angles (Fr.), Josephi, *Flores Theologicarum Quaestionum in quartum Librum Sententiarum*. Madriti 1586. 2 vol. 4º. E 128/14
- (132) - 1350. Angles (Fr.), Josephi. *Flores Theologicarum Quaestionum in quartum Librum Sententiarum*. Venetiis 1586. 8º. E 534/6
- (133) - 1357. Anguians, Christophori de, *Tractatus de Legibus, et Constitutionibus Pricipum, ipsorumque et aliorum Indicium Ordinariorum, et delegatorum Potestate, et imperio*. Granatae 1620. fol. E 293/13
- (134) - 1385. Aninyon, Michael de, *Tractatus de Veritate Ovilis, et Pastoris*. Caesaraugustae 1578. 4º. E 128/8
- (135) - 1401. *Annales del Reino de Valencia: tomo primero, que corre desde su poblacion despues del Diluvio, hasta la muerte de el Rey Don Jaime el Conquistador*. Compuestos por Fray Francisco Diago. En Valencia 1613. fol. 0 2º v não se imprimio E 23/16
- (136) - 1447. Annati, Francisci, *Scientia Media contra novos eius pugnatorens defensa*. Tolosae 1645. in 4º. E 127/7
- (137) - 1460. *Relacion de Sta. Barbara Advogada de Rayos, y centellas, que se dixo en la dia 31 de Mayo de 1750 en las Fiestas de Ruelos de la Jurisdiccion de Algozo*. Compuesta por su Justicia Mayor. Salamanca 1750. in 4º. E 791/44 D.
- (138) - 1468. *Anno Panegyrico, ó Sermones escogidos panegyricos, para los principales Misterios de Jesu Christo y Festividades de su Santissima Madre, y Santos que celebra la Iglesia*. Repartidos por los Meses del año, sacados de los mas clasicos Autores por el P. D. Pedro Diaz de Guerenú. Madrid 1777-1778. 6 tom. in 4º. E 676/11
- (139) - 1497. Annunciacion (Fr. Antonio de la), *Manual de Padres espirituales, en el qual se contienen Avisos, y Documentos para el gobierno de las almas, que van por camino extraordinario*. Alcalá 1679. in 8º. E 689/33
- (140) - 1438. Annunciacion (Fr. Juan de la), *Avisos Religiosos, escritos a los Religiosos Descalzos de Nuestra Senora del Carmen*. Madrid 1698. in 4º. E 695/8
- (141) - 1433. Annunciacion (Fr. Juan de la), *Promptuario del Carmen escrito para los Religiosos Carmelitas Descalzos*. Madrid 1698. Parte primera. 1 vol. 4º. E 695/10
- (142) - 1500. Annunciacion (Fr. Juan de la), *La Inocencia vindicada. Respuesta a un Papel contra el Libro de la vida interior del Don Juan de Palafox y Mendoza*. Madrid 1698. in 4º. E 695/9
- (143) - 1553. *Anti-Caramuel ó Defença del Manifesto del Reyno de Portugal, a la Resposta que escrivio D. Juan Caramuel Lobkowitz: por el Capitan M. F. de Villa Real*. En Paris 1643. E 313/30
- (144) - 1578. *Antiguedad y Excelencias de Granada*. Por Francisco Bermudez de Pedraza. Madrid 1608. in 4º. E 34/41
- (145) - 1579. *Antiguedad y Ribera impugnadas, sobre las obras del Doctor Ribera contra su Cirurgia Sagrada*. Por el D.or Don Antonio de Monrava y Roca. Madrid 1729. tomos 1º e 2º em 1 vol. in 4º. E 746/38 D.
- (146) - 1580. *Antiguedades Arabes de Granada y Cordoba com Estampas*. (Vide Catalogo dos Manuscritos dos frades).

- (147) - 1653. Antolinez (Fr. Augustin), *Historia de Santa Clara de Monte Falco de la Orden de S. Augustin...* Salamanca 1613. in 4º. E 498/27
- (148) - 1662. Antonii Andraee, *Metaphysica nova*. Additionibus decorata per Fr. Franciscum de Valentia. Venetiis 1514. fol. E 726/4
- (149) - 1671. Antonii Augustini, *De Propriis Nominibus*. fol. Tarracone 1579 (está mal tratado). E 293/10
- (150) - 1677. Antonii Augustini, *Dialogos de las Armas i Linages de la Nobleza de España; los escrivia ... cuya obra Posthuma ha procurado emendar D. Gregorio Mayans i Siscar: Autor de la vida adjunta de Don Antonio Agustin*. En Madrid 1734. in 4º. E 6º/33
- (151) - 1678. Antonii Cordubensis, *Dilucida Expositio super Regulam Fratrum Minorum*. Matriti 1616. in 4º. E 516/26
- (152) - 1679. Antonii Cordubensis, *Dilucida Expositio super Regulam Fratrum Minorum*. Lovanii 1550. 4º. E 516/21
- (153) - 1704. Antonini, Archiepiscopi Florentini (Sancti), *Summa de Confession llamada Defecerunt*. Toledo 1504. 4º. E 532/10
- (154) - 1757. Antonio de S. Joachin (Fr.), *Año Teresiano, diario historico, panegyrico, moral, en que se describen las virtudes, successos, y maravillas de la Madre S. Teresa de Jesus, assignadas a todos los dias de los meses en que sucedieron, proponen se com varia exornacion de todo genero de letras Divinas y humanas*. Su Autor ... Madrid 1735-1741. t. 2º, 3º, 4º, falta o 1º vol. 3 vol. 4º. E 488/1
- (155) - 1761. Antonio de S. Romão Augustino y de Granada (Fr.), *Consuelo de Penitentes, ó Mesa Franca de espirituales manjares*. Salamanca 1583. 8º. E 681/4
- (156) - 1883. *Apologia de Confessores y Predicadores: Respuesta a una Consulta en Derecho Regular, de cuya Resolucion con el motivo se tratan, y deciden todas las dificultades principales, que suelen ocurrir entre los Regulares, con los Señores Obispos, y mas Ordinarios, en materia de aprobacion y Licencias de Confessar y Predicar, revocacion general, o particular de Licencias, y Limitacion de ellas, y otros Puntos mui importantes á los Privilegios ... de las Religiones ... Por Fr. Gabriel de Noboa*. Salamanca 1705. in 4º. E 523/8 e 9
- (157) - 1933. *Apoyos de la verdad Catalana contra las objeciones de una Justificacion que se hizo en nombre del Rey Catholico contra esta Provincia*. Lx.ª 1642. in 4º = Item: *Proclamacion Catholica a la Magestad Piadosa de Felipe el Grande por los Consellers y Consejo de Barcelona*. Lx.ª 1641. = Item: *Noticia Universal de Cataluña* etc. Lx.ª 1641. = Item: *Epitome de los Principios y Progressos de las guerras de Cataluña en los años de 1640 y 1641* por Fr. Gaspar Sala. Lx.ª 1641. = Item: *Segredos Publicos, Pedra de toque dos intentos do inimigo, e luz da verdade que manifesta os enganos e Cautelas de huns papeis volantes que vai espalhando o Inimigo por o Principado de Catalunha* etc. Lx.ª 1641. in 4º. E 35/13 D. (Falta - 1930).
- (158) - 1986. Appiani, Alexandrini, *Romanarum Historiarum Libri complectentes Bella Punica, Syrica, Parthica, Mithridatica, Civilia Gallica: omnia per Sigismundum Gelenium Latine reddita: Bella Hispanica colio secundo Curione translate: Bella Illyrica, P. Candido interprete*. Basileae 1554. fol. E 433/19
- (159) - 1996. *Applausos da Universidade de Coimbra pela feliz Acclamação do Sír. Rey D. João IV* (contem o Sermão de Fr. Philippe Moreira da Ordem de S. Agostinho; Oração Latina de Jeronymo da Silva e Azevedo, outra Oração latina de Fr. Manoel Alvares Carrilho da Ordem d'Aviz, e hum grande numero de: Composições Poeticas Latinas, Portuguesas, Hespanho-

- las, e Italianas) por mandado de Manoel de Saldanha, Reitor da mesma Academia. Coimbra 1641. in 4º. Arm.º 9º. E 14/4
- (160) - 2008. *Approbacion del Fr. Manoel de Guerra Ribera, de los Libros de Comedias, que compuso Don Pedro Calderon de la Barca.* In 4º. = Item: *Discurso Theologico y Politico sobre la Apologia de las Comedias que ha sacado á luz el P.º Fr. Manoel de Guerra y Ribera, com nombre de Aprobacion de las Comedias de Don Pedro Calderon de la Barca,* Por Don Antonio Puente Hurtado de Mendoza. in 4º. = Item *Arbitrage Politico-Militar, y Decision Mathematica de las Questiones, que estos dias se ventilan en la Corte: Sentença definitiva del Señor de la Garena ...* Pronunciada en el Fantastico Congreso del Espacio Imaginario... Salamanca 1683. 4º = Item: *Respuesta a un Papelon que publicó el buen zelo Mahullador, alias, Marraquiz, en que muerde, y araña con frialdades de ingenio, y ardores de invidia, contra las Comedias, y sus aprobaciones...* Por Don Tomaz de Gusman. Salamanca 1683. 4º. E 1ª/9 no Arm.º 3º.
- (161) - 2025. Aquapendente, Jeronymo Fabricio de, *Crisol de la Cirugia.* Traduzido de Latim em Castelhana por D. Pedro Gonzales de Godoy. Madrid 1676. fol. E 744/6
- (162) - 2052. Aragon (Fr. Petri de), *In Secundam Secundae Commentaria de Iustitia et Jure.* Salmanticae 1590. fol. E 546/10
- (163) - 2055. Aranaz (Fr. Jacinto de), *Semana Santa y otras Festividades de Quaresma.* Madrid 1726. 4ª. E 678/16
- (164) - 2056. Aranaz (Fr. Jacinto de), *Sermones varios.* Pamplona 1712. 1ª P.te in 4º. E 678/17
- (165) - 2057. Aranaz (Fr. Jacinto de), *Quaresma continua, Sermones en las Férias Mayores.* Pamplona 1713. 2 t. in 4º. E 678/15
- (166) - 2058. Aranda (Fr. Antonio de), *La verdadera descripcion de la Terra Santa, como estava el Año de 1530.* Alcalá de Henares 1539. 4º. E 508/9
- (167) - 2059. Aranda, Juan de, *Lugares Communes de conceptos, dictos y Sentencias en diversas materias.* Madrid 1613. in 4º. E 754/29 D.
- (168) - 2060. Aranda, Matheo de, *Tractado de Cantollano.* Compuesto por ... Lisboa 1533 = *Ejiusdem Tractado de Canto mēsurable, y contrapúcto.* Lisboa 1534. in 4º. E 376/63 D. (Reservados 7.9).
- (169) - 2061. Aranda (P. Philippus de), *De Incarnatione.* Caesaraugustae 1691. fol. E 147/17
- (170) - 2062. Aranda (P. Philippus de), *De Scientia, et Praedestinatione.* Caesaraugustae 1693. fol. E 147/19
- (171) - 2063. Aranda (P. Philippus de), *De Deo Providente, et Praedestinante.* fol. E 147/18
- (172) - 2064. Aranda (P. Philippus de), *De Homine moraliter et super naturaliter operante.* Caesaraugustae 1694. fol. E 147/20 D.
- (173) - 2076. *Arauco Domado.* Poema em 13 Cantos de Oitaya Rima, compuesto por el Licenciado Pedro de Oña. En Madrid 1605. 8º. E 801/36 (Falta - 1930).
- (174) - 2088. Arbiol (Fr. Antonii), *Certamen Marianarum Parisiense, ubi veritas examinatur in Splendoribus Sanctorum et Opus mirabile Mysticae Civitatis Dei.* Caesaraugustae 1698. 4º. E 694/10
- (175) - 2083. Arbiol (Fr. Antonii), *Lumen Concinatorum ad annuntiantum populis vitia et virtutes etc. ex Divina Scriptura desumenda.* Caesaraugustae 1704. in 4º. E 622/18
- (176) - 2090. Arbiol (Fr. Antonii), *Manuale Sacerdotum Sacris Scripturis, et SS. Patrium sententiis illustratum.* Editio tertia additis forma faciendi Exercitia Spiritualia, et modo faciliori Concionandi. Barcinone 1711. in 4º. E 642/11

- (177) - 2091. Arbiol (Fr. Antonii), *Vocacion Ecclesiastica examinada con las Divinas Escripturas, Sagrados Concilios, SS. Padres, y Bulas Apostolicas: por el P.º ...* En Zaragoza 1726. in 4º. E 642/12
- (178) - 2092. Arbiol (Fr. Antonii), *Selectae Disputationes Scholasticae et Dogmaticae = De Fide Divina = De Mysterio Fidei, Magnoque Eucharistiae Sacramento = De Divina Scriptura = De Revelationibus Privatis.* Caesaraugustae 1725. in fol. E 547/12
- (179) - 2093. Arbiol (Fr. Antonii), *Speculum Viri Sapientis, et Prudentis, apprimé Divinis Litteris illustratum.* Caesaraugustae 1711. fol. E 658/8
- (180) - 2094. Arbiol (Fr. Antonii), *Desengaños Mysticos a las almas detenida. ó engañadas en el Camino de la perfeccion.* Madrid 1743. 4º E 694/8
- (181) - 2095. Arbiol (Fr. Antonii), Item: Traduzidos na Lingua Portuguesa por Fr. João Pacheco. Coimbra 1746. 4º. E 694/7
- (182) - 2096. Arbiol (Fr. Antonii), *Mystica fundamental de Christo Sñr. Nosso, explicada por S. Juan de la Cruz, etc.* Barcelona 1748. in 4º. E 694/11
- (183) - 2097. Arbiol (Fr. Antonii), *La Familia regulada, con Doctrina de la Sagrada Escripura, y Santos Padres de la Iglesia Catholica, para todos los que regularmente componen una Casa seglar etc.* Madrid 1725. 4º. E 694/9
- (184) - 2098. Arbiol (Fr. Antonii), *España feliz por la milagrosa venida de Maria SS.ma, viviendo aun en Carne mortal a la Ciudad de Zaragoza etc.* Zaragoza 1718 - 1 vol. 4º. E 507/4
- (185) - 2099. Arbiol (Fr. Antonii), *Estragos de la Luxuria, y sus Remedios, conforme a las Divinas Escripturas, y Santos Padres de la Iglesia.* La saca à luz el P.º Fr. Geronimo Garcia. Barcelona 1736. 8º. E 679/20
- (186) - 2100. Arbiol (Fr. Antonio), *Visita de Enfermos y Exercicio Santo de ayudar a bien morir.* Zaragoza 1739. 8º. E 679/21 = Item 1729. 8º. *ibid.*/21 a 22
- (187) - 2102. Arbiol (Fr. Antonio), *Exemplar de Religiosas en la Penitente Vida de la Vener. Madre Soror Jacintha de Atondo etc.* Zaragoza 1716. in 4º. E 497/16
- (188) - 2103. Arbiol (Fr. Antonio), *Los Terceros Hijos del Humano Serafin. La Veneravel y esclarecida orden Tercera de nuestro Serafico Patriarcha San Francisco.* Refieren-se sus gloriosos Principios, Reglas, Leyes, Estatutos, y Sagrados Exercicios, sus grandes Excellencias, Indulgencias, y Privilegios Apostolicos ... Zaragoza 1740. in 4º. E 471/13
- (189) - 2125. Arcaei, Ferdinandi, *Adagiorum Latinitate ex Hispano Sermone donatorum Quinquagena.* in 12. Está falto. E 757/27
- (190) - 2160. *Arco triunfal que la Nacion Flamenga hizo levantar a la entrada en Lisboa del Rei D. Phelipe Tercero de las Españas, y Segundo de Portugal em 1619.* in 4º incompleto = Papeis varios, vol. 118 N. 11. E 471.
- (191) - 2162. Arcos (Fr. Francisci de), *La Sabia de Coria. Vida de la Vener. Maria de Jesus natural de el Guijo.* Madrid 1671. in 4º. E 496/1
- (192) - 2163. Arcos (Fr. Francisco de), *Vida del V. y R.mo P.º M.º Fr. Simon de Roxas de la Orden de la Santissima Trinidad de Redemptores.* Madrid 1670. fol. E 494/8
- (193) - 2169. Avellano (Fr. Juan Salvador de), *El Psalterio de David, exhortacion y virtudes de la Musica y Canto para los Ecclesiasticos, i obligacion, que tienen de cantar, o rozar las Divinas alabaças con toda atencion i devocion.* Xerez de la Frontera... 1632. 1 vol. 8º. E 679/28

- (194) - 2194. Argaiz (Fr. Gregorio de), *La Perda de Catalumna, Historia de N. Sr^a de Monserrate*. Madrid 1677. fol. E 495/23
- (195) - 2203. *Argenis*, por Don Joseph Pellicer de Salas y Tobar. En Madrid 1626. 4^o (He Tradução em Castelhana da Obra Latina de João Borchai). Arm.^o 3^o. E 3^a/3
- (196) - 2204. *Argenis Continuada, ó Segunda parte* por Don Joseph Pellicer y Tobar. En Madrid 1626. 4^o. arm.^o 3^o. E 3^a/5
- (197) - 2209. Argensola, Bartolome Leonardo de, *Conquista de las Islas Malucas*, escrita por ... Madrid 1609. fol. E 4^a/14 (Falta 1930)
- (198) - 2213. *Argentina y Conquista del Rio de la Prata, con otros acaecimientos de los Reinos del Peru, Tucuman, y Estado del Brasil*, por el Licenciado Don Martin del Barco Centenera. (Poema). Lisboa, por Craesbeck 1602. 4^o. E 801/44 (falta).
- (199) - 2216. Argerich (Fr. Benito), *Vida Interior, y Cartas, que escribio a diferentes personas Fray Joseph de S. Benito Religioso Lego en el Monasterio de N. Snr.^a de Mont-Serrate del Principado de Cataluña*. Madrid 1746. fol. E 494/12
- (200) - 2218. Argomanas (Fr. Juan de), *Tractado mui provechoso para todo fiel Christiano que quisiera saber el efecto de las indulgencias y perdones*. = Item: *Summario de las Indulgencias concedidas a los Frayles Menores: y a los otros Mendicantes: y a las personas seglares que tienen devocion a los dichos Frayles*. Sevilla 1539. in 12^o. E 138/30 D.
- (201) - 2219. Item. *V. Las Yglesias, y Indulgencias de Roma y Estaciones de ellas etc.* Medina del Campo 1551. 8^o. E 449/52
- (202) - 2222. Argote (D. Hieronymi, Contador de), *De Antiquitatibus Conventus Bracaragustani Libri quatuor Vernaculo, Latino que Ser-mone conscriptis*. in fol. Vem este Livro insertado na Collecção da Academia Real. E 39/8 - 39/9 outra ed. (2^a ed.).
- (203) - 2225. Argote (D. Jeronimo, Contador de), *Memorias para a Historia Ecclesiastica do Arcebispado de Braga*. Lx.^a 1732 - 1744. 5 vol. fol. E 93/3 (Faltam os vols.: 4^o, e 5^o) (Falta 1930).
- (204) - 2226. Argote (De. Jeronimo, Contador de), *Regras da Lingua Portuguesa, Espelho da Lingua Latina, ...* Lisboa 1725. in 8^o. Arm.^o 4^o. E 7^a/82
- (205) - 2227. Argote (D. Jeronimo, Contador de), *Vida, e Milagres de S. Caetano Thiene, Fundador dos Clerigos Regulares*. Lx.^a 1722. 4^o. E 489/11.
- (206) - 2228. Argote (D. Jeronimo, Contador de), *Supplemento à vida de S. Caetano Thiene*. Lx.^a 1743 = Papeis varios, vol. 19. 4^o. N. 2. E 463
- (207) - 2229. Argote (D. Jeronimo, Contador de), *Sermão da Paixão*. Lisboa 1717. 4^o. = Item: *Sermões varios*. E 576
- (208) - 2230. Argote (D. Jeronimo, Contador de), *Sermão da Paixão*, no tomo 26 dos Sermões varios. E 597
- (209) - 2231. Argote (De. Jeronimo, Contador de), *Sermão da Paixão*. Papeis varios, vol. 86, N. 6. E 462.
- (210) - 2234. Argote de Molina, Gonçalo, *Libro de la Monteria, que mandó escrever el muy Alto, y mui Poderoso Rei d. Alonso de Castilla y de Leon: acrescentado por ...* Sevilha 1582. fol. E 752/15 (Falta em 1930)
- (211) - 2235. Argote de Molina, Gonçalo, *Nobleza del Andaluzia*. Sevilha 1588. fol. E 4^a/4 (Falta - 1930).
- (212) - 2236. Arguelles (D. Juan Manuel), *Dissertacion Historico-Theologica sobre los Obispos Titulares, y auxiliares*. Madrid 1765. 4^o. E 274/30
- (213) - 2237. Arguello, Antonio de, *Tratado de Escripuras, y Contractos publicos*. Madrid 1620. 8^o. E 705/16

- (214) - 2238. Arguello, Francisco Suarez de, *Ephemerides Generales de los Cielos por doze años desde el de 1607 hasta el de 1618*. Madrid 1608. fol. E 744/20
- (215) - 2264. Ariae Montani, Benedicti, *Aforismos Sacados de la Historia de Publio Cornelio Tacito para la conservacion y aumento de las Monarchias: y las Centellas de varios conceptos, con los avisos d'amigo de D. Joaquim Setanti*. Barcelona 1614. in 8^o. E 348/15
- (216) - 2266. Arias (P. Francisco), *Libro de la Imitacion de Christo Nuestro Señor. Con un Tratado de la Gravedad y Danos del peccado mortal: o qual vem na terceira parte com o Titulo: Tratado nono etc.* Sevilla 1599-1602. Parte 1^a, 2^a, y 3^a. 3 vol. in 4^o. E 695/2
- (217) - 2267. Arias (P. Francisco), *Aprovechamiento espiritual...* Valladolid 1593. in 4^o. E 695/1
- (218) - 2272. Ariosto, Ludovico, *Orlando Furioso* de M... traducido de Lengua Italiana en romance Castellano, por Don Geronimo de Urrea: aora emendado y cotejado con el Original Toscano. En Toledo 1583. 4^o. E 799/27
- (219) - 2301. Aristotelis, *Logica Magna, variis, et multiplicibus Quaestionibus septem Libris comprehensis elucidata: Auctore Fr. Joanne Sanchez Sedeño*. Salmanticae 1600. fol. E 720/9
- (220) - 2305. Aristotelis, *De Anima Latina interpretatione, Commentariis, et Disputationibus illustrati a Sebastiano Peresio*. Salmanticae 1564. 4^o. E 713/20
- (221) - 2313. Aristotelis, *Historia de Animalibus: Julio Caesare Scaligero interprete, cum ejusdem Commentariis. Accedit Fragmentum quod Decimus historiarum inscribitur*. Gr. Lat. Tolosae 1619. fol. E 352/10
- (222) - 2333. Aristotelis, *De Republica Libri VIII; interprete et enarratore Joanne Genesio Sepulveda Cordubensi*. Parisiis 1548. in 4^o. (mal tratado). E 713/23
- (223) - 2335. *Arithmetica Demonstrata Theorico-Practica para o Mathematico e Mercantil*: Composta por Juan Bautista Corachan. Barcelona 1735. 4^o. E 373/13 D.
- (224) - 2354. Ariztizaval (Fr. Petri), *Commentaria in Lib. Josue*. tomo V. fol. Matriti 1656. E 611/6
- (225) - 2355. Ariztizaval (Fr. Petri), *Discursos morales y Politicos sobre el Cantico de Habacuc*. Madrid 1648. 1 vol. fol. E 611/5
- (226) - 2359. Armacano, Alexandro Patricio, *Morte Francez, o De la Justicia de las Armas y Confederaciones d'el Rey de Francia por ...* Traducido por el D. Sancho de Moncada. Madrid 1637. 4^o. E 25/38
- (227) - 2362. *Armamentarium Seraphicum, et Regestum Universale tuendo Titulo Immaculatae Conceptionis*. Matriti 1643. fol. E 557/9
- (228) - 2369. Arnesto y Castro (Don Gil Lopez de), *Saynetes, y Entremeses representados y Cantados*. Madrid 1674. in 12. E 802/46 D.
- (229) - 2376. Arnaia (P. Nicolas), *Conferencias Espirituales, utiles y provechosas para todo genero de personas*. Compuestas por el ... En Sevilla 1617. 3 vol. 4^o. E 695/6
- (230) - 2396. Arnauto (P. Claudii), *Thesauri Sacr. Ritum Epitome*. Tolosae 1641. in 16^o. E 242/6 Falta 1930.
- (231) - 2419. *Aromatum, et Simplicium aliquot Medicamentorum apud Indos Nascentium Historia*, etc. Antuerpia 1593, 1574. 8^o. = Item: Christofori a Costa, *Aromatum et Medicamentorum in Orientali India nascentium Liber: plurimum lucis ad ferens iis quae a Doctore Garcia de Orta in hoc genere Scripta sunt: Caroli clusii Atrebatensis opera ex Hispanico Ser-mone Latinus factus*, etc. Antuerpia, 1593. = Item: *Simplicium Medicamentorum ex*

- novo Orbe delatorum, quorum in Medicina usus est, Historia, Hispanico Sermone duobus Libris descripta*, etc. Antuerpia 1593. 8º. E 359/43 Falta 1930.
- (232) - 2421. Arredondo (D. Antonio Joseph d'), *Cura de Dios, y Pastor de J. Christo*. Madrid 1717-1726. 2 t. 4º. E 704/47
- (233) - 2431. Arrubal, P. Petri, *Commentarii in Primam Partem S. Thomae. Matriti* 1619. 2 t. em 1 vol. fol. E 547/2
- (234) - 2453. Arsenio da Piedade (Fr.), *Reflexões Apologeticas sobre a obra intitulada: Verdadeiro methodo de estudar ...* Valença 1748. 4º. E 714/18
- (235) - 2480. *Arte Cisoria, ó Tratado del Arte de cortar del cuchillo*, que escrivio D. Henrique de Aragon Marques de Villena. Madrid 1766. 4º. E 746/19
- (236) - 2516. *Arte de escribir* de Francisco Lucas. Dividida en quatro partes con ciertas tablas, que no estavan impressas. En Madrid 1580. 4º. E 746/20 Falta 1930.
- (237) - 2558. *Arte legal para estudar a Jurisprudencia, com a exposiçãõ aos Titulos da Instituta*: por Francisco Bermudes de Pedraza: traduzida da Lingua Castelhana ha Portuguesa, e accrescentada por Francisco de Almeida Jordão. Lisboa 1737. in 4º. E 296/19
- (238) - 2569. *Arte o Instrucion, y Breve Tratado que dize las partes que á de tener el Predicador Evangelico: que cosas á de tratar en el, y en que manera las ha de dezir*. Van al fin seis Sermones, para que se vea puesto en practica lo que en el arte se enseña en Theorica. Por D. Francisco Terrones Aguilar del Caño. Granada 1617. in 4º. E 678/2
- (239) - 2570. *Arte para aprender facilmente, y en poco tiempo a leer, escribir, y hablar la Lengua Franceza*: por Son. P. B. En Leon de Francia 1672. 8º. Arm.º 4º. E 5º/48
- (240) - 2585. *Arte Real para el buen Gobierno de los Reyes y Principes, y de sus vassalos ...* por el Geronimo de Zevallos. Toledo 1623. in 4º. E 729/26 D.
- (241) - 2601. *Arte y uso de Arquitectura, con el quinto y septimo Libros de Euclidis* traducidos de Latin en Romance por Fr. Lamentio de San Nicolas. Madrid 1664. fol. (He a segunda Parte, e nesta falta o rosto). E 744/25
- (242) - 2602. Arteaga (P. Antonii de la Parra et.), *De Incarnatione Divini Verbi et consequentibus ipsam*. Madriti 1668. fol. E 547/13
- (243) - 2626. Arze (Fr. Diego), *Roma la Santa; ó de las Mejoras, que alcanzó Roma con la venida de S. Pedro a ella*. Discurso. Neapoles 1615. 4º. E 498/5
- (244) - 2630. *Ascano, o el Joven Aventurero: Historia verdadera, que contiene una Relacion muy circunstanciada de todo lo mas Secreto y particular, que succedió al Principe Carlos Eduardo Stuard en el Norte de Escocia desde la Batalla de Culloden, dada em 27 de Abril de 1746 hasta su embarco, que fue el 30 de Septiembre del mismo año*. Traduzida del Francez. En Madrid, in 8º. E 18/26 D.
- (245) - 2635. Ascensão (Fr. Marcelliano 'da), *Antologia Cata-Critica, e Apocastasis da verdade Benedictina*. Madrid 1738. = Item *Desengano da sem razão impugnada, e convencida com que hum Gregorio de Carvalho arguio ... a Resposta, que o P.º Henrique de Carvalho deo a hũa Carta do Em.ºo Cardeal Pereira ...* por Constantino Machado. in fol. E 487/8 Item: Madrid 1738. fol. *ibid*/9
- (246) - 2676. *Assombro (El) elucidado de las Ideas, ó Arte de Memoria especulativa y practica, por el Conde de Nolegar*. Madrid 1735. in 4º. E 746/18

- (247) - 2686. Aste (Fr. Benito de), *Sermones varios en diferentes festividades*. Madrid 1671. in 4º. E 678/9
- (248) - 2688. Astete (P. Gaspar), *Tratado del Gobierno de la familia, y estado de las Viudas, y Donzellas*. Burgos 1603. 8º. E 526/1
- (249) - 2689. Astete (P. Gaspar), *Tratado del Gobierno de la familia, y Estado del Matrimonio*. Valladolid 1603. in 8º. E 526/2
- (250) - 2706. Astudillo (Fr. Didaci), *Quaestiones super octo Libros Physicorum, et duos Libros de Generatione Aristotelis*. Vallisoleti 1532. fol. = Francisci Sansonis, *De Senis super totum opus de Physico Auditii Aristotelis Quaestiones*. fol. E 712/13
- (251) - 2714. *Atalaia contra os Pedreiros Livres*: Obra traducida do Hespanhol. Pos. I. I. P. L. Lisboa 1817. 8º. E 87/35 D.
- (252) - 2730. *Atlas (El) abreviado, ó Compendiosa Geographia del Mundo Antiguo y nuevo, conforme a las ultimas Pazes Generales del Haya. ilustrado con 42 Mapas iluminadas*, por Don Francisco de Afferden. Amberes 1725. 8º. E 74/12
- (253) - 2789. Avendaño (Fr. Alfonso de), *Commentaria in Evangelium Divi Mathaei*. Madriti, 1593. 2 vol. fol. E 196/23
- (254) - 2791. Avendaño, Fr. Christoval de, *Marial de las Fiestas Ordinarias y Extraordinarias de la Madre de Dios, Señora nuestra, con Sermones al fin de sus celestiales Padres*. Lx.ª 1629. in 4º. E 670/2
- (255) - 2792. Avendaño (Fr. Christoval de), *Sermones del Adviento con sus Festividades y Santos*. Lx.ª 1620. in 4º. E 670/3
- (256) - 2793. Avendaño (Fr. Christoval de), *Libro intitulado: Otro tomo de Sermones para muchas Festividades de los Santos*. Valladolid 1629. 4º. E 670/4
- (257) - 2794. Avendaño (Fr. Christoval de), *Sermones sobre los Evangelios de la Quaresma*. Lx.ª 1624. in 4º. E 670/5
- (258) - 2795. Avendaño (Fr. Christoval de), *Sermones para algunas Festividades de las mas solenes de los Santos*. Lx.ª 1626. in 4º. E 670/6
- (259) - 2796. Avendaño (P. Didaci), *Epithalamium Christi, et Sac. Sponsae, seu Explanatio Psalmi 44*. Lugduni 1653. fol. E 627/9
- (260) - 2797. Avendaño (P. Didaci), *Problemata Theologica*. Antuerpiae 1668. 2 t. em 1 vol. fol. E 537/5
- (261) - 2798. Avendaño (P. Didaci), *Thesaurus Indicus, seu Generalis Instructor pro Regimine Conscientiae in iis, quae ad Indias spectant*. Antuerpiae 1668. 2 t. em 1 vol. fol. E 518/5
- (262) - 2799. Avendaño (Ludovici Valazquez de), *Tractatus de Censibus Hispaniae*. Compluti 1614. fol. E 693/12
- (263) - 2800. Avendaño (Ludovici Valazquez de), *Legum Taurinarum a Ferdinando, et Joanna Hispaniarum Regibus Glossa*. Toleti 1588. in fol. E 693/13
- (264) - 2801. Avendaño (P. Michael), *De Divina Scientia et Praedestinatione*. Lassionensi 1674. 3 vol. fol. E 133/14
- (265) - 2802. Avendaño (Pedro de), *Sermones para las Festividades de Christo N. Señor*. Lx.ª 1644. 4º. E 670/1
- (266) - 2809. Avendaño (Petri Nemez.), *Quadragesima Responsa, quibus quam plurimae Leges Regiae explicantur ...* Salmanticae 1576. fol. E 693/14
- (267) - 2804. Avendaño (Petri Nemez), *De exaequendis Mandatis Regum Hispaniae, quae Rectoribus Civitatum dantur*. Madriti 1593. 2 t. em 1 vol. fol. E 693/15
- (268) - 2807. *Aventuras de D. Diego de Noche*. 1 vol. in 8º. Mal tratado. Arm.º 3º. E 8º/36
- (269) - 2828. Augerii (Emondi), *Catechismus, hoc est, Catholica Juventutis Institutio*. Madriti 1591. fol. E 547/3
- (270) - 2841. Augustini Aurelii (S.), *De la Santa Virgindad*, traducido en Castellano por el P. Fr. Christoval de S. Joseph. Madrid 1749. in 8º. E 169/44 D.

- (271) - 2859. Augustin (S.), *De la Santa Virgindad*, traducido en Castellano por el P.^o Fr. Christoval de S. Joseph. Madrid 1749. 8^o. E 169/44 D.
- (272) - 2861. Augustin (S.), *Meditaciones, Soliloquios, y Manual ...* Traducidas de Latin en Lengua Castellana por el P. Pedro Ribadeneyra. Madrid 1601. in 16. E 680/20
- (273) - 2864. Augostinho (S.), *Meditações, e Suspiros*: traduzidas na Lingua Hespanholla no anno de 1601. Pelo P. Pedro de Ribadeneyra: os *Suspiros* traduzidos por Fr. Luiz dos Anjos no anno de 1618 novamente traduzido tudo em Portuguez por Fr. Agostinho de Santa Maria. Lx.^a 1727. in 12^o. E 579/78
- (274) - 2877. *Augustissimo Hispaniarum Principi, recens nato, Balthasari Carolo Dominico, Phelippi III.* Natalitium Libellum dedicat Academia Conimbricensis, jussu Francisci de Brito e Menezes, ejusdem Academiae Rectoris (E um Sermão de Fr. Jorge Pinheiro, Dominico, e grande número de Composições Poeticas Latinas, e outras Portuguesas e Hespanholas, Italianas, e hum Soneto em Francez). Conimbricae 1630. 4^o. V. Sanctissimae Reginae Elisabethae Poeticum Certamen dedicat, et consecrat Academia Conimbricensis. Conimbricae 1626. 4^o. Arm.^o 3^o. E 14/3
- (275) - 2878. Item: Conimbricae 1636. E 791/1
- (276) - 2890. Avicennae, *Primam primi. Autoris Antonii Ponce Santacruz. Accessit Libellus aureus Alphonsi de Sancta Cruce, modo filii sui in lucem editus: De Melancholia inscriptus.* Matriti, 1622. Tom. 1us in fol. = Item: *Philosophia Hippocratica. Autore Antonio Ponce Sancta cruz.* Matriti 1622. fol. Pars prior. = Item: *Exactissimae Disputationes de Pulsibus, etc. Autore Antonio Ponce Santacruz.* Matriti 1622. fol. = Item: *Dignotio et cura affectuum Melancholicorum. Autore Doctore Alphonso de Sancta Cruz.* Matriti 1622. fol. E 737/5
- (277) - 2894. Avila (P. Juan de), *Obras.* Madrid 1588-1596. Parte 1^a e 3^a. Aora de nuevo añadida la vida del Author, y las partes que ha de tener un Predicador del Evangelio: por Fr. Luiz de Granada... 2 vol. in 4^o. (Falta a 2.^a Parte). E 660/4
- (278) - 2895. Avila (P. Juan de), *Epistolario espiritual, para todos estados.* Madrid 1578. 1.^a e 2.^a p.te. 2 tom. in 8^o. E 663/18
- (279) - 2896. Avila (P. Juan de), *Libro espiritual que trata de los Malos Lenguajes del Mundo, Carne, y demonio, y de los remedios contra ellos etc.* Toledo 1574. 8^o. E 663/19
- (280) - 2897. Avila (P. Juan de), *Obras Predicables.* Sevilla 1603. 3.^a p.te in fol. (mal tratado). E 659/13
- (281) - 2899. Avila (P. Juan de), *Vida y obras*: nuevamente añadido y emendado por Martin Ruiz de Mesa. Madrid 1674. 1 vol. fol. E 659/14
- (282) - 2900. Avila, Nicolas de, *Summa de los Mandamientos.* Alcalá 1610. in 4^o. E 523/11
- (283) - 2901. Aviles, Francisci de, *Nova, diligens, ac perutilis Expositio Capitum, seu Legum Praetorum, ac Judicum Syndicatus Regni totius Hispaniae.* Salmanticae 1571. fol. E 693/10
- (284) - 2914. *Aviso de Sanidad... Contem cinco Livros con Tratado del uso de las mugeres...* in 8^o. (Não tem rosto, nem fim, e mal tratado e falto de folhas). E 741/16 D.
- (285) - 2915. *Aviso no qual S. Mag.^o dà parte ao Desembargo do Paço do Tratado de Paz entre Portugal e Gram Bretanha de hũa parte, e França, e Hespanha da outra parte.* Lx.^a 1763. 1 folh. in 4^o. E 42 (Falta 1929).
- (286) - 2932. *Avisos para la Muerte escritos por algunos Ingenios de España, añadidos con algunas Obras de Ingenios Portuguezes.* Lx.^a 1659. in 24^o. E 802/66 D.

- (287) - 2966. *Auroras de Diana*, por D. Pedro de Castro y Añaya. En Madrid 1634. in 8^o. Arm.^o 3^o. E 8^a/38
- (288) - 2967. Ausias March, *Las obras del excelentissimo Poeta...* Traduzidas de Lengua Lemosina en Castellano por el excelente Poeta Jorge de Monte Mayor. A ora de nuevo corregido y emendado en esta segunda impression. = Seguen-se tres canticas, es a saber, Cantica Moral, Cantica de Muerte, y Cantica Spiritual, Compuestas por el mismo Poeta Mossen Ausias March. traduzidas por Don Balthasar de Romani. En Madrid 1579, E 794/42 D. (Falta 1936).
- (289) - 2977. *Austriada (La)* de Juan Rufo: *Poema em 24 Cantos de Outava Rima.* En Alcalá 1586. 8^o. E 802/60 D.
- (290) - 3004. Ayala (Fr. Joannis Interian de), *Pictor Christianus eruditus, sive de erroribus, qui passim admittuntur circa pingendas, atque effingendas Sacras Imagines.* Matriti 1730. fol. E 641/16
- (291) - 3005. Ayala (Fr. Joannis Interian de), *Sermones varios etc.* Madrid 1722-1720. 2 tom. in 4^o. E 668/9e 10
- (292) - 3008. Ayllon et Quatros (Ludovici de), *Elucubrationes Biblicae in Vetus ac Novum Testamentum, Literales, Morales, et Tropologicae.* Hispali 1676. fol. E 231/4
- (293) - 3012. Aynsa y de Iriarte (Francisco Diego de), *Fundacion, Excelencias, Grandezas, y cosas memorables de la antiquissima Ciudad de Huesca assi en lo temporal, como en el espiritual por ...* fol. Huesca 1619. E 23/26
- (294) - 3013. Ayora (Antonii Ayerve de), *Tractatus de Partitionibus bonorum comunium inter Maritum et Uxorem et filios, et haeredes eorum.* Vallisoleti 1623. fol. E 685/20
- (295) - 3014. Ayora (Antonii Ayerve de), *Tractatus de Partitionibus bonorum Comunium inter Conjuges, Parentes, et Liberos, eorum que haeredes.* Lugduni 1677. 3015. Item: Otero, Antonii... fol. E 682/6
- (296) - 3016. Ayora Chisino (Ferdinandi de), *Tractatus Partitionum bonorum Cómuniun.* Alcalá 1535. fol. (sem rosto). Arm.^o 6^o. E 4/22
- (297) - 3020. Ayres de Moraes (P. João), *Festivos Applauzos na felix victoria das Armas Lusitanas, e memorias funebres no fatal destrago da porfia Espanholla: na Batalha de Montes claros, pelo ...* (Sylva). Lisboa 1665 = Papeis varios, vol. 53 in 4^o N^o 15. E 463
- (298) - 3042. Azevedo (D. Alonso de), *Creacion del Mundo: Poema compuesto por el Doctor ...* En Roma 1615. in 8^o. E 801/16
- (299) - 3043. Azevedo (Alphonsi de), *Commentarii Juris Civitis in Hispaniae Regias Constitutiones.* Salmanticae 1583-1598. 6 bol. fol. E 711/1
- (300) - 3044. Azevedo (Alphonsii de), *Commentariorum continuatio ad Leges Regias, nunc denuo post Recopilationem Regiam Constitutas.* Matriti 1600. fol. E 711/2
- (301) - 3045. Azevedo (Alphonsii de), *Repertorio de todas las Pragmaticas y Capítulos de Corte hechas desde 1552 hasta 1564.* Salamanca 1566. fol. E 711/3
- (302) - 3046. Azevedo (Alphonsii de), *Commentariorum in Hispaniae Regis Constitutiones tomi sex. Hac novissima Editione Commentariorum Continuatione, suis locis Legibus interjectis aucti, mendis typographicis castigati Summariis singulis Legibus adjectis.* Duaci 1612. 6 tom. em 3 vol. fol. Arm.^o 63 2/10
- (303) - 3047. Azevedo (Alphonsii de), *De Reorum absolute objecta crimina negantium apud equuleum: ac de hujus usu eliminando, praesertim ab Ecclesiasticis Tribunalibus Exercitatio.* Matriti 1770. 8^o. E 315/14
- (304) - 3057. Azevedo (Illephonsi), *Consilia.* Vallisoleti 1607 fol. E 711/4

- (305) - 3074. Azevedo (Fr. Luiz de), *Marial, Discursos morales en las Fiestas de la Reina del Cielo Nuestra Señora*. Lx.^a 1602. E 641/13
- (306) - 3076. Azevedo (Manoel de), *Saudades de D. Ignez de Castro; com o Poliphemo de D. Luiz de Gongora, emendadas e publicadas por João Lopes da Rocha do Garajal*. Coimbra 1716. in 12. E 792/24
- (307) - 3087. Azpilcueta Navarri, Martini de, *Opera*. Lugd. 1589. 3 tom. em 2 vol. fol. E 664/10
- (308) - 3087 bis. Azpilcueta Navarri, Martini de, *Opera*. Venetiis 1601. 5 tom. em 3 vol. fol. E 666/7
- (309) - 3088. Azpilcueta Navarri, Martini de, *Consiliorum et Responsorum Libri quinque*. Lugd. 1591. fol. E 664/10
- (310) - 3088 bis. Azpilcueta Navarri, Martini de, *Consiliorum et Responsorum Libri quinque*. Romae 1595. 2 t. 4^o. E 281/15
- (311) - 3089. Azpilcueta Navarri, Martini de, *Relectio Cap. Accepta de Rest.* 1547. 8^o. E 284/22
- (312) - 3089 bis. Azpilcueta Navarri, Martini de, *Comentarius de datis et promissis*. 1 vol. 4^o. Roma 1576. E 281/16
- (313) - 3090. Azpilcueta Navarri, *Commento en Romance sobre el Cap. Guando de Consecrat*. Conimbrica 1545. 4^o. E 283/26
- (314) - 3091. Azpilcueta Navarri, Martini de, *Commentarius in Caput Humano Aures* 22. Roma 1584. 4^o. E 676/13
- (315) - 3092. Azpilcueta Navarri, Martini de, *Comentarius de jubileo et indulgentiis*. Romae 1575. E 540/19 e 548/17
- (316) - 3093. Azpilcueta Navarri, Martini de, *Relectio in Caput. Si quando de Rescriptis*. in 4^o. E 676/14
- (317) - 3093 bis. Azpilcueta Navarri, Martini de, *Relectio c. Novit de Indiciis non minus sublimis*. Romae 1575. 4^o. E 676/12
- (318) - 3094. Azpilcueta Navarri, Martini de, *Enchiridion, sive Manuale Confessoriorum, et Poenitentium*. Antuerpiae 1589. 8^o. E 534/21
- (319) - 3095. Azpilcueta Navarri, Martini de, *Enchiridion, sive Manuale Confessoriorum, et Poenitentium*. Romae 1573. 4^o. E 540/18
- (320) - 3096. Azpilcueta Navarri, Martini de, *Enchiridion, sive Manuale Confessoriorum, et Poenitentium. Edictio quarta auctior*. Antuerpiae 1608. 8^o. E 534/20
- (321) - 3097. Azpilcueta Navarri, *Manual de Confessores y Penitentes...* Anvers 1557. in 8^o. E 534/19
- (322) - 3098. Azpilcueta Navarri, *Manual de Confessores y Penitentes...* Valladolid-Coimbra. E 541/22-23 (falta o E 541/22)
- (323) - 3099. Azpilcueta Navarri, *Manual de Confessores y Penitentes...* Medina del Campo 1554. E 541/23
3099. Item en Medina del Campo 1554. E 541/23, 22 e 23 f 22 [in matita].
- (324) - 3100. Azpilcueta Navarri, Martini de, *Compendio y sumario de confesores, y penitentes sacado del Manual de Navarro*, traducido de Lengua Portuguesa en Castellana por Fr. Antonio Bernal. Valencia 1579. 8^o. E 535/30
- (325) - 3101. Azpilcueta Navarri, Martini de, *Capitulo 28 de las Adiciones del Manual de Confessores*. Evora 1571. 4^o. E 541/24

(Suplemento à letra A)

- (326) - 7. Alvares de Colmenar (D. Juan), *Delices (Les) de l'Espagne et du Portugal*. Leide 1707. 1^o e 2^o t. E 25^a/40 D. falta o mais.
- (327) - 17. Antonio Dias, *Dictame, ou parecer sobre os dous papeis publicos dados à luz pelos P.es Luiz Gonçalves dos Santos, e Diogo Antonio Feijó: nos quaes se defende o celibato clerical por huma parte, e se impugna por outra*. Traduzido do Hespanhol. Rio de Janeiro 1827. in 4^o. Está junto a Diario Iluminense. E 265/14
- (328) - 19. Arruego, Juan. *Catedra Episcopal de Zaragoza*. en Caragoça 1653. st. 4^o. E 84/13

Tomo VII

F

- (1144) - 11. Fabro de Novi (Fr. Miguel, *Gobierno de los Turcos. Maximas y Arte violentas com que se mantiene y se destruye por ... y tradujo D. Francisco Fabro Bremundan*. Madrid 1693. 1 vol. in 4^o. E 6^a/17
- (1145) - 13. *Fabulas de la vida del sabio y clarissimo Fabulador Isopo*. Madrid 1745. 12^o. E 438/14
- (1146) - 16. Fajardo, Leandro de Figuerda, *Arte do Computo Ecclesiastico, segundo a nova reformação de Gregorio XIII*. Coimbra 1604. 4^o. E 376/49
- (1147) - 17. Falconis, Valentini Jacobi, *Operum Poeticorum Libri quinque ab Emmanuele Sousa Coutigno Luzitano otim collecti. Editio auctior cum Scholiis ejusdem Falconis in Artem Poeticam Horatii*. Barcinone 1624. 8^o. E 786/32
- (1148) - 21. *Falsa (La) Filosofia ó el ateismo, Deismo, Materialismo, y demas nuevas sectas convencidas de Crimen de Estado, contra los Soberanos, y sus Regalias, contra los Magistrados, e Potestades legitimadas...* escripta por Fr. Fernando de Zevallos. Madrid 1775. 6 vol. 4^o. E 149/1
- (1149) - 21. *Fama Posthuma a la Vida y Muerte del Doctor Fr. Lope Felix de Vega Carpio: y los Elogios Panegiricos a la immortalidad de su nombre*. Escritos por los mas esclarecidos ingenios, solicitados por el Doctor Juan Perez de Montalvan. Madrid 1636. in 4^o. mal tratado. E 800/27
- (1150) - 24. Faret (M^r) Nicolas, *L'Honeste Homme: ou l'Art de plaire a la Court*. Traduit en Espagnol por D. Ambrosio de Salazar. Paris 1634. 4^o. E 729/15
- (1151) - 26. Faria y Souza (Manuel), *Epítome de las Historias Portuguezas, dividido en quatro partes: adornado de los retratos de sus Reyes, con sus principales hazañas*. En Brusselas 1571. fol. E 39/2
- (1152) - 26. Faria y Souza (Manuel), *Historia del Reyno de Portugal, dividida en cinco Partes, que contienen en compendio sus Poblaciones, las Entradas de las Naciones setentrionales en el Reyno, su descripcion antigua y moderna, las vidas y las hazañas de sus Reyes con sus Retratos ... sus Familias ilustres ... y otras cosas curiosas del dicho Reyno: enriquezida con las vidas de los quatro ultimos Reyes ... hasta el año de 1730*. En Amberes 1730. in fol. E 39/3
- (1153) - 27. Faria y Souza (Manuel), *Europa Portuguesa*. Segunda Edicion correta, ilustrada, y añadida, por su Autor ... en Lisboa 1678. tom. 3. fol. E 39/4 falta o t. II Março 1927.
- (1154) - 27. Faria y Souza, Manuel, *Asia Portuguesa*. Lisboa 1666-1675. 3 tom. fol. E 39/7
- (1155) - 27. Faria y Souza, Manuel, *Affrica Portuguesa*. Lisboa 1681. fol. E 39/5
- (1156) - 27. Faria y Souza (Manuel), *Imperio de la China y cultura Evangelica en el, por los Religiosos de la Compañia de Jesus*. Sacado de las noticias del Padre Alvaro Semmedo de la propria Compañia. Lisboa 1731. fol. E 39/6 e E 1^a/6
- (1157) - 27. Faria y Souza (Manuel), *Divinas e Humanas Flores: primera y segunda parte por ...* Em Madrid 1624. 2 tomos em 1 vol. in 8^o. E 794/6
- (1158) - 27. Faria y Souza (Manuel), *Noches claras, divinas y humanas Flores*, compuestas por ... Lisboa 1674. in 8^o. E 758/26

- (1159) - 32. *Farmacopea Bateana, augmentada com os segredos Goddardianos de Jonathan Goddardo, como Appendix à mesma Farma de Thomás Fuller, e accrescentada com hu Additamento de varias formas, ou Receitas, e composições de João Junchero e Francisco Paulino Fonquete e de outros.* Pamplona 1763. in 4º. E 746/11
- (1160) - 39. Faxardo y Azevedo, M: Antonio, *Resumen Historial de las Edades del Mundo, Genealogia Real y origen de todas las Religiones Ecclesiasticas y Militares.* Madrid 1671. 4º. E 65/22 D.
- (1161) - 44. Federico Federici, *Carta, en que se refieren algunas Memorias de la Republica de Genova.* Traduzida do Toscano em Castelhano. Lisboa 1659. 4º. E 16/31
- (1162) - 44. *Feição à moderna, ou Logração disfarçada, químicas à surrelfã, e ideas de tratantes, novamente inventadas para passar a vida Escolastica na universidade de Coimbra, etc.* Madrid 1741. Papeis varios vol. 65. 4º. N. 8. E 462 e vol. 76 N. 7. E 462
- (1163) - 44. Feijóo, Fray Benito Geronymo, *Theatro Critico Universal, ó Discursos varios en todo genero de materias, para desengaño de errores comunes.* Madrid 1753. 10 vol. 4º. dos quaeos o 1º contem o Indice, feito por Diego de Faroy Vasconcellos. Lisboa 1751. E 755/1
- (1164) - 44. Feijóo, Fray Benito Geronymo, *Cartas eruditas y Curiosas en que por la maior parte se continua el designio de el Theatro Critico Universal.* Madrid 1753-1760. 5 vol. 4º. E 755/2
- (1165) - 44. Feijóo, Fray Benito Geronymo, *Justa Repulsa de iniquas accusaciones: Carta en que manifestando las imposturas, que contra el Theatro Critico, y su Author dio al publico Fr. Francisco Soto Marne escribe a un amigo suyo.* Madrid 1757. 4º. E 755/3
- (1166) - 45. Feijóo, Fray Benito Geronymo, *Illustracion Apologetica, al primero y segundo Tomo del Theatro Critico.* Madrid 1754. 4º. E 755/6
- (1167) - 45. Feijóo, Fray Benito Geronymo, *Nuevo systema sobre la causa phisica de los Terremotos, explicado pelos fenomenos electricos, y adaptado al que padecia España en lo 1º de Noviembre de 1755.* Puerto de S.ta Maria 1756. 4º. E 755/4 = Item: Papeis varios. vol. 59. 4º. N. 2. E 462 E Armº 7º tom. 8 N. 27. E 5ª
- (1168) - 45. Feijóo, Fr. Benito, *El Terremoto, y su uso,* Dictamen del ... Explorado por el Lic. Juan de Zuñiga. Lisboa 1756. = Papeis varios, vol. 77. 4º. N. 11. E 462 E vol. 58. 4º. N. 9. E 462.
- (1169) - 49. Felini (Fr.) Pedro Martir, *Tratado Nuevo de las cosas maravillosas de la Alma Ciudad de Roma* composto por ... y traduzido em Lingua Española por Fr. Alonso Muñoz. Roma 1619. 1 vol. in 8º. E 27/30 D.
- (1170) - 51. Felis (Fr.) Potestas, *Examen Ecclesiasticum.* Matriti 1759. fol. E 521/10 = Item Venetiis 1744. 4º. E 522/12
- (1171) - 51. Felis (Fr.) Potestas, *Exame Ecclesiastico.* Traduzido pelo P.º Manoel da Silva e Moraes. 1 t. fol. Lisboa 1776. E 521/11
- (1172) - 52. Fenelon (M. François de Salignac de la Mothe), *Aventuras de Telemaco Hijo de Ulisses. continuacion del Libro IV de la Odyssea de Homero.* Traducido del Original Francez en la Haya. 1713. in 8º. Arm.º 3. E 7ª/9 Nuevamente corregido y emendado en Brussellas 1733. In 8º. Arm.º 3º. E 7ª/10
- (1173) - 59. Fermin (D.) Philippi, *Tractatus de Capellaniis, seu Beneficiis minoribus: de Jure Patronatus...* Granatae 1697. fol. E 271/9
- (1174) - 59. Fermo, Don Seraphino de, *Todas las Obras Spirituales, en las quales se ensena el mas seguro camino de la vida spiritual:*

- trasladas de Lengua Italiana en Romance por el Licenciado Buenaventura Cervantes de Morales. Salamanca 1554. 4º. E 688/15
- (1175) - 61. Fernandez (Fr.) Alonso, *Historia Ecclesiastica de nuestros tiempos, que es compendio de los excelentes frutos que en ellos el Estado Ecclesiastico, y sagradas Religiones han hecho y hazen...* Toledo 1611. fol. E 102/2
- (1176) - 61. Fernandez (Fr.) Alonso, *Historia de los Milagres y Devocion del Rosario de Nuestra Señora.* Valladolid 1614. in 4º. E 507/14
- (1177) - 61. Fernandez (Fr.) Alonso, *Historia y Anales de la Ciudad, y Obispado de Placencia.* Refieren vidas de sus Obispos, y de varones, señalados en santidad, dignidad, Letras y Armas. Fundaciones de sus conventos, y de otras obras pias: y servicios importantes hechos a los Reyes por... en Madrid 1627. fol. E 22/20
- (1178) - 61. Fernandez (Fr.) Alonso, *Concertatio Praedicatoria por Ecclesia Catholica contra Haereticos, Gentiles, Judaeos et Agarenos: Accessit notitia scriptorum Praedicatoriae Familiae.* Salmanticae 1618. fol. E 147/23
- (1179) - 62. Fernandez (P.) Antonio, *Instruccion para confesores y Penitentes.* Granada 1622. in 16º. E 527/20
- (1180) - 62. Fernandez de Cordova, D. Didacus, *Decisio Casuum occurrentium in articulo mortis circa sacramenta.* Hispali 1604. 8º. E 535/1
- (1181) - 63. Fernandez de Mata, D. Geronimo, *Soledades de Aurelia, aora añadido el Libro intitulado: Crates y Hypparchia marido y muger Philosophos antiguos por ...* Madrid 1737. 1 vol. in 8º. Arm.º 3º. E 8ª/33
- (1182) - 63. Fernandez Herrojo (Fr.) Francisco, *Panegirico Funebre de D. Joseph de Barcia y Lambrana, Obispo de Cadiz por ...* Malaga 1696. 4º. = Papeis varios, vol. 95. N. 11. E 462.
- (1183) - 64. Fernandez, João Baptista, *Demonstraciones catholicas, y Principios, en que se funda la verdad de la Religion Christiana.* Logroño 1593. E 147/14
- (1184) - 64. Fernandez Raya, Manuel, *La Esperança enganada,* composta por ... Coimbra 1629. in 8º. he a segunda parte. Arm.º 3º. E 9ª/31 D.
- (1185) - 66. *Fernando (El) o Sevilla restaurada:* Poema Heroico. Escrito con los versos de la Gerusalemme Liberata del insigne Torquato Tasso. Por D. Juan Antonio de Vera y Figuerôa. Milan 1632. in 4º. E 799/23
- (1186) - 71. Ferreira, Antonio, *Advertencias nuevas a la Letra y Moralidad de los Evangelios de Quaresma, Miercoles, Viernes y Domingo.* Madrid 1617. tom. 1º, 1 vol. fol. E 630/18
- (1187) - 75. Ferreira de Lacerda, Dona Bernarda, *Hespaña Libertada.* Poema en octava Rima composto por ... Lisboa 1618-1673. 2 vol. 4º. E 791/50 (e 51 falta) (falta o 1º vol. abril 1925).
- (1188) - 78. Ferrer de Valdecebro, Fr. Andrés, *Historia de la vida del Vener. Fr. Juan de Vasconcelos de la Orden de Predicadores.* Madrid 1668. 4º. E 498/7
- (1189) - 78. Ferrer de Valdecebro, Fr. Andrés, *Historia de la vida maravillosa, y admirable ... de S. Vicente Ferrer.* Valencia 1706. 4º. E 496/18 Item v. Valdecebro.
- (1190) - 78. Ferrer, D. Miguel, *Contra-Cartas a las Philosophicas publicadas por los que se nombrãon D. Fernando Lopes de Amezua, y D. Thomas Moreno sobre el Terremoto del dia primero de Noviembre de 1755.* Madrid 1775. = Papeis varios, vol. 58. 4º. E 462.
- (1191) - 79. Ferreras (D.) Juan de, *Synopsis Historica Cronologica de España.* Madrid 1700-1727. 16 vol. 4º. E 35/1

- (1192) - 79. Ferrerii, Jacobi, *Juris Tractatus varii*. Tolosa 1652. fol. E 292/4
- (1193) - 81. *Festa y Porcição, que alguns sugeitos curiosos, e bem inclinados fizerão na vespera de S. Martinho no ano de 1742* - escrita em Tarragona por hũ moderno. Catalumna. = Papeis varios, vol. 48. 4º. N. 12. E 463. = Item. Papeis varios, vol. 65, 4º. N. 14. E 462.
- (1194) - 83. *Festivas Demonstrationes, con que celebró la Ciudad de Alicante los Desposorios de su Magestad, con la Princeza de Parma etc.* Alicante 1715. in 4º. Papeis varios, vol. 87. N. 9. E 462.
- (1195) - 90. *Fiestas en Zaragoza de las Canonizaciones de los gloriosos San Pedro de Alcantara y Santa Maria Magdalena de Pazzi: Sermoens ...* Por Fr. Bartholomé Garcia. Zaragoza 1670. 4º. E 678/5
- (1196) - 90. Fighera, P. Gasparo della, *Somma Spirituale nella quale si risolvono tutti li casi e difficultà, che occorrono nel camino della perfettione*. Con alcune meditationi conforme l'ordine degli scritti di Sant'Ignatio: composta dal ... in lingua castigliana, e tradotta in Italiano. Bologna 1642. 12º. E 645/72
- (1197) - 91. Figueiro Duram, Antonii. *Opera omnia, nempe ... Diagoge Divi Petri Nolasco ... in tres libros partita, et elegiaco carmine concinnata: cui Redemptoris Christi Domini in Cruce morientis additum est Lachrimabile Spectaculum: Auctore Fr. Michaelae de Ulate*. Matriti 1702. 8º. E 786/20
- (1198) - 97. Figueiredo (Fr. Manoel de), *Vida de Ernesto Gedeão Barão de Laudon ...* Vertida da Lingua Hespanhola na Portugueza, com huma bem historiada Descrição de Belgrado; por ... Lisboa 1793. 8º. E 18/17
- (1199) - 100. Figuera (P. Gaspar de la), *Summa espiritual en que se resuelven todos los casos, y dificultades, que ai en el camino de la perfeccion*. Madrid 1666. in 16º. E 680/14
- (1200) - 100. Figueredo Lusitano (Sebastian Gomez de), *Milicia Christiana de los tres Enimigos del Alma dividido en tres Libros*. Salamanca 1596. in 4º. E 696/11
- (1201) - 100. Figueroa (Christobal Suarez de), *El Passagero*. Advertencias utilissimas a la vida Humana. Barcelona 1618. 1 vol. in 12º. E 758/19
- (1202) - 101. Figueroa, D. Juan Antonio de Vera y, *El Rey D. Pedro defendido*. 1648 Madrid. 1 tom. 4º. E 7/13
- (1203) - 102. Filguera, Emmanuel de, *Lucerna Decretalis circa Propositiones damnatas*. Matriti 1680. 4º. E 533/7
- (1204) - 103. Filguera (P.) Manoel Ambrosio de, *Summa de Cazos de Conciencia*. Madrid 1671. fol. E 547/9
- (1205) - 104. *Filosofia del verdadero Christiano: intitulada: Piensa-lo bien; contiene un modo facil y seguro para salvar-se*. traduzida del Francez en Español. Zaragoza 1714. 16º. E 680/13 Item: Paris 1755. Ibidem/32
- (1206) - 110. Flandrensis (Fr. Ludovici), *Varii Dialogi et Catecheses de intima reali et mutua conjunctione digne comunicantis cum anima Christi Domini*. Valentiae 1735. 4º. E 568/7
- (1207) - 112. Fléchier, Messire Esprit, *Histoire du Cardinal Ximenez*. Amsterdam 1693. 8º. E 80/11
- (1208) - 112. Fléchier, Messire Esprit, *Historia del Cardenal Ximenes*. Amberes 1740. 8º. E 87/10
- (1209) - 114. Fleury, Mr. L'Abbé, *Costumbres de los Israelitas*, traducidos por D. Juan Baptista Joseph Barry. Paris 1734. 2 vol. 8º. E 107/4
- (1210) - 115. Fleury, Mr. L'Abbé, *Tratado de la Eleccion y methodo de los Estudios*, traducido por D. Manuel de Vilhegas. Madrid 1717. 8º. E 707/6

- (1211) - 117. *Flor de Entremezes, escolhidos dos maiores Engenhos de Portugal e Castilla...* dados à luz por Francisco Vaaz Lobo. Lisboa 1718. 8º. E 793/50
- (1212) - 118. Florencia (P.) Francisco de, *La Milagrosa Invencion de um Tezoro escondido en un campo ... La admirable Imagen de N. Sr.ª de los Remedios ...* 1685. 4º. E 507/1
- (1213) - 119. Flores (P.) Alonso de, *La Ave Maria, Salutacion Angelica y ilustrada con Asuntos varios*. Sevilla 1658. 4º. E 694/18
- (1214) - 120. *Flores de España, Excelencias de Portugal, en que brevemente se trata lo mejor de sus historias, y de todas las del Mundo desde su principio hasta nuestros tiempos ...* Primera Parte. Coimbra 1737. 1 vol. fol. E 40/9
- (1215) - 121. *Flores del Desierto, cogidas en el Jardin de la Clausura Minoritica de Londres*, por Frai Paulino de la Estrella, higo de la S.ta Provincia de la Arabida del Reino de Portugale. 1667. in 12º. E 802/28
- (1216) - 121. Flores Diez de Mena, *Recentiorem practicarum Quaestionum Juris Canonici, et Civilis ad praxim utriusque Fori spectantium*. Libri tres. Metinae Campi 1603. fol. E 271/17 = Item v. Mena Flores Diaz.
- (1217) - 122. Flores (Fr. Henrique), *Elogios del S. Rey D. Fernando puestos en el S. Sepulcro de Sevilla en Hebreo y Arabigo con las Incripciones Latina y Castellana*. Madrid 1754. 4º. No mesmo tomo *Tablas de las Hegiras, ó años de los Arabes*. E 96/7
- (1218) - 122. Flores (Fr. Henrique), *España sagrada*, de que he continuador Fr. Manoel Risco. Madrid 1747-1789. 30 vol. 4º. E 96/14 y 105
- (1219) - 122. Flores (Fr. Henrique), *Clave Historial para la Historia Ecclesiastica y Politica*. Madrid 1743. 4º. E 96/13 e 105.
- (1220) - 122. Flores (Fr. Henrique), *Medallas de las Colonias, Municipios, y Pueblos antiguos de España*, por ... Madrid 1757-1758-1773. 3 vol. 4º. E 422/5
- (1221) - 123. Flores (Fr.) Henrique, *Memorias de las Reynas Catholicas, Historia Genealogica de la Casa Real de Castilla y de Leon, todos los Infantes: trages de las Reynas en Estampas, y nuevo aspecto de la Historia de España: por el P.º M.ro ...* en Madrid 1761. 2 vol. 4º. E 24/8
- (1222) - 123. Flores (P.) Ildephonso de, *Comentarius litteralis, Panegyricus, Moralis in Caput vigesimum quartum Libri Ecclesiastici; seu conceptus Praedicabiles de Christo ejusque Matre Deipara, et ejusdem Sponsa Ecclesia Catholica, Sacrisque in ca Religio-nibus*. Antuerpiae 1661. fol. E 610/5
- (1223) - 124. *Flores Indici, sive Documenta ex aureis Epistolis Sancti Indiarum Apostoli Francisci Xaverii, decerpta*. Coloniae Agripp. 1713. E 202/30
- (1224) - 126. *Floresta Española de Apocemas, o Sentencias sabia y graciosamente dichas de algunos Españoles*. corregidos por Melchior de Santa Cruz Dueñas. Madrid 1669. in 16º. E 757/26
- (1225) - 126. *Floresta Evangelica sagrada, plantada y sembrada de varias Plantas y Flores de Sermones varios festivos a diferentes assumptos*. Por Fr. Bernardo de Jesus Maria. Madrid 1693-1696. Tom. 1º, 2º e 3º - 3 vol. in 4º o 2º tomo muito mal tratado. E 662/19
- (1226) - 128. Floriam de Ocampo, *Los cinco Libros primeros de la Cronica General de España*, que recopilava el Maestro ... en Alcalá 1578. fol. E 23/8 (falta 1929).
- (1227) - 131. *Florilegium Ethico-Politicum, nec non P. Syri ac L. Senecae sententiae aureae, recognoscente Jano Grutero: accedunt Gnoma, Proemia quae Graecorum, item Proverbia Germanica, Belgica,*

- Britannica, Italica, Gallica, Hispanica*. Francofurti 1610-1612. 3 vol. 8º. E 756/28 D.
- (1228) - 133. *Floro Historico de la Guerra movida por Mehemet IV contra Leopoldo 1º*. Traduzido de Italiano en Castellano y añadido por D. Francisco Fabro Bremundan. Madrid 1684-1690. 5 vol. 4º. E 16ª/1
- (1229) - 138. Folco, Julio, *Los maravillosos efectos de la limosna, y las sentencias dignas de memoria que le pertencen: recopiladas de la Lectura de muchos Padres*, por... Traduzido de Italiano en Castellano per Diego Perez de Mesa. Madrid 1589. 1 vol. 8º. E 689/26
- (1230) - 141. Fonseca (Fr.) Christoval de, *Sermones para todos los Evangelios de la Quaresma*. Madrid 1614. 4º. E 670/10
- (1231) - 142. Fonseca (P.) Christoval de, *Tratado del Amor de Dios*. Lisboa 1598 = Item - *Tabla Alfabética que resuelve lo que principalmente se trata en este Libro del Amor de Dios*: por el P.º Fr. Domingo de los Reyes. Lisboa 1598. 8º. E 679/32 e 696/1 e 2.
- (1232) - 142. Fonseca (P.) Christoval de, *Vida de Christo Señor Nuestro*. Parte 1ª e 2ª. Lisboa 1600. Parte 3ª e 4ª Madrid 1611. 4 vol. fol. E 505/3
- (1233) - 142. Fonseca (Fr. Damiam de, *Justa Expulsion de los Moriscos de España con la Instruccion, Apostasia y Traycion dellos etc.* por... Roma 1612. 8º. E 26/28 D.
- (1234) - 148. Fontanella, Joannis Petri, *Descisiones Regii Senatus Cathaloniae*. Genevae 1662. 2 vol. fol. E 709/3
- (1235) - 148. Fontanella, Joannis Petri, *Tractatus de Pactis Nuptialibus, sive Capitulis Matrimonialibus*. Genevae 1659. 2 vol. fol. E 709/7
- (1236) - 160. Fornes (Fr.) Bartholomaei, *Liber Apologeticus Artis Magnae*. B. Raymundi Lullis. Salmanticae 1746. 4º. E 765/31 D.
- (1237) - 161. *Fortuna (La) con seso, i la Hora de todos, Fantasia Moral*: autor Rifroscancot Viveque Vasgel Duacense; traduzido de latim em Español, por Don Estevan Pluvianes del Padron. en Zaragoza 1650. 8º. Arm.º 3º. E 8ª/40
- (1238) - 166. *Fragmento de Discurso feito pelo N. S.mo P.e Benedicto XIII na occasião que em visita secreta admittio aos P.es do Conv.to de Minerva a beijar-lhe o pé*. Escrito por Fr. Domingos Antonio Buoncompaño, traduzido de Toscano em Hespañol por Fr. Salvador de Contreras, e em Portuguez por Fr. Pedro Monteiro. = Papeis varios. vol. 17. 4º. N. 15. E 463
- (1239) - 169. Frances, D. Didaci Antonii, *Forum Conscientiae sive Pastorale Internum*. Caesaraugustae 1651. fol. E 537/11 D.
- (1240) - 171. Franciosini Florentino, Lorenzo, *Vocabolario Italiano e Espagnolo, Español e Italiano, novamente dato in luce*. Genevra 1706. 2 tom. in 8º. Arm.º 3º. E 13/19 (falta 1º vol. 2ª parte) = Item: in Venezia 1663. 2 vol. 8º. ibidem/18
- (1241) - 174. Francisci (S.) Xaverii, *Indiarum Apostoli Beneficia et Miracula Potami, Neapoli, et alibi facta annis 1652-1656-1658*. Antuerpiae 1658. in 12º. E 501/13
- (1242) - 175. Francisco Antonio Silvestre (Fr.), *Fundacion Historica de los Hospitales, que la Religion de la Santissima Trinidad, Redempcion de cautivos de calçados, tiene en la Ciudad de Argel*. Madrid 1690. 4º. E 489/26
- (1243) - 176. Francisco Apolinar (P.), *Sermones Panegyricos en alabanza de Maria Señora nuestra*. Madrid 1663. 4º. E 678/21
- (1244) - 177. Francisco (Fr.) de Jesus Maria, *Excelencias de la caridad, y de otras muchas virtudes de la Devocion con la Virgen Santissima y con su Esposo S. Joseph...* Salamanca 1680. 4º. E 695/14

- (1245) - 177. Francisco (D.) de Portugal e Castro, Marquez de Valença, *Oração Consolatoria na Morte d'El Rey Catholico Filippe V* = Papeis varios vol. 50 in 4º N. 8º. E 463.
- (1246) - 179. Francisco (D. de Portugal e Castro Marques de Valença), *Resposta aos reparos de hum Anonymo à Critica, que fez o mesmo Marquez à famosa tragedia do Cid*. Lisboa 1748. = Papeis varios vol. 50. 4º N. 2. E 463
- (1247) - 179. Francisco (D. de Portugal e Castro Marques de Valença), *Critica à famosa tragedia de Cid, composta por Pedro Cornelli, e reparos feitos a ella pelo...* Lisboa 1747. = Papeis varios vol. 50, 4º N. 1. E 463
- (1248) - 180. Francisco (Fr. de S.ta Maria), *Historia Profetica de la Orden de Nuestra Señora del Carmen*. Madrid 1641. tom. 1 fol. E 486/3
- (1249) - 180. Francisco (Fr. de S.ta Maria), *Funiculus triplex, scilicet, Regula Magni Parentis Augustini, a tribus Augustiniana Familia Coeremitis... Carmine heroico... Concinnata* 1739. 4º. E 783/15
- (1250) - 180. Francisco (Fr. de S.ta Maria), *Justa Defensa em tres satisfações Apologeticas, a outras tantas Invectivas, com que Fr. Manoel dos Santos sahio à luz no Livro intitulado: Alcobaca illustrada...* Lisboa 1711. in 4º E 490/16 e N. 5. E 703/14
- (1251) - 180. Francisco (Fr. de S.ta Maria), *Reforma de los Descalcos de Nuestra Señora del Carmen... hecha por S.ta Thereza de Jesus etc.* in fol. Madrid 1644. E 484/2
- (1252) - 181. Francisco (Fr. de S. Bernardo), *Vida del prodigioso Job de estos siglos, el vener. P.º Fr. Thomaz de la Virgen, Religiozo Descalzo de la Orden de la SS.ma Trinidad*. Madrid 1747. 4º. E 496/31
- (1253) - 182. Francisco (Fr. de S. Thomás), *Medula Mistica, sacada de las Divinas Letras, etc.* Coimbra 1705. 4º. E 695/13
- (1254) - 182. Francisco (Fr. de los Santos), *Descripcion Breve del Monasterio de S. Lorenzo el Real del Escorial...* por... Madrid 1667. fol. E 495/5 Outra Edição de 1657. ibidem/6 outra de 1631 ibidem/4
- (1255) - 183. Francisco Lucas, *Arte de escrever de ... dividida en quatro partes etc.* en Madrid 1580. 4º. E 746/20
- (1256) - 184. Francisco (D. Manuel de Mello), *Ecco Politico. Responde em Portugal a la voz de Castilla, y satisface a un Papel anonymo, ofrecido el Rey Don Felipe el Quarto, sobre los intereses de la corona Lusitana*. Lisboa 1645. 4º. Arm.º 3º. E 11ª/12
- (1257) - 184. Francisco (D. Manuel de Mello), *El Fenis de Africa Agostinho Aurelio...* Lisboa 1648-1649. 2 vol. 8º. E 483/51 D
- (1258) - 184. Francisco (D. Manuel de Mello), *El Mayor Pequeño: Vida y Muerte del Serafin humano, Francisco de Assis*. Lisboa 1647. 8º. E 499/24 Item 1650 E 473/26
- (1259) - 184. Francisco (D. Manuel de Mello), *Historia de los Movimientos, y separacion de Cataluña escrita por Clemente Libertino, aliás...* Lisboa 1645. 4º. Arm.º 3º. E 11ª/5 Item 1696. 4º. E 34/4 (não corresponde a obra).
- (1260) - 185. Francisco (D. Manuel de Mello), *Las tres Musas del Melodino... que por su industria, recogio, y publica Henrique Valente de Oliveira*. Lisboa 1649. 4º. Arm.º 3º. E 11ª/10
- (1261) - 185. Francisco (D. Manuel de Mello), *Obras metricas, y segundo tomo de sus obras, contiene: Las Tres Musas = El Pantheon = Las Musas Portuguezas = El Tercer Coro de las Musas, en Leon de Francia* 1665. 4º. Arm.º 3º. E 11/7
- (1262) - 185. Francisco (D. Manuel de Mello), *Obras morales que contiene: La Vitoria del Hombre = El Fenis de Africa = El Mayor Pequeno*. Roma 1664. 2 vol. 4º. E 488/2 e Arm.º 3º E 11/6

- (1263) - 185. Francisco (D. Manuel de Mello), *Pantheon a la Inmortalidad del Nombre Itade* (julgo que deve ser Ataide em lugar de Itade). Poema Tragico de... Lisboa 1650. in 16°. E 802/35 D.
- (1264) - 186. Francisco Patricio, *Del Reyno, y de la Institucion del que ha de reinar, y de como deve haver-se con los subditos, y ellos con el...* traducido por Henriques Garces, de Latin, en Castellano. Madrid 1591. 4°. E 729/25 D.
- (1265) - 191. Frankenau (Gerhardi Ernesti de), *Biblioteca Hispanica Historico-Genealogica-Heraldica*. Lipsia 1724. 4°. E 406/3
- (1266) - 192. Frankenau (Gerhardi Ernesti de), *Sacra Themidis Hispaniae Arcana, jurium, legumque. Ortus, progressus, varietates...* Hannoveriae 1703. in 4°. E 313/5
- (1267) - 193. Frassa (Petrus), *Tractatus de Regio Patronatu, ac aliis non nullis Regaliis, Regibus Catholicis, in Indiarum Occidentalium Imperio pertinentibus*. Matriti 1677. 2 vol. fol. E 279/3
- (1268) - 196. Freire de Andrade (Jacinto), *Vida de D. João de Castro 4º Vice Rey da India*. Madrid 1769. 8°. E 44/25 e 26
- (1269) - 196. Freire de Andrade (D. Antonius), *Defensorium S. Bullae Cruciatæ*. Matriti 1661. 4°. E 523/28
- (1270) - 197. Freire de Sylva (Luiz), *Efemerides Generales de los Movimietnos de los cielos por 64 annos desde 1637 hasta el de 1700*. Barcelona 1638. 4°. Temos o 1º tomo, e faltam os seis seg.º que Nicolào A.io suspeita que nunca se imprimirão. E 375/50 D.
- (1271) - 208. Freire Monterroyo Mascarenhas, José, *Queichas de Hespanha e Inglaterra, etc.* Lisboa 1719. = Papeis varios. vol. 3º. in 4º. N. 10. E 463
- (1272) - 210. Freitas, Miguel Joachino de, *Notas da Analysis Benedictina*. Madrid 1734... Item: *Novas Notas da Analysis Benedictina* descubertas por Fr. Francisco de Sta. Maria. Madrid 1734. in fol. E 487/12
- (1273) - 219. Fuente (Fr.) Gasparis de, *Quaestiones Dialecticae, et Phisicae*. Lugd. 1631. 2 tom. em 1 vol. in 4º. E 713/5
- (1274) - 219. Fuente (Fr.) Joseph Alvarez de la, *Diario Historico-Politico-Canonico, y Moral*. Madrid 1732-1734. 13 vol. 8°. E 48/1
- (1275) - 219. Fuente (Fr.) Joseph Alvarez de la, *Succession Pontificia, Epitome historial de las vidas, Hechos, y Resoluciones de los summos Pontifices desde S. Pedro hasta N. S.mo P.e Benedicto XIII etc.* Madrid 1729-1731. 8 tom. in 12º. E 80/24 D.
- (1276) - 219. Fuente La Pena (Fr. Antonio de), *El Ente dilucidado. Discurso unico que muestra ay en naturaleza Animales irracionales invisibles y quales sean*. Madrid 1676. in 4º. E 713/6
- (1277) - 220. Fuentes (D. Fr.) Michaelis de, *Examen Theologicum Probabiliorismi*. Matriti 1698. in 4º. E 533/5
- (1278) - 220. *Fuero de la Conciencia...* por Fr. Valentim de la Madre de Dios. Madrid 1728. 4º. E 522/4 Item 1704. E 523/29
- (1279) - 223. Fuller, Thom, *Farmacopea Bateana, augmentada com os segredos Goddardianos de Jonathan Goddardo, com o Appendix à mesma Farma...* Pamplona 1763. in 4º. E 746/11
- (1280) - 228. *Funeral ilustrado del Ex.mo e Vener. Siervo de Dios D. Diego Ros de Medrano, Obispo de Orense, Virrey, y Capitan General del Reyno de Galicia*. Granada 1714. in 4º. E 87/31
- (1281) - 229. *Funerale in Exequis defunctorum, considerationes ad morum compositionem super Epistolas et Evangelia Officii defunctorum cum multis, ac variis observationibus spectantibus ad animarum profectum*: Authore Fr. Alfonso a Sançoles. Salmanticae 1585. in 8º. E 626/15
- (1282) - 229. Funes (Fray) Don Juan Augustin, *Cronica de la Illustrissima Milicia y sagrada Religion de S. Juan Bautista de Jerusalem*. Valencia 1626. in fol. E 485/16

- (1283) - 229. *Funiculo Aureo, Triplice Indissoluble etc. Real Himeneo de la Princeza de Espana D. Marianna Victoria con el Seren. D. Joseph, Principe del Brasil, y de la Seren. D. Maria Barbara con el Seren. D. Fernando Principe de Asturias*: por D. Francisco Muñoz. Lisboa 1727. in 4º. E 33/26

(Suplemento à letra F)

- (1284) - 233. Filguera (P. Manoel de), *Tesoro Catolico y Moral*. Madrid 1704. 12. Arm.º 5. E 7ª/15
- (1285) - 239. Fortunato de S. Boaventura, *Memorias para a vida da beata Mafalda, Rainha de Castella, e reformadora do Mosteiro de Arooca*. Coimbra 1814. in 8º. E 516/37 (falta).
- (1286) - 240. *Filosofia secreta*, por Juan Perez. Madrid 1673. 344/31 D.

Tomo VIII

G

- (1287) - 295. Galiani Spuche (Fr.) Francisce, *Controversia Dogmatica in tres partes divisa pro veritate, spiritu, perfectione legis gratiae, et aliis excellentiis illius privative datis, et concessis in statu praesenti Ecclesiae ex plenitudine gratiae, et meritis Christi praesentis, et passis et in adventu spiritus sancti confirmatis: contra asserentes: quod in veteri Testamento fuit verus Status Religiosus com votis et consiliis institutus in spiritu legis gratiae substantialiter evangelicus, et ejusdem rationes cum Statu Religioso Christiano*. Matriti 1696. 4º. E 489/28
- (1288) - 296. Galiano Espuche (Fr.) Francisco, *Apologia por la controversia Dogmatica, por el espiritu, y perfeccion de la Ley de Gracia: contra el verdadero estado Religioso Evangelico del viego Testamento: manifesto de las singulares doctrinas con que se defiende el Monachato Eliano, en la Synagoga*. Madrid 1696. in 4º. E 489/29
- (1289) - 296. Galiberti (P. M.) Casimiro, *Quien mal vive, mal muere*, obra del ... traducido del Idioma Italiano en Castellano en Madrid 1745. 4º. E 694/16
- (1290) - 296. Galindo (D.) Pedro, *Excelencias de la Castidad y virginidad*. Madrid 1681. P.te 1ª e 2ª. 1 vol. in 4º. E 686/23
- (1291) - 297. Galindo (D.) Pedro, *Manual de Escrivanos, Alguaciles, y otros Ministros de Justicia, mui util y conveniente para la seguridad de sus consciencias*. Madrid 1679. in 8º. E 525/21
- (1292) - 300. Gallo, Antonio, *Regimento Militar, que trata de como los soldados se han de gobernar...* Lisboa 1644. in 4º. E 755/48
- (1293) - 302. Galmace, Don Antonio, *Llave nueva y universal para aprender com brevedad, y perfeccion la lingua Franceza, dividida en dos Partes*. Madrid, in 4º. Arm.º 4º. E 4ª/55 Item Paris 1767 E 3ª/28
- (1294) - 304. Gama, Antonius da, *Decisionum Senatus Lusitaniae Centuriae IV. Accesserunt Adiciones Blasii Flores Diaz de Mena*. Antuerpiae 1735. fol. E 310/9
- (1295) - 307. *Gamaliel nuevamente traduzido en lengua Castellana; añadido, historiado. Contiene en si lo seguinte = La passion de nuestro Redemptor historiada = La vida de Sant Lazaro, y de la gloriosa Magdalena historiada = El razonamiento que passo entre N. Salvador y su gloriosa Madre el jueves santo = La Muerte de los Inocentes historiada = Los agnus Dei de San Juan Baptista = Un sermon de Sant Jeronimo sobre la Resurreccion de N. Salvador*. in 4º. E 234/35

- (1296) - 308. Gandara, Fr. Felipe de la, *El cisne occidental canta las palmas y triumphos Ecclesiasticos de Galicia, ganados por sus Higos insignes, Santos y Varones illustres en la Iglesia Militante*. Madrid 1677. 2 vol. fol. E 93/1
- (1297) - 310. Garau (P.) Francisci, *Deipara Elucidata ex utriusque Theologiae placitis*. Barcinone 1685. 2 vol. 4º. E 558/7 Item 1686. fol. E 557/4
- (1298) - 310. Garau (P.) Francisci, *Declamaciones sacras, politicas y morales sobre los Evangelicos todos de la Quaresma*. Valencia 1698. in 4º. E 687/13
- (1299) - 310. Garau (P.) Francisci, *El sabio instruido de la Naturaleza en quarenta Maximas Politicas y Morales*. Barcelona 1711. 3 vol. 4º. E 695/4 Item: Lisboa 1687. fol. E 667/10 e Arm.º 3º. E 1º/3
- (1300) - 311. Garau (P.) Francisco, *El sabio instruido de la gracia en varias maximas, o ideas Evangelicas, Politicas y Morales: añadidas en esta última impression*. Barcelona 1703. 2 vol. in 4º. E 695/3
- (1301) - 311. Garau (P.) Francisco, *Monarquía del Amor de Jezus establecida en el Corazon de las Señoras*. Barcelona 1701. in 4º. E 695/5
- (1302) - 312. Garcés (P.) Francisco, *Varias Metáforas, en ideas sagradas a Evangelicos Assumptos*. Valladolid 1679. 4º. E 662/12
- (1303) - 312. Garcés (P.) García, *Relacion de la Persecucion que hubo en la Iglesia de Japon: y de los Martires que dieron sus vidas en defensa de nuestra Santa Fé, el año de 1622*. Por ... Madrid 1625. in 4º. = Papeis varios. vol. 118. N. 1 E 471 e 481/1.
- (1304) - 313. Garcia (Fr.) Bartolome, *Fiestas en Zaragoza de las Canonizaciones de los gloriosos S. Pedro de Alcantara, y Santa Maria Magdalena de Pazzi*. Zaragoza 1670. in 4º. E 678/5
- (1305) - 313. Garcia Carrero, Petrus, *Disputationes Medicae super in primam Libri primi Avicennae, etc.* Compluti 1611. fol. E 737/4
- (1306) - 313. Garcia de Alexandre, Juan Baptista, *Cancion Real al altissimo Misterio de el Ave Maria en la Sacratissima Encarnacion etc.* por ... Lisboa 1635. 4º. E 800/36
- (1307) - 313. Garcia de Bayona, Diego Julian, *De la veneracion del Santissimo Sacramento de la Extrema-Uncion*. Madrid 1633. 4º. E 642/7
- (1308) - 314. Garcia, Dominici, *Propugnacula Religionis Christianae contra obstinatam perfidiam Judaeorum spectantium primum Adventum Messiae*. Caesaraugustae 1606. in 4º. E 149/15
- (1309) - 314. Garcia (P.) Francisco, *Vida y Martyrio de el Venerable P.º Diego Luis de San Vitores de la Compañia de Jesus, primer Apostol de las Islas Marianas, y sucessos de estas Islas desde el año de 1608 hasta el de 1681*. Madrid 1683. in 4º. E 496/13
- (1310) - 314. Garcia (P.) Francisco, *Vida, y Milagros de S. Francisco Xavier ...* Madrid 1676. 4º. E 497/30
- (1311) - 314. Garcia Gallecus, Joannes, *De Hispanorum Nobilitate, et exeptione sive ad Pragmaticam Cordubensem Comentarii*. Pintiae 1588. fol. Arm.º 6. E 4/30
Item: De novo additus, et illustratus per Joan: Garciam a Saabedra 1597. 1 vol. fol. Arm.º 7. E 4/29
- (1312) - 315. Garcia (Fr.) Gregorio, *Origen de los Indios de el nuevo Mundo e Indias Occidentales, etc.* Madrid 1729. 1 vol. fol. E 3º/14
- (1313) - 315. Garcia, Joannes, *De Expensis, et Meliorationibus Comentarius, cui accesserunt ejusdem Tractatus varii*. Amstelodami 1668. 8º. E 306/20
- (1314) - 315. Garcia, Juan, *Tratado de la vida exemplar que han de hazer los Ecclesiasticos, principalmente Clerigos, imitando a sus Patrones S. Pedro y S. Pablo*. Valencia 1611. 8º. E 689/25
- (1315) - 315. Garcia (Fr.) Joseph, *Anotaciones Predicables sobre el Psalmo De Profundis...* Pamplona 1623. 4º. E 650/17

- (1316) - 316. Garcia, Nicolaus, *Tractatus de Beneficiis*. Caesaraugustae 1609. 2 vol. 4º. E 271/2
- (1317) - 316. Garcia, Nicolaus, *Additiones ad primum et secundum tomum de Beneficiis*. Matriti 1615. in 4º. E 271/10
- (1318) - 316. Garcilasso de la Vega, *Obras del Excelente Poeta (Poezias)*. Coimbra 1600. in 16º. E 802/29-30 e 31 (falta o 29 e 31) (ano 1924).
- (1319) - 317. Garcilasso de la Vega, *Primera parte de los Commentarios Reales que tratan del Origen de los Yncas, Reyes que fueron del Peru, de su idolatria, Leyes, y gobierno en paz y en guerra etc.* escritas por el Ynca... en Lisboa por Pedro Casbeck. 1609. fol. E 13/6
- (1320) - 317. Garcilasso de la Vega, *Historia General del Perú: trata el Descubrimiento del, y como lo ganaron los Españoles. Las guerras civiles que hubo entre Piçarros, y Almagros, sobre la partija de la tierra. Castigo y levantamiento de tiranos: y otros sucesos particulares, que en la Historia se contienen: escrita por...* en Cordova. 1617. fol. E 13/5
- (1321) - 317. Garcilasso de la Vega, *La Florida del Ynca. Historia del Adelantado de Hernando de Soto, Governador y Capitan General del Reyno de la Florida, y de otros heroicos Cavalleros Españoles y Indios; escrita por...* en Lisboa por Pedro Crasbeck 1605. in 4º. E 17º/2
- (1322) - 318. Garibas y Camalloe, Estevan de, *Los Quarenta Libros del Compendio Historial, y universal historia de todos los Reynos de España: compuestos por...* en Barcelona 1628. 4 vol. fol. E 21º/12
- (1323) - 320. Garsias Toletanus, *Lucerna Rubricarum et Titulorum in tres posteriores Libros Codicis Justiniani*, Matriti 1618. fol. E 293/11
- (1324) - 320. Garsie (Martinus), *Sermones Dominicales... de tempore et Sanctis*. Caesaraugustae 1520. in 4º. E 622/5
- (1325) - 324. Gavalda (Fr.) Francisco, *Vida de el Angel Profeta y Apostol Valenciano S. Vicente Ferrer*. Valencia 1682. 4º. E 496/16
- (1326) - 325. Gavarrí (Fr.) Joseph, *Instrucciones Predicables, y Morales no comunes, que deven saber los Padres Predicadores, y Confesores principiantes, y en especial los Missionarios Apostolicos*. Sevilla 1673. 8º. E 171/7 Item: Çaragoça 1676. 4º. E 678/25
- (1327) - 328. Gautruche (P.) Pedro, *Historia Ecclesiastica, contiene la Historia de los Papas...* traducida de la Lengua Franceza en Idioma castellano por D. Pablo Vertejo. Madrid 1725. 2 vol. 8º. E 109/16 D.
- (1328) - 328. Gautruche (P.) Pedro, *Historia sagrada contiene los successos mas memorables que ha havido desde el principio del Mundo hasta la predicacion de los Apostolos con la noticia de ellos*. Traducida en castellano por D. Pablo Vertejo. Madrid 1726. 2 vol. 8º. E 109/17 D.
- (1329) - 328. Gautruche (P.) Pedro, *Historia Poetica para la inteligencia de los Poetas, y Autores antiguos*, escrita en Lengua Franceza pelo... aora traducida en Idioma Castellano por D. Pablo Vertejo en Madrid 1721. in 8º. Arm.º 3º. E 8º/1
- (1330) - 330. *Gazetas de Madrid de Enero, Febrero, Marzo, Abril y Junio de 1758*. (Interpoladas). E 55/7
- (1331) - 331. Gazola, Giuseppe, *Il mondo ingannato da falsi medici*, traduzido del Toscano. Madrid 1733. E 733/7 e 22
- (1332) - 337. Gemista llamado Plethon, Jorge, *La Postrera Historia de la Monarchia de los Persas*. Traduzida de Griego en Castellano por D. Pedro Davy. in 4º. E 56/19 D.
- (1333) - 351. Genzor, Alphonsi de Gusman, *Tractatus de Evictionibus*. Matriti 1629. fol. E 685/15

- (1334) - 352. *Geographia Historica de todos os Estados Soberanos de Europa, com as mudanças que houve nos seus Dominios, especialmente pelos Tratados de Utrecht, Rastad, Baden, da Barreira, da Quadruple Aliança, de Hannover, e de Sevilha, etc.* Composta por D. Luiz Caetano de Lima. Lisboa Ocidental 1734-1736. 2 vol. in 4º. E 71/1
- (1335) - 367. Geronymo (Fr.) de la Cruz, *Defensa de los Estatutos, y Noblezas Españolas, Destierro de los abusos, y rigores de los Informantes por ... Zaragoza* 1637. fol. E 42/5
- (1336) - 367. Geronymo (Fr.) de la Cruz, *Job Evangelico, Stoyco ilustrado, Doctrina Ethica, Civil, y Politica.* Zaragoza 1638. fol. E 727/16
- (1337) - 370. Gertrudes La Magna, *Insinuacion de la Divina Piedad en la vida y revelaciones de Santa... Abadesa del Orden de S. Benito* traducida de Latin en Castellano por Fr. Leandro de Granada y Mendoza. Madrid 1732. 2 vol. in 4º. E 497/8 Item: Salamanca 1603 e 1607. 2 t. in 4º E 696/5
- (1338) - 390. Gines de Sepulveda, Juan, *Historia de la vida y Hechos del Cardenal D. Gil de Albornoz* escrita en Latin por ... Traducida de la lengua latina en Castellana por D. Francisco Antonio Decampo. Bolonia 1612. No mesmo volume o seg.te: *Descripcion Geographica y Derrotero de la Region Austral Magallanica* por D. Francisco de Seixas y Lovera. Madrid 1690. 1 vol. in 4º. E 87/13
- (1339) - 390. Gines Miralles Marin (Don), *Escuela de Daniel, Discursos Politicos y Morales a su Profecia.* Madrid 1718. in 4º. E 721/63 D.
- (1340) - 390. Gines Perez, *Historia de los Vandalos, de los Zegries, y Abencerages, Cavalleros Moros de Granada; y las civiles Guerras que huvo en ella, hasta que El Rey Don Fernando el Quinto la ganó:* traducida en Castellano por... Madrid 1727-1731. 2 vol. 8º. Arm.º 3. E 8ª/28 e 36/40
- (1341) - 394. Girava Tarragones, Hieronimo, *Dos Libros de Cosmographia.* Milan 1556. in 4º. E 73/7
- (1342) - 395. Girona, Garcia de, *Tractatus de explicatione Privilegiorum.* Matriti 1617. fol. E 293/8
- (1343) - 395. Girovst, Pere, *Les Faux Prétextes du pêcheur, ou le Pecheur sans excuse Avent.* traduzido en Español por el D.D. Domingos Antonio Gonzales de la Portilla. 5 vol. in 8º. Madrid. E 170/17
- (1344) - 398. Giustiniani (D.) Francisco, *Nuevo Atlas Universal abreviado, (El ó Nuevo Compendio de lo mais curioso de la Geographia Universal etc.* Leon de Francia 1755. 6 vol. in 8º. E 74/11
- (1345) - 400. Glianés, Franciscus Antonius, *Summa Censurarum, et Irregularitatum.* Romae 1640. in 12º. E 527/2
- (1346) - 401. *Glorias de España, plausibles en todos siglos hasta el presente, que se muestrão a un Moderno, con varios Puntos Historicos, y diversas Poemas, heroycas y sagradas.* Por D. Juan Joseph de Salazar y Hontiveros. Madrid 1736. 1 vol. 4º. E 33/3
- (1347) - 408. *Gnomon, seu gobernandi Norma Abbati, et Canonicis Sacri Montis Illipulitani* praescripta a D. Petro de Castro et Quiñones. Granatae 1647. in 4º. E 514/15
- (1348) - 410. Godinez, P. Michaele, *Praxis Theologiae Mysticae:* opusculum selectum, Hispanie primum editum, nunc vero Latine redditum, et plenis commentariis illustratum per Scholia, Quaestiones, et Corollaria ex S. Scriptura etc. Opere a P. Emmanuele Ignatio de la Reguera. tomus prior. Romae 1740. 1 vol. in fol. E 563/1
- (1349) - 410. Godinez, P. Michaele, *Practica de la Theologia Mystica...* Sevilla 1682. 1 vol. 8º. E 689/14 = Item: Lisboa 1741. 8º E 679/15

- (1350) - 413. Godoy, Fr. Juan Gil de, *El Mejor Guzman de los Buenos N. P. S. Domingo Patriarca de los Predicadores...* Salamanca 1692. 1695. 3 vol. fol. E 478/4
- (1351) - 414. Godwini, Francisci, *De Praesulibus Angliae Commentarius, omnium Episcoporum, nec non et cardinalium ejusdem Gentis nomina, tempora, seriem etque actiones maxime memorabiles complexus. Ad fidem monumentorum recognovit, adjectis Annotationibus Gul. Richardson.* Cantabrigiae 1743. fol. E 68/2
- (1352) - 419. Gomez (Fr.) Ambrosio, *Atenas Christiana. Escuela de la Sabedoria Eterna: Liciones donde los Fideles cursan los Miercoles, Viernes, y Domingos de Quaresma.* Madrid 1660. in 4º. E 678/3
- (1353) - 419. Gomez (Fr.) Ambrosio, *El Moisen segundo, Nuevo Redentor de España, S. Domingos Manso | aclamado hasta aora Santo Domingosilos | su vida, sus virtudes, y milagros.* Madrid 1613. in fol. E 494/7
- (1354) - 420. Gomes (Fr.) Anselmo, *El Perfecto Examen de Confessores.* Madrid 1676. in 4º. E 541/4
- (1355) - 420. Gomes (Fr.) Anselmo, *Thesouro de la Ciencia Moral.* Madrid 1675. in 4º. E 533/27
- (1356) - 420. Gomes (Fr.) Antonio, *Discursos Evangelicos, Panegyricos y Morales.* Sevilla 1688-1698. tom. 1º y 2º. 2 vol. in 4º E 670/16
- (1357) - 421. Gomes da Cruz, Joseph, *Manifesto Apologetico e Juridico, a favor do P.º Francisco Xavier Barboza, e em que se dá satisfação pública ao Libello, que em 1743. se imprimio em Madrid por orden do Duque de Aveiro..., a fim de justificar o direito das suas cauzas, e acção de fazer prender ao dito Padre, e sequestrar-lhe os seus bens, etc.* composto por... = Papeis varios, vol. 24. N. 7 E 458
- (1358) - 422. Gomes da Crus (Fr.) Joseph, *Historia da prodigiosa vida, e admiravel morte e milagres do glorioso P.º S. Francisco de Paula... Fundador e Patriarcha da Ordem dos Minimios, composta por... e traduzida da Lingua Castelhana por Domingos de Souza Campos.* Lisboa 1743. 4º. E 480/13
- (1359) - 424. Gomes de Lozada (Fr.) Gabriel, *Escuela de Trabajos en quatro Libros dividida.: Primero, del Cautiverio mas cruel y tiranno: Segundo, Noticias y Gobierno de Argel; Tercero, Necessidad y conveniencia de la Redempcion de Cautivos Christianos; Quarto, el Mejor Cautivo rescatado. Con la vida del Santo y inclito Martir D. Fr. Pedro Pascoal de Valencia del Orden de N. Sr.ª de la Merced.* Madrid 1670. 4º. E 496/26
- (1360) - 425. Gomes de Senabria, Salvador, *Perfecto Visitador Ecclesiastico.* Madrid 1654. in 4º. E 515/13
- (1361) - 428. Gomezii, Antonii, *Còmentarius ad Leges Tauri, cui accedunt Diegii Gomezii Annotationes utilissimae.* Antuerpiae 1624. fol. E 701/13
- (1362) - 428. Gomezii, Antonii, *Comentarii variaeque Resolutiones Iuris Civilis Còmunis et Regii.* Antuerpiae 1634. 3 t. em 1 vol. fol. E 701/12
- (1363) - 429. Gomezii, Ludovici, *Còmentarii in nonnullos Libri sexti Decretalium Titulos.* Romae 1539. in 4º. E 265/12
- (1364) - 429. Gomezii Miedis, Bernardini, *Còmentariorum de Sale Libri quatuor.* Valentiae 1572. fol. E 737/18
- (1365) - 429. Gomezio a Figueredo, Sebastiano, *Explicatio Psalmi 50. Misereere mei.* Salmanticae 1598. 4º. E 623/15 Altera editio Lugd. 1601 E 201/4
- (1366) - 430. Gometius Pereira, Georgius, *Antoniana Margarita: Opus nempe Physicis, Medicis ac Theologis non minus utile quam necessarium.* Methymnae Campi, de Millis. 1554... *Objectiones Michaelis a Palacios, adversus nonnulla ex Paradoxis, Antonianae Margaritae, et Apologia ejusdem Pereirae.* ibidem 1555. in

- fol. raro. Gabinete 5º. E 22 (Reservados: 6.10). = Item: Matriti 1749. fol. ibidem, 2 vol. (Reservados 6.6).
- (1367) - 430. Gometius Pereira, Georgius, *Nova et vera Medicina, experimentis et evidentibus rationibus comprobata*. Methymnae Duelli. 1558. in fol. Gab. 5º. E 22ª (Reservados 6.14) = Item: Madriti 1749. fol. ibidem.
- (1368) - 431. Gongora (Don) Luiz de, *El Polifemo* de ... comentado por Don Garcia de Salzedo Coronel. en Madrid 1636. in 4º. E 799/7
- (1369) - 431. Gongora (Don Luiz de), *Ilustracion y Defensa de la Fabula de Piramo y Tisbe*, composta por Don Luiz de Gongora; escritas Christoval de Salazar, Mardones. en Madrid 1636. in 4º. E 799/7
- (1370) - 431. Gongora (Don) Luiz de, *Soledades* de... comentadas por Don Garcia de Salzedo Coronel. en Madrid 1636. in 4º. E 799/6 = Item: El Polifemo, o mesmo vol. etc.
- (1371) - 432. Gongora (D.) Luiz de, *Obras* de... comentadas por Don Garcia de Salzedo Coronel. Tom. 2. Primera y segunda Parte en Madrid 1645 = 1648. 2 vol. 4º. E 799/3 e 4 (não ha).
- (1372) - 432. Gongora (D.) Luiz de, *Todas las Obras* de... en varios poemas recogidos por Don Gonçalo de Hozey y Cordova. en Madrid 1654. in 4º. E 799/5
- (1373) - 432. Gongora (D.) Luiz de, *Obras* de... sacadas à luz de nuevo y emendadas. Lisboa por Paulo Craesbeck. 1646. in 24. É a primeira parte somente. E 802/47 D.
- (1374) - 432. Gongora (D.) Luiz de, *Obras* de... Primera y Segunda Parte. Lisboa 1667. 2 tom. em 1 vol. in 16º. E 802/48 D.
- (1375) - 434. Gonzaga (P.) Luiz, *Sermão da Canonização de S. Francisco Xavier*. Lisboa 1706. = Papeis varios. vol. 49. in 4º. E 463
- (1376) - 434. Gonzales Arnao (D.) Vicente, *Ensayo de una Historia Civil de España*. Madrid 1794. 1 folheto in 8º. E 26/30
- (1377) - 435. Gonzales (Fr.) Christoval, *Discursos espirituales y predicables sobre doze lugares del Genesis*. Madrid 1603. Primera y segunda Parte em 1 vol. in 4º. E 677/21
- (1378) - 435. Gonzales d'Avila, Gil, *Theatro Ecclesiastico de la Primitiva Iglesia de las Indias Occidentales; vidas de sus Arzobispos, Obispos, y cosas memorables de sus sedes*. Madrid 1649. tom. 1º in fol. E 84/12
- (1379) - 435. Gonzales d'Avila, Gil, *Theatro de las grandezas de la Villa de Madrid, Corte de los Reyes Catholicos de España*, por ... en Madrid 1623. fol. E 21/15
- (1380) - 436. Gonzales de Mendoza (P.) Joannem, *Rerum, Morumque in Regno Chinensi maxime notabilium Historia: Item P. P. Augustinianorum et Franciscanorum in illud ingressus: per ... ex Hispanica Lingua in Latinam transtulit Fr. Joachinus Brulius*. Antuerpiae 1655. in 4º. E 6ª/14
- (1381) - 436. Gonzales de Mendoza (P.) Joannem, *Historia del Gran Reino de la China. Itinerario del nuevo Mundo*. Madrid 1586. 1 vol. in 8º. E 9ª/15
- (1382) - 436. Gonzales de Mendoza (D. Fr.) Pedro, *Historia del Monte Celia de N. S.ra de la Salceda*. in fol. E 494/15
- (1383) - 436. Gonzales de Rosende (P.) Antonio, *Vida i virtudes del Ill.mo i Ex.mo Sñr. D. Juan de Palafox i Mendoza*, escripta por el ... en Madrid 1666. in fol. E 658/1
- (1384) - 436. Gonzales de Salas, Josepho Antonio, *De Duplici Viventium Terra (prima Cataclysmo obruta, altera post cataclysmum diversa). dissertatio paradoxica: accedit ad praedictam Dissertationem Mantissa, ubi primum, et secundum caput Geneseos expediuntur*. Lugd. Batav. apud Elzevirios 1650. in 4º. E 74/3

- (1385) - 437. Gonzales, Hieronymi, *Dilucidum, ac per utile Glossema seu Commentatio ad Regulam octavam Cancellaria de Reservatione mensium, et alternativa Episcoporum*. Francofurti 1610. fol. E 279/6
- (1386) - 437. Gonzales Mathei (P. Fr.) Didaci, *Bellum Theologicum Adversus Diabolicas Violentias*. 1745. 1 t. em fol. E 520/14
- (1387) - 438. Gonzales Telles (D.) Emmanuelis, *Còmentaria perpetua in singulos Textus quinque Librorum Decretalium Gregorii IX*. Lugd. 1715. 5 tom. em 4 vol. fol. E 278/3
- (1388) - 438. Gonzales Texada (D.) Joseph, *Historia de Santo Domingo de la Calzada, Abrahan de la Rioja, Patron del Obispado de Calahorra, y la Calzada; y Noticia de la Fundacion y augmentos de la S.ta Iglesia Cathedral...* Madrid 1702. in fol. E 495/9
- (1389) - 438. Gonzales (P.) Thyrsi, *Fundamentum Theologiae Moralis, id est, Tractatus Theologicus de recto usu Opinonum Probabilium*. Romae 1694. fol. E 538/9 e 548/13
- (1390) - 438. Gonzales (P.) Thirsi, *Veritas Religionis Catholicae...* in 8º. Insulis 1696. E 140/44
- (1391) - 438. Gonzales Vaquero, Miguel, *La Muger Fuerte, por otro titulo, la vida de D. Maria Vela Monga de S. Bernardo ...* Barcellona 1640. in 8º. E 499/14
- (1392) - 442. Goropii Becani, Joan, *Opera hactenus in lucem non edita: nempe Hermathena, Hieroglyphica, Vertumnus, Gallica, Francica, Hispanica*. Antuerpiae 1580. in fol. E 769/4
- (1393) - 449. *Gobierno Politico de Agricultura, contiene tres partes principales...* por Lope de Deça. Madrid 1618. 4º. E 365/25
- (1394) - 449. Gouvêa (Fr.) Antonio de, *Glorioso Triunfo de tres Martires Espanoles, dos Portuguezes, y Frailes de la Orden de S. Agostin y uno Castellano hijo de Madrid*. Madrid 1623, 8º. E 499/9
- (1395) - 450. Gouvêa (D. Fr.) Antonio de, *Historia de la vida y Muerte del Glorioso Patriarca S. Juan de Dios, Fundador del Orden de la Hospitalidad: anadida por Fr. Augustin de Victoria*. Madrid 1669. 4º. E 482/31 Item: Añadida por Fr. Antonio de Mora, Madrid 1632. 4º. E 482/29
- (1396) - 454. Gracian Dantisco, Thomas, *Arte de escribir cartas familiares* por ... Madrid 1589. in 12º. Arm.º 3º. E 18/32
- (1397) - 454. Gracian de la Madre de Dios (Fr.) Hieronymo, *Lampara encendiada, Libro de la Perfection Religiosa ...* Lisboa 1586. in 12º. E 679/16
- (1398) - 454. Gracian (Fr.) Geronimo, *Jozephina: Summario de las Excellencias del Glorioso S. Joseph*. Brusellas 1609. in 4º. E 497/22
- (1399) - 454. Gracian Lourenço, *Arte de Ingenio, Tratado de la Agudeza, en que se explican todos los modos, y diferencias de conceptos*, por ... Lisboa 1659. 8º. E 759/35
- (1400) - 455. Gracian, Lorenzo, *Obras* (contienen, El Criticon 1ª, 2ª y 3ª Parte; El Oraculo y Heroe; La Agudeza, y Arte de ingenio; El Discreto; El Politico D. Fernando el Catolico; y Meditaciones para antes y despues de la Sagrada Comunion). Barcelona 1734. 2 vol. 4º. E 765/18 e 19 D.
- (1401) - 455. Gracian, Lorenzo, *Obras*. O prim.º tomo avulso q. contiene El Criticon. 1ª, 2ª y 3ª Parte; El Oraculo Manual, El Heroe; las selvas del año añadidas en esta impression en Barcellona 1669. in 4º. E 765/20 D.
- (1402) - 455. *Gracias y Desgracias del nobilissimo Ojo de Culo, dirigidas a Don Chupas de la Necesaria, monton de passas por arrobas*. Escritas por el Bachiller Don Juan Lamas, del Camison Cagado etc. = Papeis varios: vol. 65. in 4º. N.º 19. E 462
- (1403) - 462. Grajar, Gasparis, *In Micheam Còmentaria*. Salmanticae 1570. in 8º. E 199/26

- (1404) - 469. *Grammatica Latina elucidata ad strictam Artem redacta...* Auctore (P.^o) Joanne de Vargas. Matrili 1711. in 4^o. E 703/30
- (1405) - 469. *Grammatica Latina tratada por hum Methodo Novo, claro, e facil.* Traduzida de Francez em Italiano; e de Italiano em Portuguez. Barcelona 1758. 4^o. Arm.^o 5^o. E 5^a/50
- (1406) - 470. *Grammatica para saber entender e fallar Francez, Italiano, Espanhol e Flamengo.* Lugd. Batav. 1622. 1 vol. em 16^o. Arm.^o 4^o. E 6/24 (falta).
- (1407) - 472. *Grammatica Spagnuola, et Italiana*, composta da Lorenzo Franciosini in Geneva 1707. = *Dialogos Apazibles*, compuestos en Castellano, y traduzidos en Toscano por Lorenzo Franciosini, en Geneva 1707. 8^o. E 704/29
- (1408) - 475. Granada (Fr.) Luiz de, *Obras*. Madrid 1711. 27 vol. in 8^o (Faltam os tomos 2^o e 7^o). E 671/1
- (1409) - 475. Granada (Fr.) Luiz de, *Obras Espirituaes*. Lisboa 1713. 2 t. em fol. E 667/9
- (1410) - 475. Granada (Fr.) Luiz de, *Compendio de Doutrina Christã...* reimpresso pelo P.^o Jozé Caetano de Mesquita. Lisboa 1780. 8^o. E 551/21
- (1411) - 475. Granada (Fr.) Luiz de, *Contemptus Mundi*. Nuevamente Romançado y corregido. Añadio-se-le un *Breve Tratado de Oraciones, y exercicios de devocion*, recopiladas de diversos y graves Autores. Lisboa 1623. in 12^o. E 671/4
- (1412) - 475. Granada (Fr.) Luiz de, *Libro de la Oracion y Meditacion*. Lisboa 1612. in 8^o. E 671/2
- (1413) - 476. Granada (Fr.) Luiz de, *Guia de Peccadores*. Salamanca 1574. in 8^o. E 671/3
- (1414) - 476. Granada (Fr.) Luiz de, *De la Introducion del Symbolo de la Fee*: divide-se en quatro partes: accrescenta-se mais a quinta parte, que es un summario de las antecedentes, y un *Tratado del modo de catequizar*. Madrid 1676. 1 vol. in fol. E 546/4 e 5 Item: 1585 ibidem/3 Item, na Lingua Portugueza, 1^a p.te. Lisboa 1780. 8^o. E 671/5
- (1415) - 476. Granatensis, Ludovici, *Ecclesiasticae Rhetoricae, sive de Ratione Concionandi. Libri sex*. Olissipone 1762. 4^o. E 772/42
- (1416) - 477. Granatensis (Fr.) Ludovici, *Libri sex Ecclesiasticae Rhetoricae, sive de Ratione concionandi*, curante Johanne Baptista Munozio. Valentia 1768. in 4^o. E 772/2
- (1417) - 477. Granatensis (Fr.) Ludovici, *Conciones quae extant de tempore, et Sanctis*. Lugd. 1598. 6 tom. em 5 vol. 8^o. E 626/8
- (1418) - 477. Granatensis (Fr.) Ludovici, *Sylva Locorum communium, omnibus Divini Verbi Dei concionatoribus... necessaria*. Antuerpiae 1596. 8^o. E 626/9
- (1419) - 477. Granatensis (Fr.) Ludovici, *Conciones de Tempore a Pascha ad Festum usque Sanctissimi Corporis Christi*. Antuerpiae 1588. in 8^o. Tomus 3us. E 634/30
- (1420) - 478. Granada Manrique (Fr.) Leandro, *Luz de las Maravillas que Dios ha obrado desde el principio del Mundo en las Almas de sus Profetas y amigos, assi en la Ley Natural y escrita, como en la Evangelica de Gracia*, etc. Valladolid 1607. 1 vol. in 4^o. E 688/9
- (1421) - 478. Granada Gaditani, Jacobi, *Còmentarii in Primam Partem Summae S. Thomae*. Mussiponti 1624. 3 tom. em 2 vol. 4^o. E 573/4
- (1422) - 478. Granada Gaditani, Jacobi, *In secundum secundae Còmentarii*. Hispali 1629. fol. E 572/5 Item in *Universam primam Secundae S. Thomae*. E ibidem/6
- (1423) - 478. Granada Gaditani, *In Tertiam Partem S. Thomae Còmentarii*. Granata 1633. 2 vol. in 4^o. E 572/7

- (1424) - 478. Granados de los Rios (Fr.) Christoval, *Historia de N. Sr.^a de los Remedios de la Fuensanta*. Madrid 1648. in 4^o. E 507/7
- (1425) - 480. *Grandezas y Maravillas de la inclita, y sancta Ciudad de Roma, cabeça, y compendio del Orbe, Madre de todos los Fieles, y rocha inexpugnable de la sancta Fee Catholica*: por el Doctor Don Gabriel Diaz Vara Calderon. en Madrid 1676. fol. E 22/2
- (1426) - 488. Gravina, Josepho Maria, *Jesuita rite institutus piis exercitationibus S. Patris Ignatii de Loyola*. Panormi 1746. Pars 2^a, 1 vol. in 12^o. E 606/18
- (1427) - 494. Gregorio de San Martin, *El Triumpho mas famozo, que hizo Lisboa a la entrada del Rey Don Phelippe Tercero d'España, y segundo de Portugal*. (Poema) composto por ... Lisboa 1624. 4^o. E 792/43
- (1428) - 510. Guadalupe (Fr.) Andrea de, *Mystica. Theologia Supernaturalis infuza, ex sacra Pagina, Santisque Ecclesiae Patribus ac Doctoribus compacta*. Matrili 1665. fol. E 601/8
- (1429) - 510. Guadalupe (Fr.) Andrea de, *Historia de la Santa Provincia de los Angeles de la regular Observancia y Orden de N. Seraphico P.^o S. Francisco*. Madrid 1662. in fol. E 466/11
- (1430) - 518. Guedes (P.) Balthazar, *Cazos raros da confissão, com regras, e modo facil para fazer hua boa confissão geral, ou particular...* compostos em castellano pelo P.^o Christovão da Veiga, traduzidos em Portuguez pelo... Coimbra 1683. 8^o. E 679/12
- (1431) - 519. *Guerra de Granada. Hecha por El Rey de España D. Felipe II contra los Moriscos de aquel Reyno, sus rebeldes*. Historia escrita en quatro libros por D. Diego de Mendoza. Madrid 1674. 1 vol. in 4^o. E 24/21 D.
- (1432) - 520. Guerra (D.) Francisco, *Immortalidad del Alma del hombre*. Sermón predicado en las quarenta horas, por... Valladolid 1781. in 4^o. = Papeis varios, vol. 114, N. 1. E 462.
- (1433) - 520. Guerra (D.) Francisco, *Majestas gratiarum, ac virtutum omnium Deiparae Virginis Mariae*. Hispali 1658. 2 vol. fol. E 555/1
- (1434) - 521. Guerra y Ribera (Fr.) Manuel de, *Quaresma continua: Oraciones evangelicas para todos los dias*. Madrid 1699. 2 tom. em fol. E 629/5
- (1435) - 521. Guerra y Ribera (Fr.) Manuel de, *Festividades de Maria Santissima*. Madrid 1688. 2 tom. fol. E 629/6
- (1436) - 521. Guerra y Ribera (Fr.) Manuel de, *Oraciones varias, Predicadas a la Catolica Magestad de Carlos segundo, Rey de las Españas*. Barcelona 1699. fol. E 629/7
- (1437) - 521. Guerra y Ribera (Fr.) Manuel de, *Oraciones varias*. Madrid 1717-1718. tom. 6^o e 7^o. 2 vol. fol. E 629/8
- (1438) - 521. Guerra y Ribera (Fr.) Manuel de, *Sermoens varios de Santos*. Lisboa 1683. in 4^o. E 668/18
- (1439) - 521. *Guerras Civiles de Inglaterra*. Tragida muerte de su Rey Carlos: escrita en Toscano por el Conde Mayolino Bisaccioni y añadida con el quarto Libro; traduxola en castellano Don Diego Felipe de Albornoz, que añadio el quinto Libro. Barcelona 1673. in 4^o. E 16^a/14
- (1440) - 524. Guerrero (Fr.) Alonso. *Norte y Guia para el camino de el Cielo, y Discursos Morales de los diez Mandamientos da Ley de Dios*. Madrid 1671. 1 vol. in 4^o. E 696/23
Item: Traduzidos em Portuguez pelo P.^o Theotónio Pinto da Fonseca. Lisboa 1761. 4^o. E 696/9
- (1441) - 525. Guevara (Don) Antonio, Obispo de Mondoñedo, *Epistolas Familiares de...* 1^a e 2^a p.te in 4^o. Madrid 1668. Arm.^o 3^o. E 14/16
- (1442) - 525. Guevara (D.) Antonii de, *Exegemata in Habacuc*. Madridii 1559. = Ejudem. *Ecphrasis in Habacuc*. Madrid 1595. fol. E 196/11

- (1443) - 526. Guevara (Don) Antonio de, *Libro llamado Menosprecio de Corte, y alabanza de Aldea*, por... Coimbra 1657. ejusdem: *Aviso de privados, y doctrina da curtesanos*. Coimbra 1657. *Libro de los Inventores del Arte de marcar y de muchos trabajos que se pasan en las galeras pelo mesmo Guevara*. Coimbra 1657, in 8°. E 731/10 Item: Madrid 1673. 4° E 729/19 Item: Barcelona 1613. 8°. E 286/16
- (1444) - 526. Guevara (Don) Antonio de, *Mespris de la Cour, et Lovange de la vie rustique*: Compose en Espagnol, e depuis traduit en Italien, François, et Allemand. 1605. 8°. E 337/42 D.
- (1445) - 526. Guevara (Don) Antonio de, *Libro Aereo del gran Emperador Marco Aurelio con el Relox de Princepes*. Madrid 1651. 1 vol. in 4°. E 56/16 D.
- (1446) - 526. Guevara (Don) Antonio de, *Monte Calvario*. 1ª e 2ª parte. Lisboa 1676. 4°. E 225/12 Item: Salamanca 1583. 2 tom. in 8°. E 226/10
- (1447) - 526. Guevara (Don) Antonio de, *Monte Calvario...* tradotto de Lingua Spagnuola nell'Italiana dal Alfonso d'Uglioà Hispano. Vinegia 1560. Prima et Secunda Parte. 2 tom. in 1 vol. in 4°. E 643/9
- (1448) - 527. Guevara (D.) Antonio de, *Oratorio de Religiozos y Exercicio de Virtuozos*. Anvers. in 8°. E 679/14
- (1449) - 527. Guevara (D.) Antonio de, *Epistolae, et Dissertationes*. Coloniae Agripp., 1641. 3 vol. 8°. Arm.º 3º. E 17ª/2
- (1450) - 527. Guevara (P.) Hieronymus de, *Commentarii in Mathaeum*. Madridii 1636. in 4°. E 620/7
- (1451) - 527. Guevara (D.) Joannes Beltranus, *Propugnaculum Ecclesiasticae Libertatis, et Pontificiae Libertatis, adversus Leges Venetiis Latas. et contra earum deflusores, ad SS. D.N. Paulum V Pontif. Max. Romae* 1607. in 4°. E 282/25
- (1452) - 527. Guevara, Luiz Vellez de, *Relacion: El Cerco de Roma por El Rey Desiderio* (Romance). En Sevilla. = Papeis varios. vol. 82. 4º. N. 19. E 462.
- (1453) - 527. Guevara, Luiz Vellez de, *El Diablo Cojuelo*, Novela de la otra vida. Barcelona 1646. 1 vol. 8°. Arm.º 3º. E 8ª/15
- (1454) - 529. *Guia de Religiozos*: contiene una instruccion para principiantes que pasan del siglo a la Religion. Una forma general de la vida Religiosa... compuesta por Fr. Valeriano de Espinosa. Valladolid 1623. in 4°. E 688/24
- (1455) - 531. Guicciardini, Francisci, *Historiarum sui temporis libri viginti ex Italico in Latinum sermonem nunc primum et conversi et editi, Caelio secundo curione interprete = Bartholomaei Facii Rerum gestarum Alphonsi primi Regis Neapolitani Libri decem. = Joannis Joviani Pontani de Ferdinando primo Rege Neapolitano Alphonsi Filio Libri sex*. Basileae 1566. fol. E 19/10
- (1456) - 531. Guichardino, Francisco, *La Historia del Senor... Cavallero Florentin: en la qual de mas de las cosas que en ella han subcedido desde el año de 1492 - hasta nuestros tiempos, se tracta muy en particular de los hechos del Gran Capitan en el Reyno de Napoles, y de muchas otras cosas notables, que en diversas partes del Mundo subcedieron en los mismos tiempos*: traducida por Antonio Florez de Benavidez. en Baeça 1581. fol. E 13ª/18
- (1457) - 535. Guillelmus Parisiensis, *Dialogus de septem sacramentis*. = Item *S. Isidori Ispalensis de Summo Bonno*. Parisiis 1499. = Item *Sermones Michaelis de Ungaria...* in 12°. E 525/44 (Reservados 5.21)
- (1458) - 536. Guillixtegui (Fr.) Gabriel de, *Apologia en defensa de la Orden de Penitencia de S. Francisco*. Vilbao 1643. 4°. E 471/10
- (1459) - 538. Gutierrez de la Sal (P.) Antonii, *Tractatus Scholasticus de Fide, Spe, et Charitate*. Matriti 1728. fol. E 556/13

- (1460) - 541. Gusman (Don) Alonso de, *Compendio de la Vida, Muerte, Reliquias y Milagros de Santa Roza de Viterbo del Tercero Orden de S. Francisco*. Madrid 1671. in 4°. E 497/13
- (1461) - 541. Gusman (Fr.) Diego de, *Tratado de la Excelencia del Sacrificio de la Ley Evangelica*. Dividido en tres partes en las quales se trata de los profundos Misterios de la Missa... 1592. in 4°. E 643/7
- (1462) - 542. Gusman, Joan de, *Primera parte de la Rhetorica...* Alcalá de Henares 1589. in 8°. E 759/48 D.
- (1463) - 542. Gusman (P.) Luiz de, *Historia de las Misiones, que han hecho los Religiozos de la Compañia de Jesus, para predicar el Santo Evangelio en la India Oriental, y en los Reynos de la China y Japon*. Primera y segunda Parte. Alcalá 1601. 2 vol. in fol. E 480/4 e 479/4
- (1464) - 543. Gusman (Don) Thomaz de, *Respuesta a un Papelón, que publicó el Buen Zelo Mahullador, aliás Marramaquiz, en que muerde y arana contra las Comedias, y sus aprobaciones*: por... Salamanca 1683. in 4°. está junto a = Aprobacion del P.º Fr. Manuel de Guerra y Ribera de los Libros de Comedias, que compuso Don Pedro Calderon. in 4°. Arm.º 3º. E 1ª/9
- (1465) - 543. Gutierrez (Fr.) Andrés, *Sermones varios*. Murcia 1738. tom. 3º. in 4°. E 687/12
- (1466) - 544. Gutierrez de Godoy, Joannes, *Disputationes Philosophicae ac Medicae, super Libros Aristotelis de Memoria, et Reminiscencia...* duobus Libris contentae. Madrid 1625. 4°. E 722/41
- (1467) - 544. Gutierrez de la Sal (P.) Antonii, *Tractatus Scholasticus de Incarnatione Verbi Divini*. Matriti 1729. fol. E 556/12 Item *de Fide, Spe et Charitate* E 556/13 Matriti 1728
- (1468) - 544. Gutierrez, Gaspar, *Noticia General para la estimacion de las Artes, y de la manera en que se conocen las Liberales de las que son Mecanicas*. Madrid 1600. 4°. E 356/13
- (1469) - 544. Gutierrez, Joannes, *Opera omnia*. Lugd. 1661. 8 vol. fol. E 692/5
- (1470) - 544. Gutierrez Salinas, Diego, *Discursos del Pan y del Vino del Niño Jesus*. Alcalá 1600. 4°. E 358/17

Tomo IX

H

- (1471) - 2. Haedo, Fr. Diego de, *Topographia y Historia General de Argel - Epitome de los Reyes de Argel, y tres Dialogos*, por... En Valladolid 1612. fol. E 13/2
- (1472) - 11. Hansen, Leonardi, *La bienaventurada Rosa Peruana de S. Maria* restituida del latino Idioma al natural de la Sierva de Dios por Fr. Jacinto de Parra. Madrid 1668. 4°. E 497/7
- (1473) - 27. Hebas, D. Joannis, *Brevis, sed propria, subtilisque Explicatio Propositionum damnatarum*. Matriti 1693. in 8°. E 526/30
- (1474) - 27. Hebrera (Fr.) Josepho Antonio de, *Chronica Seraphica de la Santa Provincia de Aragon de la Regular Observancia de N. Padre S. Francisco Primr.ª Parte*. Zaragoza 1703. in fol. E 469/7
- (1475) - 43. Hena'o (S. Gabrieli de), *Scientia Media Theologicae defensa*. Lugduni 1674. 2 vol. fol. Arm.º 4. E 2ª/4
- (1476) - 43. Hena'o (P. Gabrieli de), *De Eucharistiae Sacramento Tractatio Theologica*. Lugduni 1655. fol. E 5/10 no Arm.º 6.
- (1477) - 43. Hena'o (P. Gabrieli de), *Empyreologia, seu Philosophia Christiana de Empyreolo Caelo*. Lugduni 1652. 2 tom. em 1 vol. Arm.º 4º. E 2ª/5

- (1478) - 43. Henáo (P. Gabrielis de), *Scientia Media Historica propugnata*. Salmanticae 1665. 1 vol. in fol. Arm.º 4º. E 2ª/3
- (1479) - 46. *Henrici IV Navarrorum Regis Epistola ad Augustum Imperatorem Romanorum, ac Reges, Principes, et Republicas Europeas, quo Evangelico et Catholico Apostolico dicuntur de Pace Ecclesiastica constituenda et controversiis Sopiendis. His subjiciuntur Responsa*. Ultrajecti 1679. in 12. Arm.º. 3º. E 18/13 D.
- (1480) - 50. Henriques Gomes, Antonio, *Academias Morales de las Musas*, por ... 1642. in 4º. E 791/49 D.
- (1481) - 50. Henriques Gomes, Antonio, *La Culpa del Primero Peregrino*, por ... en Ruan 1644. in 4º. E 791/47
- (1482) - 50. Henriques Gomes, Antonio, *La Culpa del Primero Peregrino*, por ... en Madrid 1735. in 4º. E 791/46
- (1483) - 50. Henriques Gomes, Antonio, *Sanson Nazareno: Poema Heroico* por ... en Ruan 1656. in 4º. E 791/48 D.
- (1484) - 50. Henriques Gomes, Antonio, *El Siglo Pitagorico, y vida de D. Gregorio de Guadaña*, por ... en Ruan 1644. in 4º. Arm.º 3º. E 2ª/2
- (1485) - 51. Henriques Gomes, Antonio, *Luis dado de Dios a Luis, y Ana, Samuel dado de Dios a Elcana, y Ana*, en Paris 1645. in 4º. Arm.º 3º. E 2ª/2 e E 24/11 D.
- (1486) - 51. Henriques Gomes, Antonio, *La Torre de Babilonia*, primera Parte. por ... en Ruan, 1649. in 4º. Arm.º 3º. E 2ª/4 e E 24/11 D.
- (1487) - 51. Henriques Gomes, Antonio, *Politica Angelica*, 1ª Parte. em 5 Dialogos. Ruan 1647. 1 vol. in 4º. E 721/65 D.
- (1488) - 51. Henriques Gomes, Antonio, *Relación de Albano, y Lisarda*. Romance. En Sevilla. = *Relación: Zelos no ofendem al Sol*. Romance. En Sevilla. = *Relación del Hijo del Conde Fabricio, y Danteo*. Romance. = *Papeis varios*, vol. 82, in 4º. Nº 24. E 462
- (1489) - 56. Heredia (D.) Miguel Zaragoza de, *Escuela de la perfecta y verdadera sabiduria...* Madrid 1612. in 4º. E 694/2
- (1490) - 57. Heredia y Bejines (D.) Narciso, *Discurso que recito a el Claustro de la Universidad de Granada*. Malaga 1796. 1 folleto in 4º. E 770/24
- (1491) - 57. Herice (P.) Valentini de, *Guatuor Tractatus in Primam Partem S. Thomae*. Pampilione 1622. fol. E 564/15
- (1492) - 61. Hermenegildo (Fr.) de San Pablo, *Origen y continuacion de el Instituto, y Religión Geronimiana*. Madrid 1669. in fol. E 487/3
- (1493) - 61. Hermenegildo (Fr.) de San Pablo, *Defensa por la Religion Geronyma de España y su Antiguedad...* Zaragoza 1672. fol. E 487/4
- (1494) - 63. Hermosilla, Gasparis, *Patris et Joannis, ac Sebastiani Filiorum*. Nota, Additiones et Resolutiones ad Glosas Legum Particularum Gregorii Lopetii. Lugduni 1675. 2 tom. em 1 vol. fol. E 309/3
- (1495) - 64. Hernandez, Francisco Xavier, *El Alma victoriosa de la Passion dominante por medio del examen particular de la conciencia, de los ejercicios cotidianos...* Valencia 1758. in 8º. E 689/29
- (1496) - 65. Hernandez de Santiago (Fr.), *Consideraciones sobre todos los Evangelios de los Domingos y Fiestas de la Quaresma, y de los Santos ...* por ... Lisboa 1598-1617. 2 tom. in 4º. E 670/11 y 12
- (1497) - 67. *Heroe (O) Portuguez, Vida, Proezas, victorias, virtude, e Morte do Excm.º Snr. D. Nuno Alvares Pereira, Condestavel de Portugal, Aronco de seus Serenissimos Reis ...* escrito por Fr. Antonio de Escobar, e traduzido da Lingua Castelhana na Portugueza por Bernardo José Lema Castelbranco. Lisboa 1744. in 8º. E 45/6

- (1498) - 67. *Heroe (El) Portugues. Vida, haçañas, victorias, virtud y muerte d'el Excelentissimo Señor D. Nuno Alvares Pereira, Condestable de Portugal...* escreviele el P. Fr. Antonio de Escobar. Lisboa 1670. in 16º. E 36/19
- (1499) - 70. Herrera, Alonso de Alcalá y, *Jardim Anagrammatico de Divinas Flores, Luzitanas, Hespanholas, e Latinas, etc.* Autor... Lisboa 1654. in 4º. E 792/48
- (1500) - 70. Herrera, Alonso de Alcalá y, *Varios efectos de Amor en cinco Novellas exemplares*. Lisboa 1641. 1 vol. in 8º. Arm.º 3º. E 8ª/16
- (1501) - 70. Herrera, Antonio de, *Comentarios de los hechos de los Españoles, Venecianos, y Franceses en Italia*. E 53/14
- (1502) - 71. Herrera, Antonio de, *Historia General del Mundo*. Madrid 1601-1612. 3 tom. em 2 vol. in fol. E 53/12
- (1503) - 71. Herrera, Antonio de, *Historia General de los hechos de los Castellanos en las Islas i Tierra firme del Mar Oceano*, escrito por ... Madrid 1730. 5 vol. in fol. E 3ª/13
- (1504) - 71. Herrera, Antonio de, *Historia de lo sucedido en Escocia, y Inglaterra, en 44 años que vivio Maria Estuarda Reyna de Escocia*, escrita por ... Lisboa 1590. 1 vol. in 8º. E 18/28 D.
- (1505) - 71. Herrera (P.) Agustin, *Origen, y Progreso en la Iglesia Catholica de los Ritos y Ceremonias del Sacros. Sacrificio de la Missa*. Sevilla 1642. in 4º. E 643/2
- (1506) - 71. Herrera (P.) Agustini de, *Tractatus de Prodestinatione Sanctorum, et impiorum reprobatione in Primam S. Thomae*. Compluti 1671. in 4º. E 549/15
- (1507) - 71. Herrera (P.) Agustini de, *Tractatus de voluntate Dei in Primam Partem S. Thomae*. Compluti 1673. in 4º. E 549/16
- (1508) - 72. Herrera (P.) Agustini de, *Tractatus de Misterio SS. Trinitatis, in primam partem S. Thomae*. Compluti 1674. in 4º. E 549/17
- (1509) - 72. Herrera (P.) Agustini de, *Tractatus de Angelis in primam partem S. Thomae*. Compluti 1675. in 4º. E 549/18
- (1510) - 72. Herrera (Don) Bernardino, *Memorias Historicas de los Desposorios, Viajes, Entregas y respectivas Funciones de las Reales Bodas de las Serenissimas Infantas de España, y de Portugal La Señora Doña Carlotta Joachina, e la Señora Doña Mariana Victoria, en el anno de 1785*, escritas por ... Madrid 1787. in 8º. E 35/5
- (1511) - 72. Herrera (Don) Christoval Perez de, *Elogio a las exclarecidas virtudes del Rey D. Felipe II, y Carta Oratoria a D. Felipe III*. Valladolid 1604. in 4º. E 25/35 D.
- (1512) - 72. Herrera (Don) Christoval Perez de, *Discursos del amparo de los legitimos pobres, y reduccion de los fingidos*. Madrid 1598. in 4º. E 721/33
- (1513) - 72. Herrera, Fernando de, *Obras en verso, sive, versos*. Sevilla, por Gabriel Ramos Vejarano. 1619. in 4º. E 799/14
- (1514) - 73. Herrera, Fernando de, *Algunas obras*. Sevilla 1582. in 4º. E 799/15
- (1515) - 73. Herrera (Fr.) Francisci de, *Disputationes Theologicae, et Commentaria in Secundum Librum Sententiarum Scoti*. Salmanticae 1595. fol. e 1600. fol. E 565/18 e 19
- (1516) - 73. Herrera (Fr.) Francisco de, *Tratado de los quatro Articulos principales de la Regla de S. Francisco*. Salamanca 1604 in 16º E 517/15
- (1517) - 73. Herrera (Fr.) Hernando de, *Sermones varios, que dixo en el Perú*. Barcelona 1675. in 4º. E 670-19
- (1518) - 73. Herrera (Fr.) Thomas, *Historia del Convento de Santo Agostinho de Salamanca*. Madrid 1652. 1 vol. fol. E 485/1

- (1519) - 74. Herrera Villaroel, Geronimo Fernandes de, *Pratica Criminal, y Instruccion de substanciar las Cauzas, con distincion de lo que se deve observar assi en los Consejos y Salas, como en otros Tribunales Superiores, y inferiores, de Juises Pesquisadores, y Ordinarios...* Madrid 1672. fol. E 711/12
- (1520) - 74. Herrero et Regio (D.) Franciscus Xavier, *Resolutiones Quaestionum, quae a D. Aegidio de Castejon, proponuntur, juxta abeo afsecutam Literalem methodum.* Hispali 1748. fol. E 530/1
- (1521) - 76. *Hespaña Libertada.* Compuesta por Dona Bernarda Ferreira de Lacerda (En octava Rima). Lisboa 1618-1673. Parte primera y segunda. 2 vol. in 4º. E 791/50 e 51
- (1522) - 78. Hevia Bolaños, Juan de, *Curia Filipica, donde se trata de los Juizios mayormente Forenses, Ecclesiasticos y Seculares.* Madrid 1635. 2 vol. in 4º. E 283/21
- (1523) - 81. Heydeck (D.) Juan Joseph, *Illustracion de la Incripcion Hebraea, que se halla en la Iglesia del Tranzito de la Ciudad de Toledo.* Madrid 1759. 1 folheto. Arm.º 6º. E 5º/19
- (1524) - 85. Hieronymi (Fr.) Guadalupensis, Ordinis Sancti Hieronymi, *Commentaria in Hosseam Prophetam.* Caesaraugustae 1581. fol. E 620/9
- (1525) - 87. Hieronymi (S.), *Epistolas,* traducidas de Latin en Lengua Castellana, por Juan de Molina. 1532. 1 vol. 4º. E 165/7
- (1526) - 88. Hyeronimo Roman (Fray), *Historia de la vida del mui Religioso Varon Fray Luys de Montoya de la Orden de Sant Agustin.* Lisboa 1587. 8º. E 499/51
- (1527) - 88. Hieronimo Roman (Fray), *Primera Parte de la Historia de la Orden de los Frailes Hermitanos de Sant Agustin...* Va junto el Defensorio de la antigüedad desta Sagrada Religion... Alcala de Henares 1572. fol. E 487/15
- (1528) - 88. Hyeronimo Roman (Fray), *Republicas del mundo divididas en tres Partes.* Salamanca 1595. 3 vol. 4º. E 62/3
- (1529) - 91. Hinojosa y Carvajal, Fr. Alvaro de. *Libro de la Vida y Milagros de S. Ines, con otras varias obras a lo Divino,* compuesto por el P.º ... en Braga 1611. in 4º. E 800/32
- (1530) - 95. Hippolita de Jesus y Rocaberti, Ven. Madre, *Del Templo del Espirito Santo, dividido en quatro Libros.* Valencia 1680. 1 vol. in fol. E 667/7
- (1531) - 95. *Hippolita de la Penitencia, Temor de Dios, y Meditaciones Celestiales. Oracion que se tuvo en las honras de la Ven. Madre ...* por el P. Jayme Puig. 1 vol. fol. E 667/8
- (1532) - 99. *Hispania illustrata, seu Rerum Urbium que Hispania, Lusitania, Aethiopia, et India.* Scriptores varii. Parte editi nunc primum partem aucti, atque emendati. Opera et Studio Doctorum Hominum (Andreae Schotti, et Jo. Pistorii). Francofurti, tomus 1us et 2us, 1603, tomus 3us 1606, tomus 4us 1608. 4 vol. fol. muito raro juxta et Menck et Bure. E 20/14
- (1533) - 99. *Hispania, sive De Regis Hispaniae Regnis et Opibus Comentaribus.* Lugd. Batav. Ex Officina Elzeviriana 1629. 1 vol. in 16º. E 49/27
- (1534) - 99. *Hispaniae Bibliotheca, seu de Academiis ac Bibliothecis. Item Elogia, et Nomenclator clarorum Hispaniae Scriptorum, qui Latine disciplinas omnes illustrarunt et tomistris distincta.* Authore Andrea Schotto. Francofurti 1608. 4º. E 406/1
- (1535) - 100. *Hispaniae, et Lusitanae Itinerarium nova, et accurata descriptione, iaconibus que novis, et elegantibus loca earundem praecipua illustrans.* Amstelodami 1656. 1 vol. in 16º. E 36/6
- (1536) - 102. *Histoire de l'Affrique, et de la Espagne, sous la Domination des Arabes.* Par M. Cardonne. Paris 1765. 3 t. em 12º. E 8º/81

- (1537) - 108. *Histoire de Moncado, dont les principales Aventures se sont passees au Mexique. Avec le Marquis de Leyva, Nouvelle Espagnole.* Amsterdam 1737. 2 tom. em 1 vol. in 12º. Arm.º 3º. E 9º/13
- (1538) - 112. *Histoire des variations des Eglises Protestantes* traducida en Español. Amberes 1737. 4 vol. in 12º. E 79/5
- (1539) - 112. *Histoire du Cardinal Ximenes.* Par M. Esprit Fléchier. Amsterdam 1693. 2 tom. in 8º. E 80/11
- (1540) - 120. *Histoire (L') Sainte.* Par le P. Gautruche, a Caen, 1671. (temos somente a sua tradução em Castelhana). E 109/16
- (1541) - 122. *Historia Aliquot nostri Saeculi Martyrum cum pia, tum Lectu jucunda, nunc denuae typis excusa.* Burgis 1583. in 8º. E 501/16
- (1542) - 123. *Historia Antigua de los EGYPCIOS, de los ASIRIOS, de los PERSAS, de los MACEDONIOS, de los CARTHAGINESES, y de los ROMANOS,* compuesta y reducida a una por Don Francisco Xavier de Villa Nueva y Chavarri: de las dos que separadamente escribió Mr. Rollin. Madrid 1755-1761. 13 tom. in 4º. E 43/2
- (1543) - 127. *Historia Comica de la Conquista de Sevilla, por el Santo Rey D. Fernando.* Por Don Manuel Duran. Madrid 1737. in 4º. Arm.º 3º. E 2º/9
- (1544) - 129. *Historia da Doncella Theodora, em que se trata da sua grande formozura e sabedoria.* Traducida do Castelhana em Portuguez por Carlos Ferreira. Lisboa 1758. = Papeis varios vol. 31 in 4º. N.º 1. E 463 e E 464/54
- (1545) - 131. *Historia da linda Magalona filha de El Rey de Napoles, y do nobre Cavalleiro Pierres de Provença, etc.* Traduzida em Portuguez. = Papeis varios. vol. 27 in 4º. N. 27. E 463 e vol. 82 in 4º. N. 40. E 462
- (1546) - 134. *Historia Das Fortunas de Sempriles, e Genorodano,* pelo Dr. João Henriquez de Zuniga. Traduzida por Manoel Moreira de Carvalho. Lisboa 1735. in 12º. Arm.º 3º. E 8º/8
- (1547) - 135. *Historia das Vidas de Santa Maria Egyptiaca = Santa Thais, e = Santa Theodora Penitentes.* Escriptas pelo P.º Pedro de Ribadaneira. Traduzidas em Portuguez por Diogo Vaz Carrilho. Lisboa 1761. Papeis varios vol. 14 in 4º. N.º 3. E 463
- (1548) - 136. *Historia (La) de Eutropio varon Consular, la qual contiene brevemente en diez Libros quanto passó despues de fundada Roma hasta la vida de Valente Emperador: con una Summa breve de todas las dignidades, officios, y Tierras, que los Romanos posseyeron,* traduzida por Juan Martin Cordero. Anvers, 1561. in 8º. E 464/18
- (1549) - 136. *Historia de Gil Braz de Santilhana:* traduzida em Portuguez, por Manoel Maria du Bocage. Lisboa 1800. 4 tom in 4º. Armº 3º. E 11º/3
- (1550) - 137. *Historia del Cardenal D. Fr. Francisco Ximenez de Cisneros.* Traduzida en Lengua Castellana de la que escribió en Francez el Ill. y Rev. Esprit Flechier. Amberes 1740. 2 vol. in 8º. E 87/11
- (1551) - 138. *Historia del Emperador Carlos VI y de las Reboluciones, que sucedieron en el Imperio en el Reinado de los Principes de la Caza de Austria, desde Rodulfo de Habsbourg...* Traduzida del Francez en Castellano por D. Jacinto de Lisasqueta. Madrid 1742. 2 tom. in 8º. E 18/39 D.
- (1552) - 138. *Historia del Famoso Predicador Fray Gerundio de Campazas, alias Zotes:* escrita por D. Francisco Lobon de Salazar. Madrid 1758-1768. 2 vol. in 4º. E 754/17
- (1553) - 138. *Historia del Fortissimo y Prudentissimo Capitan D. Hernando Avalos, Marques de Pescara, con los hechos memorables de*

- otros siete excellentissimos Capitanes del Emperador Don Carlos V por el Maestro Valles. Anvers 1558. 1 vol. 8º. E 27/53
- (1554) - 139. *Historia del Gran Tamorlan, e Itinerario, y Enarracion del Viage, y Relacion de la Embaxada, que Ruy Gonçalez de Clavijo le hizo por mandado del muy poderoso Señor Rey D. Henrique el Tercero de Castilla: y un breve discurso fecho por Gonçalo Argote de Molina para maior intelligencia deste Libro.* En Sevilla 1583. fol. E 4ª/10 falta 29.
- (1555) - 139. *Historia del Monte Celia de N. Señora de la Salceda*, por D. Fray Pedro Gonzales de Mendouça, in fol. E 494/15
- (1556) - 140. *Historia del Reyno de Argel, con el estado presente de su Gobierno, de sus fuerças de Tierra, y Mar, de sus Rentas, Policia, Justicia, Politica y Comercio:* escrita en Francez por Mr. Laugier de Tassy, traducida en Español, y adicionada ... por Don Antonio de Clariana y Guelbes. Barcelona 1733. in 8º. E 9ª/24
- (1557) - 142. *Historia de la Conquista de Mexico, poblacion y progressos de la America Septentrional.* Bruxellas 1704. fol. E 11/1
- (1558) - 142. *Historia de la Imagen de N. Snr.ª del Prado de Ciudad Real* por Fr. Diego de Jesus Maria. Madrid 1650. in 4º. E 507/27
- (1559) - 143. *Historia de la Muerte de Enrico el grande, quarto Rey de Francia deste nombre.* Escrita en Francez por Pedro Mateo; y en Castellano, por Juan Pablo Martyr Rizo. Madrid 1625. in 8º. E 27/48
- (1560) - 143. *Historia de la mui Noble, y Leal Ciudad de Cuenca:* por Juan Pablór Martyr Rizo. en Madrid 1629. fol. E 22ª/16
- (1561) - 144. *Historia de la Provincia del Santo Rosario de Filipinas, Japon, y China de la Sagrada Orden de Predicadores.* Escrita por D. Fray Diego Aduarte, añadida por Fr. Domingo Gonzalez, y continuada por Fr. Balthazar de Santa Cruz. Zearagoça 1693. 2 vol. fol. E 477/11
- (1562) - 146. *Historia de la Vida, y Martirio de San Eufrazio, Patron de la Ciudad de Andujas*, por D. Antonio Terrones Robles. Em Granada 1637. in 4º. E 496/29
- (1563) - 146. *Historia de la Vida y Milagros del Serafico Padre San Francisco, Fundador de la Orden dos Menores.* Madrid 1680. = Papeis varios, vol. 19. in 4º. Nº 6º. E 463
- (1564) - 147. *Historia de la Ultima Guerra, que contiene todo lo mas importante acontecido en Italia, el Rhin, Polonia, e la mayor parte de las Cortes de Europa desde el ano de 1733 hasta 1736.* Traducida del Idioma Francez al Hespañol por D. Ventura de Argumossa. Madrid 1738. 3 vol. in 4º. E 75/7
- (1565) - 147. *Historia de la Iglesia, que llaman Ecclesiastica, y Tripartita. abreviada, e trasladada de Latin en Castellano:* Coimbra 1554. fol. E 94/4
- (1566) - 148. *Historia de las Grandezas e Cosas maravillosas de Las Provincias Orientales* sacada de Marco Paulo Veneto, y traducida de Latin en Romance, y añadida por D. Martin de Bolea y Castro. Caragoça 1600. 1 vol. in 8º. E 9ª/14
- (1567) - 150. *Historia de la Virtudes, i propiedades del Tabaco i de los modos de tomarle para las partes intrinsecas, i de aplicar a las extrinsecas:* Compuesta por Juan de Castro. Cordova 1620. in 8º. E 359/49
- (1568) - 150. *Historia della Disunione del Regno di Portogallo della Corona di Castiglia:* scritta dal Dottore Gio. Bat. Birago... novamente corretta, emendata ... et illustrata con l'aggiunta di molte cose notabili dal M.R.P. Fra Ferdinando Helevo. Amsterdam 1747. in 8º. E 45/21

- (1569) - 152. *Historia de los Movimientos y Separacion de Cataluña*, escrita por Clemente Libertino (D. Francisco Manoel). Lisboa en San Vicente 1645. in 4º. Armº 3º. E 11/5
- (1570) - 152. *Historia de los Movimientos y Separacion de Cataluña*, escrita por Clemente Libertino (D. Francisco Manoel). Lisboa en San Vicente 1696. in 4º. E 34/4
- (1571) - 152. *Historia de los Nobles Cavalleros Tablante de Ricamonte, y Jofre Hijo del Conde Donasson.* en Madrid 1739. = *Historia de los Muy Nobles y Valientes Cavalleros Oliveros de Castilla, y Artus de Algarve, y de sus maravillosas y grandes hazañas* compuesta por el Bachiler Pedro de la Floresta en Madrid 1739 = *Historia del Muy Nobles y Esforzado Cavallero el Conde Partinuples Emperador de Constantinopla*, compuesta por Gaspar Aldana en Madrid 1739. fol. Armº 3º. E 1ª/2 e 9ª/34
- (1572) - 153. *Historia de los Reies Godos, que vinieron de la Scythia de Europa contra el Imperio Romano, y a España, con sucession dellos, hasta los Catholicos Reies Don Fernando y Dona Isabel: por Julian del Castillo. Proseguida desde su principio con adiciones copiosas de todos tiempos, hasta el del Catholico Don Felipe IV y añadidas muchas familias ilustres tocantes a la historia* por Fray Geronimo de Castro y Castillo, hijo del Autor, en Madrid 1624. fol. E 23/7
- (1573) - 153. *Historia de los Reinos de la Gran China, Tartaria, Cuchinchino, Malaca, Sian, Camboxa, y Japon, y de lo sucedido en ellos a los Religiosos Descalsos de la Orden del Seraphico Pº S. Francisco de la Provincia de San Gregorio de las Philipinas.* Compuesta por Frai Marcello de Ribadineyra. En Barcelona 1613. in 4º. E 470/6
- (1574) - 154. *Historia de los Sanctos Martires de Cartuxa, que padescieron en Londres:* hecha por Christoval Tamariz en Sevilla 1584. in 8º. E 802/44 D.
- (1575) - 154. *Historia de los Turcos.* in fol. (Ao principio, não tem rosto, e no fim está falta; pelo que não se descobre lugar, nem anno de Impressão: porem no remate do 2º Livro dexa perceber que se imprimio no tempo de Carlo V). E 4ª/8
- (1576) - 154. *Historia de los Victoriosissimos, Antiguos Condes de Barcelona: dividida en tres libros, en la qual allende de lo mucho, que de todos ellos, y de sua decendencia, hazañas, y Conquistas se escribe, se trata tambien de la fundacion de la Ciudad de Barcelona, y de muchos successos y guerras suyas, y de sus Obispos y Santos, y de muchas otras cosas de Cataluña.* Compuesta por Frai Francisco Diego en Barcelona 1603. fol. E 22/15
- (1577) - 155. *Historia de Luis XIV llamado el Grande,* que escrivio en Compendio el P. Daniel. Traducida de Francez en Castellano. Amberes 1740. 2 tom. em 1 vol. in 8º. E 27/16
- (1578) - 156. *Historia (La) de Rosian de Castilla que trata de las grandes aventuras, que en diversas partes del Mundo le acontecieron:* traduzida de Latin en Castellano por Joachim Romero de Cepeda. en Lisboa 1586. fol. (Neste volume estão juntos muitos versos manuscritos e huma Comedia Castelhana.) Armº 3º. E 1ª/4 (Falta Julho 1929).
- (1579) - 157. *Historia de Thamas Kouli-Kan, Sophi de Persia.* Traduzida del Francez en Castellano por Don Jacinto de Lisasqueta. En Madrid 1740-1741. 2 vol. in 8º. E 9ª/18
- (1580) - 161. *Historia dos Milagres que Deos N. Sñr. foi servido obrar por meyo da Sagrada Imagem de N. Snr.ª de Monte-agudo,* traduzida do Castelhana em Portuguez pelo P.º Manoel de Coimbra. Lisboa 1694. in 4º. E 507/11

- (1581) - 169. *Historia General de Santo Domingo, y de su Orden de Predicadores, dividida en quatro partes*, compuestas las duas primeras por Hermande de Castillo, las outras por Don Fray Juan Lopes. Valladolid 1612-1615. 4 tom. em 3 vol. in fol. E 478/5
- (1582) - 169. *Historia General del Imperio Othomano, que contiene varias Cartas, escritas en Arabigo por un Historiador Turco*; traducidas en Francez por Monsieur de la Croix, quien añade una Relacion curiosa del viaje, desde Marsella a Constantinopla: y tudo convertido en Castellano por D. Manuel Antonio de Mena en Madrid 1737. 2 vol. in 8°. E 9^a/50
- (1583) - 170. *Historia General de las Indias, y todo lo acaecido en ellas desde que se ganaron hasta agora; y la Conquista de Mexico y de la Nueva España*. Por Francisco Lopez de Gomara. Anvers, 1554. 1 vol. 8°. E 9^a/54 D.
- (1584) - 174. *Historia Literaria de España desde su primera poblacion hasta nuestros días. Origen, progressos, decadencia, y restauración de la Litteratura Española: en los tiempos primitivos, de los Phenicios, de los Cartagineses, de los Romanos, de los Godos, de los Arabes, y de los Reyes Catholicos: con las vidas de los Hombres, sabios de esta Nacion, juicio critico de sus Obras, Extractos y Apologias de algunas de ellas: Dissertaciones Historicas, y criticas sobre varios puntos dudosos*. Por los PP. Fr. Rafael, y Fr. Pedro Rodrigues Mohedanos, en Madrid 1766-1791. 10 tom. em 12 vol. in 4°. (Chega esta Historia à idade de Lucano.) E 406/2
- (1585) - 180. *Historia nova, famosa, e exemplar da Hespanhola Ingleza*. Traduzida da Lengua Hespanhola na Portugueza, e dada á luz por Reinerio Bocache. Lisboa 1748 = Papeis varios vol. 54 in 4°. N^o 57. E 463
- (1586) - 182. *Historia Particular de la Persecucion de Inglaterra, y de los Martirios mas insignes, que en ella ha avido desde el ano de 1570*, recogida por Fray Diego de Sepes. Madrid 1599. 4°. E 88^a/12
- (1587) - 183. *Historia Pontifical, y Catholica*, compuesta, y ordenada Por Gonçallo de Illescas, Luiz de Bavia, Fr. Marco de Guadalaxara, y Juan Baños de Velasco. Madrid y Barcelona 1606-1678. 7 vol. fol. E 102/4
- (1588) - 188. *Historia (La) que escrivio en Latin el Poeta Lucano*: trasladada por Martin Lasso de Oropesa. Imprimieron-se en la insigne Ciudad de Lisbona en 1541; por Luys Rodrigues Librero del Rey Nosso Señor en 4°. — *Salustio Cathilinario, i Juggurta, con glosa en Romance* / traducido de Latin por Maestre Francisco Vidal de Noya. Nuevamente impresso 1548 in 4°. Esta Edição do Poema de Lucano traduzido por Oropesa hé tão rara que a desconheço Nicoláo Antonio na Bibliotheca Hesp: e inculca como primeira a outra feita em Burgos em 1588 em fol. — Da Tradução de Sallustio fallaremos em seu lugar. E 464/1
- (1589) - 193. *Historia Sarracenicã, qua res gestae Muslimorum, inde a Muhamede... usque ad initium Imperii Atabacaei, etc. Accedit Roderici Ximenes Historia Arabum*. Lugd. Batavor. 1625. fol. (falta) E 2/10 Item: Arm^o 6°. E 4^a/12
- (1590) - 196. *Historia Tamerlanis Arabice*. Auctore Ahmed Arabaxá. Lugd. Batav. 1636. Arm^o 6°. E 5^a/28 (Este ex. por ser ms. passou para a secção dos ms. da Livraria de Jesus = « 705-B »).
- (1591) - 198. *Historia Verdadeira da Vida e Valerozas Acções do esforçado Bernardo del Carpio*. Traduzida de Castelhana em Portuguez por Antonio da Silva. Lisboa 1745. = Papeis varios, vol. 72 in 4°. N^o 7°. E 462.

- (1592) - 198. *Historia Verdadeira da Vida e Valerozas Acções do esforçado Bernardo del Carpio*. Traduzida de Castelhana em Portuguez por Antonio da Silva. Lisboa 1745. = Papeis varios, vol. 51 in 4°. N^o 5. E 463
- (1593) - 214. *Historias Prodigiosas y Maravillosas de diversos successos acaecidos en el Mundo*: escritas en Lengua Franceza por Pedro Bovistan, Claudia Thesserant, y Francisco Belleforeste: Traduzidos en Castellano por Andrea Pescioni. Madrid 1603. 1 vol. in 12°. E 390/27 D.
- (1594) - 231. *Homiliae per diversos Authores in Evangelia quae diebus Dominicis in Ecclesia Romana decantantur*. Apud inclityam Granatam 1545. 4°. E 615/17
- (1595) - 235. *Homme (L') de Cour*, de Balthasar Gracian, traduit par le sieur Amelot de la Houssaie. Paris 1702. in 12°. E 347/8
- (1596) - 238. *Honcala Opuscula septendecim*. Salmanticae 1533. fol. E 549/1
- (1597) - 240. *Honor S. Ignatio de Loyola... et S. Francisco Xaverio... habitus a Patribus Domus Professae, et Collegii Societatis Jesu*. Antuerpiae 1622. in 8°. E 482/5
- (1598) - 241. Hontalba, et Arce, Petri de. *Tractatus de Jure Supervenienti in omni judicio*. Madrid 1719. 2 vol. fol. E 693/6-7
- (1599) - 248. Horatii Flacci Quintiliani, *Opera ad optimorum Exemplarium fidem recensita: accesserunt variae Lectiones, quae in libros Mss: et Eruditorum commentariis notatu digniores occurrunt*. Cantabrigiae 1701. in 12°. E 454/11
- (1600) - 256. Hormaza (P^o) Joseph de. *Sermones a diversos assumptos*. Madrid 1671. in 4°. E 642/5
- (1601) - 257. Horosco (Fr.) Alonso. *Historia de la Reyna de Sabá, quando disputó con el Rey Salomon*. Salamanca 1575. in 8°. E 679/6
- (1602) - 266. Hozes (Fr.) Bernardo de. *Zelo Pastoral com que o SS. P^o Innocencio XI ha prohibido 65 Proposiciones*. Sevilla 1687. in 4°. E 532/16
- (1603) - 266. Huarte de S. Juan, Juan, *Examen de Ingenios para las Ciencias en el qual el Lector hallará la manera de su ingenio, para escoger la ciencia en que mas ha de aprovechar*. Alcalá 1640. in 8°, e 1603, in 12°. E 723/2 e 51
- (1604) - 268. Huerta y Vega, D. Francisco Javier Manoel de la, *Anales de el Reino de Galicia*. Santiago 1733. 2 vol. in fol. E 23/15
- (1605) - 273. Hurtado de Mendoza, Don Antonio, *Vida de Nuestra Señora, que en un Romance escrevia... Sevilla 1666*. in 8°. E 802/45 D.
- (1606) - 274. Hurtado de Mendoza, Petri, *Disputationes a Summulis ad Methaphysicam*. Vallisoleti 1615. fol. E 720/18
- (1607) - 274. Hurtado de Mendoza, Petri, *Disputationes de Deo Homine*. Antuerpia 1639. fol. E 545/4
- (1608) - 274. Hurtado de Mendoza, Petri, *Scholasticae et Morales Disputationes de Tribus Vistulibus Theologicae*. Salmanticae 1631. 2 vol. fol. E 546/6
- (1609) - 274. Hurtado de Mendoza (P.) Petri, *Universsa Philosophia*. Lugduni 1624. fol. E 725/5
- (1610) - 274. Hurtado (P.) Didaci de la Fuente, *Theologia Reformata*. Hispali 1689. fol. E 521/2
- (1611) - 274. Hurtado (P.) Gasparis, *Tractatus de Sacramentis, et Censuris*. Antuerpiae 1668. fol. E 537/3
- (1612) - 274. Hurtado (Fr.) Juan, *Sermones para los Domingos y Fiestas d'Adviento, Çaragoça 1614*. in 4°. E 669/7
- (1613) - 275. Hurtado Mondejarensis (P.) Gasparis, *Tractatus de Fide, Spe, et Charitate*. Matriti 1632. in 4°. E 533/24
- (1614) - 275. Hurtado Mondejarensis (P.) Gasparis, *Tractatus de Beatitudine, Actibus, Bonitate, et Malitia*. Matriti 1630. 4°. E 533/26

- (1615) - 275. Hurtado (P.) Thomae, *Resolutionum Moralium Libri sex bipartiti, de congrua sustentatione Ecclesiasticorum omnium tam secularium, quam Regularium utriusque sexus*. Hispali 1659. 2 tom. em 1 vol. in fol. Armº 5º. E 2ª/2
- (1616) - 275. Hurtado (P.) Thomae, *Tractatus varii Resolutionum Moralium*. Lugduni 1651. 2 vol. fol. Armº 5º. E 2ª/3
- (1617) - 277. *Hyacinthe, ou Le Marquis de Celtas Dirorgo*, nouvelle Espagnole Paris 1732. t. 2 in 12º. Armº 3º. E 9ª/11
- (1618) - 279. *Hyja (La) de Celestina*. Por Alonso Geronimo de Salas Bernalillo. Çaragoça 1612. in 12º. Armº 3º. E 8ª/42

(Suplemento à letra H)

- (1619) - 284. *Historia de la dominación de los Arabes en España*, por el Doctor D. José Antonio Conde. Madrid 1820. e tom. 4º. E 6ª/22
- (1620) - 285. *Histoire de la domination des Arabes, et des Maures, en Espagne, et Portugal*, par M. de Marlés. Paris 1825. 3 tom. 8º. E 6ª/21
- (1621) - 285. *Historia de Mauricio, Conde de Saxe*. Compuesta en el Idioma Francez. Traducida em Hespanhol por D. José Francisco de Lapara y Sarría. Em S. Sebastião 1754. 2 t. 8º. E 26/32
- (1622) - 286. *Histoire de la Guerre d'Espagne et de Portugal pendant les années 1807-1813*, etc. Par M. Alph. Beauchamp. Paris 1819. 2 vol. 8º. E 44/35
- (1623) - 287. *Historia de la domination romaine*, por Marlés. E 6/21
- (1624) - 287. *Historia de la dominatioo romaine*, por Marlés. Original em espanhol da mesma obra. E 6/22

Tomo X

I - J

- (1625) - 340. Jacinto de S. Miguel (Fr.), *Sermão de S. Ignacio de Loyola*, pré-gado por... Lisboa 1742. in 4º. - Sermões varios, tom. 2º. E 597
- (1626) - 342. Jacobi Monsalvensis, *De Benedictionibus Patriarcharum = de Ponderibus et Mensuris = in totam S. Scripturam Systematizata*. Salmanticae 1635. in 8º. E 235/22
- (1627) - 352. *Janua Linguarum sive Modus maxime accommodatus ad eas intelligendas prius in lucem editus cum versione Hispanica. Nunc addita Lusitanica cum numeris interpositis, quibus has Linguas possit sine magistro intelligere, qui eas nescit cum radicibus Latinae in Calepinis vel potius Tesauri compendio demonstratis eandem breviter discere, ac docere volentibus...* Autore Mauro de Roboredo Lusitano. Ulissipone 1623. in 4º. Armº 4º. E 2ª/4
- (1628) - 353. *Jardim Anagrammatico de Divinas Flores Lusitanas, Hespanhollas, e Latinas*; contem 683 Anagrammas em prosa, e verso, e seis hymnos chronologicos: Autor Alonso de Alcalá y Herrera, natural de Lisboa. Em Lisboa 1654. in 4º. E 792/48
- (1629) - 355. *Jardin del Alma Christianna*. 1 vol. in 4º. (Esta obra no tiene portada ni fin, y por eso no se sabe quienes sean sus Autores, ou traductores, ni año de la edición, y falta al final.) E 688/6
- (1630) - 358. Jauregui, Don Juan de, *Rimas de ...*, en Sevilla 1618. in 4º. E 800/52
- (1631) - 358. Jayme (Fr.) Ferrer, *El Laurel triunfante de la Gracia... Historia de Sta. Ursula y sus Compañeras*. Barcelona 1710. in 4º. E 490/41
- (1632) - 359. Ibañez de Segovia Peralta i Mendoza, Marquez de Mondejar, Don Gaspar, *Obras Chronologicas de ... las publica* Don Gregorio Mayans i Siscar. en Valencia 1744. fol. E 21ª/17

- (1633) - 359. Ibañez de Segovia Peralta i Mendoza, Marquez de Mondejar, Don Gaspar, *Dissertaciones Ecclesiasticas por el honor de los antiguos Tutelares contra las ficciones modernas nuevamente anadidas*. Lisboa 1747. 2 t. em 1 vol. fol. E 84/16
- (1634) - 359. *Iberiada (La) y Hechos de Scipion Affricano, en vinte Cantos*. Compuestos por Gaspar de Sabariego de Santana. in 8º. (Não tem resto e está maltratado.) E 801/39
- (1635) - 362. *Idea de la Causa formada por Orden de las Cortes a los catorce Ministros del Supremo Consejo de Castilla: y su Sententia, en que se les declara libres de toda culpa y cargo*. Cadis 1812. 1 folheto, 4º. E 704/43
- (1636) - 362. *Idea de la Prudencia, Alivio contra la fortuna: Sentencias de Seneca ponderadas*: Autor Fr. Thomaz Francez de Urrutigoyti. Zaragoza 1661. in 4º. E 721/57 D.
- (1637) - 364. *Ideas del Pulpito y Teatro de varios Predicadores de España en diferentes Sermones Panegyricos, de ocasion, funebres, y Morales*. Por Don Carlos Zeballos de Saavedra. Barcelona 1638. 1º tom. in 4º. E 678/1
- (1638) - 364. *Ideas Geronimianas, y Estimulos a la devocion de S. Geronimo, formados de veinte y un Sermones del mismo Santo*. Por Fr. Pablo de S. Nicolás. Alcalá 1716. in 4º. E 676/10
- (1639) - 372. *Iglesias (Las) Indulgencias, y Staciones de Roma, con los nombres de las Reliquias, y de los Summos Pontifices, Emperadores, y Reyes...* Roma 1561. in 8º. E 499/44
- (1640) - 372. Ignacio Benito Avalue, *La Urbanidad y Cortesia Universal que se pratica entre las personas de distinction*. Traducida del Idioma Francez al Castellano por... Madrid 1744. in 12º. E 348/43
- (1641) - 372. Ignacio de Loyola, Santo, *Exercicios espirituas* propostos pelo Pº João Pedro Pinamonti: traduzidos da Lingua Italiana na Portugueza pelo Pº Miguel de Amaral. Coimbra 1726. 8º. E 561/9
- Exercicios espirituas reduzidos a huma só Semana...* pelo Pº Antonio Carneiro. Coimbra 1710. in 8º. E 569/12
- (1642) - 373. Ignacio de Loyola, Santo, *Exercicios espirituas*: propostos pelo Pº João Pedro Pinamonti. em Latim. Antuerpia 1689. in 8º. E 606/14
- (1643) - 373. Ignacio de Loyola, Santo, *Exercicios espirituas*: propostos pelo Pº João Pedro Pinamonti. Hispali 1587. Em 16º. E 598/1
- (1644) - 373. Ignacio de Loyola, Santo, *Exercicios espirituas*: propostos pelo Pº João Pedro Pinamonti. Em Aleman. Armº 1º. E 8ª/32 D.
- (1645) - 373. Ignacio (S.). *Su Vida y Muerte*. Poema Heroico. Antonio de Escobar y Mendoza. Valladolid 1613. in 8º. E 801/31
- (1646) - 376. *Iluminação Apologetica do retrato de mortecôr: em que apparecem com mais vivas cores os erros do Author do Novo Methodo, e seu Apologista...* por Theofilo Cardozo da Silveira: Prª e Segunda parte, in 4º. — *Advertencias criticas e Apologeticas sobre o juizo que nas materias do B. Raymundo Lullo formou o D. Apolonio Philomuso na Resposta ao Retrato de mortecôr...* Coimbra 1752. in 4º. E 714/7
- (1647) - 378. *Illustrium Juris Tractatum Libri tres*. Salmanticae 1625. in 8º. E 305/14
- (1648) - 382. Im-Hofii, Jacobi Wilhelmi, *Historia Italia, Et Hispania Genealogica*: exhibens instar prodromi Stemma Desiderianum ab ima radice, cum suis stirpibus, ac ramis, unde Italia et Hispania Reges, Proceres que pullularunt, deductum, Exegesi Historica, perpetua illustratum, Insigniumque Iconibus exornatum. Accessit continentis ergo historia, praecipue Insubricae Familiae Sfortiana Genealogia. Norimberga 1701-1702. 2 tom. em 1 vol. fol. E 2ª/7

- (1649) - 386. *Impedimentis (De) magnorum Auxiliorum, in Morborum Curatione, Lib. III ad Tyrones*. Author D. Antonius Ponce de Santa Cruz. Barcinonae 1648. in 8°. E 741/51 D.
- (1650) - 388. *Imperio de la China y cultura Evangelica en el, por los Religiosos de la Compañia de Jezus: Sacado de las noticias del P. Alvaro Semmedo*. Por Manuel de Faria y Soza. Lisboa 1731. in 4°. (Está outro exemplar junto às obras de Faria). E 39/6 e E 1^a/6 (2 ejemplares).
- (1651) - 389. *Imperio (De) Magni Mogolis, sive India vera Comentarius, e variis Auctoribus Congestus*. Lugd. Batav.: apud Elzevir 1631. in 16°. E 47/17
- (1652) - 395. *Index, et Catalogus Librorum prohibitorum* mandato D. Gasparis a Quiroga denuo editus. Matriti 1583. 4°. E 397/20
- (1653) - 396. *Index, et Catalogus Librorum prohibitorum* mandato D. Gasparis a Quiroga denuo editus. Matriti 1584. 4°. E 397/21
- (1654) - 396. *Index Expurgatorius Hispanus* a D. Didao Sarmiento et Valladares inceptus, et a D. Vitale Marin perfectus. Matriti 1707. 2 vol. fol. E 393/6 D.
- (1655) - 396. *Index Librorum expurgatorum* D. Gasparis Quiroga jussu editus. Matriti 1584. 4°. E 397/21 D.
- (1656) - 397. *Index Librorum prohibitorum et expurgatorum* D. Bernardi de Sandoval, et Roxas, auctoritate, et jussu editus. Matriti 1612. 1 vol. fol. E 393/8 D.
- (1657) - 400. *Índice ultimo de los Livros prohibidos y mandados expurgar. para todos los Reinos y Señorios del Catolico Rey de las Españas, el Señor Don Carlos IV*. Madrid 1790. E 395/14
- (1658) - 404. *Infanta (La) Coronada, por El Rey Don Pedro, Dona Inés de Castro*. En Octava Rima, por Juan Soares d'Alarcão. Lisboa 1606. in 8°. E 792/37
- (1659) - 405. *Informacion del Seminario Inglez, que por Orden del Rey nuestro Señor se ha hecho em Valladolid*. Valladolid 1589. in 8°. E 80/26
- (1660) - 405. *Informacion en favor de Manuel de Faria e Souza, sobre la acuzação que se hizo en el Tribunal del Santo Officio de Lisboa a los Comentaristas, que ... escrivio a las Lusitadas del ... Poeta Luiz de Camoens*. Madrid 1640. fol. E 781/5
- (1661) - 409. *Injustas Successões dos Reis de Leão, e de Castella: e izenção de Portugal*. Mostra-as João Pinto Ribeiro. Lisboa 1642. in 4°. E 34/46
- (1662) - 410. *Innocentii Tertii Summi Pontificis*. De Sacro Altaris Mysterio Liber sex. Salmanticae 1586. in 8°. E 255/12
- (1663) - 413. *Insinuacion de la Divina Piedad en la vida y Revelaciones de Santa Gertrudes la Magna, Abbadessa del Orden de S. Benito*, traducida de latin el Castellano por Fr. Leandro de Granada y Mendoza. Madrid 1732. 2 vol. in 4°. E 497/8 e 696/5
- (1664) - 413. *Instantes do Heroe Subtil e Mariano o Ven. P^e Fr. João Duns Escoto...* Escrito em Castelhana por Fr. João Peres Lopes; e traduzidos em Portuguez por Fr. Francisco de Rozario. Lisboa 1744. 1 vol. in 12°. E 472/12
- (1665) - 413. *Institutiones de la Lengua Latina. — Item de Grammatica professione, Declamatio: in Grammaticos, et pro Grammaticis*. Author Francisco Martins Lusitano. Salamanca 1593. in 12°. Arm^o 4°. E 7^a/75 D.
- (1666) - 414. *Instituição (Da) autentica da Primeira Regra, e forma de viver, dos Irmaons da Penitencia, e Terceira Ordem de S. Francisco*. Lisboa 1619. in 12°. — Item: Fr. Lope Felix da Vega Carpio: *Quatro Soliloquios al arrepentimiento y conversion del pecador*. Lisboa 1620. em 1 vol. in 12°. E 473/27

- (1667) - 415. *Institutio Christiana, ou Cathecismo em Lingua Biscainha*, compuesto por Fr. Estevão Materre. foi impresso depois do anno de 1617. in 16°. (está mal tratado.) E 501/50 D.
- (1668) - 419. *Institutiones Catholicae, quibus ordine ad breviter diseritur quid quid ad praecavendas, et extirpandas Eareses necessarium est: Autore Jacobo Septimacensi*. Vallisolet, 1552. fol. (He Libro Juridico para processos.) E 667/17
- (1669) - 427. *Institutiones Rhetoricae ex Progymnasmatibus potissimum Aptonii atque ex Hermogenis Arte*, dictata a Petro Joanne Nunnesio. Barcinone 1578. in 8°. E 759/11
- (1670) - 441. *Instruccion de los Confessores*. 1 tom. em 8°. faltão-lhe folhas no principio e fim. E 527/20 D.
- (1671) - 442. *Instruccion de la muger Christiana; el qual contiene como se ha de criar una virgem hasta Casar-la, y despues de Casada, como ha de regir sua Caza, y bivar prosperamente con su marido ... traducido del Latin en Romance por João Justiniano*. Valencia 1528. in fol. E 667/4
- (1672) - 442. *Instruccion de Noviçios*. Madrid 1744. (Não tem rosto, nem fim, e está muito mal tratado.) E 524/1
- (1673) - 443. *Instruccion Christianas, sobre las Dominicas de el anno*. Por el P^e Martim de Raxas. Madrid 1718-1721. 6 tomos in 4° de q. falta o 1°. E 667/6
- (1674) - 452. *Instrumentos Legales sacados del Archivo Capitulare de los Reverendos Señores Capellanes Jacobitas de la Ciudad de Placencia y de los Mercenarios de Madrid, y Barcelona...* Madrid 1759. fol. E 485/13
- (1675) - 466. *Invençion nueva, por la qual cada uno, con solo conoseer los números, podrá hazer qualquier género de cuenta facilmente sin pluma y con mucha brevedad*. Compuesta por Montereal Piamontes. Traduzida y añadida de Lengua Franceza en Castellana, por Francisco de Orleans Frances. Lisboa 1612. in 12°. E 741/66 D.
- (1676) - 466. *Inventaire generale des plus Curieuses recherches des Roymes d'Espagne: composé en Langue Castellane par Ant. de Salazar, et mis en François par Luy mesme*. Paris 1612. in 8°. E 26/11
- (1677) - 466. *Inventario*. De Antonio de Villegas. (de ciertas Obras em Metro Castellano.) Medina del Campo 1565. in 4°. (Mal tratado, e não tem fim.) E 800/28
- (1678) - 467. *Investigaciones Historicas sobre los principales Descubrimientos de los Espanoles en el Mar Oceano en el Siglo 15^o y principios del 16^o en respuesta a la Memoria de Mr. Otto sobre el verdadero Descubridor de America*. Por Don Christobal Cladera. Madrid 1794. in 4°. E 15^a/4
- (1679) - 471. Joannis a Jesu Maria (Fr.), *Cantici Cantorum Interpretatio*. Salmanticae 1602. in 8°. E 203/1
- (1680) - 471. Joannis a Jesu Maria (Fr.), *Liber de Schola Jesu Christi, Sententiis, et verbis Sacra Scriptura passim inter textus*. Romae 1609. in 16°. E 204/2
- (1681) - 472. Joannis a Matre Dei, *Adumbratio Librorum Muratorum, seu Franc-Massons*. Matriti 1751. in 12°. E 78/33 D.
- (1682) - 476. Joannis Bonifacii Christiani, *Pueri Institutio, Adolescentiae que per fugium*. Burgis 1586. 8°. E 731/26
- (1683) - 479. Joannis Chrisostomi (S.), *Los seis Libros de ... sobre el Sacerdocio: traducidos en Lengua vulgar, e ilustrados por el P^e Phelipe Scio de S. Miguel*. Madrid 1773. in 4°. E 167/5
- (1684) - 481. Joannis Episcopi Castoriensis, *Amor Poenitens, sive de Divini Amoris ad Poenitentiam necessitate, et recto clavium usu, Libri duo etc*. Embricae 1683. in 8°. E 119/1

- (1685) - 486. Joannis Michaelis Constantiensis (Fr.), *Psalterium Decachordum*. Accedit Methodus Serviendi Deo, per P. Alphonsum Madri-liensem conscripta. Lugd. 1598. 1 vol. in 12°. E 606/11
- (1686) - 487. Joannis Segobiensis (Fr.), *De Praedicatione Evangelica, Libri quatuor*. Compluti 1573. in 4°. E 177/4
- (1687) - 499. *Job Evangelico Stoyco ilustrado, Doctrina Ethica, Civil y Politica* por Fr. Geronimo de la Cruz. Caragoça 1638. fol. E 727/16
- (1688) - 505. Jorge de S. José (Fr.), *Solitario contemplativo, e Guia espiritual tirado de diversos Authores e Santos Padres Espirituaes*, traduzido de Castelhana em Portuguez pelo Padre Antonio de Araujo. Lisboa 1678. in 8°. E 578/17
- (1689) - 506. Jorge Juan (D.), *Compendio de Navegacion para el uso de los Cavalleros Guardias-Marinas*, por... Cadiz 1756. 4°. E 375/27
- (1690) - 506. *Jornada Christiana, Sanctificada por la Oracion, e meditacion*. Escripta por el P^o Bohurs. Barcelona. E 535/13
- (1691) - 506. *Jornada (La) de Madrid*. Compendio referido por Antonio Luiz Ribeiro de Barros. en Madrid 1672. in 4°. Arm^o 3°. E 14/1
- (1692) - 509. Joseph de Jesus Maria (Fr.), *Historia de la vida y Excellencias de la Sacratissima V. Maria N. Snr.^a donde se tratan muchas de su virginal Esposo S. Joseph*. Madrid 1657. in fol. E 495/20
- (1693) - 509. Joseph de Jesus Maria (Fr.), *Historia de la vida y virtudes del ven. Hermano Fr. Francisco del Niño Jezus, Religioso de la Orden de los Descalzos de N. Sr.^a del Carmen*. Veles 1624. in 4°. E 498/21
- (1694) - 509. Joseph de Madrid (Fr.), *Defensa de Doctos, y armas contra imprudentes: impugnacion de un voto, defectuoso en la forma; y excessivo en la materia*. Madrid 1731. in 8°. E 525/34
- (1695) - 510. Joseph de Sta. Thereza (Fr.), *Flores del Carmelo, Vidas de los Santos de N. Sr.^a del Carmen*. Madrid 1678. fol. E 476/16
- (1696) - 510. Joseph de Sta. Thereza (Fr.), *Vida, Virtudes y Maravillas del Bendito Hermano Diego de Jesus, Religioso Descalzo de N. Sr.^a del Carmen*. Cuenca 1671. in 4°. E 497/4
- (1697) - 510. Joseph Simon (Fr.), *Discursos Predicables sobre los Evangelios de los Miercoles, Viernes y Domingos de Quaresma*. Barcelona 1650. in 4°. E 669/5
- (1698) - 511. Josephi a Sancto Benedicto (Fr.), *Opera omnia, tum latino, tum Hispano Sermone conscripta*. Matriti 1731. fol. E 590/6
- (1699) - 519. Jovii (Pauli), *Dialogo de las Empresas Militares y Amorosas, con un Razonamiento de Ludovico Domenique*, traducido en Romance Castellano por Alonso de Ulloa. Leon de Francia 1562. 4°. E 746/36
- (1700) - 519. Jovii (Pauli), *Elogios o vidas breves de los Cavalleros antiguos y modernos illustres en valor de guerra*. Author ... y traduxolo de Latin en Castellano Gaspar de Baeça. En Granada 1568. fol. E 385/11
- (1701) - 520. José Accursio das Neves, *A voz do Patriotismo na Restauração de Portugal e Espanha*. Lisboa 1808. 1 folheto in 4°. E 44/29
- (1702) - 521. Jozé Accursio das Neves, *Tres Peças Patrioticas: 1^a, Proclamação aos Habitantes da Peninsula Espanhola. 2^a, O Grande Gustavo: 3^a, O Marquez de la Romana, ou a retirada de des mis Espanhoes*. Lisboa 1809. 1 folh. in 4°. E 44/29
- (1703) - 521. Jozé Accursio das Neves, *Elogio Funebre do Marquez de la Romana D. Pedro Caro de Sureda*. Lisboa 1811. 1 folh. 4°. Arm^o 5°. E 6^a/17
- (1704) - 524. Jozé de Santa Maria (Fr.), *Tribunal de Religiosos*. Sevilha 1617. in 4°. E 523/5
- (1705) - 534. Irauzo Joannis Hieronymi, *Praxis Protestationum*. Valentiae 1668. fol. E 667/22

- (1706) - 535. Iribarren Bilbitani, Fr. Antonii, *Cursus praedicabilis: Continens de Communibus Sanctorum Festivitatibus per anni circulum occurrentibus, Sermones*. Caesaraugustae 1701. tomus Ius in 4°. E 632/19
- (1707) - 541. Isidori Hispalensis Episcopi (S.), *Opera omnia quae extant, partim aliquando Virorum Doctor: Laboribus edita, partim nunc primum exscripta et castigata*: per Margarinum de la Bigne. Item *in vetus Testamentum Comentaria*. Item, *de Norma vivendi*. Item, *Synonima*. Item: *Sententiarum de Summo bono, libri tres*. Item, *De contemptu Mundi, Libellus aureus*. Item, *De Officiis Ecclesiasticis Libri duo*. Item *de Doctrina et Fide Ecclesiasticorum Dogmatum, Libellus*. Parisiis 1580. fol. E 155/15
- (1708) - 541. Isidori Hispalensis Episcopi (S.), *Opera omnia, quae extant ad exemplaria, accuratius, quam antea emendata* per Fr. Jacobum do Breul. Parisiis 1601. 1 vol. fol. E 145/1
- (1709) - 542. Isidori Hispalensis Episcopi (S.), *Sententiarum Libri tres: emendati et Notis illustrati* per Garsiam Loaysa. Item, *Chronicon emendatum, Scholisque illustratum* per Garsiam Loaysa. Taurini 1593. 1 vol. in 4°. E 167/23
- (1710) - 543. Isidoro de S. Juan (Fr.), *Triumpho Quadragesimal de Christo em nuestros Costumbres, Oraciones Evangelicas Morales en Domingas, y Férias Mayores de la Quaresma*. Madrid 1672. in 4°. E 660/10
- (1711) - 544. Isidoro de S. Juan (Fr.), *Triunfo Evangelico de Christo y sus Santos; en varios Pregones Panegyricos, hechos, y dichos a diferentes objectos Sagrados*. Madrid 1672. in 4°. E 660/11
- (1712) - 544. Isla, Lazaro de la, *Breve Tratado da Arte de Artelharía, e Geometria, e Artificios de fogo*. Lisboa 1676. in 8°. E 377/45 (falta).
- (1713) - 556. *Itinerario Español, o Guia de Caminos para ir desde Madrid a todas las Ciudades i Villas mas principales de España, y para ir de unas Ciudades a otras, y a algunas Cortes de la Europa*. Añadido y corregido en esta quinta impression. En Alcalá 1798. in 12°. E 27/52 D.
- (1714) - 556. *Itinerario para Parochos de Indios*, compuesto por D. Alonso de la Pena Montenegro. Madrid 1668. fol. E 530/4
- (1715) - 559. Juan Agustín Mateo, *Gritos del Infierno, para despertar al mundo: su idea, por los siete vicios Capitales y diversos estados etc*. Zaragoza 1702. in 8°. E 689/7
- (1716) - 560. Juan Bautista de la Expectacion (Fr.), *Luzes de la Trinidad en assumptos morales... Expozicion... de la Regla de los Religiosos Descalzos de la S.ma Trinidad. Vida de... S. Juan de Mata, y S. Felix de Valois*. Compuesto por ... Madrid 1666. in fol. E 512/9
- (1717) - 560. Juan Climaco (S.), *Libro llamado Escala Espiritual, en el qual se describen treynta Escalones por donde pueden subir los hombres a la cumbre de la perfeccion*. Nuevamente romançado por el P. Fr. Luiz de Granada, y con anotaciones Suyas. Madrid 1612. in 8°. E 679/25
- (1718) - 560. Juan de Jesus Maria (Fr.), *Thesoro escondido en la Ley antiga, manifestado en los siglos dorados de la Ley de Gracia: El Misterio Altissimo de la S.ma Trindade, moralizado con varios discursos predicables*. Pamplona 1714. in fol. E 648/7
- (1719) - 560. Juan de Jesus Maria (Fr.), *Sermones doctrinales, para las Dominicas, y Férias todas de la Quaresma*. Madrid 1715. 2 tom. in fol. E 648/9-10
- (1720) - 561. Juan de Jesus Maria (Fr.), *Arbol de la vida, con doze frutos al año: en Sermones varios de los Misterios y de los Santos mas clas-sicos*. Zaragoza 1718. 2 tom. in fol. E 648/8

- (1721) - 561. Juan de Jesus Maria (Fr.), *Sermones varios sobre los Evangelios de las Dominicas de todo el año*. Pamplona 1719. 2 tom. fol. E 648/11
- (1722) - 561. Juan de la Concepcion (Fr.), *Sermones varios*. Madrid 1740. tomo 1º. fol. E 630/10
- (1723) - 561. Juan de la Cruz, Ven. Fray, *Obras*. Madrid 1630. 4º. E 651/11
- (1724) - 561. Juan de la Cruz, Ven. Fray, *Obras*. Sevilla 1703. fol. E 647/2
- (1725) - 561. Juan de la Cruz (Fr.), *Dialogo sobre la necesidad, obligacion y provecho de la Oracion, y de las obras virtuosas y Santas Ceremonias que uzan los Christianos; con un sermon de San Chrysostomo sobre el Psalmo XLI y un Tratado de Vincencio Lirinensi, que hacen al proposito del Dialogo tratadado por el mismo Author*. Salamanca 1555. in 4º. E 694/12
- (1726) - 562. Juan de la Cruz, *Compendio annual de los successos principales de la Europa en el año 1702*. Madrid 1703. in 8º. E 58/27 D.
- (1727) - 562. Juan de la Presentacion (Fr.), *La Corona de Madrid, Vida de la Ven. Marianna de Jesus, Religiosa del Orden de N. Snr^a de la Merced*. Madrid 1673. in 4º. E 497/3
- (1728) - 562. Juan de la Presentacion (Fr.), *El Luzero de San Lucar Theresa de Jesus, Niña, que vestio el habito del Sacro y Real Orden de Descalzos de N. Snr^a de la Merced*. Madrid 1676. in 16º. E 501/39 D.
- (1729) - 562. Juan de la Trinidad (Fr.), *Chronica de la Provincia de San Gabriel de Frayles Descalzos de la Apostolica Orden de los Menores de la Regular Observancia de Nosso Serafico P^o San Francisco*. Sevilla 1652. Parte pr^a. 1 vol. in fol. E 469/5
- (1730) - 563. Juan de la Trinidad (Fr.), *Discursos Predicables de la Transformacion de la alma en Dios, y medios para llegar a ella*. Lisboa 1633. in 4º. E 668/25
- (1731) - 563. Juan de Llagas (Fr.), *Tratado Apologetico de el uso que la Serafica Orden Franciscana de la Regular Observancia tiene de Syndico Apostolico...* Lisboa 1630. in 8º. E 525/42
- (1732) - 563. Juan de los Angeles (Fr.), *Tratado espiritual de como el Alma ha de traer siempre a Dios delante de si*. Madrid 1624. in 16º. E 680/10
- (1733) - 563. Juan de los Angeles (Fr.), *Dialogos de la conquista del espiritual y Secreto Reyno de Dios, que según el Santo Evangelio está dentro de nós otros mismos*. Alcalá 1602. 1 vol. in 8º. E 689/13
- (1734) - 563. Juan de los Angeles (Fr.), *Dialogos de la conquista del espiritual y Secreto Reyno de Dios, que según el Santo Evangelio está dentro de nós otros mismos*. Madrid 1595. 1 vol. in 4º. E 688/19
- (1735) - 563. Juan de Santa Maria (Fr.), *Chronica de la Provincia de S. Joseph de los Descalzos de la Orden de los Menores de N. S. P. S. Francisco, y de las Provincias y Custodias que della han salido, y son sus hijas*. Madrid 1615. Parte primera, en fol. E 469/13
- (1736) - 564. Juan de Santa Maria (Fr.), *Republica y Policia Christiana, para Reyes e Principes y para los que tienen sus vezes*. Lisboa 1621. in 8º. E 731/29
- (1737) - 564. Juan de Santa Maria (Fr.), *Vida, y Excelentes Virtudes y Milagros del Santo Fray Pedro de Alcantara*. Madrid 1619. in 8º. E 500/35
- (1738) - 564. Juan de S. Andrés (Fr.), *Espejo de conciencia, y Tesoro del alma, etc.* Madrid 1626. in 16º. E 680/31
- (1739) - 564. Juan de S. Bernard (Fr.), *Vida y Milagros de Sta. Rosalia Virgen*. Sevilla 1717. in 8º. E 500/46
- (1740) - 564. Juan de S. Damaso (Fr.), *Vida admirable del Siervo de Dios Fray Antonio de S. Pedro, Religioso Professo de los Descalzos de N. Snr^a de la Merced*. Cadiz 1670. fol. E 495/17

- (1741) - 564. Juan de S. Gabriel (Fr.), *Sermones sobre los Evangelios de Domingos, Miercoles, y Viernes de la Quaresma*. Sevilla 1648-1661. 4 tom. in 4º. E 677/11 e 12
- (1742) - 565. Juan Pablos Fons (Fr.), *El Mystico Serafin de S. Buenaventura para el Prelado, Subdito Religioso, con reglas de Gobierno Ecclesiastico, y Secular: traducido de Latin en Romance Castellano y amplificado por el...* Barcelona 1622 in 4º. E 523/10
- (1743) - 545. Juan Santos (Fr.), *Chronologia Hospitalaria y Resumen Historial de la Sagrada Religion del glorioso Patriarcha S. Juan de Dios...* Madrid 1715-1716. 2 vol. fol. E 469/9
- (1744) - 566. Juan Sebastian (P.), *De el Bien y Excelencias y Obligaciones del Estado Clerical y Sacerdotal*. Sevilla 1615-1620. 2 tom. in 4º. E 686/21 e 22
- (1745) - 566. Juana Ines de la Cruz, Madre Sor, *Poemas de la unica Poetisa Americana*. Valencia 1709. 3 vol. in 4º. E 800/18
- (1746) - 566. Juana Ines de la Cruz, Madre Sor, *Poemas de la unica Poetisa Americana*. Barcelona 1693-1701. E 800/18
- (1747) - 574. *Juicio o Vaticinio Politico al Noble Reino de Suecia: debaxo de la Conducta del Principe Carlos Gustavo*. Holmiae 1659. 2 tom. in 12º. E 18/36 D.
- (1748) - 575. *Juicio, que sobre la methodo controvertida de curar los Morbus, etc.* Madrid 1753. in 4º. — Item: *El Promotor de la Salud de los Hombres, etc.* Escrita por Don Vicente Peres. Madrid, in 4º. — Item: *El Medico de si mismo, etc.* Por el Doctor Don Joseph Ignacio Carvallo de Castro. Madrid, in 4º. — Item: *La verdad desnuda, etc.* Por D. Joseph Ignacio Carvalho de Castro. Madrid 1757. in 4º. — Item: *Medicina en Las Fuentes, etc.* Por Don Juan Vasques de Cortes. Madrid, in 4º. E 739/2
- (1749) - 577. *Juizo verdadeiro, que em representação da justiça e innocencia, do M. R. P. Fr. Antonio da Purificação, Ex-Visitador e Reformador Apostolico da Provincia de Portugal, definidor, e Ministro Provincial, que foi da sua Provincia dos Algarves, que o M.to Reverd.^o P.^o Fr. Jeronimo do Apocalypse, em resposta do informe que se lhe pedio, e elle formou contra a fantastica apreensão do supposto Dom Francisco de Sandoval de Moya no Discurso Apologetico que se fez publico a favor da Jurisdicção do M. R. O. Fr. José da Resurreição, ex Dfinidor da sua Provincia da Arrabida, e Visitador que foi da mesma dos Algarves*. Em Salamanca 1737. fol. E 461/11
- (1750) - 599. *Justa Expulsion de los Moriscos de Espana con la Instruccion, Apostasia, y Traycion dellos; y respuesta a las dudas que se ofrecieron acerca desta materia* por Fr. Damiam da Fonseca. Roma 1612. in vol. in 8º. E 26/28 D.
- (1751) - 606. *Justo (De) Imperio Lusitanorum Asiatico*. Auctore Fr. Seraphino de Freitas. Vallisoleti 1625. in 4º. E 34/13
- (1752) - 608. *Juveni Hispani, Evangelicae Historiae Libri IV. Item, Caelii Sedulii. Merabilium Divinorum, sive Paschalis Carminis Libri quatuor, una cum hymnis aliquot. Item, Aratoris: In Acta Apostolorum Libri duo. Item, Venantii Honorii Fortunati Hymni due, Omnia per Theodorum Poelmannum recognita*. Basileae, 1 vol. in 8º. E 169/22
- (1753) - 611. Izquierdo (P.^e) Sebastiam, *Considerações dos quatro Novissimos do homem Morte, Juizo, Inferno, e Gloria*. Traduzidas de Castelhana em Portuguez, e adicionadas pelo P.^e Manoel Martins de Anciaens. Lisboa 1758. in 8º. E 587/2
- (1754) - 612. Izquierdo (P.) Sebastiam, *Consideraciones de los quatro Novissimos del hombre, Morte, Juicio, Infierno y Gloria*. Roma 1672. in 12º. E 578/20

- (1755) - 612. Izquierdo (P.) Sebastiam, *Medios necesarios para la salvacion*. Roma 1674. in 12º. E 678/19
- (1756) - 612. Izquierdo (P.) Sebastiam, *Pharus Scientiarum ubi quid quid ad cognitionem humanam humanitus acquisibilem pertinet, ubertim, juxta, ad succinete pertractatur...* Lugduni 1659. 2 tom. em 1 vol. fol. E 725/11
- (1757) - 612. Izquierdo (P.) Sebastiam, *Practica de los Exercicios Espirituales de N. P. S. Ignacio...* Roma 1675. in 8º. E 689/1
- (1758) - 612. Izquierdo (P.) Sebastiam, *Opus Theologicum juxta atque Philosophicum de Deo uno*. Romae 1664. in fol. (he o tomo 1º e falta o 2º.) Armº 4º. E 2ª/6

(Suplemento à letra I)

- (1759) - 620. Joze Agostinho de Macedo, *Carta de Fogaça ou historia do cerco de Saragoça*. 1 folh. 8º. Lisboa 1812. E 8ª/49 D. Nº 11.
- (1760) - 626. José Agostinho de Macedo, *Ao feliz successo das armas portuguezas, que auxilião as de Hespanha contra a França*. Ode pindarica por... Lisboa 1794. folh. 4º. E 481/17 Nº 3.
- (1761) - 691. *Kalendarium perpetuum ad usum Fratrum Minorum*: authore Fr. Joanne Zamora. Burgis 1603. 8º. E 257/24 e 25
- (1762) - 694. Kempis, Venerable Thomás de, *Oraciones, y Meditaciones de la vida de Jesu Christo con dos Tratados, uno de los tres tabernaculos, y el outro del soliloquio del alma*. Traducidos por D. Francisco de Borja, Brusselas 1661. 1 vol. in 4º. E 614/16

Tomo XI

L

- (1763) - 4. *Lobos Evangelica, Ministerios Apostolicos de los Obreros de la Compañia de Jesus, Fundacion y Progressos de su Provincia en las Filippinas*, historiados por el P.º Francisco Colim. Parte pr.ª. Madrid 1663. fol. E 477/1
- (1764) - 11. Lafitan, Obispo de Sisteron (M.), *Sermones*. Traducidos del idioma Francez al Español por D. Francisco Jacinto de Narva. Madrid 1733. 4 tom. em 2 vol. in 4º. E 188/7
- (1765) - 13. *Lagrimas que vierte una alma arrepentida a la hora de la muerte a los pies de Christo Crucificado*. Por Don Pedro Calderon de la Barca (Romance). Madrid 1757. = Papeis varios. vol. 16º. in 4º. Nº 26. E 463
- (1766) - 30. Lanspergii, Joannis Justi, *Enchiridion militiae Christianae*. Compluti 1553. in 16º. E 202/19
- (1767) - 32. Lanuza (Fr.) Hieronymi Baptistae de, *Homiliae Quadragesimales*. Antuerpiae 1649. 4 tom. fol. E 580/3
- (1768) - 32. Lanuza (Fr.) Hieronymi Baptistae de, *Tratatus Evangelici, continens Discursus, et conceptus Literales, Morales, et Allegoricos super diversis Materiis*. Venetiis 1630. 2 t. 4º. E 621/6
- (1769) - 34. Lara, Antonii Cordubae de, *Commentarii in L. Siquis a Libris ff. de Liberis agnoscendis*. Hispali 1575. fol. E 685/17
- (1770) - 34. Lara, Don Gaspar Augustin de, *Cornucopia Numeroza. Alphabeto breve de Principios assuntados, y rudimentos conocidos de la verdadera Filosofia, y destreza de las Armas; colegidos de las Obras de Don Luiz Pacheco de Narbaez: Responde-se a las treinta y ocho Asserciones impressas este año, en quanto se oponen a las Doctrinas de estes principios por Don*. Madrid 1675. in 4º. E 755/30
- (1771) - 34. Lara, Ildephonsi Perez de, *Compendium vitae hominis in jure Fori, et Poli usque ad perfectam Aetatem, et senectam*. Lugd. 1672. in 4º. E 304/8

- (1772) - 35. Lara, Ildephonsi Perez de, *De Anniversario et Capellaniis Libri duo*. Matriti 1608. fol. E 667/21 Item Lugd. 1672. 4º. E 273/5
- (1773) - 35. Larraga (Fr.) Francisco, *Promptuario de Theologia Moral*. Porto 1803. 3 vol. in 8º. Armº 5º. E 7ª/6 (falta o 1º t.). Item em 4 vol. in 8º. Lisboa 1817. Armº 5º E 7/7
- (1774) - 35. Larraga (Fr.) Francisco, *Promptuario de la Theologia Moral*, compuesto primeramente por el P.º M.º ... despues reformado, e ilustrado co la explicacion de varias Constituciones de N. SS. P. Benedicto XIV y a hora ultimamente acabado de reformar, añadir y reducir a mejor metodo por D. Francisco Santos y Grosin. Madrid 1780. 4º. Armº 5º. E 6ª/4
- (1775) - 35. Larraga (Fr.) Francisco, *Promptuario da Theologia Moral*, traduzido pelo P.º Manoel da Silva Moraes. Coimbra 1749. fol. Armº 5º. E 4/9
- (1776) - 35. Larraga (Fr.) Francisco, *Promptuario de la Theologia Moral*, nuevamente reconocido y añadido por su Autor. Lisboa 1714. in 4º. Armº 5º. E 6ª/3
- (1777) - 35. Larraga (Fr.) Francisco, *Promptuario da Theologia Moral...* composto em Castelhana por... traduzido em Portuguez por Fr. João Pacheco. Lisboa 1739. 2 tom. in 4º. Armº 5º. E 6ª/5 Item: Lisboa 1739. 1 t. 4º. ibidem/4
- (1778) - 36. Larramandi (P.) Manuel, *Arte de la Lengua Bascongada*. Salamanca 1729. in 8º. Armº 4º. E 6ª/64
- (1779) - 36. Larrea, D. Joannes Baptista, *Novarum Decisionum Sacri Regii Senatus Granatensis Regni Castellae*. Lugd. 1658. 2 tom. em 1 vol. fol. E 673/16
- (1780) - 36. Larrea, D. Joannes Baptista, *Allegationes Fiscales*. Lugduni 1651. 2 tom. em 1 vol. fol. E 673/17
- (1781) - 37. Lassarte et Molina, Ignatii, *De decima venditionis, at permutationis, quae Alcavala nuncupatur: cum Additamentis*. Matriti 1599. fol. E 693/5
- (1782) - 47. Launay, Pedro Bovistan, *El Theatro del Mundo, en el qual trata las miserias del Hombre: traducido de Lengua Franceza en la Castellana por Balthazar Perez del Castillo*. Anvers 1593. in 12º. E 680/27
- (1783) - 48. *Laurea complutense adornada en Sermones varios a singulares Assuntos, escritos por insignes Maestros de la Oratoria*. Alcalá 1666. in 4º. (Muito mal tratado.) E 668/21
- (1784) - 49. *Laurel de Apolo*. Por Don Lope de Vega Carpio. Madrid 1630. in 4º. E 799/11
- (1785) - 51. *Lauros Panegyricos, Acclamaciones Reales, y Festivos Applausos en la Canonizacion del ... Gran Patriarcha de la Sagrada Religion de la Hospitalidad, S. Juan de Dios ...* Por Fr. éuan Santos. Madrid 1693. in fol. E 640/4
- (1786) - 52. Laynez, Fr. Joseph, *Consideraciones sobres los Evangelios de la Quarezma*. Toledo 1625. fol. E 670/9
- (1787) - 52. Laynez, Fr. Joseph, *El Jome esclarecido Candillo, Vencedor de Reyes, y gentes por Israel libertada, impera seguro, y triunfante glorioso*. Madrid 1653. fol. E 630/9
- (1788) - 53. Lazerda, D. Josephus, *In Sacram Judith Historiam Comentarius Literalis, et Moralis*. Lugd. 1663. 2 vol. in fol. E 601/6
- (1789) - 56. Leandri a S.mo Sacramento (Fr.), *Quaestionum Moralium Theologicarum in decem Decalogi Praecepta Pars prima, Secunda, et Tertia*. Lugd. 1679. — *Earundem Quaestionum in Decalogi Praecepta*. Prosecutio a Fr. Ammanuele a Conceptione. Pars quarta. Avenione 1692. *Earundem Prosecutio a Fr. Mathia a Matre Dei*. Pars Quinta, Sexta, et septima. Matriti 1722-1729. 7 vol. fol. Armº 5º. E 2ª/17

- (1790) - 56. Leandri a S.mo Sacramento (Fr.), *Omnium Operum Summa elaborata, et in lucem edita* per Fr. Gregorium Salmanticensem. Lugd. 1672. fol. Armº 5º. E 2ª/18
- (1791) - 56. Leandri a S.mo Sacramento (Fr.), *Quaestiones Morales Theologicae in Septem Ecclesiae Sacramenta*. Lugd. 1664-1678. 2 vol. fol. Armº 5º. E 2ª/13
- (1792) - 57. Leandri a S.mo Sacramento (Fr.), *In quinque Ecclesiae Praecepta*. Lugd. 1678. fol. Armº 5º. E 2ª/14
- (1793) - 57. Leandri a S.mo Sacramento (Fr.), *De Censuris Ecclesiasticis*. Lugduni 1678. fol. Armº 5º. E 2ª/15
- (1794) - 57. Leandri a S.mo Sacramento (Fr.), *De Impedimentis, seu Paenis Ecclesiasticis*. Lugd. 1678. fol. Armº 5º. E 2ª/16
- (1795) - 57. Leandri a S.mo Sacramento (Fr.), *Operum Moralium, quae quinque tomis continentur*, compendium per Fr. Joannem a Conceptione. Lugd. 1660. 8º. Armº 5º. E 7ª/12
- (1796) - 63. Ledesma, Alonso de, *Romancero y Monstro imaginado*: compuesto por... Barcelona 1616. 8º. E 801/38
- (1797) - 63. Ledesma (Fr.) Bartholomaei, *Summarium*. Salmanticae 1585. in fol. E 531/10
- (1798) - 64. Ledesma (Fr.) Petri de, *Tractatus de Divinae Gratiae auxiliis*. Salmanticae 1611. fol. E 133/7
- (1799) - 64. Ledesma (Fr.) Petri de, *Tractatus de magno Matrimonii Sacramento*. Venetiis 1595. in 4º. E 532/23 D.
- (1800) - 64. Ledesma (Fr.) Petri de, *Summa en la qual va cifrado todo lo que pertenece a los siete Sacramentos*. Salamanca 1621. 2 vol. fol. E 531/9
- (1801) - 64. Ledesmi (Fr.) Martini, *Tomus primus, qui dicitur Prima Quartae et secundus tomus qui dicitur Secunda Quartae*. Conimbricæ 1555-1560. 2 vol. fol. E 530/12 e 531/8
- (1802) - 81. *Leyes, Privilegios y Provisiones Reales del honrado Consejo de la Mesta General y Cabaña Real destos Reynos...* Madrid 1681. fol. E 303/23
- (1803) - 83. Leitão da Fonseca, Gaspar, *La Isabel*. Poema Mystico, su Author... Lisboa 1731. 8º. E 801/29
- (1804) - 85. Leitão, Manoel Rodrigues, *Tratado Analytico, e Apologetico sobre os Provimentos dos Bispados da Coroa de Portugal. Calumnias de Castilla convencidas*: Resposta a seu Author D. Francisco Ramos del Manzano. Lisboa 1715. fol. E 280/6
- (1805) - 86. Leiva Ramirez de Avellano, Don Francisco de, *Relacion: La Dama presidente*. Romance. En Sevilla. Papeis varios. vol. 82. in 4º. N. 26. E 462.
- (1806) - 90. Lemosii, Ludovici, *De optima praedicandi ratione Libri sex: item iudicii Operum Hippocratis Liber unus*. Salmanticae 1585. in 12º. E 741/69 D.
- (1807) - 90. Lemosii, Ludovici, *In tres Libros Galeni de Naturalibus Facultatibus Comentarum*. Salmanticae 1591. in 4º. E 738/23
- (1808) - 90. Lemosii, Ludovici, *Paradoxorum Dialecticorum, Libri duo*. Salmanticae 1558. in 8º. E 723/4
- (1809) - 90. Lenglet (Abad), *Compendio de la Geographia*: traduzido en Español por D. Juan Manoel Giron. Paris 1757. in 8º. E 76/3
- (1810) - 95. Leon Baptista Alberti, *Diez Libros de Architectura*, traducidos de Latin en Romance. Madrid 1582. in 4º. E 746/30
- (1811) - 95. Leon (Fr.) Francisco de, *Privaça del Hombre con Dios sobre el Parce Mihi Job 7*. Pamplona 1622. in 4º. E 688/8
- (1812) - 95. Leon Hebreo, *Dialogos de Amor*. La Traduzion del Iudio de los tres... hecha de Italiano en Español por Garcilaso Inga de la Vega. Madrid 1590. in 4º. — Item (*Philographia Universal de todo el Mundo de los Dialogos de...*) Traduzida de Italiano

- en Español, corregida y añadida por Carlos Montesa. Çaragoça 1584. in 4º. E 344/30 D.
- (1813) - 96. Leon (P.) Juan Baptista, *A la Mayor Gloria de Dios, el animado Cielo de Maria S. Joaquim Padre de la Virgen Madre, y glorioso en su admirable vida*. Pr.ª Parte. Madrid 1723. in 4º. E 497/35
- (1814) - 96. Leon (Fr.) Luiz de, *De los Nombres de Christo en tres Libros*. Salamanca 1585. in 4º. E 686/17
- (1815) - 98. Leonardo de S. Joseph (D.), *Applausos Lusitanos da Victoria de Montes Claros, que tiverão os Portuguezes contra os Castelhanos em 17 de Junho de 1665* — por... Lisboa 1665. = Papeis varios, vol. 53. in 4º. N.º 11. E 463
- (1816) - 105. Leriza, Miguel de, *Tratado del modo de curar carnosidades, y calios en la via de la Orina. Recopilacion de toda la Theorica y Practica de Cirurgia...* compuesta por el Doctor Alonso Romano de Cordova. Madrid 1657. in 8º. E 741/67
- (1817) - 105. Lesaca, Juan Martin de, *Colyrio Philosophico Aristotelico Thomistico; con un Discurso Physico, Medico Anathomico*. Madrid 1724. 4º. E 713/18
- (1818) - 110. *Lettere del Giappone, et della Cina degl'anni 1579-1581-1589-1590-1591 et 1592* — scritte al R. P.º Generale della Compagnia di Gesu, et dalla Spagnuola nella Italiana Lingoa tradutta dal P.º Ubaldino Bartolini. Roma 1591-1595. 3 vol. in 8º. E 475/5
- (1819) - 123. *Levitico Ecclesiastico e Processionario manual* por D. Francisco de Veygaña. Lisboa 1744-1681. in 12º. E 255/21 e 34
- (1820) - 130. *Lexicon Ecclesiasticum Latino-Hispanicum ex sac. Bibliis, Conciliis, Pontificum ac Theologorum Decretis, Dictionariis, aliisque probatissimis Scriptoribus concinnatum* Auctore Fr. Didaco Ximenez Arias. Pamplonae 1722. fol. 797/16 Item: Madrid 1720. in 4º. ibid./15. Item: Barcinonae 1642. in 4º. E 797/17 Item: Olyssipone 1588. in 4º. Armº 3º. E 13ª/13
- (1821) - 138. Lezana (Fr.) Juan Baptista de, *Reformatio Regularium seu de Disciplina Religiosa*. Romae 1646. in 4º. E 514/24
- (1822) - 138. Lezana (Fr.) Juan Baptista de, *Summa Quaestionum Regularium*. Romae 1642-1647. 3 vol. in 4º. (he o tomo 3º, 4º e 5º) E 514/20 Item: Lugd. 1678. 4 vol. fol. E 511/5
- (1823) - 139. Lezana (Fr.) Juan Baptista de, *Theologiae Sacrae*. Romae 1651-1654. 2 vol. fol. E 538/10 e 11
- (1824) - 139. Lezana (Fr.) Juan Baptista de, *Liber Apologeticus pro Immaculata Conceptione*. Matriti 1616. in 4º. E 560/18
- (1825) - 148. *Libra (La) de Grivilmio Vezzaluci*: traducida de Italiano en Lengua Castellana. Pesan-se las Ganancias, y las Perdidas de la Monarquia de España en el Reynado de Felipe IV. Pamplona 1 vol. in 4º. E 33/7
- (1826) - 149. *Libri tres Historiae, scilicet, Sacrae ex Genesi ad mores, conceptus Praedicabiles de virtutibus, et vitiis, et Elogiis Sanctorum*: per Fr. Josephum de San Miguel et Barco. Burgis 1682. fol. 602/2
- (1827) - 149. *Libro Aureo de la vida y Cartas de Marco Aurelio Emperador*. Amberes 1604. in 12º. E 47/37 D.
- (1828) - 149. *Libro Aureo de Marco Aurelio Emperador*: segunda vez, e neste Reino de Valencia imprimido. 1532. in fol. E 53/1
- (1829) - 150. *Libro de Apotegmas, que son dichos graciosos y notables de muchos Reys, y Principes illustres, y de algunos Philosophos insignes, y memorables, y de outros varones antiguos, que bien hablaron para nuestra doctrina, y exemplo: agora nuevamente traducidos y recopilados en nuestra Lengua Castellana*. Anvers 1549. 8º. E 749/14

- (1830) - 150. *Libro de Experimentos Medicos, faciles, y verdaderos*. Recopilados de Gravissimos Autores, por el Doctor Geronimo Soriano. Çaragoça 1660. in 8º. = *El non plus ultra del Lunario y prognostico perpetuo...* Compuesto por Geronimo Cortes Valensiano. Valencia 1663. in 8º. E 377/43 D.
- (1831) - 150. *Libro del Reino de Dios, y del Camino por do se alcança*: por Pedro Sanches. Madrid 1599. in 4º. E 688/5
- (1832) - 151. *Libro de la Generacion de Jesu Christo N.S. y de su Madre Señora Nuestra, en ocho sermones para los ocho dias del Octavario de la Conception desta soberana Reyna*. Por el P. Bartolome de Escobar. Cordova 1622. in 4º. E 678/4
- (1833) - 151. *Libro de la Restauracion y renovacion del hombre dividido en dos tratados* (Poema). Compuesto por Fernando Ximenez. Lisboa 1608. in 4º. E 792/41
- (1834) - 152. *Libro de la vida, y Fabulas del Sabio y Clarissimo Fabulador Ysopo*: con las Fabulas y Sentencias de diversos y graves Autores: tudo traducido al Español. Madrid 1621. 8º. E 438/13
- (1835) - 152. *Libro de la vida, y Milagros de S. Inez*, con otras varias obras a lo Divino: compuesto por el P. Fr. Albaro de Hinojoza y Carvajal: en Braga 1611. in 4º. E 800/32
- (1836) - 152. *Libro de las honras que hizo el Colegio de la Compañia de Jesus de Madrid, à la M. C. de la Emperatriz D^a Maria de Austria, fundadora del dicho Collegio, que se celebraron a 21 de Abril de 1603* — en Madrid 1603. 1 vol. in 4º. E 25/33
- (1837) - 152. *Libro de las Leyes, Privilegios y Provisiones Reales del Honrado Consejo de la Mesta General y Cabana Real destos Reynos*. Madrid 1681. fol. E 303/23
- (1838) - 153. *Libro de los Inventos de todas las cosas*. in 8º (não tem rosto e faltão-lhe folhas no principio) E 389/23 D.
- (1839) - 153. *Libro de los Milagros del S.to Crucifixo de S. Augustin de la Ciudad de Burgos*. Burgos 1622. in 8º. E 509/17
- (1840) - 153. *Libro de los Secretos de Agricultura, Casa de Campo, e Pastoril*: traducido de Lengua Cathalana en Castellano por Fr. Miguel Augustin... del libro, que el mismo Autor salio à luz el ano de 1617 y a ora con adición del quinto Libro, y otras curiosidades. Barcelona 1722. in 4º. E 357/20 D.
- (1841) - 154. *Libro llamado via Spiritus: o de la perfeccion espiritual del anima...* Salamanca 1512. in 4º. E 694/1
- (1842) - 154. *Libro que trata de las cosas que traen de las Indias Occidentales, que sirven al uso de Medicina, y de la Orden que se ha de tener en tomar la Raiz de Mechoacan: y dos Medicinas contra todo Veneno: que son la piedra Beraar, y la yerva Escurçonera*. Compuesto por el Doctor Nicolao Monardes. Sevilla 1569. in 8º. (Não tem rosto; muito raro, Bure 1680). E 359/42
- (1843) - 155. *Libros de la Madre Santa Thereza de Jezus, Fundadora de la Reformation de los Descalzos de N. Señora del Carmen*. De nuevo corregidos con su original, y añadidos en esta ultima impression. Lisboa 1628. in 4º. E 482/24
- (1844) - 155. Liçaraço. D. Petri Hieronymi Sanches de, *Generalis et Admirabilis Methodus ad omnes Scientias facilius, et scitius addiscendas, in qua Raimundi Lullii Ars brevis explicatur*. Turiasonae 1619. in 4º. E 746/37
- (1845) - 167. Lima (D.) Luiz Caetano de, *Geografia Historica de todos os Estados soberanos da Europa, com as mudanças que houve nos seus dominios, especialmente pelos Tratados de Utrecht, Rastad, Beden, da Barreira, da Quadruple Alliança, de Hannover e de Sevilha*. Lisboa 1734. 2 vol. in 4º. E 71/1
- (1846) - 171. Lincaei, P. Richardi, *Universae Theologiae Scholasticae tomus primus complectens Libros duos, alterum de Proemialibus*

- Theologiae, et Locis Theologicis alterum de ultimo fine hominis, sive de Beatitudine*. Salmanticae 1679. fol. E 565/9
- (1847) - 172. Linde (D.) Lorenzo Roberto de la, *Dissertacion Apologetica a favor de el gran Linage de N. P. S. Domingos de Guzman*. Sevilla 1740. in 4º. E 489/23
- (1848) - 183. Lipsii, Justi, *Los seys Libros de las Politicas, ó Doctrina Civil*, traducidos de Lengua Latina en Castellana por D. Bernardino de Mendoza. Madrid 1604. in 4º. E 344/23 D.
- (1849) - 191. *Liturgia Antiqua, Hispanica, Gothica, Isidoriana, Mozarabica, Toletana, Mixta cum additionibus, scholiis, et variantibus Lectionibus ad vetustiss. codicum fidem exactis*. Romae 1740. 2 vol. in fol. E 639/5
- (1850) - 194. *Livro Aureo de Marco Aurelio Emperador*. Valencia 1532. 1 vol. in fol. E 53/1 v. E 47/37
- (1851) - 196. Lizana (Fr.) Francisco de, *Escuela de Dios en la primera Fabrica de sus Obras Doctrinas predicables sobre el Capitulo primero del Genesis*. Madrid 1653. tomo 1º in 4º. E 668/2
- (1852) - 196. Lizana (Fr.) Francisco de, *Tesoro Mariano, descubierto en el espaçoso campo de la sagrada Escritura, Santos Padres y Doctores de la Iglesia: aplicado en Discursos Panegyricos a todas las Festividades de la Virgen Maria N. Señora*. Madrid 1663. in 4º. E 668/4
- (1853) - 197. Lizana (Fr.) Francisco de, *Doctrinas Evangelicas para las Férias Maiores de la Quaresma en sermones*. Coimbra 1666. in 4º. E 668/3
- (1854) - 197. Lizana (Fr.) Francisco de, *Discursos Panegyricos para diversidad de Mystérios y Santos*. Madrid 1658. in 4º. E 668/7
- (1855) - 197. Lizana (Fr.) Francisco de, *Primera Escuela del Hombre Dios Christo, Señor, y Redentor Nuestro*: Doctrinas que dà a los Hombres en la Catedra del Pesebre. Motivos para amar las virtudes, y detestar los vicios, que formou en discursos predicables el P^e M^e... en Madrid 1669. in 4º. E 668/1
- (1856) - 198. Llamazares (Fr.) Thomae, *Cursus Philosophicus sive Philosophia Scholastica ad mentem Scoti*. Lugd. 1670. in 4º. E 713/16
- (1857) - 198. Llamazares (Fr.) Thomae, *Quaestiones, sive Disputationes Theologicae Scholasticae, Dogmaticae, et Morales*. Lugd. 1679. fol. E 544/12
- (1858) - 198. Llamazares (Fr.) Thomae, *Apotegmas en Romance, notables dichos, y sentencias de S. S. Padres, de Philosophos y otros varones illustres*. Leon de Francia 1670, in 8º. E 756/33 D.
- (1859) - 199. Loaisa, Garcia, *Collectio concilliorum Hispaniae*. Madridi 1593. fol. E 248/3
- (1860) - 199. Loarte (P.) Gaspar, *Consuelo de los Affligidos. Donde se trata de los provechos y remedios de las tribulaciones. Tratado de las tribulaciones que a los Religiosos, y otras personas espirituales suelen acontecer*. Lisboa 1627. 1 vol. in 12º. E 680/34
- (1861) - 199. Loarte (P.) Gaspar, *Enchiridion seu Instructio confessoriorum*. Auctore Martino Fornario. Salisburgi 1679. in 12º. E 527/8
- (1862) - 199. Leoarte (Fr.) Lucas, *Historia de la admirable vida de Santa Catalina de Sena de la Tercera Orden de Santo Domingo...* Madrid 1678. in 4º. E 988/25
- (1863) - 201. Lobera (Fr.) Athanasio de, *Historia de las Grandezas de la Ciudad y Iglesia de Leon... con las de S. Atilano Obispo de Çamora*. Valladolid 1596. in 4º. E 87/31
- (1864) - 201. Lobera de Avila, Luiz, *Libro del regimiento de la salud y de la esterilidad de los hombres y mugeres, y de las enfermedades de los niños etc.* Valladolid 1551. in 4º. E 737/8
- (1865) - 201. Lobera de Avila, Luiz, *Libro delle quattro infirmità cortigiane, che sono, Catarro, Gotta, Artelica, Sciatica, mal di Pietre...* Venetia 1558. in 8º. E 733/43

- (1866) - 202. Lobo (D.) Eugenio Gerardo, *Obras Poeticas de... vai añadido el Rasgo Epico de la Conquista de Oran*. Pamplona 1724. in 4º. E 800/21
- (1867) - 202. Lobo (D.) Eugenio Gerardo, *Varias Poesias de... com algunas outras de diversos Authores*. en Sevilla in 4º. Armº 3º. E 2ª/3
- (1868) - 211. Loiola, S. Ignatio de, *Apophthegmata sacra, sive coelestis prudentiae Aphorismi, quibus pie, sobrie ac juste cum Deo nobiscum ac proximis juxta Apostolum in hoc saeculo vivamus Tribus commentariis ad efformandos Mores illustrati a P. Hadriano Lyræo*. Antuerpiae 1662. 1 vol. in fol. E 590/2
- (1869) - 212. Lombardello (Fr.), Gregorio, *Vida y milagros de San Franco de Sena, carmelita*, y aora de nuevo puesta en Orden por Fr. Salvador Sierra. Barcelona 1613. in 8º. E 500/44
- (1870) - 214. Lombraña, Fr. Manuel de, *Novedades impugnadas divididas en dos partes, q̄. en diferentes Tratados Theologicos se refutan y se defiende la Doctrina antigua, y comun de la Iglesia... Españolla*. Madrid 1733. in 4º. E 128/10
- (1871) - 216. Lope de Deça, *Gobierno Politico de Agricultura*. Madrid 1618. in 4º. E 365/25
- (1872) - 217. Lopes Bravo, Mathaei, *De Rege et Regendi Ratione libri tres*. Matrii 1627. in 4º. E 344/35 D.
- (1873) - 218. Lopes Coelho, Domingos, *Historia da prodigiosa, e admiravel Vida do Apostolo Valenciano ... S. Vicente Ferrer*. Lisboa 1713. in 4º. E 496/17
- (1874) - 218. Lopes de Altuña (Fr.) Pedro, *Cronica General del Orden de la Santissima Trinidad, Redencion de Cautivos ...* Segovia 1637. in fol. E 484/6
- (1875) - 218. Lopes de Andrade (Fr.) Diego, *Tratados de la purissima Concepcion de la Virgen Snr.ª Nuestra*. Parte 1ª in 4º. E 559-14
- (1876) - 219. Lopes de Andrade (Fray) Diego, *Tratados sobre los Evangelios de la Quaresma*. Lisboa 1616-1618, 1ª y 2ª Parte. 2 vol. in 4º. E 688/11
- (1877) - 219. Lopes de Andrade (Fray) Diego, *Tratados sobre los Evangelios de las Festividades de los Santos*. Barcelona 1622. Parte Pr.ª in 4º. (Mal tratado). E 688/12
- (1878) - 221. Lopes de Vega, Antonio, *El Perfeto Señor*. Sueño Politico, con otros varios Discursos, y ultimas Poesias de ... en Madrid 1655. in 4º. E 765/27 D.
- (1879) - 221. Lopes de Vega, Antonio, *Heraclito y Democrito de nuestro etc. Dialogos morales sobre tres materias, la Nobleza, la Riqueza, y las Letras: por ...* en Madrid 1641. in 4º. E 765/21 D.
- (1880) - 221. Lopes, Dionysio Paulo, *Flosculus de Clericorum, et Sacerdotum Excelentiis*, etc. Valentiae 1588. 1 vol. in 8º. E 614/7
- (1881) - 222. Lopes (Fr.) Domingo, *Noticias Historicas de las tres Florentissimas Provincias del Celeste Orden de la Santissima Trinidad Redencion de Cautivos en Inglaterra, Escocia y Hybernia*. Madrid 1714. fol. E 485/7
- (1882) - 222. Lopes, Francisco. *Sermones*. Madrid 1678-1684. 2 tom. in 4º. E 686/1
- (1883) - 223. Lopes, Francisco, *Sermones*. Coimbra 1739. in 4º. E 686/2
- (1884) - 223. Lopes (Fr.) Juan, *Rosario de Nuestra Señora*. Medina del Campo 1595. 1 vol. in 4º. E 694/3
- (1885) - 223. Lopes (D.) Juan Luiz, *Historia legal de la Bula llamada in coena Domini*. Madrid 1768. 1 t. in 4º. E 271/18
- (1886) - 224. Lopes (Fr.) Ludovici, *Instructorium Conscientiae*. Lugd. 1592. 2 vol. in 8º. E 534/9 Item: Salmanticae 1592. 2 vol. fol. E 539/3 Item: Segunda Pars Instructorii. Lugd. 1587. 1 t. 8º. E 524/10

- (1887) - 224. Lopes (Fr.) Ludovici, *Tratatus de Contractibus, et Negotiationibus* in fol. - (Está mal tratado). Armº 5º. E 5ª/7
- (1888) - 224. Lopes Magdaleno (Fr.) Alonso, *Manifiesto cronologico, y satisfactorio, presentado por ...* 1) Madrid 1679. 1 vol. 4º. (2 al R.mo Fr. Joseph Ximenes Samaniego General de toda la Orden de S. Francisco). E 471/19
- (1889) - 224. Lopes Magdaleno (Fr.) Alonso, *Descripcion historica y Panegyrica del Capitulo General, que la Religion Seraphica celebró en Toledo en 1682 dispuesta por ...* Madrid 1682. 1 vol. in 4º. E 471/7
- (1890) - 226. Lorca (Fr.) Petri, *Commentaria Disputationes in Primam Secundae S. Thomae*. Compluti 1609. 2 vol. fol. E 521/14
- (1891) - 226. Lorca, Petri, *Guerra de Catecheses Mystagogicae pro advenis Secta Mahometana*. Madrid 1586. in 4º. E 549/10
- (1892) - 226. Lorca (Fr.) Antonio, *Vida de Pio V*. Madrid 1673. 1 t. 4º. E 96/15
- (1893) - 227. Loredano, Juan Francisco, *Declamationes Geniales*, traducidas do Idioma Italiano en Español, por Miguel Igual. Valencia 1731. in 12º. E 767/38 D.
- (1894) - 227. Losada de S. Francisco (Fr.), *Tesoro Celestial y Divino para rescate y consuelo de las almas assi de los vivos como de los fideles difuntos*. Cadiz 1669. 3 t. em 1 vol. 4º. E 695/31
- (1895) - 229. Losada (P.) Juan, *Tratado en que se ponen algunos documentos para rezar las horas canonicas*. Salamanca 1614. in 16º. E 579/86
- (1896) - 229. Lossa, Francisco, *Vida, que el Siervo de Dios Gregorio Lopes hizo en algunos Lugares de la Nueva España*. Madrid 1642. in 4º. E 498/24 e 499/16
- (1897) - 229. Lossada (Fr.) Dominicus. *Discussio Theologica super definibilitate Misterii Immaculatae Conceptionis Dei Genetricis*. Matrii 1732. fol. E 557/3
- (1898) - 229. Lossada, Ludovico de, *Institutiones Dialecticae vulgo Summula*. Salmanticae 1721. in 4º. E 731/41 D.
- (1899) - 229. Lossada, Ludovico de, *Cursus Philosophicus — Regulis Collegii Salmanticensis*. Salmanticae 1724-1735. 3 vol. in 4º. E 721/39 e 40 D.
- (1900) - 232. Loya (Fr.) Didaci de, *Quinque Porticus Morales ad Probaticam Piscinam Mysticae Sanitatis: ubi plura de Philosophia Morali, Hieroglyphica, Symbolica, Aenigmatica, Emblematica... explicantur*. Neapoli 1717. 2 vol. fol. E 340/16 D.
- (1901) - 232. Lozano (D. Christoval), *David perseguido, y alivio de lastimados*. Historia sagrada parafraseada con exemplos, y varias historias humanas y Divinas. Madrid 1674-1675. 3 vol. in 4º. E 633/1
- (1902) - 232. Lozano (D. Christoval), *El Hijo de David mas perseguido Jesu Christo Señor Nuestro: historia parafraseada con oraciones Panegyricas, Glossas dulces, Vidas y Historias de Santos*. Madrid 1663-1678. 3 tom. 4º. E 633/2
- (1903) - 232. Lozano (D. Christoval), *El Rey Penitente, David arrependido*. Historia Sagrada autorizada con Lugares d'Escritura, Morales, y Exemplo. Madrid 1690. in 4º. E 696/16
- (1904) - 233. Lozano (D. Christoval), *Los Reyes Nuevos de Toledo: descriven-se las cosas mas augustas y notables desta ciudade imperial, quienes fueron los Reyes Nuevos etc*. Madrid 1696. in 4º. E 25/31
- (1905) - 233. Lozano (D. Christoval), *Soledade de la vida, y Desenganos del Mundo. Novellas exemplares por ...* En Madrid 1662. 4º. Armº 3º. E 5ª/19
- (1906) - 233. Lozano (Fr. Diego), *Gloriosos Triunfos y Panegyricos sagrados en la canonisacion de S. Maria Madalena de Pazzi, Religiosa*

- Carmelita Observante que a su culto consagró su convento de Nuestra Señora del Carmen de Madrid, año de 1669.* Madrid 1672. 4º. E 661/15 D.
- (1907) - 236. Luca (D.) Pedro de, *Tractado de la humildad, y fundamento de la vida Christiana.* Traducida de Lengua Toscana en Castellana. Valladolid 1580. 1 vol. in 8º. E 689/17
- (1908) - 236. Lucae Burgensis, Francisci, *Notationes in sacra Biblia quibus variantia discrepantibus Exemplaribus Loca, summo studio discutuntur.* Antuerpiae ex Officina Plantiniana. 1580. in 4º. E 233/2
- 1909) - 236. Lucae Burgensis, Francisci, *In sacra quatuor Evangelia Comentarius.* Item *Notarium ad varias Lectiones in quatuor Evangeliiis occurrentes Libellus duplex.* Antuerpiae ex Officina Plant. 1606. fol. E 185/3
- (1910) - 240. Lucano, Poeta, y Historiador antiguo en que se tratan las guerras Pharsalicas, que tuvieron Julio Cesar y Pompeio: traduzido de Latin en Romance Castellano por Martin Lasso de Oropesa. em Anvers 1585. in 8º. D 456/29
- (1911) - 242. Lucena (P.) João de, *Historia da vida do P. S. Francisco de Xavier, e do que fizeram na India os mais Religiosos da Companhia de Gesu.* Segunda Edição feita por Bento José de Souza Farinha. Lisboa 1788. 4 tom. in 8º. E 491/11 Item: Lisboa 1600. fol. E 479/10 e Armº 1 E 2/7 (faltam os dois: 1925).
- (1912) - 243. Lucerna Mystica pro Directoribus Animarum quae omnia prorsus difficilia, et obscura quae in dirigendis spiritibus evenie solent mira dexteritate clarificati, quaque cuncta ad Scientiam Mysticam necessaria breviter clarescunt. Accessit ad calcem Mauductio Practica brevis in Gratiam Directorum... Authore Josepho Lopez Exquerra. Venetiis 1733. 1 vol. in 4º. E 591/14
- (1913) - 253. Ludovici a Conceptione (Fr.), *Examen Theologiae Moralis de Potestate, et Privilegiis Regularium.* Compluti 1676. fol. E 513/7
- (1914) - 255. Lugares communs de Letras Humanas e Appendix ao Theatro de los Dioses etc. Traduzidos do Toscano em Castelhana por D. Diego de Agreda, e traduzidos em Portuguez, e disposto por Alphabeto por Balthazar Luiz. Lisboa 1744. in 4º. Armº 3º. E 2ª/7
- (1915) - 256. Lugo, Joannis de, *De Justitia et Jure. De Virtute Fidei Divinae, De Incarnatione, De Sacramentis in genere, De Sacramento Poenitentiae, Suffragii et Indulgentiis.* Venetiis 1718. 7 tom. em 6 vol. fol. E 115/10
- (1916) - 256. Lugo, Joannis de, *Disputationes Scholasticae et Morales de Virtute Fidei Divinae.* Lugd. 1656. fol. E 529/8
- (1917) - 256. Lugo, Joannis de, *De Poenitentia.* Lugd. 1666. fol. E 529/9
- (1918) - 256. Lugo, Joannis de, *Disputationes de Justitia et Jure simul atque Responsa Moralia.* Lugd. 1670. 2 vol. in fol. E 529/10
- (1919) - 256. Lugo, Joannis de, *De Sacramentis in genere, venerabili Eucharistiae Sacramento, et sacro Sancto Missae sacrificio.* Lugd. 1670. fol. E 529/11
- (1920) - 256. Lugo, Joannis de, *De Misterio Incarnationis Dominicae.* Lugd. 1679. in fol. E 529/12
- (1921) - 257. Luis de la Puente (P.), *Obras Espirituales.* Madrid 1690. 4 tom. in fol. E 659/12
- (1922) - 259. Luis de la Presentacion (Fr.), *Desmonstracion Evangelica, y Des-tierro de ignorancias Judaicas.* Lisboa 1631. in fol. E 147/22 D.
- (1923) - 258. Luis de San Diego (Fr.), *Compendio de la vida del Beato Fr. Miguel de los Santos, Religioso de los Descalzos del Sagrado Orden de la SS.ma Trinidad.* Madrid 1779. in 4º. E 498/23

- (1924) - 259. Luis de S. Juan Evangelista (Fr.), *Tratado de la Instabilidad de la vida, y exortacion a la penitencia de las culpas, y satisfaccion dellas.* Madrid 1625. 8º. E 681/6
- (1925) - 260. Luisii Legionensis (Fr.), *Divinorum Librorum Explanaciones* (nempe Cantici cant. Psalmi 26, Abdiae, Epistolae ad Galatas). Salmantiae 1599. in 4º. He o tomo 1º. E 198/14
Item: *In Cantica Canticorum Explanatio.* Salmanticae 1582. 8º. E 200/29 D.
- (1926) - 260. Lulli, B. Raymundi, *Opera selecta, recognita a mendis expurgata, et in unum corpus adunata.* Maguntiae 1721-1737. 6 vol. in fol. E 760/2
- (1927) - 262. Lullii, Raymundi, *Opera ea, quae ad adiuventam ab ipso Artem Universalem Scientiarum, Artiumque omnium... ut et in eadem quorundam Interpretum Scripti Commentarii.* Argentorati 1651. 2 vol. in 8º. E 748/20
- (1928) - 262. Lullii, Raymundi, *Arbor Scientiae: opus nuperrime recognitum, revisum et correctum.* Lugduni 1635. in 4º. E 763/10
- (1929) - 262. Lumbier (Fr.) Raymundo, *Noticia de las 65 Proposiciones nuevamente condenadas por N. SS.mo P.e Innocencio XI.* Lisboa 1683. in 4º. E 541/8
- (1930) - 262. Lumbier (Fr.) Raymundo, *Fragmento varios Morales.* Zaragoza 1683. in 4º. E 541/9 (he o 2º tomo somente).
- (1931) - 264. Luna (Fr.) Pedro de, *Breve Relacion Historial, Panegyrica, y Doctrinal de la Apparicion de Nuestra Señora del Olivar, fundacion y augmentos de su convento, con un compendio de sus Prodigios, y dos Novenarios a favor de sus devotos.* Zaragoza 1723. 1 vol. in 4º. E 507/3
- (1932) - 267. Lupis, Antonio, *Teatro Abierto Polytico y Moral, escrito en Lengua Italiana por Fr. Juan de S. Geronimo.* Madrid 1687. in 8º. (falta-lhe o rosto). E 775/39 D.
- (1933) - 274. Luzan Claramunt de Suelves y Guerra, Don Ignacio de, *La Poetica, ó Reglas de la Poesia en general y de sus principales Especies, por... en Zaragoza 1737.* fol. E 770/19
- (1934) - 275. *Luzero de la Tierra Sancta, y Grandezas de Egipto, y Monte Sinay,* agora nuevamente vistas y escriptas por Pedro de Escobar Cabeça de Vaca de la Orden de los Cavalleros Templarios de la Sancta Cruz de Hierusalem. Valladolid 1587. 8º. E 802/49 D.
- (1935) - 278. Lyra (Fr.) Nicolai de, *Postilla... in Psalmos, et Cantica.* in 4º. está junto a — *Compendium Privilegiorum Fratrum Minorum, nec non aliorum Fratrum Mendicantium.* Vallisoleti 1525. in 4º. E 515/22

(Suplemento à Letra L)

- (1936) - 282. Leandri a SS.mo Sacramento (Fr.), *Operum Omnium summa digesta per Ioannem Tholenda.* Barciõne 1680. 1 tom. fol. Armº 5º. E 2ª/19
- (1937) - 283. Labat, *Voyages du P. en Espagne et en Italie.* Paris 1730. 8 vol. 8º. E 75/13.
- (1938) - 295. Langlé, Marquis Mr., *Voyage en Espagne.* 1785. 1 vol. in 16º. E 72/8
- (1939) - 285. Lempriere, Guilherme, *Viagens de Gibraltar.* Lisboa 1774. 1 vol. 8º. Gab. 3º. E 53/2

Tomo XII

M

- (1940) - 344. *Macabeo (El)*. Poema Heroico. De Miguel de Silveira. Madrid 1731. 8º. E 801/41
- (1941) - 348. Macedo, Antonio de, *F. Caramuel convencido en su Libro intitulado: Philippus Prudens Lusitaniae Legitimus Rex demonstratus*. Londres 1642. in 4º. E 314/41
- (1942) - 348. Macedo, Antonio de Sousa de, *Lusitania Liberata ab injusto Castellorum dominio, restituta legitimo Principi Joanni IV.* Londini 1645. fol. E 310/14 D.
- (1943) - 349. Macedo (Fr.) Francisci a S. Augustino de, *Propugnaculum Lusitano-Gallicum contra calumnias Hispano-Belgicas, in quo ferme omnia utriusque Regni tum domi, tum foris praeclare gesta continentur*. Parisiis 1647. fol. E 38/10
- (1944) - 352. Machado (Fr.) Benaventura, *Primera Parte del Libro llamado Silva de Espirituales y Morales Pensamientos, vida y dichosa muerte del P. M. Pedro Diaz*, compuesto en Estilo Pastoril y toda manera de verso Español por el Pº ... Lusitano. Barcelona 1632. in 4º. E 792/2
- (1945) - 354. Machado de Chaves, D. Juan, *Perfecto Confessor, y cura d'almas*. Madrid 1647-1655. 2 vol. fol. Armº 5. E 5ª/5
- (1946) - 355. *Machiavelismo (El) Degolado por la Christiana Sabidoria de España y de Austria*, por el Pº Claudio Clemente, y traducido de la segunda Edition Latina. Alcalá 1637. 4º. E 24/19
- (1947) - 356. Machoni (P.) Antonio, *Palatii Eloquentiae vestibulum, sive Tractatus duo de Methodo variandae Orationis, ac de Prolusionum Praeceptionibus*. Authore... Matriti 1739. in 8º. E 759/41
- (1948) - 359. Madera, Gregorio Lopes, *Excelencias de la Monarquía, y Reino de España*, etc. en Madrid 1625. fol. E 23/24
- (1949) - 359. Madera, Gregorio Lopes, *Historia y discursos de la Certidumbre de las Reliquias, Laminas y prophecias descubiertas en el Monte Santo y Iglesia de Granada desde el año 1588, hasta el de 1598*. Granada 1602. in fol. E 494/11
- (1950) - 360. Madre de Dios (Fr.) Juan de la, *Sermones varios Panegyricos y FERIALES, con catorze Platicas sobre el primer Capitulo de los cantares*. Madrid 1699. in fol. E 630/13
- (1951) - 360. Madrid (Fr.) Alonso de, *Arte para servir a Dios...* Item: *Espejo de Ilustres Personas...* Salamanca 1550. 8º. E 689/31
- (1952) - 361. Madrid (Fr.) Antonio Vicente de, *El Negro mas prodigioso. Vida portentosa del B. Benito de S. Philadelphio, ó de Palermo...* Madrid 1744. 4º. E 498/4
- (1953) - 363. Maffei, Juan Petri, *S. Ignatii Loiolae vita a Joan. Petro Maffei conscripta*. Antuerpiae 1605. in 8º. E 8ª/30
- (1954) - 363. Maffei, Juan Petri, *Ignatii Loiolae vita*. Florentiae 1588. fol. E 3ª/10
- (1955) - 363. Maffei, Juan Petri, *De vita et moribus Divi Ignatii Loyolae Libri tres. Accessit de Divi Ignatii Loyolae Gloria Liber singularis*. Auctore Josepho Rocho Vulpio. Patavii 1727. in 8º. E 482/6
- (1956) - 363. Maffei, Juan Petri, *De vita et moribus B. Ignatii Loyolae, qui societatem Jesu, fundavit Libri Tres*. Romae 1585. in 4º. E 481/4
- (1957) - 365. Magalona, *Historia de la linda Magalona hija de El Rey de Napoles, y del noble Cavallero Pierrez de Proença, y de las muchas adversidades y grandes trabajos que passaron ... y como despues regnaron y acabaron su vida*. Lisboa 1719. = Papeis varios, vol. 25 - 4º. N. 21. E 463 Item em Português = Papeis varios, vol. 27. in 4º Nº 27. E 463

- (1958) - 367. Magdalena (Fr. Alonso Lopes), *Atributos Panegyricos en catorze Sermões Miscelaneos*. Madrid 1676. 4º. E 650/19
- (1959) - 374. Majansii, Gregorii, *Disputationum Juris Liber primus*. Valentiae 1726. in 8º. E 306/3
- (1960) - 374. Majansii, Gregorii, *Epigrama, Carolo III Hispaniarum Regi (Mss.) = Papeis varios, vol. 29. in 4º. N. 3º. E 463*
- (1961) - 374. Majansii, Gregorii, *Epistolarum Libri sex*. Valentiae 1722. in 4º. Armº 3º. E 414/8
- (1962) - 374. Majansii, Gregorii, *Octavius, sive Liber de Lusibus, et alia*. Valentiae Edetanorum 1768. 1 vol. in 8º em papel. E 766/17 D.
- (1963) - 374. Majansii, Gregorii, *Tractatus de Hispana Progenie Vocis Vr. Madridii*, apud Sancha, 1779. 8º. E 26/12
- (1964) - 383. Maldonado (Fr.) Alonso, *Chronica Universal de todas las Naciones y Tiempos*. Madrid 1624. fol. E 62/8
- (1965) - 384. Maldonado (Fr.) Diego de Coria, *Dilucidario y Demonstracion de las Chronicas y Antigüedad del Sacro Orden de la siempre Virgen Mº de Dios S.ta Maria del Monte Carmelo*. Cordova 1598. fol. E 484/1
- (1966) - 384. Maldonado (Fr.) Pedro, *Consuelo de los Justos*. Lisboa 1609. Parte 1ª. 1 vol. in 4º (sem rosto). E 696/22
- (1967) - 384. Maldonado (Fr.) Pedro, *Traza y exercicio de un Oratorio...* Lisboa 1609. 1 vol. in 4º. E 696/17
- (1968) - 384. Maldonati, Ignatii del Villar, *Sylva Responsorum Juris in duos Libros divisa, ubi multae Quaestiones ad Regni Legum explanationem utilissimae ponuntur*. Madriti 1614. fol. E 711/6
- (1969) - 384. Maldonati, Joannis, *Commentarii in praecipuos Sacra Scripturae Libros veteris Testamenti*. Parisiis 1643. fol. E 618/6
- (1970) - 385. Maldonati, Joannis, *Comentaria in quatuor Evangelistas*. Lugd. 1607. 1 vol. fol. E 183/3 Item: Brixiae 1597, 4º. E 197/17
- (1971) - 385. Maldonati, Joannis, *Lectiones sacrae in primam B. Joannis Apostoli Epistolam*. Ulissipone 1609. in 12º. E 200/21 (o autor è Petro Maldonado, e não João Maldonado)
- (1972) - 385. Maldonati, Joannis, *Commentaria in Prophetas Quatuor Jeremiam Ezechielem, Baruch, Danielem. Accessit expositio Psalmi 109 et Epistola de Collatione Senadensi cum Calvinianis*. Turnoni 1609. in 4º. E 197/18
- (1973) - 385. Maldonati, Joannis, *De Sacramentis Disputationes*. Bruxellis 1676. 2 vol. in 12º. E 553/6
- (1974) - 387. Mallara, Juan, *La Philosophia vulgar*. 1ª parte, que contiene mil refranes glosados. Sevilla 1568. fol. E 752/5
- (1975) - 388. Malo de Andueza (Fr.) Diego, *Historia Real Sagrada perifraseda, Politicas de David*. Madrid 1666. 1 vol. fol. E 230/19
- (1976) - 388. Malon de Chaide (Fr.) Pedro, *Libro de la conversion de la Magdalena...* Valencia 1600. in 8º. E 679/26
- (1977) - 370. Malvezzi, Virgilio Marchese di, *Obras: David perseguido, Romulo y Tarquino*. Traduzido de Italiano por D. Francisco de Quevedo Villegas. Lisboa 1648. in 12º. E 47/26 e 680/5
- (1978) - 390. Malvezzi, Virgilio, *Successos principales de la Monarchia de España en el año de 1639*. Madrid 1640. 4º. E 25/37
- (1979) - 392. Manca (D.) Gavino, *Relacion de la Invencion de los Cuerpos de los SS. Martires, S. Gabino, S. Proto, y S. Januario, Patrones de la Iglesia Metropolitana Turritana de Sacer en Sardenha...* Madrid 1613. in 4º. E 498/34
- (1980) - 395. Maner (D.) Salvador Joseph, *Historia Metrica-critica de la Passion de Nuestro Redemptor Jesu Christo*. Madrid 1732. 4º. E 799/16
- (1981) - 395. Maner (D.) Salvador Joseph, *Anti-Theatro Critico sobre el primero y segundo tomo del Theatro Critico Universal del P. M. Fr. Benito Feyjoó*. Madrid 1729. 2 tom. em 3 vol. in 4º. E 754/14

- (1982) - 395. Maner (D.) Salvador Joseph, *Ronquillo defendido contra el engaño que le cree condenado*. Cordova 1717. 4º. E 33/8
- (1983) - 395. Maner (D.) Salvador Joseph, *Dissertacion critica-historica sobre el Juicio Universal...* Madrid 1741. in 4º. E 128/25 D.
- (1984) - 395. Maner (D.) Salvador Joseph, *Defensa de la Dissertation critica-historia sobre el Juicio Universal contra la impugnacion de un docto anonymo*. Madrid 1742. 4º. E 128/23 D.
- (1985) - 397. *Manifesto Anonymo, Moral, e Apologetico, a favor dos Eremitas Descalços de S. Agostinho da Congregação de Portugal, contra os abusos que o Pº Fr. Antonio da Annunçiação tem praticado na dita Congregação*. Sevilha 1746. in 4º. — *Cartas | Duas | em que se dá noticia da Origen e progresso das Sciencias escritas ao D.or José da Costa Leitão por hum seu amigo*. Lisboa 1753. in 4º. E 482/33
- (1986) - 399. *Manifesto de Su Magestad Catholica, dirigido a los tres Estados de la Francia*. Traducido del Idioma Francez en Español. Año de 1778 = Papeis varios, vol. 3 in 4º. N. 16. E 463
- (1987) - 400. *Manifesto do Reino de Portugal: no qual se declara o direito as causas e o modo que teve para eximir-se da obediencia de El Rey de Castella, e tornar a vóz do Serenissimo D. João IV do nome, etc.* Lisboa, Craesbeeck, in 4º. No m.mo vol. o seg.te: *Marte portuguez contra emulaciones Castellanas, o justificaciones de las Armas d'el Rey de Portugal, contra Castilla*. Traduzido de Portuguez em Castellano por Juan Salvado d'Araujo. 1642. in 4º. No m.mo vol. o seg.e: Brandão (Fr.) Francisco, *Discurso gratulatorio sobre o dia de felice restituição, e aclamação del Rey D. João IV*. Lisboa in 4º. E 34/25
- (1988) - 400. *Manifesto o Allegação Juridica, Critica, e Apologetica a favor dos Professores da Faculdade de Leis, sobre o direito que lhes compete para serem providos em os Canonicatos Doutoraes das Sés deste Reyno de Portugal*. Madrid 1735. fol. Item: *Censura sive Judicium inofficiosae censurae...* auctore Victorino Guerreiro de Bulhões. Salamanca in fol. E 675/25 Item junto, a Dissertação Histórica, Juridica, etc. E 384/6
- (1989) - 401. *Manifesto em que a Magestade de Luiz XV Rey de França, faz publicas as razões que o moverão a declarar a guerra contra Hespanha*. Traduzido da Lingua Franceza por J. F. M. M. Jozé Freire de Monterroyo Mascarenhas. Lisboa 1719 = Papeis varios, vol. 82, in 4º. N. 13. E 462
- (1990) - 403. *Manifesto ou Noticia das razoes que obrigarão a S. Mag.ª Catholica a fazer guerra ao Emperador dos Romanos...* Traduzido da Lingua Castelhana na Portugueza. Lisboa 1733. = Papeis varios, vol. 5 in 4º. N. 3. E 463
- (1991) - 406. *Manifesto del Serenissimo Principe Estanislao I Rey de Polonia. Mandado publicar por su Orden para persuadir à la Nobleza del Reyno à tomar las Armas para defensa de la Libertad, y Derechos de la Republica*. A que se agrega la explicacion de un Paralelo de las dos Elecciones succedidas em Polonia. Traducido de Lengua Latina a la Portugueza por I.F.M.M. (José Freire de Monterroyo Mascarenhas), y desta a la Castellana por J.B.B. Madrid 1734. = Papeis varios, vol. 5 in 4º. N. 7. E 463
- (1992) - 409. Mannia (D.) Joseph, *El Governador Prudente, y Ines instruido*. Traducido en Castellano por D. Francisco Antonio Capochó y Ramires. Madrid 1730. in 12º. E 346/38 D.
- (1993) - 415. Manoel de S.to Antonio (Fr.), *Escudo Benedictino, ou Dissertação Historica, Escholastica e Theologica em defensa dos injustos golpes da Crisis Doxologica... e de dous Opusculos de Notas,*

- em favor da mesma Crisis, contra a Analysis Benedictina*. Salamanca 1736. fol. E 487/13
- (1994) - 419. Manoel dos Santos (Fr.), *Analysis Benedictina. Conclue por documentos... que a Ordem de S. Bento he a Princeza das Religiões...* Madrid 1732. fol. E 487/11
- (1995) - 422. Manrique (Fr.) Angel, *Laurea Evangelica hecha de varios discursos predicables*. Salamanca 1605. 4º. E 669/13
- (1996) - 422. Manrique (Fr.) Angel, *Santoral Cisterciense, hecho de varios Discursos predicables en todas las Fiestas de Nuestra Señora y otros Santos*. Burgos 1610. in 4º. E 669/14
- (1997) - 422. Manrique (Fr.) Angel, *Sermones varios, y ultima Parte de sus Santos*. Barcelona 1623. 4º. E 669/12
- (1998) - 422. Manrique (Fr.) Angel, *Meditaciones para los dias de la Quaresma*. Salamanca 1612. in 4º. E 696/8
- (1999) - 422. Manrique (Fr.) Angel, *Cistercensium, seu verius Ecclesiasticorum Annalium a condito Cistercio tomus primus, et secundus...* Lugduni 1642. 2 vol. fol. E 493/6
- (2000) - 422. Manrique de Lara (Fr.) Don Iñigo de la Cruz, *Defensorio de la Religiosidad de los Cavalleros Militares... Instruccion para ellos en las obligaciones de tales... y Noticia abreviada de los selectos Privilegios, y Bullas de la Orden de Calatrava*. Madrid 1731. fol. E 493/3
- (2001) - 423. Manrique, D. Michaelis Ferro, *Resolutarum Quaestionum Moraliium et Vicarialium Partes duae*. Lugd. 1640. 4º. E 548/4
- (2002) - 427. Manso (Fr.) Petro, *Cursus Philosophicus ad mentem B. Aegidii Romani Doctoris Fundatissimi ...* Cordubae 1709-1724. 5 vol. in 4º. E 721/36
- (2003) - 427. Manso (Fr.) Petro, *De Virtutibus Infidelium ad mentem P. Augustini*. Salmanticae 1721. 8º. E 151/21 D.
- (2004) - 430. *Manual de Confessores e Penitentes* compuesto por un Religioso Franciscano y anadido por el Doctor Navarro. Medina del Campo 1554. 4º. E 541/23
- (2005) - 432. *Manual de Piedozas Meditaciones* etc. Sacado à luz por los Padres de la Congregacion de la Mission de la Ciudad de Barcelona. Barcelona 1750. in 4º. E 686/15 Item: traduzido de Castelhana em Portuguez. Lisboa 1751. 4º. E 686/16
- (2006) - 446. Manzano, Francisci Ramos del, *Ad Leges Papiam et Juliam*. Salmanticae 1629. fol. E 682/13
- (2007) - 448. *Mappa Particular de Cadiz en los Contornos de su Bahia* etc. Executado el año de 1737. Meza da Livraria Gav.ª 3ª.
- (2008) - 451. Marca, Petri de, *Marca Hispanica, sive Geographica, et Historica, Descriptio Cataloniae, et circumjacentium Populorum: Accessere 1º Gesta veterum Comitum Barcinonensium, et regum Aragonensium scripta circa annum 1290 a quodam Monacho Rivipullensi. = 2º Nicolai Specialis Libri VIII rerum Sicularum, in quibus continetur Historia bellorum inter reges Siciliae, et Aragoniae gestarum ab anno 1282 usque ad 1737. = 3º Chronicon Barcinonense ab anno 1136 usque ad 1310. = 4º Chronicon Ulianense ab anno 1113 usque ad 1409. = 5º Appendix actorum veterum ab anno 1319 usque ad 1517. Omnia nunc primum prodeunt*. Parisiis 1688. fol. E 19/15
- (2009) - 452. Marcello Marciano, *Pompe Funebri dell'Universo nella morte di Filippo IV Monarca delle Spagne*, descrite da... Napoli 1666. 1 vol. in fol. E 21/18
- (2010) - 453. March de Velasco (Fr.) Acacio, *Resoluciones Morales dispuestas por el Orden del Alfabeto*. Valencia 1656. 2 vol. fol. E 547/5
- (2011) - 456. Marco Aurelio, *Relax de Principes*. 1529. fol. (está escrito en letra gótica, e tiene faltas en el principio e en el fin). E 728/2

- (2012) - 463. Margué, Monsieur, *Systema Politico da Europa, Dialogo entre hum Francez, e hum Alemão, sobre as disposições, e interesses dos Principes na presente guerra*. Traduzido da Lingua Hespanhola, na Portugueza por Luiz José Corrêa. Lisboa 1734. = Papeis varios, vol. 77. in 4º. N. 9. E 462 Item: vol. 57 — 4º. N. 1. ibd. Item: vol. 5º — 4º N. 6. E 463
- (2013) - 464. Maria (De) *advocata nostra. Anotaciones et Exempla*. Auctore P. Joanne Antonio Vellazquez. Matriti 1668. fol. E 602/5
- (2014) - 465. Maria de la Antigua (Sor), *Desengaño de Religiosos, y de Almas que tratan de virtud*. Barcelona 1720. fol. E 658/9
- (2015) - 469. Marial de la Sacratiss. Virgen N. Señora, *en que se contienen muchas consideraciones de grande espíritu, y puntos delicatissimos de la Divina Scriptura, de mucha erudicion y provecho, assi para Predicadores, como para los demas estados, de personas Ecclesiasticas y segleries. Con un Tratado de la Passion de Christo N. Redemptor y de la soledad de la Sacratiss. Virgen N. Señora*. Por Fr. Phelippe Diez Lusitano. Salamanca 1598. 4º. E 678/14
- (2016) - 470. Marianna, El P. Juan de, *Historia General de Espana*, tomo 9. imp. em Valença na Oficina de Bento Monforti em 1783. E 22/14
- (2017) - 471. Marianna, Juan de, *Historia General de España*. por... 2 vol. in fol. o 1º t. Madrid 1723, o 2º Toledo 1623. E 22/28
- (2018) - 471. Mariannae, Jo., *De Rege, et Regis Institutione Libri III*. Typis Wecheslianis 1611. in 8º. No m.mo vol. está a seg.te: *De Ponderibus, et Mensuris Liber*. Typis Wechelians, 1611. in 8º. E 347/19
- (2019) - 471. Mariannae, Jo., *Historia de Rebus Hispaniae Libri triginta*. Toleti 1592. 2 vol. fol. E 20/15
- (2020) - 471. Mariannae, Joannis, *Scholia in Vetus Testamentum*. Parisiis 1620. in fol. E 618/4
- (2021) - 471. Marianni (P.) Anton-Francesco, *Considerazioni sopra le virtù, e altri Pregi de' Santi Ignazio Loiola, Francesco Saverio, Francesco Borgia, Luigi Gonzaga, Stanislao Kostka, e B. Gian-Francesco Regis della Compagnia di Gesù; da potere usare in apparecchiamento alle loro Feste, e utilissime in ogni tempo per le morali Riflessioni*: proposte dal... in Bologna 1731. in 12º. E 645/9
- (2022) - 473. Marin (P.) Juan, *Principe Catholico (Instruccion de los Principes Catholicos en las verdaderas maximas Politico-Catholicas)*. Madrid 1720. 2 tom. in 12º. E 732/23 D.
- (2023) - 474. Marin, P. Joannis, *Theologia speculativa, et Moralis*. Venetiis 1720. 3 vol. fol. Armº 4º. E 1ª/15 Item: Matriti 1715. 20 vol. 8º. E 543/4
- (2024) - 474. Marin (Don) Mathias, *Apologia: a favor de mas notas, que consultado en Roma el P.º Pablo Señeri, hizo sobre la vida Interior escrita de el D. Juan de Palafox...* Valencia 1695. in 4º. E 662/3
- (2025) - 476. Marinis, Donati antonii de, *Summa et Observationes ad singulas decisiones Regiae Camerae Regni Neapolis*. Lugduni 1661. 2 vol. fol. E 716/3
- (2026) - 478. Mariscal de Viron, / *Relacion del / Romance*. Pr.ª Parte. Sevilla in 4º. = Papeis varios, vol. 169. N. 11. E 471
- (2027) - 479. Mariz, Pedro de, *Historia do Bemaventurado S. João de Sahagum Patrão Salamantino*. Pr.ª e Sg.ª Parte. E as Historias do Santo Crucifixo de Burgos etc. Lisboa 1609. 2 tom. em 1 vol. in 4º. E 497/36
- (2028) - 481. Marmontel (M.), *Les Incas. ou la Destruction de l'Empire du Pérou*. Paris 1777. 2 tom. in 8º. Arm. 1º. E 8/2 e 3

- (2029) - 482. Marne (Fr.) Francisco Soto y, *Reflexiones critico-apologeticas sobre las Obras del R. P. Maestro Fr. Benito Geronymo Feyjoó: en defensa de las milagrosas flores de S. Luiz del Monte...* Salamanca 1749. 2 vol. in 4º. E 754/13
- (2030) - 482. Maroia, Cypriani de, *Tractatus de febrium natura communi, et singulari earundemque causis signis ac curatione cui accedit Brevis Tractatus de Morbi Gallici natura, et curatione*. Item *Coelebris Quaestio e' philosophiae visceribus extracta, de partium materialium diversitate in mixtis*. Vallis-oleti 1641. fol. (mal tratado). E 744/4
- (2031) - 484. Marques (D.) Josephi Micheli, *Deleite y amargura de las dos Cortes, Celestial, y Terrena...* Madrid 1642. in 4º. E 721/30
- (2032) - 484. Marques (Fr.) Juan, *El Governador Christiano, deducido de las vidas de Moysen, y Josué...* Madrid 1664. 1 vol. fol. E 720/28
- (2033) - 484. Marques (Fr.) Juan, *Los dos Estados de la Espiritual Hierusalem sobre los Psalmos CXXV, y CXXXVI*. Lisboa 1609. 4º. E 688/23
- (2034) - 490. Marte Portuguez: *Contra Emulaciones Castellanas: o justificaciones de las armas d'El Rey de Portugal contra Castilla. En quatro Certamenes...* Traducido de Portuguez en Castellano por Juan Salgado de Araujo. Lisboa 1642. in 4º. = *El Principe Encubierto, manifestado en quatro Discursos politicos, exclamados al Rey Don Phelipe IV de Castilla por un Vassalo que lo fue suyo...* Escrivelos Lucindo Lusitano. Lisboa 1642. in 4º. E 34/17 e 18
- (2035) - 490. Martene, Edmundi, *Tractatus de Antiqua Ecclesiae Disciplina in Divinis celebrandis officiis, Varios diversarum Ecclesiarum ritus, et usus exhibens, Italiae, Germaniae, Hispaniae, Angliae, et maxime Galliae studio et opera...* Lugd. 1706. 4º. E 242/13
- (2036) - 491. Marti (D. Manuel), *Carta de ... a D. Miguel Riggio: satisfaca muchas dudas, sobre las medallas antiguas*. Mss. in 4º = Papeis varios, vol. 122, in 5º. E 471.
- (2037) - 491. Marti et Villadamor, Francisco, *Praesidium inexpugnabile Principatus Cataloniae pro jure eligendi Christianiss. Monarcham*. Barcinonae 1644. fol. E 23/19
- (2038) - 495. Martin de S. Joseph (Fr.), *Historia de las vidas y milagros de N. Beato P.º Fray Pedro de Alcantara, del Vener. Fray Francisco de Cogolludo y de los Religiosos insignes en virtudes, que ha havido en la Reforma, que el mismo Bienav. Padre instituo en la Orden de N. P.º Francisco, con la fundacion de las Provincias, que de ella han procedido*. Madrid 1644. 2 tom. in fol. E 468/7
- (2039) - 495. Martin de S. Joseph (Fr.), *Sermones varios...* Madrid 1679, in 4º. E 660/13
- (2040) - 496. Martinez Cantapetrensis (Martini), *Institutiones in Linguam Sanctam, et Chaldaicam*. Salmanticae 1571. 1 vol. in 12º. Armº 6º. E 7ª/2
- (2041) - 496. Martinez de Marcilla (D. Lorenzo), *Cronicon de Christiano Adricomio Delfo*: traducido de Latin en Español por ... Pamplona 1721. in 4º. E 234/15
- (2042) - 496. Martines de Prado (Fr.) Joannis, *Dubitaciones Scholasticae, et Morales de Poenitencia*. Segoviae 1669. in fol. E 547/14
- (2043) - 496. Martinez de la Puente (D. Joseph), *Compendio de las Historias de los Descubrimientos, Conquistas, y Guerras de la India Oriental, y sus Islas desde los tiempos de lo Infante Don Enrique de Portugal su inventor, hasta los d'El Rey D. Filipe II de Portugal, y III de Castilla*. Madrid 1681. 4º. E 6ª/16
- (2044) - 497. Martinez Dellamo (Fr. Juan), *Sermones para las Festividades de Christo Nuestro Señor, y Rosario de Maria Santissima*. Madrid 1676. in fol. E 640/7

- (2045) - 497. Martínez Dellamo, *Sermones para los Miercoles, Viernes y Domingos de Quaresma, con Semana Santa, con cinco Sermones para los Domingos por la tarde*. Madrid 1679. in fol. E 640/1
- (2046) - 497. Martínez (Fr. Juan), *Discursos Theologicos y Politicos*. Alcalá 1664. fol. E 667/3
- (2047) - 497. Martínez (Don) Martín, *Philosophia Sceptica, Extracto de la Phisica Antigua y moderna, recopilada en Dialogos, etc.* por el Doctor... en Madrid 1750. 4º. E 729/11 D.
- (2048) - 497. Martínez (Nicolai), *Deus sciens, seu de Scientia Dei Controversiae quatuor Scolasticae*. Venetiis 1738. 4º. E 127/12
- (2049) - 498. Marinho Bracarense (S.), *Vida, e Opusculos, e collecção de canones de... etc. Ajuntão-se notas, como pequenas Dissertações para illustração da mesma vida, da Disciplina das Igrejas da Hespanha, e tradução em Portugues. Discursos preliminares e lições variantes* / pelo conego Antonio Caetano do Amaral / Lisboa 1803. 2 vol. fol. E 165/11 e 12
- (2050) - 499. Martini, Martino, *Libri decem Hypotyposeon Theologicarum, sive Regularum ad intelligendum scripturas divinas*. Salmanticae 1582. 1 vol. fol. E 231/2
- (2051) - 508. Marzal (Fr. Francisci), *Resolutiones Quaestionum B. Raymundi Lulli super quatuor Libros Magistri Sententiarum sive Summa Lulliana*. Palmae Balear, 1673. in 4º. E 128/6
- (2052) - 509. Mascarenhas, André da Sylva, *A Destruição da Hespanha, Restauração summaria da mesma*. Poema Epico por... Lisboa 1671. 4º. E 791/39
- (2053) - 510. Mascarenhas (D. Hieronymo), *Viage de la Serenissima Reyna D. Maria Ana de Austria. segunda Muger de D. Phelipe Quarto deste nombre, Rey Catholico de Hespaña, hasta la Real Corte de Madrid, desde la Imperial de Vienna*. Madrid 1650. 1 vol. fol. E 33/10
- (2054) - 513. Masenii (P.) Jacobi, *Dux Viae ad vitam puram, piam, perfectam, per exercitia spiritualia meditationi simul et Lectioni accommodatus: juxta normam Sacrorum exertitorum D. Ignatii de Loyola formatus cum fig.* Coloniae Agripp. 1684. 1 vol. 8º. E 608/6
- (2055) - 514. Massei, P. Joseph, *Vida del Ven. Seryo de Dios el P.º Pablo Señeri etc.* escribió-la en Lengua Italiana el P.... y traducida en Castellano. Çaragoça 1704. 4º. E 179/8
- (2056) - 519. Mata (Fr.) Gabriel da, *Primera, Segunda y Tercera Parte del Cavallero Asisio, en el nacimiento, vida y muerte del Seraphico Padre San Francisco...* en octava Rima: compuesto por... en Bilbao 1587. 4º. E 800/31
- (2057) - 520. Mata, Juan de la, *Arte de Reposteria, en que se contiene todo genero de hacer dulces secos, y en liquido, Vizcochos, turrones, y nata*. Madrid 1755. 4º. E 738/41 D.
- (2058) - 520. (Mata (Fr.) Juan de, *Parayso virginal de Discursos Predicables en las Fiestas de la Virgen Madre de Dios: con doze Platicas para los primeros domingos del mez en su alabança*. Pamplona 1631. 4º. E 668/15
- (2059) - 520. Mata (Fr.) Juan de, *Adviento y Dominicas hasta Quaresma en Discursos Predicables*. Alcalá 1638. 4º. E 668/16
- (2060) - 520. Mata (Fr.) Juan de, *Santas Almas do Purgatorio, Devocion suya, exercicios varios, y singulares en su favor*. Valladolid 1632. in 8º. E 680/3
- (2061) - 520. Mata (Fr.) Juan de, *Santoral de los dos Santos Patriarchas Domingo y San Francisco y de los Santos de entrambas sagradas Religiones*. Granada 1637. in 4º. E 669/10
- (2062) - 521. Matamori, Alfonsi Gartiae, *De Tribus dicendi generibus, sive de recta informandi styli ratione Comentaribus, cui accessit de*

- methodo concionandi Liber unus ejusdem Authoris*. Compluti 1570. 8º. E 759/46
- (2063) - 522. Materre (Fr.) Estevão, *Instituto Christiana, ou Cathecismo em Lingua Biscainha*, composto por... foi impresso depois do anno de 1617. in 16º. E 551/50 D.
- (2064) - 523. Matheo, Pedro, *Vida de Elio Scyono*. Traduzida de Francez en Castellano por Vicencio Squarçafigo. Barcelona 1621. 8º. E 47/37 D.
- (2065) - 525. Matienzo, Joannis, *Commentaria in Librum quintum Recollectionis Legum Hispania*. Mantuae 1613. fol. E 700/16
- (2066) - 525. Matienzo, Joannis, *Dialogus Relatoris, et Advocati Pintiani Senatus*. Pintiae 1604. fol. E 702/24
- (2067) - 525. *Matinées (Les) d'un Roi a son Neuveu*. 1766. — Item: *Patente Exhortatoria, que o Provincial da Ordem dos Pregadores, dirige a todos os Seus subditos neste Reino: e copia da carta de S. Mag.º a favor da mesma Patente*. — Item: *El Campello de Manuela: Pronostico Diario de quartos de Luna, con los successos elementares... y politicos de la Europa para el ano de 1762: compuesto por D. Diego de Torres Villaroel*. Madrid 1761. — Item: *Calendario Astronomico, Historico, Chronologico, e Ecclesiastico para o anno de 1777* — por Melchior Estacio de Amaral. Lisboa 1776. — Item: *Poemas campestres de um Transtagano*. Lisboa 1784. 8º. E 348/9
- (2068) - 532. Mattos (P.) Francisco de, *Vida Chronologica de S. Ignacio de Loyola, Fundador da Companhia de Jezus*. Lisboa 1718. fol. E 477/2
- (2069) - 535. Maupas Du Tour, Enrique de, *Vida de la Ven. Madre Soror Joana Francisca Fremiet, Fundadora de la Orden de la Visitacion*. Traduzida em Castellano por D. Francisco de Cubillas. Madrid 1684. 4º. E 497/15
- (2070) - 539. Maximi Episcopi Caesaraugustani, Marci, *Continuatio Chronici omnimodae Historiae ab anno Christi 430, ubi Flav. L. Dexter desiit usque ad 612, quo Maximus pervenit: una cum additionibus S. Braulionis Helecanis, Taionis et Valseredi: Opere et Studia Fr. Francisci Bivari... apodicticis commentariis illustrata...* Matriti 1651. fol. E 53/2
- (2071) - 541. Mayans y Siscar (D. Gregorio), *Censura de Historias Fabulozas* por D. Nicolas Antonio, que publica... Valencia 1762. fol. E 84/14
- (2072) - 541. Mayans y Siscar (D. Gregorio), *El Orador Christiano*, ideado en tres Dialogos. Valencia 1786. 8º. E 767/35 D.
- (2073) - 541. Mayans y Siscar, *Grammatica de la Lengua Latina...* Libro primero y tercero. Valencia 1769. 3 vol. 8º. Armº 4º. E 5/18-19-20
- (2074) - 542. Mayans y Siscar (D. Gregorio), *Rhetorica*. Valencia 1757. 2 vol. 8º. E 765/3
- (2075) - 542. Mayans y Siscar (D. Gregorio), *Terenciano, o Arte Metrica*. Valencia 1770. 8º. E 778/13
- (2076) - 542. Mayans y Siscar (D. Juan Antonio), *Ilici, hoi la vila de Elche ilustrada con varios discursos*. Valencia 1771. 4º. E 34/3
- (2077) - 543. Maymoy Ribes (D. Joseph), *Proemiales de la Jurisprudencia, su origen, y Progressus y Commentarios a las Leyes del Codice Papiriano y XII Tablas*. Madrid 1767-1768. 3 vol. 4º. E 304/4
- (2078) - 550. Mediavilla, Ricardi de, *Quaestiones subtilissimae in quatuor sententiarum libris*. Venetiis 1508. 7 vol. in fol. Item em 4º. E 559/9 e [559/1 = a. 1499] Reservados 5.9
- (2079) - 552. *Medicina Moralis Tripartita*. Auctore Josepho Nuno Borgensi. Caesaraugustae 1692. 4º. E 523/20
- (2080) - 554. Medina (Fr.) Bartholomé de, *Breve instruccion de como se ha de administrar el Sacramento de la Penitencia*. Salamanca 1579. 8º. E 526/33

- (2081) - 554. Medina (D.) Joannis de, *De Restitutione, et contractibus Tractatus*. Salmanticae 1550. fol. E 547/8
- (2082) - 554. Medina (D.) Joannis, *In titulum de Poenitentia, ejusque partibus Commentarii*. Salmanticae 1589. fol. E 547/7
- (2083) - 554. Medina (Fr.) Joseph, *Prontuario de Superiores Regulares*. Barcelona 1705. 4º. E 516/13
- (2084) - 554. Medina (Fr.) Michaelis, *Christianae Paraenesis, sive de Recta in Deum Fide Libri septem, in quibus Orthodoxae Fidei Origines, et causae proponuntur, as simul ejus excolendae nutriendae, et propagandae ratio traditur; atque universa, quae cum pertentare solent, argumenta, et rationes proteruntur*. Venetiis 1564. fol. E 147/1
- (2085) - 554. Medina (Fr.) Michaelis, *Disputationes de Indulgentiis*. Venetiis 1564. in 4º. E 159/17
- (2086) - 555. Medina, Pedro de, *Libro de la Verdad, donde se contienen dozentos dialogos, que entre la verdad y el Hombre se tratan, sobre la conversion del Peccador*. Malaga 1620. fol. E 659/15 Item: Perpignan 1626. 1 tom. 4º. E 662/21
- (2087) - 557. *Meditações, e Suspiros de S. Agostinho*, traduzidas na Lingua Hespanholla no anno de 1601. Pelo P.º Pedro de Ribadaneira: os Suspiros traduzidos por Fr. Manoel dos Anjos no anno de 1618 novamente traduzido tudo em Portuguez. Por Fr. Agostinho de S.ta Maria. Lisboa 1727. in 12º. E 579/78
- (2088) - 561. Medrano (Fr.) Manoel Joseph de, *Breve Resumen Historial, que contiene las heroicas e exemplares acciones del ano IV del Pontificado de N. SS. Padre Benedicto XIII etc.* Madrid 1728. 8º. E 80/34 D.
- (2089) - 562. Medrano (Fr.) Manoel Joseph de, *Historia de la Provincia de la Orden de Predicadores*. Pr.ª Parte. Contiene su ilustre Origen, Principios y Progressos ... hasta el ano de 300. Madrid 1725. fol. E 477/8
- (2090) - 562. Medrano (D.) Sebastian Fernandes de, *Breve Descripcion del Mundo, ó Guia Geographica*. Amberes 1726. 1 tom. in 12º. E 76/13 Item: *Geographia, ó Moderna Descripcion del Mundo*. 1709 Amberes. 2 tom. em 1 vol. E 76/10
- (2091) - 562. *Medula de la Theologia Moral*, traducida en Idioma Espanol, etc. Cuenca 1674. 4º. E 532/4
- (2092) - 562. *Medula Eutropelica, que ensena a jugar a las Damas con espada y broquel dividida en tres Tratados...* por Don Pablo Cecina Rica y Pregel. Madrid 1759. 8º. E 741/45
- (2093) - 566. *Mejor (La) Guirnalda de Apolo, y Corona del Monte Parnaso, que de varias flores poeticas sagradas y profanas, serias y yocosas / exparcidas en diversos assumptos / labra y texe su Author Don Angel Peregrino*. Madrid 1742-1746. 2 vol. 8º. E 801/45
- (2094) - 566. *Mejor (El) Principe Trajano Augusto: su Filosofia, Política, Moral, y Economica; deducida y traducida del Panegyrico de Plinio, ilustrado con margenes y discursos*. Autor Don Francisco de Barreda. Madrid 1622. 8º. E 731/7
- (2095) - 569. Melchior de Sta. Maria (Fr.), *Quaresma*. Discursos. Cuenca 1635. 4º. E 668/17
- (2096) - 581. *Memoria da Disposição das Armas Castelhanas, que injustamente evadirão o Reyno de Portugal no anno de 1580 — despertadora do valor Portuguez pera não temer da prudencia e conselho pera ordenar o presente; da prevenção e cautela pera dispor o futuro: por Fr. Manoel Homem: em Lisboa, na Officina Craesbekiana, 1655. 4º. E 34/10 Item: Em Lisboa na Officina de Miguel Manescal da Costa, 1763. 4º. En esta segunda Edicion falta la Dedicatoria al Duque de Aveiro, que viene en la antecedente. E 34/48*

- (2097) - 581. *Memoria de la Real Academia de la Historia sobre la Incripcion Hebrea de la Iglesia de N. Sr.ª del Transito de la Ciudad de Toledo*. D. Juan Josef Husduk. Madrid 1796. in 4º. Armº 6. E 6º/2
- (2098) - 584. *Memoria Summaria, que contiene las razones que deben obligar á los Principes confederados Catolicos, para contribuir al restablecimiento de su Magestad Britanica*. Escrita por Don Francisco de Igalini. Impresso en S. Sebastian 1697. = Papeis varios, vol. 2 in 4º. Nº 8. E 463
- (2099) - 586. *Memorial de Respuestas a las Oposiciones, que se hazen contra el Privilegio de el Señor Ré D. Joan I de Aragon. Y su Declaracion y Advertencias, que sobre el hizo el Padre Joan de Pineda, cerca la Fiesta de la Immaculada Conception de la SS.ma Virgen Maria*. in 4º. = Papeis varios, vol. 118. Nº 3º. E 466
- (2100) - 587. *Memorial del Marques de Montebelo*. 1642. in 4º. E 6º/12
- (2101) - 587. *Memorial del Pleito sobre el reconocimiento, aprovacion y calificacion de los Milagros, veneracion, y colocacion de las Reliquias de los Santuarios, que se descubrieron en la Vila de Arjona, desde el ano 1628, hasta el de 42. Entre partes la Universidad de Priores y Beneficiados, Justicia, y Regimento de la dicha Vila, y el Fiscal General, Ecclesiastico de la Audiencia Episcopal de la Ciudad de Jaen*. in fol. (está mal tratado) E 495/13
- (2102) - 588. *Memorial Historial y Política Christiana, que descubre las Ideas, y Maximas del Christianissimo Luiz XIV para librar a la España de los infortunios, que experimenta por medio de su legitimo Rey D. Carlos III assistido del Señor Emperador para la Paz de Europa, y util de la Religion*. Por Frai Benito de la Solidad. Vienna 1703. 4º. E 25/27
- (2103) - 588. *Memorial ofrecido a Elrey de Hespanha por o Ministro Geral de toda a Ordem Serafica, contra outro Memorial do Comissario Geral das Indias, que pertendia ser independente do primeiro na sua Jurisdição*. in fol., y no está completo. = Papeis varios, vol. 23. Nº 17. E 458.
- (2104) - 590. *Memorial que pone a las plantas del Rey D. Philippe V la Santa Iglesia Metropolitana, y Patriarchal de Sevilla, acerca de sus prerogativas en comparacion de la de Toledo*. fol. E 84/2
- (2105) - 591. *Memoriales (Dos) que se presentaran a la Magestad Catolica, por el R. P. D. Francisco de Soto y Marne, Chronista General de la Religion de San Francisco*. = Papeis varios, vol. 62, in 4º. Nº 5. E 462.
- (2106) - 594. *Memorias Diarias de la Guerra del Brasil por espacio de nueve annos por Duarte de Albuquerque Coelho, Conde i Señor de Pernambuco*. Madrid 1654. 1 vol. 4º. E 15º/5
- (2107) - 594. *Memorias Eruditas para la Critica de Artes y Ciencias extrahidas de las Actas, Bibliothecas, Observaciones... de todas las Academias de la Europa por Don Juan Martinez Salafranca*. Madrid 1736. 8º. E 748/53 D.
- (2108) - 595. *Memorias Historicas de los Monarcas Othomanos*, que escrivo en Lengua Toscana Juan Sagredo, traducidas en Castellano por Don Francisco de Olivares Murillo. Madrid 1684. 1 vol. fol. E 4º/7
- (2109) - 599. *Memorias para la Historia de D. Felipe III Rey de España*. Recogidas por D. Juan Yañes. Madrid 1723. 4º. E 33/6
- (2110) - 599. *Memorias para la Historia de las Ciencias y Bellas Artes*, compuestas en Francez por los P.es de Trevoux y al Castellano por D. Joseph Vicente de Rustant. Enero y Febrero de 1752. 1 vol. in 8º. E 377/57

- (2111) - 600. Mena, Blasii Flores Diaz de, *In Decisiones in Supremo Lusitaniae Senatu Decretas, et per Antonium a Gama digestas... Lucubrations*. Olyssipone 1601. fol. E 702/23 Item: V. Flores Diaz de Mena...
- (2112) - 600. Mena, Blasii Flores Diaz de, *Recentiorum practicarum Quaestionum Juris Canonici et Civilis...* Libri tres. Metinae Campi 1603. fol. E 271/17
- (2113) - 600. Mena, Juan de, *Labarinto, ó las trezientas*, glosso-las Fernam Nunez de Gusman: en Sevilla 1528. (falta da copla I a XVII 1929) = *La Coronacion, ó las cinquenta*, con otras coplas añadidas a la fin, fechas por el mesmo Poeta. (falta 1929) = *Tratado de vicios y virtudes* hecho Juan de Mena: glosado y acabado por Frai Jeronimo de Olivares en Sevilla 1528. fol. (falta 1929) = *Las Epistolas de Seneca a Lucio su amigo*. con la Introduction, si quier, suma de la Philosophia Moral hecha por Leonardo Aretino, en Alcalá de Henares, en casa de Miguel de Eguía. 1529. in fol. E 782/6
- (2114) - 601. Mena, Juan de, *Las Trezientas* del famosissimo Poeta... glosadas por Fernan Nunez = Otras XXIII Coplas suyas con su glosa. = *La Coronacion* compuesta y glizada por el dicho Juan de Mena = *Tratado de vicios, y virtudes con otras cartas, y coplas, y canciones suyas*. en Anvers 1552. in 8º. E 801/51 (falta).
- (2115) - 603. Menasseh, Ben Israel, *De la Resurreccion de los muertos Libros tres, en los cuales contra los Zaduceos se prova la inmortalidad del alma, y Ressurreccion de los muertos. Las causas de la milagrosa Ressurreccion se exponen. Y del Juizio final y Reformacion del Mundo se trata*. Obra de las divinas Letras, y antiguos sabios colegida. en Amsterdam anno 5396 de la criacion del mundo. in 16º. (Este Rabbino he Portugués nascido em Lisboa.) Armº 2º. E 8ª/37
- (2116) - 607. Mendes de S. Juan (Fr.) Josephi, *Theologia Moralis de Sacramento Matrimonii, et Censuris*. Matriti 1667. in 4º. E 533/3
- (2117) - 607. Mendes de S. Juan (Fr.) Josephi, *Theologia Moralis de Praeceptis Decalogi et Ecclesiae*. Matriti 1669. 4º. E 533/4
- (2118) - 609. Mendes de S. Juan (Fr.) Josephi, *Theologia Moralis de Sacramentis in Genere, et in specie*. Matriti 1668. in 4º. E 533/2
- (2119) - 608. Mendes (Fr.) Estevan, *De la Dignidad de la Virgen S.S.ma Madre de Dios*. Barcelona 1606. fol. (he o tomo I e faltão 2º e 3º). E 557/8
- (2120) - 608. Mendes (Fr.) Joseph, *Theologia Moralis de triplici Bulla*. Matriti 1666. in 4º. E 523/21
- (2121) - 608. Mendes da Silva, Rodrigo, *Poblacion General de España*. Sus Trofeos, Blasones y Conquistas Heroicas, Descripciones agradables, Grandezas Notables, Excelencias gloriosas, y sucessos memorables. Con muchas y curiosas noticias, flores cogidas en el estimable jardin de la Antiguedad. Reales Genealogias y catalogos de Dignidades Ecclesiasticas y seglares por... en Madrid 1645. fol. E 22/13
- (2122) - 609. Mendo (P.) Andre, *Assumptos Predicables aplicados a todos los Evangelios del Missal*. Madrid 1664. in 4º. E 650/16
- (2123) - 609. Mendo (P.) Andre, *Sermones para toda la Quaresma y Semana Santa*. Madrid 1670. 2 tom. in 4º. E 650/15
- (2124) - 609. Mendo (P.) Andre, *Sermones varios...* Madrid 1667. 4º. E 650/14
- (2125) - 609. Mendo (P.) Andreae, *Bullae Cruciatæ Elucidatio*. Lugd. 1669. fol. E 519/2
- (2126) - 609. Mendo (P.) Andreae, *Epitome Opinionum Moralium*. Lugd. 1674. 8º. E 524/11
- (2127) - 609. Mendo (P.) Andreae, *De Jure Accademico Selectæ Quaestiones*. Lugd. 1668. fol. E 519/3

- (2128) - 609. Mendo (P.) Andreae, *De Ordinibus Militaribus Disquisitiones Canonicae, Theologicae, Morales, et Historiae*. Lugd. 1668. fol. E 519/4
- (2129) - 610. Mendo (P.) Andreae, *Quadragesima, seu conciones pro omnibus Quadragesimæ diebus et pro Paschale Resurrectionis*. Lugd. 1676. in 4º. E 622/7
- (2130) - 610. Mendo (P.) Andreae, *Statera Opinionum Benignarum in Contraversiis Moralibus*. Lugd. 1666. fol. E 519/5
- (2131) - 610. Mendoça (Fr.) Alphonsi, *Quaestiones Quodlibeticae*. Salmanticae 1596. in 4º. E 118/18
- (2132) - 610. Mendoça (D.) Antonio de, *El Fenix Castellano*. Lisboa 1690. 1 vol. 4º. E 791/42
- (2133) - 610. Mendoça (D.) Bernardino, *Commentarios de ... de lo sucedido en las Guerras de Países baxos desde 1567 - hasta 1577*. Madrid 1592. 1 vol. 4º. E 16ª/27
- (2134) - 610. Mendoça Corte Real, Diego de, *Carta que escreveo ao Marquez de Tavora, Coxo, por haver fugido da sua Villa de Mogadouro, quando o inimigo Castelhana tomou Miranda*. Ms. = Papeis varios, vol. 56 in 4º. Nº 14. E 462.
- (2135) - 611. Mendoça (Fr.) Diego de, *Chronica de la Provincia de S. Antonio de los Charcos del Orden de N. Serafico P.º S. Francisco en las Indias Occidentales Reyno del Perú*. Madrid 1665. Pr.ª Parte. in fol. E 469/14
- (2136) - 611. Mendoça (D.) Ferdinandi, *Disputationum Juris Civilis Libri Tres*. Compluti 1586. fol. E 685/9
- (2137) - 611. Mendoça (D.) Ferdinandi, *Disputationum Juris Civilis in difficiliore leges ff. de Pactis Libri tres*. Compluti 1586. fol. E 293/15
- (2138) - 611. Mendoça, Francisci, *Commentaria in quatuor libros Regum*. Lugd. 1633. 3 vol. fol. E 617/9
- (2139) - 611. Mendoça (P.) Francisci de, *Viridarium utriusque Eruditionis tam sacrae, quam profanae...* Lugd. 1632. fol. E 788/10 Item: Coloniae Agripp. 1701. 8º. E 777/37
- (2140) - 612. Mendoça (P.) Francisci de, *Sermões*. Lisboa 1632. 1ª e 2ª parte. 2 vol. 4º. E 177/6
- (2141) - 613. Mendoça (P.) Lorenzo de, *Suplicacion a Su Magestad Catholica ante sus Reales Consejos de Portugal y de las Indias, en defensa de los Portuguezes*. Madrid 1630. = Papeis varios, vol. 63 - in 4º. Nº 1. E 462.
- (2142) - 613. Mendonza, Inigo Lopez de, *Proverbios*, 1594. 757/52 D.
- (2143) - 618. *Mensa Spiritualium Ciborum tum e Sacra Scriptura, tum e Sanctorum Patrum interpretatione Selectorum*. Collectore P. Didaco Lopez de Messa. Lugduni 1614. fol. E 581/1
- (2144) - 620. Mercader (Frai) Christoval, *Vida Admiravel del Siervo de Dios Fr. Pedro Esteve... de la S.ta Provincia de S. Francisco de Valencia...* Valencia 1677. 4º. E 498/20
- (2145) - 620. Mercado (P.) Pedro de, *El Christiano virtuoso con los actos de todas las virtudes que se hallan en la Santidad*. — Item: *Vida de un mancebo Indio llamado Miguel Ayatumo, natural de Boholio en Philipinas*. Madrid 1671. 8º. E 681/9
- (2146) - 620. Mercado (Fr.) Thomas de, *Summa de Tratos y contratos*. Sevilla 1785. 4º. E 549/13
- (2147) - 623. Mercier (M.), *Theatre, c'est, Portrait de Philippe II, Roi de Espagne*. Amsterdam 1785. — *La Fille de seize ans, Drame en tres Actes: par l'Auteur de la prise de Sainte-Lucie*. Neuchatel 1785. 8º. Armº 2º. E 6ª/7
- (2148) - 625. *Mercurii Gallo-Belgici, sive Rerum in Gallia, et Belgio potissimum: Hispania quoque, Italia, Anglia, etc. ab anno 1588 ad 1596*

- gestarum. Auctore D. M. Jansonio Docomensi. Coloniae Agrippinae 1598. 3 vol. in 8°. E 58/28 D.
- (2149) - 625. *Mercurii Gallo-Belgici* etc. Tomi XVIII Liber primus. Auctore M. Joanne Philippo Abelino. Francofurti 1630. 8°. E 58/29 D.
- (2150) - 626. *Mercurio Evangelico, en 22 Sermones Panegyricos en diferentes Festividades*. Por Fr. Luiz Fineo de Morales. Madrid 1671. in 4°. E 676/1
- (2151) - 626. (Mercurio Grammatical etc.) = *Novo Methodo, ou Arte das Necessidades, offerecida aos que cursam nas Escolas das mesmas...* Sevilha 1752. E 714/11
- (2152) - 627. *Mercurio Historico e Politico do mez de Maio de 1762*: traduzido do Francez ao Castelhana por Mr. Le Margué, e disposta em Portuguez por João de Buitrago. Lisboa 1742. in 12°. E 47/8
- (2153) - 628. *Mercurio historico y Politico: que contiene el Estado presente de la Europa, lo sucedido en todas las Cortes... perteneciente al Mez de Março de 1775*. Madrid in 12°. E 47/23 D.
— De Abril de 1777. Madrid in 12°. *ibid.*/23
— De Julho de 1777. *ibid.*/23
— De Agosto de 1777. *ibid.*/23
— De Septiembre de 1777. *ibid.*/23
— De Noviembre de 1777. *ibid.*/23
— De Agosto de 1776. *ibid.*/23
- (2154) - 628. *Mercurio Portuguez, extraordinario, de como fueron assoladas Praça de Sarça, y la Villa de Ferrera en Castilla por las Armas Portuguezas, gobernadas por Alfonso Furtado de Castro Rio y Mendonça*. Lisboa 1665. = Papeis varios, vol. 53. in 4°. N° 9. E 463
- (2155) - 629. Merinerus (Fr.) Joannes, *Comentaria in Universam Aristotelis Dialecticam, juxta subtilis Doctoris Scoti mentem*. Compluti 1629. 4°. E 713/21 Item: *Comment in 3 libros Aristotelis etc.* Matriti 1659. E 713/22
- (2156) - 629. Merinerus (Fr.) Joannes, *Cursus Theologicus juxta Scotum*. Matriti 1668. 2 vol. in fol. E 565/8
- (2157) - 630. Merini Hurvumalensis, Didaci, *De Morbis internis Libri sex*. Burgis apud Philip Juntam. 1575. fol. E 737/7
- (2158) - 633. Mesa, Christoval de, *El Patron de España, lo Apostol San Tiago*. Poema Eroyco de... Madrid 1611. 8°. E 802/27
- (2159) - 633. Mesa, Ferdinandi Arias de, *Resolutionum et Interpretationum Libri Tres*. 1658. fol. E 699/5
- (2160) - 633. Mesa, Luis de, *Vida, Favores, y Mercedes que Nuestro Señor hizo a la Vener. Hermana Mariana de Jezus de la Tercera Orden de S. Francisco...* Toledo 1661. fol. E 495/14
- (2161) - 637. Messana, Francisci, *Difficilia Hieronymi ordine alphabetico digesta*. Matriti 1592. 4°. E 167/19
- (2162) - 637. Messiae sive etiam Pontii. Ludovici, *Laconismus, seu Chilonium Pro Pragmatica, qua panis pretium taxatur*. Hispali 1569. fol. E 701/16
- (2163) - 637. Messiae sive etiam Pontii. Ludovici, *Praelectiones in Legem Regiam Toleti conditam sub titulo tertio de los Proprios, y Rentas de los Consejos*. Hispali 1568. in fol. E 701/17
- (2164) - 647. *Methodo de la Coleccion, y reposicion de las Medicinas simples, y de su correccion y preparacion*. Por Luiz de Oviedo. Madrid 1595. in 4°. E 747/22
- (2165) - 648. *Methodo Geographico facil, donde se demuestra el modo de Governo de todos los Paizes* etc. por M. François traduzido en Lengua Española por D. Juan Manuel Giron. Paris 1754. 2 vol. in 8°. E 65/11
- (2166) - 650. *Methodo Practico para fallar com Deos*, traduzido da Lingua Espanholla por D. Felix Mareno Monroy e Rós. Lisboa 1779. 8°. E 569/40

- (2167) - 653. *Metrica Historia, Sagrada, Profana, y General de el Mundo; sus tres primeras edades, sobre el Libro de el Genesis*: Auctor Don Bernabe Rebolledo de Palafox. Zaragoza 1734. 4°. E 799/24
- (2168) - 656. Mexia, Pero, *Coloquios, ó Dialogos compuestos por ... en los quales se disputan, y tratan varias, y diversas cosas de mucha erudicion y doctrina*. Anvers 1561. in 16°. E 759/9
- (2169) - 656. Mexia, Pero, *Epitome da Historia Imperial, en la qual se contienen las Vidas de los Emperadores Romanos*. Sevilla (Este livro está mal tratado e lhe falta o título e algumas folhas no final). 4°. E 56/18 D.
- (2170) - 657. Mexia, Pero, *Historia Imperial y Cesarea en la qual en summa se contienen las vidas y hechos de todos los Cesares Emperadores de Roma desde Julio Cesar, hasta el Emperador Carlos V, la qual compuso...* en Anvers 1578. fol. E 53/11
- (2171) - 657. Mexia, Pero, *Silva de varia Leccion*: compuesta por... en la qual se tratan muchas cosas mui agradables, y curiosas. Va anadido em *Parenesis de Ysocrates* traducido en lengua Castellana por el mismo Autor. en Madrid 1662. in 4°. E 765/29 D.
— Van añadidas en esta ultima impression quinta y sexta Parte. en Madrid 1673. 4°. E *ibid.*/30
- (2172) - 657. *Mexicana* de Gabriel Lasso de la Vega, emendada, y añadida por su mismo Autor.; Madrid 1594. in 8°. E 802/41 D.
- (2173) - 660. Michaelis a S. Josepho (Fr.), *Bibliographia critica, sacra, et profana in tres tomos et volumina quatuor distributa...* Matriti 1740-1742. 4 vol. in fol. E 402/5
- (2174) - 660. Michaelis a S. Josepho (Fr.), *Crisis de Critices Arte, sive Tractatus de vetere et nova Critice*. Matriti 1745. 4°. E 754/12 D.
- (2175) - 662. Micheli y Marques (D.) Joseph, *La Corte Confusa, y Agonizante, restaurada por Judith Hebraea d'el ... Lisboa 1655*. in 12°. E 235/32 (v. num. 829 do presente catálogo) Item: *Deleite e Amarguras de las Dos Cortes Celestial y Terrena*. Madrid 1642. 4°. E 721/30
- (2176) - 663. *Microcosmia y Gobierno Universal del Hombre Christiano para todos los Estados y qualquiera de ellos*: compuesta por Fr. Marco Antonio de Camos. Barcelona 1592. fol. E 340/14 D.
- (2177) - 665. Miedis-Gomesii Miedis, Bernardini, *Commentariorum de sale libri quatuor*. Valentiae 1572. fol. E 737/18 Item: *Vita Jacobi I Regis Arag.* V. Hispania Illustrata. t. 3°. f. E 20/14
- (2178) - 670. Miguel de S. Joseph (Fr.), *Estudio de la verdad contra el demasiado aprecio de la opinion*. Madrid 1719. in 4°. E 523/31
- (2179) - 676. Minadoi, Juan Tomas, *Historia de la Guerra entre Turcos y Persianos*, escrita por... començando del año 1576 hasta 1585. Traducida de Italiano para Castelhana por Antonio de Herrera. Madrid 1588. in 4°. E 6^a/40
- (2180) - 681. Miranda (Fr.) Ludovici, *Defensio pro Immaculata B. V. Conceptione*. Matriti 1626. in 4°. E 560/35
- (2181) - 681. Miranda (Fr.) Ludovici, *De la Purissima y Immaculada Conception de la Sacratissima Reyna de los Angeles, Maria Madre de Dios y Señora Nuestra*. Salamanca 1621. in 4°. E 560/8
- (2182) - 681. Miranda (Fr.) Ludovici, *Directorium, sive Manuale Praelatorum Regularium*. Salmanticae 1615. fol. E 513/22
- (2183) - 681. Miranda (Fr.) Ludovici, *Ordinis Judiciarii, et de modo procedendi in causis criminalibus tam in Forro Ecclesiastico, quam Saeculari Liber*. Salmanticae 1601. in 8°. Item: Caminha, Gregorio Martinz, *Tratado da forma de Libellos, e da forma das Allegações Judiciaes*. Coimbra 1592. in 8°. E 283/25 Item: Venetiis 1629. 4°. E 274/27
- (2184) - 681. Miranda (Fr.) Luiz de, *Exposicion de la Regla de los Menores*. Salamanca 1609. in 4°. E 516/4

- (2185) - 682. Miranda (Fr.) Luiz de, *Exposicion de la Regla de los Terceros de S. Francisco*. Salamanca 1609. in 8°. E 517/26
- (2186) - 682. Miranda (Fr.) Luiz de, *Platicas y Colaciones espirituales, hechas en el Tiempo que fue Guardian del Convento de S. Francisco de Salamanca, y otras extraordinarias para elecciones de Prelados, denunciar visitas en los Conventos y tener a los Frailes Capitulos*. Salamanca 1618. tomo 1º. 1 vol. in 4°. E 688/13
- (2187) - 682. Miranda, Martim Affonso de, *Discursos historicos de la vida y Muerte de D. Antonio de Zuniga, comendador de Ribera, y Capitan General del Reyno de Portugal*. Lisboa 1618. in 4°. E 35/15 Reservados 8.9
- (2188) - 683. Miranda y Paz, Francisco de, *El Desengañado, Philosophia Moral*. Toledo 1663. in 4°. E 720/23
- (2189) - 684. Mirto Frangipane (D.) Placido, *Blasones de la Virgen Madre de Dios, compuestos y repartidos en Sermones*. Zaragoza 1636. 1ª Parte, in 4°. E 669/24
- (2190) - 689. *Mixto Moral de Sermones de Quaresma en las Ferias Mayores y diferentes Festividades*. Por Fr. Dionisio March de Velasco. Madrid 1703. in 4°. E 686/6
- (2191) - 691. *Modo Christiano politico, y cortesano de jugar bien al Revesino...* por Don Miguel de Armendariz. Madrid 1732. E 741/43
- (2192) - 693. *Modus addiscendi intra brevissimum tempus Linguas Gallicam, Italicam, Hispanicam, Graecam, Hebraicam, et Chaldaicam, ut ope Lexici Libros explicare quaeas*. Auctore Ignatio Weitenaver. Francofurti 1756. 4º. in 4º. E 704/26
- (2193) - 694. *Moeda Franceza, e Hespanhola reduzida pelo valor que corre em Portugal*. 1 folhet. in 8º. E 65/14
- (2194) - 695. Mohedas (Fr.) Joanne a Divo Francisco de, *Devotio melliflua erga Limpidissimam conceptionem B. Maria V. Matriti* 1726. 1 vol. in 12º. E 598/40 Item: em Portuguez. Lisboa 1758. 16º. E 253/43 D.
- (2195) - 697. Moles (Fr.) Juan Bautista, *Tratado del Espirito Prophético, con que Dios honro a nuestro P. S. Francisco*. Madrid 1600. 1 tom. em 12º. E 483/45 D.
- (2196) - 698. Molina (Fr.) Antonio de, *Instruccion de Sacerdotes, en que se les da Dotrina muy importante para conocer la alteza del Sagrado Officio Sacerdotal... sacada toda de los Santos Padres*. Burgos 1610. in 4º. E 696/3
- (2197) - 698. Molina (Fr.) Antonio de, *Exercicios, de las excelencias, Provecho y necesidad de la Oracion Mental, reducidos a doctrina y Meditaciones: sacados de los Santos Padres*. Zaragoza 1686. in 4º. E 696/4
- (2198) - 698. Molina (Fr.) Antonio de, *Instructio Sacerdotum ex SS. Patribus et Ecclesiae Doctoribus concinnata, opus sane aureum*. Fr. Nicolaus Janssenius Boy Latinitate donavit. Antuerpiae 1618. 8º. E 607/20...
- (2299) - 698. Molina, El Licenciado (x), *Descripcion del Reyno de Galicia y de las cosas notables del*. Madrid 1675. 1 vol. in 4º. E 24/20 D. (x) Anonymus de Molina Malecitanus, etc. Bibliothec. Nic. Ant.
- (2200) - 699. Molina, Giovanni Ignazio, *Saggio sulla Storia Naturale del Chili, del Signor Abate...* Bologna 1782. in 8º. E 8ª/22 e 23
- (2201) - 699. Molina, Giovanni Ignazio, *Saggio sulla Storia Civile del Chili, del Signor Abate...* Bologna 1787. 8º. E 8ª/22 e 23
- (2202) - 699. Molina, Ludovici, *Commentaria in Primam S. Thomae Partem*, Lugd. 1593. 2 tom. em 1 vol. fol. E 537/7
- (2203) - 699. Molina, Ludovici, *De Prima geniorum Hispanorum Origine, ac Natura Libri quatuor quibus accedunt Additiones aliorum*. Venetiis 1757. fol. E 308/8

- (2204) - 699. Molina, Ludovici, *De Hispanorum Primogeniis Libri quatuor*. Metymnae Campi 1587. fol. E 700/9 Item: Compluti 1573. ibid/10
- (2205) - 699. Molina, Ludovici, *Additiones ad Tractatum de Hispanorum Primogeniis, quas reliquere Balthasar Gilmon de la Motta, et Antonius de la Cueva e Silva: per Didacum Ludovicum de Lima*. Lugd. 1634. fol. E 700/11
- (2206) - 699. Molina, Ludovici, *Concordia Liberi Arbitrii cum Gratiae donis, divina Praescientia, Providentia, Praedestinatione, et Reprobatione*. Olissipone 1588. 4º. E 119/3 — com Appendice Olissipone 1589 in 4º. ibidem/24
- (2207) - 700. Molina (P.) Ludovici de, *De Justitia et Jure tom. sex*. Coloniae Agripp. 1613. 6 tom. em 4 vol. fol. Armº 4º. E 3ª/1
- (2208) - 700. Molina y Saavedra, D. Hernando de, *Epistola Apologetica a la Magestad de D. Filipe el Grande contra el parecer de cierto Ministro consultado por su Magestad sobre la recuperacion de Portugal*. Coloniae 1650. 4º. E 24/17 D.
- (2209) - 700. Molini, Francisci, *De Brachio Saeculari Ecclesiae praestando, et mutuis Judicum auxiliis Commentarii: Accessit Liber de Sacra homicidio amittenda Immunitate*. Barcinone 1607. 4º. E 283/29
- (2210) - 701. Molinos (P.) Miguel de, *Guia espiritual etc*. Roma 1675. in 12º. Armº 2º. E 8ª/35
- (2211) - 706. Moncada (P.) Pedro de, *Practica de la Comunion puramente espiritual*. Madrid 1690. in 4º. E 694/4
- (2212) - 707. Monçon, Francisco de, *Libro primero del Espejo del Principe Christiano, nuevamente revisto, y muy emendado*. Lisboa 1751. fol. E 727/22
- (2213) - 707. Moneda (Fr.) Andrea de la, *Cursus utriusque Theologiae tam Scholasticae, quam Moralis*. Lugd. 1672. (He o tomo 1º, mas nunca se imprimio outro). fol. E 528/3
- (2214) - 713. Mourava y Roca (Don) Antonio de, *Aun mismo tiempo Fejjó defendido, y Ribera convencido en abatimiento de la Medicina de Hipocrates, y Galeno, para desengaño de los no poco entendidos Hespñoles y Portuguezes*. Antuerpia 1732. 4º. E 755/8 D.
- (2215) - 713. Monroy (D.) Antonio de, *Apologia sobre la Autoridad de los Santos Padres, y Doctores de la Iglesia*. Paris 1627. 4º. E 167/21
- (2216) - 714. Monroy y Silva (D.) Christoval de, *Los Zelos de San Joseph: Comedia famosa de...* Sevilla. in 4º. = Papeis varios, vol. 120, Nº 15. E 471
- (2217) - 714. *Monstruo (El) horrible de Grecia, mortal inimigo del hombre domado por D. Gonzalo Bustos de Olmedilla*. Lisboa 1675. 8º. E 741/50 D.
- (2218) - 714. Mont-Real, D. Miguel de, *Enganos de Mugeris, y Desengaños de los Hombres*. Madrid 1709. 1 vol. in 4º. E 755/35 D.
- (2219) - 715. Montalvi (Fr.) Thomae, *Glossa Fundamentalibus Statutorum Cis-montanae Familiae Ordinis Minorum*. Matriti 1740. 2 vol. fol. E 513/20
- (2220) - 715. Montalvi (Fr.) Thomae, *Pro Cantu Gregoriano universis Provinciis Ordinis Minorum injuncto Opusculum*. Granatae 1731. 4º. E 643/17
- (2221) - 715. Montalvi (Fr.) Thomae, *Practica Politica y Exonomica de Expositos*. Granada 1701. 4º. E 721/31
- (2222) - 715. Montalvo (Fr.) Diego de, *Venida de la Soberana Virgen de Guadalupe a España y su invencion y los milagros, y favores que a sus devotos haze*. Lisboa 1631. 4º. E 507/26
- (2223) - 715. Montaña de Monserrate, Bernardino, *Libro de la Anatomia del Hombre: simul que: Un Coloquio del Marques de Mondexar D. Luiz Hurtado de Mendõça con el autor acerca de un sueño*

- que soñó el Marques, de la generacion, nacimiento, y muerte del Hombre. Valladolid 1551. in 4º. E 745/13
- (2224) - 716. Montanches (Fr.) Ambrosio de, *Avizos Morales y Politicos*. Valladolid 1721. 1 tom. in 4º. E 335/19
- (2225) - 719. Montefrío (P.) Jacobo, *Methodus Didascalica fabricandae Biblicae Praelectionis ex libris maxime Prophetarum*. Hispali 1678. 1 vol. 4º. E 234/5
- (2226) - 719. Monte Johannes de, *Sumulae Parisienses secundum viam Doctoris subtilis Scoti. Petri Hispani Logicae expositio una cum textu ejusdem*. Venetiis 1490. — Item: Hervei Britonis *Liber de Intentionibus*. sine indicio Loci vel temporis. in 4º. E 721/56 D. Reservados 5.4.
- (2227) - 723. Monte Libano Mystico, *descuberto no Sanctuario de Monte-Serrato*, traduzido da Lingua Castelhana, e da Latina, e ordenado de varios Tratados das Obras, que escreveo Fr. Joseph de S. Bento. Por Joseph Barboza Leitão. Lisboa 1737. 2 tom. in 8º. E 577/6 e 7
- (2228) - 724. Montemayor de Cuenca, Joannes Franciscus, *Tractatus de Sui, personalique defensione*. Caesaraugustae 1649. in 4º. E 305/11
- (2229) - 724. Montemayor, Jorge de, *Diana, e outras obras Poeticas de...* con la segunda Parte de la Diana por Alonso Perez. En Lisboa na Officina de Pedro Craasbeck 1624. 2 tom. em 1 vol. in 8º. E 794/31
- (2230) - 726. Monterroso y Alvarado, Gabriel de, *Practica civil y criminal y Instruccion de Escrivanos*. Madrid 1587. fol. E 711/5
- (2231) - 726. Montesini, Ludovici, *Commentaria in Primam Secundae Divi Thomae*. Compluti 1626. 2 vol. fol. E 557/16
- (2232) - 729. Montiano y Luyando, Don Agustin de, *Discurso sobre las Tragedias Españolas: Virginia, Tragedia de...* en Madrid 1750. in 8º. E 801/1
- (2233) - 729. Montño, Francisco Martinez, *Arte de cocina, pasteleria, viscocheria, y conservaria*. Madrid 1674. in 8º. E 733/36
- (2234) - 730. Monton (Fr. Joseph, *Buen Uso de el Breviario; Theoria, y Practica de las Rubricas del officio Divino*. Zaragoza 1741. 4º. E 642/13
- (2235) - 730. Montoya (P.) Didaci Ruiz de, *Commentaria ac Disputationes in 1.am Partem S. Thomae de Trinitate*. Lugd. 1625. fol. E 528/5
- (2236) - 730. Montoya (P.) Didaci Ruiz de, *Commentarii ac Disputationes ad Quaestiones 23 et 24 ex Prima Divi Thomae de Praedestinatione, et Reprobatione Hominum, et Angelorum*. Lugd. 1628. fol. E 536/2
- (2237) - 730. Montoya (Fr.) Lucas de, *Cronica General de la Orden de los Minimos de S. Francisco de Paula, su Fundador...* Madrid 1619. fol. E 469/11
- (2238) - 730. Montoya (Fr.) Luiz de, *Tomo pr.º de la segunda Parte de la vida de Jesus dulcissimo Hijo de Dios, y de la V. Maria N. Sra.* Lisboa 1568. in 4º. E 498/35 e E 509/24
- (2239) - 731. Montoya, Petri Lopez de, *Libri duo de Concordia Sacrarum Scripturarum cura introductorii Quaestionibus ad earum studia*. Madriti 1600 = *Ejusdem de concordia Sacrarum editionum Hebraicae, et Graecae Septuaginta cum vulgata Latina*. Madriti 1600. in 4º. E 233/5
- (2240) - 731. Montrevil (P.) Bernardino de, *Historia de los principios y establecimiento de la Iglesia desde el nacimiento del Messias hasta la muerte de los Apostolos*; traducida del Francez al Castellano. Madrid 1753. 2 vol. in 4º. E 105/3
- (2241) - 732. *Monumenta Ordinis Minorum, quod Opusculum per mandatum Fr. Francisci de Ledesma fuit compilatum*. Salmanticae 1506.

- in 4º. E 471/22 Reservados 7.8. (este ex. não tem rosto, mas na Bibliot. da Acad. há outro ex. com o Rosto faltandolhe a P. 2ª) (Reserv. 15.5)
- (2242) - 734. Mora (Fr.) Juan de, *Enigma Numerico Predicable... con veinte y una Oraciones Panegyricas de diferentes assumptos...* Madrid 1678. fol. E 630/12
- (2243) - 734. Mora (Fr.) Juan de, *Pensil Eucharistico, de Gracias, Romario annual de Glorias, con doze Frutos del Arbol, de la Vida Christo mi Señor Sacramentado, guarnecidas con flores de doctrinales discursos...* Lisboa 1732. tomo 1º, fol. E 630/11
- (2244) - 736. Moral (Fr.) Carolo del, *Fons Illimis Theologiae Scotiae Mariana...* Matriti 1730. fol. (he o tomo 1º som.º) E 557/6
- (2245) - 737. Morales, Ambrozio de, *Continuacion de la Cronica General de España de Florian de Ocampo*. Alcalá 1574. 1 vol. in fol. Chega este tomo athe o Livro décimo, e falta-nos o resto. E 23/9
- (2246) - 737. Morales, Ambrozio de, *La vida, el Martyrio, la Invencion, las Grandezas y las Translaciones de los gloriosissimos Niños Martyres S. Justo e Pastor, y el solemne triumpho, com que fueron recebidos sus Santas Reliquias en Alcalá de Henares...* Alcalá 1568. in 4º. E 498/14
- (2247) - 738. Morales (Fr.) Didaci, *Laus Divi Thomae pro explicatione et Defensione doctrinae traditae*. Neapoli 1662. 1 vol. 4º. E 506/26
- (2248) - 738. Morales (P.) Petrus de, *In caput primum Matthaei De Christo, Sanctissima Virgine Deipara Maria; ejusque dulcissimo Sponso Josepho Libri quinque*. Lugd. 1614. fol. (Não tem rosto) E 628/7
- (2249) - 738. Morales Spino (D.) Antonio, *Manual de la Significacion de las Ceremonias, que observa la Iglesia, en la Semana Santa*. Madrid 1746. 1 vol. in 16º. E 244/3
- (2250) - 740. Moran, Jorge Henriques, *Regimento Politico del Hombre en edad floresciente*. Lisboa 1697. in 4º. E 721/67 D.
- (2251) - 743. Morchon (D.) Manoel, *Relacion de la Comedia = Vitoria por el amor*. Romance: en Sevilla = Papeis varios, vol. 82 - in 4º. N. 35. E 462
- (2252) - 743. Morejon (P.) Pedro, *Historia y Relacion de lo succedido en los Reinos de Japon, y China en la qual se contiene la gran persecucion que ha havido en aquella Iglesia desde el ano de 615 hasta el de 19 por el ...* en Lisboa 1621. in 4º. E 482/19 Outra Edição de Saragoça de 1617. E 78/11
- (2253) - 745. Moreli, Juan Baptista, *Reducion y Restitucion del Reino de Portugal a la Serenissima Caza de Bragança en la persona de D. Juan IV con las razones y cauza de la confederacion con el Rey Christianissimo y otros Principes*. Turin 1648. in 4º. E 313/4
- (2254) - 747. Moreno (Fr.) Christoval, *Libro intitulado: Jornadas para el Cielo*. Alcalá 1599. 1 vol. in 4º. E 686/13
- (2255) - 747. Moreno (Fr.) Pedro, *Sermones Varios a diversos Assuntos*. Madrid 1684. tomos 1º e 2º. 2 vol. in 4º. E 686/10 e 11
- (2256) - 748. Moreno (Fr.) Pedro, *Sermones de los Domingos y principales Ferias de la Quaresma*. Madrid 1671. in 4º. E 686/12
- (2257) - 749. Moreri, Lovis, *El Gran Diccionario Historico, ou Miscellanea curiosa de la Historia Sagrada y Profana etc.* traducida del Francez de Luiz Moreri, con amplissimas Adiciones y curiozaz investigaciones relativas a los Reynos pertenecientes a las Coronas de España y Portugal assi en el antiguo, como en el nuevo Mundo por Don Joseph de Miravel y Casadevante. En Paris 1753. 10 vol. fol. E 391/10
- (2258) - 750. Moreto (D.) Augustin, *Comedias de ...* Valencia 1676. Primera y Tercera Parte. 2 vol. in 4º. (mal tratado) Armº 3º. E 1ª/6

- (2259) - 750. Moreto (D.) Augustin, *El Desden con el Desden*. Comedia de... in 4º = Papeis varios, vol. 119. Nº 16. E 471
- (2260) - 750. Moreto (D.) Augustin, *Relacion: sin honra no ay valentia*. Romance. En Sevilla = *Relacion: El Defensor de su agravio*. Romance. En Sevilla = *Relacion: yo por vos, y vos por otro*. Romance. En Sevilla = Papeis varios, vol. 82. in 4º Nº 20. E 462
- (2261) - 756. Morla, Petri Augustini, *Emporium utriusque Juris Quaestionum*. Valentiae 1699. 1ª Parte. fol. E 280/1
- (2262) - 759. Mashemii, Joannis Laurentii, *Dissertationes ad Historiam Ecclesiasticam pertinentes. Accedit Mich. Geddesii. Martyrologium Protestantium Hispanorum latine versum ex Anglico*. Altenaviae 1733. in 8º. Armº 2º. E 7ª/14

Tomo XIII

- (2263) - 764. Moxet, Fr. Pedro Martyr, *Sabbado Virginal, para saludar a Maria S.ma todos los Sabbados del año*. Barcelona 1645. in 16º. E 680/11
- (2264) - 765. Moya (P.) Mathaei de, *Quaestiones ex praecipuis Theologiae Moralis Tractatibus*. Matriti 1670. fol. Armº 5º E 5ª/4
- (2265) - 765. Moya y Munguia, Christoval de, *Tratado Apologetico en favor de la Cathedra de San Hierotheo en Segovia...* Madrid 1666. in 4º. E 87/28
- (2266) - 765. Moyne (P.º) Pedro, *Arte de Historia* escrito en Lengua Franceza, y traducido en la Castellana por el P.º Francisco Garcia. Madrid 1676. in 8º. E 76/24 D.
- (2267) - 766. Mujar y de Gilbert, Don Juan Antonio, *Desengaño al Publico con pura y solida doctrina. Tratado de la observancia y obediencia que se debe a las Leyes, Pragmaticas Sanciones, y Reales Decretos; y ninguna fuerza en nuestro Estado Monarquico de los Costumbres, que sin consentimiento del Principe se introducen en contrario...* Madrid 1774. in 4º. E 313/35 D.
- (2268) - 767. *Mundo (El) engañado de los falsos Medicos*. Discursos del Dr Josef Gazola. Obra postuma traducida fielmente del Toscano. Madrid in 12º. E 733/22
- (2269) - 770. Munhós de Avreu Gusmão e Castello Brando, Anselmo Caetano. *Ennaea, ou Applicação do Entendimento sobre a Pedra Philosophal, provada e defendida com os mesmos argumentos, com que Kircker, e Feyjóo impugnão a existencia deste raro Misterio*. Lisboa 1732-1733. 2 tom. in 1 vol. in 4º. E 746/16
- (2270) - 771. Muniessa (P.) Thomae, *Disputationes de Providentia, Fide Divina, et Baptismo*. Caesaraugustae 1700 fol. E 156/12
- (2271) - 771. Muniessa (P.) Thomae, *De Essentia Dei, et Attributis*. Barcinone 1687. fol. E 156/9
- (2272) - 771. Muniessa (P.) Thomae, *De Incarnatione, et Eucharistia*. Barcinone 1689. fol. E 156/10
- (2273) - 771. Muniessa (P.) Thomae, *De Gratia*. Caesaraugustae 1694. fol. E 156/11
- (2274) - 771. Muniessa (P.) Thomae, *Stimulus Conscientiae*. Caesaraugustae 1696. in 4º. E 541/12
- (2275) - 771. Muniessa (P.) Thomae, *Quaresma Segunda, Tercera, y Quarta*. Barcelona 1682-1685. 3 vol. in 4º. E 677/13
- (2276) - 771. Muñoz de Escobar, Franciscus, *De Ratiociniis Administratorum et computationibus variis aliis*. Norimberga 1646. in 4º. E 305/15 Item: Augustae Taur. 1627. fol. E 293/18
- (2277) - 772. Muñoz de la Cueba (Don Fr.) Juan, *Compendio de la vida y Martirio de Santa Marina...* Madrid 1719. in 8º. E 500/20
- (2278) - 772. Muñoz de la Cueba (Don Fr.) Juan, *Noticias historicas de la Santa Iglesia Cathedral de Orense*. Madrid 1726. in 4º. E 87/29
- (2279) - 772. Muñoz (D.) Juan Bautista, *Historia del Nuevo Mundo*. Madrid 1793. tomo 1º. in 4º. E 5ª/3
- (2280) - 772. Muñoz, Luiz, *Vida y Virtudes de la Ven. Virgen Dona Luisa de Carvajal y Mendoça...* Van al fin algunas Poesias espirituales suyas... Madrid 1632. in 4º. E 498/18
- (2281) - 772. Muñoz, Luiz, *Vida y virtudes del ven. Varon Fray Luiz de Granada de la Orden de Santo Domingo*. Madrid 1639. 4º. E 496/7
- (2282) - 772. Muñoz, Luiz, *Vida y virtudes del Ven. P.º Camillo de Lellis...* escrita por el P.º Sancio Chicateli en Lengua Italiana y traducida en la Española por... Madrid 1653. 4º. E 489/25
- (2283) - 773. Muñoz, Miguel Eugenio, *Memorias Illustres de la Casa de Saxonia, ó Compendio de su prerrogativas y excellencias: su Author...* Madrid 1738. fol. E 12/17
- (2284) - 775. Muratori, Simulado: *arguido com as suas mesmas doutrinas, e convencido nas allegações em que se firma, principalmente nas tres Bullas do SS.mo P.º Benedicto XIV Suprema, Ubi primum, etc., por Ramiro Leite Patade Luneira de Recidabe: en Sevilla 1747. in 4º. Estimulo Catholico, Moral, Politico e Juridico que obrigo a Miguel de Atheide Corte Real, Conego Penitenciario da Cathedral de Faro, a requerer ao seu Cabido, que devia intentar alguma acção judicial, etc. en Sevilla 1746. in 4º. Entretenimento Politico, Historico, e Proreptico, com que dois amigos hindo de jornada, fazião mentirozas as verdadeiras fadigas do Caminho, etc. Interlocutores Felizardo e Ausonio, posto em forma por Willebrordio Arnulpho a Rouen 1746. 4º. Armº 5º. E 6ª/2*
- (2285) - 776. Murcia de la Llana, Franciscus, *Rhetoricorum tomus primus in duas partes divisus, quarum prima brevi stilo artis praecepta continet, et multiplicat: secunda artis exercitamenta complectitur selectus ex doctioribus Magistris, Societatis Jesus, et in fine cum Tabula Cypriani, ejusdem Societatis: per...* Matriti 1619. in 4º. E 772/33
- (2286) - 777. Murcia de la Llana, Franciscus, *Selecta circa octo Libros Physicorum Aristotelis, subtilioris doctrinae, quae in Complutensi Academia versatur*. Matriti 1616. 4º. E 713/9
- (2287) - 777. Murcia de la Llana, Franciscus, *Selecta circa universam Logicam Aristotelis*. Matriti 1615. Item: Gabrielis Vasquez *Disputationes Methaphysicae*. Matriti 1617. in 4º. E 722/1
- (2288) - 777. Murcia de la Llana, Franciscus, *Selecta in Libros Aristotelis de Anima, Generatione, et Coelo*. Matriti 1615. in 4º. E 713/10
- (2289) - 777. Murcia (Fr.) Juan Bautista de, *Sermones para todos los Domingos del año, y para las Ferias de la Quaresma y la Semana Santa*. Su Autor... Barcelona 1742. in 4º. E 677/23
- (2290) - 777. Murcia (Fr.) Juan Bautista de, *Memorial de la Passion y Muerte de Christo Nuestro Redentor*. Que contiene cinquenta y dos platicas, etc. Su autor... Barcelona 1763. in 4º. E 677/24
- (2291) - 777. Murcia (Fr.) Leonardo de, *Breve e clara Exposição e Declaração da primeira regra da gloriosa Santa Clara*, traduzida em Portuguez por hua Religioza do Convento do SS. Crucifixo. Lisboa 1744. in 4º. E 515/36
- (2292) - 779. Murillo (D.) Antonio Matheo, *Clave de Ferias, ó Prontuario Manual para la inteligencia de las Fechas de los Monumentos de España*. Madrid 1760. 1 vol. in 8º. E 36/3
- (2293) - 779. Murillo (Fr.) Diego, *Discursos Predicables sobre todos los Evangelios de las Festividades de Christo*. Lisboa 1608. 1 vol. in 4º. E 678/10

- (2294) - 779. Murillo (Fr.) Diego, *Discursos Predicables sobre los Evangelios de los Domingos y Férias desde la septuagesima hasta la Resurreccion del Señor*. Lisboa 1602. in 4º. E 678/11
- (2295) - 779. Murillo (Fr.) Diego, *Discursos Predicables sobre los Evangelios en los Domingos del Adviento y Fiestas que ocurren en este tiempo hasta la septuagesima*. Lisboa 1604. tomo 1º. in 4º. E 678/12
- (2296) - 779. Murillo (Fr.) Diego, *Vida y Excelencias de la Madre de Dios*. Çaragoça 1614. Tomo 2º in 4º. E 678/13
- (2297) - 779. Murillo (Fr.) Diego, *Fundacion Milagrosa de la Capilla Angelica y Apostolica de la Madre de Dios del Pilar, y Excelencias de la Imperial Ciudad de Çaragoça*. Barcelona 1616. in fol. E 494/16
- (2298) - 780. Murillo Velarde (P.) Pedro, *Geographia Historica, donde se describen los Reynos, Provincias, Ciudades, Fortalezas, Mares, Montes, Ensenadas, Cabos, Rios, y Puertos, etc.* Madrid 1752. 1 vol. in 4º. E 57/4
- (2299) - 780. Murillo Velarde (P.) Pedro, *Cursus Juris Canonici, Hispani, et Indici*. Matriti 1743. 2 vol. fol. E 280/20
- (2300) - 786. Musso (Mr.) Cornelio, *Sermones*. Traduzidos de Lengua Toscana en Castellana por el Fr. Diego de Zamora. Salamanca 1602. Pr.ª Parte in 4º. E 633/9
- (2301) - 790. *Mystica Cidade de Deos: Breve Compendio da vida y Misterios de Maria, que nas obras da Ven. Madre Soror Marie de Jezus se contem, recopilação das mesmas obras, traduzidas na lingua Portuguesa, e accrescentada novamente com varios Tratados*. Lisboa 1746. in 4º. E 660/7
- (2302) - 790. *Mystica Ciudad de Dios, milagro de su omnipotencia y abismo de la Gracia, historia Divina, y Vida de la Virgen Madre de Dios...* Manifestada a su Esclava Sor Maria de Jezus de Agueda. En Amberes 1736. con Estampas, 3 t. in fol. E 658/2
Item: Madrid 1721. 5 tom. in 4º. E 660/5 Item: 1728. 8 tom. in 12º. Mas falta- lhe o 6º tomo, e há so o 7. E 663/20

(Suplemento à letra M)

- (2303) - 793. Medina, Luis de Luna y, *Despertador Espiritual para el Alma*. Sevilla 1672. 16. E 679/1
- (2304) - 794. Molina, Maestro Tirso de, *Comedia sin fama intitulada Amar por cenas*. Madrid 1733. 1 folh. 4º. E 464 D.
- (2305) - 795. Morales (Fr.) Geronimo de, *Escarmiento de la alma, y guía a la union con Dios*. 1 t. 12. 1670. E 551/34
- (2306) - 799. Monçoni, Petri Valentini, *Enarrationes In Evangelia Dominicanarum Adventu*. Valentiae 1577. 8º. Está mal muito maltratado. E 235/43
- (2307) - 799. Merino de Jesu Christo, *El P. Andrés. Escuela de las letras cursivas*. Madrid 1780. 1 tom. fol. E 392/6
- (2308) - 802. *Memoria sobre os pesos e medidas de Portugal, Espanha, Inglaterra e França. Que se empregão nos trabalhos do Corpo de Engenheiros*. P.º Fortunato José Barreiros. Lisboa 1838. E 42/27
- (2309) - 802. Miñano (el Doctor don Sebastian de), *Diccionario Geografico-Estadístico de España y Portugal etc.* Madrid 1826 a 1829. t. X. 10 vol. in 4º. E 75/12
- (2310) - 802. Massillon, D. Juan Bautista, *Sermones traducidos al Español*. Por el P.º D. Pedro Dias de Querenú. Madrid 1773-1775. 11 vol. em 4º. (falta o 8º). E 191/15
- (2311) - 805. Marlés, M. de, *Histoire de la domination des arabes, et des maures en Espagne et en Portugal*. 1825. 3 vols. E 6/21 Ha tambem en espanhol. E 6/22

Tomo VII

N

- (2312) - 864. Naja, P. Martin de la, *El Misionero Perfecto: deducido de la vida, virtudes, predicacion, y misiones del venerable Pº Geronimo Lopez, de la Compañia de Jesus: con una Platica de La perfecta forma de arar Misiones*. Zaragoza 1678. fol. E 478/1
- (2313) - 864. Naiera, Antonio de, *Summa Astrologica, y Arte para enseñar a hazer pronosticos de los tiempos*. Lisboa 1632. 4º. E 377/27
- (2314) - 868. Narbona, Alphonsi, *Commentaria in Tertiam Partem Novae Recopitationis Legum Hispaniae...* Toleti 1624. 2 tom. 1 vol. fol. E 693/3
- (2315) - 868. Narbona, Didacus de, *Añales Tratatus Juris de aetate ad omnes humanos actus requisita*. Mantuae Carpentanae. 1642. fol. E 693/4
- (2316) - 868. Narbona, Didacus de, *Horographia Juris, seu de legitimis horarum intervallis. Juridica Descriptio*. Matriti 1652. fol. E 693/8
- (2317) - 868. Narbona, Eugenio, *Doctrina Politica civil escrita por aphorismos*. Madrid 1621. fol. E 348/41
- (2318) - 868. Narbona, Joannes, *De Appellatione a Vicario ad Episcopum*. Toleti 1615. 4º. E 274/26
- (2319) - 883. Navarra Toletani, Petri, *De Ablatorum Restitutione in foro conscientiae*. Toleti 1597. 2 vol. 4º. E 533/18
- (2320) - 883. Navarrete, Fr. Domingo Fernandez, *Tratados Historicos, Politicos, Ethicos, y Religiosos de la Monarchia de China: Descripcion breve de aquel Imperio, y exemplos raros de Emperadores, y Magistrados del: con narracion difusa de varios sucessos, y cosas singulares de otros Reynos, y diferentes Navegaciones. Anaden-se los Decretos Pontificios, y proposiciones calificadas en Roma para la Mission Chinica*. Madrid 1676. fol. E 4º/6
- (2321) - 884. Navarrete, Joannis Baptistae de, *Commentaria in Threnos Hieremiae*. Cordubae 1602. 4º. E 623/14
- (2322) - 884. Navarrete, Pedro Fernandez, *Conservacion de Monarquias, y Discursos Politicos sobre la gran consulta, que el consejo hizo al señor Rey Filipe Tercero: por...* Madrid 1626 = *Carta de Lelio Peregrino a Stanislao Borbio, Privado del Rey de Polonia: por...* E 727/19
- (2323) - 884. Navarrete, Pedro Fernandez, *Discursos Politicos*. Barcelona 1621. 4º. E 730/33
- (2324) - 884. Navarri, *Compendium Manualis, et commentarii ejusdem de usuris compilatum a Petro Alagona*. Romae 1595. 16º E 527/18 = *Compendium Manualis confectum a Petro Guiwara*. Olisipone 1598. 12. E 527/17
- (2325) - 885. Navarro, Fr. Antonio, *Sermones de Sanctis a Testo B. Andreae usque ad Resurrectionem Dominicam*. Matriti 1593. 4º. E 623/6
- (2326) - 885. Navarro, Fr. Emmanuelis, *Prolegomena de Angelis*. Salmanticae 1708. fol. E 565/10
- (2327) - 885. Navarro, Fr. Pedro, *Favores de el Rey de el Cielo hechos a su Esposa la Santa Juana de la Cruz. Religioza de la Orden. Tercera de Penitencia de N.S.P.S. Francisco*. Madrid 1699. 4º. E 497/10
- (2328) - 886. Navays. Fr. Joan de, *Quadrigena de sermones de Christo N.S. y de Maria SS.ma por Fr. Joan de Ceyta, traducidos del Portuguez al Español por ...* Valladolid 1626. fol. E 649/6
- (2329) - 886. *Navegacion Especulativa, y Pratica reformadas sus Reglas, y Tablas por las observaciones de Ticho Brahe, con emienda de algunos yerros esenciales: por Antonio de Najera Mathematico Lusitano*. Lisboa 1628. 4º. E 376/27

- (2330) - 892. Naxera, Padre Manuel de, *Discursos de la Purissima Concepcion predicados despues del Breve de Nuestro Padre Alexandro Septimo*. En la Imprenta Real. 1663. 4^o. E 650/12
- (2331) - 892. Naxera, Padre Manuel de, *Sermones sobre los versos del Miserere*. Coimbra 1656. 4^o. E 650/7
- (2332) - 892. Naxera, Padre Manuel de, *Semana Santa Sermones*. Madrid 1679. 4^o. E 650/9
- (2333) - 892. Naxera, Padre Manuel de, *Sermones Funebres*. En la Imprenta Real. 1666. 4^o. E 650/11
- (2334) - 892. Naxera, Padre Manuel de, *Panegiricos en Festividades de varios Santos*. Lisboa 1654-57. 2 tom. 4^o. E 650/4
- (2335) - 892. Naxera, Padre Manuel de, *Sermones para las Dominicas despues de Pentecostes, y para las de entre Pasqua, y Pasqua, y Leda-nias*. Lisboa 1659. segunda Parte. 4^o. E 650/8
- (2336) - 893. Naxera, P. Manuel de, *Sermones Panegiricos en las Festividades de Christo Nuestro Señor*. Lisboa 1650. 4^o. E 650/6
- (2337) - 893. Naxera, P. Manuel de, *Sermones Varios*. Lisboa 1648. 4^o. E 650/5
- (2338) - 893. Naxera, P. Manuel de, *Discursos Morales para las Ferias de Quaresma, y Domingos*. Coimbra 1693. tom. 4^o, o tomo 1^o não tem rosto. E 650/1 e 2
- (2339) - 893. Naxera, P. Manuel de, *Sermones Panegiricos, predicados en Las Festividades de Nuestra Señora*. Lisboa 1651. 4^o. E 650/3
- (2340) - 893. Naxera, P. Manuel de, *Miscelaneas. Sermones em varias Festividades*. Madrid 1680. tom. 1^o. 4^o. E 650/10
- (2341) - 893. Naxera, P. Manuel de, *Prediche per le Domeniche dell'Avvento, e di tutte le altre fino a Quaresima insieme con alcune Feste più principali*. Transportate dalla lingua spagnuola nella Italiana dal sign. Girolamo Brusoni. Venetia 1658. 4^o. E 650/13
- (2342) - 893. Naxera, P. Manuel de, *En Azañas de Davis, el Arte de la Fortuna*. Madrid 1660. 4^o. E 650/18
- (2343) - 894. Naxera, P. Emmanuelis, *Excursos Morales in Primum Librum Regum*. Matriti 1670. fol. E 630/4
- (2344) - 894. Naxera, P. Emmanuelis de, *In Judices Commentarii literales, et Morales*. Lugduni 1636. 3 vol. fol. E 609/2
- (2345) - 894. Naxera, P. Emmanuelis de, *In Josue Commentarii Literales, et Morales*. Lugduni 1642. 2 vol. fol. E 609/1
- (2346) - 895. Nebrissensis, Aelii Antonii, *Dictionarium... cum ex aliis ejusdem Autoris Commentariis, tum ex Lexico Latino nondum editum, varia, et multiplici accessione Locupletatum. = Dictionarium nominum propriorum oppidorum, civitatum, montium fontium, etc. = Item ejusdem Dictionarium ex Hispaniensi in Latinum sermonem. Sine indicio loci, vel temporis*. fol. E 789/9
- (2347) - 896. Nebrissensis, Aelii Antonii, *Dictionarium, imo recens accessio facta quadruplex ejusdem antiqui Dictionarii Supplementum, etc. etc...* Omnia recognita a Fr. Petro Ortiz de Seriondo. Insuper sex millia pene vocabula addita per Guillelmum de Ocahasa. Tandem hac ultima Editione prodeunt plusquam quatuor millia vocabula, studio, et diligentia Joannis Gonzalez Manriquez. Matriti 1769. fol. E 789/10 Item: Antiquariae 1581. fol. E 798/15
- (2348) - 897. Nebrissensis, Aelii Antonii, *Grammatica Latina cum Commentariis, et accessionibus variorum auctorum*. Lugduni 1536. 4^o. E 703/7
- (2349) - 897. Nebrissensis, Aelii Antonii, *De Institutione Grammaticae Latinae Libri V. Coloniae Agrippinae*. Arm^o 4^o. E 7/11 = Item: *jussu Philippi III Hispanorum Regis a P. Joan Ludovico de La Cerda in Epitomen redacti*. Matriti 1726. 8^o. E ibid./12
- (2350) - 897. Nebrissensis, Aelii Antonii, *Hymnorum Recognitio... cum aurea Morum expositione: Orationes quae in universali Ecclesia per*

- totum annum decantantur; Homilia diversorum Autorum in Evangelia: segmenta ex Epistolis, Pauli, Petri, Jacobi, Joannis, et ex Prophetis. Omnia per eundem Aut. Nebriss. illustrata*. Granatae 1541. 4^o. E 251/7
- (2351) - 912. Neville, Padre de, *Oração Funebre nas Exequias do Cardeal de Fleury, Primeiro Ministro do Rei Christianissimo Luiz XV*. Traduzida da lingua Franceza por Francisco Guedes Cardoso de Meneses. Sevilla. = Papeis varios. vol. 56. 4^o. N^o 2. E 462
- (2352) - 918. Nicolai (D.) Antonii, *Bibliotheca Hispana vetus, sive Hispani scriptores, qui ab Octaviani Augusti aevo ad annum Christi 1500. floruerunt...* Curante Francisco Perezio Bayerio, qui et Prologum et Auctoris vitae epitomen et notulas adjecit. Matriti 1788. 2 vol. fol. E 400/3 = Biblioteca Hispana Nova sive Hispanorum Scriptorum, qui ab anno 1500, ad 1684 floruerunt... Notitia... nunc primum prodit recognita, emendata, aucta ab ipso Auctore. Matriti 1783. 2 vol. fol. E ibid/4 falta.
- (2353) - 919. Nicolas, Fr. Joannis, *Libri quatuor de sepulchris Hebraeorum*. Lugduni Batavorum 1706. 4^o. E 234/16
- (2354) - 920. Nicolai (Johannis), *Sansonis Animadvertiones in duas Fabulas Geographicas ex veteri, et novo Testamento desuntas*. E 228. = *Index Geographicus cum Jo. Colerici in eum animadvertionibus*. = *Judaeae Descriptio*. = *Jesu Christi, Petrique, et Pauli Apostolorum vitae cum praefixa utriusque operi Fabula Geographica*. V. Thesaurus Antiq. Sacr. 5 tom. E 228/4
- (2355) - 921. Nicolay, Fraij Pablo del, *Siglos Geronimianos, Historia General Ecclesiastica, Monastica, y secular*. Madrid 1723-1738. 13 vol. fol. E 486/7
- (2356) - 925. Nieremberg, P. Joannis Eusebii, *De Affectu et Amore erga Mariam Virginem Matrem Jesu Liber unus a P. Martino Sibenio Latina interpretatione redditus*. Antuerpiae 1645. 12^o. E 579/65
- (2357) - 926. Nieremberg, Joannis Eusebii, *De Arte Voluntatis Libri sex, in quibus Platonicae Stoicae et Christianae disciplinae medulla digeritur...* Lugduni 1631. — *Additur Ejusdem Historia de tribus gloriosis Martiribus ex societate Jesu nuper in Vrogai pro fide occisis*. 8^o. E 722/46
- (2358) - 926. Nieremberg, Joannis Eusebii, *Historia Naturae maxime peregrinae Libris sexdecim distincta accedunt de miris et miraculis Naturis in Europa Libri due = de iisdem in Terra Hebraeis Promissa Liber unus*. Antuerpiae 1635. fol. E 352/11
- (2359) - 926. Nieremberg, P. Joannis Eusebii, *Homiliae Catenatae, sive Collectanae ex Vetustis Patribus, Sacris Doctoribus, et eruditis. Scriptoribus proditae*. Lugduni 1649. fol. E 581/7
- (2360) - 926. Nieremberg, Joannis Eusebii, *De Origine sacrae scripturae Libri duodecim, in quibus multa Scripturae loca explanantur, et antiquitates ex sacra profanaque Eruditione eruuntur* Lugduni 1641. fol. E 229/2
- (2361) - 927. Nieremberg, P. Joannis Eusebii, *Stromata S. Scripturae...* His accessere ejusdem Auctoris *Gnomoglyphica: item Sigalion, sive Sapientia Mystica*. Lugduni 1642. fol. E 581/6 = *Opera Parthenica de super eximia, et omni-moda Puritate Matris Dei*. Lugduni 1659. fol. E ibid./5 = *Doctor Evangelicus, ex variis selectisque concinnatus Opusculis; ad pietatem Christianam instituendam eximie accomodatis*. Lugduni 1659. fol. E ibid./2 = *Doctrina Ascetica, sive spiritualium Institutionum Pandectae, juxta Religiosa Instituta, maxime Ordinum Mendicantium, et Constitutiones Societatis Jesu*. Lugduni 1643. fol. E ibid./3 = *Hieromelissa Bibliotheca, de Doctrina Evangelii, Imitatione Christi et Perfectione Spirituali*. Lugduni 1661. fol. E ibid/4

- (2362) - 928. Nieremberg, P. Joannis Eusebii, *Theo-Politicus, sive Brevis Illucidatio et Rationale Divinorum Operum atque providentia humanorum*. Antuerpiae 1641. 8°. E 730/31 D.
- (2363) - 928. Nieremberg, P. Joannis Eusebii, *Venenum, et desuper Antidotum Status Politici...* Latine Redditum. Pedeponti 1726. 8°. E 731/2
- (2364) - 928. Nieremberg, P. João Eusebio, *Catecismo Romano, e Praticas da Doutrina Christã*. Lisboa 1778. 4°. E 549/1
- (2365) - 928. Nieremberg, P. João Eusebio, *Instrucção para bem crer, bem obrar, e bem pedir, em que se ajustão as regras de viver pia, e christãmente, e do Rozario*. Lisboa 1665. 12°. E 587/28 = *Afeyção e Amor de Maria Santissima May de Deos*, vertido de Castelhana em Portuguez. Evora 1687. 8°. E ibid./26
- (2366) - 929. Nieremberg, Juan Eusebio, *De la Aficion, y Amor de Jezus, que deven tener todos sus redimidos, con otros tratados nuevamente compuestos, y añadidos*. Zaragoza 1632. 16°. E 579/67 = *De la Ficion, y Amor de Maria Virgen sacratis...* que la deven tener todos los redimidos de su Hijo. Lisboa 1648. 16°. E ibid./68 = *Dictamenes...* recogidos de sus obras, y añadidos por el mismo Autor. Lisboa 1667. 16°. E ibid./64 = Item.... Lisboa 1658. 16°. E ibid./66
- (2367) - 930. Nieremberg, Juan Eusebio, *Curioza Philosophia, y Tesoro de Maravillas de la Naturaleza examinadas en varias cuestiones naturales*. Madrid 1634. 8°. E 359/34
- (2368) - 930. Nieremberg, P. Juan Eusebio, *De la diferencia entre lo temporal, y eterno crisal de desenganos, con la memoria de la Eternidad*. Barcelona 1643. 4°. E 583/4 = Item traducido em Portuguez. Coimbra 1741. 4°. E ibid./3 = Item em italiano Venetia 1672. 12°. E 587/27
- (2369) - 931. Nieremberg, P. Juan Eusebio, *De La Hermosura de Dios, y su Amabilidad por las infinitas perfecciones del ser Divino*. Lisboa 1660. 1 vol. 8°. E 681/11
- (2370) - 931. Nieremberg, P. Juan Eusebio, *Obras Christianas, que contienen lo que debe el Hombre hazer para viver, y morir Christianamente*. Sevilla 1686. 3 vol. fol. E 582/8
- (2371) - 931. Nieremberg, Juan Eusebio, *Obras, y Dias. Manual de Señores, y Principes*. Madrid 1629. 4°. E 583/6 = *Aprecio, y Estima de la Divina Gracia, que nos merecio el Hijo de Dios con su precioso sangue, y passion*. Barcelona 1644. 4°. E ibid./5
- (2372) - 931. Nieremberg, P. Juan Eusebio, *Vida del Santo Padre, y gran siervo de Dios el B. Francisco de Borja* — van añadidas sus obras, que no estaban impressas antes. Madrid 1644. fol. E 477/3
- (2373) - 932. Nieremberg, Juan Eusebio, *Vida del Padre Patriarcha San Ignacio de Loyola, Fundador de la Compañia de Jesus*. Zaragoza 1631. 8°. E 475/13
- (2374) - 932. Nieremberg, Juan Eusebio, *Vida Divina, y camino real de grande atajo para la perfeccion con la vida del venerable P. Pedro Canisio*. Madrid 1633. 16°. E 499/53
- (2375) - 932. Nieto, Fr. Juan, *Manogito de Flores, cuja fragancia descifra Los Mystérios de la Missa, y oficio Divino: etc.* Madrid 1728. 8°. E 257/2 = *Outro dº*. Salamanca 1712. 12°. E 257/1
- (2376) - 932. Nieva Calvo, Sebastian de, *El Niño Inocente - Hijo de Toledo, y Martyr en la Guarda*. Toledo 1628. 8°. E 499/8
- (2377) - 940. Niseno, Frai Diego, *Asuntos Predicables para los Domingos, Miercoles, Viernes, Lunes, Martes, Jueves, y Sabados de Quaresma*. Barcelona 1634. en Lisboa 1628. 4°. E 687/1 = *Asuntos Predicables para todos los Domingos del Domingo primero de Adviento al ultimo de Pascua de Resurreccion, hasta el Domingo sexto despues de Pascua*. Lisboa 1632. 4°. E ibid./3 = *Asuntos Predicables para todos los Domingos*

- despues de Pentecostes*. Lisboa 1630. 4°. E 687/2 = *El Politico del Cielo: hallado en las misteriosas Acciones de los Sagrados Patriarcas. Isac, y Jacob*. Madrid 1637. 2 tom. 4°. E ibid./4 = *El Gran Padre de los Creyentes Abraham, en Moral enseñanza y doctina Predicable*. Madrid 1636. 4°. E ibidem/5
- (2378) - 944. *Nobiliario del conde de Barcelos D. Pedro, Hijo del Rey Don Dionis de Portugal*, traduzido, castigado, y con nuevas ilustraciones de varias Notas por Manuel de Faria i Souza. Madrid 1646. fol. E 4º/3
- (2379) - 944. *Nobiliario Genealogico de los Reyes, y titulos de España: compuesto por Alonso Lopez de Haro*. 1ª y 2ª Parte. Madrid 1622. 2 vol. fol. E 4/2 = Item a 1ª Parte, que se conserva dobrada por ter varias Addições manuscritas. Madrid 1622. fol. E ibid./2
- (2380) - 947. Noboa, Fr. Gabriel de, *Palestra Mariana Apologetica, secundo edita, et longe aucta, in qua a Censura sub nominae sacrae Facultatis Parisiensis evulgata, quaedam Propositiones exerptae e secundo tomo Mysticae civitatis Dei, edito Hispania dialecto. a V. M. Maria a Jesu, vulgo de Agreda, vindicantur*. Salmanticae 1699. Pars Posterior 1 vol. 4°. E 660/8
- (2381) - 948. Nocati, P. Caroli, *Veritas vindicata, sive permultae sententiae Auctorum societatis Jesu a P. Daniele Concina minus sincere relatae, suaeque integritatae restituae*. Matriti 1753-1756. 2 vol. 4°. = Item tomus Ius Matriti 1753 alter vero Venetiis 1757. 2 vol. conservão-se estas edições, porque nellas occorre differença. E 119/25 e 26 D.
- (2382) - 953. Noguerol, Petri Diez de Ribadaneyra, *Allegationes Juris, in quibus plures quaestiones summe necessariae in supremae Hispaniarum curiae Tribunalibus disceptatae enucleantur*. Matriti 1656. fol. Armº 6º. E 4/32
- (2383) - 954. Nollet, Abbate, *Ensayo sobre La Electricidad de los Cuerpos Escrito en Idioma Francez, traduzido en Castellano por D. Joseph Vazquez y Morales*. Añadida la Historia de la Electricidad. Madrid 1747. 4°. E 344/51 D.
- (2384) - 958. *Nominum, et verborum copia, ex M. Nizolio Thesauris Linguae Latinae, Patre Bartholomaeo Bravo, partimque ex ipsis idiomatis fontibus concinnata juxta Methodum, qua in collegiis societatis Jesu Provinciae Beticae docetur*. Hispalí 8º. Armº 4º. E 7/71
- (2385) - 961. Noriega, Fr. Joseph Stephani, *Dissertatio Apologetica Mariano-Candida, in qua de constanti revelatione candidi Habitus Praemonstratensis per Deiparam etc.* Salmanticae 1723. 4°. E 490/18
- (2386) - 961. Noriega, Fr. Joseph Estevan de, *El segundo Esposo de Maria. Vida maravillosa del Beato Joseph Hermano Canonigo Reglar Premonstratense...* Madrid 1730. 4°. E 497/6
- (2387) - 965. *Norte critico con Las Reglas mas ciertas para la discricion en la Historia, y um Tratado preliminar para instruccion de Historicos principiantes*, por Fr. Jacinto Segura. Valencia 1736. 2 vol. 4°. E 74/1
- (2388) - 966. *Norte de los Estados, en que se da regla de vivir a los mancebos y casados, y viudos, y a todos los continentes, y se tratan mui por estenso los remedios del desastrado casamiento, enseñando que tal á de ser la vida del Christiano casado*. por Fr. Francisco de Ossuna, Sevilla 1530. 4°. E 721/62 D.
- (2389) - 972. *Noticia al Embaxador del Rey Catholico en la Corte Britanica, de las Razones que han obligado a su Magestad Catholica a hacer la guerra al Emperador*. = Papeis varios, vol. 5º. Nº 8º. 4º. E 463

- (2390) - 973. *Noticia Breve da Gloriosa Victoria alcançada no dia 17 de Outubro deste prezente anno de 1732 pelas armas do Rey Catholico D. Filipe V nos campos de Ceuta contra as tropas del Rey de Mequinez, que cercavão a mesma Praça.* Lisboa 1732. = Papeis varios. vol. 4º. em 4º. Nº 15. E 463
- (2391) - 975. *Noticia breve das novidades da Azia mandadas de Ali-Xarife da cidade de Babilonia, para Soliman morador na corte de Constantinopla etc.* Madrid 1742. = Papeis varios, vol. 65, 4º, Nº 13. E 462.
- (2392) - 980. *Noticia | curioza | de hum grande combate, que tiverão tres navios, e dois chavecos de Mouros, com duas Náos de Guerra de Hespanha, em 20 de Maio de 1756.* Lisboa 1756. = Papeis varios, vol. 40, 4º Nº 8º. E 463
- (2393) - 987. *Noticia de grande preza, que os Hespanhoes fizeram aos mouros, e peleja que tiverão no Cabo de S. Sebastião em Vinte dois de Junho de 1757.* 4º. = Papeis varios, vol. 85, Nº 17. E 462
- (2394) - 993. *Noticia de hum Terrivel, e Lastimoso cazo, acontecido na cidade de Barcelona, em 18 de Fevereiro de 1757.* = Papeis varios, vol. 40, 4º, Nº 12. E 463.
- (2395) - 994. *Noticia de una batalha, que teve huma não espanhola com dous navios de Argel, etc.* Esposta por Manoel Gonsalves Temudo. Lisboa 1757. = Papeis varios, vol. 27, 4º, Nº 18. E 463 e vol. 96, Nº 12 E 462
- (2396) - 994. *Noticia de la Compañia formada en la Provincia de Guipuzcoa con Real Permiso de su Magestad, para embiar dos navios cada año con Registro a la Provincia de Benezuela, y conducir carga de cacão, y otros frutos de ella a estos Reynos.* 8º. E. 18/44
- (2397) - 995. *Noticia de la vida, acciones y virtudes del sumo Pontifice Clemente XII.* Traducida del Italiano. Madrid 1776. 12º. E 80/30 D.
- (2398) - 996. *Noticia de una coleccion de cartas sobre la pintura, Escultura y Arquitectura escritas por los mas celebres Maestros, que florecieron en estas Artes, desde el siglo 15 hasta el 17* (Esta noticia principia a pag. 87 inclusiva) 1 vol. in 12º. E 741/34
- (2499) - 998. *Noticia do Real, e magnifico Funeral. que na corte de Madrid se fez ao muito Alto, e Soberano D. Fernando VI.* Lisboa 1759. = Papeis varios, vol. 10, 4º, Nº 22. E 463
- (2400) - 1007. *Noticia verdadeira do castigo, que em a cidade de Granada se deo a huma mulher, sendo sentenciada à força por haver morto a hum cavalheiro, huma Dama, e deixado a sua patria em traje de homem...* Exposto por Manoel Gonsalves Temudo. Lisboa 1757. = Papeis varios, vol. 27, 4º, Nº 3. E 463
- (2401) - 1009. *Noticia y circunstancias del felicissimo alumbramiento de la Reyna de la Gran Bretaña de un Príncipe.* Lisboa 1688. 4º. = Papeis varios, vol. 10, 4º, Nº 9. E 463
- (2402) - 1011. *Noticias Diarias primera, segunda, tercera, quarta y septima, del feliz viage, que desde Inglaterra executou a estes Reynos de España la Reyna Reynante D. Maria-Anna de Babiera, Esposa del Rey D. Carlos segundo, hasta concluir el Real Assunto de las Augustas bodas del sus Magestades.* Ano de 1690. = Papeis varios, vol. 2, 4º, Nº 1. E 463
- (2403) - 1012. *Noticias Extraordinarias = Cartas de su Magestade Cesarea al Principe de Orange: en respuesta de la que escrevio al tiempo de embarcarse para Inglaterra, y Memorial dado en la Dieta de Ratisbona, por el Diputado del Elector de Brandemburgo, sobre que la guerra contra Inglaterra, no es por cauza de Religion, sino por mantener el regozo de la Christandad, segun la tregua ultima.* Traducidos, e impressos en Flandes. = Papeis varios, vol. 1º, 4º, Nº 13. E 463

- (2404) - 1014. *Noticias Ordinarias del Norte, Italia, y España,* publicadas a 6 de Junio de 1690. = Papeis varios, vol. 2º, 4º, Nº 3. E 463
- (2405) - 1014. *Noticias Ordinarias del Norte, Italia y España y otras partes,* publicadas a 29 de Maio de 1691, a 18 de Março de 1692, a 24 de Março de 1692, a 23 de Setembro de 1692, en Madrid, Armendariz. = Papeis varios, vol. 2º, 4º, Nº 5. E 463
- (2406) - 1015. *Noticias venidas de varias partes, publicadas en Zaragoza á 14 y venidas a Valencia á 21 de dezembro 1706. con la carta, que el conde de la Puebla escrivio á su Magestad, y otra de Francia al Duque de Berbic.* Lisboa 1707. 4º. = Papeis varios, vol. 87, Nº 3. E 462
- (2407) - 1025. *Nova sentinella contra Franc-Massoens.* Discurso sobre sua Origem, instituto, segredo, e Juramento etc. Traduzida do Hespanhol para Portuguez. Anno 1817. E 87/34 D.
- (2408) - 1035. *Nouvellero (El) de los Estrados, y Tertulias; y Diario universal de las bagatelas.* Obra semanaria por D. Antonio Ruiz, y Minardo. Madrid. tom. 1. 8º. Armº 3º. E 9/42
- (2409) - 1042. *Novena de S. Francisco Xavier Apostolo do Oriente.* Lisboa 1699. 16º. E 645/57
- (2410) - 1069. [Novus Orbis Regionum] *Navigatio Christofori Columbi, qua multas Regiones hactenus Orbi incognitas invenit, inventasque Hispaniae Rex coli jussit et frequentari; Archangelo Madrignano interprete.* = Petri Alonsi *Navigatio*; Archangelo Madrignano interprete. = Pinzoni *Navigatio*, Archangelo Madrignano interprete. = Alberici *Vesputii. Navigationum Epitome.* = Americi *Vesputii. Navigationes IIII.* = Petri *Martyris: De Insulis super repertis, et de moribus incolorum earundem.* — Josephi *Indi, Navigationes.* E 71/5 (falta).
- (2411) - 1072. Noydens, P. Benito Remigio, *Alivio de las Almas remedio contra escrupulos.* Madrid 1664. 8º. E 689/15
- (2412) - 1072. Noydens, P. Benito Remigio, *Decisiones Practicas y Morales para Curas, Confessores, y Capellanes de los Exercitos y Armadas.* Madrid 1665. 8º. E 535/4 = *Manuale Confessariorum, et Parochorum.* Matriti 1655. 8º. E ibid./3
- (2413) - 1073. Noydens, P. Benito Remigio, *Historia Moral del Dios Momo, ensenanza de Principes, y subditos, y destierro de Novelas, y libros de cavallarias: por el ...* Madrid 1666. 4º Armº 3º. E 4/17
- (2414) - 1073. Noydens, P.º Benito Remigio, *Oratorio sacro para todo genero de personas y Estados...* Madrid 1665. 1 vol. 16º. E 680/9
- (2415) - 1074. Noydens, P.º Benito Remigio, *Practica de curas, y confessores.* Madrid 1674. fol. E 539/7
- (2416) - 1074. Noydens, P.º Benito Remigio, *Practica de Exorcistas, e Ministros da Igreja* traduzida do Castelhana em Portuguez, pelo P.º Manoel Rodrigues Martins. Porto 1753. 8º. E 257/6
- (2417) - 1074. Noydens, P.º Benito Remigio, *Promptuario Moral,* traduzido por Manoel de Faria. Lisboa 1691. 8º. E 535/5 e 6
- (2418) - 1074. Noydens, P.º Benito Remigio, *Vizita general y espiritual, coliria de los Indios; y Promptuario Catolico de los mas principales fundamentos de la fé, y Religion Christiana.* Madrid 1662. 4º. E 136/25
- (2419) - 1076. *Nueva Jerusalem Maria,* Poema Heroyco. Por el P.º Antonio de Escobar, y Mendoza. Lisboa 1662. 8º. E 802/38 D.
- (2420) - 1076. *Nueva Grammatica Francesa con un nuevo Methodo para aprender a pronunciar.* Compuesta por Don Juan Enrique Le Gallois de Grimareyt. Pamplona 1747, 4º. Tomo primero. Armº 4º. E 4/57
- (2421) - 1078. *Nuevo Promotor de la Real proteccion, Dissertation theologico-Juridica, Politico-Regular, y critica contra el Sr. Salgado, y*

- otros, a favor de la autoridad, que segun Leyes Canonicas, y Regias, gozan los Reales Tribunales supremos, para proteger los Regulares oprimidos... Dala à luz D. Joseph Bernardo Quiroz. Salamanca 1758. 4º. E 315/28
- (2422) - 1081. *Numantina*. Poema Heroico en quinze cantos con ciento y dies Estancias. Compuesto por el Licenciado Don Francisco Mosquera de Parnuevo. Sevilla 1612, 4º. E 800/19
- (2423) - 1085. Nunes, Ambrogio-Portuguez, *Tratado repartido en cinco partes, principales, que declaran el mal que significa esta nombre Peste con todas sus cauzas, y señales pronosticas*, etc. Coimbra 1601, 4º. E 739/37 D.
- (2424) - 1085. Nunes da Cunha, *Epitome da vida, a acções de D. Pedro entre os Reys de Castella o primeiro deste nome*. Lisboa 1666. 4º. E 35/17
- (2425) - 1087. Nunes de Castro, D. Afonso, *Historia da Vida, Acções Heroicas, e Virtudes Insignes do gloriozo S. Fernando Rey de Castella, e Leão*, traduzida pelo P.º Jozé Pereira Bayam. Lisboa 1728. 4º. E 490/38
- (2426) - 1087. Nunes de Castro, D. Alonso, *Libro Historico Politico, solo Madrid es corte, y el cortesano en Madrid*. Madrid 1675. 1 vol. 4º. E 729/13 D.
- (2427) - 1088. Nunes de Castro, D. Alonso, *Seneca impugnando de Seneca en questions Politicas, y Morales*. Madrid 1661. 4º. E 729/18 D.
- (2428) - 1088. Nunes de Cepeda, P. Francisco, *Idea de el Buen Pastor copiada por los SS. Doctores representada en Empresas sacras; con avisos espirituales, morales, Politicos, y Economicos para el gobierno de un Principe Ecclesiastico*. Leon 1682. 1 vol. 4º. E 753/25
- (2429) - 1089. Nunes de la Peña, D. Juan, *Conquista, y Antigüedades de las Islas de la Gran Canaria*, etc. Madrid 1676. 1 vol. E 15/26
- (2430) - 1094. Nunes de Velasco, Francisco, *Dialogos de Contencion entre la Militia, y la Ciencia, en los quales se discurre sobre el valor destas dos insignes Facultades*. En Valladolid 1614. in 4º. E 765/6
- (2431) - 1096. Nunes De Villasan, Juan, *Chronica del muy esclarecido Principe, y Rey D. Alonso el Onzeno deste nombre de los Reyes, que reynarõ en Castilla, y en Leon*, compuesta por... Toledo 1595. 1 vol. fol. E 22/19
- (2432) - 1097. Nunes, D. Joseph Joachin, *Jardines son Laberintos*. Romance. En Sevilla = Papeis varios, vol. 82, 4º. N. 27. E 462
- (2433) - 1097. Nunes Llerenensis, Iephonsus, *De Gutturis, et Faucium ulceribus, anginosis: vulgo Gavrotillo*. Sevilla 1615. 4º. E 739/33 D.
- (2434) - 1097. Nunes Optensis, Christophorus, *De Coctione et Putredine: in quo commentantur tria priora capita Arist. ex Meteo*: Matriti 1613. 4º. E 739/3

(Suplemento à letra N)

- (2435) - 1105. *Nuevo Testamento de Nuestro Señor Jesú-Christo traducido en Español conforme a la Vulgata Latina* por D. Felipe Scio de Sn. Miguel. Barcelona 1820. 1 vol. 8º. E 211/9

Tomo XIV

O

- (2436) - 3. *Obra muy Graciosa para reir, y passar tiempo. La qual se llama el Testamento del Gallo*, etc. en Sevilla. Romance. = Papeis varios, vol. 82, 4º. Nº 39. E 462

- (2437) - 5. *Obras Maravillosas (Dos) = Dialogo entre el Cuerpo y el Alma = Juego de Esgrima a lo Divino*. Sevilla (verso). = Papeis varios. Vol. 16. 4º. Nº 18. E 463 e vol. 82, Nº 17. E 462
- (2438) - 6. *Obras muy Contemplativas para todo Fiel Christiano (Dos): El Testamento, y Cobdicio de Christo Nuestro Redemptor. El Testamento, Transito, y subida a los Cielos de la Madre de Dios, y Señora Nuestra: con un Remance de una alma convertida*. Compuestas por Fray Francisco Bernardo de Salazar. Valladolid. = Papeis varios, vol. 16. 4º. Nº 19. E 463
- (2439) - 7. *Obras Poeticas* de Don Eugenio Gerardo Lobo vai anadido el Rasgo Epico de la conquista de Oran. Pamplona 1724. 8º. E 800/21
- (2440) - 18. *Observationes Quaedam in monaginta quinque Hymnos, qui in Breviario Romano continentur*. Auctore Pedro Rosario. Burgis 1624. 8º. E 253/10
- (2441) - 25. *Occa y Sarmiento, Fray Diego de, Oraciones Evangelicas...* Valencia 1683. fol. E 659/2
- (2442) - 27. *Ochoa de la Salde, Juan, Primeira Parte de la Carolea Inchiridion, que trata de la Vida, y Hechos, del Invictissimo Emperador D. Carlos 5º de este nombre, y de muchas notables cosas ella sucedidas hasta el año de 1555, recopilada por...* Lisboa 1585. fol. a segunda parte não chegou a impremir-se. E 13/13
- (2443) - 28. *Octava Sagradamente culta, celebrada de Orden del Rey Nuestro Señor en la Octava Maravilla. Festiva Aclamacion. Pompa sacra... Centenario del Unico Milagro del Mundo San Lorenzo el Real del Escorial. Applaudido en ocho Sagradas Oraciones Evangelicas. Coronado ultimamente con un Sacro Certamen Poetico*. Escrito por Fr. Luis de Sta. Maria. Madrid 1664. 4º. Armº 3º. E 10/1
- (2444) - 29. *Octavas Rimas Acrosticas: a la Coronación de Nuestro Santo Padre Clemente Undecimo, y de Phelipe Quinto*, por un autor precisado a ocultar su nombre. = Papeis varios, vol. 17. 4º. Nº 6º. E 463
- (2445) - 60. *Officia propria Festorum, quae intoto Regali Ordine B. Mariae de Mercede Redemptionis Captivorum celebrantur*. Matriti 1683. 4º. E 643/20
- (2446) - 62. *Officia propria Sanctorum Ulyssiponensis Ecclesia, una cum officiis, quae prototo Regno ac Dominiis Regis Fidelissimi noviter concessa reperiuntur: nec non et alia, quae in Proprio Sanctorum Hispanorum nostro invenietantur in Regno recitanda*. 1758. 12º. E 243/21
- (2447) - 64. *Officiis (De) Ecclesiasticis libri duo N. S. Isidori Espisc. Hispalens. Opera*. E 155/15
- (2448) - 65. *Officio da Semana Santa segun el Missal, y Breviario Romanos*. Ambers 1721. 16º. E 244/42 D.
- (2449) - 68. *Officio (De) Principis Christiani*. Traducido na lingua Castelhana por Miguel de Leon Suares. Madrid 1624. 4º. E 721/64 D.
- (2450) - 76. *Olalla, D. Frutos Bartholome de, Ceremonial de las Missas Solemnes Cantadas*. Madrid 1707. 4º. E 642/10
- (2451) - 76. *Olano, Fr. Pedro, Abreviado Compendio y Epitome Sagrado del Tesoro Escondido entre manciaes Campos (Los Santissimos Corporales de la Ciudad de Daroca)*. Zaragoza 1697. 12º. E 499/7
- (2452) - 77. *Olarte, D. Ignacio de Salazar y, Historia de la conquista de Mexico, Poblacion, y Progressos de La America Septentrional*. Segunda Parte. Cordoba 1743. 1 vol. fol. E 13/4
- (2453) - 79. *Oliden, D. Gaspar de, Dialogos del Purgatorio, para examen de un libro publicado con el Titulo: Defensa de Doctos, y Armas contra Imprudentes*. Alcalá 1732. 1 vol. 4º. E 696/20

- (2454) - 81. Oliven de Maldonado, Fr. Antonio, *Gobierno Moral del Alma, reformador de vicios, e instruydor de Virtudes...* Barcelona 1623. 2 tom. 4º. E 688/1
- (2455) - 94. Olmo, Alphonso Lucas, *Contador espiritual en un Romance...* Compuesto por... Valladolid = Papeis varios, vol. 16, 4º. Nº 22. E 463
- (2456) - 94. Olmo, Alphonso Lucas, *Relacion (Nueva) y Curioso Romance, en que va declarando los Mysterios, que la Consideracion Christiana debe contemplar en los Domingos de Quaresma.* Escrito por... Sevilla = Papeis varios, vol. 16º, 4º, Nº 30. E 463
- (2457) - 95. Olmo, Alphonso Lucas del, *Relacion (Nueva) y Curioso Romance, donde se declaran Las Plagas de Egipto.* Compuesto por... Primera Parte. Sevilla = Papeis varios. Vol. 16, 4º, Nº 29. E 463
- (2458) - 95. Olmo, Alphonso Lucas del, *Relación nueva: el Villano de Gauci.* Romance. En Sevilla = Papeis varios. Vol. 82. 4º. Nº 37. E 462
- (2459) - 95. Olmo, Alphonso Lucas del, *Relacion (Nueva) en un discreto Romance, en que se explican los catorce Articulos de la Féé.* Escrito por... Sevilla = Papeis varios. Vol. 16. 4º. Nº 28. E 463
- (2460) - 95. Olmo, Alphonso Lucas del, *Relacion, Nueva, y Romance en que declara la Subida á los Cielos de Maria Santissima, etc.* Compuesto por... Sevilla, 4º. = Papeis varios, Vol. 96. Nº 31. E 462
- (2461) - 95. Olmo, Alphonso Lucas del, *Relacion Nueva, en un curioso Romance, en que se declaran Las grandes Excelencias y Virtudes del Sacramento del Baptismo, ...* Compuesto por... Sevilla = Papeis varios, Vol. 16. 4º. Nº 27. E 463
- (2462) - 96. Olmo, Alphonso Lucas del, *Romance (Nuevo) y curioso en que se refieren las Virtudes del Dia.* Compuesto por... Sevilla = Papeis varios. Vol. 16. 4º. Nº 33. E 463
- (2463) - 96. Olmo, Alphonso Lucas del, *Romance (Nuevo) y curioso en que se refieren las Virtudes de la Noche en lo Divino.* Compuesto por... Sevilla = Papeis varios. Vol. 16. 4º. Nº 34. E 463
- (2464) - 97. Oloriz, P. D. Juan Chrysostomo de, *Quaresma.* Zaragoza. fol. E 641/18
- (2465) - 97. Oloriz, P. D. Juan Chrysostomo de, *Oraciones diversas.* Zaragoza 1743. 1 tom. 4º. E 644/7
- (2466) - 97. Olozaga. Fr. Eugenii, *Libellus supplex congregatis in Generali Capitulo.* Romae 1750. fol. E 512/12
- (2467) - 99. Omniboni, Farrarii, *De Regulis Medicinae libri tres. ex Hippocrate, Galeno, et Avicena, sema cum diligentia collecti: et cum additamentis propriis pro qualibet regula aucti.* Venetiis 1573. 8º. = Item Francisci Vallesii Covarrubiani, *Commentarii de Urinis, pulsibus et Febribus.* Compluti 1569. 8º. E 733/46
- (2468) - 101. Ona, Fr. Petri de, *Commentaria una cum Quaestionibus, super Universam Aristotelis Logicam Magnam.* Compluti 1588. 4º. E 713/4
- (2469) - 101. Ona, Fr. Petri de, *Libros Aristotelis de Physico Auditu Commentaria, una cum Quaestionibus.* Compluti 1598. 4º. E 713/3
- (2470) - 102. Oñate, Petri de, *De Contractibus in genere.* Romae 1646. tom. 1º. fol. E 271/19
- (2471) - 104. Ontiberos, Fr. Francisco de, *Conceptos predicables, politicos, y Morales, a diferentes assumptos.* Madrid 1674. 2 vol. 4º. E 677/8
- (2472) - 127. *Opusculo Hispano-Latino, Mariano-Jacobeo, por la Tradicion de la Historia, en que se afirma la Venida de N. Senhora en carne*

- mortal a la Ciudad de Zaragoza, a visitar al Apostol Santiago el Maior ... fundado en la Oracion Academico-Mariano de D. Manoel Caetano de Souza...* Por D. Pedro Geronimo Hernandez y Marzo. Madrid 4º. E 507/5
- (2473) - 131. *Opusculum multarum bonarum rerum refertum: S. Augustini Meditationes, Soliloquia, et Manuale: S. Bernardi Abbatis: Epistola non vulgaris et unicus ejus sermo de passione Domini: S. Petri Damiani sermo: S. Anselmi Meditationes. Carmina N. Fratris Ordinis Praedicatorum etc. Pii Pontificis Maximi et Carmina. Maphei Vegii Carmen in Laudem S. tae Monicae: Vincentii Ordinis Praedicatorum. De spirituali Vita. Item: Devotissimi Fr. Hieronymi Savonarole: De simplicitate vitae christianae: Item Expositio in Psalmum. = In te Domine speravi: ac in Psalmum - Miserere Mei.* Compluti 1529. 1 vol. 8º. E 169/3
- (2474) - 170. *Oração Panegyrica no Cazamento da Infanta de Portugal D. Maria Barbara, e do Principe das Asturias D. Fernando,* recitada pelo Conde da Ericeira em 1728. Lisboa 1728. 4º. = Papeis varios. Vol. 94. Nº 4. E 462
- (2476) - 177. *Oracion Funebre dicha en las Exequias del Ente de Razon.* Malaga 1787. 4º. = Papeis varios, vol. 116. Nº 9. E 471
- (2476) - 180. *Oraciones Panegyricas en Las Fiestas principales de La Religion de N. S. P. San Francisco.* Decada Serafica. Por Fr. Miguel de Salas. Zaragoza 1696. 4º. E 677/1
- (2477) - 180. *Oraciones Panegyricas, y Excelencias de los Santos.* Por Fr. Francisco Enriquez. Madrid 1634. 1 tom. 4º. E 668/28
- (2478) - 180. *Oraciones Panegyricas, y Morales, y ciento, y diez ideas para el Miserere.* Por Fr. Francisco de Pinto. Madrid 1708. 4º. E 677/10
- (2479) - 181. *Oraciones y Meditaciones para el Santo Sacrificio de La Missa con otros Exercicios mui provechosos para qualquier christiano.* Paris 1732. 16º. E 680/8
- (2480) - 185. *Oraculo de La Europa Consultado pelos Principes de ella sobre los negocios presentes:* traducido del Frances en Castellano por D. Joseph Lourenço de Arenas. Madrid 1744. 1 vol. 8º. E 58/35
- (2481) - 185. *Oraculo de La Europa y Uso del Globo y del Mappa con Las figuras necessarias,* por Pedro du Val, y traducido al Castellano por D. Luiz de Losada. Madrid 1740. 1 vol. 8º. E 58/38 e 676/23
- (2482) - 186. *Oraculo de simismo, el Cattolico, Grande, e Augusto, y Invicto Monarca D. Fernando el VI Rey de España, etc.* Por Damian Antonio de Lemos Faria y Castro. Sevilla = Papeis varios. Vol. 42. 4º. Nº 10. E 463
- (2484) - 188. *Oraisons Funebres, de Lovis XV — Le Bien-aime Roi de France et de Navarre.* Amsterdam 1775. 12. E 199/4
- (2484) - 199. *Oratio... Petri Flores Hispani, Episcopi Castellimaris ... Oratio habita Romae in Basilica Principis Apostolorum, etc.* Argentorati 1513. E 772/9
- (2485) - 212. *Orationes, quibus pompam Exequiarum, atque funus Henrici Magni Galliae, et Navarrae Christiani Regis moerens cohonestavit Collegium Rhedonense Societatis Jesu.* Rhedonis 1611. 8º. E 775/38 D.
- (2486) - 217. *Oratoria Complectense Sagrada en varios Sermones Evangelicos a Diferentes Asuntos, y Festividades.* Compuesta por sus mas Doctos y Eruditos Oradores. Alcalá 1671. 4º. E 668/19
- (2487) - 220. *Oratorios Regulares ilustrados:* Opusculo escrito por el Fr. Domingo de S. Pedro de Alcantara. Madrid 1734. 4º. E 516/15
- (2488) - 220. *Oratorium, seu Altare Portatile Preparatorio ad Missam, gratiarum actio, item Aspiraciones, Meditaciones, et Considerationes.* Matriti. 12º. E 595/31

- (2489) - 221. Orbaneja, D. Gabriel Pasqual y, *Vida de San Indalecio, y Almeria ilustrada en su antigüedad, origen y grandeza*, etc. Almeria 1699. fol. E 495/21
- (2490) - 227. *Ordenações e Leys do Reino de Portugal*, confirmadas por D. Filipe, Rey de Castella. Lisboa 1603. fol. E 307/12
- (2491) - 228. *Ordenanza de Su Magestad para el Regimen, disciplina, subordinacion y servicio de La Infantaria, Cavalleria, y Dragones de Sus Exercitos en Guarnicion y en Campaña*. Madrid 1728. 2 tom. 1 vol. 8º. E 377/53
- (2492) - 228. *Ordenanza de Su Magestad para el Regimen, disciplina, subordinacion y servicio de La Infantaria, Cavalleria y Dragones de Sus Exercitos en Guarnicion y en Campaña*. Madrid 1768. 4 tom. fol. falta o 3º. E 377/21
- (2493) - 228. *Ordinarium Sacrarum Caeremoniarum ad Ritum Fratrum Praedicatorum*. Salmanticae 1576. 4º. E 252/3
- (2494) - 235. *Organum Rhetoricum. et Oratorium, concinnatum ex Arte Rhetorica Aelii Antonii Nebrissensis cum notis Gregorii Majansii... et ex Institutionibus Oratoriis Petri Joannis Nunnesii, cum ejusdem auctoris, annotationibus*, etc. *Accedunt ipsiusmet Nunnesii Quaestio de componendis Epistolis ... Tabula Rhetorica: et eidem vindicata Oratiuncula*. Valentiae Edetanorum 1774. 4º. E 764/11
- (2495) - 238. *Origem da Insigne Ordem Militar do Tusão d'Ouro, e como o seu Grão Mestrado recahio nos Reis d'Hespanha*. Por Antonio Pereira de Figueiredo. Lisboa 1785. = Papeis varios, vol. 37. 4º. Nº 4º. E 463
- (2496) - 241. *Origen y Principio de la Lengua Castellana, ó Romance que oy se usa en España*, por Bernardo Aldrete. Madrid 1674. fol. = Item: *Tesoro de La Lengua Castellana o Española*, compuesto por D. Sebastian de Covarrubias Orozo. Añadido por el P. Benito Remigio Neydens. Madrid 1674. 2 vol. Primera y Segunda Parte. fol. E 789
- (2497) - 254. Ormaza, P. Joseph de, *Grano del Evangelio en la tierra Virgen Christo, Seminario de toda enseñanza*. Madrid 1667. Segovia 1672. 2 vol. fol. E 659/10
- (2498) - 255. *Ornatu (De) et Vestibus Aaronis, Commentaria Litterales, et Morales in Caput XXVIII. Exodi sive Idea perfecti Sacerdotis, et Hominis Christiani*. A. D. Didaco del Castillo et Artiga. Antuerpiae 1671. fol. E 589/2
- (2500) - 257. Orosco, Fr. Alfonso de, *Declamationes Quadragesimales tam pro Dominicis diebus, quam pro Quartis, et Sextis Feriis: Accessit Declamatio de Passione Domini*. Salmanticae 1576. 4º. E 615/3
- (2501) - 257. Orosco, Fr. Alonso de, *Libro de La Suavidad de Dios*. Salamanca 1576. 1 vol. 8º. E 679/7
- (2502) - 257. Orosco, Fr. Alonso de, *Tratado de las Siete palabras que Nuestra Señora dixe, las quales escrivieraõ Sant Lucas, y Sant Juan; dividido en Siete Sermones*. Medina del Campo 1568. 8º. Não tem rosto, e está mal tratado. E 679/8
- (2503) - 257. Orosii Presbiteri Hispani, Pauli, *Adversus Paganos Historiarum, Libri Septem. Vetustorum Librorum auxilio a mendis vindicati, et Annotationibus ex utriusque Linguae historicis illustrati. Opera et Studio Franc Fabritii Marcodurani: Additae nunc Ludovici Santii Notae, et P. Andreae Schotti. Quibus etiam accessit ejusdem Osorii Apologeticus contra Pelagium, de arbitrio libertate*. Moguntiae 1615. 1 vol. 8º. E 48/7

- (2504) - 258. Orosii Presbiteri Hispani, Pauli, *Adversus Paganos Histõriarum Libri Septem. Vetustorum* etc. Coloniae 1536. 1 vol. 8º. E 48/6
- (2505) - 260. Ortega, P. Christophori, *De Deo Uno...* Lugduni 1671. 2 vol. fol. Armº 6º. E 2ª/15
- (2506) - 260. Ortega, P. Christophori, *Tractatus duo de Trinitate, nec non de Incarnatione*. Lugduni 1664. fol. E 2ª/16
- (2507) - 260. Ortega, D. Francisco Ignacio, *Gerarchia Ecclesiastica Militar en España: controversias Juridico Morales, en que se declara el Origen, y antigüedad de la Jurisdiccion Ecclesiastica que gozan... Los Vicarios Generales de los Exercitos, y Armadas, nombrados por las Catholicas y Reales Magestades de los Reyis Nuestros Senores*. Valladolid 1740. 4º. E 283/18
- (2508) - 261. Ortega, et Cotes, Ignatii Josephi, *Didacus Covarruvias ad Tit. de Testamentis et Epitome Lib. IV Decretalium enucleatus et auctus*. Matriti 1737. fol. E 664/15
- (2509) - 264. *Orthographia Española*, compuesta y ordenada por La Real Academia Española. En La Imprenta de La Real Academia Española. 8º. Armº 4º. E 6ª/53
- (2510) - 267. *Orthographia y Pronunciacion Castellana* (su Autor Juan Lopez de Velasco). Burgos 1582. 8º. Armº 4º. E 6ª/52
- (2511) - 268. Ortiz de Pinedo, Fr. Matiou, *Ideas Evangelicas, y Teatro de Sermones varios...* Madrid 1678. 4º. E 677/2
- (2512) - 268. Ortiz de Zuniga, D. Diego, *Annales Ecclesiasticos, y Seculares de la Muy Noble, y Muy Leal Ciudad de Sevilla, Metropoli de la Andaluzia, que contienen sus mas principales memorias desde 1246 hasta 1671, por ...* Madrid 1677. fol. E 22/27
- (2513) - 268. Ortiz, Fr. Francisci, *Homiliae super novem versus Psalmi L per totam Quadragesimam*. 1549. 1 tom. 4º. E 622/3
- (2514) - 268. Ortiz, Hermano Lorenzo, *El Principe del Mar San Francisco Xavier, Apostol del Oriente*, su autor... Sevilla 1702. 8º. E 474/7
- (2515) - 268. Ortiz, Hermano Lorenzo, *El Principe del Mar San Francisco Xavier Apostol del Oriente*; su autor... Bruselas 1682. 8º. E 500/19
- (2516) - 268. Ortiz, Hermano Lorenzo, *Memoria, Entendimiento y Voluntad. Empresas que enseñan, y persuaden su buen uso en Lo moral y en Lo politico*. Sevilla 1677. 1 vol. 4º. E 686/18
- (2517) - 269. Ortiz, Origen, y Instituto de la Compañia de Jesus en La Vida de San Ignacio de Loyola su Fundador y Padre... Sevilla 1679. fol. E 479/5
- (2518) - 269. Ortiz, Don Joseph Alonso, *Ensayo Economico sobre el sistema de la moneda papel: y sobre el Credito Publico* se escribia contra algunas preocupaciones vulgares por... Madrid 1796. 4º. E 344/26 D.
- (2519) - 269. Ortiz, Lucio, Fr. Francisco, *Compendio de todas las summas que communmente andan, y Recopilacion de todos Los Casos de Consciencia*. Madrid 1599. 8º. E 535/18
- (2520) - 269. Ortiz, Lucio, Fr. Francisco, *Compendium Declarationum tum Sum. Pontificum, tum aliorum Praestantissimorum Doctorum Super Regulam S.P.N. Francisci*. Madridi 1584. 8º. E 577/18
- (2521) - 275. Osorii, Hieronymi, *De Rebus Emmanuelis Lusitanae Regis... Libri duodecim*. Item Jo.: *Natalii Metellii in eosdem Libros Praefatio, et Commentarius de reperta ab Hispanis, et Lusitanis in Occidentis, et Orientis Indiam Navigatione*. Coloniae 1597. 8º. E 35/6 = Coloniae 1791. 3 tom. 8º. E 34/37 Hay otra Edicion de Colonia de 1586 de la cual no habla la Bibliotheca Lusitana.
- (2522) - 275. Osorii, P. Joannis, *Conciones (de Tempore ac de Sanctis)*. Salmantiae 1591-93. tom. 1us e 3us. 2 vol. 8º. E 623/1

- (2523) - 275. Osorii, P. Joannis, *Conciones (de Tempore ac de Sanctis)*. Lugduni 1597-1601. tom. 2us, 4us, 5us. 8°. 3 vol. E 624/5
- (2524) - 275. Osorii Junioris, Hieronymi, *Paraphrasis Commentaria in Ecclesiasten = Item in Canticum Cantorum*. Lugduni 1611. 4°. E 197/10
- (2525) - 277. *Osservazioni della Lingua Castigliana* de M. Giovanni Miranda, divise in quattro libri, ne quali s'insegna con gran facilità la perfetta Lingua spagnuola. Venetia 1622. 8°. Armº 4º. E 6ª/51
- (2526) - 280. Ossuna, Fray Francisco de, *Abecedario Spiritual, que trata de Las Circunstancias de La Sagrada Passion del Hijo de Dios: Parte Primera*. Sevilla 1528. Parte segunda, Burgos 1545. Parte 3ª, Burgos 1555. Parte 5ª, Burgos 1542. Parte 6ª, Medina del Campo 1554. falta la parte 4ª. 5 vol. 4º. E 695/7
- (2527) - 280. Ossuna, Fr. Francisco de, *In accomodas hisce temporibus allegorias, hermeniasque Evangeliorum Dominicalium totius anni*. Caesar-augustae 1598. 8°. E 616/6
- (2528) - 280. Ossuna, Fr. Francisco de, *Norte de los Estados, en que se dá regla de vivir a los Mancebos, y casados, y viudos, y a todos los Continentes*. Sevilla 1530. 4º. E 721/62 D.
- (2529) - 282. Otalora, Joannis Arce ab, *Summa Nobilitatis Hispanica, et immunitatis Regiorum tributorum Causas, jus... complectens*. Salmanticae 1559. fol. Armº 5º. E 5/38
- (2530) - 282. Otero, Antonii Fernandez de, *Tractatus de officialibus Reipublicae, nec on Opidorum utriusque Castellae*. Lugduni 1700. fol. item = *Tract de Pascuis...* fol. E 692/8
- (2531) - 282. Oteyza, et Olanus, Athanasius, *Paralipomenon, et Electorum Juris Civilis, selectarumque Antiquitatum tomus primus*. Vallisoleti 1646. fol. E 685/10
- (2532) - 284. Ovandi Mogollonis de Paredes (Fr.) Francisci, *Breviloquium Scholasticae Theologiae in quatuor Libros Sententiarum*. Salmanticae 1584-1587. 2 vol. in 4º. E 159/15
- (2533) - 284. Ovando (Fr.) Joannis de, *Consideraciones y Exercicios Santos, sobre los Evangelios de las Dominicas despues de Penthecostes*. Lisboa 1609. — Item: *Copioso tratado sobre la primera Dominica de Adviento, dispuesto por discursos y consideraciones... con las mas Dominicas de Adviento, y otros Sermones de Santos*. Lisboa 1610. in fol. E 649/2
- (2534) - 285. Ovando (Fr.) Juan de, *Tratado pastoral ordenado por Discursos, en el qual... se trata de las Propiedades de un buen Pastor*. Salamanca 1601. 1 vol. in 4º. E 651/8
- (2535) - 285. Oudin, Cesar, *Dialogos en Español y Francez. Dialogues en François et Espagnol*, etc. Bruxelles 1663. in 12º. E 758/43
- (2536) - 285. Oudin, Cesar, *Tesoro de las dos Lenguas Española y Francesa. Thresor des deux Langues Espagnolle et Française, auquel est contenue l'explication de toutes les deux respectivement l'une par l'autre: divisé en deux parties par...a* Bruxelles 1625. in 4º. Armº 3º. E 12ª/12
- (2537) - 292. Ovidii Nasonis, Publii, *Las Metamorfoses, o Transformaciones en quinze Libros: traducidos de Latin en Castellano*. Pamplona 1718. in 8º. E 456/24
- (2538) - 292. Ovidii Nasonis, Publii, *Los Metamorphoseos: traducidos en verso suelto, y octava Rima*. Burgos 1609. in 12º. = Item: *Diccionario Poetico donde se contienen todos los nombres de personas, Reynos, Provincias... y otras cosas de que haze mencion Ovidio en sus Metamorphoseos, y otros Poetas*. E 457/50
- (2539) - 293. Ovidii Nasonis, Publii, *Comento a los Libro de Tristes y Ponto*. Su Autor D. Ignacio Suarez de Figueroa. (Com o texto Latino.) Madrid 1733. 1 vol. in 4º. E 444/3

- (2540) - 294. Oviedo, Francisci de, *Cursus Philosophicus ad unum corpus reductus*. Lugduni 1663. 2 tom. em 1 vol. fol. E 717/6
- (2541) - 294. Oviedo, Francisci de, *Tractatus Theologici, Scholastici, et Morales, respondentes Primae Secundae D. Thomae*. Lugduni 1646. 2 vol. fol. Armº 6º. E 2ª/12 e 13
- (2542) - 294. Oviedo, Francisci de, *Tractatus Theologici, Scholastici, et Morales, de Virtutibus Fide, Spe, et Charitate*. Lugduni 1651. fol. Armº 6º. E 2ª/14
- (2543) - 294. Oviedo, Luiz de, *Methodo de la Coleccion y repozicion de las medicinas simples*. Madrid 1595. in 4º. E 747/22 D.
- (2544) - 296. Oxa (P.) Petri, *Tractatus Moralis de Virtutibus Theologicis*. Caesar-augustae 1670. in 4º. E 533/19

Tomo VIII

P

- (2545) - 361. Pabon Guerrero (D.) Alonso, *Rhetorico Castellana*, etc. Madrid 1764. in 12º. E 773/31 D.
- (2546) - 362. Pacheco (Fr.) Balthazar, *Catorze Discursos sobre la Oracion Sacrosanta del Pater Noster*. Salamanca 1596. in 4º. E 694/19 D.
- (2547) - 362. Pacheco (Fr.) Balthazar, *Mandamiento segundo del Decalogo*. Salamanca 1600. in 8º. E 535/12
- (2548) - 362. Pacheco (Fr.) Bernardo, *Summa Moral escrita en breve Compendio*. Madrid 1735. 2 vol. in 4º. E 532/18
- (2549) - 363. Pacheco (Fr.) Duarte, *Epitome da Vida Apostolica... de S. Thomas de Villa Nova da Ordem de S. Agostinho, com hum Tratado da vida do Ven. P.º Fr. Luis de Montoya... e assim mais de alguns servos de Deos*. Lisboa 1629. E 498/29
- (2550) - 364. Pacheco (Fr.) Miguel, *Epitome de la vida, acciones y milagros de S. Antonio, natural de la Ciudad de Lisboa*. Lisboa 1658. in 8º. E 501/44 D.
- (2551) - 364. Pacheco (Fr.) Miguel, *Vida de la Serenissima Infanta D. Maria, Hija d'El Rey D. Manoel...* Lisboa 1675. fol. E 41/20
- (2552) - 366. *Pacte de Famille... | Entre S. M. Christianissima, e S. M. Catholica | Fait á Paris le 15 Aout 1761*. in 12º. En el mismo volumen el siguiente: *Traité de Paix entre le Pape, et la Republique Française*. Roma 1797. in 12º. E 27/45
- (2553) - 366. Padocepo, P. Gabriel, *Soliloquios amorosos de un alma a Dios*. Traducidos de la Lengua Latina en Castellana por Lope de Vega Carpio. Lisboa 1644. in 12º. E 680/7
- (2554) - 367. Padiilla e Meneses, Antonii de, *Commentarius in Titulum de Fidei Cómmisses*. Mantuae 1568. fol. En el mismo volumen: *In quaedam Imperatorum Rescripta, et non nulla Juris consultorum Responsa Comentarua*. Salmanticae 1563. fol. — *In Titulum de Transactionibus Comentarua*. Salmanticae 1566. fol. E 303/11
- (2555) - 367. Padilla, Francisco de, *Historia Ecclesiastica de España*. Malaga 1605. 2 vol. fol. E 93/2
- (2556) - 367. Padilla, Francisco de, *Instruccion de Curas y Confessores*. Malaga 1603. in 4º. E 541/15
- (2557) - 367. Padilla (Fr.) Ildephonso de, *Exegesis in Habacuc Prophetam*. 1657. fol. E 612/16
- (2558) - 373. Palacios, Michaelis de, *Dilucidationum, et Declamationum, Aro-pologizarum in Esaiam Libri 15. tomis tribus divisi*. Salmanticae 1572. fol. E 620/4
- (2559) - 373. Palacios, Michaelis de, *Explanationes in duodecim Prophetas minores*. Salmanticae 1593. fol. E 620/5

- (2560) - 374. Palacios, Michaelis de, *Enarrationes in Sac. Evangelium Secundum Joannem*. Salmanticae 1581. 2 tom. em 1 vol. fol. E 620/6
- (2561) - 374. Palacios, Michaelis de, *In primum Librum Sententiarum*. Salmanticae 1574. Item *in 2um Librum Sententiarum Disputationes*. Salmanticae 1577. 2 tom. em 1 vol. fol. E 565/11
- (2562) - 373. Palacios, Michaelis de, *In quartum Sententiarum Disputationes*. Salmanticae 1577. foll. E 565/12
- (2563) - 374. Palacios, Michaelis de, *In tres Libros Aristotelis de Anima Comentariorum, una cum Quaestionibus*. Salmanticae 1557. fol. E 720/17
- (2564) - 374. Palacios, Pauli de, *Enarrationes in Sac: I. C. Evangelium secundum Math.* Antuerpiae 1572. in 8º. E 201/12
- (2565) - 374. Palacios (D.) Paulo de, *Summa Caietana* trasladada em Linguagem Portuguesa com Anotações. Lisboa 1566. in 8º. E 526/3
- (2566) - 375. Palacios Rubios, Joannis Lupi de, *Opera varia*. Antuerpiae 1615. fol. E 685/12
- (2567) - 375. Palacios Rubios, Joannis Lupi de, *Repetitio Rubricae et Cap.: per vestras de Donationibus inter virum, et uxorem*. Francofurti 1573. fol. E 710/18
- (2568) - 375. Palacios Rubios, Joannis Lupi de, *Repetitio Rubricae et Cap.: per vestras de Donationibus inter virum, et uxorem*. Salmanticae 1523. fol. E 708/5
- (2569) - 375. Palacios Rubios, aliás de Rivero, Joannis Lupi de, *Glossemata in Leges Tauri, quas vulgus de Foro appellat = De Justitia et Jure obtentionis, ac retentionis Regni Navarra = De Beneficiis in Curia vacantibus Libellus = Tratado del Esfuerzo Bellico Heroico*. fol. E 692/12
- (2570) - 376. Palafox et Mendoza, Joannis, *Summarium super Dubic, an constet de virtutibus Theologicis*, etc. Roma 1770. 3 vol. fol. E 504/13
- (2571) - 376. Palafox y Mendoza (D.) Juan de, *Excelencias de S. Pedro*. Madrid 1659. 1º tom. in fol. E 658/1
- (2572) - 376. Palafox y Mendoza (D.) Juan de, *Historia Real Sagrada*. Madrid 1668. 2º tom. — No mesmo vol. está a obra seguinte = *Injustiças que intervierão en la muerte de Christo*. E 658/1
- (2573) - 377. Palafox y Mendoza (D.) Juan de, *Luz a los vivos, y Escarmiento en los Muertos*. Madrid 1668. 3º tom. fol. No mesmo vol. estão as obras seguintes: *Direcciones Pastorales*. — *Carta Pastoral de la devida paga de los Diezmos y Primicias*. E 658/1
- (2574) - 377. Palafox y Mendoza (D.) Juan de, *Verdades Historiales de la Religion Catolica*. — *Luzes da Fé en la Iglesia*. — *Explicacion de los Articulos de la Fé*. — *Explicacion de los siete Sacramentos*. — *Respuesta y Discurso sobre las frequentes translaciones que se hazen de los Señores Obispos, de unas Iglesias a otras*. — *Exemplos de los Principes, y Señores que favorecieron la Iglesia*. — *Varias Cartas Pastorales*. — Madrid 1665. 5º tom. fol. E 658/1
- (2575) - 378. Palafox y Mendoza (D.) Juan de, *Sucessos del año de 38. Sitio y Socorro de Fuente-Rabia*. — *El Pastor de Noche Buena*. — *Varias Cartas Pastorales*. etc. Madrid 1667. 6º tom. fol. E 658/1
- (2576) - 378. Palafox y Mendoza (D.) Juan de, *Exortacion al Año espiritual*. — *Año espiritual*: segunda parte. — *Manual de Estados y Profesionales*. — *Cartas de Santa Thereza de Jezus*, con Notas. — *Avisos de Santa Thereza de Jezus* con Notas. Madrid 1669. 7º tom. in fol. E 658/1
- (2577) - 379. Palafox y Mendoza (D.) Juan de, *Varon de Deseos, en que se declaran las tres vias de la vida espiritual, purgativa, iluminativa, y unitiva*. — *Vida del venerable San Henrique Suson*. — *Memorial al Rey sobre la materia ocurrente de la Ecclesiastica*

- Immunidad*. — *Historia de la conquista de la China por el Tartaro*. Madrid 1670. — *Suspiros de un pastor ausente, atribulado, y contrito*. — *Cartas varias*. — *Aforismos espirituales*. Madrid 1671. 8º tom. 1 vol. fol. E 658/1
- (2578) - 379. Palafox y Mendoza (D.) Juan de, *Anno espiritual, dividido en meses y semanas*. En Brusselas 1662. in 8º. = Item: *Manual de Estados y Profesionales*. En Brusselas 1662. 2 vol. in 8º. E 663/26
- (2579) - 379. Palafox y Mendoza (D.) Juan de, *El Pastor de Nochebuena. Practica breve de las virtudes, conocimiento facil de los vicios*. Bruselas 1655. 1 vol. in 12º. E 680/2
- (2580) - 379. Palafox y Mendoza (D.) Juan de, *Historia Real Sagrada, Luz de Principes y Subditos*. Bruselas 1655. 1 vol. 4º. E 753/1
- (2581) - 380. Palafox y Mendoza (D.) Juan de, *Peregrinacion de Philotea al Santo Templo y Monte de la Cruz*. Madrid 1659. E 662/2
- (2582) - 380. Palafox y Mendoza (D.) Juan de, *Peregrinacion de Philotea al Santo Templo y Monte de la Cruz*. Lisboa 1660. 8º. E 663/27
- (2583) - 380. Palafox y Mendoza (D.) Juan de, *Vida interior copiada fielmente por la que el mismo escrivio con titulo de Confessiones, y Confusiones*. Sevilla 1691. in 4º. E 662/1
- (2584) - 380. Palanco (F.) Francisci, *Cursus Philosophicus*. Matriti 1721. Parte 2ª in 4º. (falta o mais). E 721
- (2585) - 380. Palanco (Fr.) Francisci, *Tractatus de Deo Uno*. Matriti 1706. fol. E 564/1
- (2586) - 380. Palanco (Fr.) Francisci, *De Providentia Dei concordata cum humana Libertate*. Salmanticae 1692. in fol. E 564/6
- (2587) - 380. Palanco (Fr.) Francisci, *De Divino Verbo Incarnato*. Matriti. 2 vol. fol. E 564/3
- (2588) - 380. Palanco (Fr.) Francisci, *De Spe, et Charitate*. Matriti 1703. fol. E 564/5
- (2589) - 381. Palarico (Fr.) Francisci, *De Fide*. Matriti 1730. 1 tom. fol. E 564/4
- (2590) - 381. Palarico (Fr.) Francisci, *De Peccabilitate et impeccabilitate*. Matriti 1713. 2 vol. fol. E 564/2
- (2591) - 381. Palarico (Fr.) Francisci, *De conscientia humana in communi, et in particulari*. Matriti 1731. fol. E 564/7
- (2592) - 383. *Paleografia Española, que contiene los modos conocidos, que ha habido de escribir en España, desde su principio y fundacion*. — Por el P. Estevan de Terreros y Pando. Madrid 1758. in 4º. E 397/23 D.
- (2593) - 384. *Palestra sagrada y Duelo cortesano, en desagravio de la Pureza mas noble... Culto Religioso que consagró a una Imagen ultrajada de Nuestra Señora de la Concepcion, la S. Iglesia de Salamanca*. Salamanca 1665. in 4º. E 668/14
- (2594) - 385. *Palinodia Manifesta, ou Retracção publica de muitos erros, carocas, e falsidades, que a hum pobre Medico, chamado Sylvio, bom homem, mão Philosopho e peor Peripatetico, se encaixarão na ultima tarde da Recreação Philosophica, a onde fez a figura de Mantenedor pela Escola de Aristoteles... por Famião Ferrão Philalethe*. Sevilla 1752. in 4º. E 327/3
- (2595) - 385. *Palinodia Manifesta, ou Retracção publica de muitos erros, etc.* = *Papeis varios, volumes 62*. in 4º. Nº 3. E 462
- (2596) - 388. Palma, P. Luis de la, *Historia de la Sagrada Passion sacada de los quatro Evangelios*. Alcalá 1624. 1 vol. in 4º. E 588/3
- (2597) - 389. Palma, P. Luis de la, *Camino espiritual de la manera que lo enseña el B. Padre San Ignacio, en su Libro de los Exercicios*. Alcalá 1626. Primera Parte. 1 vol. in 4º. E 688/4
- (2598) - 389. Palomares (D.) Antonio Alexandro de Santiago y, *Porto del Oceano: Consistorio de Jupiter con los Dioses y XIII Signo del Zodiaco. Entusiasmo Poetico en elogio del Doct. D. Vicente*

- Perez, vulgo Medico del Agua. Su Autor... Madrid 1753. in 4º. = Papeis varios, vol. 90, Nº 1. E 462
- (2599) - 389. Palomares (Fr.) João de, *Collecção Regular da Explicação dos Preceitos da Regra de S. Francisco*. Lisboa 1747. 8º. E 517/24
- (2600) - 389. Palomino (Fr.) Pedro, *Sermones para los Domingos, y ferias maiores de Quaresma*. Madrid 1684. in 4º. E 669/15
- (2601) - 390. Palomino (Fr.) Fablo, *Sermones varios para diferentes Festividades*. Madrid 1679-1680. tomos 1º y 2º. 2 vol. in 4º. E 669/16
- (2602) - 390. Palude, Petri a, *In quartum sententiarum*. Salmanticae 1552. fol. E 565/17
- (2603) - 398. (*Panegyrico ao Serenissimo Rey D. João o IV, Restaurador do Reyno Lusitano*. Escrito por João Nunez da Cunha. Lisboa 1666) — Item del mismo Auctor — *Epitome da Vida, e Acçoens de Dom Pedro entre os Reys de Castella, o primeiro deste nome*. Lisboa 1666. in 4º. E 35/17 D.
- (2604) - 400. *Panegyrico Genealogico y Moral del Exmo. Duque de Barcelos*. Por Don Fernando Alvia de Castro. Lisboa 1628. in 4º. E 34/44
- (2605) - 405. Panes (Fr.) Antonio. *Chronica de la Provincia de S. Juan Baptista, de Religiosos Menores Descalzos de la Regular Observancia de N. Seraphico Pº S. Francisco*. Valencia 1665. Parte Primera. in fol. E 468/9
- (2606) - 406. Panigarola (Fr.) Francesco, *Discursos*. Traduzidos de Lengua Toscana en Castellana por Gabriel de Valdez y Sarasola. Salamanca 1602. in 4º. E 668/27
- (2607) - 407. Panormitani, Hieronymi, *Lathrobius, vel de Appetitione Episcopatus*. Compluti 1584. in 4º. E 541/1
- (2608) - 412. *Para Todos, Exemplos Morales humanos y divinos en que se tratan diversas Sciencias, Materias y Facultades, Repartidos en los siete dias de la semana*. Por el Doctor Juan Perez de Montalvan. Pamplona 1702. in 4º. Armº 3º. E 2º/5
- (2609) - 414. *Parabien a la Iglesia Catholica Romana en la Conversion de Christina Alexandre Reyna de Suecia, etc.* Roma 1656. in 8º. E 388/10
- (2610) - 422. Paramo y Pardo (D.) Juan de, *El Cortesano del Cielo*. Madrid 1675. in 4º. E 696/12
- (2611) - 422. Paramo, Ludovici a, *De Origine, et Progressu Officii S. Inquisitionis, ejusque Dignitate, et Utilitate*. Matriti 1598. fol. E 513/1
- (2612) - 425. Paravicino (Fr.) Hortensio Felix, *Oraciones Evangelicas de Adviento, Quaresma, y de Sanctis*, predicadas por... en Lisboa 1647. E 649/3 = 4 *Oraciones Evangelicas que en las Festividades de Christo N. S. y su Santissima Madre predicó...* en Lisboa 1647. 2 tom. em 1 vol. fol. E 649/3
- (2613) - 425. Paravicino (Fr.) Hortensio Felix, *Obras Posthumas Divinas y Humanas...* por Paulo Craesbeeck. Lisboa 1645. in 12º. E 802/67
- (2614) - 425. Pardo de Villarroel (Fr.) Geronimo, *Discursos Evangelicos para la Quaresma*. Madrid 1655. 2 tom. in 4º. E 661/12
- (2615) - 425. Pardo de Villarroel (Fr.) Geronimo, *Discursos Evangelicos para las Solemnidades de los Misterios de Christo*. Coimbra 1662. in 4º. E 661/13
- (2616) - 425. Pardo de Villarroel (Fr.) Geronimo, *Discursos Evangelicos para las Solemnidades principales de los Santos*. Lisboa 1661. in 4º. E 661/14
- (2617) - 426. Pardo (D.) Geronimo, *Tratado del Vino aguado, y agua envinada*. Compuesto por... Valladolid 1661. in 4º. E 739/39 D.
- (2618) - 426. *Parecer do Doutor Apolonio Philomuso Lisbonense, ... acerca de hum papel intitulado Retrato de Mortecor, seu Autor D. Ale-*

- thophilo Candido de Lacerda. Salamanca 1750 = Papeis varios, vol. 62. in 4º. Nº 2º. E 462 e E 714/14 A
- (2619) - 427. Paredes (Fr.) Bernardo de, *Campaña espiritual ordenada con plumas de Santos y de Interpretes Sagrados, dispuesta desde el Primer Domingo de Adviento hasta la Quinquagesima*. Dispuesta por... Coimbra 1655. in 4º. E 668/6
- (2620) - 427. Paredes (Fr.) Bernardo de, *Harmonia Mystica*. Madrid 1649. 2 vol. E 668/7 e 8
- (2621) - 428. Pareja (P.) Jacinto de, *Quaresma*. Madrid 1709. in 4º. E 686/9
- (2622) - 431. Parladorii, Joannis Yañez, *Rerum Quotidianarum Libri duo*. Salmanticae 1595. fol. E 711/8
- (2623) - 431. Parladorii, Joannis Yañez, *Quotidianarum Differentiarum Sesquicenturia. Adjecta sunt ejusdem Quaestiones duo de viginti, et Epistolae tres ad filios*. Vallisoleti 1604. in 4º. E 711/9
- (2624) - 431. *Parnaso (El) Español, Monte en dos Cumbres dividido con las nueva Musas Castellanas, donde se contienen Poesias de Don Francisco de Quevedo Villegas... sale aora añadido con adorno de unas Dissertaciones a cada una de las Musas, y nuevamente corregidas segun el Expurgatorio del año de 1707*. Madrid 1724. in 4º. Armº 3º. E 4º/5
- (2625) - 433. Parra (P.) Antonii de la, *Sacramentorum Arcana in genere, et specie, ac de Indulgentiis, et Jubilaeo Anni Sancti*. Matriti 1668. fol. E 565/7
- (2626) - 434. Parra (Fr.) Jacinto de, *Rosa laureada entre los Santos. Epitalmios Sacros de la Corte. Acclamaciones... al feliz Desposorio ... de la Beata Virgen Roza de Santa Maria de la Tercera Orden de Predicadores*. Madrid 1670. in fol. E 495/10
- (2627) - 434. Parra (Fr.) Jacinto de, *La Bienaventurada Rosa Peruana de S. Maria...* traducida en Castellano por... E 497/7
- (2628) - 434. Parra, Juan Martinez de la, *Luz de Verdades Catolicas, y explicacion de la Doctrina Christiana*. Madrid 1705. fol. E 649/13
- (2629) - 434. Parra, Juan Martinez de la, *Luz de Verdades Catolicas, y explicacion de la Doctrina Christiana*. Traduzidas por Fr. Simão Antonio de Santa Catharina. Lisboa 1761. fol. E 546/2
- (2630) - 434. Parra, Juan Martinez de la, *Luz de Verdades Catholicas, y explicacion de la Doctrina Christiana*. Traduzidas por Fr. Simão Antonio de Santa Catharina. Lisboa 1728. 3 tom. em 4 vol. E 549/12
- (2631) - 434. Parra y Cote (Fr.) Alonso, *Real Solemnisacion Natalicia en debida plausible celebridad a el felice cumplimiento de años de la Fidelissima Señora D. Mariana Victoria, Reyna de Portugal*. Lisboa 1751. = Papeis varios, vol. 49 in 4º Nº 3. E 463
- (2632) - 443. Passarelli, Caietani, *Bellum Lusitanum ejusque Regni Separatio a Regno Castellensi cum Abrogatione superadjecta Alfonsi Regis Lusitani*. Lugduni 1684. 1 vol. fol. E 38/9
- (2633) - 446. *Passion del Hombre-Dios*. Por el Maestro Juan Davila. en Lyon 1661. fol. (não tem rosto). E 782/3
- (2634) - 446. *Passion de Nuestro Señor Jesus Christo segun la escriven los Sagrados Evangelistas*. 2ª parte. 1 vol. in 4º. E 233/23
- (2635) - 448. Pastor (D.) Julian Hilarion, *Dissertacion historico-legal o Discursos Juridico-Políticos sobre que segun Leyes de estos Reynos los Monges, o Religiosos Professos ... no pueden heredar, ni sus Monasterios en su nombre ab intestado, a los padres...* Madrid 1785. in 4º. E 704/45
- (2636) - 462. *Pastoral de D. Pedro Gregorio de Padilha, Bispo de Huesca, sobre os exercicios, que os Clerigos devem fazer todos os annos*. Em 1723. = Papeis varios, vol. 115. Nº 215. E 461 D.
- (2637) - 464. *Pastoral do Geral da Ordem dos Pregadores Fr. Antonio Bremond, aos seus Padres, e Irmaons: e Falla que fez o Santissimo Padre*

- Benedicto, Papa XIV em o Consistorio Secreto... ácerca da preciosa morte de Fr. Francisco Serrano da Ordem dos Prégadores, Bispo Tipasitano, e de Joachim Royo, João Alcober, e Francisco Diaz, da mesma Ordem.* Roma 1752. = Papeis varios, vol. 19, in 4º. Nº 12. E 463
- (2638) - 467. *Patente do Geral da Ordem dos Pregadores Fr. Antonino Bremond, dando noticia de quatro Martyres da mesma Ordem na China, e a Falla que fez o Papa Benedicto XIV, em o consistorio secreto ácerca destes Mártires.* Roma 1752. em Latim, e em Portuguez, in 4º. = Papeis varios, vol. 87, in 4º. Nº 4. E 462
- (2639) - 468. *Patente Encyclica do Ministro Geral da Ordem dos Menores Fr. Antonio Abian, a todos os Prelados, e Subditos da sua Jurisdicção.* Dada em Madrid a 19 de Agosto do 1768. in fol. = Papeis varios. vol. 22. Nº 21. E 458
- (2640) - 468. *Patente Encyclica do Ministro Geral da Ordem Seraphica Fr. Pascoal de Varisio, a todos os Subditos da sua Jurisdicção sobre a sua Eleição e Promoção ao Generalado de todo o Instituto Seraphico, etc.* Dada em Madrid em 19 de Agosto de 1768 (Em Latim, e Portuguez). = Papeis varios, vol. 4. in fol. Nº 9. E 458
- (2641) - 468. *Patente Encyclica do Ministro Geral da Ordem Seraphica Fr. Pascoal de Varisio, etc.* Dada em Madrid em 19 de Agosto de 1768. = Papeis varios, vol. 32. E 463 e E 513/9
- (2642) - 469. *Paternina (Pº) Estevan de, Vida del P. Joseph de Anqueta, de la Compañia de Jesus,* traducido en Castellano por... in 8º. E 499/42
- (2643) - 470. *Patou, Bartolome Ximenes, Discursos de los Tufos, Copetes y Calvas.* Baeça 1639. in 4º. E 755/39 D.
- (2644) - 470. *Patou, Bartolome Ximenes, Mercurius Trimegistus, sive de triplici Eloquentia Sacra, Espanola, Romana.* Biatiae 1621. 4º. E 772/35 D.
- (2645) - 472. *Patron (El) de España lo Apostol Santiago.* Poema Heroico de Christoval de Mesa. En Madrid 1611. 8º. E 802/27
- (2646) - 474. *Pavia (Fr.) Joseph, Resgate piadozo, y Libertad gloriosa de las almas de Purgatorio.* Valencia 1666. 1 vol. 8º. E 681/8
- (2647) - 474. *Pauli a Conceptione (Fr.), Tractatus Theologici juxta D. Thomae, et Cursus Salmenticensis doctrinam.* Parmae 1725. 7 vol. fol. Armº 7º. E 2º/11
- (2648) - 479. *Paulus de Sancta Maria Burgensis, Scrutinium Scripturarum.* Parisiis. in 4º. E 147/16
- (2649) - 480. *Pawlowski (P.) Daniel, Locucion de Dios al corazon de el Religioso en el retiro de los exercicios Espirituales.* Traducida del Latin en Castellano. Coimbra 1739. 1 vol. 8º. E 679/4 e 689/8
- (2650) - 480. *Paz, Christofori de, De Tenuta, seu Interdicto possessorio Summarissimo.* Pintiae 1615. fol. E 693/19
- (2651) - 480. *Paz, Christofori de, Scholia ad Leges Regias Styli.* Matriti 1608. fol. E 693/18
- (2652) - 481. *Paz, Jacobi Alvarez de, De exterminatione Mali, et promotione bone, Libri quinque.* Operum tomus II. Lugd. 1613. fol. E 563/9
- (2653) - 481. *Paz, Jacobi Alvarez de, De vita spirituali, ejusque perfectione Libri quinque.* Lugd. 1608. fol. E 563/8
- (2654) - 481. *Paz (Fr.) Joannis da, Opusculum, in quo ducenta, et Septuaginta quatuor Quaesita a Missionariis Regni Tunkini proposita et tolidem Responiones ad ipso continetur.* Hispali 1682. in 4º. E 533/21
- (2655) - 481. *Paz (Fr.) Joannis da, Consultas y Resoluciones varias Theologicas, Juridicas, Regulares y Morales.* Sevilla 1687. fol. E 521/5

Tomo XV

- (2656) - 483. *Pecquet (Mr.), Arte de negociar con los Soberanos:* traducido del Francez al Castellano por D. Joseph Antonio de Abreu y Bertodano. Madrid 1741. in 8º. E 348/17
- (2657) - 484. *Pedraza, Francisco Bernardez de, Antigüedad y Excelencias de Granada.* Madrid 1608. in 4º. E 34/41 D.
- (2658) - 484. *Pedraza, Francisco Bernardez de, Arte legal para estudar a jurisprudencia com a exposição aos Titulos da Instituta.* Por... Traduzida da Lingua Castelhana na Portugueza por Francisco de Almeida Jordão. Lisboa 1737. in 4º. E 296/19
- (2659) - 484. *Pedraza (Fr.) Juan de, Summa de cazos de conciencia.* Medina del Campo 1568. in 8º. E 526/26
- (2660) - 486. *Pedro de S. Cecilio (Fr.), Annales de la Orden de Descalzos de Nuestra Señora de la Merced, Redempcion de Cautivos Christianos...* Barcelona 1669. 2 vol. fol. E 484/5
- (2661) - 486. *Pedro del Espiritu Santo (Fr.), Sermones Panegyricos Morales.* Alcalá 1695. in 4º. E 678/22
- (2662) - 486. *Pedro del Espiritu Santo (Fr.), Sermones de Jezus, Maria y Joseph, de S. Theresa de Jezus, y de S. Juan de la Cruz.* Madrid 1717. in 4º. E 640/8
- (2663) - 488. *Pedro Simon (Fr.), Noticias Historiales de las Conquistas de Tierra Firme in las Indias Occidentales.* Coenca 1627. in fol. (He a primeira parte que publicou somente o seu Author). E 13/9
- (2664) - 491. *Pegas, Manoel Alvarez, Tratado Histórico-Jurídico sobre o sacrilego furto, que se fez em a Parochial Igreja de Odivellas.* Madrid 1678. in 4º. E 305/20
- (2665) - 491. *Peindo, Ignatio Francisco, Disputationes in octo Libros Physicorum Aristotelis.* Compluti 1680. 4º. E 413/2
- (2666) - 491. *Pelaez a Merez, Melchior, Tractatus Majoratum et Meliorationum Hispaniae.* Matriti 1620. 4 tom. em 2 vol. fol. E 701/2 e 3
- (2667) - 492. *Pelayo (El).* Poema de Don Alonso de Salis Folch de Cardona Rodriguez de las Varillas. Madrid 1754. 4º. E 799/28
- (2668) - 492. *Peliger, Juan Vicente, Estilo y Methodo de escribir Cartas missivas y responder como conviene a mas en qualquier genero de conceptos, negocios, y conyunturas, conforme a la nueva Pragmatica de España:* compuesto por... en Brusselas 1608. 2 vol. in 12º. Armº 3º. E 18º/40
- (2669) - 493. *Pellicer de Salas y Tobar, D. Joseph, El Fenix y su Historia Natural.* Madrid 1630. 8º. E 359/45
- (2670) - 495. *Peñalon y Mondragon (Fr.) Benito de, Libro de las cinco Excelencias del Español, que despueblan a España para su mayor Potencia y dilatacion.* Pamplona 1629. 1 vol. in 4º. E 33/4
- (2671) - 497. *Pensamientos Literales y Morales sobre los Evangelios de las Dominicas despues de Pentecostes...* Del Pº Fr. Miguel Angel Almenara. Valencia 1618. 2 tom. in 4º. E 676/2
- (2672) - 497. *Pensamientos, o Reflexiones Christianas, para todos los dias de el año;* escritas por el Pº Francisco Nepveu: traducidas en Castellano pelo Senhor Marquez de Aytona. En Amberes 1743. 4 tom. in 12º. E 681/13
- (2673) - 498. *Pensamientos, o Reflexiones Christianas, etc.* escritas por el Pº Francisco Nepveu: traducidas en Castellano pelo Senhor Marquez de Aytona. En Amberes 1753. 4 tom. em 12 vol 12º. E 681/14
- (2674) - 500. *Pensil de Principes y Varones ilustres* por D. Gabriel de Ayrolo Calar. Sevilla 1617. in 4º. E 800/35
- (2675) - 500. *Pentateucho Cherubico que contiene cinco Oraciones Panegyricas en Honor de S. Domingos de Gusman.* Por el Fr. Geronymo de Lorte y Escartin. Zaragoza 1687. in 4º. E 677/7

- (2676) - 502. Peraça (Fr.) Martin, *Sermones Quadragesimales, y de Resurreccion*. Salamanca 1604. 2 tom. in 4º. E 670/21 e 22
- (2677) - 502. Peraça (Fr.) Martin, *Sermones del Adviento con sus Festividades en dos partes*. Salamanca 1607. in 8º. E 670/20
- (2678) - 503. Peralta (Fr.) Hernando de, *Consideraciones sobre los Evangelios de los Domingos, Miercoles y Viernes de la Quaresma*. Malaga 1612. 1ª parte. 4º. E 660/12
- (2679) - 503. Peralta, Petri, *Relecciones in Titul. ff. de haeredibus instituendis*. Salmanticae 1563. fol. E 303/18
- (2680) - 504. Peredae, Petri Pauli, *In Michaelis Joannis Paschali Methodum curandi Scholia, exercentibus Medicinam utilia, Libri duo*. Lugd. 1602. 8º. E 748/46 D.
- (2681) - 508. Pereira Bayam (P.) Jozé, *Historia verdadeira do Cavalheira Hespanhol Rodrigo Diaz de Bivar, chamado o Cid Campeador*. Lisboa 1734. in 8º. Armº 3º. E 7ª/18
- (2682) - 509. Pereira (P.) Benedicti, *Prosodia in vocabularium trilingue Latinum, Lusitanum, et Castellanicum digesta, etc.* Ulyssipone 1674. fol. E 789/14
- (2683) - 510. Pereira, Bento, *Florilegio dos modos de fallar, e adagios da Lingua Portuguesa, etc.* Lisboa 1655. fol. Está incorporado neste volume o *Diccionario Castelhana y Portuguez* de D. Raphael Bluteau. Lisboa 1721. fol., no qual falta o rosto e quatro folhas no fim: cujo *Diccionario* vem no fim do tomo 8º do seu *vocabulario Portuguez e Latino*. E 782/18
- (2684) - 511. Pereira Bracamonte, Domingos, *Banquete que Apolo hizo a los Embaxadores d'El Rey de Portugal D. Juan IV*. Lisboa 1642. 4º. E 739/5
- (2685) - 515. Pereira de Castro Padrão, Miguel, *Propugnacion de la Racionalidad de los Brutos*: Carta Apologetica en respuesta a la Carta critica que un docto anonymo escribio a Fr. Benito Geronimo Feyjóo. Lisboa 1753. 4º. E 754/15 e 755/7
- (2686) - 520. Pereira de Lima (Fr.) Antonio, *Acciones de la Vida de su Alteza Serenissima Fr. Luiz Mendez de Vasconcelos, Gran Maestro de la Sagrada Religion de S. Juan Baptista del Hospital de Hierusalem, y del Santo Sepulcro...* Lisboa 1672. 8º. E 491/10
- (2687) - 525. Perez ab Unanoa (P.) Martin, *De Sancto Matrimonii Sacramento*. Lugduni 1646. fol. E 510/4
- (2688) - 525. Perez ab Unanoa (P.) Martin, *De Virtute, et Sacramento Poenitentiae*. Lugduni 1654. fol. E 510/4
- (2689) - 525. Perez (Fr.) Andres, *Sermones de los Santos*. Valladolid 1623. tom. 2º. in 4º. E 686/14
- (2690) - 525. Perez (Fr.) Antonii, *Pentateuchum Fidei, sive volumina quinque de Ecclesia, de Conciliis, de Scriptura Sacra, de Traditionibus Sacris, et de Romano Pontifice*. Matriti 1620. 5 tom. em 1 vol fol. E 512/4
- (2691) - 526. Perez (Fr.) Antonii, *Apuntamientos Quadragesimales...* Barcelona 1608-1619. 3 vol. 4º. E 644/4
- (2692) - 526. Perez (Fr.) Antonii, *Apuntamientos de los Sermones Dominicales y Santorales, de primero de Diziembro hasta ultimo de Febrero*. Medina del Campo 1603. in 4º. E 644/3
- (2693) - 526. Perez, Antonio, *Las Obras y Relaciones de...*, *Secretario de Estado que fué del Rey de España Don Felipe II*. En Ginebra 1676. 8º. E 26/26 D.
- (2694) - 526. Perez, Antonio, *Cartas de... para diversas personas despues de su salida de España*. Paris, in 8º. E 26/29 D.
- (2695) - 526. Perez, Antonio, *Cartas de... para diversas personas despues de su salida de España*. Paris in 8º. Com Epistolas, aphorismos, e duas cartas. E 26 D./ 29 A.

- (2696) - 526. Perez, Antonio, *Cartas a D. Joanna Coelho, su muger, y a sus hijos*. Armº 3º. E 15/9
- (2697) - 526. Perez, Antonio, *Aphorismos de las Cartas Españolas y Latinas*. E 15/9
- (2698) - 526. Perez, Antonio, *Ad Comitum Essexium Epistolarum Centuria una*. Parisiis. 8º. Armº 3º. E 15/9
- (2799) - 526. Perez de Chinchon, Bernardo, *Espejo de la vida humana, repartido en siete jornadas aplicadas a los siete dias de la Semana*. Con un breve tratado intitulado: *Memoria de la Passion*, y añadida la *Corona de Nuestra Señora*, y la *Oracion del Justo Juiz*, etc. Sevilla 1593. 1 vol. 8º. E 689/21
- (2700) - 526. Perez de Chinchon, Bernardo, *Espejo de la vida humana, repartido, etc.* Sevilla 1547. 8º. E 689/22
- (2701) - 527. Perez de Herrera, Christophorus, *De Garrotillo* (Brevis, et compendiosus Tractatus). Matriti 1615. in 4º. E 739/35 D.
- (2702) - 527. Perez de Herrera, Christoval, *Discursos del amparo de los legitimos Pobres y reduccion de los fingidos, y de la fundacion y principio de los Albergues destos Reynos*. Madrid 1598. in 4º. E 721/33
- (2703) - 527. Perez de Herrera, Christoval, *Elogio de las esclarecidas virtudes d'El Rey D. Felipe II*. Valladolid 1604. 4º. E 25/35 D.
- (2704) - 527. Perez de Lara, Alonso, *Compendio de las tres Gracias de la Santa Cruzada*. Leon de Francia 1672. in 4º. E 522/13
- (2705) - 527. Perez de Montalvan, Juan, *Fama posthuma a la vida y muerte del Doctor Frei Lope Felis de Vega Carpio: y los Elogios Panegyricos a la immortalidad de su nombre*, solicitados por el Doctor... Madrid 1636. in 4º. E 800/27
- (2706) - 528. Perez de Montalvan, Juan, *Para Todos. Exemplos Morales, Humanos, y Divinos: en que se tratan diversas ciencias, materias y facultades repartidos en los siete dias de la semana: por el Doctor...* en Pamplona 1702. 4º. Armº 3º. E 2ª/5
- (2707) - 528. Perez de Montalvan, Juan, *Relacion de los Hijos de la Fortuna Teagenes y Clarigaea*. Romance. En Sevilla. = *Relacion de los amantes de Teruel*. Romance. Sevilla. = *Relacion de la mas constante muger*. Romance. En Sevilla. = Papeis varios, vol. 82. in 4º. N. 21. E 462
- (2708) - 528. Perez de Montalvan, Juan, *Relacion de los Hijos de la Fortuna, etc.* = *Relacion de los amantes de Teruel*. Romance. En Sevilla. = *Relacion de la mas constante muger*. Romance. En Sevilla. = Papeis varios, vol. 119. N.º 14. E 471
- (2709) - 528. Perez de Montalvan, Juan, *Successos y Prodigios del amor en ocho Novelas exemplares*. Sevilla 1633. 4º. Armº 3º. E 5ª/14
- (2710) - 528. Perez de Montalvan, Juan, *Successos y prodigios del amor en ocho Novelas exemplares*. Sevilla 1648. 8º. Armº 3º. E 8ª/39
- (2711) - 528. Perez de Montalvan, Juan, *Successos y Prodigios del amor en ocho Novelas exemplares*. Zaragoza 1665. 4º. E 5ª/15
- (2712) - 528. Perez de Moya, Juan, *Arithmetica Practica y Especulativa*. Madrid 1630. 8º. E 368/53 D.
- (2713) - 528. Perez de Moya, Juan, *Arithmetica Practica y Especulativa*. Madrid 1675. 4º. E 375/37
- (2714) - 528. Perez de Moya, Juan, *Arithmetica Practica y Especulativa*. Novamente corregida y añadida por el mismo Autor muchas cosas. Madrid 1740. in 4º. (La fecha es un error, debe ser: 1745). E 375/38 D.
- (2715) - 528. Perez de Moya, Juan, *Comparaciones o similes para los vicios y virtudes*. Alcalá 1586. in 8º. E 723/53
- (2716) - 528. Perez de Moya, Juan, *Philosophia Secreta, donde debaixo de historias fabulosas se contiene mucha doutrina provechoza a todos estudios: con el Origen de los Idolos, o Diosos de la Gentilidad*. Çaragoça 1599. in 8º. Armº 3º. E 8ª/17

- (2717) - 529. Perez de Moya, Juan, *Philosophia Secreta*, etc. Madrid 1585. 4º. Armº 3º. E 5ª/5
- (2718) - 529. Perez de Moya, Fray Juan, *Sermones de las Dominicas de Pentecostes*. Encija 1624. 4º. E 670/15
- (2719) - 529. Perez de Salamanca, Didaci, *Commentaria in octo Libros Ordinationum Regni Castellae*. Salmanticae 1609. 2 vol. fol. E 701/19
- (2720) - 529. Perez del Barrio, Gabriel, *Secretario y Consejero de Señores y Ministros: cargos, materias, cuidados, obligaciones*. Por ... en Madrid 1667. in 4º. Armº 3º. E 14/19
- (2721) - 529. Perez del Barrio, Gabriel, *Secretario de Señores, y las materias, cuidados y obligaciones, que le tocan, estilo, y exercicio del. En seiscientas y setenta cartas curiosas para todos estados*. por... en Madrid 1635. 4º. Armº 3º. E 14/20
- (2722) - 529. Perez del Castillo, Balthasar, *Los Discursos de la Religion, Castramentacion, asiento del Campo, Banos, y exercicios de los antiguos Romanos, y Griegos de Guillermo de Choul*, traducidos por... en Leon de Francia 1579. in 4º. E 413/17
- (2723) - 529. Perez Lopes (Fr.) João, *Instantes do Heroe Subtil e Mariano... O Ven. Pº João Duns Escoto...* escritos em Castelhana, e traduzidos em Portugez por Fr. Francisco do Rozario. Lisboa 1744. in 8º. E 472/12 Item: *Scotus Philosophicus*. Barcinone 1687. 2 vol. fol. E 727/10
- (2724) - 530. Peresii, Antonii, *Commentarius in quinque et viginti Digestorum Libros*. Amstelodami 1669. in 4º. E 296/32
- (2725) - 530. Peresii, Antonii, *Institutiones Imperiales Erotematibus distinctae...* Venetiis 1750. in 12º. E 288/13
- (2726) - 530. Peresii, Antonii, *Institutiones Imperiales Erotematibus distinctae...* Lugduni 1739. 8º. E 288/10
- (2727) - 530. Peresii, Antonii, *Praelectiones in duodecim Libros codicis Justiniani*. Coloniae Allobrogum 1740. 2 vol. in 4º. E 294/14
- (2728) - 530. Peresii Bayerii, Franc., *De Numis Hebraeos naritanis*. Valentiae Edetanorum 1781. in 4º. gr. E 711/18
- (2729) - 530. Peresii Bayerii, Franc., *Numorum Hebraeo Samaritanorum vindiciae*. Valentiae Edetanorum 1790. in 4º. gr. E 411/17
- (2730) - 531. Peresii, Jacobi, *De Sacra Ratione concionandi Libri VIII*. Antwerpiae 1598. 8º. E 767/32
- (2731) - 532. *Perfecto Señor (El). Sueño Politico con otros varios Discursos, y ultimas Poezias*. De Antonio Lopez de Vega. Madrid 1653. in 4º. E 765/27 D.
- (2732) - 533. *Perfidia de Alemania, y de Castilla en la prision, entrega, accusacio, y proceso del Serenissimo Infante de Portugal Don Duarte*. — *Fidelidad de los Portugueses en la Acclamacion de su legitimo Rey el muy Alto, y muy Poderoso Don Juan Quarto*. — *Contra los pretensos derechos de la Corona Castellana*. — *Responde-se a lo que errado, fatua, y escandalosamente quiso escribir Don Nicolás Fernandez de Castro*. Obra del Doctor Francisco Velasco de Gouvara. Lisboa 1652. fol. E 41/8 e 9
- (2733) - 550. Petrarca, Francesco, *Los Sonetos y Canciones del Poeta...* que traduzia Henrique Garcez de lengua Toscana. Madrid 1791. in 4º. E 800/42
- (2734) - 550. Petrarca, Francesco, *Triumphos de...* traducidos en Castellano. in 4º. (Não tem rosto e está mal tratado). E 800/41
- (2735) - 554. Petri Paschasii Martyris (S.) Episcopi, *Opera*. Matriti 1676. 1 vol. 4º. E 165/16
- (2736) - 564. Philaletha Aeyrenaeo, *El Mayor Tesoro. Tratado del Arte de la Alchimia, o Chrysopoeya*. Traducido de Latin en Lengua Castellana por Theofilo... Madrid 1727. 4º. E 746/13

- (2737) - 566. Philippi Decii in Tit. FF. de Regulis Juris cum additionibus D. Hieronimi Cuchalon Hispani. Lugduni 1553. 8º. E 697/8
- (2738) - 566. *Philippica Portugueza, contra la Invectiva Castellhana*: por Fr. Francisco de S. Agustin. Lisboa 1645. 1 vol. fol. E 31/5
- (2739) - 572. *Philosophia Moral de Ecclesiasticos* por Fr. Facundo de Torres. Barcelona 1621. fol. E 539/14
- (2740) - 575. *Philosophia Sceptica, Extracto de la Physica Antigua y Moderna, recopilada en Dialogos entre un Aristotelico, Cartesiano, Gensendista, y Sceptico para instruccion de la curiosidad Española*. Por D. Martin Martinez, en Madrid 1750. 4º. E 729/11 D.
- (2741) - 577. *Philosopho (El) Sueco y Lutherano desengañado. Pensamientos y Reflexiones criticas del Conde de Oxenstirn*, traducidas del Francez al Castellano por Monsieur Boona. — Madrid 1745. in 8º. E 774/24
- (2742) - 581. *Phrasium Mysticae Theologiae Elucidatio* — / Ven. Fr. Joannis a Cruce / Auctore Fr. Nicolao a Jesu Maria. Compluti 1631 in 4º. E 651/4
- (2743) - 582. *Physica Moderna, Experimental, Systematica*. Por Don Antonio Maria Herrero. Madrid 1738. in 12º. E 350/32
- (2744) - 587. Picazo (Fr.) Juan Garcia, *Sacro Chronologico Enigma descifrado, Chronologia Universal Ecclesiastico-Romana vindicada desde la creacion del Mundo, hasta la Assumpcion de Maria Santissima. Dividido en tres partes*. Madrid 1754. 2 vol. fol. E 62/19
- (2745) - 589. Pichon Merinero (Fr.) Francisci, *Opuscula de virtutibus Supernaturalibus*. Toleti 1662. 4º. 532/6
- (2746) - 589. Pichon Merinero (Fr.) Francisci, *Opusculum de Matrimonio*. Toleti 1664. fol. E 539/10
- (2747) - 607. Pinamonti (P.) Joanne Petro, *Director Spiritualis, seu modus dirigendi animas in via perfectionis Christianae sumptus ex Doctrina Sanctorum, et Magistris ejusdem Perfectionis*. Venetiis editum 1724 ad Latinitate donatum. Traducido em Hespanhol. Valencia 1731. in 8º. E 689/5
- (2748) - 607. Pinamonte (P.) João Pedro, *A Religion em Solidao*, etc. Traducida do Italiano em Espanhol pelo Pº Martinho Perez da Cunha, e novamente traduzida em Portugez. Coimbra 1746. 1 vol. in 8º. E 595/12
- (2749) - 607. Pinamonti (P.) João Pedro, *Synagoga Desenganada*. Traducida en Castellano por el Pº Claudio Adolfo Malboan. Madrid 1723. 4º. E 559/3
- (2750) - 608. Pinciano, Alonso Lopez, *Philosophia Antiqua Poetica de ...* Madrid 1596. in 4º. E 783/46
- (2751) - 610. Pineda (Fr.) Fernando de, *Historia de la Vida, Virtudes, y Milagros de S. Pedro Gonzalez Telmo de la Sagrada Orden de Predicadores*. Sevilla 1716. 4º. E 496/19
- (2752) - 610. Pineda, Joannis de, *Commentariorum in Job libri tredecim*. Venetiis 1602. 2 vol. fol. E 195/17
- (2753) - 610. Pineda, Joannis de, *Ad suos in Salomonem Commentarios Salomon praevius, it est, De Rebus Salomonis Libri octo*. Lugd. 1609 1 vol. fol. E 617/6
- (2754) - 610. Pineda, Joannis de, *Ecclesiasten Commentariorum. Liber unus*. Hispali 1619. 1 vol. fol. E 620/14
- (2755) - 610. Pineda (Fr.) Juan de, *Libro de la Vida y Excelencias maravillozas del glorioso S. Juan Baptista*. Salamanca 1574. 3 tom. em 1 vol. 8º. E 501/40
- (2756) - 611. Pineda, Juan de, *Monarchia Ecclesiastica, o Historia Universal del Mundo*. Barcelona 1606. 4 vol. fol. E 53/13
- (2757) - 611. Pineda, Pedro, *Nuevo Diccionario Español, e Inglez, e Inglez, y Español*. Londres 1740. 1 vol. fol. E 779/6

- (2758) - 611. Pinedo y Salazar, D. Julian de, *Historia de la insigne Orden del Toyson de Oro*. Madrid 1787. 3 tom. in fol. E 493/5
- (2759) - 612. Pinelo (P.) Lucas, *Tratado de la perfeccion Religiosa, y de la obligacion, que todos los Religiosos tienen de aspirar a ella...* Valladolid 1604. 2 vol. in 8º. E 679/18
- (2760) - 612. Pinelo (P.) Lucas, *Meditações e alguns milagres do Santissimo Sacramento*. Traduzidas em Portuguez por Antonio Mendes. Lisboa 1653. 8º. E 679/17
- (2761) - 612. Pinelo (P.) Lucas, *Confessionario geral para todos os estados de penitentes se saberem bem confessar*, etc. Traduzido da Lingua Italiana na Portugueza por Antonio Vaz Duarte. Lisboa 1618. in 8º. E 679/19
- (2762) - 612. Pinelo (P.) Lucas, *Confessionario geral*, etc. Traduzido da Lingua Italiana na Portugueza por Antonio Vaz Duarte. Lisboa 1619. in 12º. E 527/30
- (2763) - 612. Piñeyro (P^e) Luiz, *Relacion del Suceso que tuvo Nuestra Santa Fé en los Reinos del Japon, desde el año de 612 hasta el de 615, imperando Cubusama*. Compuesta por... Madrid 1617. in fol. E 480/1
- (2764) - 621. Piquer (D.) Andres, *Fisica Moderna, Racional y Experimental*. 1º tom. en 4º. Valencia 1745. E 376/47 D.
- (2765) - 622. Pisa, Francisco de, *Descripcion de la Imperial Ciudad de Toledo, Historia de sus Antigüedades, etc., con la Historia de Santa Leocadia*. Toledo 1717. fol. E 22/26
- (2766) - 628. Pizarro y Orellana, Don Fernando, *Varones ilustres del Nuevo Mundo. Descubridores, Conquistadores, y pacificadores del opulento*, etc. Escrib... en Madrid 1639. fol. E 12º/1 (falta 1926).
- (2767) - 628. Plaça y Moraça, Petri a, *Epitomes delictorum, causarumque criminalium ex Jure Pontificio Regiaque Caesario*. Salmanticae 1558. fol. E 280/10
- (2768) - 633. *Plano de huma Obra pia, geralmente util ao Reino de Portugal, para serviço da Igreja e do Estado*, composto em Hespanhol por D. Bernardo Ward, traduzido p^a a Lingua Portugueza por João Rosado de Villa Lobos e Vasconcellos. Lisboa 1782. E 346/28
- (2769) - 638. Plata, Fr. Juan de la, *Defensorio por la Antigüedad, Legisladores, y Santos de la Sagrada Religión de N. Sra. del Carmen*. Lisboa 1645. E 490/4
- (2770) - 644. *Plaza Universal de todas Ciencias y Artes*. Su Autor primero Christoval Suarez de Figueiroa. Nuevamente corregido, etc. Madrid 1733. fol. E 384/7 D.
- (2771) - 648. Plinii Caecilii Secundi, C., *Naturalis Historiae Liber III*. Salmanticae, Petrus Lassus, 1587. in 12º. E 446/41
- (2772) - 649. Plinio Segundo, Caio, *Historia Natural* traducida por el Licenciado Geronimo de Huerta... y ampliada con escolios anotaciones. Madrid 1624. 2 vol. fol. dos quae o 2º está muito mal tratado. E 441/21
- (2773) - 650. Plove, Nicolai de, *Tractatus Sacerdotalis de Ecclesiasticis Sacramentis, ad debitis eorum administrationibus, deque Censuris Ecclesiasticis*. Caesaraugustae 1549. E 533/23
- (2774) - 650. Plache (Mr.) Antoine, *Le Spectacle de la Nature, ou Entretiens sur les Particularites de l'Histoire Naturelle*. Traducido al Castellano por el P^e Estevan de Terreros y Pando. Madrid 1753. 16 vol. in 4º. E 357/18 D.
- (2775) - 653. Plutarcho, *Las Vidas de los Ilustres y Excelentes Varones Griegos, y Romanos*, por... y traducidas en Castellano por Juan Castro de Salinas. Colonia 1562. 1 vol. fol. E 385/6

- (2776) - 653. Plutarco, *Morales*, traducidos de Lengua Griega en Castellana por Diego Gracian. Alcalá de Henares 1548. fol. E 385/7
- (2777) - 654. *Poblacion Ecclesiastica de España y noticia de sus primeras honras*: por Fr. Gregorio de Argaiz. Madrid 1667. 2 vol. fol. E 84/11
- (2778) - 654. Poça (P^e) Juan Baptista, *Practica de ayudar a bien morir*. Madrid 1654. 1 vol. in 8º. E 681/7
- (2779) - 655. *Poema Africano. Sucessos de D. Fernando Mascareñas, del Consejo de S. Mag.^o, General de Cepta en el discurso de seys años que lo fué de Tanjar*. Mandado imprimir por Manoel Moreira Pita (que he o verdadeiro Author). En Cadiz 1633. 4º. E 799/17
- (2780) - 656. *Poema Heroico de la Invencion de la Cruz. Por El Emperador Constantino Magno*. Author Francisco Lopes de Zarate. Madrid 1648. in 4º. E 799/8
- (2781) - 660. *Poesias Comicas*. Obras posthumas de D. Francisco Banzes Candamo. Madrid 1722. tom. 1º in 4º. Armº 3º. E 3º/7
- (2782) - 661. *Poesias Lyricas*, que escrivia Don Manuel Montañez y Monte-Alegre. Madrid 1735. in 8º. E 801/33
- (2783) - 661. *Poesias varias Sagradas y Profanas* que dexó escritas Don Antonio de Solis y Ribadeneyra. Madrid 1716. in 4º. E 799/10
- (2784) - 669. Polanci, Joannis, *Breve Directorium ad Confessarii, ac Confitentis numus rite obeundum*. Romae 1554. in 12º. Item: ab eodem recognitum. Vallisoleti 1570. in 12º. Item: Antuerpiae 1564. in 16º. E 527/7 e 16 e 28
- (2785) - 669. Polanci, Joannis, *Methodus ad eos adjuvandos qui moriuntur*. Burgis 1578. in 12º. E 595/21 e 30
- (2786) - 669. Polanco (De) Juan Claudio Aznar, *Arithmetica Inferior y Geometria Practica y Especulativa*. Madrid 1727. in 4º. E 375/40 D.
- (2787) - 673. *Politica para Corregidores, y señores de Vassallos en tiempo de paz, y de guerra...* Autor el Licenciado Castillo de Bovadilla. Barcelona 1624. 2 vol. fol. E 310/3
- (2788) - 674. *Politica Religiosa* que traduzio de Castelhana em Portuguez Fr. Manoel de Lima. reimpressa 3ª vez. in 16º. está falto no fim. E 525/46

Maria Teresa Biason, *Tre studi su Huysmans*, Milano, Collana critica n. 12, All'insegna del Pesce d'oro, MCMLXXVIII, pp. 159.

L'interesse per l'opera di Huysmans in Italia è stato sempre circoscritto nell'ambito di articoli più o meno settari, che hanno soprattutto analizzato il problema della conversione e l'influenza della scelta fideistica, anche a livello stilistico, sul romanziere. Il volume della Biason — che si articola in tre parti ben distinte — appare quindi particolarmente interessante in quanto, al di fuori di ogni superato storicismo, esamina con un valido metodo critico alcune opere narrative dello scrittore¹.

Nel primo saggio, *A ritroso su «A Rebours»*, la saggista conduce un'analisi strutturale parallela sulla «Notice» premessa da Huysmans al romanzo e sul Testo vero e proprio del romanzo, per porre in risalto i legami che intercorrono tra le due parti, le quali, pur componendo un insieme indivisibile (come ad esempio la Préface a *Pierre et Jean* di G. de Maupassant), propongono una «schiacciante ricchezza di sequenze fondamentali della 'Notice' rispetto al 'Testo' e la tenuità della sintassi narrativa in quest'ultimo» (p. 15 e segg.). La brevissima «Notice» (solo nove pagine rispetto alle 269 del Testo) offre, infatti, al lettore tutti gli elementi narrativi che si svilupperanno nelle azioni del Testo; e il reperimento dei segni e dei codici contenuti in essa permetterà all'autrice di giungere al «messaggio profondo». L'analisi della dimensione spaziale conduce a immagini ricorrenti di uno spazio chiuso e anche di uno spazio-«gigogne» («ainsi que ces boîtes du Japon qui entrent les unes dans les autres, cette pièce était insérée dans une pièce plus grande», J.-K. Huysmans, *A Rebours*, Paris, Fasquelle, 1972, p. 48), lo stesso che

¹ Dei *Tre studi su Huysmans* il primo e il terzo sono già stati pubblicati nel 1974, con il titolo *Note per una lettura di Huysmans*, nella «Miscellanea n. 3» della Collana della Facoltà di Lingue e Letterature straniere, Università di Trieste, Sede di Udine (Pisa, Pacini).

si trova nei quadri preferiti da des Esseintes (v. per es. la *Salomé* di Gustave Moreau). In più, come sottolinea la studiosa, «lo spazio è sempre organizzato dall'esterno all'interno, con movimento di spirale che chiude» (p. 25), fino a diventare soffocante per il proliferare degli oggetti. Anche le immagini temporali ricalcano quelle spaziali: ogni sequenza si sviluppa secondo uno schema ripetitivo di presente-passato-presente, e se il presente racchiude sempre un passato, questo a sua volta può inglobare un passato più remoto: ecco il tempo-«gigogne». Inoltre, le immagini di artificio — peraltro già approfondite da tutta la saggistica su *A Rebours* — sono lette dall'autrice in analogia con le precedenti. La realtà non vi compare più se non racchiusa dalla maschera del «factice», secondo una ben precisa geometria. La saggista afferma che la frattura fra messaggio superficiale e messaggio profondo avviene nel Testo (ma non nella Notice): «mentre la struttura narrativa segna necessariamente una apertura, il Testo finora è solo uno sviluppo di immagini di chiusura» (p. 39). Di più l'indipendenza della «sostanza narrativa» dei capitoli, che hanno tra loro legami tenuissimi, lascia trasparire l'inconsistenza sintattica di *A Rebours*: il romanzo che si era iniziato con l'attesa di guarigione e la partenza di des Esseintes per Fontenay, si chiude con la stessa attesa e la fuga da Fontenay verso Parigi. Lo scrittore viene così a ribaltare la concezione del linguaggio narrativo del suo tempo (basti pensare al dato reale di Zola) e per l'autrice *A Rebours* forma «un'opera in cui struttura e parola si contraddicono per dar luogo ad una dicotomia tra testo e racconto, per produrre contemporaneamente un romanzo e un non-romanzo» (p. 48).

Il secondo saggio, *La figura del terzo*, partendo dalla distinzione di Bremond fra «*récit racontant*» e «*récit raconté*»², propone una rilettura di *Là-Bas*. L'apparente equilibrio tra i due «*récits*» — peraltro raro nell'opera di Huysmans — spinge la studiosa a ricercarne le motivazioni nascoste. Anche qui siamo di fronte a una dicotomia: il romanzo principale (R1) e il romanzo nel romanzo (R2), cioè quello che Durtal, il protagonista, sta scrivendo su Gilles de Rais. Le due scritture, poi, si realizzeranno in due diverse forme narrative, «mimetica» la prima e «diegetica» la seconda. R1 è calato in una realtà spaziale e temporale ben definita e ribadita da particolari mezzi

² Claude Bremond, *Logique du récit*, Paris, Seuil, 1973.

di rappresentazione realistica: insieme ad un abuso del discorso diretto troviamo che le lettere inviate da Mme de Chantelouve al protagonista sono copie di lettere realmente ricevute da Huysmans. Al contrario R2, opera d'immaginazione voluta da Durtal, non ha una propria autonomia, né si presenta come un romanzo *in fieri* e per qualche verso indipendente: i vari brani su Gilles de Rais sono «manuscripts», «notes», conversazioni tra Durtal e i suoi amici. Di qui il carattere di finzione, per cui afferma l'autrice: «l'organizzazione formale di R1 e R2 è quindi tale che essi si leggono come forme diverse: / mimesi vs diegesi/, / realtà vs finzione/, / verosimile vs immaginario/» (p. 62). In *Là-Bas* i valori di R1, puntualmente paragonati da Huysmans a quelli di R2, presentano caratteristiche opposte: così ogni aspetto del mondo moderno è visto in chiave negativa mentre il passato è favoleggiato come epoca di perfezione. All'opposizione / presente vs passato/ la studiosa aggiunge altre «opposizioni fra due»: / maschile vs femminile/, / bene vs male/, / carne vs spirito/. Ma tale dualismo finisce per sfumarsi: «Passato e presente non sono due forme così opposte, se i prolungamenti dell'uno e l'incerto statuto dell'altro creano un medio termine che li unisce» (p. 91); la torre di Saint-Sulpice, prima così reale, appare come sospesa fra l'«*ici-bas*» e l'«*ailleurs*». La studiosa individua in tale superficie narrativa, apparentemente lineare, un terzo filo conduttore (adombrato anche da Valéry) per cui «la sola forma di generazione spontanea che si attui nel testo è la scrittura» (p. 109), e *Là-Bas* «sarebbe stato scritto per giustificare il romanzo che in esso si scrive e più precisamente, in quest'ultimo, *la sola pagina autogenerantesi* di esso» (*ibid.*).

Il tema de *Les Nourritures terrestres* ricorre di frequente nelle opere di Huysmans, tanto che la saggista allude a una visione del mondo «sub specie culinae», ed è scelto come l'argomento del terzo saggio. Esso inerisce a un «sistema di significazione» capace di individuarne funzioni ed elementi costitutivi: chi offre cibo (madre, amante, suora, governante, società...) oltrepassa la distinzione dell'alimento che, di volta in volta, assume connotazioni fisiologiche diverse a seconda delle circostanze e del ruolo della dispensatrice. Inoltre, la «cultura» assorbe i cibi cotti e manipolati e la sua funzione è metaforica; i termini compositivi sono riconducibili a elementi di civiltà culinaria. Allo stesso modo della *viande*, che deve

essere manipolata per apparire appetitosa, così la *chair* ha bisogno di allusioni e travestimenti per conseguire fascino.

Il volume della Biason è corredato di grafici, diagrammi e schemi riassuntivi in grado di fornire una chiave di lettura agile e interessante. Huysmans viene così svincolato dalle rigide interpretazioni *fin de siècle* e lo stesso personaggio di des Esseintes assume l'irrealtà e la trasparenza degli A e dei B di Robbe-Grillet, mentre la geometrizzazione ossessiva di *A Rebours* risponde alle rigorose costruzioni di un Butor. Il romanzo nel romanzo di *Là-Bas* non è che la « mise en abyme » gidiana che offre al « nouveau roman » numerose coincidenze, già in parte prefigurate da Huysmans. Il pregio del testo critico consiste soprattutto nello stimolare il lettore a rivedere l'opera di Huysmans in chiave nuova, non più legata a rigide formulazioni narrative ed estetiche: lo scrittore appare qui libero da tutte quelle etichette che finora ne avevano condizionato l'approccio. Superando gli stretti limiti di una critica « axée » solo su un aspetto contingente di Huysmans (naturalismo, occultismo, simbolismo, misticismo...) la studiosa si è soffermata sulla lettura e l'analisi dei testi giungendo così al ripertimento del « messaggio profondo » e a evidenziarne il loro più intrinseco significato.

Valeria De Gregorio Cirillo